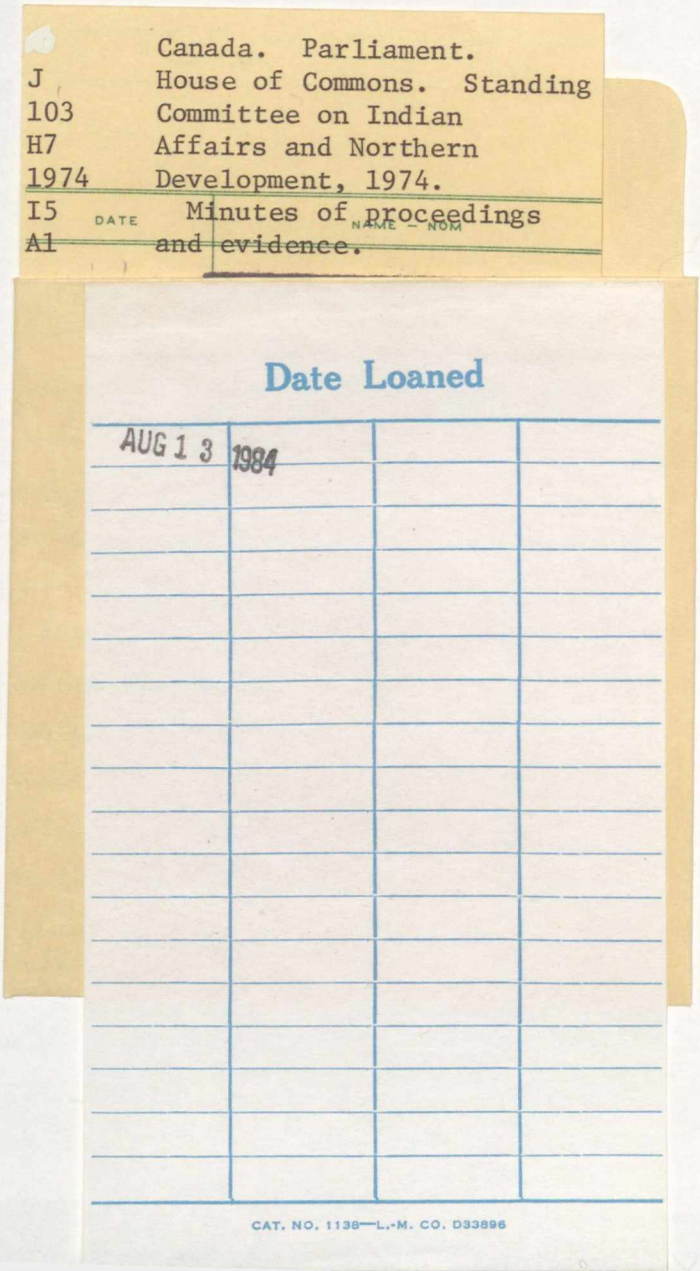
LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

Canada. Parliament.
J House of Commons. Standing
103 Committee on Indian
H7 Affairs and Northern
1974 Development, 1974.
I5 Minutes of proceedings
A1 and evidence.



J
103
H7
1974
I5
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, March 7, 1974
Wednesday, March 20, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le jeudi 7 mars 1974
Le mercredi 20 mars 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-Ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27164—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: J. Judd Buchanan

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

Messrs.

Barnett
Clark (*Rocky Mountain*)
Côté
Darling
Demers
Dinsdale
Firth
Godin
Horner (*Battleford-Kindersley*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: J. Judd Buchanan

Vice-président: Alexandre Cyr

Messieurs

Hurlburt
L'Heureux
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Neil (*Moose Jaw*)
Nielsen
Pelletier (*Sherbrooke*)
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On March 1, 1974:

Messrs. McRae, L'Heureux, Demers and Côté replaced Messrs. Fleming, Lajoie, Pelletier (*Sherbrooke*) and Dupont.

On March 4, 1974:

Mr. Lajoie replaced Mr. McRae.

On March 6, 1974:

Messrs. Schellenberger and Dinsdale replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) and Mr. Taylor.

On March 7, 1974:

Mr. Pelletier (*Sherbrooke*) replaced Mr. Lajoie.

On March 11, 1974:

Mr. Godin replaced Mr. Fortin.

On March 19, 1974:

Mr. Lajoie replaced Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*)

On March 20, 1974:

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Hurlburt and Marchand (*Kamloops-Cariboo*) replaced Messrs. Schellenberger, Masniuk and Lajoie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 1er mars 1974:

MM. McRae, L'Heureux, Demers et Côté remplacent MM. Fleming, Lajoie, Pelletier (*Sherbrooke*) et Dupont.

Le 4 mars 1974:

M. Lajoie remplace M. McRae.

Le 6 mars 1974:

MM. Schellenberger et Dinsdale remplacent Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*) et M. Taylor.

Le 7 mars 1974:

M. Pelletier (*Sherbrooke*) remplace M. Lajoie.

Le 11 mars 1974:

M. Godin remplace M. Fortin.

Le 19 mars 1974:

M. Lajoie remplace M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*).

Le 20 mars 1974:

Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Hurlburt et Marchand (*Kamloops-Cariboo*) remplacent MM. Schellenberger, Masniuk et Lajoie.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDERS OF REFERENCE

Friday, March 1, 1974

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, L25, 30, 35, 40, L45, L50, L55, L60, L65, L70, L75, 80, 85 and 90 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development;

Vote L95 relating to the Northern Canada Power Commission, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

Monday, March 18, 1974

Ordered,—That Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 1er mars 1974

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, L25, 30, 35, 40, L45, L50, L55, L60, L65, L70, L75, 80, 85 et 90 ayant trait au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; et

Le crédit L95 ayant trait à la Commission d'énergie du Nord canadien soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Le lundi 18 mars 1974

Il est ordonné,—Que le Bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada, soit déféré au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ

27164—1½

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 20, 1974.
(2)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:47 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Buchanan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Buchanan, Côté, Cyr, Demers, Dinsdale, Firth, Hurlburt, L'Heureux, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Neil (*Moose Jaw*) and Nielsen.

The Chairman presented the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee has considered the feasibility of supplying bound copies of the Committee's proceedings to all members of the Committee.

Your Sub-committee agreed to report to the Committee that supplying bound volumes would not be feasible because of the expenses involved.

Your Sub-committee considered the possibility of setting time limits on the length of Committee meetings.

Your Sub-committee agreed to recommend to the Committee that no time limit be placed on the length of Committee meetings but that the matter be left to the discretion of the Chair.

Your Sub-committee on Agenda and Procedure considered the matter of visits to the North.

Your Sub-committee agreed that no action be taken on the matter while the Committee was seized of the Estimates.

Agreed,—That the word "Chair" at the end of the fourth paragraph be deleted and the word "Committee" substituted therefor.

Agreed,—That the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, as amended, be concurred in.

The Chairman presented the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee recommends to the Committee that the following times be allotted to the various parties represented on the Committee during the questioning of witnesses:

First Round—10 minutes
1 Progressive Conservative, 1 Liberal,
1 New Democratic Party, 1 Social Credit
Second Round—5 minutes
1 Progressive Conservative, 1 Liberal,
1 Progressive Conservative, 1 Liberal,
1 New Democratic Party.
Third Round—5 minutes
1 Progressive Conservative, 1 Liberal,
1 Progressive Conservative, 1 Liberal,
1 Social Credit.

Fourth Round—free time
The Chairman will call the members as they indicate their desire to question but shall give preference to members who have not questioned earlier in the first, second or third round, after which he

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 20 MARS 1974
(2)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15h47, sous la présidence de M. Buchanan.

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Buchanan, Côté, Cyr, Demers, Dinsdale, Firth, Hurlburt, L'Heureux, Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Neil (*Moose Jaw*) et Nielsen.

Le président soumet le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Votre sous-comité a étudié la possibilité de distribuer aux membres du Comité des exemplaires reliés des délibérations du Comité.

Votre sous-comité a convenu de faire rapport au Comité qu'il ne serait pas possible d'accéder à cette demande à cause des frais élevés.

Votre sous-comité a étudié la possibilité de fixer une limite à la durée des réunions du Comité.

Votre sous-comité a convenu de recommander au Comité de ne pas fixer de limite à la durée de ses réunions, mais de laisser plutôt cette question à la discrétion du président.

Votre sous-comité du programme et de la procédure a étudié la question des visites dans le Nord.

Votre sous-comité a convenu qu'aucune décision ne devrait être prise à ce sujet tant que le Comité n'aura pas terminé l'étude du budget.

Il est décidé,—Que le mot «président», à la fin du quatrième paragraphe soit supprimé et remplacé par le mot «Comité».

Il est *convenu,*—Que le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté dans sa forme modifiée.

Le président présente le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Votre sous-comité recommande au Comité que les périodes suivantes soient allouées aux divers partis représentés au Comité au cours de la période consacrée à l'interrogation des témoins:

Premier tour—10 minutes
1 progressiste conservateur, 1 libéral,
1 néo-démocrate, 1 représentant du Crédit social
Deuxième tour—5 minutes
1 progressiste conservateur, 1 libéral,
1 progressiste conservateur, 1 libéral, 1 néo-démocrate
Troisième tour—5 minutes
1 progressiste conservateur, 1 libéral,
1 progressiste conservateur, 1 libéral, 1 représentant du Crédit social.
Quatrième tour—temps libre
Le président accordera la parole aux membres à mesure qu'ils signifieront leur intention de poser des questions, mais il donnera la préférence à ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'en poser plus tôt lors

will call on other members of Parliament, not members of the Committee, who are taking part in the meeting in the order they indicate a desire to ask questions.

Your Sub-committee further recommends that during the Committee's consideration of the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975, the following procedure be followed:

a) The first item (Departmental administration) be called, and that discussion and questions of a general nature be permitted, but questions that clearly relate to specific items be postponed until the appropriate item has been reached;

b) When the general discussion is completed, the first item be allowed to stand for further consideration and the Committee proceed to consider and approve the subsequent items;

c) Only Members of the House of Commons, who have been officially designated to the Committee, may be permitted to carry on the initial questioning respecting each item, but, prior to the approval of each item by the Committee, other members of the House of Commons also may have an opportunity to pose questions to the witnesses;

d) When all of the items have been approved, except the first item, the Committee will return to further consideration of that item, at which time all unanswered questions may be dealt with and unfinished business completed;

e) The first item of the estimates will then be approved, or otherwise dealt with, and the Committee will proceed to prepare its Report to the House.

Agreed,—That the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be adopted as guidelines for the Chairman.

Agreed,—That on Thursday, March 21, 1974, the Committee proceed to consider Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act.

At 4:09 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

du premier, du deuxième ou du troisième tour, après quoi, il accordera la parole aux autres députés qui ne sont pas membres du Comité, mais qui prennent part à la réunion, et ce, dans l'ordre où ils manifesteront leur intention de poser des questions.

Votre sous-comité recommande en outre, qu'au cours de l'étude par le Comité des prévisions budgétaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, la procédure suivante soit adoptée:

a) Que le premier poste (administration du ministère) soit mis en délibération et que la discussion et les questions de portée générale soient permises, mais que les questions qui se rapportent nettement à des postes précis soient différées jusqu'au moment d'étudier le poste en question;

b) Une fois la discussion générale terminée, que le premier poste soit réservé pour plus ample étude et que le Comité poursuive l'étude des postes suivants et les approuve;

c) Que seuls les députés qui ont été officiellement nommés au Comité soient autorisés à poursuivre l'interrogation sur chaque poste, mais que les autres députés aient aussi l'occasion d'interroger les témoins avant que le Comité n'approuve chaque poste;

d) Qu'une fois tous les postes approuvés, à l'exception du premier, le Comité reprenne l'étude de ce premier poste, et qu'il réponde alors aux questions laissées en suspens et achève les travaux en souffrance;

e) Que le premier poste du budget soit alors approuvé ou étudié, et que le Comité passe ensuite à la rédaction du rapport destiné à la Chambre.

Il est convenu,—Que le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté en tant que guide pour le président.

Il est convenu,—Que le jeudi 21 mars 1974, le Comité poursuive l'étude du bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et la loi électorale du Canada.

A 16h09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, March 20, 1974.

• 1547

[*Text*]

The Chairman: With the high class quality of co-operation, I am sure the meeting will last seven-and-a-half minutes.

As you know, this meeting is simply to deal with questions of procedure. The first item is to report briefly to you the results of the meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The Subcommittee considered the feasibility of supplying bound copies of the Committee's proceedings to all members of the Committee, and after considerable discussion it was decided that this would not be feasible because of the costs involved.

Your Subcommittee also considered the possibility of setting time limits on the lengths of Committee hearings. Again, after much discussion, it was felt that no rigid time limit should be placed on the length of Committee meetings; that the matter should be left to the discretion of this Chair with the idea that we would try to hold meetings, barring some unusual circumstance, to a maximum of two hours.

Your Subcommittee also considered the matter of visits to the North. It was felt, after some discussion, that this could be left in the hands of Mr. Firth, the member who is interested in getting this matter under way, and that he would pursue other matters.

Mr. Nielsen: Mr. Firth?

An hon. Member: We all are interested.

The Chairman: We all are, but he is the one who has taken the initiative with a motion.

Mr. Nielsen: I am sure that Mr. Firth and I could consult together if the visit concerns the Yukon as well as the Northwest Territories.

The Chairman: Yes. I think basically we are thinking about authorizing regular visits, as you know, in the Standing Orders.

Mr. Firth: Mr. Chairman...

The Chairman: Sorry. Mr. Firth.

Mr. Firth: I think we used the term rather broadly. Mr. Cyr mentioned, some time during the discussion on this matter, that maybe we will want to go to the James Bay area or something like that.

The Chairman: All right. Anyway, it was agreed that that matter would be pursued along a separate path.

Mr. Cyr: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes?

Mr. Cyr: We are going to discuss this report afterwards?

The Chairman: Yes. I will just...

Mr. Cyr: You are going to finish reading. All right.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 20 mars 1974

[*Interpretation*]

Le président: Grâce à la remarquable coopération dont vous allez faire preuve, je suis certain que la séance ne durera que 7½ minutes.

Comme vous le savez, cette séance est réservée à des questions de procédure. En premier lieu je vais vous faire un rapport rapide des résultats de la séance du sous-comité sur la procédure.

Le sous-comité a envisagé la possibilité de mettre à la disposition le tous les membres du Comité des exemplaires reliés des procès-verbaux du Comité mais après de longues discussions il a été décidé que pour des raisons de coût cela ne serait pas possible.

Votre sous-comité a également envisagé la possibilité d'imposer une limite de temps aux audiences du Comité. Là encore, après de longues discussions nous avons estimé qu'il n'était pas souhaitable d'imposer des limites de temps strictes. Nous avons estimé qu'il fallait laisser cette question à la discrétion du président qui essaierait, sauf circonstances imprévues, de limiter les séances à une durée de deux heures.

Votre sous-comité a également étudié la question des visites dans le Nord. On a estimé, que dans ce domaine il fallait s'en remettre à M. Firth, le député qui s'intéresse de plus près à la question.

M. Nielsen: M. Firth?

Une voix: Cela nous intéresse aussi.

Le président: Cela nous intéresse tous, mais c'est lui qui a pris l'initiative d'une motion.

M. Nielsen: Je suis certain que M. Firth pourrait nous consulter si ces visites intéressent le Yukon autant que les Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Oui. Il s'agit surtout, je pense, d'autoriser des visites régulières, et de les prévoir dans le règlement.

M. Firth: Monsieur le président...

Le président: Excusez-moi, monsieur Firth.

M. Firth: Nous envisagions, je pense, la chose d'une façon générale. Lorsque nous discutions de la question, M. Cyr a parlé de la possibilité de se rendre également dans la région de la Baie James.

Le président: Très bien. De toute façon nous avions convenu que les deux questions seraient traitées séparément.

M. Cyr: Monsieur le président.

Le président: Oui?

M. Cyr: Allons-nous discuter de ce rapport plus tard?

Le président: Oui. Simplement...

M. Cyr: Vous allez terminer votre lecture. Très bien.

[*Texte*]

The Chairman: On this question of the North, the Committee agreed that no action be taken on the matter while the Committee was seized of the estimates. So, those were the items that we were to report, as well as the question of time schedule, which is the second report. I will come to that as soon as we finish this. Is there any discussion on the first report? Mr. Nielsen?

Mr. Nielsen: Yes, there is, Mr. Chairman. I have no quarrel with the decision not to supply bound volumes of proceedings to Committee members. I have no quarrel with the recommendation of the Committee that no action be taken on northern visits while we are seized of the estimates. Nor have I with not setting time limits on the length of Committee meetings. I think Whitehorse showed that we had to be flexible on that.

The Chairman: That is right.

Mr. Nielsen: But, I do not believe that the length of Committee meetings should be left to the discretion of the Chair.

• 1550

It is clear that the Standing Orders stipulate that our Committee meetings must be conducted in accordance with the standing orders, and the standing orders leave it open to any member at any time to move a motion for adjournment. I suggest that perhaps if we substituted the word "Committee" for the word "Chair", that whole report would be acceptable.

The Chairman: Your point is quite correct, that any member can move adjournment.

Mr. Nielsen: Yes.

The Chairman: I do not think that creates any particular problems. Is that agreed? Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, j'aimerais ajouter, pour que cela soit noté dans le compte rendu de cette réunion, que lorsque nous allons étudier la possibilité de voyager dans le Nord et peut-être au Québec, notre voyage ne devrait pas consister seulement à étudier les affaires esquimaudes et indiennes, mais aussi que nous pourrions prendre en considération la visite de quelques parcs nationaux. Si nous avons visité les parcs nationaux, l'automne dernier à Banff et à Jasper, pourquoi pas arrêter au Québec et visiter les premiers parcs nationaux qui sont en construction à l'heure actuelle? Je crois que mes honorables collègues de l'Ouest pourront voir si les travaux sont conformes à ce qui se fait ailleurs, et si le résultat sera aussi beau ou plus beau que ce qu'il y a dans l'Ouest.

Une voix: Plus beau.

Le président: Je suis d'accord, mais je crois que c'est peut-être un autre sujet. Je crois que le désir des députés des Territoires du Nord-Ouest était que nous visitions le nord du Québec et les deux territoires du Nord. Je crois que nous pouvons obtenir la permission, l'approbation de la Chambre pour la visite des parcs nationaux, mais que cela exige un...

[*Interprétation*]

Le président: A propos du Nord, le Comité a convenu de ne prendre aucune décision à ce sujet tant qu'il serait saisi du budget. Voilà donc le rapport que nous devions vous soumettre, il est accompagné d'un second rapport, un calendrier. J'y viendrai dès que nous en aurons terminé avec cette question. Avez-vous des observations à faire sur le premier rapport? Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Oui, monsieur le président. Je ne conteste pas la décision de ne pas mettre à la disposition des membres du Comité des volumes reliés des procès-verbaux. Je ne conteste pas la recommandation du Comité qui juge préférable de ne prendre aucune décision à propos des visites dans le Nord tant que nous serons saisis du budget. Je n'ai rien non plus contre l'idée de ne pas imposer de limites à la durée des séances de comité. Whitehorse nous a prouvé que nous devions être souples dans ce domaine.

Le président: C'est exact.

M. Nielsen: Par contre, je ne pense pas que la durée des séances du comité devrait être laissée à la discrétion du président. D'après le règlement auquel nos séances de Comité doivent se conformer, il est certain que n'importe quel député, à n'importe quel moment, est libre de déposer une motion d'ajournement. Ce rapport serait peut-être acceptable, je pense, si nous remplacions le mot «président» par le mot «comité».

Le président: Vous avez tout à fait raison, n'importe quel député peut proposer l'ajournement.

M. Nielsen: Oui.

Le président: Je ne pense pas que cela suscite de problème. Est-ce convenu? Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman I would like to add something for the record; when we study the question of trips to the north and maybe to the Province of Quebec, we should not only address ourselves to Eskimo and Indian affairs, but also take into consideration the possibility of visiting several national parks. Last fall we visited natonal parks in Banff and Jasper; why do we not stop and visit in the Province of Quebec the first national parks that are being developed today? The hon. members from the west will be in a position to judge the results of the work being done and to decide whether it will be as beautiful or even more beautiful than the western parks.

An hon. Member: More beautiful.

The Chairman: I agree, but this is a different matter. I believe that it was the wish of the members from the Northwest Territories that we visit the Province of Quebec and both northern territories. We may be able to get the authorization of the House for a visit of the national parks but in order to do it...

[*Text*]

M. Cyr: Un ordre de la Chambre.

Le président: Un ordre de la Chambre pour cela. Oui.

M. Côté: Monsieur le président, c'est la question de la limite de temps pour les discussions que je n'ai pas saisie.

Le cinquième paragraphe, pourriez-vous le relire, je vais écouter l'interprétation.

The Chairman: Your Committee agreed to recommend to the Committee that no time limit be placed on the length of Committee meetings, but that the matter be left to the discretion of the Committee.

Nous avons changé le dernier mot, c'est maintenant Comité plutôt que *chair*.

Une voix: Cela veut dire que si l'on veut continuer après les heures...

M. Côté: D'accord. Je ne sais pas si c'est une bonne chose que de laisser cela seulement à la discrétion du Comité. Il faudrait peut-être qu'on prenne une décision aujourd'hui de façon à éviter que quelqu'un, moi ou un autre s'empare parfois des vingt minutes qu'il reste alors que d'autres personnes ont des questions à poser. Alors il faudrait peut-être que ce Comité prenne une décision pour déterminer ce que nous ferons.

Le président: Je ne sais pas, vous mélangez les deux choses. Dans notre rapport, il y a une limite du temps de parole de chaque député mais il y a la question de la durée du Comité. Est-ce que c'est cela?

M. Côté: D'accord.

Le président: Je crois que c'est peut-être là le problème.

Mr. Côté: I will practice my English language.

The Chairman: Okay.

Mr. Côté: Right. Ten minutes for the first round.

Le président: Oui, c'est cela.

Mr. Côté: And five minutes for the second. Right.

• 1555

The Chairman: Okay. Right. Merci. With the change suggested by Mr. Nielsen that the word "Chair" be altered to "Committee", is there agreement that we adopt the first report?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will now move along to the second report, which is to the effect that your subcommittee recommends to the Committee that the following times be allotted to the various parties represented on the Committee during the questioning of witnesses.

On the first round, each questioner or speaker would have 10 minutes starting with a Progressive Conservatice, then a Liberal, then a New Democrat, and then a member of the Social Credit Party. On the second round, five minutes; one Progressive Conservative, one Liberal,

[*Interpretation*]

Mr. Cyr: An order of the House.

The Chairman: An order of the House is necessary, yes.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I did not quite understand the question of time limit for the meetings. It is the fifth paragraph, would you be kind enough to read it again, I will listen to the interpretation.

Le président: Votre Comité a convenu de recommander au Comité que la durée des séances de comité ne soit pas limitée dans le temps mais qu'au contraire elle soit laissée à la discrétion du Comité.

The last word has been changed, the word Chair has been replaced by the word committee.

An Hon. Member: This means that if we want to go on after...

Mr. Côté: Very well. I am not sure it is such a good idea to leave the matter to the discretion of the Committee. It may be preferable to take a decision today so as to avoid a situation where someone, myself or anyone else, take the floor for 20 minutes when other people have questions to ask. Maybe we should take a decision and decide now what we will do.

The Chairman: I do not know, you may be confusing two different things. In our report, there is a time limit for each member, but we are not discussing the duration of the Committee. Is that what you are talking about?

Mr. Côté: Right.

The Chairman: This may be the problem.

M. Côté: Je vais pratiquer mon anglais.

Le président: D'accord.

M. Côté: Bien. Dix minutes pour le premier tour.

The Chairman: Yes, exactly.

M. Côté: Et 5 minutes pour le second tour. Exactement.

Le président: Parfait. Très bien. Merci. Est-ce que nous sommes d'accord pour adopter le premier rapport tel que modifié par M. Nielsen, c'est-à-dire en remplaçant le mot «président» par le mot «Comité»?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous allons maintenant passer au second rapport dans lequel votre sous-comité recommande au Comité que les périodes suivantes soient allouées aux différents partis représentés au Comité pendant les audiences des témoins.

Au premier tour, chaque député aurait droit à dix minutes en commençant par un progressiste conservateur, suivi d'un libéral puis d'un nouveau démocrate puis d'un membre du crédit social. Au second tour, cinq minutes; un progressiste conservateur, un libéral, un progressiste

[*Texte*]

one Progressive Conservative, one Liberal, and one New Democrat. On the third round, five minutes; one Progressive Conservative, one Liberal, one Progressive Conservative, one Liberal, and one Social Credit. The fourth round is free time.

The Chairman will call the members as they indicate their desire to question, but shall give preference to members who have not questioned earlier in the first, second or third round, after which he will call on other members of Parliament, not members of the Committee, who are taking part in the meeting in the order they indicate a desire to ask questions.

Your subcommittee further recommends that during the Committee's consideration of the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975, the following procedures be followed:

a) The first item, Departmental Administration, be called and that discussion and questions of a general nature be permitted, but questions that clearly relate to specific items be postponed until the appropriate item has been reached.

b) When the general discussion is completed, the first item be allowed to stand for further consideration and the Committee proceed to consider and approve subsequent items.

c) Only members of the House of Commons who have been officially designated to the Committee may be permitted to carry on the initial questioning respecting each item, but prior to the approval of each item by the Committee other members of the House of Commons also may have an opportunity to pose questions to the witnesses.

d) When all the items have been approved except the first item, the Committee will return to further consideration of that item, at which time all unanswered questions may be dealt with and unfinished business completed.

e) The first item of the estimates will then be approved or otherwise dealt with and the Committee will proceed to prepare its report to the House.

Is there any discussion on that?

Mr. Demers.

M. Demers: Monsieur le président, comment se fait-il que nous n'ayons pas un exemplaire en français de ces documents?

The Chairman: Unfortunately, Mr. Demers, there is a slip-up in our operation. The French copies were to be available, but unfortunately they were not ready in time for the meeting. I apologize to you for that.

M. Demers: Monsieur le président, cela semble arriver un peu plus souvent au Comité des Affaires indiennes et développement du Nord canadien qu'à d'autres comités. Tout à l'heure il y a eu une discussion au sujet d'un manque de compréhension. Si nous avions eu les formules dans les deux langues, cela aurait évité une perte de quelques minutes.

[*Interprétation*]

conservateur, un libéral et un nouveau démocrate. Au troisième tour, cinq minutes; un progressiste conservateur, un libéral, un progressiste conservateur, un libéral et un membre du crédit social. Il n'y a pas de limite de temps pour le quatrième tour.

Le président donnera la parole aux députés qui lui auront indiqué l'intention de poser des questions mais il donnera la préférence aux députés qui n'ont pas posé de questions au cours des premier, second et troisième tours; il donnera ensuite la parole à d'auters députés qui ne sont pas des membres du Comité mais qui participent à la séance dans l'ordre où ils auront indiqué leur désir de prendre la parole.

Votre Comité recommande également que pendant l'étude du budget du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, la procédure suivante soit suivie:

a) On ouvrira le débat sur le premier poste, Administration du Ministère en autorisant des discussions et des questions d'ordre général, mais pour poser des questions précises à propos de postes particuliers, il faudra attendre que l'on en soit à l'examen de chacun des postes.

b) A la fin de la discussion générale, le premier poste sera réservé et le Comité passera à l'étude et à l'approbation des postes suivants.

c) Seuls les membres de la Chambre des communes qui ont été désignés officiellement membres du Comité auront l'autorisation de participer aux premiers tours des questions à propos de chaque poste, mais avant l'approbation définitive de chaque poste par le Comité, d'autres députés auront également la possibilité de poser des questions aux témoins.

d) Lorsque tous les postes auront été approuvés à l'exception du premier, le Comité reprendra l'examen de ce poste et, à ce moment-là, toutes les questions laissées en suspens seront traitées et les travaux entrepris seront terminés.

e) Le premier poste du budget sera ensuite approuvé ou étudié et le Comité entreprendra alors la préparation de son rapport à la Chambre.

Avez-vous des observations à ce sujet?

Monsieur Demers.

Mr. Demers: Mr. Chairman, how come we did not get a French copy of these reports?

Le président: Malheureusement, monsieur Demers, il y a une erreur. Nous devions recevoir des exemplaires en français mais, malheureusement, ils n'ont pas été prêts à temps pour la séance. Je m'en excuse auprès de vous.

Mr. Demers: Mr. Chairman, it seems that this happens much more often at the Committee of Indian Affairs and Northern Development than in other committees. A moment ago, we were discussing a certain lack of understanding. Having had the reports in both languages we would have avoided the loss of a few minutes.

[*Text*]

The Chairman: I think your point is well taken.

Are there any members who would like to comment on the second report of the Subcommittee on Agenda and Procedure?

Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Again, I did not sit in on your steering committee discussions and I am not going to upset the dispositions of time you have made here. It seems that they are certainly fair. Nor do I quarrel with any of the procedures you have set down on page 2 of the second report. However, I urge quite strongly the danger of setting up internal rules of committees that receive the sanction of a vote in Committee and are printed in the *Minutes of Proceedings* and may be used as a precedent on subsequent occasions. Because we did something this way last session, we are going to be doing it this way this session. That is what happens with precedents that are set like this.

• 1600

Standing Order 65(10) stipulates clearly that the Standing Orders of the House apply to the operations of committees with three exceptions, those being the seconding of motions, the number of times of speaking and the length of speeches. In Mr. Speaker's ruling, which all Committee Clerks have and produce from time to time when questions of order come up, he has clearly spelled out that Standing Committees, now that we are dealing with the estimates under the rules changes, have the same powers, no more nor less, than the Committee of the Whole House when we were proceeding under the past procedure in supply in the House.

Other Standing Orders, for instance, leave it open to any member at any time to move that any hon. member be now heard. If we try to establish these rigid rules as an order of the Committee, then we take away that prerogative of a member given to him by the Standing Orders. For instance, Standing Order 65 (9) makes it quite clear that all members of the House of Commons can participate in committee discussion if they so please, and by setting it out here we are endeavouring to rewrite a Standing Order, in effect. I would strongly suggest that rather than adopt this second report as a matter of rigid internal rules, we adopt it as a set of guidelines that all Committee members are agreed should be applied as a general practice but not as a rigid rule and that are certainly not intended to remove any of the prerogatives members have under the Standing Orders. I have already mentioned the one concerning a motion for another member to be heard.

So that I would be quite prepared to move, Mr. Chairman, if the members are agreeable, that the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be adopted in the way of guidelines to be applied by the Chairman in a general way, but not so as to remove any of the prerogatives that are given to members under the Standing Orders.

Le président: Monsieur Côté.

[*Interpretation*]

Le président: Vous avez parfaitement raison.

Avez-vous des observations à ajouter au sujet du second rapport du sous-comité de la procédure?

Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Je n'ai pas participé aux discussions du comité directeur et je ne veux pas contester les dispositions que vous y avez prises à propos du temps. Elles me semblent d'ailleurs très équitables. Je ne conteste pas non plus la procédure que vous avez exposée à la page 2 du second rapport. Pourtant, je voudrais attirer votre attention sur le fait qu'il est dangereux d'adopter des règles de procédure interne qui reçoivent la sanction d'un vote en Comité et seront imprimées au procès-verbal car elles pourraient être invoquées comme précédent. Puisque nous l'avons fait à la dernière session, nous allons recommencer cette session. Voilà comment se forment les précédents de ce genre.

L'article 65(10) du Règlement stipule clairement que les règlements de la Chambre s'appliquent aux délibérations des comités à l'exception de trois cas: l'appui des motions, le nombre des temps de parole et la durée des discours. D'après une décision de M. l'Orateur que tous les greffiers de comité possèdent et ressortent de temps en temps lorsque des questions de règlement se posent, il a indiqué clairement que les comités permanents, maintenant que nous sommes saisis des budgets en vertu des changements de règlement, ont le même pouvoir, ni plus ni moins, que les comités pléniers de la Chambre en vertu de l'ancien système des comités pléniers à la Chambre.

Aux termes d'autres articles du Règlement, par exemple, n'importe quel député, à n'importe quel moment peut proposer que la parole soit accordée à un autre député. Si nous essayons d'établir ce Règlement strict sous forme d'ordre du Comité, nous nous privons de cette prérogative que le Règlement accorde aux députés. Par exemple, en vertu de l'article 65(9) du Règlement de la Chambre, il est clair que tous les membres de la Chambre des communes peuvent participer aux discussions des comités s'ils le désirent et, en l'énonçant, nous essayons de rédiger à nouveau le Règlement de la Chambre. Je pense qu'au lieu d'adopter ce second rapport sous forme de règles internes strictes, nous devrions l'adopter comme une série de directives que tous les membres du Comité ont accepté de suivre en règle générale mais ne pas en faire une règle stricte qui n'a certainement pas pour objet de priver les députés des prérogatives qui leur sont accordées en vertu du Règlement. J'ai déjà mentionné la règle qui permet à un député de déposer une motion pour qu'un autre député soit entendu.

Monsieur le président, si les députés sont d'accord, je suis tout disposé à proposer que le second rapport du Sous-comité sur la procédure soit adopté en guise de directives applicables d'une façon générale par le président mais non pas sous une forme susceptible de priver les députés des prérogatives qui leur sont accordées en vertu du Règlement de la Chambre.

The Chairman: Mr. Côté.

[*Texte*]

M. Côté: D'accord, monsieur le président. Je suis prêt à appuyer ce que M. Nielsen dit. Je pense qu'il n'est peut-être pas dans les vues de personne d'essayer d'avoir une autorité trop rigide et de s'en tenir à certains systèmes, mais plutôt de se conformer à certaines normes tout en respectant les règlements du Comité. Maintenant, si je me base, monsieur le président, sur ce que je peux comprendre, il se peut que je fasse des erreurs. Suivant la traduction que j'en ai, ce que dit mon ami Erik me paraît logique. Si je passe à côté, vous pourrez me dire: «Si tu avais mieux compris ton anglais ou si nous avions eu le français, est-ce que cela aurait été ce que tu pensais?» J'abonde donc dans le même sens que M. Nielsen.

Le président: Bon, merci.

Is there general agreement? I think there would be general agreement that we do not want to be absolutely rigid on these and that it would simply be used as an instruction, basically, to the Chairman on how he is going to conduct the meetings of this Committee.

Monsieur Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, je crois bien que M. Nielsen ne veut parler que du temps qui peut être alloué à la première et à la deuxième période de questions. Pour ce qui est du rapport concernant la procédure à suivre pour les prévisions budgétaires, nous sommes peut-être d'accord à ce sujet.

M. Demers: D'accord.

Le président: Je crois qu'il était d'accord, mais...

M. Cyr: Oui, oui.

Le président: ...au sujet des deux pages. Il n'y a pas de problème.

Is there any further discussion on that? All those in favour?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I think that clears up the procedural items.

• 1605

I think there have been discussions with the representatives of the various caucuses and agreement that tomorrow we move directly to Bill C-9 and set aside the estimates. I think that has agreement of all individuals. Therefore, tomorrow at 3.30 p.m. in this room we will start the Committee stage on Bill C-9 and the Clerk has asked that any amendments be submitted as soon as possible in a spirit of helpfulness.

Mr. Nielsen: Well, we will certainly do that and I think I can help the Clerk immediately by warning him that we do not have them in writing yet but Miss MacDonald will be introducing an amendment to delete Section 21 of the North West Territories Act, an amendment to delete Section 24 of the Yukon Act, an amendment to change the penultimate clause of Bill C-9 where the word "Commissioner" appears to the phrase "Commissioner in Council".

I will be producing amendments with respect to the numbers that the bill authorizes shall form the council

[*Interprétation*]

Mr. Côté: Very well, Mr. Chairman, I am ready to second Mr. Nielsen's proposal. I do not suppose anyone is intending to impose too rigid a rule; on the contrary we want to respect certain standards as well as the Standing Orders of the Committee. Now, Mr. Chairman, from what I understand, but I may be mistaken, according to the translation I had, what my friend Eric said is logical to me. If I missed something you can tell me: "If you had better understood the English or if we had had a French version, would it have been what you understood?" Therefore I wish to second Mr. Nielsen's proposal.

The Chairman: Very well, thank you.

Nous sommes d'accord? Nous avons convenu, je pense, d'éviter une trop grande rigidité et de traiter ce rapport comme une série d'instructions indiquant au président dont il doit conduire les séances de ce Comité.

Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I do believe Mr. Nielsen is talking about the time allotted to us for the first and second rounds of questions. As to the report to be followed for the study of the estimates, it may be that we are in agreement on that.

Mr. Demers: Agreed.

The Chairman: I believe he was in agreement, but...

Mr. Cyr: Yes. Yes.

The Chairman: ...concerning the two pages. Then there is no problem.

Avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet? Tous ceux qui sont en faveur?

Des voix: D'accord.

Le président: Je crois que cela règle les questions de procédure.

Nous avons consulté les représentants des différents caucus et nous nous sommes mis d'accord pour passer directement à l'étude du Bill C-9 et dès demain tout en réservant l'étude des prévisions budgétaires. Je crois que nous sommes tous d'accord à ce sujet. Donc, demain à 15h30, dans cette même pièce, le comité sera saisi du Bill C-9 et le greffier nous demande de lui envoyer tous les amendements le plus rapidement possible, et ce, dans un esprit de coopération.

M. Nielsen: Nous le ferons sans faute, et je crois pouvoir aider le greffier dès maintenant en avertissant que ces amendements n'ont pas encore été rédigés mais que Mlle MacDonald nous proposera un amendement pour supprimer l'article 21 de la loi sur les territoires du Nord-Ouest, un autre pour supprimer l'article 24 de la loi sur le Yukon, un amendement pour modifier l'avant-dernier article du Bill C-9 où le mot «commissaire» est utilisé dans l'expression «commissaire en conseil».

Pour ma part, je présenterai des amendements au sujet du nombre de personnes autorisées à faire partie du

[*Text*]

and amendments which will delete the provisions with respect to the formula of an increase of two members for each 5,000 in population up to a maximum of 20. This would have the result of placing the power to increase or decrease the council in the hands of the elected councillors themselves. So, that gives a broad idea of the approach that we are going to have.

The Chairman: Do you hope to have those ready for tomorrow?

Mr. Nielsen: Yes, hopefully.

Mr. Cyr: Are you changing the whole bill?

Mr. Nielsen: No. I think you will find that the Minister is not too hard on one part but he is on the other.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I am wondering if when these amendments come in could be printed and circulated to the members so we have them ahead of time to look them over.

Mr. Nielsen: I will try also to have them in both languages.

Mr. Neil: Okay.

The Chairman: Is there any other business, gentlemen? Do we want this meeting transcribed and printed? Since we did not pass any formal motions—they were just sort of guidelines—I do not feel it is necessary but I am in your hands.

Mr. Nielsen: Well, I always understood that the proceedings of all committee meetings were printed except those held in camera.

The Chairman: You happen to have strong feelings and I do not think anyone has strong feelings the other way, so...

Mr. Nielsen: I think the proceedings should be printed.

The Chairman: Yes, okay.

Ladies and gentlemen, the meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

conseil par le bill et des amendements destinés à supprimer les dispositions qui prévoient deux membres du conseil pour cinq mille habitants jusqu'à un maximum de 20. Si ces dispositions étaient adoptées, les conseillers élus eux-mêmes auraient le pouvoir d'augmenter ou de diminuer le nombre des membres du conseil. Cela vous donne donc une idée générale de la position que nous allons défendre.

Le président: Pensez-vous pouvoir présenter ces amendements dès demain?

M. Nielsen: Je l'espère.

M. Cyr: Est-ce que vous voulez changer tout le bill?

M. Nielsen: Non. Vous constaterez, je pense, que le ministre n'est pas trop intraitable pour une partie du bill, mais cela n'est pas le cas pour l'autre partie.

M. Neil: Monsieur le président, lorsque vous recevrez ces amendements, vous serait-il possible de les faire imprimer et de les distribuer aux membres du comité un peu à l'avance pour que nous puissions les étudier.

M. Nielsen: J'essaierai également de les faire traduire.

M. Neil: D'accord.

Le président: Messieurs, avez-vous quelque chose à ajouter? Désirez-vous que cette séance soit transcrite et imprimée? Puisque nous n'avons pas adopté de motion officielle—il s'agissait de directives en quelque sorte—je pense que cela n'est pas nécessaire mais je vous laisse libres d'en décider.

M. Nielsen: Je croyais que les délibérations de tous les comités étaient automatiquement imprimées à l'exception de celles des comités à huis clos.

Le président: Vous avez des idées bien arrêtées à ce sujet et je ne pense pas que quiconque ait des idées bien arrêtées dans l'autre sens, donc...

M. Nielsen: Je pense que les délibérations doivent être imprimées.

Le président: D'accord.

Mesdames et messieurs, la séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, March 21, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 21 mars 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act

CONCERNANT:

Bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien, Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session,

Twenty-third Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-troisième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, March 21, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le jeudi 21 mars 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act

CONCERNANT:

Bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien, Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

27165—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

Vice-Chairman: Mr. Alexandre Cyr

Messrs.

Barnett
Clark (*Rocky Mountain*)
Côté
Demers
Firth
Frank
Godin
Horner (*Battleford-Kindersley*)
Lajoie

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. J. Judd Buchanan

Vice-président: M. Alexandre Cyr

Messieurs

L'Heureux
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Masniuk
Neil (*Moose Jaw*)
Nielsen
Oberle
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On March 20, 1974:

Messrs. Barnett, Masniuk and Frank replaced Messrs. Howard, Hurlburt and Darling.

On March 21, 1974:

Messrs. Oberle and Lajoie replaced Messrs. Dinsdale and Pelletier (*Sherbrooke*).

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 20 mars 1974:

MM. Barnett, Masniuk et Frank remplacent MM. Howard, Hurlburt et Darling.

Le 21 mars 1974:

MM. Oberle et Lajoie remplacent MM. Dinsdale et Pelletier (*Sherbrooke*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 21, 1974
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:47 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Buchanan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Demers, Firth, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), Lajoie, L'Heureux, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Masniuk, Neil (*Moose Jaw*), Nielsen, Oberle and Watson.

Other Members present: Messrs. Darling and Dinsdale.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. H. B. Robinson, Deputy Minister; Mr. A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister (Northern Affairs); Mr. D. A. Davidson, Director, Territorial and Social Development Branch.

The Committee proceeded to consider Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act.

The Chairman called Clause 1.

And debate arising thereon,
Agreed,—That the Committee postpone further consideration of Bill C-9 until the Councils of the Northwest Territories and the Yukon Territory have had an opportunity to present their views or comments on the Bill.

At 4:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 21 MARS 1974
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui, à 15 h 47, sous la présidence de M. Buchanan.

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Demers, Firth, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), Lajoie, L'Heureux, Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Masniuk, Neil (*Moose Jaw*), Nielsen, Oberle et Watson.

Autres députés présents: MM. Darling et Dinsdale.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord: M. H. B. Robinson, sous-ministre; M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint (Affaires du nord); M. D. A. Davidson, directeur des Affaires territoriales et du développement social.

Le Comité entreprend l'étude du bill C-9, Loi modifiant la loi sur le Yukon, la loi sur les Territoires du nord-ouest et la loi électorale du Canada.

Le président met en délibération l'article 1.

Le débat s'engage, puis,
Il est convenu,—Que le Comité reporte son étude du bill C-9 jusqu'à ce que les conseils des Territoires du nord-ouest et du territoire du Yukon aient pu présenter leurs opinions ou remarques sur le bill.

A 16 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 21, 1974

• 1547

[*Text*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I think we now have our quorum.

The Committee has before it for consideration Bill C-9, an act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act. The bill received first reading on March 11, 1974, and it was read the second time in the House of Commons, as you all know, on March 18 of this year.

I would like again to remind members that it would facilitate the Committee's consideration of Bill C-9 if members who intended to move amendments could submit them in writing as soon as possible to the Clerk so that they could be translated and correlated for circulation to all members of the Committee. We received some earlier today but they are now in the hands of the legal translators, who apparently must view them as well. That presents a problem.

There was some suggestion that the Chief Electoral Officer should be called and I would like your comment on that so that we could make arrangements to do so, if that is your desire.

Mr. Nielsen: As long as we could be assured by the Minister that he does not intend to invoke that six months clause, we will even hear him.

Mr. A. D. Hunt (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs): There is a representative of the Chief Electoral Officer here.

The Chairman: Mr. Cyr.

M. Cyr: Je crois, monsieur le président, que si nous convoquons le directeur général des élections, c'est afin d'étudier certains amendements qui pourront être proposés par les fonctionnaires du ministère, lorsqu'ils ont indiqué la période de six mois d'attente, ils avaient certainement consulté le directeur général des élections. Donc. s'il n'y a pas de changements, à l'article tel qu'il est rédigé dans le bill, je ne vois pas la nécessité de convoquer le directeur général des élections, M. Hamel, seulement pour venir nous voir ici, parce que je crois qu'il a assez de travail sans cela.

The Chairman: Mr. Hunt just indicated to me that there is a representative of the Chief Electoral Officer present here today who will be watching our activities with interest.

Mr. Barnett: Perhaps while we are discussing procedure, on a question of order, with perhaps some reference to the question of circulation of amendments—we have not filed any amendments at this point—before we get into the bill, so that we know exactly what we are talking about, some inquiries we have made would indicate there is not an office working consolidation of the two acts at present. I have in front of me working consolidations which we had when we considered the amending bill in 1970, and just for clarification I would like to know, if there is not a working consolidation, whether in fact the present law is as stated in the working consolidations, which went up to 1966, with the addition of the amendments which were made to the two acts in Bill C-212 of 1970.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 21 mars 1974

[*Interpretation*]

Le président: Mesdames et messieurs, nous sommes maintenant en nombre suffisant.

Le Comité doit étudier le bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada. Le bill a reçu une première lecture le 11 mars 1974 et comme vous le savez tous, il a été lu pour la deuxième fois à la Chambre le 18 mars.

J'aimerais encore une fois rappeler aux députés que cela faciliterait l'étude du bill C-9 si les membres du Comité qui ont l'intention de proposer des amendements les soumettaient par écrit au greffier aussitôt que possible afin qu'ils puissent être traduits et polycopiés et que tous les membres du Comité en reçoivent un exemplaire. Nous en avons reçus aujourd'hui, mais ils sont actuellement entre les mains des traducteurs juridiques, qui, paraît-il, doivent également les étudier. Cela présente un problème.

On a suggéré que le Directeur général des élections soit convoqué, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez pour que nous prenions les dispositions nécessaires si c'est votre souhait.

M. Nielsen: Du moment que le ministre nous assure qu'il n'invoquera pas la clause de six mois, nous sommes même prêts à l'entendre.

M. A. D. Hunt (sous-ministre adjoint, Affaires du Nord): Nous avons ici un représentant du Directeur général des élections.

Le président: Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: I think, Mr. Chairman, that if we call the Chief Electoral Officer, it is to study some amendments which might be proposed by the department officials. When they have indicated a six-month delay, they certainly had conferred with the Chief Electoral Officer. So, if the section of the bill as it reads remains unchanged, I do not feel it is necessary to call the Chief Electoral Officer, Mr. Hamel, only to come and see us here, because I think he has got enough work already.

Le président: M. Hunt vient de me dire que nous avons parmi nous un représentant du Directeur général des élections, qui va suivre nos discussions avec intérêt.

M. Barnett: J'invoque le Règlement. Peut-être que, pendant que nous discutons procédure, à propos de la distribution des amendements—dont aucun n'est encore déposé—avant d'étudier le bill lui-même, et pour savoir exactement ce dont nous parlons, des enquêtes que nous avons faites indiqueraient qu'il n'existe pas pour l'instant de codification des deux lois. J'ai devant moi les codifications que nous avions lorsque nous avons envisagé d'amender le bill en 1970, et j'aimerais savoir, pour mettre les choses au point, s'il n'existe pas de codification, et si en fait la Loi est telle qu'énoncée dans les codifications remontant à 1966, avec en plus les modifications apportées aux deux lois dans le bill C-212 de 1970.

[*Texte*]

• 1550

The Chairman: Possibly the gentlemen from the department could help us. Are you aware whether or not the one to which you made reference is the office consolidation of October 1971? Is that the one you have in hand, Mr. Barnett?

Mr. Barnett: No. My first question was going to be to ask whether there is an office consolidation which incorporates the 1970 amendments?

Mr. D. A. Davidson (Director of Territorial and Social Development Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, Mr. Chairman, there is an office consolidation for both acts.

The Chairman: Right.

Mr. Barnett: Are copies of that available to members of the Committee? It certainly would simplify the discussion.

Mr. Davidson: There are some around.

Mr. Barnett: We made some inquiries and the information we had was that there was no such document.

Mr. Davidson: We have them in the department.

The Chairman: In both languages? Could they be made available then to members of the Committee?

Mr. Clark (Rocky Mountain): Perhaps they are a privileged document, Mr. Chairman.

The Chairman: You really feel that we have gone that far do you, Mr. Clark?

Mr. Clark (Rocky Mountain): No.

Mr. Chrétien: We will make them available to all members of the Committee.

The Chairman: As soon as possible.

Mr. Barnett: Could I perhaps have a reply to my second question at least for purposes of this meeting? Can one assume that the 1966 office consolidation plus the changes to the act that were made in 1970 put together represent the existing law?

The Chairman: In sum, make the 1971—would that be correct?

Mr. A. D. Hunt (Assistant Deputy Minister of Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes.

The Chairman: That is correct, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Thank you.

The Chairman: With your agreement then I would like to move along and call Clause 1 of Bill C-9. As you know, our witnesses today are the Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development; Mr. H. B. Robinson, the Deputy Minister; Mr. A. D. Hunt, the Assistant Deputy Minister of Northern Affairs, and Mr. D. A. Davidson, the Director of Territorial and Social Development Branch. Mr. Minister, did you wish to make opening remarks?

[*Interprétation*]

Le président: Les représentants du ministère pourront peut-être nous aider. Savez-vous si celle à laquelle vous avez fait allusion est la codification d'octobre 1971? Est-ce celle que vous avez entre les mains, monsieur Barnett?

M. Barnett: Non. Ma première question aurait consisté à savoir s'il existe une codification incorporant les modifications de 1970.

M. D. A. Davidson (directeur des affaires territoriales, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Oui, monsieur le président, nous avons une codification pour les deux lois.

Le président: Très bien.

M. Barnett: Des exemplaires en sont-ils disponibles pour les membres du Comité? Cela simplifierait certainement la discussion.

M. Davidson: Il y en a quelques-uns.

M. Barnett: Nous avons fait des recherches, et d'après les renseignements que nous avons obtenus, il n'y en a pas.

M. Davidson: Nous en avons au ministère.

Le président: Dans les deux langues? Les membres du Comité pourraient-ils en obtenir des exemplaires?

M. Clark (Rocky Mountain): Il s'agit peut-être d'un document privilégié, monsieur le président.

Le président: Pensez-vous vraiment que nous soyons allés jusque là, monsieur Clark?

M. Clark (Rocky Mountain): Non.

M. Chrétien: Nous allons en fournir à tous les membres du Comité.

Le président: Dès que possible.

M. Barnett: J'aimerais avoir une réponse à ma deuxième question, aux fins de la présente réunion. Peut-on dire que la codification de 1966 plus les modifications apportées à la loi en 1970 représentent la loi sous sa forme actuelle?

Le président: En fait, celle de 1971, n'est-ce pas?

M. A. D. Hunt (sous-ministre adjoint des Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Oui.

Le président: C'est juste, monsieur Barnett.

M. Barnett: Je vous remercie.

Le président: Si vous êtes d'accord, j'aimerais que nous poursuivions et que nous passions à l'étude de l'article 1 du bill C-9. Comme vous le savez, nos témoins aujourd'hui sont l'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord. M. H. B. Robinson, le sous-ministre, M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint des affaires du Nord, et M. D. A. Davidson, directeur des affaires territoriales. Monsieur le ministre, aimeriez-vous faire une déclaration préliminaire?

[*Text*]

Mr. Chrétien: No, I made my remarks in the House, I have nothing to add at this moment.

The Chairman: Is there anyone else then who at this point then who would have some comments to make?

On Clause 1:

The Chairman: Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes. Just in a general way, Mr. Chairman, I would like to make a suggestion which I hope would have the approval of the Committee.

It is my understanding that the Territorial Councils both in the Yukon and in the Northwest Territories have been called into special session to consider this bill. The Yukon Council, I believe, is meeting this week.

Mr. Chrétien: It is not a special session, it is the normal session.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It is in normal session and the Northwest Territories Council is to meet in the early part of April to consider this bill. Although we have said to the Minister, in the House and elsewhere, that we are anxious to see this bill proceeded with, I think it might be both advantageous to our Committee proceedings here and to the territorial Councils in the work of considering these bills if we were to give them the opportunity to examine our debate in the House, to look at the amendments that are being proposed and to have the opportunity after they have done so to send respresentatives of their councils here to appear before us as witnesses. If there is unanimous agreement then we would hear one representative from each council, or if there is a majority and minority view, then we would hear two witnesses from each of the councils. This would mean that we would then have the benefit of their discussion and their consideration of the bills which will so very vitally affect them. I would like to make the suggestion that our deliberations here, our amendments and the bills be sent to them just as soon as possible. I know they did not have the bill before them yesterday when the Yukon Territorial Council was sitting but they are anxious to take a look at it.

Mr. Chrétien: I am surprised because copies of the bill were sent to commissioners' offices in the Yukon and the Northwest Territories right away.

Mr. Nielsen: Perhaps the instruction was lacking then, Mr. Chairman, because . . .

Mr. Chrétien: I do not give instructions.

Mr. Nielsen: Well under Section 3 of the Yukon Act the Minister is obliged to give instructions. The councillors, Mr. Chairman, had not received copies of the bill in the Yukon as at last night.

Mr. Chrétien: If they had a good member of Parliament he could have sent them.

• 1555

Mr. Nielsen: I sent sufficient copies to supply all members of the council to the clerk of the Territorial Council on March 12.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Perhaps it was the Postmaster General, Mr. Nielsen.

[*Interpretation*]

M. Chrétien: Non, j'en ai fait une à la Chambre, et je n'ai rien à ajouter pour l'instant.

Le président: Quelqu'un d'autre aurait-il des commentaires à faire?

Article 1:

Le président: Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui. Monsieur le président, j'aimerais faire une suggestion d'ordre général qui, je l'espère, aura l'approbation du Comité.

On me dit que les conseils territoriaux du Yukon et des territoires du Nord-Ouest ont été convoqués en session spéciale pour étudier ce bill. Je pense que le conseil du Yukon se réunit cette semaine.

M. Chrétien: Il ne s'agit pas d'une session spéciale, mais d'une session ordinaire.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): D'une session ordinaire, et le conseil des territoires du Nord-Ouest doit se réunir au début d'avril pour étudier le bill. Bien que nous ayons dit au ministre, à la Chambre et ailleurs, que nous aimerions que le bill soit étudié rapidement, il me semble qu'il serait avantageux pour les travaux du Comité de faire participer les conseils territoriaux à l'étude de ces bills, si nous devons leur donner l'occasion d'étudier nos débats à la Chambre, d'étudier les amendements que nous proposons et, cet examen terminé, d'envoyer un représentant de leur conseil qui témoignera devant le Comité. S'il y a consentement unanime nous entendrions ensuite un représentant de chaque conseil, ou s'il y a deux opinions, une majoritaire et une minoritaire, deux témoins de chacun des conseils. Nous pourrions ainsi profiter de leur discussion et de leur étude des bills, qui sont si importants pour eux. Je suggère que nos délibérations, nos amendements et le bill leur soient expédiés aussitôt que possible. Je sais que lorsque le conseil territorial du Yukon s'est réuni, hier, il n'avait pas d'exemplaire du bill, mais qu'il aimerait bien y jeter un œil.

M. Chrétien: Vous m'étonnez, parce qu'on a immédiatement envoyé des exemplaires du bill au bureau des commissaires du Yukon et des territoires du Nord-Ouest.

M. Nielsen: Ils n'avaient peut-être pas d'instructions, monsieur le président, parce que . . .

M. Chrétien: Je ne donne pas d'instructions.

M. Nielsen: L'article 3 de la Loi sur le Yukon exige du ministre qu'il donne des instructions. Hier soir, monsieur le président, les conseillers n'avaient pas encore reçu l'exemplaire du bill au Yukon.

M. Chrétien: S'ils avaient un bon député, il pourrait le leur envoyer.

M. Nielsen: Le 12 mars, j'en ai envoyé suffisamment d'exemplaires au greffier du Conseil territorial pour qu'il en distribue à tous les membres du Conseil.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il s'agissait peut-être du ministre des Postes, monsieur Nielsen.

[*Texte*]

The Chairman: Is there any comment on Miss MacDonald's comment?

Mr. Watson: Well, I think, Mr. Chairman, this opens up the question whether there is any requirement for the Committee to visit one or both the territories for purposes of determining local feeling on this bill. I really have not made up my mind whether or not we should go but it is something that perhaps should be discussed in the steering committee further.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Over Easter.

Mr. Firth: I think Miss MacDonald's suggestion is not a bad one, but could we go over this generally, clause by clause or something like this, to see what the feeling is towards pursuing Miss MacDonald's idea further?

The Chairman: Would you like to go through and have a brief explanation from the Minister of the bill on a clause by clause basis? Is that the suggestion, Mr. Firth?

Mr. Barnett: I think what Mr. Firth is suggesting is that we take an overview of the bill in relation to the existing legislation, the existing constitutional development of government in the territories. If I understand what he means, I think it is that perhaps the questions on the suggestion of Miss MacDonald, that we should arrange to have the representatives from the two councils come here, or the point that Mr. Watson has raised, whether the Committee should go to one or both of the territorial capitals, presumably to meet with the councillors and others, might be clarified as a result of that kind of discussion.

The Chairman: All right. You know, Miss MacDonald's suggestion and Mr. Watson's suggestion are really things that should be discussed in the steering committee and a recommendation returned to the Committee. Then it is obviously within the Committee's power to accept, reject or do whatever they wish.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That is not quite what I had in mind, Mr. Chairman. Really what I am talking about, particularly in the case of the Northwest Territories Council, is that they are being called into special session to discuss this bill. We can acknowledge the fact that they are going to do this, or we can go ahead and perhaps conclude all parts of the bill and put it through without having given them the opportunity to even have their discussion, or to look at it, or to consider it at all, and I think this would be really cutting them out. And I do not think the dates are so crucial that they would be denied any opportunity, as far as I know.

The Chairman: Mr. Minister and then Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Cyr, le Ministre aimerait répondre à cette question.

Mr. Chrétien: In that case I would like to say something because I think Miss MacDonald has a good point. I feel a bit uncomfortable proceeding quickly with the bill when I know, through my conversation with the councillors both in the Yukon and the Northwest Territories, that they wanted to see the bill. You know, it is not for me to decide for the Committee, but I told them that as soon as the bill was ready we would send it to them and they could look into it. But they never expected that it would get first priority in the House of Commons. The date for the Northwest Territories is April 9. It could be that if you were to

[*Interprétation*]

Le président: Y a-t-il des commentaires sur le commentaire de Mlle MacDonald?

M. Watson: Je pense, monsieur le président, que nous ouvrons là la question de savoir si le comité devrait visiter l'un ou les deux Territoires pour recueillir les sentiments locaux sur ce bill. Je n'ai pas encore décidé si nous devrions y aller ou pas, mais le comité directeur devra peut-être en discuter de manière plus approfondie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Watson.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): A Pâques.

M. Firth: Je pense que l'idée de Mlle MacDonald n'est pas mauvaise, mais pourrions-nous étudier le bill de manière générale, avant de l'étudier article par article, pour voir ce qu'on pense de l'adoption de cette formule.

Le président: Voulez-vous que nous parcourions le bill et que le ministre vous en donne une brève explication article par article? Est-ce là votre vœu, monsieur Firth?

M. Barnett: Je pense que M. Firth aimerait que nous passions le bill en revue en fonction de la législation actuelle, des aspects constitutionnels actuels du gouvernement des Territoires. Si j'ai bien compris, ce genre de discussion pourrait rendre plus claire la proposition de Mlle MacDonald, que nous demandions à des représentants des deux conseils de venir ici, ou la question de M. Watson, à savoir si le Comité doit se rendre dans l'une ou l'autre des capitales territoriales, en vue de rencontrer les conseillers et d'autres personnes.

Le président: Très bien. Vous savez, la proposition de Mlle MacDonald et celle de M. Watson devraient être étudiées au comité directeur, qui devrait faire une recommandation au Comité. Il sera alors du ressort du Comité d'accepter ou de rejeter ce qu'il voudra.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ce n'est pas exactement ce à quoi je pensais, monsieur le président. Ce que je demande, surtout dans le cas du Conseil des Territoires du Nord-Ouest, c'est qu'il soit convoqué en session spéciale pour discuter du bill. Nous pouvons en tenir compte s'il le fait ou poursuivre nos travaux, finir d'étudier le bill et le présenter sans lui avoir donné l'occasion d'en discuter, ou même de l'étudier, ce qui équivaudrait vraiment à le mettre hors circuit. Et je ne pense pas que le temps presse tellement qu'il faille lui refuser cette occasion.

Le président: Monsieur le ministre, puis M. Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Cyr. The Minister would like to answer this question.

M. Chrétien: Dans ce cas, j'aimerais dire quelque chose parce que je pense que Mlle MacDonald a un bon argument. Il me semble un peu ennuyeux d'étudier le bill rapidement alors que je sais, par mes conversations avec les conseillers du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest qu'ils veulent étudier ce bill. Vous savez, ce n'est pas à moi de décider à la place du Comité, mais je leur ai dit que dès que le bill serait prêt, nous le leur expédierions et qu'ils pourraient l'étudier, mais ils ne s'attendent pas à ce qu'il soit hautement prioritaire à la Chambre des communes. La date fixée pour les territoires du Nord-Ouest est le 9 avril. Il se peut

[*Text*]

proceed with that bill in the same way you went through the amendments to the Senate bill they would not have the time to look into it before you had already passed it. So I am telling you, you know that, for me I said you will have the occasion to look into the bill, but I presented the bill in the House and all of us we have been very efficient and, you know, now perhaps the same thing could happen later. Personally I think that they want to see the bill. I have to report that to the members of the Committee.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right.

• 1600

Mr. Watson: Mr. Chairman, the fact that . . .

The Chairman: Mr. Watson, Mr. Cyr is first and then Mr. Nielsen.

M. Cyr: Monsieur le président, je doute que nous puissions adopter ce projet de loi avant quatre ou cinq séances, ce qui veut dire environ deux semaines ou deux semaines et demie. Je crois que la suggestion de M. Firth de commencer à étudier le projet de loi dans son aspect général est une très bonne idée. Maintenant, les membres des conseils du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest se rencontrent cette semaine. Attendons donc. Ils vont voir le projet de loi, et certainement que ceux qui présentent des amendements vont faire parvenir des copies de leurs amendements aux deux conseils du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. S'ils nous demandent de venir se présenter devant le Comité, nous n'avons jamais refusé à personne le droit de venir devant le Comité pour se faire entendre sur un projet de loi aussi important que le Bill C-9.

Donc, pourquoi courir au devant des coups? Attendons qu'ils nous demandent de venir comme témoins.

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I want to draw a distinction here between the manner in which the Senate bill was dealt with and what confronts us with this bill. The Senate bill simply completed the process of giving all Canadians representation wholly in the Canadian Parliament by providing for a Senator for the Yukon and one for the Northwest Territories, whereas this bill affects us where we live in the north. It affects elected representative on an elected legislature.

It seems to me in the light of all the past statements that I have heard about participatory democracy and the desire to give further responsible government to the two northern territories, that the people most vitally concerned with these changes should be consulted before they are made, before they are made by this Committee or by this Parliament. If we are speaking of real changes toward responsible government that surely should be the procedure that we follow.

Miss MacDonald's suggestion was that Committee members give their unanimous consent to get in touch now with both councils and ask them if they wish to appear and make representations in respect of this bill. Her further suggestion was that if there were unanimity of thought on each of the two councils, them perhaps it would not be necessary to have more than one elected councillor appear and be spokesman for each of the councils, but if there were a division of opinion on either of the councils, then they should be invited to send sufficient representatives so we would be seized of the knowledge of where that division rests, so you would have all points of view expressed, as Miss MacDonald put it, by the people most vitally

[*Interpretation*]

que si vous procédez avec le bill comme vous l'avez fait avec les amendements au bill du Sénat, ils n'auront pas le temps de l'étudier avant que vous l'ayez adopté. Donc, vous le savez, je leur ai dit qu'ils auraient l'occasion d'étudier le bill, mais que je l'ai présenté à la Chambre et qui sait, nous sommes tous très efficaces et que la même chose pourra se produire plus tard. Je pense personnellement qu'ils veulent voir le bill. Je me dois de le dire aux membres du Comité.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Très bien.

M. Watson: Monsieur le président, le fait que . . .

Le président: Monsieur Watson, M. Cyr a la parole, suivi de M. Nielsen.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I would doubt that we will pass this bill before four or five sittings, which means about two or two and half weeks. I think that Mr. Firth's suggestion that we start studying the bill in a general way is a very good one. Now, the members of the Yukon and Northwest Territories Councils are meeting this week. Let us wait then. They will see the bill and those who will propose amendments will certainly send copies of them to both the Yukon and Northwest Territories Councils. If they want to appear before the Committee, we never refuse anybody the right to come before us to talk about a bill as important as Bill C-9.

So, why ask for difficulties? Let us wait until they ask to appear as witnesses.

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Monsieur le président, j'aimerais faire une distinction entre la manière dont on s'est occupé du bill du Sénat et la question qui nous préoccupe à l'égard de ce bill. Le bill du Sénat avait simplement pour objet de compléter la représentation de l'ensemble des Canadiens au Parlement du Canada en créant deux postes de sénateurs, un pour le Yukon et un pour les Territoires du Nord-Ouest, tandis que celui-ci touche ceux qui vivent dans le Nord. Il touche les représentants élus d'une assemblée législative élue.

Il me semble qu'à la lumière de toutes les déclarations que j'ai entendues par le passé sur la démocratie de participation et le désir d'offrir aux deux Territoires du Nord un gouvernement plus responsable, les principaux intéressés par ces changements devraient être consultés avant que ce Comité ou le Parlement adoptent ces changements. Si nous tenons vraiment à nous orienter vers un gouvernement responsable, c'est certainement la formule à suivre.

La proposition de Mlle MacDonald était que les membres du Comité approuvent à l'unanimité le projet de prendre contact avec les deux Conseils et de leur demander s'ils souhaitent témoigner et donner leur avis sur ce bill. Elle a proposé de plus, au cas où les deux Conseils étaient unanime s'il ne serait peut-être pas nécessaire de faire témoigner plus d'un conseiller élu pour chacun des Conseils, mais en cas d'opinion partagée pour l'un ou l'autre Conseil, ceux-ci devraient être invités à envoyer suffisamment de représentants pour que nous sachions quelle est la nature de cette différence d'opinion, et pour que tous les points de vue soient exprimés, comme l'a indiqué Mlle MacDonald, par les premiers intéressés, les représentants élus de la

[*Texte*]

concerned, the elected representatives of the people of the north. It seems to me to be a very reasonable suggestion and one to which the Committee should, and I urge them to, give unanimous consent. The Minister has already indicated that, indeed, he would not be opposed to it, but would, as I understand him, support that approach.

Mr. Chrétien: I have discussed with those people and they want to look into the bill. My own personal view is that we should perhaps not study the bill right now as a committee, but wait until they have studied the bill. In the light of their discussion perhaps it will simplify the work of the Committee because we can do a lot of work right now and later on we will have to change our minds after the expression of their views.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I think that is wise.

Mr. Chrétien: Perhaps the more sensible thing would be to wait for them to speak and after that we could look into the bill.

The Chairman: Then let us call them as witnesses first.

• 1605

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, before I was interrupted and I do not say impolitely, by the Minister, because I am glad of his interruption and that statement, I was about to say that I hope Mr. Cyr's estimate is inaccurate when he says five or six sittings because that, indeed, would take the bill a long way towards defeating its new purpose. The territorial elections in both territories are due in September, and with the Easter recess intervening and with a projected adjournement date for the summer recess of perhaps the end of June or mid-July, unless this bill receives the promptest possible attention by this Committee and the House, the amendments are not going to be through in time for the effect of them—the increased councils, and so on—to be felt in either of the territories. It reinforces Miss MacDonald's plea to get a message off to each of the councils forthwith, inviting them to study the bill and bring their suggestions to us so that we can get it back to the House as quickly as we possibly can.

The Chairman: Mr. Watson, Mr. Clermont and Mr. Cyr.

Mr. Watson: On the two points raised by Mr. Nielsen, Mr. Chairman, on the first I would go one step further than he would as far as waiting for an invitation, either to send an invitation or to receive an invitation from the councils for the two territories. It seems to me that we should simply wait until after they have had their deliberations, find out what they said, and then make up our minds on what we do. I think the sensible way to approach this is to wait until we hear what they have to say and then proceed with the bill. I do not think we should touch it now, and I think we should adjourn this meeting within a few minutes.

The second area that the member from the Yukon mentioned, the question of the delays that might conceivably affect the elections in the two territories, I presume this is related to the requirements of the Chief Electoral Officer, and with all due respect to the . . .

[*Interprétation*]

population du Nord. La formule me semble très raisonnable et le Comité devrait lui accorder son appui unanime, comme je le lui conseille. Le ministre a déjà indiqué qu'il ne s'y opposerait pas, mais qu'au contraire, si j'ai bien compris, elle lui est favorable.

M. Chrétien: J'ai discuté avec ces gens, et ils veulent étudier le bill. A mon avis, nous ne devrions pas étudier le bill maintenant en Comité, mais attendre qu'ils l'aient vu. Leurs discussions pourront peut-être simplifier le travail du Comité, parce que nous pouvons beaucoup avancer maintenant, et devoir changer d'avis plus tard après qu'ils aient exprimé leur avis.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je pense que c'est sage.

M. Chrétien: Le mieux à faire sera peut-être d'attendre qu'ils aient parlé, après quoi nous pourrons étudier le bill.

Le président: Convoquons-les donc d'abord.

M. Nielsen: Monsieur le président, avant d'être interrompu, et je ne dis pas impoliment, par le ministre, parce que je me félicite de son interruption et de sa déclaration, j'allais dire que j'espère que la prévision de M. Cyr est inexacte, lorsqu'il parle de cinq ou six séances, parce qu'en effet, cela risquerait fort d'empêcher le bill d'atteindre son objectif. Dans les deux territoires, les élections territoriales doivent se dérouler en septembre; et avec l'intersession de Pâques et la date d'ajournement prévue pour l'été, peut-être vers la fin de juin ou la mi-juillet, à moins que ce bill ne reçoive l'attention la plus prompte possible du Comité et de la Chambre, les amendements ne pourront être adoptés à temps, en ce qui concerne le nombre accru des membres du conseil, etc., pour que leurs effets se fassent sentir dans les territoires. Ceci vient donc renforcer la demande faite par Mlle MacDonald, à savoir d'envoyer immédiatement un message à chacun des deux conseils pour les inviter à se pencher sur le bill et à nous faire part de leurs suggestions, de sorte que nous puissions le renvoyer à la Chambre aussitôt que possible.

Le président: M. Watson, M. Clermont et M. Cyr.

M. Watson: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose aux deux points soulevés par M. Nielsen. En ce qui concerne le premier, j'irai plus loin que lui pour ce qui est d'attendre une invitation, qu'il s'agisse d'envoyer une invitation aux conseils des deux territoires ou d'en recevoir une de leur part. Il me semble que nous devrions tout simplement attendre qu'ils aient eu leurs délibérations, voir quelles sont leurs conclusions pour ensuite décider de ce que nous devrions faire. Je crois que la meilleure formule serait d'attendre que nous sachions ce qu'ils ont à dire et qu'ensuite nous poursuivions l'étude du bill. Je ne crois pas que nous devrions nous y attaquer maintenant et, selon moi, nous devrions suspendre cette réunion dans quelques minutes.

Quant au second point mentionné par le député du Yukon, à savoir les délais susceptibles d'avoir des répercussions sur les élections dans les deux territoires, je suppose que c'est en relation avec les exigences du directeur général des élections, et sauf le respect dû au . . .

[*Text*]

Mr. Nielsen: No.

Mr. Watson: I will withdraw that if that is not the case. It is my impression that from time to time we hear dire warnings from the Chief Electoral Officer that he can only do certain things within certain time limits, but there seems to be no reason, with the kind of warning he has already had, that he cannot proceed to make most of the preparations that are necessary in the light of what is likely to come out of this bill when it is finally put through the House. So, I think we could have at least a month's consideration, if necessary. Mind you, I do not think it will be necessary, but even that would not be undue.

Mr. Nielsen: Let me clarify the point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: The provisions of the Yukon Act, by virtue of the 1970 amendments, automatically dissolves each of the councils four years from the date of the issue of the writs calling the last elections, and in both territories that date falls next September. It has nothing to do with the Chief Electoral Officer. They are just out.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, it seems self-evident to me, at least, that this Committee should not pass this bill until we have heard the views of the two councils. The fact of the situation is that in the light of that fact we can alternate meetings to expedite this bill as quickly as possible with meetings to consider the estimates.. That is something the steering committee could work out.

The second point I would like to make is that I agree we should follow Miss MacDonald's suggestion of notifying the two councils immediately that we want and hopefully expect to hear their views. If there is unanimous agreement in the councils, one spokesman appearing here would be all right. If there are two points of view, two might be all right, but if three or more points of view develop in the councils it might develop that Mr. Watson's suggestion of the Committee going to them rather than them coming here might be practical, although I am inclined to think that as Parliament is in session it might be better to encourage them to come here. I certainly think we should give unanimous consent to having the Committee immediately officially notify the two councils that we would ask and expect them to make their consideration known to us and to appear.

• 1610

My third point is that, in light of some of the statements made by the Minister in the House on certain matters of government in the territories that are not really in the bill—particularly the remarks he made with regard to the proposals he has in mind for the executive structure of government in the territories—it would be useful to spend a little time exploring some of these matters. My disposition, quite frankly, is not to try to formulate in final form any proposed amendments to the existing bill until I have heard from the councils. Then perhaps we could as a result of some give-and-take discussion in the Committee about where we are heading and how fast we should be head-

[*Interpretation*]

M. Nielsen: Non.

M. Watson: Je retire ce que j'ai dit si ce n'est pas le cas. Il me semble que de temps à autre nous recevons de sérieux avertissements de la part du directeur général des élections, à savoir qu'il ne peut faire certaines choses que dans des délais bien déterminés, mais je ne vois pas pour quelle raison, après le genre d'avertissement qu'il a déjà reçu, il ne pourrait pas commencer les préparatifs qui sont nécessaires à la lumière de ce qui figurera dans ce bill lorsqu'il sera finalement présenté à la Chambre. J'estime donc que nous pourrions au moins avoir un mois de réflexion, si nécessaire. Toutefois, je ne crois pas que cela soit nécessaire, mais même alors ce ne serait pas exagéré.

M. Nielsen: Permettez-moi d'éclaircir ce rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: En vertu des modifications de 1970 les dispositions de la Loi sur le Yukon dissolvent automatiquement chacun des deux conseils, et ce 4 ans après la date d'émission des brefs relatifs aux dernières élections et, dans les deux territoires, cette date tombe en septembre prochain. Cela n'a donc rien à voir avec le directeur général des élections. Ces conseils sont tout simplement éliminés.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, il me semble à tout le moins évident que notre Comité ne devrait pas étudier ce bill avant d'avoir entendu les points de vue des deux conseils. Il s'ensuit que nous pourrions alterner les réunions visant à expédier le plus possible l'étude de ce bill avec des réunions portant sur les prévisions budgétaires. C'est là une chose dont le comité directeur pourrait décider.

En second lieu, j'aimerais faire remarquer que nous devrions nous rallier à la suggestion de Mlle MacDonald et immédiatement les avertir que nous aimerions et espérons beaucoup connaître leurs opinions. S'il y a consentement unanime au sein des conseils, il suffirait qu'un porte-parole se présente devant nous. S'il y a deux points de vue différents, c'est encore très bien. Mais s'il y en a trois ou davantage au sein des conseils, la suggestion de M. Watson pourrait alors s'avérer la meilleure, à savoir que le Comité aille rendre viste à ces conseils plutôt que de les voir venir ici, bien que je sois porté à croire que comme le Parlement siège à l'heure actuelle, il vaudrait mieux les inviter à venir nous voir. Je suis persuadé que nous devrions donner notre consentement unanime pour que le Comité fasse immédiatement savoir officiellement aux deux Conseils que nous leur demandons de nous faire part de leurs observations et de venir comparaître devant nous.

Et troisièmement, à la lumière de certaines des déclarations que le Ministre a faites en Chambre sur certaines questions de gouvernement dans les territoires qui ne figurant pas vraiment dans le bill—notamment les remarques qu'il a faites en ce qui concerne les propositions qu'il envisage pour la structure de la direction d'un gouvernement dans les Territoires, il serait bon de consacrer un peu de temps à étudier ces divers points. En toute franchise, j'estime que nous ne devrions pas essayer de formuler de façon définitive des projets d'amendements au bill actuel avant d'avoir entendu l'opinion des Conseils. Peut-être pourrions-nous ensuite passer à des échanges de vues au

[*Texte*]

ing—that kind of thing—towards increasing self-government.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett.

M. Cyr: Une dernière intervention sur ce sujet, monsieur le président. Je crois qu'à l'heure actuelle inviter les membres des Conseils des Territoires du Nord-Ouest et du Territoire du Yukon à étudier le projet de loi et même les forcer à venir témoigner devant ce Comité, ce serait leur témoigner un manque de confiance. Ils ont le Bill C-9 en main et je crois qu'ils sont capables de prendre leurs propres décisions. Ils sont libres de venir devant le Comité, ils sont déjà venus dans le passé et je ne crois pas qu'il y ait lieu de leur faire un dessin ni de les inviter dès le début à venir comme témoins. Je crois qu'ils sont assez adultes pour prendre leurs décisions eux-mêmes et que nous devrions passer à l'étude du projet de loi.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

The Chairman: Mr. Marchand and then Mr. Firth.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I have just one point. There seems to be general agreement that we should wait until after we hear from the territorial councils before we proceed with the bill. I wonder if, either through the Committee or through the Minister, we could ask the Northwest Territories Council to meet earlier, perhaps next week, so that we could proceed even a little more quickly.

Mr. Chrétien: I am informed that the Commissioner has tried that, but apparently he cannot get the elected members together before that date.

Mr. Nielsen: He gets rid of them fast enough.

The Chairman: Thank you, Mr. Marchand.

Mr. Firth.

Mr. Firth: Len has raised the point I wanted to raise: the councils should meet as soon as possible to give us some . . .

Mr. Chrétien: Perhaps, Mr. Chairman, I will talk personally with the Commissioner. I will tell him to try . . .

Mr. Nielsen: Way to go.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Tell him it is the greatest wish of all of us—unanimous.

Mr. Chrétien: . . . to have the meeting of the Northwest Territories Council earlier. I understand in the Yukon there is no problem; they are already in session.

Mr. Nielsen: The Commissioner of the Northwest Territories could send his aeroplane around and pick them up if necessary.

Mr. Watson: I think this is stretching things a bit, our telling the Northwest Council to meet earlier for our convenience. I think this is stretching things a little bit too.

[*Interprétation*]

sein du Comité pour savoir où nous nous dirigeons, à quel rythme nous devrions avancer et certains des points relatifs à l'accroissement de l'autonomie.

Le président: Merci, monsieur Barnett.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, a last comment on this subject. In my opinion, if we now invited the members of the Councils of the Northwest and Yukon Territories to study this bill, and even if we forced them to appear before this Committee, I think this would mean a lack of confidence towards them. They have received Bill C-9, and I think they are able to make their own decisions. They are free to come and appear before this Committee, they have already come here in the past, and I do not think it is necessary to tell them everything or to invite them to appear immediately as witnesses. I think they are adult enough to take their own decisions and that we should now begin to study this bill.

The Chairman: Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Le président: M. Marchand et ensuite M. Firth.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'aurais juste un commentaire. Il semble que tout le monde soit d'accord pour dire que nous devrions attendre d'avoir entendu le point de vue des Conseils territoriaux avant de poursuivre l'étude de ce bill. Je me demande si, par l'intermédiaire du Comité ou du ministre, nous pourrions demander au Conseil des Territoires du Nord-Ouest de tenir une réunion plus tôt que prévue, peut-être la semaine prochaine, pour que nous puissions avancer un peu plus vite.

M. Chrétien: On m'a dit que le Commissaire a essayé d'arranger cela, mais il semble qu'il ne puisse rassembler les membres élus avant cette date.

M. Nielsen: Il s'en débarrasse assez vite.

Le président: Merci monsieur Marchand.

Monsieur Firth.

M. Firth: Len a soulevé le point que je voulais soulever moi-même: les Conseils devraient se réunir le plus vite possible pour nous donner quelques . . .

M. Chrétien: Peut-être, monsieur le président, pourrais-je m'entretenir personnellement avec le Commissaire. Je vais lui demande d'essayer . . .

M. Nielsen: C'est beaucoup de chemin à parcourir.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Dites-lui que c'est notre plus grand vœu à tous, et que nous sommes unanimes.

M. Chrétien: Pour que la réunion du Conseil des Territoires du Nord-Ouest se tienne plus tôt. Je crois savoir qu'au Yukon, il n'y a pas de problèmes, puisqu'ils siègent déjà.

M. Nielsen: Le Commissaire des Territoires du Nord-Ouest pourrait leur envoyer son avion pour les cueiller, si nécessaire.

M. Watson: Je crois que c'est exagérer un peu les choses que de demander au Conseil des Territoires du Nord-Ouest de se réunir plus tôt pour nous accommoder. Je crois que c'est exagérer un peu.

[*Text*]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): We are requesting, we are not telling them.

Mr. Watson: I think they have made their decision and we should accept that decision.

Mr. Chrétien: It is the Commissioner who calls the session, not the councillors, and the Commissioner could perhaps call it earlier than April 9.

Mr. Watson: I have two points for the steering committee's consideration, Mr. Chairman. First, in making the suggestion that we should at least consider going to the two territories, I did not limit my suggestion simply to visits to Whitehorse and Yellowknife. If we are going to go up there to get the feeling of the people, I think part of that venture should include getting opinions from around the territories.

Second if we should consider that option, we would have to think in terms of a subcommittee of this Committee doing it—not the whole Committee. I think five members of this Committee would be sufficient for the purpose if we should decide that that was desirable.

The Chairman: Thank you very much, Mr, Watson.

Monsieur Côté.

• 1615

M. Côté: Monsieur le président, je pense que nous pardons un peu de temps. Si le Ministre croit être capable de se mettre en communication avec le commissaire, afin qu'ils puissent étudier eux-mêmes, le projet de loi et nous faire part de leurs recommandations, je crois que cela accélérerait les choses. Je crois que cela serait plus valable que d'aller là-bas tout de suite étudier le bill. J'aimerais savoir si le Ministre croit être capable de leur demander de hâter cette étude-là, parce que nous désirons résoudre leurs problèmes. Je pense que c'est ce que nous devrions faire et arrêter de nous répéter et parler inutilement, puisque nous ne connaissons même pas leurs opinions encore.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté.

I think there has been a general expression of opinion and the consensus would seem to be that there is really not much purpose in us pursuing the discussion of this bill until we have had the input from the two councils. Is that the agreement?

An hon. Member: Correct.

The Chairman: I guess really a letter should probably go forth from the Committee indicating that it is their desire that . . .

Mr. Nielsen: I would suggest a telegram, Mr. Chairman.

The Chairman: Right. Okay.

Mr. Chrétien: And a telephone call to the Commissioner. I am going right now to call him.

The Chairman: Okay.

Mr. Watson: Mr. Cyr, I think, made a good point: that the members of the council for the two territories are quite capable of making this kind of decision of their own without any kind of invitation or request from us.

[*Interpretation*]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Nous le leur demandons, nous ne l'exigeons pas.

M. Watson: Je crois qu'ils ont pris leur décision et que nous devrions nous incliner.

M. Chrétien: C'est le Commissaire qui convoque la session, et non pas les conseillers, et le Commissaire pourrait peut-être la convoquer avant le 9 avril.

M. Watson: J'ai deux points à souligner à l'attention du comité directeur, monsieur le président. Tout d'abord, en proposant que nous devrions au moins considérer la possibilité de nous rendre dans ces deux Territoires, je n'entendais pas que nous ne visitions que Whitehorse et Yellowknife. Si nous nous rendons là-bas pour tâter le pouls des gens, je crois que nous devrions également recueillir des opinions dans l'ensemble de ces deux Territoires.

Ensuite, à supposer que nous retenions cette éventualité, nous devrions alors penser à en charger un sous-comité de notre comité, et non pas le comité dans son ensemble. Je crois que, à cet égard, cinq membres du comité suffiraient, si nous décidions que c'est là une solution souhaitable.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Watson.

Mr. Côté.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I think we are wasting some time. If the Minister thinks he can get in touch with the Commissioner so that they can study the bill themselves, and give us their recommendations, I think this would expedite everything. I think this would be better than to go there immediately to study the bill. I would like to know if the Minister thinks he can ask them to expedite the study of the bill, because we want to solve their problems. I think this is what we should do instead of repeating ourselves and talking for nothing, since we do not even know their opinion.

Le président: Merci, monsieur Côté.

Je crois que nous avons entendu l'opinion de tout le monde et que chacun semble vouloir indiquer qu'il n'est guère utile pour nous de poursuivre la discussion de ce bill avant d'avoir obtenu les renseignements demandés des deux conseils. Est-ce là l'opinion émise?

Une voix: C'est exact.

Le président: Je suppose que le Comité devrait en fait vraisemblablement envoyer une lettre, leur faisant part de son désir de . . .

M. Nielsen: Je propose un télégramme, monsieur le président.

Le président: Très bien, d'accord.

M. Chrétien: Et de téléphoner au Commissaire. Je vais lui téléphoner de ce pas.

Le président: Entendu.

M. Watson: Je crois que M. Cyr a soulevé un excellent argument: à savoir que les membres du Conseil des deux Territoires sont tout à fait en mesure de prendre cette décision eux-mêmes, sans que nous ayons à les inviter ou à leur présenter une demande.

[*Texte*]

The Chairman: We want them be aware of the fact though that we are awaiting their input prior to pursuing the bill any further.

Mr. Watson: Yes, we are awaiting their input but that is . .

Mr. Chrétien: Yes, but there is one fact: the members of the councils want to comment on that and they have agreed to have a special session. The problem is that the Commissioner did not think you would deal with the problem so quickly. So, we will tell the Commissioner that he should call them earlier and,if there are one or two who cannot be there, well you know, I think 20 members of the House of Commons deserve some respect too.

Mr. Nielsen: Some consideration.

Mr. Chrétien: Some consideration is what I was looking for.

The Chairman: There seems to be a consensus on that. Then, it would seem to dictate that the Committee will then move back I gather, in the shortrun, to consideration of the estimates. Is that correct?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. In view of that, I think since this meeting was called to deliberate on this bill . . .

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I am not going to make a point of it if there is no disposition, but I did mention that there are some points I would like to have clarified about the Minister's statements on the functioning of the government in the Territories. If other members of the Committee do not want to do it today, I am certainly not going to press it. I know we all have other things we can do but this sort of a Clause 1 discussion of it . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. Mr. Firth and then Mr. Neil. Mr. Firth.

Mr. Firth: On behalf of the people of the Northwest Territories, I would like to thank this Committee for giving them this kind consideration.

The Chairman: Thank you, Mr. Firth.

Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, on the point raised by Mr. Barnett: I know, from bitter experience around here, both as a gouvernment member and as an opposition member, that . . .

The Chairman: I hope the experience were not equally bitter.

Mr. Nielsen: I think that they were equally bitter but not as long-lived as recent ones.

With no disrespect to any members, it takes quite a long time to get through the conditions under which, governmentally, we live in the North. Mr. Barnett has been to the North more frequently than a good many members. But, even so, just sporadic visits does not give a thorough, in-depth insight into the difficulties which northerners face in terms of their manner of being governed. It may well be that we could serve useful purpose if the Minister, with interjections by myself and Mr. Firth from time to time, would answer questions of an explanatory nature for

[*Interprétation*]

Le président: Nous voulons cependant qu'ils sachent que nous attendons leurs observations avant de poursuivre l'étude du bill.

M. Watson: C'est vrai, nous attendons leurs observations, mais cela est . . .

M. Chrétien: En effet, mais il ne faut pas oublier un point: les membres des Conseils désirent faire des commentaires au sujet du bill et ils se sont mis d'accord pour tenir une séance spéciale. Le problème est que le Commissaire n'a pas pensé que vous vous attaqueriez à ce problème aussi vite. Donc, nous allons demander au Commissaire de les convoquer plus tôt et, s'il y en a un ou deux qui ne peuvent venir, j'estime que 20 députés de la Chambre des communes méritent un certain respect également.

M. Nielsen: Certains égards, en effet.

M. Chrétien: Certains égards, voilà ce que je voulais dire.

Le président: Tout le monde semble être d'accord sur ce point. Alors je suppose que cela veut dire que le Comité recommencera, très bientôt, à se pencher sur les prévisions budgétaires. Est-ce exact?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Compte tenu de cela, je pense que puisque cette réunion avait été convoquée pour étudier ce bill . . .

M. Barnett: Monsieur le président, je ne vais pas en faire un drame si ce n'est pas l'opinion du Comité, mais j'ai mentionné que j'aimerais voir préciser certains points à propos de ce qu'a dit le ministre au sujet du fonctionnement du gouvernement dans les Territoires. Si d'autres membres du Comité ne désirent pas se pencher sur cette question aujourd'hui, je ne vais certainement pas les y obliger. Je sais que nous avons tous d'autres chose à faire . . .

Le président: Merci, monsieur Barnett. Monsieur Firth vous avez la parole et ensuite M. Nielsen.

M. Firth: Au nom de la population des Territoires du Nord-Ouest, j'aimerais remercier le Comité de cette attention.

Le président: Je vous remercie, monsieur Firth.

Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Monsieur le président, en ce qui a trait au point soulevé par M. Barnett; je sais, de par mon amère expérience ici, à la fois en tant que député du gouvernement et député de l'opposition, que . . .

Le président: J'espère que ces deux expériences n'ont pas été également amères.

M. Nielsen: Je pense qu'elles ont été toutes les deux aussi amères l'une et l'autre, mais pas aussi persistantes que les dernières. Sans vouloir manquer de respect aux députés, il faut beaucoup de temps pour connaître toutes les conditions dans lesquelles nous vivons, dans le Nord, du point de vue gouvernemental.

M. Barnett s'est rendu dans le Nord bien plus souvent que plusieurs autres députés, mais même alors, le fait de rendre des visites de temps en temps ne donne pas un aperçu approfondi des difficultés auxquelles les habitants du Nord se trouvent, dans leur façon de gouverner. Il serait peut-être bon que le ministre, avec certaines interventions de ma part et de M. Firth, réponde aux demandes de renseignements de certains députés qui ne savent pas trop bien comment les choses fonctionnent là-bas. Je suis disposé à rester ici, si c'est ce que voulait insinuer M. Barnett,

[*Text*]

those members who are not quite certain how things operate up there. Now, I am disposed to staying here, if that is the purpose of Mr. Barnett's suggestion, and I would urge any Committee members to stay because they may just be made aware of matters which they are not aware of now. It speed things up in the long run.

The Chairman: I suppose that is really the question, whether it would flow more naturally and more easily as we are going through the bill or whether it should be done separately.

• 1620

Mr. Watson: It seems to me, Mr. Chairman, it would be simpler if we awaited the considerations of the two councils.

Mr. Nielsen: It is quite obvious, Mr. Chairman, that Mr. Watson was unaware of two features of the laws governing us up there in his remarks today. One was with respect to the calling of council, and the second with respect to the limitation on the life of the council. Little things like that may help speed things along.

Mr. Watson: We will call upon you for clarification as we go through the bill.

The Chairman: My own feeling, and obviously I am in your hands, is that that might be more effectively done when we are doing our analysis subsequent to hearing from the two councils of the bill. Does that seem reasonable?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Darling, you arrived just in time to see us adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

et j'inviterais tous les membres du Comité à rester ici car ils pourraient avoir connaissance de certaines questions dont ils ne sont pas du tout au courant. Cela accélérerait les choses, à la longue.

Le président: Je crois que c'est là vraiment le problème: est-ce que cela serait plus commode et plus facile à mesure que nous étudierons le bill ou si cela devrait être fait séparément.

M. Watson: Il me semble, monsieur le président, qu'il serait plus simple d'attendre les points de vue des deux Conseils.

M. Nielsen: Il est tout à fait évident, monsieur le président, que M. Watson ignorait deux des caractéristiques des lois qui nous régissent, lorsqu'il a fait ses remarques aujourd'hui. La première, en ce qui concerne la convocation du Conseil et, la seconde, en ce qui concerne la durée du mandat du Conseil. Des petits détails comme cela peuvent accélérer les choses.

M. Watson: Nous ferons appel à vos lumières à mesure que nous avancerons dans le bill.

Le président: Pour ma part, et je m'en remets évidemment à vous, il me semble que cela pourrait être fait d'une façon plus efficace lorsque nous passerons à notre analyse après avoir entendu les opinions des deux Conseils sur ce bill. Est-ce raisonnable?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Darling, vous êtes arrivé juste à temps pour entendre le président ajourner la réunion.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, March 26, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 26 mars 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Indian Affairs and Northern Development

COMPARAIT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

Vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, March 26, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mardi 26 mars 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Indian Affairs and Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27166—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

Vice-Chairman: Mr. Alexandre Cyr

Messrs.

Barnett
Clark (*Rocky Mountain*)
Côté
Demers
Dinsdale
Firth
Frank
Godin
Horner (*Battleford-Kindersley*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. J. Judd Buchanan

Vice-président: M. Alexandre Cyr

Messieurs

Lajoie
L'Heureux
MacDonald
(Miss) (*Kingston and the Islands*)
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Masniuk
Neil (*Moose Jaw*)
Nielsen
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On March 21, 1974:

Messrs. Lajoie and Oberle replaced Messrs. Pelletier (*Sherbrooke*) and Dinsdale.

On March 26, 1974:

Mr. Dinsdale replaced Mr. Oberle.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 21 mars 1974:

MM. Lajoie et Oberle remplacent MM. Pelletier (*Sherbrooke*) et Dinsdale.

Le 26 mars 1974:

M. Dinsdale remplace M. Oberle.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 26, 1974
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:14 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Buchanan, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Demers, Dinsdale, Firth, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), Lajoie, L'Heureux, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) and Neil (*Moose Jaw*).

Other Members present: Messrs. Darling, Olaussen and Pelletier.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Messrs. H. B. Robinson, Deputy Minister; Mr. R. F. Battle, Assistant Deputy Minister (Finance and Administration); Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister (Conservation); Mr. A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister (Northern Affairs); Mr. P. B. Lesaux, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs); Mr. G. S. Murray, Coordinator (Corporate Policy Group) and Mr. E. F. McTaggart, Director, Departmental Financial Services.

Agreed,—That the Minutes of Proceedings of Thursday, March 7, 1974 be printed in Issue No. 3.

Agreed,—That the Chairman be authorized to call meetings on April 2nd and 4th on Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act, after consultation with the Councils of the Northwest Territories and the Yukon Territory, to hear representatives of those Councils if they wish to present their views or comments on Bill C-9.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated Friday, March 1, 1974, relating to the estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975 and which is as follows:

> *Ordered,*—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, L25, 30, 35, 40, L45, L50, L55, L60, L65, L70, L75, 80, 85 and 90 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development;
>
> Vote L95 relating to the Northern Canada Power Commission, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

Agreed,—That on Thursday, March 28, 1974 the Committee proceed to consider Vote 5—Operating expenditures of the Indian and Eskimo Affairs Program, of the estimates relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975.

The Chairman called Vote 1—Program expenditures of the Department of Indian Affairs and Northern Development.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 MARS 1974
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20 h 14 sous la présidence de M. Buchanan.

Membres présents: MM. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Demers, Dinsdale, Firth, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*) Lajoie, L'Heureux, Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) et Neil (*Moose Jaw*).

Autres députés présents: MM. Darling, Olaussen et Pelletier.

Comparaît: L'hon. Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. H. B. Robinson, sous-ministre; M. R. F. Battle, sous-ministre adjoint (Finances et administration) M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint (Conservation); M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint (Affaires du Nord); M. P. B. Lesaux, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes); M. G. S. Murray, coordonnateur (Groupe chargé de la politique globale) et M. E. F. McTaggart, directeur, Direction des services financiers du ministère.

Il est convenu,—Que le procès-verbal du jeudi 4 mars 1974 soit joint au fascicule n° 3.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à convoquer des séances les 2 et 4 avril, sur le bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada, après consultation avec les conseils des territoires du Nord-Ouest et du territoire du Yukon, pour entendre des représentants de ces conseils s'ils désirent présenter leurs points de vue ou leurs commentaires sur le bill C-9.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974, relatif au budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 et que voici:

> *Il est ordonné,*—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, L25, 30, 35, 40, L45, L50, L55, L60, L65, L70, L75, 80, 85 et 90 relatifs au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; et
>
> Le crédit L95 relatif à la Commission d'énergie du Nord canadien soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Il est convenu,—Que, le jeudi 28 mars 1974, le Comité entreprenne l'étude du crédit 5—Dépenses de fonctionnement du programme des affaires indiennes et esquimaudes, du budget des dépenses relatif au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

Le président met en délibération le crédit 1—Dépenses du programme du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Ordered,—That the statement presented by the Minister of Indian Affairs and Northern Development be printed in the evidence of the Committee as if it had been read.

The Minister answered questions assisted by his officials.

At 9:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Omitted in Issue No. 1

THURSDAY, MARCH 7, 1974

(1)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 4:05 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

Members present: Messrs. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Darling, Demers, Dinsdale, Firth, L'Heureux, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Masniuk, Neil (*Moose Jaw*), Nielsen, Pelletier, Schellenberger and Watson.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Nielsen, seconded by Mr. Côté moved,—That Mr. Buchanan do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to.

Mr. Barnett, seconded by Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), moved,—That Mr. Clark (*Rocky Mountain*) do take the Chair of this Committee as Acting Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Clark (*Rocky Mountain*) was invited to take the Chair as Acting Chairman.

The Acting Chairman called for a motion to elect a Vice-Chairman.

On motion of Mr. Watson, seconded by Mr. Firth, Mr. Cyr was appointed Vice-Chairman of the Committee.

Mr. Barnett, seconded by Mr. Darling, moved,—That the Chairman, Vice-Chairman and six (6) other members of the Committee appointed by the Chairman after the usual consultations, do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

Mr. Nielsen moved,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and additional copies when so requested by the Committee and, as a supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

Mr. Watson moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Il est ordonné,—Que la déclaration faite par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien soit imprimée dans les témoignages du Comité comme si elle avait été lue.

Le ministre répond aux questions avec l'aide de ses hauts fonctionnaires.

A 21 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Omis dans le fascicule n° 1

LE JEUDI 7 MARS 1974

(1)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 16 h 05 pour s'organiser.

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Darling, Demers, Dinsdale, Firth, L'Heureux, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Masniuk, Neil (*Moose Jaw*), Nielsen, Pelletier, Schellenberger et Watson.

Le greffier du comité préside à l'élection du président du comité.

M. Nielsen, appuyé par M. Côté, propose,—Que M. Buchanan soit nommé président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Barnett, appuyé par M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), propose,—Que M. Clark (*Rocky Mountain*) soit nommé président suppléant du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée, et M. Clark (*Rocky Mountain*) est invité à occuper le fauteuil.

Le président suppléant demande aux membres de présenter une motion en vue d'élire un vice-président.

Sur la motion de M. Watson, appuyé par M. Firth, M. Cyr est nommé vice-président du comité.

M. Barnett, appuyé par M. Darling, propose,—Que le président, le vice-président, et six (6) autres membres du comité désignés par le président, après les consultations d'usage, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Nielsen propose,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires des procès-verbaux et témoignages ainsi que des exemplaires supplémentaires lorsque le comité l'exigera et, à titre de supplément, un index établi par la Bibliothèque du parlement.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Watson propose,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre et à faire imprimer les témoignages en l'absence d'un quorum.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

Ordered,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure consider and report on the feasability of supplying bound copies of the proceedings to the members of the Committee.

Ordered,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure consider and report on the possibility of setting time limits on the length of Committee meetings.

Ordered,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure consider the matter of regular visits to the North.

The Acting Chairman invited Mr. Buchanan to take the Chair.

Mr. Buchanan thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him by electing him Chairman.

At 4:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est ordonné,—Que le sous-comité du programme et de la procédure étudie la possibilité de fournir aux membres du comité des exemplaires reliés des délibérations et fasse rapport à ce sujet.

Il est ordonné,—Que le sous-comité du programme et de la procédure étudie la possibilité de fixer des limites de temps pour les réunions du Comité et fasse rapport à ce sujet.

Il est ordonné,—Que le sous-comité du programme et de la procédure étudie la question des visites régulières dans le Nord.

Le président suppléant invite M. Buchanan à occuper le fauteuil.

M. Buchanan remercie les membres du comité de l'honneur qu'ils lui ont fait.

A 16 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, March 26, 1974.

• 2014

[*Text*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I believe we can now get under way. As a result of an oversight, the minutes of the meeting of Thursday, March 7, 1974, were not included and printed in Issue No. 1. I gather this was the organizational detail. Is it agreeable to the Committee that we have these minutes printed in Issue No. 3?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The Committee has before it for consideration the Estimates respecting the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975.

This evening we will call Vote 1, which deals with the program expenditures of the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Department of Indian Affairs and Northern Development

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—$14,497,500

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Mr. Chairman, I wonder whether on a point of order, I could refer to a matter we were discussing the other day before we go on with tonight's proceedings.

The Chairman: Yes, carry on Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): You will recall the other day I made a proposal, and it was accepted unanimously by the Committee and endorsed by the Minister, that we await the discussion of Bill C-9 by the Territorial Councils.

The Chairman: Before proceeding with it further.

• 2015

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, before proceeding with it further. Now I understand, and I know that the member for the Yukon, who has to be in the House tonight on House duties, has been discussing with the Council in the Yukon and with other people the fact that the bill is before the Yukon Council today and tomorrow and before the Northwest Territorial Council the next two days. The Yukon Council has indicated a preference to have its representative meet with us on April 2, which is Tuesday of next week, and the Northwest Territories Council on Thursday, April 4. If we were to agree to this, then I would be glad either to move this or to have it accepted unanimously or whatever.

We would then be in a position to proceed immediately after their representations to finishing discussion here and to re-introducing the bill into the House and to giving it passage through the remaining stages of debate before the Easter recess. This would then allow the Senate to deal with it immediately after the recess and it could be given Royal Assent by May 1, which would enable the Chief Electoral Officer to do the necessary work that he has to do to redraw the boundaries and we would be within the time train that is required before the Territorial Councils take place. So could I suggest that April 2 and April 4 be set aside for witnesses to appear from the two Councils?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 26 mars 1974

[*Interpretation*]

Le président: Mesdames et messieurs, je crois que nous pouvons maintenant commencer. Il se trouve que, par inadvertance, le procès-verbal de la séance du jeudi 7 mars 1974 n'a pas été intégré à l'édition imprimée du fascicule n° 1. Je présume que cela est dû à un défaut d'organisation et, si le Comité y consent, ce procès-verbal pourrait être imprimé dans le fascicule n° 3.

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité étudie présentement le budget du ministère des Affaires indiennes et du Nord-Canadien pour l'année financière expirant le 31 mars 1975.

Nous allons examiner ce soir le crédit n° 1, qui traite des dépenses du programme d'administration du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1er—Administration—Dépenses du programme—$14,497,500

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur le président, je me demande si, avant d'entamer la séance de ce soir, je pourrais invoquer le Règlement au sujet d'une question que nous avons débattue l'autre jour.

Le président: Oui, très bien, mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous vous souviendrez que l'autre jour j'ai proposé, et cela a été accepté à l'unanimité par le Comité et appuyé par le ministre, d'attendre que le bill C-9 ait été étudié par le Conseil des Territoires avant de le discuter.

Le président: Avant d'aller plus avant . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, avant de poursuivre. Or, je sais et je comprends que le député du Yukon qui doit siéger ce soir à la Chambre, et eu des entretiens avec le Conseil du Yukon et d'autres personnes, vu que le projet de loi doit être étudié par le Conseil du Yukon aujourd'hui et demain et le Conseil des Territoires du Nord-Ouest les deux jours suivants. Le Conseil du Yukon a indiqué qu'il préférait que son représentant ait une entrevue avec nous le 2 avril, soit mardi de la semaine prochaine, et le Conseil des Territoires du Nord-Ouest, le jeudi 4 avril. Si nous y consentons, je serais heureuse de présenter une motion à cette fin ou de la voir acceptée à l'unanimité.

Nous pourrions alors, immédiatement après leurs instances, terminer notre discussion et reporter le projet de loi à la Chambre afin qu'il puisse franchir les dernières étapes du débat avant les vacances de Pâques. Le Sénat pourrait ainsi passer immédiatement à l'étude du bill après l'ajournement pour obtenir la sanction royale avant le 1er mai, ce qui permettrait au Directeur général des élections de faire les préparatifs nécessaires pour délimiter les frontières et tout serait prêt avant la réunion des Conseils des Territoires. Pourrais-je proposer que le 2 avril et le 4 avril soient réservés pour entendre des témoins des deux Conseils?

[*Texte*]

The Chairman: I think that would probably be in order. I think probably the Clerk should check with both these bodies to make certain that they will be able to appear on those dates. The telegram has gone to them, I think, as you are aware, and as the Committee directed me last time, indicating that we were waiting upon them before we further proceeded with the bill.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I think it would be of advantage also to the Minister and his officials to know that we were dealing with this next week rather than proceeding with the estimates.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: I think my colleague, Mr. Firth, has already indicated that as far as we are concerned, we are prepared to agree to any arrangement that will expedite that legislation . . .

An hon. Member: Any arrangement at all.

Mr. Barnett: . . . in the parliamentary process with you, even if it means giving precedence to it over time spent on the estimates this year.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. Is it agreed then, subject to consultation with the two respective bodies, that the Chair have authority to call these two meetings to deal with the bill? Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): See how helpful we are.

The Chairman: That is right. As I said, we are dealing with Vote 1, and the proposal then would be that Thursday of this week, we further consider the Estimates. At that point, we would like to move along to one of the programs since it will not be possible for the Minister to be with us on Thursday morning. We have the Minister with us this evening, and if it is agreed, on Thursday we will move along to consideration of one of the programs with the officials. Possibly after we further proceed with the bill, we might wish to have the Minister back again to deal with Vote 1 at that time.

Our witnesses today are the Minister, the Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development; H. Basil Robinson, Deputy Minister; R. F. Battle, Assistant Deputy Minister, Finance and Administration; A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Conservation; A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs; P. B. Lesaux, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs; G. S. Murray, Coordinator of the Corporate Policy Group, and E. F. McTaggart, Director of the Departmental Financial Services.

I believe you have all received a copy of the statement which the Minister had prepared for this evening, and I think the Minister . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Chairman.

[*Interprétation*]

Le président: Cela serait sans doute conforme au Règlement. Le greffier devrait peut-être se renseigner auprès de ces deux organismes afin de s'assurer qu'ils pourront comparaître à ces dates. Une dépêche leur a été adressée comme vous le savez, je présume, et comme le Comité me l'avait demandé pour leur indiquer que nous les y attendions avant de poursuivre les délibérations au sujet du projet de loi.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il me semble qu'il serait assez utile au ministre et à ses adjoints de savoir que nous en traiterons la semaine plutôt que d'étudier le budget.

Le président: M. Barnett.

M. Barnett: Je pense que mon collègue, M. Firth, a déjà fait entendre que nous étions disposés à nous prêter à tout arrangement susceptible de hâter l'adoption de la loi . . .

Une voix: A tout arrangement?

M. Barnett: . . . conforme à la procédure parlementaire, même s'il faut lui donner la préséance sur l'étude du budget de cette année.

Le président: Merci, monsieur Barnett. Il est donc convenu, sous réserve de consultation avec les deux organismes intéressés, que le président a pleine autorité pour convoquer ces deux séances en vue de traiter du projet de loi? Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Voyez comme nous sommes accommodants.

Le président: En effet. Comme je l'ai dit, nous examinons le crédit n° 1 et il est proposé d'étudier le budget jeudi de cette semaine. Nous aimerions maintenant discuter un des programmes car le ministre ne pourra comparaître jeudi matin alors que nous pourrions bénéficier de sa présence ici ce soir. Jeudi nous étudierons un des programmes en consultation avec les adjoints. Après examen du projet de loi, nous désirerons peut-être entendre de nouveau le ministre au sujet du crédit 1er.

Nos témoins aujourd'hui sont le ministre, l'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien; M. H. Basil Robinson, sous-ministre; M. R. F. Battle, sous-ministre adjoint, finances et administration; M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, conservation; M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint, affaires du Nord; M. P. B. Lesaux, sous-ministre adjoint, affaires indiennes et esquimaudes; M. G. S. Murray, coordonnateur du groupe de la politique visant les sociétés et M. E. F. McTaggart, directeur des services financiers du ministère.

Je pense que vous avez tous reçu un exemplaire de la déclaration du ministre en prévision de la séance de ce soir et je pense que le ministre . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Clark.

• 2020

Mr. Clark (Rocky Mountain): Before proceeding, while I would not expect even the Minister to be able to give the names of all of them, people in Banff and Jasper just do not believe me when I tell them how well attended the Minister is when he comes to these meetings to meet with his peers. I wonder if he could give us the number of officials whom he has on hand backing him up tonight, just for the record.

Hon. Jean Chrétien (Minister of Indian Affairs and Northern Development): I am very happy to see that my officials are very devoted and willing to come on Tuesday night to watch you in operation. Perhaps it is better than watching TV so they come to see you perform!

Mr. Clark (Rocky Mountain): The Minister must think he is in the Chamber because he has evaded that question too. I wonder if he could give us the number for the record.

Mr. Chretien: There are 17, including my own office. There are three form my own office and fourteen from the department.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thank you.

Mr. Chrétien: Nobody can say that we are snubbing the Committee.

The Chairman: That is true.

Mr. Clark (Rocky Mountain): You outnumber us!

The Chairman: I believe you have all received copies of the Minister's statement; they were delivered to your offices earlier. I think the feeling was that it would probably be better to move along to the questioning if it is agreed that we take the Minister's statement as read and that it will be printed in our *Evidence* for the evening. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Minister, did you wish to make any statement at all, a brief statement, before we start?

Mr. Chrétien: No, but I would like to make sure that my statement is printed at the beginning and not as an appendix to the minutes. Otherwese I will read it and you will have to suffer my broken English because it is even worse when I am reading.

The Chairman: Is it agreed that the Minister's statement will be printed as if it had been read at the opening of our meeting? Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Chrétien: It is two years since I placed before this Committee the government's statement on Northern Policy for the 70's. When I met the Committee last year I expressed my confidence in that policy as a framework which established clear priorities for northern development. Today, I would like to examine with you briefly the measures we have instituted and will develop and the progress I think we have made towards meeting the balanced objectives set for us in the policy.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Avant d'entreprendre les délibérations, bien que je ne m'attends pas à ce que le ministre puisse énumérer tous les noms, les gens de Banff et de Jasper ne me croient tout simplement pas quand je leur dis comme les délégations du ministre sont nombreuses quand il comparaît auprès du Comité. Je me demande s'il ne pourrait pas nous dire combien de ses hauts fonctionnaires l'accompagnent ce soir, à simple titre d'information.

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je suis ému du dévouement de mes hauts fonctionnaires qui poussent le zèle jusqu'à venir un mardi soir assister aux délibérations. Le spectacle est peut-être plus divertissant que celui de la T.V.

M. Clark (Rocky Mountain): Le ministre doit se croire en Chambre car il évite également cette question. Pourrait-il nous donner un chiffre à consigner?

M. Chrétien: Nous sommes 17, y compris le personnel de mon propre bureau.

M. Clark (Rocky Mountain): Merci.

M. Chrétien: Personne ne peut nous accuser de faire la nique au Comité.

Le président: En effet.

M. Clark (Rocky Mountain): Vous êtes plus nombreux que nous!

Le président: Je crois que vous avez tous reçu un exemplaire de la déclaration du ministre qui vous a été livrée à votre bureau et peut-être ferions-nous bien de passer à l'interrogatoire si, avec votre consentement, la déclaration du ministre est réputée avoir été lue et que vous êtes d'accord pour qu'elle soit imprimée dans les procès-verbaux et témoignages de la séance de ce soir. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur le ministre, n'avez-vous pas quelque exposé à faire, si bref soit-il, avant de commencer les délibérations?

M. Chrétien: Non, mais je tiens à demander que ma déclaration soit imprimée et intégrée au compte rendu de la séance et non pas annexée au procès-verbaux. Autrement, je vais la lire et vous devrez souffrir mon anglais haché car je le prononce encore plus mal à la lecture.

Le président: Consentez-vous à ce que la déclaration du ministre soit imprimée comme ayant été lue au début de notre séance? Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Chrétien: Voici maintenant deux ans que j'ai présenté au Comité la déclaration du gouvernement sur la politique septentrionale pour les années 70. Et l'année dernière, j'ai mentionné que, selon moi, cette politique servait de cadre idéal à l'établissement de priorités claires et précises dans le Nord. Aujourd'hui, je voudrais examiner brièvement avec vous les mesures que nous avons prises et que nous comptons prendre ainsi que les progrès que nous croyons avoir réalisés afin d'atteindre les objectifs équilibrés fixés par cette politique.

[*Texte*]

At the outset I want to remind members that in the Northern Territories we are dealing with a very large area, a very large proportion of Canada in which there is an increasing population growth and an increase in economic activities of all kinds. This fact, of course, imposes a much greater responsibility on the government to initiate policies and bring forward programs to meet the needs of the people in all fields. Most important of all we must meet our responsibility to help the native people to deal with the problems which this activity poses at a pace and in a way which will maximize the benefits that it can bring to them.

Our major effort is and will continue to be to provide the necessary financial support to the Yukon and the N.W.T. governments to permit them to provide the range of educational, social and municipal services for which they have responsibility. Taking into account the funds provided both inside and outside the financial agreements, assistance in the form of grants and loans will amount next year to 29 million in the Yukon and nearly 116 million dollars in the N.W.T. We do review these Territorial programs and their financial requirements carefully. I do not want to be looking over their shoulders all the time as I am anxious to ensure that the Territorial Councils exercise full responsibility in their own areas of jurisdiction. They do have the opportunity to plan and carry out their own programs. I am confident that members will agree with me on this point.

The department also has the responsibility for the management of the natural resources of the Territories and for the protection and enhancement of the natural environment. A large proportion of the funds we are seeking for 1974-75 will be used to provide the necessary control and monitoring of the resource and environmental management programs which can only be done effectively by our staff in the field. The building of the Mackenzie Highway is an example of how our responsibilities and those of the Territorial Governments for balancing the social and enveronmental objectives with the developmental requirements come together.

Fourteen million two hundred thousand dollars is sought for this project next year with the emphasis being placed on training, employment and entrepreneurial opportunities for natives rather than on the speed of completion.

The Hire North Project, part of the highway program has so far provided employment opportunities for more than 300 native people on right-of-way clearing operations. This program dates back to September 1972 and since then has provided over 16,000 man-days of work with an approximate labour value of $1 million. Latest figures show a native labour force of 172 persons. The initiative and impetus of this program will be maintained next year.

There is also a dramatic increase in the number of native people employed in the oil industry, from 556 in 1971-72 to 827 in 1972-73. We will be working very hard to maintain and where possible, increase that momentum and to encourage similar policies in the mining industry.

[*Interprétation*]

Tout d'abord, je tiens à rappeler aux membres du Comité que les territoires du Nord représentent une très grande proportion de la superficie totale du Canada, et que la population de ces territoires augmente de plus en plus, tout comme les activités économiques de toutes sortes. Cette expansion impose une responsabilité plus grande au gouvernement. C'est pourquoi il doit adopter des lignes de conduite et appliquer des programmes destinés à répondre aux besoins des gens dans tous les domaines, mais surtout il doit aider les autochtones à faire face aux problèmes que cette expansion pose, à un rythme et d'une façon qui leur permettront d'en retirer le plus d'avantages possible.

Nos efforts visent avant tout à fournir l'aide financière nécessaire aux gouvernements du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest pour leur permettre d'assurer les services éducatifs, sociaux et municipaux qu'ils sont chargés de fournir à la population des territoires, et nous continuerons d'œuvrer en ce sens. Si l'on tient compte des fonds qui sont accordés en vertu des ententes financières et par d'autres moyens, l'aide consentie sous forme de subventions et de prêts s'élèvera l'année prochaine à 29 millions de dollars au Yukon et à près de 116 millions de dollars dans les Territoires du Nord-Ouest. Même si nous étudions attentivement les programmes et les besoins financiers des territoires, je ne voudrais pas qu'ils fassent l'objet d'une surveillance constante. En effet, conformément à l'objectif qui consiste à accorder plus d'autonomie aux conseils territoriaux, je tiens à m'assurer qu'ils ont le loisir de planifier et d'appliquer leurs propres programmes. J'ose croire que les membres du Comité seront d'accord avec moi.

Le Ministère est également chargé d'administrer les ressources naturelles des territoires et d'assurer la protection et l'enrichissement de l'environnement. Une bonne partie des fonds que nous demandons pour 1974-1975 serviront à instituer les mécanismes qui nous permettront de contrôler les programmes de gestion des ressources et de l'environnement, contrôle que seul notre personnel sur les lieux peut exercer efficacement. La construction de la route du Mackenzie montre bien que nos attributions s'harmonisent avec celles des gouvernements territoriaux en vue de créer un juste équilibre entre les objectifs socio-écologiques et les exigences de l'expansion.

L'année prochaine, il nous faudra $14,200,000 pour ce projet qui mettra l'accent sur la formation, sur l'emploi des autochtones et sur les entreprises plutôt que sur l'accélération des travaux.

Jusqu'à présent, Hire North qui fait partie du programme de construction de la route, nous a permis de fournir une possibilité d'emploi à plus de 300 autochtones pour les travaux de déblaiement. Ce programme a été mis en œuvre en septembre 1972 et depuis cette date, il s'est traduit par 16,000 jours—hommes de travail évalués à un million de dollars. Selon les derniers chiffres qui nous ont été communiqués, la main-d'œuvre autochtone se compose actuellement de 172 personnes. L'activité de ce programme se poursuivra au même rythme l'année prochaine.

En outre, le nombre d'autochtones employés par l'industrie pétrolière, qui était de 556 en 1971-1972, est passé à 827 en 1972-1973, ce qui représente une augmentation appréciable. Nous allons tout mettre en œuvre afin de maintenir ce rythme d'emploi et de l'accélérer si c'est possible, et nous comptons également encourager l'industrie minière à adopter une politique semblable.

[*Text*]

Perhaps the most important area in which we want to make progress is in developing business opportunities related to the construction of the Highway and other development projects for native entrepreneurs. Our staff working with the Territorial Governments will be devoting a major effort to provide a proper base and support for this program. Members are probably aware that this past year in Fort Simpson, a native co-operative, the Dene Mat Co-operative, was formed with assistance from the department to undertake gravel hauling and stockpiling and trucking operations. Its first contract of $250,000 has been successfully completed. The community of Wrigley has recently formed a similar co-operative to take advantage of the benefits of highway construction and the tourist trade with help from my department.

The interest and claims of the native people in respect to land use and occupancy are of course crucial in the content of northern development. We are giving strong support to the Indian and Inuit Associations to enable them to prepare their claims.

Funding in the amount of $440,000 is being provided towards the Inuit Land Use Study and the Indian Brotherhood of the Northwest Territories will receive up to $500,-000 from the INdian and Northern Affairs Programs to research and prepare their land claims. I have said often that I am satisfied that this negotiation process can proceed without the need to stop or put a freeze on northern development. We want to come to grips with the claims as soon as we can but there benefits to the native people in economic development programs which I think cannot be ignored.

We recognize the importance of providing to the native people the encouragement and, as much as possible, the means to protect and develop their cultural identity. A number of initiatives have been and will be taken towards this end. You are all familiar with the support given to Eskimo art. Sales through Canadian Arctic Producers Ltd. in 1973 amounted to $2.3 million. Eskimo producers themselves acquired a 20 per cent ownership of the company over the last two years, and they will obtain control in 1975.

Members will be interested to know that funds have been provided in estimates to support an Inuit Language Commission in response to a request from the Inuit Association for specialist advice on achieving a standard orthographic form of writing. We are also seeking $47,000 to help in the production of the first full-length film to be undertaken by the Inuit Tapirisat of Canada in co-operation with the National Film Board.

Grants will continue to be made to individual Inuit to provide such cultural endeavours as writing books, composing music and the holding of one-man artist shows.

In January of this year, I announced in Yellowknife that my department was prepared to receive an application for a right-of-way for a pipeline through the Mackenzie Corridor to carry vital energy supplies to the south.

[*Interpretation*]

Un autre objectif, et non le moindre, consiste à créer, à l'intention des entrepreneurs autochtones, des possibilités commerciales reliées à la construction de la route et autres projets d'expansion. Le personnel du Ministère qui travaille avec les gouvernements territoriaux s'efforcera de prendre les meilleures mesures pour appuyer et lancer des programmes dans ce domaine. Les membres du Comité sont sûrement au courant que l'année dernière, une société coopérative autochtone, soit la Dene Mat Co-operative à Fort Simpson, a été formée avec l'aide du Ministère afin d'assurer le transport du gravier et d'effectuer les travaux de camionnage et de mise en dépôt. Son premier contrat de $250,000 a été mené à bonne fin. La localité de Wrigley a récemment formé une société coopérative semblable afin de tirer profit de la construction de la route et de l'activité touristique, avec l'aide de mon ministère.

En ce qui a trait à l'utilisation et à l'occupation des terres, il est certain que les intérêts et les revendications des autochtones constituent une question cruciale dans le contexte de l'expansion du Nord. Nous appuyons fortement les associations indiennes et inuit afin de leur permettre de préparer leurs revendications.

Des crédits de $440,000 sont prévus au titre de l'étude sur l'utilisation des terres inuit et la Fraternité des Indiens des Territoires du Nord-Ouest recevra jusqu'à $500,000, somme qui sera fournie par le programme des Affaires indiennes et celui du Nord, et qui lui servira à documenter ses revendications foncières. Déjà, à maintes reprises, j'ai exprimé ma conviction que ces négociations peuvent se dérouler sans qu'il soit nécessaire de suspendre la mise en valeur du Nord. Nous voulons donner suite à ces revendications le plus tôt possible, mais les programmes de développement économique apportent aux populations autochtones des avantages qu'il ne faut pas négliger.

Nous continuous à reconnaître qu'il est important d'encourager les autochtones à protéger et enrichir leur identité culturelle et de leur en fournir les moyens, autant que faire se peut. Nous avons pris et prendrons à cette fin un grand nombre d'initiatives. Par exemple, vous êtes tous au courant de l'appui accordé à l'art esquimau. Ainsi, les ventes par l'entreprise de la société «Canadian Arctic Producers» se sont chiffrées à $2.3 millions en 1973. Les artistes eux-mêmes ont acquis, durant les deux dernières années, 20% des parts et nous voulons par cette tendance poursuivre afin qu'ils puissent en obtenir le contrôle financier en 1975.

Les députés apprendront sans doute avec intérêt que le budget prévoit des crédits pour financer une commission des langues inuit. Nous répondons ainsi à une demande de l'Association des Inuit, qui souhaite obtenir les conseils de spécialistes pour mettre au point une graphie uniforme de ces langues. Nous demandons également une somme de $47,000 pour aider l'Inuit Tapirisat du Canada à produire son premier long métrage en collaboration avec l'office national du film.

Nous continuerons à subventionner certains Inuit, en particulier pour leur permettre d'écrire des livres, de composer de la musique et d'organiser des expositions artistiques individuelles.

En janvier de cette année, j'ai annoncé à Yellowknife que mon Ministère était prêt à recevoir une demande de droit de passage pour un pipeline longeant le Mackenzie. Ce pipeline servirait à acheminer vers le Sud les combustibles dont nous avons un besoin vital.

[*Texte*]

At the same time, I pointed out that there should be special public hearings on this issue at which time all affected and interested parties would have the oportunity to express their views, and that I was taking steps to set up a formal inquiry to examine the social, environmental and economic aspects of such an application, as they pertain to the Yukon and the Northwest Territories.

Requirements for construction of pipelines in northern territories are set out in the *Expanded Guidelines for Northern Pipelines*, tabled in the House of Commons on June 28, 1972. They range from the ensuring of training and employment of residents of the North to environmental protection, pollution control and they specify social and environmental concerns which the applicant must meet.

Last Friday, I was pleased to announce the appointment of the Honourable Mr. Justice Thomas Roger Berger, of the British Columbia Supreme Court, as the Commissioner who will conduct the inquiry.

This inquiry, which will be known as the "Mackenzie Valley Pipeline Inquiry", will be asked to make recommendations to me regarding whatever terms and conditions should be attached to any right-of-way that may be granted.

An Assessment Group made up of a team of experts assembled by the government is already preparing to review the application for the right-of-way.

The task of the Assessment Group is to draw upon the findings of the extensive social and environmental research programs already conducted by the government, and relate this and other available information to the details contained in the application and its supporting material. The Assessment Group will also relate the details of the application to the *Pipeline Guidelines* by describing how the application deals with the social and environmental concerns as specified in the *Pipeline Guidelines*.

The Inquiry Commissioner will be empowered to engage such specialized services as technical advisers, experts or other talents as he deems necessary to assist in making his recommendations, with due regard to the *Pipeline Guidelines* in particular and, generally, to the impact, regionally, of the construction, operation and subsequent abandonment of the pipeline in the Yukon Territory and the Northwest Territories.

Public hearings will be held at such times and places as the Commissioner may decide, both in northern and southern communities.

The Commissioner is not empowered to negotiate a settlement of Indian land claims. This is a separate subject for negotiation between the Indian residents and their representative organizations and the Government of Canada.

As all of us are aware, we are in the midst of an international energy crisis which is affecting most countries of the world, a situation which must be dealt with in an urgent—but responsible—manner.

[*Interprétation*]

J'ai signalé à cette occasion que nous tiendrions à ce sujet des audiences publiques où tous les intéressés pourraient exprimer leurs points de vue et que j'allais instituer une enquête officielle pour étudier les effets sociaux, écologiques et économiques que l'acceptation de cette demande entraînerait au Yukon et dans les Territories du Nord-Ouest.

Les exigences relatives à la construcion des pipelines dans les Territoires du Nord sont exposées dans les *Principes directeurs élargis concernant les pipelines des régions septentrionales*, déposés à la Chambre des communes le 28 juin 1972. Elles comprennent notamment la formation et l'emploi d'habitants du Nord, la protection de l'environnement et la prévention de la pollution, et précisent les conditions que le requérant devra respecter aux points de vue social et écologique.

Vendredi dernier, j'ai eu le plaisir d'annoncer la nomination de l'honorable juge Thomas Roger Berger, de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, au poste de Commissaire chargé de l'enquête.

Cette «enquête relative aux pipelines de la vallée du Mackenzie», vise à produire des recommandations qui me seront transmises en ce qui concerne les conditions dont l'octroi du droit de passage devra être assorti.

Un Groupe d'évaluation, formé d'experts réunis par le gouvernement, se prépare déjà à étudier cette demande.

La tâche de ce groupe d'évaluation consiste à prendre connaissance des résultats des recherches considérables que le gouvernement a déjà effectuées dans les domaines social et écologique, et à les comparer, ainsi que d'autres informations disponibles, aux détails de la demande et de la documentation à l'appui. Le groupe d'évaluation mettra aussi en parallèle les détails de la demande et les *principes directeurs concernant les pipelines*, en expliquant comment la demande répond ou non aux conditions sociales et écologiques énoncées dans ces *principes directeurs*.

Le commissaire chargé de l'enquête, quand à lui, aura le pouvoir de retenir les services de conseillers tehcniques, d'experts et d'autres compétences selon qu'il le jugera nécessaire pour l'aider à formuler sa recommandation, à la lumière des *principes directeurs* en particulier et de façon générale, compte tenu des répercussions qu'auraient sur la région la construction, l'exploitation et l'abandon subséquent du pipeline au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Les audiences publiques auront lieu aux moments et aux endroits que le commissaire décidera, tant dans les localités du Nord que dans celles du sud.

Le commissaire n'a pas le pouvoir de négocier un règlement des revendications des Indiens, qui constituent un sujet distinct de négociation entre les Indiens, les Associatins qui les représentent et le gouvernement du Canada.

Comme nous le savons tous, nous sommes au cœur d'une crise internationale d'énergie qui touche la plupart des pays, et dont nous devons nous occuper d'urgence, mais avec prudince.

[*Text*]

From the results of the Government of Canada studies published in 1973, it can be seen that ultimately recoverable potential oil and gas reserves in the Mackenzie River Delta region and the adjacent Beaufort Sea are much greater than in other of Canada's land and offshore areas.

During the past five years, Imperial, Shell, Gulf and Mobil oil companies all have discovered large accumulations of gas underlying the Mackenzie Delta.

It is expected that future drilling in the Beaufort Sea will be equally successful.

All of this has followed years of intensive independent studies conducted by government and industry. Research by the Government of Canada in the Yukon Territory and the Northwest Territories to determine the social and economic effects of a pipeline on the lives of native peoples and northern residents and the environmental impact will total $17.2 million.

With the appointment of a Commissioner, and with the mandate given to him, I can assure you of an exhaustive assessment of a pipeline right-of-way application.

In recounting our initiatives, our achievements and our objectives, we must not forget that there is still a great deal to be done to reconcile the needs and the interests that manifest themselves in the north. The problems of developing and maintaining the essential balance are still there. Experience over the past two years, however, increases my confidence in the policies we have followed and are proposing.

As you may have been able to observe, the Conservation Program has now been given a new name, Parks Canada, which is much more descriptive and gives a more characteristic idea of our objectives and our preoccupations: it is now the Parks Canada Program.

The role and the objectives of Parks Canada are known to the Committee. Within the range of government activities, Parks Canada, through the service it renders, puts the public in contact with the best examples of our natural and cultural history, by preserving, protecting and explaining them to the Canadian and visiting public.

During the past five years, Canadians have shown a growing enthusiasm for our National Parks and Historic Sites. In addition, the decentralization of the administration and operations of Parks Canada's activities in the major regions of the country, the sustained effort to offer all our services to the visitors in the two official languages, and the participation of the public in the various stages of the planning process have undoubtedly created an awareness among all Canadians and a responsibility concerning the goals pursued by a program that responds directly to their aspirations for the benefit of future generations.

This chain reaction, furthermore, expresses itself in a marked increase in the number of visits to our parks, historic sites and canals: 14 million visitors in 1968; 18 million in 1973. Further evidence is provided by the fact that just last year, the visits to the national parks increased 20 per cent whereas last season the Historic Sites and Parks received 40 per cent more visitors. This trend is significant. Parks Canada is on the right road and has been

[*Interpretation*]

Les résultats des études du gouvernement du Canada, publiés en 1973, démontrent que les réserves de pétrole et de gaz qui pourront un jour être exploitées dans le delta du Mackenzie et la partie adjacente de la mer de Beaufort sont beaucoup plus considérables que celles des autres gisements terrestres et sous-marins du Canada.

Depuis cinq ans, les sociétés pétrolières Imperial, Shell, Gulf et Mobil ont découvert de grandes concentrations de gaz dans le sous-sol du delta.

On s'attend à ce que les futurs forages qui effectués dans la mer de Beaufort donnent d'aussi bons résultats que les précédents.

Ces découvertes sont le résultat d'études indépendantes intensives du gouvernement et de l'industrie. Les recherches effectuées par le gouvernement du Canada au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest pour évaluer les effets sociaux et économiques d'un pipe-line sur la vie des autochtones et des habitants du Nord, ainsi que ses répercussions écologiques, coûteront au total $17.2 millions.

A la suite de la nomination de la Commission d'enquête, et vu le mandat qui lui a été confié, je suis en mesure de vous assurer qu'une éventuelle demande de droit de passage de pipe-line sera étudiée à fond.

Faisant ainsi le point de nos initiatives, de nos réalisations et de nos objectifs, nous ne devons pas oublier qu'il reste encore beaucoup à faire pour concilier les besoins et les intérêts qui se manifestent dans le Nord. Les difficultés que posent l'établissement et le maintien d'un équilibre essentiel persistent. L'expérience des deux dernières années, cependant, augmente ma confiance dans les politiques que nous suivons et dans celles que nous proposons.

Comme vous avez pu le constater le programme de la Conservation est maintenant coiffé d'une nouvelle appellation, Parcs Canada, laquelle est beaucoup plus descriptive et diffusant une idée plus caractéristique de nos objectifs et de nos préoccupations: c'est maintenant le programme Parcs Canada.

Le rôle et les objectifs de Parcs Canada sont connus du Comité. A travers le prisme des activités gouvernementales, Parcs Canada, par le service qu'il fournit au public, met ce dernier en contact avec les meilleurs examples de notre histoire naturelle et culturelle, en les préservant, les protégeant et les expliquant au public canadien et étranger.

Au cours des cinq dernières années, les Canadiens ont démontré un enthousiasme grandissant à l'égard des parcs nationaux et des sites historiques. De plus, la décentralisation de l'administration et du fonctionnement des activités de Parcs Canada dans les principales régions du pays, l'effort soutenu d'offrir tous nos services aux visiteurs dans les deux langues officielles, et la participation du public dans diverses phases du processus de planification ont sans aucun doute provoqué chez tous les Canadiens une prise de conscience et de responsabilité à l'égard des buts poursuivis par un programme qui répond d'emblée à leurs aspirations et le bénéfice des générations futures.

Cette réaction en chaîne se traduit d'ailleurs par une augmentation en flèche de la fréquentation de nos parcs, lieux historiques et canaux: 14 millions de visiteurs à la fin de 1968, 18 millions à la fin de 1973. Autre preuve, l'an dernier seulement, la fréquentation des parcs nationaux a connu une hausse de 20 p. 100 alors que, au cours de la dernière saison, les lieux et parcs historiques ont accueilli 40 p. 100 de visiteurs de plus. Cette tendance est significa-

[*Texte*]

instrumental in the discovery by the Canadian public of the various elements of its natural and cultural heritage.

This awareness on the part of the Canadian public is heightened by the creation and development of new open air spaces, National and Historic Sites and by the development of historic waterways. Thus, 10 new parks have been added to the existing network since 1969, a fact already known to the Committee, increasing the number of National Parks by 60 per cent, especially in Quebec, the Maritimes and the Northwest Territories. Nevertheless, we are continuing our efforts to convince the provinces, especially Manitoba, Saskatchewan and Prince Edward Island and Quebec, to negotiate with the federal government concerning agreements pertaining to the designation fo new territories representative of Canada's natural beauty.

During the last few years, our major effort has been to identify and develop new parks. In the course of next year and the years to follow, the emphasis will also be placed upon the improvement of the services presently offered by Parks Canada in the parks that have already been established.

Our budget provisions reflect these priorities.

(a) The capital expenditures amount to $44.1 million, an increase of $2.9 million in relation to the preceding year. I should like to emphasize that our capital program places the accent on improvement and the expansion of the parks and historic sites in the western provinces. Particularly, the fight against pollution in the Waterton Lakes National Park will cost more than three quarters of a million dollars; the reconstruction of Route No. 10 in Riding Mountain National Park will amount to $1 million. Fort Walsh, Saskatchewan, Fort St. James, British Columbia and Whitehorse, Yukon will be the subject of an accelerated historic restoration program. In addition, I have just announced a $1 million project for the Prince Albert, Saskatchewan, National Park covering the next two years, to improve the visitors' services.

Other historic sites are being developed, such as the Campbell House at Simcoe and the Sir John Johnson House at Williamstown. Artillery Park in Quebec and les Vieilles Forges at Three Rivers are being implemented, and sizeable archeological work is planned for next year. We are accelerating the reconstruction work of the important historic site of Louisbourg in order that this project may be completed within the next three years.

We are starting to make plans for major work to be executed in the Halifax historic park, of which the Citadel forms an integral part. Finally, work has virtually been completed for the construction of the famous R.C.M.P. ship, the St. Roch. The official opening will take place in Vancouver next October, and will mark the 30th anniversary of its epic voyage across the Arctic ice.

(b) The operating and maintenance expenditures amount to $58.5 million as compared to $50.2 million for the previous year. This increase reflects the costs of the regional decentralization and the general increase in salaries, goods and services. Parks Canada is determined to take the regional realities and local interests into account. Thus, last year, we established a

[*Interprétation*]

tive. Parcs Canada est sur la bonne voie, et fait découvrir au public canadien les divers éléments de son héritage naturel et culturel.

Le prolongement de cette prise de conscience du public canadien se réalise pleinement par la création et le développement de nouvelles aires de plein air, de lieux historiques nationaux et par l'aménagement de voies d'eau historiques. C'est ainsi que depuis 1969, et c'est déjà connu du Comité, 10 nouveaux parcs ont été ajoutés au système existant, augmentant de 60 p. 100 nos possibilités d'accueil, plus particulièrement au Québec, dans les Maritimes et dans les Territoires du Nord-Ouest. Je n'en poursuis pas moins mes efforts afin de convaincre les provinces, notamment celles du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Île-du-Prince-Édouard et du Québec de négocier avec le Gouvernement des ententes relatives à la désignation de nouveaux territoires représentatifs des beautés naturelles du Canada.

Au cours des dernières années, notre principale préoccupation a été d'identifier et de développer de nouveaux parcs. Au cours de la prochaine année et des années suivantes, l'emphase sera mise aussi sur l'amélioration des services actuellement offerts par Parcs Canada dans les parcs déjà bien établis.

Les prévisions budgétaires reflètent ces préoccupations.

a) Les dépenses en immobilisation se chiffrent à $44.1 millions, une augmentation de $2.9 millions par rapport à celles de l'année précédente. Je voudrais tout de suite souligner que notre programme de dépenses met l'accent sur l'amélioration et l'expansion des parcs et lieux historiques dans les provinces de l'Ouest. En particulier, la lutte contre la pollution au parc national des Lacs Waterton coûtera plus de trois quart (¾) de million; la reconstruction de la Route N° 10 au parc national du Mont Riding se chiffera à $1 million. Fort Walsh (Sask.), Fort St-James (C.B.), et Whitehorse (Yukon) feront l'objet d'un programme accéléré de restauration historique. Je viens également d'annoncer pour le parc national de Prince-Albert (Sask.) un projet de $1 million pour les deux prochaines années pour l'amélioratin des services aux visiteurs.

D'autres projets sont en voie de développement tels que la Maison Campbell à Simcoe et la Maison Sir John Johnson à Williamstown. Par contre, les projets du Parc de l'Artillerie à Québec et les Vieilles Forges à Trois-Rivières sont en marche et d'importants travaux d'archéologie sont prévus pour la prochaine année. Nous accélérons les travaux de reconstruction de l'important site historique de Louisbourg afin que ce projet soit terminé au cours des trois prochaines années.

Nous commençons les plans pour des travaux de même ampleur au parc historique de Halifax, dont la citadelle fait partie intégrante. Finalement, les travaux sont pratiquement complétés pour la construction du fameux bateau St-Roch de la G.R.C. L'ouverture officielle sera faite à Vancouver au cours du mois d'octobre prochain et marquera le 30ième anniversaire de son voyage épique à travers les glaces du Grand Nord.

b) Les dépenses de fonctionnement et d'entretien sont de l'ordre de $58.4 millions comparativement à $50.2 millions pour l'année précédente. Cette augmentation de $8 millions reflète les coûts de la décentralisation régionale et la hausse générale des salaires, des biens et services. Parcs Canada est déterminé à tenir compte des réalités régionales et des intérêts locaux. Ainsi,

[*Text*]

fifth regional office in Winnipeg. This office administers the parks and historic sites in Manitoba, Saskatchewan, the Yukon Territory, and the western part of the Northwest Territories.

The decentralization of the administration of Parks Canada in five regional offices—Calgary, Winnipeg, Cornwall, Quebec and Halifax—will be completed during the coming year, thus establishing the presence of Parks Canada in the very centres it serves.

In view of the progress made over the past five years, Parks Canada is preparing to take advantage of favourable circumstances to develop programs adapted to the needs of Canadians. This is but one aspect of the picture. In a society that is becoming more and more a leisure society, in view of reduced working hours, increased mobility and ever-increasing available net income, Canadians now spend a higher percentage of their annual net income on recreation, leisure and holidays. Approximately $1 million was spent in 1973-74 on outdoor recreation alone.

Furthermore, Canada has one of the largest tourist markets in the world. The economic repercussions of the tourist industry are becoming more and more important for the regions neighbouring parks, where other forms of economic development are practically non-existent.

The development of new initiatives cannot but influence the socio-economic situation of a great number of citizens. The Canadian public's desire for greater participation in carrying out new initiatives implies, for Parks Canada, the necessity of developing a new approach with respect to consultation and to the formulation of policies liable to affect the populations concerned. I am thinking, in particular, of the evolution of our philosophy with respect to the residents of townsites, such as Banff and Jasper. We are endeavouring to set up mechanisms which will enable the residents of these localities to participate, to a larger extent, in the administration of the local government, while respecting the responsibilities of the department as regards the conservation of these privileged areas for the benefit and enjoyment of all Canadians.

And so, at Banff, we are studying in co-operation with the Advisory Council, the means of formalizing participation in policy making with respect to the administration of the townsite. At the same time, in co-operation with the Central Mortgage and Housing Corporation, we are developing a policy and long-term plan for the housing needs in Banff.

As for Jasper, its housing situation is more complex in view of the presence, in the heart of the townsite of the Canadian National Railroad division point. We are undertaking a study of Jasper's future, taking into account the presence of the railroad and of the resulting constraints. Options will be submitted. All of these studies are being carried out with the active participation of the residents. I am very happy that the dialogue has been initiated; a dialogue which will be an essential tool in the search for and application of appropriate solutions.

[*Interpretation*]

l'an dernier, nous avons mis sur pied un cinquième bureau régional, celui des Prairies, situé à Winnipeg. Ce bureau administre les parcs et lieux historiques du Manitoba, de la Saskatchewan, du Territoire du Yukon, et de la partie occidentale des Territoires du Nord-Ouest.

Cette décentralisation de l'administration de Parcs Canada dans les cinq bureaux régionaux (Calgary, Winnipeg, Cornwall, Québec et Halifax) sera complétée au cours de la prochaine année consacrant ainsi la présence de Parcs Canada dans les milieux mêmes qu'il dessert.

Compte tenu des progrès au cours des cinq dernières années, Parcs Canada s'apprête à profiter des circonstances favorables pour développer des programmes adaptés aux besoins des Canadiens. Mais ce n'est qu'un aspect du tableau. Dans une société, que l'on qualifie de plus en plus de société de loisirs à cause des heures réduites de travail, de la mobilité accrue et du revenu net disponible sans cesse croissant, les Canadiens dépensent maintenant un pourcentage de plus en plus élevé de leur revenu annuel net pour la récréation, les loisirs et les vacances. Environ $1 milliard a été consacré en 1973-74 sur la récréation de plein air seulement.

Et le Canada est l'un des pays qui bénéficie de l'un des plus importants marchés touristiques au monde. Les retombées économiques de cette industrie sont de plus en plus importantes pour les régions avoisinantes des parcs là où d'autres formes de retombées économiques sont à peu près inexistantes.

Le développement de nouvelles initiatives ne peut qu'influencer les aspects socio-économiques d'un grand nombre de citoyens. La volonté de participation grandissante du public canadien dans la réalisation de ces nouvelles initiatives implique pour Parcs Canada la nécessité de développer une approche relative à la consultation, à l'élaboration de politiques qui correspondent aux changements possibles pouvant affecter les populations concernées. Je cite à titre d'exemple l'évolution de notre philosophie envers les résidants des lotissements urbains, comme Banff et Jasper. Nous nous efforçons de mettre sur pied des mécanismes qui permettront aux résidents de ces localités de jouer un plus grand rôle dans l'administration de ces gouvernements locaux, tout en respectant les responsabilités dévolues au Ministère dans la conservation de ces endroits privilégiés pour le bénéfice et la jouissance de tous les Canadiens.

Ainsi à Banff, l'on étudie conjointement avec le Conseil consultatif les moyens de formaliser la participation à la prise de décision sur l'administration de la localité. En même temps, avec la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement, nous sommes à développer une politique et un plan à long terme des besoins en habitation à Banff.

Par contre, en ce qui concerne Jasper, la situation de l'habitation est beaucoup plus complexe de par la présence, au cœur de la localité, du point divisionnaire du réseau des chemins de fer nationaux. Nous avons entrepris une étude de l'avenir de Jasper, considérant l'existence de ces chemins de fer et des contraintes qui en découlent. Des options seront présentées. Toutes ces études se poursuivent avec la participation active des résidents. Je suis très heureux que ce dialogue ait pu être amorcé et continue d'être un outil essentiel dans la recherche et l'application des solutions appropriées.

[*Texte*]

This approach with the public also applies to national parks close to native settlements. Traditional rights in regions such as Kluane, Nahanni and Baffin Island have been maintained and will not be modified, except if the people concerned express a wish to the contrary. At Wood Buffalo National Park, the rights of the Fort Chipewan Indians, under the terms of Treaty No. 8, are now being studied and I am expecting a proposal on their part in the very near future. The same type of negotiations are underway with respect to Pukaskwa. Some of the members of Parks Canada's staff there are Indians from that locality. One other interesting aspect is the suggestion made by the Band Councils to take advantage of commercial activities in connection with visitor services, such as the hotel trade, handicrafts, restaurants.

It is my opinion that our positive action with respect to the involvement of the people concerned in the realization of all the new initiatives cannot but result in a better understanding of the utilization and conservation of our natural and cultural heritage. Last year, I talked to you about the setting up of a new program, "Byways and Special Places", which cannot be developed without the co-operation of the provinces. This program's development will obviously be spread over a certain number of years.

Needless to say, co-operation between the various levels of government, and participation of local groups and citizens are two *sine qua non* conditions of development and success. I am sure you will be happy to learn that my recent talks with the provincial government regarding that program have resulted in numerous suggestions and that progress has been reported in negotiations with provincial government officials. Furthermore, this same program includes the historic canals, which were transferred from the Ministry of Transport two years ago. This network of eight historic canals, located in the heart of the most densely populated areas, is within the reach of millions of Canadian and foreign visitors. Their conservation as historic and recreational waterways can be a fine example of close co-operation between provincial governments and Parks Canada, similar to the type of co-operation now being negotiated with the Ontario Government, in order to co-ordinate and implement several of the recommendations contained in the Canada-Ontario-Rideau-Trent-Severn Committee's report.

I wish to mention the intergovernmental efforts for co-operation, involving British Columbia, Alaska and the Yukon Territory, for the development of one of the largest historic parks, which will commemorate the Klondike Gold Rush. British Columbia is prepared to set aside 80 square miles of land for what will one day be known as the first international historic park in North America.

Such is the general outline of the activities which we will be carrying on during this next fiscal year and in the future.

[*Interprétation*]

Cette approche auprès du public s'applique aussi aux parcs nationaux près des populations autochtones. Les droits traditionnels dans les régions comme Kluane, Nahanni et Baffin ont été maintenus et ne seront pas modifiés, sauf si les gens concernés en expriment le désir. Au parc national de Wood Buffalo, les droits des Indiens de Fort Chipewan en vertu du traité No 8 sont présentement à l'étude et je m'attends à une proposition de leur part très bientôt. Le même genre de négociations est en cours concernant Pukaskwa. A cet endroit Parcs Canada compte parmi son personnel des Indiens de cette localité. Un autre aspect intéressant est celui suggéré par les conseils de bandes de profiter des activités commerciales relatives aux services offerts aux visiteurs, tels que les secteurs de l'hôtellerie, commerce d'artisanat, restaurants.

Je suis d'avis que notre action positive à l'égard de l'implication des populations concernées dans la réalisation de toutes nouvelles initiatives ne peut que résulter en une meilleure compréhension de l'utilisation et la conservation de notre héritage naturel et culturel. Je vous ai parlé, à la même occasion l'an dernier, de la mise sur pied d'un nouveau programme «Lieux et Parcours privilégiés» lequel ne peut être réalisé sans une collaboration très étroite des Provinces. Le développement de ce programme s'échelonnera évidemment sur un bon nombre d'années.

Inutile de dire que la collaboration entre les divers paliers de gouvernement, la participation des groupes locaux et des citoyens sont des conditions sine qua non de la mise en marche et de sa réussite. Vous serez sans doute hereux d'apprendre que mes pourparlers avec les Provinces à ce sujet ont permis l'ouverture de nombreux dossiers et que des progrès sont signalés dans les négociations avec les fonctionnaires des gouvernements provinciaux. D'autre part ce même programme, inclut les canaux historiques transférés du Ministère des Transports, il y a deux ans. Ce réseau de huit canaux historiques, situés au cœur des régions les plus populeuses, est accessible à des millions de visiteurs canadiens et étrangers. Leur conservation comme voie d'eau historique et récréative est un exemple de collaboration étroite entre les gouvernements provinciaux et Parcs Canada, du type de celui actuellement négocié avec l'Ontario afin de coordonner et d'implanter plusieurs des recommandations du rapport du Comité Canada-Ontario-Rideau-Trent-Severn.

Je mentionne les efforts de coopération intergouvernementale impliquant la Colombie Britannique, l'Alaska et le Territoire du Yukon pour le développement de l'un des plus grands parcs historiques rappelant la Ruée vers l'or au Klondike. A cet effet, la Colombie Britannique m'a indiqué le désir de dédier quatre vingts milles carrés pour ce que l'on pourra plus tard appeler le premier parc historique international du continent nord américain.

Telles sont les grandes lignes de nos activités qui se poursuivront au cours de la prochaine année financière et des années futures.

[*Text*]

In the Indian and Eskimo Affairs program the continuing emphasis is on programs to achieve social and economic improvement through the direct participation of Indian bands and associations.

The Indian Act, for example, will be the subject of a comprehensive review by the Indian community. Certain preliminary work has already commenced and it is most important that this work be accelerated so that the government will have the benefit of Indian recommendations at the earliest possible time.

Without wishing to anticipate the eventual outcome of a comprehensive study, it is clear that native people want to assume more control over their own affairs. They want us to proceed with the development of mechanisms and structures that will give them more control.

This is a policy that my department is pursuing right now. We are not just letting things drift until we have a new Indian Act. It is a policy reflected in our programs for community development, Indian education, economic development, and land claims settlement.

We are making rapid progress in transferring local government into Indian hands. By substantial financing of the structures of local government, we are making it possible for decisions to be made and carried out in the community at band level. No longer will the band councils be agents simply carrying out programs devised by Indian Affairs. Bands will have local autonomy, enabling them to initiate and carry out programs that they have devised to meet needs which they, and they alone, are able to comprehend fully. As an illustration, the Committee may wish to note that our estimates for band management are increasing by $2 million.

Virtually all bands are involved in programs related to education. A few are now in full control of their programs, and a large number of band education and curriculum committees have been established. This year alone, about 10 band proposals for major curriculum projects were approved. The estimates reflect the new demands and the response we are making to them. I freely acknowledge the important contribution this Committee has made in regard to our education policy. The parents' desire to have schools near home where they can relate to the community has led to requests for new schools to be built on reserves. Wherever funds are available we are making this a priority, especially where smaller children are involved. This places heavy demands on the budget, but these are demands which we are determined to meet to the best of our ability.

The native peoples are showing new vigour in relation to their desire to grasp the opportunities that are available to them. Significant progress, for example, is being made in economic development. In the past year there has been a rapid increase in the number of new industries contributing to Indian economic life. In part this is reflected in the increased use of the Indian Economic Development Fund which I expect will provide close to $25 million in funds by

[*Interpretation*]

Dans l'application du Programme des affaires indiennes et esquimaudes, nous mettons l'accent sur les activités qui peuvent permettre une amélioration de la situation sociale et économique en faisant appel à la participation directe des bandes et associations d'Indiens.

Ainsi, les collectivités indiennes feront une révision complète de la Loi sur les Indiens. Certains travaux préliminaires sont déjà en cours, mais il est toutefois essentiel que ce travail soit accéléré afin que le Gouvernement puisse profiter des recommandations faites par les Indiens eux-mêmes et ce, le plus tôt possible.

Je ne veux pas préjuger des résultats de cette étude, mais il semble clair que les autochtones désirent avoir une plus grande autorité pour la gestion de leurs propres affaires. Ils veulent que nous mettions en place des mécanismes et des structures qui leur assurera un tel surcroit d'autorité.

C'est là la ligne de conduite que le Ministère applique déjà. En effet, nous ne nous contentons pas d'attendre la nouvelle Loi sur les Indiens. La ligne de conduite en question se traduit dans nos programmes de développement communautaire, d'éducation des Indiens, de développement économique et de règlement des revendications foncières.

Des progrès rapides sont accomplis dans le transfert de l'administration locale aux bandes indiennes. En accordant des fonds considérables pour la mise en place des structures d'administration locale, nous rendons les bandes en mesure de prendre et exécuter les décisions à l'échelon local. Les conseils de bande ne seront plus simplement des agents d'exécution de programmes élaborés par les Affaires indiennes. Désormais, elles jouiront d'une autonomie, notamment dans la mise en œuvre de programmes qu'elles établiront elles-mêmes en fonction de leurs besoins. Il est normal qu'il en soit ainsi car ce sont les bandes, et elles seules, qui connaissent vraiment leurs besoins. Pour illustrer ce fait, le Comité désire signaler que notre budget pour la gestion des bandes s'est accru de deux millions de dollars.

La quasi-totalité des bandes mettent en œuvre des programmes d'éducation. Toutefois, il n'y en a qu'un faible nombre qui ont la peine responsabilité de leurs programmes. Toutefois, on a récemment créé un grand nombre de comités d'éducation de bande et de comités des études. Pendant la seule année en cours, on a approuvé une dizaine d'importants projets de bandes concernant les programmes d'études. Le budget des dépenses témoigne de cet accroissement des demandes et de la réponse que nous y faisons. Je reconnais l'important rôle joué par le Comité en ce qui a trait à notre politique d'éducation. Le désir des parents de disposer d'écoles locales a suscité la présentation de nombreuses demandes de construction de telles écoles dans les réserves. Lorsque nous disposons des fonds nécessaires, nous veillons à satisfaire à leurs désirs, surtout lorsque l'école demandée est destinée à des jeunes enfants. Ces demandes grèvent considérablement notre budget, mais nous essayons quand même de les satisfaire dans la mesure du possible.

Les autochtones sont de plus en plus désireux de profiter des occasions qui s'offrent à eux. Ainsi, des progrès importants ont été accomplis dans le domaine du développement économique. Au cours de la dernière année, un bon nombre de nouvelles industries sont venues stimuler la vie économique indienne. Cet essor est dû en partie à l'utilisation accrue du fonds de développement économique des Indiens, qui devrait, à la fin de l'année financière en cours,

[*Texte*]

the end of the current fiscal year. This is double that provided last year.

Recent developments demonstrate a marked change in the size and scope of economic enterprise being undertaken by Indian people. While small service and resource activities continue to increase, I am most heartened to see a growing number of Indian groups developing major projects which have the potential of not only providing economic benefits to the Indians but also valuable services to the community at large. I am thinking here of such developments as the shopping centre being planned by The Pas Band and the major real estate-recreational complex being undertaken by the Sarcees in Alberta.

Another very important trend is emerging in a series of joint ventures being developed by Indian and non-Indian interests. These range in scope from major timber harvesting and aspen board manufacturing in Northern Alberta, to aerosol spray container manufacturing in Southern Ontario. Such developments provide for a healthy equity mix, invaluable employment opportunities for Indian people as well as sound management and marketing systems so necessary for the success of large complex undertakings of this nature.

There are now 56 band economic development committees and by the end of the fiscal year I expect there will be another 70 or 80. Each of these committees is given financial assistance to enable it to assess the economic potential of their reserve, and the resources to which the band has access. With this assessment the band can make a development plan based on a co-operative, co-ordinated approach consistent with their own priorities.

In addition, regional sectoral development programs are being initiated. These will apply to renewable resource development in such fields as agriculture, forestry, fur harvesting, and so forth. Indian people with experience in these areas are working together with the Department and other consultants to prepare plans and carry out programs of development on a regional basis. These plans help set a strategy for development, identify capital requirements, determine training needs and set a framework for the participation of provincial governments and other federal departments.

The first such plan was the B.C. Indian Fisheries Assitance Program. We now have proposals from the Indian people of Manitoba on agricultural development on reserve land and a proposal to develop the fur harvesting industry. We except to be receiving an agricultural proposal from the Indians of Saskatchewan in the next month or so. Other proposals are being prepared.

These are impressive examples of what Indian initiative, co-operation and co-ordination can provide. In the arts and crafts field we can see what has been achieved. Sales of Indian arts and crafts through the Department's central marketing service rose by 40 per cent last year. They will

[*Interprétation*]

s'élever à $25 millions, soit un chiffre double de celui de l'an dernier.

On a constaté dernièrement un changement marqué dans l'ampleur et la portée des activités économiques entreprises par les Indiens. Les activités de prestation de petits services et les activités fondées sur les ressources continuent de s'accroître, mais, et j'en suis des plus heureux, il y a un nombre grandissant de collectivités indiennes qui entreprennent d'importants travaux capables non seulement d'assurer des avantages économiques aux Indiens, mais aussi de précieux services à l'ensemble de la population. Je pense par exemple à des réalisations telles que le centre commercial que la bande de Le Pas projette de construire et à l'important ensemble d'habitation et de loisirs dont les Sarcees ont commencé l'édification en Alberta.

On constate aussi, actuellement, la création de nombreuses entreprises mixtes, c'est-à-dire formées d'Indiens et de non-Indiens. Ces entreprises se livrent à des activités qui peuvent consister tant dans une importante exploitation forestière et de fabrication de planches de tremble, dans le nord de l'Alberta, que dans la fabrication de vaporisateurs, dans le sud de l'Ontario. De telles entreprises sont profitables à tous leurs membres et elles assurent des occasions d'emploi aux Indiens, ainsi que l'application des méthodes appropriées de gestion et de commercialisation.

Actuellement, il y a 56 comités de développement économique de bande. On prévoit que, d'ici à la fin de l'année financière, il s'en ajoutera de 70 à 80. Chacun de ces comités reçoit une assistance financière afin d'évaluer le potentiel économique de la réserve où il se trouve, ainsi que les ressources à la disposition de la bande. Lorsque la bande dispose de cette évaluation, elle peut, de concert avec le Ministère, établir un plan de développement conforme à ses propres désirs.

De plus, on entreprend actuellement la mise en œuvre de programmes de développement sectoriel au niveau des régions. Ces programmes porteront sur l'exploitation des ressources renouvelables dans des domaines tels que l'agriculture, l'exploitation forestière et la collecte des peaux d'animaux à fourrure. Les Indiens qui possèdent de l'expérience dans ces domaines travaillent de concert avec le Ministère et divers experts-conseils, pour l'établissement de plans et l'exécution de programmes de débeloppement régional. Ces plans permettront d'établir une stratégie de développement, de connaître les investissements nécessaires, de déterminer les besoins de formation et, d'une manière générale, d'établir un cadre pour la participation des gouvernements provinciaux et des autres ministères fédéraux.

Le premier plan de ce genre fut le programme d'aide aux pêcheurs indiens de la Colombie-Britannique. Actuellement, nous étudions des propositions des Indiens du Manitoba, qui désirent entreprendre une activité agricole dans une terre de réserve et développer la collecte des animaux à fourrure. Nous prévoyons aussi que les Indiens de la Saskatchewan nous présenteront une proposition de développement agricole d'ici à environ un mois. D'autres propositions sont aussi en voie de préparation.

Ce sont là des exemples marquants de ce que peuvent produire l'initiative, la coopération et le sens d'organisation des Indiens. Les réalisations sont particulièrement évidentes dans les domaines de l'art et l'artisanat. Ainsi, l'an dernier, les ventes d'objets d'art et d'artisanat indiens

[*Text*]

exceed $600,000 by the end of this month and we expect they will be over $750,000 this coming fiscal year.

The expression of the Indian heritage in craftsmanship and the arts is very impressive. In Montreal recently there was an exhibition of Indian carving, and at one sale over $20,000 was realized for Indian artists. In conjunction with the World Crafts Council meeting in Toronto in June of this year, there will be an exhibit of fine art, fine craft work of Indian artists. The $60,000 worth of fine arts workmanship assembled for this exhibit will be kept together in the permanent collection of the Royal Ontario Museum.

This is a tangible recognition of the importance of Indian cultural activities. Another is the development of Indian cultural education centres. The Saskatchewan Indian Cultural College, working with the University of Saskatchewan, has designed a program for training teachers and para-professionals in the field of education. In another instance, teachers taking courses in Indian culture prepared some 50 booklets for use in classrooms with Indian students. Work such as this will last a long time.

The main increases in operation and maintenance estimates this year relate to education costs for federal and non-federal schools, transportation and maintenance and native language training. The total increase for these services is $6.5 million. These expenditures reflect the costs of enabling the native people to assume responsibility for the provision of services. The total operation and maintenance estimates propose an increase of $14.4 million and of course a substantial proportion of this reflects increases in costs due to inflationary pressures.

The increase in capital estimates relate to community services such as the provision of water, sanitation and roads, a total of some $3.9 million, environmental clean-up, $1.2 million, and housing $2.1 million. In addition, capital increase for schools is $4.6 million. The total increase in capital expenditures is $11.8 million.

Apart from our normal continuing program responsibilities, the department has become increasingly involved in the past year in assisting native people to identify and define grievances and in discussing approaches to their settlement. To date, about $4 million dollars has been provided to Indian organizations to conduct research into their rights and treaties. We have received notification of some one hundred claims and we expect many more before the research program is completed in 1976.

The major claims come from native groups which have not entered into treaties with the government or where major provisions of a treaty have not been fulfilled. Since the government statement of August 8, 1973 on this subject substantial progress has been made.

[*Interpretation*]

faites par l'intermédiaire du service de commercialisation du Ministère ont augmenté d'environ 40 p. 100. Nous prévoyons qu'elles atteindront $600,000 à la fin du mois en cours et qu'elles s'élèveront à plus de $750,000 pour la prochaine année financière.

Les objets d'art et d'artisanats indiens illustrent particulièrement bien le patrimoine de leurs auteurs. Lors d'une exposition de sculptures indiennes tenue dernièrement à Montréal, une seule vente a rapporté plus de $20,000. A l'occasion de l'assemblée du conseil mondial de l'artisanat, qui aura lieu à Toronto en juin prochain, on tiendra une exposition d'objets d'art et d'artisanat indiens. Les objets d'art, d'une valeur de $60,000, qui seront réunis pour cette circonstance, seront ensuite placés dans la collection permanente du Musée royal de l'Ontario.

C'est là une reconnaissance tangible de l'importance des activités culturelles indiennes. La mise sur pied de centres d'éducation culturelle indienne vise également cet objectif. Le Saskatchewan Indian Cultural College a conçu, en collaboration avec l'Université de la Saskatchewan, un programme de formation des enseignants et du personnel parapédagogique. Dans un autre cas, des enseignants qui suivaient des cours de culture indienne ont préparé quelque cinquante brochures destinées aux cours des étudiants indiens. Des travaux de ce genre serviront encore longtemps.

Les princpaux accroissements des prévisions relatives au fonctionnement et à l'entretien pour cette année sont imputables aux coûts de l'éducation dans les écoles fédérales et non fédérales, au transport et à l'entretien, ainsi qu'à la formation en langue autochtone. La hausse totale du coût de ces services est de 6.5 millions de dollars. Ces dépenses reflètent le coût des mesures qui visent à permettre aux autochtones d'assumer la responsabilité de dispenser ces services. L'ensemble des prévisions relatives au fonctionnement et à l'entretien comprennent un accroissement de 14.4 millions de dollars et, bien sûr, une partie importante de cette hausse des coûts est imputable à l'inflation.

L'augmentation des prévisions relatives aux frais d'équipement concerne les services communauaires, comme les aqueducs, les égoûts et la voirie, dont le coût total s'élève à quelque 3.9 millions de dollars, les mesures antipollution (1.2 millions de dollars) et le logement (2.1 millions de dollars). En outre, l'accroissement des dépenses d'équipement dans les écoles est de 4.6 millions. L'augmentation globale des dépenses en immobilisations s'élève à 11.8 millions de dollars.

En plus d'assumer ses responsabilités normales de mise en œuvre de ses programmes permanents, le Ministère s'est occupé de plus en plus, au cours de l'année dernière, d'aider les autochtones à découvrir et définir les griefs et de discuter des possibilités de règlement de ces griefs. Jusqu'ici, quelque quatre millions de dollars ont été accordés aux organisations indiennes pour qu'elles puissent faire des recherches sur leurs droits et traités. Nous avons été saisis d'une centaine de réclamations et nous prévoyons en recevoir beaucoup plus d'ici la conclusion du programme en 1976.

Les principales réclamations sont soumises lorsque des groupes d'autochtones n'ont pas conclu de traité avec le gouvernement ou quand les principales dispositions d'un traité n'ont pas été respectées. Depuis la déclaration faite par le gouvernement le 8 août 1973, des progrès considérables ont été accomplis.

[*Texte*]

In Quebec with the help of almost $1 million dollars in federal government funds, the Indians of Quebec Association has succeeded in persuading the provincial government to take native claims seriously in the James Bay area. Negotiations are now taking place between Indian and Inuit representatives and the provincial government following the Quebec proposal of several months ago.

You are aware that negotiations have already begun with the Indians in the Yukon and while we cannot expect easy or quick solutions in this complex area, progress is being made. I have recently appointed a respected Yukoner, Mr. George Shaw, to represent the views of Yukon citizens on the government team at these negotiations.

In January of this year I met with the President of the Northwest Territories Indian Brotherhood, Mr. James Wah-shee, and we agreed to begin preliminary discussion of their claim and approaches to settlement. As a result of meetings with Inuit Tapirisat of Canada, simila informal discussions are now in progress concerning Inuit claims for land and hunting rights. In both cases the Government of the Northwest Territories is participating directly.

Last week I met with representatives of the Indians of British Columbia to begin discussion of their comprehensive claim. For the first time the provincial government was represented at these discussions—as an observer. Our success in these discussions is tied closely to the willingness of the provinces to become involved in negotiations, since they control the land resource which may be required to effect a settlement.

I ask the Committee, therefore, to note that in each of these major areas where there are outstanding land claims, we have acted promptly on the government's policy statement of August 8, 1973. In the Yukon, in British Columbia, in Quebec and in the Northwest Territories, these grievances are the subject of direct discussions and we are working together with representatives of the native people to seek a positive means toward lasting settlements. Such settlements will take time, patience and understanding on all sides but I feel that with the government's recognition of these claims and with the beginning of negotiations, we have made encouraging progress toward the resolution of grievances which have been with us for generations.

We are working on a large number of other, generally smaller claims, in every province of Canada, which grow out of alienation of Indian lands or alleged misapplication of treaty or just responsibilities. They present some very difficult problems, but we are nevertheless determined that the claims will be settled and the native people dealt with justly.

I have said that this process of settlement will take time, but I believe it will be time well spent. We want to remove these longstanding grievances that impede relationships between the native people and other Canadians, and at the same time provide the native peoples with a solid social

[*Interprétation*]

Au Québec, grâce à la contribution d'environ un million de dollars fournie par le gouvernement fédéral, les Indiens de l'Association du Québec ont réussi à persuader le gouvernement à prendre au sérieux les revendications des autochtones de la région de la baie James. Les représentants des Indiens et des Inuit négocient maintenant avec le gouvernement provincial qui leur a fait une proposition il y a plusieurs mois.

Vous savez déjà que nous avons entamé des négociations avec les Indiens du Yukon et, bien que nous ne pouvons nous attendre à trouver des solutions faciles ou rapides dans ce domaine complexe, nous faisons des progrès. J'ai récemment nommé un éminent citoyen du Yukon, M. George Shaw, au sein de l'équipe de négociation du gouvernement afin qu'il se fasse le porte-parole des gens du Yukon.

En janvier 1974, j'ai eu un entretien avec le président de la Fraternité indienne des Territoires du Nord-Ouest et nous avons convenu d'entamer les discussions préliminaires au sujet de leurs revendications et des approches d'un règlement possible. A la suite de rencontres avec Inuit Tapirisat of Canada, nous tenons actuellement de semblables pourparlers officieux au sujet des revendications des Inuit quant à leurs droits fonciers et à leurs droits de chasse. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest participe directement aux pourparlers dans les deux cas.

La semaine dernière, j'ai eu des entretiens avec des représentants des Indiens de la Colombie-Britannique afin de commencer les discussions sur leur revendication globale. Pour la première fois, le gouvernement provincial a été représenté à ces discussions, à titre d'observateur. Le succès de ces pourparlers est lié étroitement à la volonté des provinces de s'engager dans les négociations, car elles ont la mainmise sur les ressources foncières qui peuvent être requises pour en arriver à un règlement.

Je demande donc aux membres du Comité de prendre note que dans chacun des grands secteurs où des revendications foncières n'ont pas été satisfaites, nous avons pris rapidement des mesures pour mettre en oeuvre l'énoncé de politiques rendu public par le gouvernement le 8 août 1973. Au Yukon, en Colombie-Britannique, au Québec et dans les Territoires du Nord-Ouest, ces griefs font l'objet de discussions directes et nous travaillons ensemble avec les représentants des autochtones dans la recherche d'une façon positive de régler ces griefs de façon permanente. Ces règlements exigent que toutes les parties y mettent du temps, de la patience et de la compréhension, mais je crois, en tenant compte de la reconnaissance de ces revendications par le gouvernement et du début des négociations, que nous avons fait des progrès encourageants vers le règlement de griefs qui sont en suspens depuis des générations.

Dans toutes les provinces du Canada, nous travaillons aussi à la solution d'un grand nombre de griefs, généralement moins importants, qui résultent de l'aliénation des terres indiennes ou de la présumée non-exécution par l'État de traités ou de ses responsabilités de dépositaires d'intérêts des Indiens. Ces griefs soulèvant des problèmes très difficiles, mais nous sommes quand même déterminés à les régler et à traiter les autochtones avec justice.

J'ai dit que ce processus de règlement prendrait du temps, mais je crois que ces efforts seront justifiés. Nous voulons éliminer ces griefs en souffrance qui depuis longtemps nuisent aux relations entre les autochtones et les autres Canadiens tout en assurant aux autochtones une

[*Text*]

and economic base for achieving their aspirations and well-being within the wider Canadian society.

The Chairman: Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. I am not sure that having it printed at the outset of the evidence will not discourage anyone from going any further with the rest of the proceedings or from reading any further into the proceedings.

In looking at the statement, what occurs to me is that the Minister is trying to smother us once again in "bureaucratise" that is really his rehashed Annual Report. He has done this before. I do not know if he figures this a rationalization of the department's existence but certainly I do not think it is a justification.

Mr. Chrétien: I tabled my speech. I could have read it. It is a report of the things we are doing, dealing with parks and dealing with Indian affairs. It is no rehash; no more than the questions you will probably put to me, Miss Macdonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): We will see, Mr. Minister. But I think if the Minister were really serious about a meaningful statement to this Committee, it would not be just a regurgitation of so many things he has stated but—I am sorry, Mr. Chairman, but I thought I had ten minutes.

The Chairman: You have, Miss MacDonald. Carry on.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Then I can use those ten minutes in whatever way I wish?

The Chairman: In a statement or in whatever fashion you wish.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you.

I would like to see the Minister recognize the role of the Standing Committee as a very important and integral part of the workings of Parliament; in other words, not just to come here and give us from time to time a snow job but really to begin to involve us and to discuss with us some of the major steps that his department is or should be taking. I do not consider that statement really comes up to the criteria I have outlined.

• 2025

In the Minister's statement, I find it rather incongruous at the outset that he has included a sentence with regard to the Territorial Council:

> . . . I am anxious to ensure that the Territorial Councils exercise full responsibility in their own areas of jurisdiction. They do have the opportunity to plan and carry out their own programs.

He says that as if they have always done this. Really I wonder, if that is so, what the value is of continuing Sections 21 and 24 of the Yukon Act. Not only the value, but these are sections which, in fact, deny the rights, privileges and fiscal responsibilities of the Yukon and the Northwest Territories because they state in part:

[*Interpretation*]

solide assise sociale et économique pour réaliser leurs aspirations et assurer leur bien-être dans l'ensemble de la collectivité canadienne.

Le président: Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président. Je ne suis pas sûre que l'impression de la déclaration au début du compte rendu des témoignages ne soit de nature à décourager quiconque voudrait poursuivre sa lecture des délibérations.

En examinant la déclaration, ce qui me frappe c'est que le ministre essaie de nous envelopper d'une épaisse fumée bureaucratisante par son remâchage de son rapport annuel. Il l'a déjà fait. Je ne sais s'il y voit la justification de l'existence de son ministère, mais cela n'est pas convaincant.

M. Chrétien: J'ai déposé mon discours. J'aurais pu le lire. C'est le rapport de nos activités concernant les parcs et les affaires indiennes. Ce n'est pas un remâchage pas plus sans doute que la question que vous me posez, mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Nous verrons, monsieur le ministre, mais je pense que si le ministre était vraiment sérieux et avait l'intention de déposer au Comité une déclaration vraiment significative, il ne se contenterait pas d'un simple rabâchage de tant de vieilles choses déjà dites . . . Pardon, monsieur le président, mais il me semblait avoir 10 minutes.

Le président: Oui, mademoiselle MacDonald. Poursuivez.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je puis donc consacrer ces dix minutes à ce qui me semble bon?

Le président: Pour faire un exposé ou de toute autre manière qu'il vous conviendra.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

J'aimerais que le ministre reconnaisse le rôle du comité directeur comme étant très important et faisant intégralement partie du mécanisme parlementaire; autrement dit, non pas seulement venir ici de temps en temps pour essayer de nous leurrer, mais faire un effort sincère pour nous mêler à des discussions sérieuses concernant certaines mesures essentielles à prendre de la part de son ministère. J'estime que la déclaration n'a pas la qualité attendue.

Dans la déclaration du ministre, j'observe certaines incongruités dès le début et une phrase en particulier concernant le Conseil territorial:

> Je tiens à m'assurer qu'ils ont le loisir de planifier et d'appliquer leurs propres programmes.

Il déclare ceci comme si cela avait toujours été. S'il en est ainsi, je me demande de quelle utilité peuvent être les articles 21 et 24 de la Loi sur le Yukon. Non seulement l'utilité car ces articles renient les droits, les privilèges et les responsabilités financières du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest qui stipulent en partie:

[*Texte*]

24. It is not lawful for the Council to adopt or pass any vote, resolution, address, or bill for the appropriation of any part of the public revenue of the Territory . . . that has not been first recommended to Council by message of the Commissioner . . .

In other words, the Government of Canada. So really when he says "exercise full responsibility in their own areas of jurisdiction", I do wonder whether or not this is not a very ambivalent statement that has no bearing in fact.

Mr. Chrétien: Do you want me to reply to that, or do you want to keep on making a speech?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I would like to continue with my statement, Mr. Minister, and then I will give you ample time for whatever reply you wish.

Mr. Chrétien: It is about the same garbage as usual.

The Chairman: Carry on, Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): In the first section of his statement dealing with the Northern Affairs Program, what really surprised me is not the inclusion of the things that are mentioned, but the exclusion of reference to massive development projects which have been announced or have been suggested that are scheduled for the North. I would like to ask the Minister—and he might reply to this in the light of what has been said in the House and elsewhere—what is the role of this Commitee of of Parliament in the application by Canadian Arctic Gas for a right-of-way?

The reason I ask this is that yesterday the Minister of Energy, Mines and Resources made a very unequivocal statement in the House of the involvement of the Standing Committee on National Resources and of the House in the report of the decisions of the National Energy Board. I think Mr. Macdonald's words were, "It would be the government's intention to lay the report before the House before a Cabinet decision has been taken on it". He said as well that it would be fully considered by a committee of the House before it was ratified.

I was wondering if that same procedure could not be followed, or why it is not being followed, in the case of the right-of-way application. I notice you say that the injury which has been set up "will be asked to make recommendations to me", meaning to the Minister.

> An Assessment Group made up of a team of experts assembled by the government is already preparing to review the application . . .

I am wondering, Mr. Minister, why it is that if you really do want to involve this Committee, and feel that it is part of it, why can this report or this decision not be referred to this Standing Committee? I have asked this on other occasions. Is this Committee to be by-passed in what might be regarded as one of the biggest development schemes ever undertaken? Are we to have no input in it? How is Parliament to have an input in this?

The Chairman: Mr. Chrétien.

• 2030

Mr. Chrétien: If you are asking me if, when the report is in, the Committee will have an opportunity to look into it, I would reply that it will be available but I do not think it would be proper to have parallel inquiries when Justice Thomas Berger is conducting his inquiry.

[*Interprétation*]

24. Il est interdit au Conseil d'adopter ou de voter un crédit, une résolution, une adresse ou un bill tendant à affecter quelque partie du revenu public du territoire . . . qui n'a pas été préalablement recommandé au Conseil par message du commissaire . . .

Autrement dit, le gouvernement du Canada. Par conséquent, lorsqu'il parle «de loisir de planifier et d'appliquer leurs propres programmes», je me demande s'il n'y a pas là ambivalence sans portée.

M. Chrétien: N'aimeriez-vous pas que je réponde à ceci ou est-ce que vous préférez continuer votre discours?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'aimerais poursuivre mon exposé, monsieur le ministre, et je vous accorderai ensuite tout le temps voulu pour répondre comme vous le désirez.

M. Chrétien: C'est la vidange habituelle.

Le président: Continuez, mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Dans la première partie de sa déclaration traitant du programme du Nord canadien, ce qui m'a surtout surpris ce n'est pas ce que cela contient, mais ce qui en est exclus concernant des projets d'envergure de développement qui ont été annoncés ou proposés. J'aimerais demander au ministre—et il pourra répondre à la lumière de ce qui a été dit en Chambre et ailleurs—quel est le rôle du Comité ou du Parlement relativement à la demande de Canadian Gas Arctic pour une voie de passage?

Je le demande parce qu'hier, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a fait une déclaration non équivoque en Chambre concernant la responsabilité du comité directeur des Ressources nationales et de la Chambre dans le rapport de l'Office national de l'Énergie. Il me semble que les paroles prononcées par M. Macdonald étaient les suivantes: «Le gouvernement a l'intention de déposer le rapport à la Chambre avant de connaître la décision du Cabinet.» Il a également déclaré que ce serait examiné soigneusement par un comité de la Chambre avant d'être ratifié.

Je me demande si cette même procédure ne pourrait pas être suivie ou pourquoi elle n'est pas suivie dans le cas de la demande de droit de passage. Je constate que vous dites que l'enquête qui est en voie «me fera des recommandations» c'est-à-dire au ministre.

> Un groupe d'experts en évaluation a déjà été réuni par le gouvernement et examine présentement la demande . . .

Monsieur le ministre, si vous voulez vraiment faire appel à ce Comité et que vous considérez qu'il doit participer, pourquoi alors ne pas lui déférer ce rapport ou cette décision? Je l'ai demandé en diverses occasions, est-ce que ce Comité doit être écarté dans ce qui peut constituer un des projets de développement les plus importants encore entrepris? Est-ce que vous ne devez y participer d'aucune façon? Et quelle sera la participation du gouvernement?

Le président: Monsieur Chrétien.

M. Chrétien: Si vous me demandez si, quand le rapport sera disponible, le Comité aura l'occasion de l'examiner, je vous réponds dans l'affirmative; mais j'estime qu'il ne conviendrait pas de poursuivre une enquête parallèle à celle du juge Thomas Berger.

[*Text*]

If the Committee wants to look into the report, after I have received it from Justice Berger, it will have all power to do so and I will have absolutely no objections. One of the terms of reference within my mandate is to look into the social, economic and environmental impact of the pipeline for the Northwest Territories and the Yukon, and when Mr. Justice Berger has presented his report to the government, of course, if the Committee asks me to table the report and for permission to study it, I will have no objection.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That would mean that we would have the findings and would be able to review them.

Mr. Chrétien: You can look into it and make recommendations to the government about the report. Of course, he will report to the government. And we always listen very carefully to what Committee members have to say.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you.

Mr. Minister, earlier today I asked you about the study with regard to the Arctic railway which, the initial report stated, was capable of bringing out not only gas but oil as well—also its haul-back capacity and the possibility of the employment of thousands of northerners. I wonder, with regard to this study and this report, whether it can be referred to this Committee, or will you see that it is referred to this Committee for study and assessment?

Mr. Chrétien: The first thing I might say is that we have not received the report. Also, this report was requested by the Ministry of Transport and I have not discussed with my colleague if any government should look into that. It would be premature to discuss the substance of this report without knowing what they will recommend.

I understand it is a very complex report and the possibilities are diversified, depending on the kind of transportation study they do. If it is only gas perhaps it will not be feasible, but if it is oil and gas it could be feasible. And if it is oil, gas and mineral it would be better. There are all sorts of potentialities. There are other aspects to it, too, that make it very difficult for me. I am not too enthusiastic about it, as I already have said, because the thousands and thousands of jobs that would be created could result in a large flock of white people moving into the north to work on the railway and perhaps it would not be the most desirable thing to maximize the importation of labour. One of the problems that we foresee at this time is that if there is much more oil and gas activity in the delta and more mineral potential development along the Mackenzie or the Richardson Mountains and so on, there will be more needed jobs for the natives of the area, if they want to take them. We are not forcing them to take that kind of employment.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That is the very point I was bringing up about this Committee, Mr. Minister—the fact these massive projects are being put forward at this time, along with the alternatives, which do have various advantages or disadvantages, and I am asking whether or not this Committee would have the opportunity to study, assess and recommend—not just take a report or resumé or whatever, but to do some work on them as well.

[*Interpretation*]

Si le Comité veut l'examiner quand je l'aurai reçu du juge Berger, il sera parfaitement libre de le faire et je n'y apporterai aucune objection. Des attributions de mon mandat m'obligent à examiner les répercussions sociales, économiques et écologiques d'une installation de pipeline pour les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon et, lorsque le juge Berger présentera son rapport au gouvernement, si le Comité demande que le rapport soit déposé et veut l'étudier, je ne m'y opposerai pas.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Cela veut dire que nous pourrons examiner les décisions.

M. Chrétien: Vous pourrez faire des recommandations au gouvernement au sujet du rapport. Le rapport sera présenté au gouvernement et nous sommes toujours très attentifs aux demandes du Comité.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

Monsieur le ministre, je vous ai demandé un peu plus tôt aujourd'hui des renseignements au sujet de l'étude concernant le chemin de fer arctique lequel, d'après le rapport initial, pourrait transporter non seulement le gaz, mais le pétrole, outre les possibilités de transport du retour et la création d'emplois pour des milliers de gens du Nord. Y aurait-il moyen de déférer au Comité cette étude et ce rapport ou sera-t-il déféré au Comité pour étude et évaluation?

M. Chrétien: Que je vous dise d'abord que nous n'avons pas reçu le rapport. En outre, le rapport a été demandé par le ministère des Transports et je n'ai pas eu d'entretien avec mon collègue pour savoir si le gouvernement devait s'y intéresser directement. Il serait prématuré d'en discuter la matière sans savoir ce qu'en seront les recommandations.

Je crois comprendre que c'est un rapport très complexe donnant lieu à de multiples possibilités, selon la nature du transport et de l'étude qu'on en fait. S'il s'agit du gaz, ce ne sera peut-être pas réalisable, mais s'il s'agit du pétrole et du gaz, cela pourrait être réalisable. Et s'il s'agit du pétrole, du gaz et de minéraux, ce serait encore mieux. Ce sont autant de possibilités, mais il y a à considérer d'autres aspects qui rendent le projet difficile à réaliser, à mon avis. Je n'en éprouve pas un grand enthousiasme, car les milliers et milliers d'emplois qui pourraient être créés pourraient aussi provoquer une ruée vers le Nord dans l'espoir d'obtenir du travail sur les chemins de fer et ce ne serait pas le meilleur moyen de réduire l'importation de main-d'œuvre. Un des problèmes qui nous préoccupe en ce moment pour l'avenir est l'hyperactivité des champs de pétrole et de gaz du delta et les possibilités accrues d'exploitation des minéraux le long du Mackenzie ou des monts Richardson et ainsi de suite, et les emplois offerts aux autochtones qui désirent les accepter. Nous ne les y obligeons pas.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est ce que je voulais faire comprendre au sujet du Comité, monsieur le ministre, le fait que ces projets formidables sont présentement proposés ainsi que des possibilités autres présentant des avantages et désavantages, et je demande si notre Comité aura la possibilité d'étudier, d'évaluer et de recommander et non pas seulement d'accepter un rapport ou un résumé, mais d'y travailler également.

[*Texte*]

Mr. Chrétien: The Committee is the master of its own rules and can decide what to do. This report is not available. There probably will be useful leaks in the *Journal* tonight, but the report will come out sometime in the future and we will advise you then. I told you that this report was not requested by myself but by my colleague, the Minister of Transport, and I cannot speak for my colleague. But everyone knows well that I always have been very kind and well disposed towards the members of the Committee—so much so that Mr. Clark is upset tonight because I have too many people available to give you, the members of the Committee, the best information possible.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I am not upset, just amazed.

• 2035

The Chairman: Impressed.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Yes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Mr. Minister, I will come back to this and will go on to the other . . .

Mr. Chrétien: We do not have the report so I cannot comment. When I have the report you may ask me a question in the House or while I am in front of the Committee and I will give you a policy statement on it.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Well, I wanted to go on to other sections but I will leave those to other people. Which department is co-ordinating this?

Mr. Chrétien: The study of the feasibility of a railway was a decision of the Cabinet and it was under the responsibility of the Minister of Transport. It is a study that has been conducted outside of the government by the CNR and I think the CPR.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): And it is in conjunction with the government?

Mr. Chrétien: Yes, it is in conjunction with the government since we paid the bill.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Partially.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and Miss MacDonald. Mr. Pelletier.

M. Pelletier (Sherbrooke): Monsieur le président, j'aurais deux ou trois questions à poser au Ministre.

Je ne lirai pas de longs extraits, je suis entièrement d'accord avec vous, quoique je pourrais en lire, je ne le dénonce pas. Mais mademoiselle, tout à l'heure, a lu de longs extraits d'un discours qu'elle a dénoncé, ce que je ne comprends pas, et s'est posé la question à savoir quel est le rôle de ce Comité?

Monsieur le ministre, des suggestions ont été faites selon lesquelles les quatre membres actuellement nommés seront élus désormais dans les Territoires et j'aimerais savoir quelle a été la réaction première de ceux qui sont actuellement en place.

M. Chrétien: Je ne voudrais pas commenter à ce moment-ci au sujet de la réaction des membres du Conseil des Territoires du Nord-Ouest, ils siégeront demain et ils feront connaître officiellement leur réaction. Je les ai rencontrés et cela a toujours été l'une des demandes, presque unanime, de la part des membres élus du Conseil, de ne plus avoir de membres nommés sur le Conseil des Territoires du Nord-Ouest et nous aurons leur réaction bientôt. Ils doivent se rencontrer demain; comme les membres du

[*Interprétation*]

M. Chrétien: Le Comité est maître de ses règlements. Ce rapport n'est pas disponible en ce moment. Il y aura probablement des suites utiles dans le *Journal* ce soir, mais le rapport ne paraîtra que dans quelque temps et nous vous en informerons. Je vous ai dit que ce n'était pas moi qui avait demandé le rapport, mais mon collègue, le ministre des Transports, et je ne puis me faire son porte-parole; mais chacun sait que j'ai toujours été très bien disposé à l'égard des membres du Comité, si bien que ce soir, M. Clark est bouleversé parce que je suis entouré de trop de gens afin de vous mieux informer.

M. Clark (Rocky Mountain): Je ne suis pas bouleversé, simplement ébahi.

Le président: Impressionné.

M. Clark (Rocky Mountain): Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur le ministre, je reviendrai là-dessus, et je passerai maintenant à l'autre . . .

M. Chrétien: Nous n'avons pas encore le rapport, je ne peux donc pas faire de commentaire là-dessus. Lorsque j'aurai le rapport, vous pourrez m'interroger à la Chambre ou lorsque je serai devant le comité, et je vous ferai une déclaration de politique à ce sujet.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je voulais passer aux autres sections, mais je vais les laisser aux autres députés. Quel ministère se charge de la coordination?

M. Chrétien: C'est le Conseil des ministres qui a décidé d'effectuer l'étude sur la possibilité de construire le chemin de fer, et cela relevait du ministère des Transports. Cette étude a été effectuée en dehors du gouvernement, par le CN et, je crois, aussi par le CP.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Et c'est en collaboration avec le gouvernement?

M. Chrétien: Oui, c'est en collaboration avec le gouvernement, puisque ce sont nous qui en avons fait les frais.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): En partie.

Le président: Merci, monsieur le ministre et mademoiselle MacDonald. Monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Mr. Chairman, I have two or three questions to ask the Minister.

I will not read at length from your statement, as I agree entirely with what you say; I could read from it, though, for I am not against it. But Miss MacDonald has just read at length from a speech she was attacking, and that I do not understand, and she asked what was the role of this Committee.

Mr. Minister, the suggestion has been made that the four members who are at present appointed in the Territories should be elected from now on, and I should like to know what was the first reaction of the current incumbents.

Mr. Chrétien: I do not wish to comment now on the reaction of the members of the Council of the Northwest Territories; they are sitting tomorrow, and will report their reactions through official channels. I have met with them, and it has always been a near unanimous request by the elected members of the Council that there should no longer be any appointed members on the Council of the Northwest Territories, and we will have their reaction soon. They are meeting tomorrow; as members of the Committee

[*Text*]

Comité me l'avaient demandé, j'ai communiqué avec le commissaire et je lui ai demandé d'appeler les membres du Conseil en session pour demain. Je suis informé ce soir qu'il est possible que la séance soit retardée, étant donné les conditions atmosphériques très mauvaises à Frobisher Bay et dans toute la région du Nord, il est possible que plusieurs membres du Conseil des Territoires ne puissent se rendre à Yellowknife pour demain, mais ils doivent discuter du problème cette semaine, et vous aurez la réaction officielle, j'espère, sous forme de résolution de la part des membres du Conseil des Territoires du Nord-Ouest.

M. Pelletier (Sherbrooke): Dans les propositions de changement que vous avez à l'heure actuelle, il y en a une autre qui a trait à la possibilité d'augmenter, selon l'augmentation de la population, le nombre des membres.

M. Chrétien: Oui.

M. Pelletier (Sherbrooke): C'est-à-dire, elle peut augmenter, mais elle ne peut pas baisser.

M. Chrétien: Elle pourra augmenter et diminuer à un plancher de 12 et à un maximum de 20, suivant la proposition que nous avons faite. Là-dessus, je suis prêt à recevoir des suggestions de la part des membres du Comité, s'ils peuvent nous en faire de meilleures que celles que nous avons proposées dans la législation.

M. Pelletier (Sherbrooke): Bon, alors j'imagine que sur cette section-là également . . .

M. Chrétien: Nous discuterons de ce bill-là, je l'espère, à la prochaine séance parce que, comme Mlle MacDonald le disait, je suis heureux de voir que les membres du Comité désirent adopter le projet de loi rapidement. Alors ces questions-là seront soulevées lorsque le bill C-9 sera représenté devant ce Comité.

M. Pelletier (Sherbrooke): Oui. Maintenant, comme dernière question, comment se comparent les prévisions économiques que vous avez pour la région pour l'an prochain, par rapport aux deux dernières années qui ont été, comme vous le dites, . . .

M. Chrétien: Excellentes.

M. Pelletier (Sherbrooke): . . . excellentes.

M. Chrétien: Je pense que la croissance économique dans le Nord va continuer. Je suis convaincu que la dernière, ou les deux dernières découvertes au cours des trois dernières semaines, dans le delta du Mackenzie, de gaz et de pétrole, vont certainement stimuler l'industrie à garder ses effectifs dans le Nord et même investir un peu plus que par les années passées.

• 2040

Les années semblent très bonnes dans le domaine du pétrole et du gaz. Évidemment, il y a toujours des fluctuations suivant la variation des découvertes et ces deux dernières découvertes vont certainement donner un nouvel élan à la recherche du pétrole et du gaz dans le Mackenzie.

En ce qui a trait au développement minier, nous croyons qu'il y aura des activités encore plus nombreuses l'année prochaine. On m'informe qu'au Yukon, par exemple, l'activité des prospecteurs est excellente à ce moment-ci. La saison 1974-1975 sera probablement la meilleure suivant les prédictions au Yukon à ce moment-ci. En ce qui a trait aux Territoires du Nord-Ouest, les activités minières sont très grandes. Nous espérons pouvoir lancer un projet précis d'une mine importante dans le Nord au cours de l'année. Tout le monde sait qu'il y a eu des découvertes importantes

[*Interpretation*]

requested, I got in touch with the commissioner and asked him to call a meeting of the Council for tomorrow. I am told this evening that the sitting may be delayed, since the weather conditions at Frobisher Bay and in all the northern area are very bad; several members of the Territorial Council may not be able to get to Yellowknife tomorrow, but they will be discussing this this week, and I hope you will have the official reaction in the form of a resolution by the members of the Council of the Northwest Territories.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Among the current proposals for change, there is one which involves possibly increasing the number of Council members in proportion to the increase of the population.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): The population can go up but not down.

Mr. Chrétien: The number can vary between 12 and 20, if our proposal is accepted. I am open to suggestions from members of the Committee, if they can come up with better ones than those included in our legislation.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): So I suppose that on that section too . . .

Mr. Chrétien: I hope we will discuss this bill at the next meeting, because, as Miss MacDonald was saying, I note with pleasure that the Committee wishes to get the bill through quickly. So these questions will be brought up when Bill C-9 comes before the Committee.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Yes. Now, one last question, how does your economic forecast for the region in the next year compare to the two past years which have been, as you say . . .

Mr. Chrétien: Excellent.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Excellent.

Mr. Chrétien: I believe that economic growth will continue in the North. I am sure that the two recent discoveries of gas and oil in the last three weeks in the Mackenzie Delta will certainly be a motive for industry to keep its people in the North, and even to have an increase over the last few years.

These appear to be good years for oil and gas. Of course, there are always fluctuations with the importance of finds, and these last two finds will certainly give an new impetus to oil and gas prospecting in the Mackenzie.

With regard to mining development, we believe there will be still more activity in the coming year. I am told that in the Yukon, for example, there is excellent prospecting activity going on now. The 1974-75 season, according to the forecast, will probably be the best the Yukon has ever had. With regard to the Northwest Territories, mining activity is very great. We hope to be launching a specific large mining project in the North during the year. It is well known that there have been important finds, such as the discovery of lead and zinc deposits on little Cornwallis

[*Texte*]

comme le dépôt de plomb et de zinc à l'Île-Petit-Cornwallis, (*Little Cornwallis*). Nous faisons des progrès considérables dans un dépôt qui pourrait être l'un des plus importants qui existent au Canada et même dans le monde. Alors, les perspectives économiques pour les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon sont excellentes pour l'année à venir.

Évidemment, tous ces projets de pipelines ou autres sensibilisent réellement les gens du Nord. J'étais heureux, par exemple, de voir la déclaration des représentants du Nord au congrès des conservateurs selon laquelle les conservateurs des Territoires du Nord-Ouest étaient d'accord avec la construction de l'autoroute Mackenzie et des pipelines. J'espère donc que les membres du Parti conservateur qui sont à la Chambre des communes tiendront compte de la volonté des gens du Nord.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): We should have sent you an invitation.

M. Pelletier (Sherbrooke): Monsieur le président, j'aurais d'autres questions, mais je pense qu'elles ont plutôt trait au projet de loi qui sera présenté. Je cède donc mon temps de parole.

The Chairman: Mr. Firth.

Mr. Firth: Thank you, Mr. Chairman. As I only have one or two very brief questions, could I have the rest of my time allotted to my colleague, Mr. Barnett? That is within the rules, is it not?

Mr. Clark (Rocky Mountain): We are quite accustomed to the schizophrenia in the NDP.

The Chairman: I think that would be acceptable; yes, carry on.

Mr. Firth: My other question is with regard to the Estimates. Since the Minister has so much help and I am still fairly new at this game, I wonder whether I could ask the Minister to make someone available to me in my office some time tomorrow to go over the Estimates.

Mr. Chrétien: Yes, I would be happy to send someone to help you in digging out information from the Estimates.

Mr. Firth: Thank you very much.

Mr. Barnett: May I suggest, if every Minister did that for all the members . . .

Mr. Chrétien: No, but you know, I think for the member from the Northwest Territories . . .

The Chairman: You can justify an exception.

Mr. Chrétien: . . . because they involve so many aspects of the life of his constituents I can make an exception. I must say we do that for the member from the Yukon which is why he appears so well briefed when he comes here.

Mr. Firth: I would like to comment briefly on the statement that was put forward and tabled by the Minister. It worries me a bit to see that just about every second or third word is "pipeline", "pipeline", "pipeline" without having given very serious consideration to the idea of a railway in the development of the Northwest Territories. It worries me that a lot of the resources being found up there will be spoken for, sold, given away or something before the people of the Northwest Territories have had very much say in it and before the native rights question is answered.

[*Interprétation*]

Island. We are making considerable progress on what may be one of the largest deposits in Canada and in the world. So economic prospects for the coming year in the Northwest Territories and the Yukon are excellent.

Of course, all these pipe line and other projects really bring awareness to people in the North. I was glad to see, for example, this statement of the Northern representatives to the Conservative congress, which said that the Northwest Territories Conservatives were in favour of building the Mackenzie Highway and pipe lines. Let us hope that the members of the Conservative Party in the House of Commons will conform to the wishes of their people in the north.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): On aurait dû vous envoyer une invitation.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Mr. Chairman, I have other questions, but I think they will have more bearing on the bill when it comes before us. I will therefore waive the rest of my time.

Le président: M. Firth a la parole.

M. Firth: Merci, monsieur le président. Comme je n'ai que deux ou trois questions très courtes, voulez-vous faire en sorte que le reste de mon temps de parole soit donné à mon collègue, M. Barnett? Le règlement permet cela, n'est-ce pas?

M. Clark (Rocky Mountain): Nous avons tout à fait l'habitude de la schizophrénie au sein du NPD.

Le président: Il me semble bien que cela est acceptable; d'accord, allez-y.

M. Firth: Mon autre question a trait aux prévisions budgétaires. Étant donné que le ministre a tant d'aides, et que je suis encore pour ainsi dire un nouveau venu, j'aimerais demander que le ministre m'envoie quelqu'un dans mon bureau demain pour m'aider à parcourir les prévisions budgétaires.

M. Chrétien: D'accord, je me ferai un plaisir de vous envoyer quelqu'un pour vous aider à extraire des renseignements des prévisions budgétaires.

M. Firth: Merci beaucoup.

M. Barnett: Si j'ose le proposer, si le ministre faisait cela pour tous les membres . . .

M. Chrétien: Non, mais voyez-vous, j'estime que pour le député des Territoires du Nord-ouest . . .

Le président: On peut faire une exception.

M. Chrétien: . . . étant donné que ceci est d'une telle importance pour la vie de ses commettants, je ferai une exception pour lui. Je dois dire que nous en faisons autant pour le député du Yukon, c'est pourquoi il semble si bien renseigné lorsqu'il siège au Comité.

M. Firth: J'aimerais commenter brièvement la déclaration faite et déposée par le ministre. Je m'inquiète à voir que chaque deuxième ou troisième mot c'est le mot «pipeline», «pipe-line», «pipe-line», sans que l'on ait prise sérieusement en considération l'idée d'un chemin de fer pour développer les Territoires du Nord-Ouest. Je m'inquiète de ce qu'une grande partie des ressources que l'on découvre là-bas vont être négociées, vendues, données ou quelque chose du genre, avant que la population des Territoires du Nord-Ouest n'ait eu l'occasion de s'exprimer, et avant qu'on ait résolu la question des droits des autochtones.

[*Text*]

• 2045

I would like to ask the Minister this one question. Is the Pointed Mountain pipeline operation an example of what we can expect if there should be a pipeline built and we have this pipeline with gas being syphoned off there, going to the south, with no benefits that I know of going to the Government of the Northwest Territories or residents and, so far as I know, no native people employed full-time at Pointed Mountain? I would like the Minister's comments on that.

Mr. Chrétien: I think it is a very limited operation in Pointed Mountain. If I recall, there are about a dozen employees and no more permanent employees on that site.

I am disappointed that the company there have not found it possible to have on their payroll more natives than they have. They had some during the construction stage but they have not kept some after that. I am preoccupied with that and that is why, in the guidelines that I have issued and the guidance that was given to Mr. Justice Thomas Berger he has to look into that aspect.

Personally talking with the pipeline industry when we had discussions about their projects, I always said to them that I do not want them to come there, have a boom kind of two years for the construction of the pipeline and after that to leave the Eskimos and Indians without jobs. Among my requirements to them it is stated in our guidelines of 1970 for future development in the North that they should create permanent jobs for the natives who want permanent jobs.

Of course, I am not happy with what has happened in Pointed Mountain. I am disappointed with that and I will see that the same experience will not be repeated. I can point out to you, for example, that with the operation of Panarctic Oil Limited on the Arctic Islands, the people from Pond Inlet and Arctic Bay are working on the site. There are other companies in the delta who take some employees from Coppermine and from Tuktoyaktuk and even from Cambridge Bay by plane to the site of drilling. We referred to the Committee the number of employees who worked for oil and gas in the North and it is in my statement. I think it was eight hundred and some. We must recognize that it is an improvement over what the situation was four years ago. The oil industry in the delta and in the Arctic Islands has recognized our determination to create jobs for the benefit of natives and perhaps one mistake, a small one in Pointed Mountain, is a good thing because it will alert everyone that relying on the goodwill of these people is not enough because they had told us that they were to do their best but apparently their best was not very good.

The Chairman: Mr. Firth.

Mr. Firth: You admit that this is not working out and you admit . . .

Mr. Chrétien: At pointed Mountain, not elsewhere. At Pointed Mountain.

Mr. Firth: Yes, exactly. I hope that a few years from now we will not be getting the same thing on the bigger ones.

[*Interpretation*]

J'aimerais poser une question au ministre au sujet du pipe-line de Pointed Mountain. Si ce pipe-line est construit, le gaz sera transporté vers le sud sans que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ni les habitants en profitent. De plus les autochtones n'y trouveront pas d'emplois à plein temps à ma connaissance.

M. Chrétien: Les travaux de Pointed Mountain ne sont guère importants. Il n'y a que 12 employés permanents sur le chantier.

Je suis déçu en effet que la société n'ai pas engagé davantage d'autochtones. Il y en avait pendant la construction, mais ils ne sont pas restés. C'est une question qui me préoccupe et c'est la raison pour laquelle j'ai demandé au juge Thomas Berger d'étudier cette question-là.

Lors de mes entretiens avec les représentants des sociétés chargées de construire le pipe-line, je leur ai toujours dit m'opposer à ce que leur venue sur les lieux provoquent une effervescence pour une période de deux ans, après quoi les Indiens et les Esquimaux se retrouveraient sans travail. En effet les directives pour 1970 régissant la mise en valeur du Nord stipulent que ces sociétés doivent créer des emplois permanents pour ceux des autochtones qui veulent en avoir.

Je ne suis donc pas du tout content de ce qui est arrivé à Pointed Mountain et je vais veiller à ce que cela ne se répète pas. Ainsi dans les Îles arctiques, la société Panarctic Oil Limited emploie des habitants de Pond Inlet et de Arctic Bay. Il y a aussi des sociétés travaillant dans le delta qui engagent des hommes de Coppermine et de Tuktoyaktuk et même de Cambridge Bay pour le forage. Le nombre d'employés travaillant dans les exploitations de pétrole et de gaz dans le Nord du Canada figure dans ma déclaration. Si je me souviens bien, il y en a environ 800, ce qui est une amélioration par rapport à ce qui se passait il y a quatre ans. L'industrie du pétrole du delta et des îles arctiques s'est rendue compte que nous sommes bien décidés à créer des emplois pour la population autochtone; le faux pas de Pointed Mountain aura été utile en ce sens qu'il prouve qu'in ne suffit pas de se fier à la bonne foi des sociétés en ce qui concerne la création d'emplois.

Le président: Monsieur Firth.

M. Firth: Vous admettez donc que ceci ne marche pas très bien.

M. Chrétien: Uniquement à Pointed Mountain.

M. Firth: C'est ce que je voulais dire. J'espère que d'ici quelques années, on ne va pas entendre la même chose à une plus grande échelle.

[*Texte*]

Mr. Chrétien: I would like your help on those problems.

The other day when the Canadian Labour Congress came to Ottawa, they raised the problem that we were to pass one of the worst regulations in labour relations in Canada because I am trying to persuade the Northwest Territories government to issue directives that they will give some kind of preference to the natives in employment. They said that it was a kind of discrimination. We have not passed the regulation as yet but we are working on that. Their objection is to our giving a preference to the natives. My argument is that if you always argue about equality, the result is always the same. Equality for Indians means that they are last to come and the first to go. I think that you could do some lobbying because some of these guys are supposed to be friends of yours.

Mr. Firth: I have friends I did not know I had. Anyway, that is fine. Thank you.

• 2050

The Chairman: Thank you, Mr. Firth. I think there are a couple of minutes left. As you will all recall, at our initial meeting we agreed that we would deviate from our procedure last year, which was to give the first round of questioners 15 minutes. We cut that back to 10 minutes because some dissatisfaction was expressed by those a little further down the line that they would often sit here for a whole meeting and never get an opportunity to ask a question. So, you have used up about seven minutes and there are about three minutes left, Mr. Barnett, if you wish to finish off.

Mr. Barnett: Perhaps I could use this little time to make one or two comments and then perhaps you would put me down for whenever it would be appropriate on another round.

I would first like to suggest, Mr. Chairman—and I do not know whether the steering committee has considered this—particularly in view of the comments that have been made about the number of departmental people who are here tonight, and I for one am certainly glad to see them, and I think we all recognize that they are being paid by the people of Canada, just as we are, and they are all busy people, just as we are, whether consideration might be given—we are basically discussing the Minister's salary, I guess, under Vote 1 tonight, which is a very modest portion of the total estimates—or some plan developed so that there would be an understanding in advance as to which one of the three major program aspects of the department is going to be dealt with at a particular meeting.

The Chairman: This is sort of an overview this evening, and next Thursday we will go to a program.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I would like to make a remark on Mr. Barnett's point. I would like to say that all the people who are here do not receive any extra pay because they are here tonight. They are paid on an annual basis.

[*Interprétation*]

M. Chrétien: J'aimerais justement remédier à la situation.

Lors de la réunion du Congrès du travail du Canada à Ottawa il y a quelques jours, il a été dit que le gouvernement est sur le point d'adopter un règlement exécrable dans les relations du travail lorsque j'ai demandé au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest de mettre au point des directives qui donneraient la préférence aux autochtones dans la recherche d'un emploi. Or les représentants du Congrès du travail du Canada prétendent qu'il s'agit là de discrimination. Les règlements n'ont pas encore été adoptés et sont actuellement en cours d'élaboration. Le syndicat s'oppose à ce que nous accordions quelque préférence que ce soit aux autochtones. Moi, je prétends au contraire, si on parle uniquement d'égalité, les choses ne changeront jamais. L'égalité pour les Indiens signifie qu'ils sont les derniers à être embauchés et les premiers à être licenciés. Il serait peut-être utile que vous leur en parliez, étant donné que vous êtes censé être leur ami.

M. Firth: Voilà une chose que j'ignorais. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Firth. Il ne reste plus que quelques minutes. Lors de notre première réunion, nous avons convenu de ne pas suivre la procédure de l'an dernier qui consistait à accorder 15 minutes de temps de parole lors du premier tour. Ceci a maintenant été réduit à 10 minutes pour donner satisfaction à ceux qui s'étaient plaint de n'avoir jamais l'occasion de prendre la parole. Vous avez parlé déjà sept minutes, il vous en reste donc encore trois. Monsieur Barnett, si vous voulez, vous pouvez terminer.

M. Barnett: J'allais juste faire quelques commentaires après quoi vous pouvez inscrire mon nom pour un deuxième tour.

Tout d'abord, monsieur le président, je voudrais proposer—je ne ne sais pas si le comité a envisagé la chose —et surtout à la lumière des observations qu'on a faites au sujet du nombre de fonctionnaires du ministère présents ce soir—et pour ma part je suis ravi de les voir, car tout le monde sait que ce sont les contribuables canadiens qui paient leurs traitements parce qu'ils sont tout aussi occupés que nous—je voudrais donc proposer —nous débattons justement le traitement du ministre dans le crédit n° 1, et ce n'est qu'une partie bien modique du budget total—de mettre au point une entente préalable pour déterminer quels sont les trois principaux aspects du programme ministériel qui sont censés être étudiés à une réunion ou l'autre.

Le président: La séance d'aujourd'hui est consacrée à une étude d'ensemble tandis que jeudi prochain nous aborderons l'examen d'un programme.

M. Chrétien: Monsieur le président, j'aimerais répondre à M. Barnett. Je tiens à signaler que les fonctionnaires présents ici ne touchent aucun supplément du fait de leur présence. Leur salaire étant un salaire annuel.

[*Text*]

The Chairman: Just like members of Parliament.

Mr. Barnett: Exactly. We are on the same footing. That is why I said that they, like us, are busy people and we should not expect them all to be at every meeting of the Committee. That is the point I was trying to make. As a matter of fact, this arrangement worked on another committee on which I serve, the Fisheries and Forestry Committee, which deals with environmental estimates, and we have been segregating that so we are not talking about atmospheric problems one moment and the codfish of Newfoundland the next.

There is another point I would like to make, Mr. Chairman. I have not analysed every word in the Minister's statement but, quite frankly, I had been hoping that there would be some elaboration or development of what the Minister refers to as the government's policy statement of August 8, 1973, on the matter of Indian rights and claims. Quite frankly, events are going on at a startling pace in many parts of the country that basically affect those matters, and while the Minister has said that the Royal Proclamation of 1763 applies and the Prime Minister has said that the native peoples have more legal rights than he used to think they have, I am concerned, because of negotiations that are going on more or less piecemeal in various areas, that it is difficult to get a real overview of what the real position of the federal government is on this point. If, as the Minister hopes, there will be full co-operation from the provincial and territorial authorities involved, I think it would be useful if there was some sort of a framework in all parts of the country within which discussions dealing with particular problems could take place. I would express the hope that when we come to deal with the Indian Affairs program in perhaps more depth than we will tonight that the Minister might be prepared to discuss this, if necessary, with his colleagues in the Cabinet and be in a position to come before the Committee with something a bit more definitive in the current context on this very basic question that we have before us at the moment.

The Chairman: All right. Thank you, Mr. Barnett.

For the next round of questioners, as I think you will recall, we are putting a premium on brevity. The second round will be limited to five minutes each. We will start off with Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thank you, Mr. Chairman. So that we might have some idea of the authority of the statement that the Minister has presented, I wonder if he could tell us if he has cleared it with Mr. Goyer?

There is one matter not referred to, in your statement that refers to Bill C-6. I wonder what priority you intend to give to the bill and I wonder why no reference was made to it in your report. We, on this side of the Committee at least, attach a very high priority to that bill and want it through Parliament at the earliest opportunity.

Mr. Chrétien: It was not very evident when we came in front of the Committee before Christmas, but anyway I am glad that you changed your mind.

As far as I am concerned I have . . .

• 2055

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Excuse me, Mr. Chairman, I think if the Minister will refer to the debates and the discussions both in December and in January he will find that we stated our support on many occasions.

[*Interpretation*]

Le président: Tout juste comme les députés.

M. Barnett: Nous sommes donc tous logés à la même enseigne. C'est pourquoi je dis qu'étant des personnes fort occupées, ils ne devraient pas tous assister à toutes les réunions du comité. C'est ce qu'on avait décidé notamment au comité des pêches et forêts qui examinent les prévisions relatives à l'environnement et nous avons décidé d'établir des distinctions entre les différents problèmes afin de ne pas sauter inutilement de l'un à l'autre.

Encore une remarque monsieur le président. Je n'ai pas décortiqué chaque mot de la déclaration du ministre, mais j'espère avoir explicité davantage ce que le Ministre a évoqué sous l'appellation de déclaration de politique du gouvernement du 8 août 1973 relativement aux droits et revendications des Indiens. Étant donné l'accélération des événements dans l'ensemble du pays relativement à ces questions, et étant donné que le ministre a dit que la Proclamation royale de 1763 est toujours en vigueur et que le premier ministre a déclaré que les autochtones avaient plus de droits légaux qu'ils le croyaient par le passé, il est difficile d'obtenir une vue d'ensemble de la position du gouvernement fédéral dans ce domaine. Si, comme le ministre semble l'espérer, il y a une coopération entière entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et territoriaux, je pense qu'il serait souhaitable d'établir un cadre général pour la discussion de ces problèmes. J'espère donc que, lorsque nous aurons examiné le programme des affaires indiennes en plus de détails, le Ministre en aura discuté avec ses collègues de cabinet avant de revenir à nouveau devant le Comité sans pouvoir nous soumettre une idée plus précise de la position du gouvernement à ce sujet.

Le président: Je vous remercie monsieur Barnett.

Au cours du second tour, il va falloir être bref, chacun ayant cinq minutes de temps de parole. Nous commencerons par M. Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Je vous remercie, monsieur le président. Le ministre pourrait-il nous dire si sa déclaration a été approuvée par M. Goyer?

Votre déclaration ne fait pas mention du bill C-6. Quelle priorité comptez-vous accorder à ce bill et pourquoi n'en avez-vous pas fait état dans votre rapport? Les membres de mon parti y attachent la plus haute importance et nous tenions à ce que le bill soit adopté dès que possible.

M. Chrétien: Nous ne savions pas que nous aurions à comparaître devant le Comité avant Noël mais je suis fort heureux que vous ayez changé d'avis.

En ce qui me concerne . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je m'excuse, monsieur le président, si le ministre veut bien consulter le compte rendu des débats de décembre et de janvier il pourra constater que nous avons apporté notre appui à plusieurs occasions.

[*Texte*]

An hon. Member: Oh, come on!

Mr. Clark (Rocky Mountain): I think the Minister and we disagree about the role of the Committee We believe it is not simply to rubber stamp legislation, but if your will proceed.

Mr. Chrétien: I introduced that bill as you know, early in the session and not being the House Leader I do not know when this bill will be put forward in the House.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Does the Minister intend . . .

Mr. Chrétien: If you want to set a proposed date to discuss it at the report stage, I am quite sure that it will get the agreement of the House Leader. I have told the House Leader that it is my desire to have this bill in front of the House for the report stage as quickly as possible.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I think it is remarkable that a Minister should be asking the opposition to vote its days to passage of government legislation, but I wonder if I could ask the Minister . . .

Mr. Chrétien: When in the House and . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): This is not coming from my five minutes.

Mr. Chrétien: . . . from some of the cases you put forward perhaps it would have been more useful to discuss this bill than to have spent the time in the way we did during the last few days.

Mr. Clark (Rocky Mountain): That, Mr. Chairman, will come from the Minister's five minutes.

My next question is whether the Minister is intending any amendments to Bill C-6 as it stands?

Mr. Chrétien: I intend to, yes. However, I will have to introduce an amendment, but I have not decided what kind of an amendment as yet.

Mr. Clark (Rocky Mountain): On page 21 of your statement, Mr. Minister, you make reference to the Indian Act and I am quoting from the English version:

> The Indian Act, for example, will be the subject of a comprehensive review by the Indian community. Certain preliminary work has already commenced and it is most important that this work be accelerated . . .

As I read your estimates, sir, I see no budgetary allocation to allow for the carrying forward of the study by the Indian Association of Alberta or the NIB. That perhaps is simply a misreading. Could you give the Committee now, an indication of the amount of money that will be directed to this purpose and when it will be turned over to the hands of the native groups concerned?

Mr. Chrétien: The National Indian Brotherhood has charged the Indian Association of Alberta with having the leading role in that. They came to us and we discussed budgets to have a study conducted for the Indians on that ground. We came to an agreement about the amount of money that should be made available for that and the Indian Association of Alberta went back to the National Indian Brotherhood which did not accept that agreement we had reached with their representatives.

[*Interprétation*]

Une voix: N'exagérez pas.

M. Clark (Rocky Mountain): Je crois que le ministre et nous-mêmes ne sommes pas d'accord quant au rôle du Comité. Pour notre part nous ne trouvons pas que le Comité doit uniquement donner son blancseing au bill proposé par le ministre

M. Chrétien: J'ai présenté le bill en question au début de la session, mais n'étant pas le leader à la Chambre, je ne peux pas vous dire quand au juste il sera débattu.

M. Clark (Rocky Mountain): Est-ce que le ministre a l'intention . . .

M. Chrétien: Si vous voulez proposer une date pour en discuter, je suis convaincu que le leader à la Chambre sera d'accord. Je lui ai dit que je tiens à ce que le bill soit soumis à la Chambre dès que possible.

M. Clark (Rocky Mountain): Je trouve extraordinaire qu'un ministre demande à l'opposition de voter pendant les jours de l'opposition pour un bill du gouvernement, mais j'aimerais demander au ministre . . .

M. Chrétien: Quand je suis à la Chambre . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Il ne faut pas imputer cette discussion à mes cinq minutes.

M. Chrétien: Il eut peut-être été plus utile de discuter de ce bill que de faire ce qu'on a fait au cours de ces derniers jours.

M. Clark (Rocky Mountain): Il faut imputer cette discussion aux cinq minutes attribuées au ministre.

J'aimerais maintenant demander au ministre s'il a l'intention d'apporter des modifications au bill C-6?

M. Chrétien: Oui, c'est bien mon intention. Toutefois, je n'ai pas encore décidé quels seront ces amendements.

M. Clark (Rocky Mountain): A la page 21 de votre déclaration, monsieur le ministre, vous mentionnez la Loi sur les Indiens et je cite de la version anglaise:

> Ainsi la Loi sur les Indiens fera l'objet d'un examen détaillé par la communauté indienne. Des travaux préparatoires sont déjà en cours et il est essentiel que ceux-ci soient accélérés . . .

Or, je ne trouve rien dans les prévisions pour la poursuite de cette étude par l'Association des Indiens de l'Alberta ni par la NIB. C'est peut-être simplement un oubli. Pourriez-vous dire aux membres du Comité quels sont les fonds attribués à ce poste et à quelle date cet argent sera versé aux groupes autochtones intéressés?

M. Chrétien: La Fraternité nationale des Indiens a chargé l'Association des Indiens de l'Alberta de jouer le rôle principal dans cette question. Nous avons discuté avec eux du budget à fixer pour cette étude. Nous avons convenu d'un montant après quoi l'Association des Indiens de l'Alberta en a parlé avec la Fraternité nationale des Indiens, qui a rejeté l'accord ainsi conclu.

[*Text*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Excuse me, let me get that clear. You reached this agreement with the representatives of the NIB?

Mr. Chrétien: We had an agreement with their representatives who were Mr. Cardinal and his lawyer, Mr. Young. We came to an agreement of a certain amount of money that we could find to give them to conduct that study.

Mr. Clark (Rocky Mountain): What was that amount of money?

Mr. Chrétien: I think it was close to $800,000. Mr. Lesaux has those figures.

We came to an agreement for $750,000 of new money. We asked and the Alberta representatives agreed to take $750,000 of the money already allocated for consultation and research. This agreement was turned down by the NIB.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I am sorry, I do not understand that.

Mr. Chrétien: The total amount of money that we had agreed on to do this study was $1.5 million.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Of which half only was new money?

Mr. Chrétien: Only half was new money.

Mr. Clark (Rocky Mountain): The position now with the Indian Association of Alberta is?

Mr. Chrétien: The Indian Association of Alberta has withdrawn from the mandate and they have said: if you do not want to follow what we have agreed to with the government, we will turn back the file to the NIB.

• 2100

Mr. Clark (Rocky Mountain): So despite the words in your statement, we are making no progress at the moment because of a difference over funds.

Mr. Chrétien: The problem is they want more money than there is money available.

I have done my best, I thought that it was a good amount of money to do a study of that nature. Whenever you deal with representatives it is always a problem of finding enough money. I am doing my best, but they always want more money.

There are some negotiations going on, but it was the agreement we had reached with the Alberta Indian Association on that problem.

Mr. Clark (Rocky Mountain): We do not have an opportunity to go over all the expenditures that might be cut that are in the estimates. My eye is drawn immediately to the $124,000 increase for executive offices and staff for the Minister and the various deputies. It seemed to me that might be more productively spent on making progress towards the writing of a new Indian Act. I am sure we could probably find other instances if one had more than five minutes.

Mr. Chrétien: We can always find places.

[*Interpretation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Vous avez donc conclu un accord avec les représentants de la Fraternité nationale des Indiens?

M. Chrétien: Nous avions conclu un accord avec leurs représentants, notamment M. Cardinal et son avocat M. Young. Nous avions convenu notamment d'un montant que nous leur donnerions pour effectuer cette étude.

M. Clark (Rocky Mountain): Quel était ce montant?

M. Chrétien: Environ $800,000 et M. Lesaux vous donnera le chiffre exact.

Nous avions convenu de leur verser $750,000. Les représentants des Indiens de l'Alberta ont marqué leur accord pour affecter ces $750,000 aux fins de la consultation et des travaux de recherche, mais la Fraternité nationale des Indiens a rejeté cet accord.

M. Clark (Rocky Mountain): Je m'excuse mais je ne comprends pas.

M. Chrétien: Le montant global des fonds engagés pour cette étude était de 1.5 million de dollars.

M. Clark (Rocky Mountain): Une moitié seulement de cet argent était des fonds neufs.

M. Chrétien: C'est exact.

M. Clark (Rocky Mountain): Qu'en est-il maintenant avec l'Association des Indiens de l'Alberta?

M. Chrétien: Elle s'est retirée en disant que si la Fraternité nationale des Indiens refuse d'entériner l'accord conclu avec le gouvernement, ils n'ont qu'à s'occuper du dossier eux-mêmes.

M. Clark (Rocky Mountain): Par conséquent, en dépit de votre déclaration, vous ne faites pas de progrès pour l'instant à cause d'un différend à propos de fonds.

M. Chrétien: L'ennui, c'est qu'ils veulent plus d'argent qu'il n'y en a.

Je fais tout mon possible, je pensais que c'était une somme suffisante pour une étude de cet ordre. Lorsque vous traitez avec des représentants, le problème existe toujours de trouver suffisamment d'argent. Je fais de mon mieux, mais ils en veulent toujours plus.

Des négociations sont en cours, mais c'était l'accord que nous avions convenu avec l'Assciation des Indiens de l'Alberta.

M. Clark (Rocky Mountain): Nous ne pouvons pas revenir sur toutes les dépenses prévues dands le budget et qui pourraient être restreintes. Je ne peux pas m'empêcher de considérer cette augmentation de $124,000 pour les bureaux exécutifs et le personnel du ministre et des différents sous-ministres. Il me semble que cette somme serait plus utile si elle servait à la préparation d'une nouvelle loi sur les Indiens. Et si je disposais de plus de cinq minutes, je suis certain de pourvoir trouver d'autres exemples.

M. Chrétien: Il y a toujours moyen de dépenser de l'argent.

[*Texte*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): It was your suggestion that this money was not available.

Mr. Chrétien: I am telling you that the . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): We are suggesting that the money should be spent on the native people and not on the offices of your staff.

Mr. Chrétien: I have three divisions in my department: Indian Affairs, Northern Affairs, and Parks. I have exactly the same amount of money for my staff as any other minister.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Just do not come to us with the phoney argument that there is not enough money to fund works by the native people, to look into a matter which according to your statement priority is being given to, when in fact we are at a standstill.

Mr. Chrétien: We can cut money from the national parks to give it to the Indians too.

Mr. Clark (Rocky Mountain): You tried that ploy last year.

Mr. Chrétien: With your support. You can find places if you want to. It is easy.

Mr. Clark (Rocky Moutain): Let me just ask one last uncontentious question. When does the Minister expect that we will be making progress in fact and not in rhetoric on the progress by the NIB or the Alberta Indian Association with the preparation of the redraft of the Indian Act?

Mr. Chrétien: We are still negotiating with them, and if they want to accept the offer we make to them, they can start working right away.

Mr. Clark (Rocky Mountain): In other words, it is take it or leave it. They come to your terms, or there is no progress made. It is an ultimatum.

Mr. Chrétien: We negotiated for months with Mr. Cardinal who is not easy to negotiate with. He is not a weak man. We had come to an agreement with him. His job was not accepted by the NIB, and he withdrew from the file. I dealt with the one who was dealing with me.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is it your position, just so we might be clear, that the only way we are going to make progress on the redrafting of the Indian Act is for the NIB or the Alberta Indian Association or some other group to accept the offer you have made? In other words, half will be taken out of their funds.

Mr. Chrétien: I think we have made a good offer and we are still negotiating. But of course if they ask for too much money and we do not have this money, it is up to them to make a decision. However, I think we have come a long way.

Do not forget that $750,000 of new money for looking into redrafting an Indian act is quite a lot of money.

Mr. Clark (Rocky Mountain): What was spent on the consultation?

[*Interprétation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Mais c'est vous qui disiez qu'il n'y avait pas d'argent.

M. Chrétien: Je vous dis que . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Nous pensons, nous, que cet argent devrait être dépensé pour les Indiens et non pas pour vos bureaux et votre personnel.

M. Chrétien: Mon ministère se compose de trois services: les Affaires indiennes, les Affaires du Nord et les Parcs. Je dispose, pour mon personnnel, des mêmes sommes exactement que les autres ministres.

M. Clark (Rocky Mountain): Ne faites pas appel à cet argument oiseux selon lequel il n'y a pas suffisamment d'argent pour financer les entreprises des Indiens, pour étudier une question qui, d'après votre déclaration, a droit à la priorité, alors qu'en fait, nous sommes en panne.

M. Chrétien: Nous pourrions aussi réduire les fonds destinés aux parcs et donner la différence aux Indiens.

M. Clark (Rocky Mountain): Vous avez déjà agité cet épouvantail l'année dernière.

M. Chrétien: Vous étiez d'accord. Vous pouvez trouver des solutions, c'est facile.

M. Clark (Rocky Mountain): Permettez-moi de vous poser une dernière question qui ne prête pas à controverse. Quand le ministre pense-t-il pouvoir se lancer réellement, et non pas en principe, avec l'aide de la Fraternité nationale des Indiens et de l'Association des Indiens de l'Alberta, dans la préparation d'une nouvelle version de la Loi sur les Indiens?

M. Chrétien: Nous sommes toujours en négociations avec ces associations; si elles décident d'accepter l'offre que nous leur avons faite, elles peuvent commencer à travailler dès maintenant.

M. Clark (Rocky Mountain): Autrement dit, c'est à prendre ou à laisser. Ou bien elles acceptent vos termes, ou bien rien n'est fait. C'est un ultimatum.

M. Chrétien: Pendant deux mois nous avons négocié avec M. Cardinal, ce n'est pas facile. Ce n'est pas un homme faible. Nous avions atteint un accord. La Fraternité nationale des Indiens n'a pas accepté son rôle et il s'est retiré. J'ai traité avec la personne qui traitait avec moi.

M. Clark (Rocky Mountain): Entendons-nous bien, pensez-vous que la seule façon d'avancer dans la voie d'une nouvelle version de la Loi sur les Indiens soit d'obtenir que la Fraternité, l'Association des Indiens de l'Alberta ou un autre groupe, accepte l'offre que vous avez faite? Autrement dit, la moitié serait retranchée de leurs fonds.

M. Chrétien: Je pense que l'offre que que nous avons faite était bonne, nous sommes toujours en négociations, mais évidemment, si ces associations nous demandent trop d'argent, argent que nous n'avons pas, c'est à elles de prendre une décision. Pourtant, je pense que nous avons déjà beaucoup avancé.

Je n'oublie pas ces $750,000 que nous venons d'obtenir pour l'étude d'une nouvelle version de la Loi sur les Indiens; c'est une grosse somme.

M. Clark (Rocky Mountain): Combien les consultations ont-elles coûté?

[*Text*]

Mr. Chrétien: It is quite a lot of money. Do not forget that is 75 new houses for Indians that we are not building.

Mr. Clark (Rocky Mountain): What was spent on the consultations leading to your so-called white paper?

The Chairman: This is your last question.

Mr. Chrétien: We spent money on our so-called white paper for consultation. I do not know the amount of money. But let me tell you something. Before I became Minister there was not one cent available for the Indians, either for consultation or for Indian associations. We had all that started under our present administration, and I am quite proud of that.

Of course, if you want to argue that there is not enough money, it is always the same problem in every department. But at the same time, you people get up in the House when we have estimates of $22 billion and you say that we are wasting money, throwing the money out the window. So make up your minds.

If you want us to spend $25 billion, let us know and we will have more money for the Indians.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Of staff and fancy offices. So we are making no progress on the Indian Act, and you see none unless they accept your offer.

Mr. Chrétien: I will not argue with you.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I am trying to find out what your state of mind is.

Mr. Chretien: I know where I stand very well. I am not playing politics with the Indians like you do, sir.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Chairman, I am not going to accept that uncalled-for statement.

The Chairman: We will move on.

• 2105

Mr. Clark (Rocky Mountain): I am not going to rebut it. I am just going to make the point that it is a most improper remark for a minister to make simply because attention has been drawn to the fact that through the failure of negotiations in his department, no progress is being made on the redraft of an Indian Act whose redraft is essential to moving forward in this whole field.

Mr. Chrétien: I have stated my views on that many times. I am not ashamed of what we have done for the Indians in Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Je ne comprend pas très bien tout ce que je viens d'entendre. Ma première question portait sur l'étude du rapport du Conseil des Territoires du Nord-Ouest, et je pense que vous y avez répondu tout à l'heure, monsieur le ministre. Il est clair qu'on pourra étudier ce rapport-là. J'avais une question à poser sur le nombre et la répartition dans les Territoires, et ce sujet sera étudié.

[*Interpretation*]

M. Chrétien: Pas mal d'argent. N'oubliez pas que cela équivaut à 75 nouvelles maisons pour les Indiens que nous ne construirons pas.

M. Clark (Rocky Mountain): Combien ont coûté les consultations qui ont conduit à «votre Livre blanc?»

Le président: C'est votre dernière question.

M. Chrétien: Nous avons dépensé de l'argent en consultations pour la préparation de notre «Livre blanc.» Je ne sais pas combien, mais je vais vous dire une chose; avant que je ne devienne ministre, il n'y avait pas un cent pour les Indiens, que ce soit pour des consultations ou pour les associations indiennes. Tout cela a commencé grâce à notre administration actuelle, et j'en suis fier.

Évidemment, vous pouvez prétendre qu'il n'y a pas assez d'argent, c'est toujours le même problème dans tous les ministères, mais en même temps, vous, les députés, lorsque vous voyez que notre budget est de 22 milliards, vous vous levez en Chambre et vous déclarez que nous gaspillons de l'argent, que nous le jetons par les fenêtres. Alors, décidez-vous.

Si vous voulez que nous dépensions 25 milliards, dites-le nous et nous trouverons plus d'argent pour les Indiens.

M. Clark (Rocky Mountain): En personnel et en bureaux de luxe. Donc, la Loi sur les Indiens n'avance pas et vous ne pensez pas que les choses avancent tant que votre offre n'aura pas été acceptée.

M. Chrétien: Je ne veux pas discuter.

M. Clark (Rocky Mountain): J'essaie de déterminer quel est votre état d'esprit.

M. Chrétien: Je sais très bien ce que je pense. Je ne joue pas un jeu politique avec les Indiens, comme vous le faites.

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur le président, je n'accepterai pas cette déclaration déplacée.

Le président: Nous poursuivons.

M. Clark (Rocky Mountain): Je ne la refuserai pas, je me contenterai de dire qu'il est absolument peu convenable pour un ministre de faire une telle observation surtout quand on sait que son ministère, ayant échoué au cours de négociations, ne fait aucun progrès dans la voie d'une nouvelle rédaction de la Loi sur les Indiens, rédaction essentielle à tout progrès dans ce domaine.

M. Chrétien: Je vous ai donné mon opinion à ce sujet à maintes reprises. Je n'ai pas à avoir honte de ce que nous avons fait pour les Indiens du Canada.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Monsieur Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I do not really understand what has been going on. My first question relates to the report of the Northwest Territories Council and I think you have answered this question a while ago, Mr. Minister. I also wanted to ask a question concerning number and distribution in the Territories; this will also be examined.

[*Texte*]

Il y a une chose que je ne peux pas comprendre, et je me dois de faire cette remarque-là: C'est que le Comité semble ne pas avoir assez de responsabilités, suivant ce que Mlle MacDonald disait tout à l'heure, et d'un autre côté, par exemple, quand le ministre va un peu trop vite en nous apportant des rapports et en nous donnant des détails nous permettant de progresser, on trouve qu'il passe par-dessus des têtes. Il faudrait peut-être un comité spécial, je pense, pour étudier cette question-là.

Pour revenir à ce qui a été mentionné tout à l'heure par M. Clark au sujet du nombre des fonctionnaires qu'il trouvait un peu grand. Je tiens à vous dire, monsieur le ministre, que je tiens, en tant que membre du Comité à ce que vos fonctionnaires y soient et je les félicite d'être ici, parce que cela nous empêche de tomber dans une impasse comme à l'automne 1966 ou au printemps 1967, à la suite d'une question très technique qui avait été posée par M. Dinsdale à M. Arthur Laing. Le député blâmait le ministre de ne pouvoir répondre à une question technique, parce qu'il n'avait pas amené avec lui tous les fonctionnaires qu'il fallait. Il lui faisait remarquer qu'au moment où lui était ministre, il amenait avec lui tous les fonctionnaires dont il pouvait avoir besoin pour répondre.

Assez souvent les questions sont directes mais il y a parfois des questions techniques, et j'espère que les fonctionnaires vont rester avec nous. Alors je vous encourage à continuer de les amener, et je pense que le député va l'accepter assez facilement.

Je reprendrai plutôt mes questions lors de l'étude du projet de loi, comme tel, parce que c'est de cela que je voulais surtout parler. J'y reviendrai.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Côté.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

I have one or two questions. My first question has to do with the Indian Arts and Crafts Central Marketing Service. I understand that is a revolving fund and I believe in the 1973 estimates balance sheets were shown for the various companies including a balance sheet for this Central Marketing Service. In that particular year there was a loss of $307,471 that was subsequently put into the Estimates in the following year. I note to date almost $4.5 million has been put into the fund now. Has this marketing service since its inception and since the loss of $307,471 been making any money?

Mr. Chrétien: I do not know if they are making any money at this time but perhaps this technical information can be reported to you. I understand that for the first time we have reached a level of $600,000 worth of sales from Indian crafts and arts. I am not too satisfied but it is a good improvement. I think we are just starting on that. We have been much less successful in developing the Indian arts and crafts than we have been with the Eskimos. I have asked my department to try to work harder to develop the proper mechanism to make sure that the Indian arts and crafts get better promotion and a better marketing situation in Canada. Lately they have been involved in most of the national trade exhibitions and they have been quite successful. Perhaps, Mr. Neil, I should ask my officials who are directly responsible for that program to come and discuss in the Committee during study of the estimates the different aspects of this program.

[*Interprétation*]

There is one thing I do not understand. The Committee does not seem to have enough powers according to what Miss MacDonald just said and, on the other hand, when the Minister moves too quickly in bringing us various reports and giving us details, he is accused of going over our heads. We might need a special committee to examine these problems.

Reverting now to what Mr. Clark said a few moments ago concerning the number of officials which was exaggerated according to him. For my part I want you to know, Mr. Minister, that as a member of this Committee I want your officers to be here and I wish to commend them for their presence as this will prevent us from getting trapped in an impasse which was precisely what happened in the fall of 1966 or in the spring of 1967 following a very technical question asked by Mr. Dinsdale and addressed to Mr. Arthur Laing. The member criticized the minister for not being able to answer very technical questions because he had not brought the officials with him. The member further explained that when he had been minister he always brought with him all the officials who might be needed to help answer questions.

Most of the time the questions are pretty straightforward, but there are some rather tricky technical questions and I hope therefore that the officials will stay here with us. I would therefore ask you to bring them with you in the future and I am sure that the members will accept this very easily.

I will come back to my questions during the discussion of the bill as this was the main question I wished to raise today.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté.

Monsieur Neil.

M. Neil: Je vous remercie, monsieur le président.

Ma première question se rapporte au service central de commercialisation de l'artisanat indien. Il s'agit, je crois, d'un crédit renouvelable et les prévisions pour 1973 contenaient un bilan pour les diverse siciétés y compris pour celle-ci. Or cette année faisait ressortir un perte de $307,-471, qui a été reportée dans les prévisions de l'année suivante. Jusqu'à présent près de 4.5 millions de dollars ont été versés à ce fonds. Est-ce que ce service de commercialisation a gagné de l'argent depuis sa création et la perte de $307,471 qu'il a encourue?

M. Chrétien: Je ne sais pas s'ils gagnent de l'argent en ce moment, mais on pourra vous fournir ces renseignements. Tout ce que je sais c'est que c'est la première fois que le chiffre de vente des objets d'artisanat indien a atteint $600,000. Je ne suis pas encore satisfait, mais c'est déjà une amélioration. Notre réussite dans ce domaine a été beaucoup moins éclatante en ce qui concerne l'artisanat esquimau. J'ai demandé à mon ministère de veiller à ce que l'artisanat indien fasse l'objet d'une meilleure réclame commerciale. Dernièrement cet artisanat figurait dans la plupart de nos expositions nationales et a rencontré un vif succès. Si vous le voulez, je pourrais demander à mes adjoints chargés de l'administration de ce programme de vous en parler lors de l'examen des prévisions budgétaires touchant à ce programme.

[*Text*]

• 2110

Mr. Neil: I think that would be very interesting, Mr. Minister. I was just trying to find out where Canadian Arctic Producers Ltd. fits into the picture. They seem to be, from what I gather, a corporation that is involved in sales. They had $2.3 million in sales last year according to your statement. Now where do they fit into the picture?

Mr. Chrétien: It is a different organization. The Indian arts and crafts are within my department. The Eskimo art, through Canadian Arctic Producers, have been developed as a different corporation. We have loaned them money. All the co-ops in the north who have shares in that company are buying more shares with the profits and they have been quite successful over the last few years.

Their operation is in the millions of dollars and they are a very efficient organization. They are completely separated from the Indian arts and crafts. We hope that someday when the Indian arts and crafts reach the same level of accessibility and admissibility in the Canadian or foreign trade markets, that we can organize the same kind of set-up for Indian arts and crafts.

Mr. Neil: You say that we will have a representative here with whom we can discuss it at some future meeting?

Mr. Chrétien: Yes, whenever you want.

Mr. Neil: That would be very interesting.

Now concerning the Indian economic development fund, it is now, with the estimates this year, up to $40 million. Would it be possible for our Committee to obtain a print-out of the various companies and co-operatives that are borrowing from the fund so that we can see what groups there are and what types of industry they are involved in?

Mr. Chrétien: Yes. I think we can make available to the Committee all the loans and grants that have been given to Indian organizations, Indian co-operatives, or Indian individuals who have borrowed money or received grants from that economic fund.

Mr. Neil: I see that you have developed what are called band economic development committees. Are these band committees in every province of Canada?

Mr. Chrétien: I am informed that because it is like a banking operation, we can give you the names of the people who are dealing with us but I do not think it is possible to give you the exact amounts of the loans that this fund has been making to individuals or co-operatives or industries.

This is quite a technical question and I am not in a position to reply to it. I will look into it and report back.

Mr. Neil: Could you break it down by provinces?

Mr. Chrétien: Yes, I think that would be very easy.

Mr. Neil: And the industries involved.

Mr. Chrétien: We can even give you regions and within regions, say the northern part of a province or the southern part of a province, and so on.

[*Interpretation*]

M. Neil: Ce serait effectivement très intéressant, monsieur le ministre. Je voudrais savoir ce que la *Canadian Arctic Producers Ltd.* vient faire là-dedans. D'après ce que j'ai cru comprendre, ce serait une société qui s'occupe de ventes. D'après votre déclaration, elle a fait pour 2.3 millions de dollars de ventes l'année dernière. Quel est donc son rôle?

M. Chrétien: C'est un organisme à part. L'artisanat indien relève de mon ministère. Par contre, l'art esquimau relève d'une autre société, par l'entremise de *Canadian Arctic Producers Ltd.* Nous leur avons prêté l'argent. Toutes les coopératives du Nord qui ont des actions dans cette société achètent de nouvelles actions avec les bénéfices réalisés et, depuis quelques années, cela marche très bien.

Leurs opérations se chiffrent en millions de dollars; il s'agit d'un organisme très efficace et totalement distinct de l'artisanat indien. Un jour, lorsque l'artisanat indien aura atteint la même popularité sur les marchés commerciaux et étrangers, nous espérons pouvoir organiser le même système pour l'artisanat indien.

M. Neil: Vous dites que nous pourrons convoquer un représentant de sociétés qui pourrait nous en parler?

M. Chrétien: Oui, quand vous voudrez.

M. Neil: Ce serait très intéressant.

Maintenant, à propos du fonds du progrès économique des Indiens, il est passé dans le budget de cette année à 40 millions de dollars. Serait-il possible de communiquer à notre Comité une liste des différentes sociétés et coopératives qui empruntent de ce fonds pour que nous puissions voir de quel genre de groupe il s'agit, quelle genre d'industrie ils représentent?

M. Chrétien: Oui. Je pense que nous pouvons mettre à la disposition du Comité tous les prêts et subventions qui ont été donnés aux organismes indiens, aux coopératives ou aux particuliers qui ont emprunté de l'argent ou reçu des subventions à partir de ce fonds.

M. Neil: Je vois que vous avez mis sur pied des comités de développement économique de bande. Est-ce que ces comités de bande existent dans toutes les provinces du Canada?

M. Chrétien: On me dit qu'attendu qu'il s'agit d'opérations bancaires, nous pouvons vous communiquer les noms des personnes qui traitent avec nous mais non pas les sommes exactes des prêts consentis aux particuliers, coopératives ou industries.

C'est un problème technique, je ne suis pas en mesure de vous donner une réponse précise. J'étudierai la question et je vous en parlerai plus tard.

M. Neil: Pouvez-vous nous donner le détail par province?

M. Chrétien: Oui, je pense que ce serait facile.

M. Neil: Ainsi que les industries en cause.

M. Chrétien: Nous pouvons même vous communiquer ces chiffres par région, et à l'intérieur des régions, par exemple, le Nord d'une province ou le Sud d'une province, etc.

[*Texte*]

Mr. Neil: Could you also give us the loss ratio for the provinces?

Mr. Chrétien: Yes. I would be happy to give you the loss ratio. I am quite satisfied with the small amount of money that we are losing on those loans. Sometimes we have to postpone the payments but we are not losing that much money—much less than I expected.

Mr. Neil: I think you were talking to one of your officials when I asked the other question about the band economic development committees. Do you have these committees in every province?

Mr. Chrétien: In theory, yes, I think so.

Mr. Neil: As well as the Territories and the Yukon?

Mr. Chrétien: No, I do not think we have them in the Yukon and the Northwest Territories but the fund works there too.

Mr. Neil: You indicated in your report that these development committees are financed by government but out of what fund? Where in the estimates do we find the moneys that are set aside to finance these committees?

Mr. Chrétien: Mr. Lesaux will reply to that question.

Mr. P. B. Lesaux (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): They are found within the economic development program appropriation funding, as opposed to the economic development fund, or the loan fund.

Mr. Neil: I see. Are these funds sufficient to enable these people to hire technical personnel to advise them or is it done through DREE, for example?

Mr. Lesaux: No, the funding provided to the committee enables the committee, in most cases, to hire its own technical consultants. If the project is a major one, they will often go to DREE or to the loan fund to secure additional assistance for professional consulting services.

• 2115

Mr. Neil: You give them *x* number of dollars, do you, and they are entitled to do with it as they see fit as far as hiring consultants and other personnel. Is this it?

Mr. Lesaux: There are guidelines set down by which the committees operate. Funding is based upon the guidelines that are set down. The minimum funding, I think, is $15,000 per annum and can run up to $25,000 per annum.

Mr. Neil: I see. That is it for now.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Neil. Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, merci. A la page 26 du rapport du ministre, on mentionne que:

> Au Québec, grâce à la contribution d'environ un million de dollars fournie par le gouvernement fédéral, les Indiens de l'Association du Québec ont réussi à persuader le gouvernement à prendre au sérieux les revendications des autochtones de la région de la Baie James.

[*Interprétation*]

M. Neil: Pouvez-vous également nous donner les taux de perte pour les provinces?

M. Chrétien: Oui, je me ferai un plaisir de vous communiquer ces taux. Je suis assez satisfait, j'estime que nous perdons peu d'argent sur ces prêts. Il nous arrive de devoir en remette les paiements, mais nous ne perdons pas tellement d'argent, beaucoup moins que je ne le pensais.

M. Neil: Je crois que vous étiez en train de parler à vos collègues lorsque je vous ai posé une question à propos des comités de bande pour le développement économique. Est-ce que ces comités existent dans toutes les provinces?

M. Chrétien: En théorie, oui, je pense.

M. Neil: Ainsi que dans les Territoires et au Yukon?

M. Chrétien: Non, je ne pense pas que cela existe au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, mais par contre, le fonds est à la disposition de ces régions également.

M. Neil: Dans votre rapport, vous nous avez dit que ces comités de développement sont financés par le gouvernement, mais à partir de quel fonds? A quel endroit dans le budget devons-nous rechercher les sommes réservées au financement de ces comités?

M. Chrétien: M. Lesaux va répondre à cette question.

M. P. B. Lesaux (sous-ministre adjoint, affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes): Dans le cadre du programme de progrès économique, financement, et non pas dans le cadre du fonds de progrès économique ou fonds de prêts.

M. Neil: Je vois. Ces fonds sont-ils suffisants pour permettre à ces personnes d'engager le personnel technique qui leur est nécessaire ou bien doivent-ils faire appel au MEER, par exemple?

M. Lesaux: Non, dans la plupart des cas, les fonds mis à la disposition du comité lui permettent d'engager ces propres experts. Il s'agit d'un projet d'envergure, très souvent il s'adressera au MEER ou bien au fonds de prêts pour obtenir une aide supplémentaire dans le domaine technique.

M. Neil: Vous leur donnez donc un certain montant en dollars, n'est-ce pas, et ils peuvent en faire ce qu'ils veulent en ce qui concerne l'embauche de conseillers et d'autre personnel. C'est cela?

M. Lesaux: Les comités fonctionnent selon certains principes directeurs. Le financement suit également certains principes directeurs. Le financement minimum, je crois, est de $15,000 par an, et peut atteindre $25,000 par an.

M. Neil: Je vois. Cela sera tout pour maintenant. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Neil. M. Cyr a la parole.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, thank you. On page 26 of the Minister's report, it says that:

> In Quebec, with the help of almost $1 million in federal government funds, the Indians of Quebec Association has succeeded in persuading the provincial government to take native claims seriously in the James Bay area.

[*Text*]

Si l'on calcule que c'est, il y a environ un an, que les négociations et les procédures ont été entreprises pour faire préserver les droits des Indiens, on peut calculer que les frais s'élèvent à environ à $100,000 par mois. Est-ce que le ministre projette de faire d'autres contributions pour permettre aux Indiens de l'Association du Québec de continuer à poursuivre le gouvernement du Québec devant les tribunaux?

M. Chrétien: Voici, il n'y a pas eu de demande précise de fonds additionnels à ce moment-ci. Comme vous le savez, les procédures sont suspendues jusqu'à ce qu'il y ait une audition de la cause par la Cour d'appel de la province de Québec. Nous leur avons donné le dernier montant au cours du mois de décembre 1973 et il n'y a pas encore eu de demande additionnelle s'il y en avait une, nous l'étudierions avec notre sympathie habituelle. A ce moment-ci, je pense qu'ils concentrent plutôt leurs efforts sur des négociations entre eux et aussi avec le gouvernement du Québec qui, comme je l'ai dit à plusieurs reprises, a fait un pas considérable dans la bonne direction lorsqu'à la suite du jugement du juge Malouf, il a décidé, de reconnaître pour la première fois des droits aux autochtones du Nouveau Québec. Et le gouvernement de M. Bourassa a fait des offres qui sont les plus généreuses qui aient été faites jusqu'à maintenant à des autochtones au Canada. Et j'ai dit publiquement que je trouvais que c'étais un développement très positif de l'attitude du gouvernment du Québec.

M. Cyr: Est-ce que l'Association des Indiens du Québec rend régulièrement des comptes au ministre sur l'utilisation des crédits?

M. Chrétien: En vertu des ententes que nous avons avec toutes les association indiennes, tous les fonds qu'ils dépensent doivent être rapportés au gouvernement fédéral et leurs livres sont vérifiés par les vérificateurs du gouvernement. Alors, ils doivent nous donner en détail le rapport de leurs dépenses.

M. Cyr: Vous savez sans doute par les journaux et les députés du Québec qui se promènent dans leur région, qu'on s'interroge sur l'utilisation de ces crédits mis à la disposition des Indiens; et on se pose la question: qui profite ou qui profitera des millions mis à la disposition du Québec? Est-ce que ce sera vraiment les autochtones de la Baie James ou certains intellectuels de Montréal et de Québec?

M. Chrétien: Lorsqu'il y aura entente, s'il y a de l'argent mis à la disposition des Indiens, cet argent sera administré suivant la loi des Indiens,c'est-à-dire avec le concours de moi-même ou de mon successeur. Et dans les discussions préliminaires, nous avons mentionné aux Indiens la possibilité d'établir une corporation de développement social et économique administrée par les Indiens pour le profit des Indiens. Ce serait inclu dans les termes d'une entente éventuelle avec le gouvernement du Québec.

M. Cyr: Je comprends que je n'ai pas de conseil à vous donner monsieur le ministre, vous connaissez très bien la situation des Indiens et on sait tout ce que vous avez fait pour les Indiens. On reconnaît que c'était votre responsabilité mais, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, on se demande si à la fin de ces débats et de ces négociations devant la Cour, ce sont vraiment les Indiens qui vont avoir la crème ou s'il va leur rester seulement que le petit-lait.

[*Interpretation*]

If you figure that negotiations and procedures were started about a year ago, in defence of the Indians' rights, it works out at about $100,000 per month. Does the Minister plan to make any further contributions for the Indians of Quebec Association to continue to fight the government of Quebec in the courts?

Mr. Chrétien: Well, there has not been any specific request for additional funds at the present time. As you know, the proceedings have been suspended until the Quebec Court of Appeal hears the case. We gave them the last amounts during the month of December, 1973, and we have not yet had a further request. If we do receive one, we will study it with our usual good will. At the moment, I think they are concentrating more on negotiating amongst themselves and also with the Quebec government which, as I have said, several times, has taken a considerable step in the right direction with the decision of Mr. Justice Malouf to recognize native rights in Quebec for the first time. And Mr. Bourassa's government has made offers which are the most generous ever made to natives in Canada. I have said publicly that I thought this was a very positive evolution of government attitudes in Quebec.

Mr. Cyr: Does the Indians of Quebec Association report regularly to the Minister on the use that is made of these funds?

Mr. Chrétien: Under the agreements we have with all Indian associations, all their expenses must be reported to the federal government, and their hooks audited government auditors. So they have to give a detailed report of their expenses.

Mr. Cyr: As you no doubt know from the newspapers, and from Quebec members visiting their constituencies, questions have been raised about the use of these funds that are given to the Indians; the question has been asked: Who profits or will profit by the millions of dollars put into Quebec? Will it really be the natives of the James Bay region, or certain intellectuals in Montreal and Quebec?

Mr. Chrétien: Under the eventual agreement, this money is given to the Indians, it will be administered under the Indian Act, which means to say with my participation, or that of my successor. In our preliminary discussions, we mentioned to the Indians the possibility of setting up an economic and social development corporation run by the Indians for the Indians. This would be written into whatever agreement was reached with the Quebec government.

Mr. Cyr: It is not for me to advise you, Mr. Minister, for you are very familiar with the Indian situation, and it is well known that you have done a lot for the Indians. I recognize that this is your responsibility, but as I just said, one wonders whether after all these discussions and negotiations in the court, it is really the Indians who will get the cream or if they will just get the whey.

[*Texte*]

M. Chrétien: Je compte bien prendre les dispositions pour qu'ils aient et la crème et le petit-lait.

• 2140

M. Cyr: Maintenant est-ce que votre ministère a fait un inventaire récemment à la Baie James afin de connaître le nombre d'Indiens qui participent aux travaux de construction du barrage?

M. Chrétien: Je ne saurais pas vous dire le nombre exact. Je sais qu'il y a plusieurs Indiens qui travaillent à la Baie James mais je ne peux pas vous donner le nombre exact à ce moment-ci. Peut-être que je peux m'informer et le transmettre au Comité. Vous savez, ces Indiens-là ne travaillent pas pour le gouvernement fédéral, ils se trouvent à travailler pour la Société d'énergie de la Baie James ou pour les entrepreneurs qui ont obtenu des contrats. Et je crois bien que nous pourrions obtenir du gouvernement du Québec les renseignements, peut-être les a-t-on au ministère mais je ne les ai pas avec moi à ce moment-ci.

M. Cyr: Je crois qu'il me reste encore une minute. Pour en revenir à un autre sujet, à la page 12 de votre rapport, vous mentionnez que vous poursuivez vos efforts

> ... afin de convaincre les provinces, notamment celles du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Île-du-Prince-Édouard et du Québec de négocier avec le Gouvernement des ententes relatives à la désignation de nouveaux territoires représentatifs des beautés naturelles du Canada.

Est-ce que dans vos négociations avec le Québec, vous prévoyez qu'il y ait possibilité d'aménager au Québec d'autres parcs nationaux que celui de Forillon et de la Mauricie?

M. Chrétien: Je l'espère bien. Oui, j'ai des discussions présentement avec les autorités du Québec et nous espérons pouvoir en venir à une entente pour la création d'un troisième parc national au Québec, mais je ne sais pas quand nous en viendrons à une entente précise. Nous explorons plusieurs possibilités à ce moment-ci et je dois dire que je garde un optimisme modéré à cet effet.

M. Cyr: Merci.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: The question I should like to explore for a minute or two basically has to do with the transfer of administration to Indian bands or councils from direct administration by the Indian Affairs branch. A question I often have asked of me is to what extent, if any, does this process reduce what sometimes is referred to as a bureaucracy of the Indian Affairs branch? Is it possible to provide information to the Committee that would demonstrate exactly what has happened, either across the country or in a particular region? Naturally, the one of which I have most knowledge is British Columbia.

In the description of the program activities in the estimates we have the man-years authorized for 1974-75, but there is no comparative figure alongside it for previous years as there is in respect to the money. I think it is a matter of genuine interest to know just what is happening in this field as the Indian people, one way or another, take more responsibility for direct administration of programs. A minister may not have the information as to how many Indian people, or how many people the Indians have put on their own staffs, but if that information were available, it might be of interest.

[*Interprétation*]

Mr. Chrétien: I hope to take the necessary steps for them to get both the cream and the whey.

Mr. Cyr: Has your department recently done an account of the number of Indians who are working on building the James Bay Dam?

Mr. Chrétien: I cannot tell you the exact number. I know that there are many Indians working in James Bay, but I cannot tell you the exact figure at the moment. Perhaps I could find out and let the Committee know. As you know, the Indians are not working for the federal government, it happens that they work for the James Bay Energy Company or for the various contractors. I suppose we could get information from the Quebec Government, or perhaps the department already has it, but I have not got it here now.

Mr. Cyr: I think I have a minute left. Returning to another matter, on page 12 of your report, you mention that you are continuing your efforts:

> ... to convince the provinces, especially Manitoba, Saskatchewan and Prince Edward Island and Quebec, to negotiate with the federal government concerning agreements pertaining to the designation of new territories representative of Canada's natural beauty.

In your negotiations with Quebec, do you foresee possible development of other national parks in Quebec than those of Forillon and la Mauricie?

Mr. Chrétien: I certainly hope so. Yes, I am presently in discussion with the Quebec authorities, and we hope to reach an agreement on the founding of a third Quebec national park, but I do not know when we will reach a specific agreement. We are looking into several possibilities, at the moment, and my attitude is one of tempted optimism.

Mr. Cyr: Thank you.

Le président: M. Barnett a la parole.

M. Barnett: La question dont j'aimerais parler pendant une ou deux minutes a trait foncièrement au transfert aux bandes et aux conseils d'Indiens des responsabilités de gouvernement détenues par le ministère des Affaires indiennes. On me demande souvent dans quelle mesure ce procédé réduit, s'il la réduit, ce qu'on appelle souvent la bureaucratie du ministère des Affaires indiennes? Serait-il possible de fournir au Comité un exposé de ce qui s'est déjà réalisé, soit dans tout le Canada, soit dans une région particulière? Naturellement, la région que je connais le mieux c'est la Colombie- Britannique.

La description des activités du programme prévues dans le budget contient le chiffre des années-hommes autorisées pour 1974-1975, mais ce chiffre n'est pas accompagné du chiffre comparatif des années précédentes, comme il se fait pour les chiffres en dollars. Je pense qu'on peut légitimement s'intéresser à savoir ce qui se passe dans ce domaine, à mesure que les Indiens, d'une façon ou d'une autre, prennent une plus grande part de responsabilité de l'administration directe de ces programmes. Un ministre peut ne pas avoir des renseignements quant au nombre des Indiens, ou des gens que les Indiens emploient, mais si ces renseignements étaient disponibles, ce serait peut-être intéressant.

[*Text*]

Mr. Chrétien: We shall try to provide you with that information. I do not have the figures with me, but I recall pretty well that when I became the Minister in 1968, the number of employees for the Indian Branch of the department was around 6,000. The budget at that time was $126 million. We have increased that budget now to $360 million. And the number of employees working directly for my department is about the same, perhaps a bit more but not much more; there is a difference of just a few hundred. So it is because we have pulled back a lot of employees from the field and transferred the administration to the bands and so on.

• 2125

We have almost a constant number of civil servants for that branch, despite the fact that we have tripled the number of dollars that we are spending on Indians. This is a sign that we have transferred a lot of responsibility to the Indians, notwithstanding the fact that within this 6,000 people we have a greater number than ever of teachers, because the population within the Indian communities is quite young and there is a greater number of kids who go to school and stay there longer than they did, say, 10 years ago.

So, with those explanations, the number of direct administrators in the department has probably been reduced substantially since 1968, despite the fact that we have increased the budget considerably.

Mr. Barnett: Yes. I would think it obvious, Mr. Chairman, that if the Minister were preparing anything of this kind the teachers per se would have to be outside that kind of calculation.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Barnett: That is because there is a variable there as to how many teachers are teaching under the federal system and how many of the Indian children may be going to public schools within the provincial systems. But I am thinking in terms of the direct administration of programs outside the P.S. primarily.

Mr. Chrétien: Yes. We will make this information available to the Committee. This is something that I am personally interested in knowing exactly.

Mr. Barnett: It would be interesting to have some factual information . . .

Mr. Chrétien: Yes. You will get it.

Mr. Barnett: . . . so that one could answer questions in this area.

Mr. Chrétien: It will take a few days for Indian programs to find the figures but we will provide them to you.

The Chairman: Okay. Thank you, Mr. Barnett. You have a couple of minutes, I guess, before the bell starts, Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I have a couple of supplementaries to . . .

The Chairman: I am sorry, does the bell start at 9.30 or 9.45?

[*Interpretation*]

M. Chrétien: Nous essaierons de vous fournir ces renseignements-là. Je n'ai pas les chiffres en mains, mais je me rappelle bien que lorsque je suis devenu ministre en 1968, les employés de la division indienne du ministère étaient au nombre d'environ 6,000. Le budget de l'époque était de 126 millions de dollars. Nous avons maintenant porté ce budget à 360 millions de dollars. Le nombre d'employés au service de mon ministère reste à peu près le même, peut-être un peu plus élevé, mais il s'agit seulement d'une différence de quelques centaines. Cela est dû au fait que nous avons rappelé beaucoup d'employés qui travaillaient sur place et cédé l'administration aux bandes et autres organismes.

Dans ce secteur, le nombre des fonctionnaires est presque constant, bien que nous ayons triplé les sommes que nous dépensons pour les Indiens. Cela signifie que nous avons transféré une grande part des responsabilités aux Indiens eux-mêmes, en dépit du fait que parmi ces 6,000 personnes, nous avons maintenant un nombre plus élevé que jamais d'enseignants parce que la population des communautés indiennes est très jeune, il y a beaucoup plus d'enfants d'âge scolaire et qui vont à l'école plus longtemps que, par exemple, il y a dix ans.

Par conséquent, bien que nous ayons augmenté considérablement le budget, le nombre d'administrateurs de mon ministère a beaucoup diminué depuis 1968.

M. Barnett: Oui, il semble évident que si le ministre préparait une mesure de cet ordre, les enseignants proprement dits devraient rester étrangers à ces calculs.

M. Chrétien: Oui.

M. Barnett: En effet, il faut tenir compte de deux variables ici: d'une part le nombre d'enseignants qui font partie du régime fédéral et d'autre part, le nombre d'enfants indiens qui fréquentent les écoles publiques des régimes provinciaux, mais je pense à l'administration directe de programmes à l'extérieur du régime provincial.

M. Chrétien: Oui. Nous vous communiquerons ces renseignements. C'est d'ailleurs une question qui m'intéresse personnellement.

M. Barnett: Il serait intéressant de connaître les faits . . .

M. Chrétien: Oui, nous vous les communiquerons.

M. Barnett: . . . pour être à même de répondre à des questions dans ce domaine.

M. Chrétien: Il faudra plusieurs jours pour retrouver ces chiffres, mais nous vous les donnerons.

Le président: D'accord, merci monsieur Barnett. Mademoiselle MacDonald, je pense qu'il vous reste une ou deux minutes avant que la cloche ne sonne.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'ai deux question supplémentaires . . .

Le président: Excusez-moi, la cloche commence à 9 h 30 ou à 9 h 45?

[*Texte*]

Some hon. Members: Nine forty-five.

The Chairman: Oh well, you have a little more than that.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. I have a couple of supplementaries in regard to Mr. Cyr's questioning. With regard to that rather facetious statement that it took a million dollars in federal funds to succeed in persuading the provincial government to take native claims seriously in the James Bay area, I wonder if the Minister could estimate how much it would take to get the federal government to take these native claims seriously?

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Chrétien: Should I reply, Mr. Chairman? I can reply. We are not just making speeches and patting everyone on the back. We are taking action. We have started negotiations in the Yukon. We have started negotiations in the Northwest Territories. We have started negotiations in British Columbia. We have given the Indians millions of dollars to research their own land claims. We are not just patting their backs. We are working on that, and in Quebec we are taking the same course. I hope, if the day come that the Alberta government does not want to recognize the needs and rights of the Indians in the area of the tar sands, that you will not object if we give them money to take injunctions against the Alberta government. I hope you will keep that in mind and not play too much politics, because it could backfire some day.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): You still did not answer my question, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: You said that we are doing nothing and I repeated to you that we are doing a lot of things.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I asked you how much you thought it would take, particularly . . .

Mr. Chrétien: It costs no money; it just takes a minister who is preoccupied with that and has done exactly that.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): . . . particularly in view of the fact that you say that in British Columbia you have sat down to negotiate with the minister where the provincial government was represented at these discussions as an observer. Why can the same position not be taken with regard to the James Bay Indians? I have asked you on many occasions why there has not been more of an initiative on the part of the federal government with regard to the settling of the native claims in the James Bay area.

Mr. Chrétien: We have been present all the time at the negotiations.

• 2130

I have had dozens of meetings with the Indians from James Bay negotiating with them, trying to develop their position. When the Quebec government refused to recognize any rights for the Indians in the James Bay area, I helped the Indians financially to go to court to take an injunction against the Quebec government.

[*Interprétation*]

Des voix: 9 h 45.

Le président: Ah, bien, vous aurez un peu plus de temps.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président. Je vais poursuivre dans la voie empruntée par M. Cyr. A ce qu'il paraît, cela ressemble à une plaisanterie, il a fallu un million de dollars des caisses fédérales pour réussir à persuader le gouvernement provincial de prendre au sérieux les réclamations des Indiens de la Baie James; le ministre pourrait-il évaluer combien il en coûterait pour obtenir que le gouvernement fédéral prenne ces réclamations des Indiens au sérieux?

Une voix: Bravo.

M. Chrétien: Monsieur le président, dois-je répondre? Je peux répondre. Nous ne nous contentons pas de faire des discours et de nous féliciter mutuellement. Nous prenons des mesures. Nous avons entrepris des négociations avec le Yukon. Nous avons entrepris des négociations dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous avons entrepris des négociations en Colombie-Britannique. Nous avons accordé aux Indiens des millions de dollars pour leur permettre de fonder leurs réclamations foncières. Ce n'est pas du paternalisme. Nous accomplissons quelque chose dans ce domaine, et, au Québec, nous faisons la même chose. J'espère, s'il vient un jour où le gouvernement de l'Alberta ne veut pas reconnaître les besoins et les droits des Indiens de la région des sables bitumineux, vous ne vous opposerez pas à ce que nous leur donnions de l'argent pour entreprendre des poursuites contre le gouvernement de l'Alberta. J'espère que vous vous en souviendrez et que vous ne jouerez pas trop le jeu de la politique, parce que cela pourrait vous retomber dessus un jour.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous n'avez toujours pas répondu à ma question, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Vous dites que nous ne faisons rien et je vous ai répété que nous faisions beaucoup.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je vous ai demandé combien vous pensez qu'il faudrait, en particulier . . .

M. Chrétien: Cela ne coûte rien; il suffit d'avoir un ministre qui prend la chose à cœur et qu'il le fait exactement.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): . . . surtout si l'on considère que vous prétendez avoir négocié en Colombie-Britannique avec le ministre en présence d'un représentant du gouvernement provincial admis à titre d'observateur. Pourquoi ne pouvez-vous adopter la même attitude au sujet des Indiens de la Baie James? Je vous ai demandé à plusieurs reprises pourquoi le gouvernement fédéral n'avait pas pris une plus grande part de l'initiative au sujet du règlement des réclamations des Indiens de la Baie James.

M. Chrétien: Nous avons assisté à toutes les négociations.

Des dizaines de fois, j'ai rencontré les Indiens de la Baie James, j'ai négocié avec eux, j'ai essayé de les aider à adopter une position. Lorsque le gouvernement du Québec a refusé de leur reconnaître des droits, j'ai aidé financièrement les Indiens à obtenir en cour une injonction contre le gouvernement du Québec.

[*Text*]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Although you had a constitutional right to do more.

Mr. Clark (Rocky Mountain): A responsibility to do more.

Mr. Chrétien: I do not know, perhaps my English is very bad, but what can I have done more than to take action in court against the provincial government.

Mr. Clark (Rocky Mountain): It is your law that is bad.

Mr. Chrétien: The law is bad?

Mr. Clark (Rocky Mountain): No, it is your law, it is your understanding of the law.

Mr. Chrétien: Which law?

Mr. Clark (Rocky Mountain): The constitutional law. The responsibilities you have under the Quebec Boundaries Extension Act.

Mr. Chrétien: Yes, okay. You want me tomorrow to move to take over the tar sands in Alberta.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is that covered by the Quebec Boundaries Extension Act?

Mr. Chrétien: No, but it is covered by Treaty No. 8 and the land has not been delivered to the Indians as yet. It is part of this area.

Mr. Clark (Rocky Mountain): If your obligation is there you should act on it as you should have done in James Bay.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That is right.

Mr. Chrétien: Yes, I am doing that. I am talking with the Alberta govenment. I hope they will be as open-minded as the Quebec government have been lately.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): With regard to the Indians.

Mr. Chrétien: If they are not I will just corner them. When I was in B.C. the other day I said in exactly the same language, whatever the colour of the government is, and I do not try to play politics. It is just because you are making accusations that we are doing nothing that I have to raise this problem, but I have tried. I have done that with the Alberta government and I have done that with the B.C. government. On every visit I have been in those provinces, I have told those governments to recognize the responsibility they have, but the Crown lands in Alberta or the Crown lands in Quebec or the Crown lands in B.C. are not controlled by the federal government; they are controlled by the provincial government. I have respect for the provincial government and I have to deal with them and there is no difference between Quebec or Alberta or B.C. The land within the boundary of a province is provincial land. It is not federal land and I cannot go over the provincial government. I can defend the rights of the Indians and I will take any provincial government to court, but I cannot move with the army and keep the provincial government out of an area.

[*Interpretation*]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Tout en ayant le droit constitutionnel de faire plus que cela.

M. Clark (Rocky Mountain): Et la responsabilité de le faire.

M. Chrétien: Je ne sais pas, mon anglais est peut-être déplorable, mais qu'aurais-je pu faire de plus que de poursuivre en cour le gouvernement provincial.

M. Clark (Rocky Mountain): C'est la loi qui est déplorable.

M. Chrétien: La loi est déplorable?

M. Clark (Rocky Mountain): Non, c'est votre loi, c'est la façon dont vous comprenez la loi.

M. Chrétien: Quelle loi?

M. Clark (Rocky Mountain): Le droit constitutionnel. Les responsabilités qui sont les vôtres en vertu de la Loi de l'extension des frontières du Québec.

M. Chrétien: Bien, d'accord. Vous voulez que demain matin je prenne le contrôle des sables bitumineux de l'Alberta.

M. Clark (Rocky Mountain): Est-ce que cela entre dans le cadre de la Loi sur l'extension des frontières de Québec?

M. Chrétien: Non, mais dans le cadre du Traité n° 8 et ses territoires n'ont pas encore été cédés aux Indiens. Cela fait partie de cette région.

M. Clark (Rocky Mountain): Si cela relève de votre responsabilité, vous auriez dû prendre des mesures à ce sujet comme vous auriez dû le faire dans le cas de la baie James.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est juste.

M. Chrétien: Oui, c'est ce que je fais, je suis en pourparlers avec le gouvernement de l'Alberta. J'espère qu'il fera autant preuve d'ouverture d'esprit que le gouvernement du Québec tout dernièrement.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): A propos des Indiens.

M. Chrétien: Si ce n'est pas le cas, je les mettrai en demeure de le faire. L'autre jour, en Colombie-Britannique, j'ai tenu exactement le même langage, je ne me laisse pas influencer par la couleur du gouvernement, je n'essais pas de jouer le jeu de la politique. Si je dois soulever ce problème, c'est qu'on veut nous accuser de ne rien faire, mais ce n'est pas le cas. J'ai fait cela au sujet du gouvernement de l'Alberta, ainsi qu'avec le gouvernement de la Colombie-Britannique. Chaque fois que je me suis rendu dans ces provinces, je déclarais à ces gouvernements que je reconnaissais leurs responsabilités mais les terres de la Couronne d'Alberta, du Québec ou de la Colombie-Britannique ne sont pas du ressort du gouvernement fédéral, elles sont contrôlées par les gouvernements provinciaux. J'ai beaucoup de respect pour les gouvernements provinciaux, je travaille avec eux et je ne fais aucune différence entre le Québec, l'Alberta et la Colombie-Britannique. A l'intérieur des limites d'une province, les terres sont provinciales. Il ne s'agit pas de terres fédérales, je ne peux pas m'ingérer dans les affaires des gouvernements provinciaux. Je peux défendre les droits des Indiens et je poursuivrai devant les tribunaux n'importe quel gouvernement provincial, mais je ne peux pas faire appel à l'armée pour obtenir qu'un gouvernement provincial abandonne une région.

[*Texte*]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): What about the Indians of Quebec? The Indians of Quebec Association took the provincial government to court not the federal government, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: Under my advice, mademoiselle. We had continuous discussions with them and it was me who gave them the advice to proceed that way.

Mr. Côté: And the money.

Mr. Chrétien: And the money, too.

Mr. Clark (Rocky Mountain): You have persuaded your colleagues; you have persuaded your caucus.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I have another comment as a supplementary to what Mr. Cyr was asking with regard to the parks. On page 13 of your statement you say:

> Nevertheless, we are continuing our efforts to convince the provinces, especially Manitoba, Saskatchewan, Prince Edward Island and Quebec, to negotiate with the Federal Government . . .

concerning new parks and so on. Mr. Minister, there are two provinces particularly I wonder about that I have mentioned on other occasions, one is Ontario where I think much more active effort should be made on the part of the federal government to work with the provincial government in a . . .

Mr. Chrétien: We need a more responsive government to do that.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I think we need a federal government with more initiative.

Mr. Chrétien: In the parks field you are not very well advised to tell us that we have not been active.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Why do you leave out the Province of Ontario?

Mr. Chrétien: Because I have written dozens of letters to the Ontario government and in that field it is just like writing to the wall. They are not interested at all.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Mr. Minister, then why have you also left out the Province of Nova Scotia?

Mr. Chrétien: Because the government there, after they started on that under the pressure of the opposition party there had to backtrack from a park.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Now, now. Perhaps you ought to go down and take part in the provincial election.

Mr. Chrétien: The day that Regan, before Christmas, said that he was not proceeding with the Ship Harbour Park, a guy by the name of Buchanan, not you, the other Buchanan who is there, said that it was the greatest victory he had scored in Nova Scotia, because he has managed to kill our project of having a third national park there.

[*Interprétation*]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Et les Indiens du Québec? C'est l'Association des Indiens du Québec qui a poursuivis le gouvernement provincial devant les tribunaux, et non pas le gouvernement fédéral, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Grâce à mes conseils, mademoiselle. Nous avons été en contact permanent avec l'Association et c'est moi qui lui ai donnée le conseil de procéder de cette façon.

M. Côté: Et l'argent.

M. Chrétien: L'argent également.

M. Clark (Rocky Mountain): Vous avez réussi à persuader vos collègues, ainsi que votre caucus.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'ai une autre question à poser pour poursuivre ce que M. Cyr disait des parcs. A la page 13 de votre déclaration vous dites:

> Nous n'en continuons pas moins nos efforts pour convaincre les provinces, en particulier le Manitoba, la Saskatchewan, l'Île-du-Prince-Édouard et le Québec, de négocier avec le gouvernement fédéral . . .

à propos des nouveaux parcs, etc.. Monsieur le ministre, il y a deux provinces en particulier qui me préoccupent et dont j'ai parlées déjà, l'une d'entre elles est l'Ontario et des efforts beaucoup plus actifs devraient être faits de la part du gouvernement fédéral pour travailler de concert avec le gouvernement provincial à . . .

M. Chrétien: Il nous faudrait un gouvernement plus responsable pour se faire.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je pense que nous avons surtout besoin d'un gouvernement fédéral qui ait plus le sens de l'initiative.

M. Chrétien: Dans le domaine des parcs, vous feriez aussi bien de ne pas venir nous dire que nous n'avons été actifs.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pourquoi écartez-vous la province de l'Ontario?

M. Chrétien: Parce que j'ai écrit des douzaines de lettres au gouvernement de l'Ontario et que j'aurais aussi bien pu écrire à un mur. Çà ne les intéresse pas du tout.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur le ministre, pourquoi alors avez-vous également écarté la province de Nouvelle-Écosse?

M. Chrétien: Parce que le gouvernement de cette province, après avoir pris l'initiative dans ce domaine, poussée par le parti d'opposition, a dû faire marche arrière dans le cas d'un parc.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Allons, allons. Peut-être devriez-vous aller surveiller vous-même les élections provinciales.

M. Chrétien: Le jour où M. Regan, avant Noël, a déclaré qu'il abandonnint le projet du parc *Ship Harbour,* un type du nom de Buchanan, pas vous, l'autre, a déclaré que c'était la plus grande victoire qu'il avait remportée en Nouvelle-Écosse, parce qu'il s'était débrouillé pour tuer notre troisième parc national dans cette province.

[*Text*]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Mr. Minister, are you trying to tell me that a premier with a majority government was not able to enact legislation, that he was cowed into subjection by his opposition?

Mr. Chrétien: You know, you . . .

• 2135

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Is this what you are trying to say, that a majority government cannot carry out what it wants to do?

Mr. Chrétien: A very liberal paper like the *Ottawa Journal* praised me for the strong words I used against Premier Regan on that issue.

Mr. Clark (Rocky Mountain): You are very good at strong words.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But you have just said that it was the fault of the Leader of the Opposition; now you are placing . . .

Mr. Chrétien: When did you hear that Liberals or Tories received strong words from me?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Now you are placing the blame where it really belongs, on the Liberal Premier of Nova Scotia.

Mr. Chrétien: I blame both of them but I have established . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): One has the responsibility.

Mr. Chrétien: I am telling you that we have established 10 national parks and we are discussing now with provinces which have shown some interest and responsiveness: they are Manitoba, Saskatchewan, Prince Edward Island and Quebec. But from Ontario . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): It is no longer a priority to have national parks established in Ontario or in Nova Scotia.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Or elsewhere for that matter.

Mr. Chrétien: My priorities are all across Canada.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Yes, of course; yours and Mr. Goyer's.

The Chairman: Mr. Demers.

M. Demers: Monsieur le président, j'aurais une question à poser au ministre. Si j'ai bien compris, votre réponse à une question de M. Cyr, vous mentionniez que si la province de Québec payait une indemnité aux Indiens, votre ministère verrait à l'administrer par des mesures sociales pour les Indiens. Est-ce que c'est bien le . . .

M. Chrétien: L'argent de l'indemnisation qui pourrait venir du gouvernement du Québec dans le cas d'un règlement du conflit de la baie James, serait dû aux Indiens et en vertu de la Loi sur les Indiens, l'administration des biens des Indiens relève du ministre des Affaires indiennes à titre de surintendant des Affaires indiennes. Comme ministre de ce ministère, tous les actifs des Indiens au Canada qui sont sur ou reliés à une réserve, je les administre en fiducie pour eux. J'agis comme fiduciaire de leurs biens et souvent comme tuteur à leur personne.

[*Interpretation*]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur le ministre, prétendez-vous qu'un premier ministre, disposant d'un gouvernement majoritaire, n'ait pas pu adopter une loi, qu'il ait été réduit à se soumettre par son opposition?

M. Chrétien: Vous savez, vous avez lu . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est cela que vous voulez dire, qu'un gouvernement majoritaire n'arrive pas à faire ce qu'il veut?

M. Chrétien: Un journal très libéral tel que *Journal* d'Ottawa, a loué les paroles drues que j'ai eues à ce sujet contre le premier ministre Regan.

M. Clark (Rocky Mountain): Vous êtes très fort pour les paroles drues.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Mais vous venez de dire que c'était la faute du chef de l'opposition; et maintenant vous blâmez . . .

M. Chrétien: Quand avez-vous appris que j'avais eu des paroles drues contre les libéraux ou contre les conservateurs?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Maintenant vous blâmez le vrai coupable, c'est-à-dire le premier ministre libéral de la Nouvelle-Écosse.

M. Chrétien: Je les blâme tous les deux, mais j'ai déjà établi . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): On a assez de responsabilités.

M. Chrétien: Je vous affirme que nous avons établi 10 parcs nationaux, et que nous sommes actuellement en discussion avec celles des provinces qui nous ont répondu avec un certain intérêt; à savoir, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Île-du-Prince-Édouard et le Québec mais de l'Ontario . . .

M. Clark (Rocky Mountain): L'établissement de parcs nationaux n'est plus une priorité en Ontario ou en Nouvelle-Écosse.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ni ailleurs non plus.

M. Chrétien: Mes priorités à moi valent pour tout le Canada.

M. Clark (Rocky Mountain): Oui, bien sûr; les vôtres et celles de M. Goyer.

Le président: M. Demers a la parole.

Mr. Demers: Mr. Chairman, I should like to ask the Minister a question. If I understood your answer to a question from Mr. Cyr, you said that if the Province of Québec was paying compensation to the Indians, your department would see to administering it with social legislation for the Indians. Is that really what . . .

Mr. Chrétien: If there were a settlement on the James Bay conflict, any money that might come from the Québec government would be owing to the Indians, and under the Indian Act, the administration of funds belonging to the Indians is the responsibility of the Department of Indian Affairs, as the superintendent of Indian affairs. As the minister of this department, I administer, in trust for the Indians, all their assets in Canada that are in or related to a reserve. I am a trustee for their belongings, and often a tutor for their persons.

[*Texte*]

M. Demers: Si je comprends bien votre réponse, cela reviendrait peut-être un peu à dire que l'argent qui provient de la province de Québec servirait un peu à diminuer le budget du ministère fédéral des Affaires indiennes.

M. Chrétien: Pas nécessairement.

M. Demers: Si vous administrez cet argent vous aurez peut-être moins de subsides à verser.

M. Chrétien: Peut-être qu'on aurait un peu moins de bien-être à payer, oui.

M. Demers: A la page 2, vous faites allusion à la construction de l'autoroute Mackenzie? Quand devrait-elle être terminée?

M. Chrétien: Nous n'avons pas de date précise parce qu'en ce moment nous nous appliquons surtout à nous assurer que la construction de la route bénéficiera aux autochtones qui vivent le long du fleuve Mackenzie. Nous progressons de façon normale, mais nous ne savons pas exactement à quelle date nous allons terminer les travaux. Tout dépendra certainement de l'utilisation que nous allons faire de cette route. S'il y a nécessaité d'accélérer nous le ferons si ceci doit être fait en fonction de la construction d'un pipe-line du Mackenzie, mais aucune décision définitive n'a été prise concernant la date des travaux.

M. Demers: Si je comprends bien, vous envisagez d'aller tranquillement de sorte que le plus d'Indiens possible . . .

M. Chrétien: C'est ça.

M. Demers: . . . contribuent à cette route.

M. Chrétien: Nous employons presque régulièrement 200 à 300 personnes pour la coupe du bois servant à ouvrir le chemin. Ce sont généralement des équipes d'Indiens entraînés qui le font. Je dois dire que ce programme est un grand succès auquel les Indiens de la région du Mackenzie participent avec beaucoup d'enthousiasme.

M. Demers: Monsieur le président, de quelle façon les Indiens qui travaillent ainsi à la coupe du bois ou enfin à l'excavation sur la route, qui, 4, 5 ou 6 ans auparavant étaient habitués à vivre probablement seulement de chasse et de pêche ou à peu près, de quelle façon réagissent-ils face au travail de 40 ou 35 heures par semaine.

M. Chrétien: Ils ont une attitude assez positive, seulement il arrive parfois qu'ils soient fatigués par cette routine de 40 heures par semaine. Parfois certains veulent s'absenter pour rentrer dans leur village et faire quelques semaines de trappage ou de chasse et ils reviennent. Nous essayons dans le Nord, dans tous nos programmes d'emploi, à maintenir cette flexibilité, c'est-à-dire d'avoir des emplois à leur disposition, mais ne pas insister, comme c'est le cas dans notre société, à ce qu'ils soient toujours à leur travail à période fixe. En autant que nous avons suffisamment d'hommes, nous ne nous plaignons pas. C'est le cas, par exemple, de l'expérience des Esquimaux qui travaillent sur les sites de forage dans les îles de l'Arctique. Prenez, par exemple, à Pond Inlet des Esquimaux, supposons qu'il y en ait 15, partent un lundi pour travailler deux semaines sur un site de forage et ils reviennent. L'avion revient quinze jours après pour prendre 15 personnes. Un administrateur esquimau du village, rassemble les 15 employés, non pas nécessairement Joe Blow le lundi matin et Pierre Laframboise, mais quinze hommes prêts à y aller, ce qui veut dire qu'il y a une mobilité de la main-d'œuvre ou une souplesse face au genre de vie des Esquimaux. En même temps, les compagnies ont toujours le nombre d'employés requis et je pense que c'est nouveau.

[*Interprétation*]

Mr. Demers: If I have understood your answer, this amounts to saying that money from the Province of Québec would be used in part to lessen the budget of the federal Department of Indian Affairs.

Mr. Chrétien: Not necessarily.

Mr. Demers: If you administer that money, you might perhaps have to pay less subsidies.

Mr. Chrétien: We might perhaps have a bit less to pay, yes.

Mr. Demers: You mention on page 2 the building of the Mackenzie Highway. When should it be finished?

Mr. Chrétien: We have no precise date on this, because at the moment we are concentrating on seeing that the new highway will be of benefit to those who live along the Mackenzie River. We are making normal progress, but we do not know exactly at what date we will finish the work. Everything will certainly depend on the use that will be made of this highway. If we need to speed things up, we will do so if it is a question of building the Mackenzie pipe line, but no final decision has been taken as to the work schedule.

Mr. Demers: Am I right then in thinking that you are planning to proceed slowly so that as many Indians as possible . . .

Mr. Chrétien: That is right.

Mr. Demers: . . . help in building the road.

Mr. Chrétien: We regularly employ 200 to 300 people in cutting down forests to make way for the highway. These are usually trained teams of Indians. Let me say that the program is a great success, and that the Indians of the Mackenzie Valley area take part very enthusiastically in it.

Mr. Demers: Mr. Chairman, how do these Indians working on reforestation or road excavations, who for, four, five or six years before were probably used to living only from hunting and fishing, react to working a 35 or 40 hour week?

Mr. Chrétien: They have a fairly positive attitude, although sometimes they get tired by this routine of a 40 hour week. Sometimes some of them want to go back to the villages and spend several weeks trapping or hunting and then they come back. We try to maintain this flexibility in all our employment programs for the North by which I mean that these jobs are available for them but that we do not insist, as we do in our society, that they work at fixed dates. Providing that we have enough men we do not complain. This is what we have done, for instance, with the Eskimos working on the drilling platforms in the Arctic Islands. Take for instance, Pond Inlet and suppose we have 15 Eskimos working there who leave on a Monday to work for two weeks and then they go back. The plane returns after 15 days to take 15 other men. An Eskimo administrator in the village assembles 15 men, whoever is willing and ready to go to work which provides us with a great labour mobility and also flexibility to accommodate the Eskimo way of life. At the same time the companies always have the numbers of employees that they need and that is something new.

[*Text*]

• 2140

Tantôt en réponse député des Territoires du Nord-Ouest je mentionnais certains problèmes. Ce sont ceux-là. Dans les chantiers traditionnels contrôlés par les syndicats, on n'admet pas cette flexibilité avec le résultat que les Indiens ou les Esquimaux à ne se trouvent pas à l'aise dans ces chantiers et quittent rapidement leur travail. C'est pourquoi je voudrais instaurer dans le Nord une espèce de préférence pour les Indiens et les Esquimaux de façon à leur assurer cette souplesse. Je crois que dans les lois internationales du travail, les natifs du pays ont droit à des préférences de cette nature, mais malheureusement certains doctrinaires au Canada disent que je fais de la discrimination en ce faisant. Il serait peut-être bon pour quelques années de faire de la discrimination à l'envers pour permettre aux Indiens de trouver leur place dans la société.

M. Demers: Juste une petite question supplémentaire?

Le président: D'accord.

M. Demers: Je vous félicite pour cette prise de position vis-à-vis des Indiens. Mais savez-vous si les Indiens qui travaillent présentement à la Baie James sont obligés d,être membres de la CSN, de la FTQ ou d'un autre syndicat ou bien s'il y a exception?

M. Chrétien: D'après ce qui en rapportent les journaux, j'imagine qu'ils doivent nécessairement adhérer à un syndicat pour y travailler parce qu'il semble que ce soit strictement contrôlé par les syndicats, violement contrôlé, dirais-je, par les syndicats.

Des voix: D'accord.

M. Demers: Merci monsieur le ministre.

Le président: Merci.

Mr. Dinsdale. And I think we have a couple of minutes left.

Mr. Dinsdale: Oh, my goodness! I will get right to the point then.

The Impact Program at Brandon University, Mr. Minister, is in trouble. It is an excellent program, but the problem is specifically this: there is an inequity between the subsidy paid by the provincial government to the Métis students compared with that paid to the status Indian students.

Mr. Chrétien: What is the difference?

Mr. Dinsdale: About $65 for single students, and there is also a differential as between married rates—the number of children and so forth; and it is causing, as you can well imagine, a little bit of friction on the campus at the end of each month as these inequitable cheques arrive.

What is the reason for the inequity and what is the solution? What action . . .

Mr. Chrétien: I will look into that as I do not have the anwer tonight.

Usually, when we have social programs within a province, we try to equalize our programs with the provincial programs so that we do not have that kind of distinction. For example, take the welfare programs. We have a variation in our own welfare programs from one province to another because we adjust the rates to the provincial rate.

[*Interpretation*]

I mentioned some problems in my answer to the member for the Northwest Territories. In the traditional construction sites controlled by the unions this flexibility is not accepted with the results that the Indians and Eskimos do not feel at home on these working sites and leave the job after a short time. That is why I would like to introduce a sort of preference for the Indians and Eskimos in the North so as to give them this flexibility. I believe that under international labour laws, natives of a country have a right to this type of preference, but unfortunately there are philosophies here in Canada who say that this is discrimination. It might be worthwhile to discriminate a few years in favour of the Eskimos in order to enable them to find their rightful place in society.

Mr. Demers: Just a bried supplementary question?

The Chairman: Go ahead.

Mr. Demers: I wish to congratulate you for your stand towards the Indians. Would you know whether the Indians who are now working at the James Bay construction site have to be affiliated with the CSN or the FTQ or any other union, or are there exceptions?

Mr. Chrétien: According to newspaper reports, I think they have to become members of a union to work on this site since it is under the control of these unions and I would even add under the violent control.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Dinsdale, il nous reste juste quelques minutes.

M. Dinsdale: Je serai donc bref.

Le programme *Impact* de l'université de Brandon est en difficulté, monsieur le ministre. Le programme est excellent mais les subventions versées par le gouvernement fédéral aux étudiants métis ne sont pas égales à celles versées aux étudiants indiens conventionnés.

M. Chrétien: Quel est l'écart?

M. Dinsdale: Environ $65 pour les étudiants célibataires et il existe également un écart pour les étudiants mariés, pour les personnes à charge, etc.; ceci suscite de la friction sur le campus chaque fin de mois lorsque les chèques arrivent.

Quelle est la raison de cette injustice et quelle serait la solution?

M. Chrétien: Je vais examiner le problème, mais je ne pourrai pas vous répondre ce soir.

Normalement dans le cadre de nos programmes sociaux mis en œuvre conjointement avec les provinces, nous cherchons à arriver à un certain équilibre de façon à ne pas créer ces distinctions. Prenez par exemple le programme d'assistance sociale. Nos contributions varient d'une province à l'autre afin de tenir compte des taux provinciaux.

[*Texte*]

I realize from your intervention that the same principles do not apply to the Impact Program at Brandon University. I do not know if Mr. Lesaux has more to say about it.

Mr. Lesaux: Perhaps I could just offer an explanation, Mr. Dinsdale.

• 2145

The rates that we pay on behalf of the registered Indian people are rates determined by the Department of Manpower. The Manpower rates in this particular case are at variance with those rates of other students. We have tried to cushion it through extrarental conditions and everything else but the rate is still below the other rate. We have discussions with Manpower going on at the present time to see whether we can correct the anomaly.

The Chairman: The status Indian, I gather, is getting the lower amount.

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Dinsdale: Yes, the Métis student. The discussions are going on then, I take it, with a happy solution in prospect, and how soon? You can understand the situation, where you have the differential pay rate on the same campus. Students taking the identical program . . .

Mr. Lesaux: I am not very optimistic that we will find a solution with Manpower. I think we are going to have to find a unilateral form of solution because if we influence Manpower into a change in Brandon, it will affect the rates across the country.

Mr. Dinsdale: Brandon always leads the way.

Mr. Lesaux: I think we will find an early solution to the problem.

Mr. Dinsdale: Fine. One more question, if I may; the gong is going to go shortly?

The Chairman: I do not know why it has not gone.

Mr. Dinsdale: It is another specific problem—the Sioux Valley Store, operated by the Indian band at the Sioux Valley Reserve. They have been endeavouring to organize a shopping centre store on reserve. They are running into difficulties and road blockage. It is a miniature, very small Pas development. Funds have been made available for the Pas development in rather substantial amounts. There seems to be difficulty at Sioux Valley.

Mr. Chrétien: We do not have the information tonight, Mr. Dinsdale, but we will provide it. Next meeting you will have the information.

Mr. Dinsdale: I will have some more information too.

The Chairman: I think, ladies and gentlemen, we should be adjourning. It is 9.48 or 9.49. If it is agreeable with you, we will move along to the Indian Affairs program on Thursday morning.

[*Interprétation*]

D'après ce que vous venez de dire, ces principes ne sont pas appliqués au programme *Impact* de l'université de Brandon. M. Lesaux aurait peut-être d'autres renseignements à vous donner à ce sujet.

M. Lesaux: Monsieur Dinsdale, permettez-moi de vous donner une explication.

Les tarifs que nous payons au nom des Indiens subventionnés sont les tarifs déterminés par le ministère de la Main-d'œuvre. Dans ce cas particulier, les tarifs de la main-d'œuvre sont différents de ceux des autres étudiants. Nous avons essayé de les compenser grâce à des conditions particulières, mais ces tarifs demeurent tout de même en dessous de la normale. Nous discutons actuellement avec le ministère de la Main-d'œuvre pour essayer de rectifier cette anomalie.

Le président: Ce sont les Indiens conventionnés, j'imagine, qui sont le moins payés.

M. Lesaux: Oui.

M. Dinsdale: Oui, les étudiants métis. Donc, les discussions se poursuivent, et une heureuse solution est en vue mais, est-elle bien éloignée? Vous comprenez bien la situation provoquée par des salaires différents sur le même campus. Des étudiants qui suivent des programmes identiques . . .

M. Lesaux: Je ne suis pas très optimiste quant à la solution que nous pourrons trouver en collaboration avec la Main-d'œuvre. Je pense que nous allons devoir trouver une solution unilatérale parce que si nous réussissons à convaincre la Main-d'œuvre de modifier la situation à Brandon, cela aura une répercussion sur les tarifs de tout le pays.

M. Dinsdale: Brandon montre toujours la voie.

M. Lesaux: Je pense que très rapidement nous trouverons une solution au problème.

M. Dinsdale: Parfait. Une dernière question, si vous me le permettiez. La cloche ne va pas tarder à sonner?

Le président: Elle aurait déjà dû sonner.

M. Dinsdale: Il s'agit d'un autre problème particulier, le magasin de Sioux Valley exploité par la bande des Indiens de la réserve de Sioux Valley. Les Indiens ont essayé de mettre sur pied un centre commercial dans la réserve. Ils se sont heurtés à des difficultés et à une certaine opposition. C'est un projet Pas miniature, sur une échelle très réduite. Des fonds ont été mis à la disposition des Indiens pour ce projet Pas, des fonds assez importants. Il semble que des difficultés se fassent jour à Sioux Valley.

M. Chrétien: Nous n'avons pas ces informations sous la main, monsieur Dinsdale, mais nous vous les procurerons. Nous vous répondrons à la prochaine séance.

M. Dinsdale: Je connaîtrais mieux la question également.

Le président: Mesdames et messieurs, nous allons lever la séance. Il est maintenant 20 h 48 ou 20 h 49. Si vous le vouliez bien, jeudi matin, nous passerons à l'étude du programme des affaires indiennes.

[*Text*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Will the Minister be back?

The Chairman: The Minister cannot be here Thursday morning. The following week, we anticipate that we will be dealing with the bill.

Mr. Clark (Rocky Mountain): So we do not know when the Minister will be with us again.

Mr. Chrétien: Do you prefer Indians or the parks?

The Chairman: I do not have any strong feeling. We seem to have more questioning on the Indian Affairs. I do not think it really makes much difference which one we move ahead with. We should know which one now.

Mr. Chrétien: You decide. I cannot be here on Thursday morning because of Cabinet but Tuesday next I will be available.

The Chairman: You are next on the list, followed by Mr. Clark, Mr. L'Heurex.

I think everyone is a little concerned about the vote. The bell has been going for three or four minutes. We will be dealing with Indian Affairs on Thursday. Adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Le ministre sera-t-il encore là?

Le président: Il est impossible pour le ministre d'être présent jeudi matin. La semaine suivante nous pensons pouvoir passer à l'étude du bill.

M. Clark (Rocky Mountain): Nous ne savons donc pas si nous reverrons le ministre.

M. Chrétien: Préférez-vous les Indiens ou les parcs?

Le président: Je n'ai pas de préférence. Il semble que les affaires indiennes suscitent un plus grand nombre de questions. Je pense que cela ne fait vraiment aucune différence mais nous devrions nous mettre d'accord maintenant.

M. Chrétien: C'est à vous de décider. Je ne pourrai pas venir jeudi matin à cause du cabinet, mais le mardi suivant, je serai libre.

Le président: Vous êtes le suivant sur la liste, vous êtes suivi de MM. Clark et L'Heureux.

Nous pensons tous au vote, je pense. La cloche sonne depuis 3 ou 4 minutes: jeudi nous discuterons des affaires indiennes. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, March 28, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 4

Le jeudi 28 mars 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development—
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program—Operating expenditures

INCLUDING:

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

Second Session

Twenty-Ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, March 28, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 4

Le jeudi 28 mars 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development—
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program—Operating expenditures

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien—
Crédit 5—Programme des affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement

INCLUDING:

Y COMPRIS:

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-Ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27167—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: J. Judd Buchanan

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

Messrs.

Barnett
Clark (*Rocky Mountain*)
Côté
Demers
Dinsdale
Frank
Godin
Horner (*Battleford-Kindersley*)
Lajoie

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: J. Judd Buchanan

Vice-président: Alexandre Cyr

Messieurs

L'Heureux
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Neil (*Moose Jaw*)
Nielsen
Orlikow
Pelletier (*Sherbrooke*)
Ritchie

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On March 26, 1974:

Mr. Pelletier (*Sherbrooke*) replaced Mr. Watson

On March 28, 1974:

Messrs. Howard, Orlikow and Ritchie replaced Messrs. Firth, Howard and Masniuk.

Coformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 26 mars 1974:

M. Pelletier (*Sherbrooke*) remplace M. Watson.

Le 28 mars 1974:

MM. Howard, Orlikow et Ritchie remplacent MM. Firth, Howard et Masniuk.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 28, 1974
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:06 o'clock a.m. this day, the chairman, Mr. Buchanan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Demers, Dinsdale, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), Lajoie, L'Heureux, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Neil (*Moose Jaw*), Orlikow and Ritchie.

Other Members present: Messrs. Fairweather, McKinley and Olaussen.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. B. Lesaux, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs); Mr. R. F. Battle, Assistant Deputy Minister (Finance and Administration); Mr. R. M. Connelly, Director, Community Affairs Branch; Mr. J. W. Evans, Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch; Mr. G. K. Gooderham, Director, Education Branch; M. E. F. McTaggart, Director, Departmental Financial Services; Mr. E. T. Parker, Financial and Management Advisory Services; Mr. A. W. Stevens, Central Marketing Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 1, 1974, relating to the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings dated March 26, 1974.*)

Vote 1—Program Expenditures of the Department of Indian Affairs and Northern Development was allowed to stand.

The Chairman called Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program—Operating expenditures.

The witnesses answered questions.

Agreed,—That the charts entitled a) Indian Economic Development-Geographical Distribution of Funding, April 1970, to February 1974 b) Indian Economic Fund Loan by Business Category, and c) Arrears ending January 19, 1974, be printed as appendices to the Minutes of Proceedings and Evidence when suitable reproductions are available.

At 1:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 MARS 1974
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11 h 06 sous la présidence de M. Buchanan.

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Demers, Dinsdale, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), Lajoie, L'Heureux, Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Neil (*Moose Jaw*), Orlikow et Ritchie.

Autres députés présents: MM. Fairweather, McKinley et Olaussen.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. P. B. Lesaux, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes); M. R. F. Battle, sous-ministre adjoint (Finances et administration); M. R. M. Connelly, directeur, Direction des affaires communautaires; M. J. W. Evans, directeur, Direction du progrès économique des indigènes et des esquimaux; M. G. K. Gooderham, directeur, direction des services d'éducation; M. E. F. McTaggart, directeur, Direction des services financiers du ministère; M. E. T. Parker, Services consultatifs (Finances et administration); M. A. W. Stevens, Service central de commercialisation.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 1er mars 1974, portant sur le budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du 26 mars 1974.*)

Le crédit 1—Dépenses du programme du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est réservé.

Le président met en délibération le crédit 5—Programme des Affaires indiennes et esquimaudes—dépenses de fonctionnement.

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les tableaux intitulés a) Répartition géographique des fonds accordés au développement économique des Indiens, avril 1970 à février 1974, b) Prêts au fonds de développement économique des Indiens par catégories professionnelles et c) Arriérés au 19 janvier 1974, soient imprimés en appendice aux Procès-verbaux et témoignages lorsque les reproductions acceptables seront disponibles.

A 13 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 28, 1974

• 1114

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I believe we now have our quorum and can get underway.

As you know, the Committee is to resume consideration of the Estimates relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending, March 31, 1975.

We now will move on to one of the programs.

Vote 1 allowed to stand.

Department of Indian Affairs and Northern Development
Indian and Eskimo Affairs Program

Vote 5—Indian and Eskimo Affairs—Operating expenditures, including expenditures on works, buildings and equipment on other than federal property—$273,173,000.

The Chairman: Our witnesses this morning are R. F. Battle, Assistant Deputy Minister (Finance and Administration); P. B. Lesaux, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs); R. M. Connelly, Director of the Community Affairs Branch; J. W. Evans, Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch; G. K. Gooderam, Director, Education Branch; E. F. MacTaggart, Director of Departmental Financial Services; E. T. Parker, Financial and Management Advisory Services; and A. W. Stevens, Central Marketing Services.

• 1115

I think Mr. Lesaux you indicated that you wished to start off by making a response I believe to a question that had been put to you by Mr. Neil at our last meeting. Is that correct? Or did you wish to make a few general remarks prior to that?

Mr. P. B. Lesaux (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, Mr. Neil the other evening asked me a question concerning the distribution of funding from the Indian-Eskimo loan fund as between regions and as between various sectors of the economy.

I have put together a chart if you would like to have it, in sort of a pictorial form, Mr. Neil, that gives you the distribution of funding since the fund itself became operative and also relates the fund distribution to the Indian population which we are serving.

This provides in a geographic form the different outlay of funds and we have divided the country both on a regional basis and also horizontally to get a perspective of the more difficult areas of economic opportunity which are found mostly in this upper northern band. There is less difficulty here and perhaps the most opportunity exists to the extreme south. The top figure denotes the Indian population in this particular area and the other figure, of course, denoting the funding.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 28 mars 1974

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, je crois que nous avons le quorun et nous pouvons commencer.

Comme vous le savez, le Comité doit reprendre son étude des prévisions budgétaires conncernant le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1975.

Nous allons maintenant passer à l'un des programmes.

Le Crédit 1 est réservé.

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
Programme des Affaires indiennes et esquimaudes

Crédit 5—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement, y compris celles qui concernent les ouvrages, des bâtiments et des installations implantées sur des terrains non-fédéraux—$273,173,000

Le président: Nos témoins sont aujourd'hui M. R. F. Battle, sous-ministre adjoint (Finances et Administration), P. B. Lesaux, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes), R. M. Connelly, directeur des Affaires communautaires, J. W. Evans, directeur du Progrès économique des Indiens et Esquimaux, G. K. Gooderam, directeur des Services d'éducation, E. F. MacTaggart, directeur des Services financiers, E. T. Parker, Services consultatifs (Finances et Administration) et A. W. Stevens, Service central de commercialisation.

Monsieur Lesaux, vous avez je crois exprimé le vœu de commencer en répondant à une question qui vous avait été posée, je pense, par M. Neil lors de la dernière réunion. Est-ce exact? Ou voulez-vous faire quelques remarques générales avant?

M. P. B. Lesaux (sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, M. Neil m'a demandé l'autre soir la ventilation des fonds provenant du fonds de prêts indiens-esquimaux entre les régions et entre les différents secteurs de l'économie.

J'ai établi cela sur une carte, monsieur Neil, qui vous montre la répartition du fonds depuis qu'il fonctionne et qui indique également la répartition de ce fonds par rapport à la population indienne concernée.

Voici donc sous forme géographique cette répartition du fonds et nous avons divisé le pays aussi bien en fonction des régions qu'horizontalement pour vous donner une idée des zones plus difficiles du point de vue des possibilités économiques qui se situent essentiellement dans cette partie nord. Il y a moins de difficultés ici et c'est la région de l'extrême sud qui a sans doute le plus grand potentiel. Les chiffres du sommet indiquent la population indienne dans la région et le deuxième chiffre indique, bien sûr, la partie du fonds qui lui revient.

[*Texte*]

I was hoping to take a photograph of that for you but I think it is about the best I can do on the short notice I had the night before last.

Mr. Neil (Moose Jaw): That could be photographed as an addendum to our minutes.

Mr. Lesaux: Yes, surely; it is being done.

Mr. Neil (Moose Jaw): Very good.

Mr. Lesaux: It is the period April to February, 1974.

Mr. Neil (Moose Jaw): That is from its inception, is it?

Mr. Lesaux: That is correct, yes. That total, I might say is money directly out of the fund. For each dollar of the fund we are attracting approximately $1.25 from private lending sources, the traditional institutional lending such as banks, trust companies and so on.

Mr. Neil (Moose Jaw): These moneys are used in farming, are they—for the purchase of farms and for industry and so on?

Mr. Lesaux: Yes. We have one other chart that will show you the kind of sector that the fund is catering to: agriculture versus service industry versus real estate and so on. Mr. Evans can superimpose it on here.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is there a variation regionally as to the amount of outside capital being attracted?

Mr. Lesaux: I think it follows a pretty even pattern. I suppose the attraction in terms of the traditional institutions is mostly in the south where the risk is much less.

It is very difficult to see this, Mr. Neil, but starting over here with agriculture, moving to forestry, to fishing and trapping, to manufacturing, to construction, transportation and communication, wholesale and retail trade, real estate and services, that is the distribution. The colours denote the lending, the grants contributions and the guarantee portion. The guarantee portion, of course, is the program we have whereby we will guarantee to a traditional institution—a bank, a trust company—the loan of the applicant. For each dollar the institution lends, we set aside one dollar in the fund.

Mr. Neil (Moose Jaw): Do you supervise the operations of the business and keep tab on them from year to year?

Mr. Lesaux: Yes, that is correct.

Mr. Neil (Moose Jaw): What is the success rate as far as the operations are concerned?

Mr. Lesaux: Perhaps Mr. Evans can show you that.

• 1120

I think it is early to express any kind of definitive judgment. Our arrears to date are very minimal, but I would not want to project my thinking ten years down the road. At the moment, I think we are running about 10 per cent. Is that correct?

[*Interprétation*]

J'avais pensé pouvoir prendre une photographie de cette carte, mais je pense que c'est à peu près la meilleure chose que je puisse faire en un temps si bref, car je l'ai eue avant-hier soir.

M. Neil (Moose Jaw): On pourrait la photographier et l'ajouter au procès-verbal.

M. Lesaux: Oui, certainement; c'est ce que l'on fait.

M. Neil (Moose Jaw): Très bien.

M. Lesaux: La période couverte va d'avril à février 1974.

M. Neil (Moose Jaw): C'est-à-dire depuis le début?

M. Lesaux: C'est excat, oui. Ce total représente les sommes qui sont directement tirées du fonds. Pour chaque dollar de ce fonds nous essayons d'obtenir environ un $1.25 d'institutions privées de prêts, les institutions qui prêtent traditionnellement comme les banques, les compagnies fiduciaires, etc.

M. Neil (Moose Jaw): Cet argent est utilisé pour l'agriculture l'est-il également pour l'achat de fermes et pour l'industrie, etc.?

M. Lesaux: Oui. Nous avons un autre tableau qui va vous montrer les secteur couverts par le fonds. L'agriculture par rapport à l'industrie par rapport à l'immobilier, etc. M. Evans peut mettre ce tableau par-dessus le premier.

M. Clark (Rocky Mountain): Est-ce qu'il y a une différence en fonction des régions pour les montants des capitaux qui viennent de l'extérieur?

M. Lesaux: Je pense que le schéma est assez régulier. Je pense que les capitaux proviennent surtout des institutions traditionnelles dans les régions du sud, là où il y a le moins de risques.

Il est très difficile de voir cela, monsieur Neil, mais on commence ici avec l'agriculture, puis on passe aux forêts, à la pêche et à la trappe, aux industries manufacturières, à la construction, au transport et aux communciations, au commerce de gros et de détail, à l'immobilier et aux services. C'est ainsi que les sommes sont réparties. Les différentes couleurs indiquent ce qui provient de prêts, de subventions et ce qui est garanti. Pour la garantie, bien sûr, elle découle du programme que nous avons mis sur pied dans lequel il est prévu que nous garantirons pour un établissement traditionnel—une banque ou une compagnie fiduciaire—le prêt du requérant. Pour chaque dollar que l'établissement prête, nous mettons de côté $1.00 du fonds.

M. Neil (Moose Jaw): Surveillez-vous les opérations de toutes ces affaires et les suivez-vous d'année en année?

M. Lesaux: Oui, c'est exact.

M. Neil (Moose Jaw): Quel est le pourcentage de succès, pour ce qui est des opérations?

M. Lesaux: M. Evans pourrait peut-être vous indiquer cela.

Je pense qu'il est un peu tôt pour pouvoir donner un jugement définitif. pour l'instant, nos arriérés sont plutôt minimes, mais je ne voudrais pas faire des prévisions disons à l'avance. Pour l'instant je pense que nos marchons à peu près à 10 p. 100. Est-ce exact?

[*Text*]

Mr. Evans: At the moment we are running much closer.

Mr. Lesaux: This, in millions of dollars, is arrears and this is a percentage of the outstanding loans. Total write-off to date has only been 2 per cent but I do not think that is a very representative figure particularly when you consider it simply a four-year experience.

The Chairman: Excuse me. What would be the average duration for loans? What period would you normally make the loan for?

Mr. Evans: The average duration is between six and seven years.

The Chairman: You show 15 here, 23 million in the south, roughly 12 million in the central and 5 million in the north. Of that amount, a good portion has already flowed back into you then.

Mr. Lesaux: That is correct.

The Chairman: With a minimal write-off.

Mr. Lesaux: That is right.

The Chairman: Thank you.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is there any other means of direct or indirect government aid particularly to the industrial operations. For example, is there an undertaking by any level of government to purchase a certain amount of the product of any of the industrial undertakings or in the case of service industries to guarantee a certain amount of demand? Is there any other kind of government assistance that would not normally go to a venture of this kind and does not show up in your figures?

Mr. Lesaux: I think there are. It is more the exception than the rule. For instance, in the field of arts and crafts, we may extend a loan to an individual or a group of individuals to produce art form or craft form with a virtual guarantee that their products will be purchased through the central marketing agency. But other than that I cannot think of examples that the business would be set up with a guarantee to acquire the product. It would be very unlikely.

Mr. Clark (Rocky Mountain): In the hotel venture in Northern Alberta, is there any deliberate attempt to direct conferences there by any level of government?

Mr. Lesaux: There is no direct effort. We ourselves held one conference at the Sawridge Motel. I am not aware of any other conferences by government in that area. That particular hotel is operating at 90 to 95 per cent capacity so there is very minimal risk in that venture. I cannot think of any area where we would guarantee the purchase of the product.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Have you any breakdown as to the proportion of native as against non-native involvement in these projects?

Mr. Lesaux: I think Mr. Evans can guesstimate.

[*Interpretation*]

M. Evans: En ce moment c'est même moins que cela.

M. Lesaux: Cela, en millions de dollars, correspond aux arriérés et le pourcentage correspondent aux prêts non remboursés. Le solde total pour l'instant est seulement de 2 p. 100, mais je ne pense pas que ce soit un chiffre très représentatif surtout si l'on pense que l'expérience ne dure que depuis 4 ans.

Le président: Je vous demande pardon. Quelle est la durée moyenne d'un prêt? Normalement, sur combien de temps court un prêt?

M. Evans: La durée moyenne est entre 6 ou 7 ans.

Le président: Vous indiquez 15 ici, 23 millions dans le Sud, à peu près 12 millions au centre et 5 millions au Nord. De ce total, une bonne partie a déjà donc dû vous revenir.

M. Lesaux: C'est exact.

Le président: Avec un amortissement minimum de capital.

M. Leseaux: C'est exact.

Le président: Merci.

M. Clark (Rocky Mountain): Y a-t-il d'autres assistances du gouvernement de façon directe ou indirecte surtout pour le secteur industriel. Par exemple, un service gouvernemental a-t-il entrepris d'acheter une certaine quantité de produits dans une entreprise industrielle donnée ou dans le cas des services a-t-il garanti une certaine partie de la demande? Y a-t-il une autre forme d'aide du gouvernement, qui, en temps normal, ne serait pas apportée dans des entreprises de ce genre qui n'est pas indiquée dans vos chiffres?

M. Lesaux: Je crois qu'il y en a. C'est davantage l'exception que la règle. Par exemple, dans le domaine des arts artisanats nous ne pouvons fournir un prêt à une personne en particulier ou à un group d'invididus pour qu'ils produisent des objets d'art ou d'artisanat avec une garantie virtuelle que leur produit sera acheté par le service central de commercialisation. A part cela, je ne vois pas d'autres exemples où on aurait accepter de garantir l'achat du produit. Ce genre de chose est fort peu probable.

M. Clark (Rocky Mountain): Dans l'entreprise hôtellière du Nord de l'Alberta, certains services gouvernementaux ont-ils délibérément essayer d'envoyer des conférences à cet endroit?

M. Lesaux: Non, pas directement. Nous avons personnellement eu une conférence au Motel Sawridge. Mais je n'ai pas entendu parlé de d'autres conférences du gouvernement dans cette région. L'hôtel fonctionne à 90 ou 95 p. 100 de sa capacité, donc cette entreprise présente très peu de risque. Je ne vois pas d'autres exemples où nous garantissions l'achat d'un produit.

M. Clark (Rocky Mountain): Avez-vous le détail de la proportion des autochtones qui participent à ces projets par rapport aux non-autochtones.

M. Lesaux: Je crois que M. Evans pourra vous en donner une idée.

[*Texte*]

Mr. Evans: Excuse me; your question related to the breakdown in equity ownership or . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): No. I am really interested in the operation of the ventures, the management of them. I am wondering if the management is by Indian people or whether there has been such a substantial influx in certain instances of nonIndians that in effect it is an Indian investment but not perhaps a venture developing managerial skills.

Mr. Evans: Where the enterprises are, and this is 95 per cent of the situation, where the enterprises are owned by Indian people, depending on its size, in some instances the owners have chosen to hire nonIndian managers, very often for a given period of time during the initial phasing operation when a new enterprise tends to encounter its greatest difficulty. It varies a great deal between operations. I think the judgment has really been made by the Indian owners themselves as to the importance of bringing in good management whether it be Indian or nonIndian. They have made judgments on that basis.

• 1125

Mr. Neil (Moose Jaw): Mr. Chairman, I note that the largest arrears in dollars and in percentages is in the Province of Alberta. I have forgotten the number of dollars and the number of people in Alberta shown on your chart at the bottom that relate to other provinces, but is there any particular reason for the high arrears? Are they involved in a higher risk type of operation in Alberta than they are in the other provinces?

Mr. Lesaux: I think there are two or three reasons, Mr. Neil. One is that many of the situations we have encountered difficulty with in Alberta relate back to old agricultural loans which perhaps in retrospect should not have been encouraged in the first instance or they were marginal in terms of a lending situation.

Second, I think it is a reflection also on the quality of service extended by the department to the people acquiring the loan: whether the proper follow-up to the loan was exercised, whether the proper level of advice was extended. I think they would be the two principal reasons for the Alberta situation.

Mr. Neil (Moose Jaw): Where is the highest percentage of arrears generally across Canada, in the agricultural field?

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Does the problem you refer to indicate that you are having problems with individual loans or with categories of loans, and are you drawing away from any categories of loans?

Mr. Lesaux: I think it is mostly individual situations rather than categories. There are some excellent farming enterprises today in Alberta that hopefully make up for some of those ill-fated in the past.

[*Interprétation*]

M. Evans: Je vous demande pardon, votre question portait-elle sur la répartition de la propriété des titres ou . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Ce qui m'intéresse, c'est le fonctionnement de ces entreprises; leur direction. Je me demande si la direction est assurée par des Indiens ou s'il y a eu dans certains cas un apport important des non-indiens, dans le cas où il s'agit effectivement d'un investissement indien, mais il n'est peut-être pas possible de former des estimaires?

M. Evans: Lorsque les entreprises, et cela vaut pour 85 p. 100 des cas, lorsque les entreprises sont la propriétés des Indiens, selon la taille, dans certains cas les propriétaires ont décidé d'engager des directeurs non-indiens, très souvent pour une période donnée pendant la phase initiale de l'exploitation, c'est-à-dire au moment où une nouvelle entreprise rencontre généralement le plus grand nombre de difficultés. Cela dépend beaucoup selon les entreprises. Je pense que les propriétaires indiens se sont fait une idée eux-mêmes quant à l'importance de faire venir de bons gestionnaires qui soient indiens ou non, ils ont leur idée à ce sujet.

M. Neil (Moose Jaw): Monsieur le président, je remarque que la plus grande partie des arriérés en dollars et en pourcentage se trouvent dans la province de l'Alberta. J'ai oublé le nombre de dollars et le nombre de gens indiqués au bas de la carte pour l'Alberta par rapport aux autres provinces, mais y a-t-il une raison particulière pour laquelle les arriérés sont si élevés? Les entreprises de l'Alberta sont-elles plus risquées que dans les autres provinces?

M. Lesaux: Je pense qu'il y a deux ou trois raisons à cela, monsieur Neil. La première c'est que dans la plupart des cas, nous avons rencontré des difficultés en Alberta, du fait des anciens prêts qui avaient été accordés pour l'agriculture et qui peut-être, maintenant qu'on peut regarder en arrière, n'auraient pas dû être encouragés en tout premier lieu, ou qui auraient dû être marginaux par rapport à l'ensemble des prêts.

En deuxième lieu, je pense que cela reflète également la qualité des services offerts par le ministère aux gens qui obtiennent des prêts: à savoir si on s'est occupé de suivre les bénéficiaires du prêt, à savoir si l'on a donné les conseils qui convenaient. Je pense que ce sont les deux raisons principales pour lesquelles la situation est telle en Alberta.

M. Neil (Moose Jaw): De manière générale pour le Canada, où se trouve le plus haut pourcentage d'arriérés, est-ce dans le domaine de l'agriculture?

M. Lesaux: Oui.

M. Clark (Rocky Mountain): Le problème que vous mentionnez indique-t-il que vous auriez des problèmes avec les prêts individuels ou avec les différentes catégories de prêts, et êtes-vous en train de faire marche arrière par rapport à une catégorie de prêts en particulier?

M. Lesaux: Je pense qu'il faut considérer les prêts individuellement plutôt que par catégorie. Il y a quelques entreprises agricoles qui sont excellentes à l'heure actuelle en Alberta, qui rattrapent un petit peu celles qui ont été moins heureuses dans le passé.

[*Text*]

Mr. Evans: There is a point that may be of interest to the Committee. Included in the $50 million authorized expenditure for the funding was approximately $9 million worth of loans which were made under previous loaning schemes called the revolving loan fund. The reference Mr. Lesaux made to a lot of the outstanding arrears in Alberta refers to loans that were made under that program, and it ran for about 25 years prior to the inception of the Indian Economic Development Fund.

Mr. Neil (Moose Jaw): If you were to exclude that, then what would be the percentage? Do you have any breakdown of that?

Mr. Evans: I do not, sir.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, are you having general questioning?

The Chairman: You were really to be the initial questioner but because of Mr. Neil's thing about research—would you carry on?

Mr. Dinsdale: I would like to get involved in this.

The Chairman: Fine. We will start with Mr. Dinsdale. I am keeping half an eye on the time here so you still have five minutes left.

Mr. Dinsdale: In deciding on the use of the Indain Economic Development Fund who takes the initiative? Is the initiative taken by the department, by the local band council, by the economic development officer, or by the brotherhoods? Where does it come from in the first instance?

Mr. Lesaux: I would say, in the majority of cases, Mr. Dinsdale, the initiative is with the individual applicant in the first instance. A person in Manitoba, as an example, might recognize an opportunity for getting a little school bus contract or a gravel haul contract and he would approach our office to see what kind of assistance might be provided. That would be, I think, the majority of cases.

In other instances, one of our field officers may recognize an opportunity at the reserve level that perhaps has not been pinpointed or identified in the past and he might approach the chief, the council or individual to outline that opportunity and encourage an individual or a group of individuals to commence thinking more seriously about it.

There are a few cases where a particular brotherhood or association may make application to us for instance, in your particular province, in company form. So there are a variety, but I think the majority would be individual.

Mr. Dinsdale: In connection with the specific problem I mentioned the other evening, the proposal to establish a store on the Sioux Valley reserve, where is the road block there?

• 1130

Mr. Lesaux: Subsequent to your question I inquired about that. There was a request made in October of 1973 and that request, in our view, revealed that the markup on goods was 16 per cent while normal for this type of business is a minimum of 19 per cent markup. So we made a counterproposal in terms of the contribution and a guarantee to the band. The band has yet to reply to our counter-

[*Interpretation*]

M. Evans: Il y a une question qui pourrait être d'un certain intérêt pour le Comité. Dans les $50 millions de dépenses autorisés pour le fonds, on a inclus approximativement $9 millions de prêts, qui ont été accordés en vertu de programme de préalables, en fonction du fonds de roulement de prêts. La mention qu'a faite M. Lesaux des nombreux arriérés qui restent en Alberta, vaut surtout pour les prêts qui ont été faits en vertu de ce programme, et cela vaut pour les 25 années qui ont précédé la création du fonds du progrès économique des Indiens.

M. Neil (Moose Jaw): A l'exclusion de cela, quel serait le pourcentage? Avez-vous une répartition?

M. Evans: Non, monsieur.

M. Dinsdale: Monsieur le président, est-on en train de poser des questions d'ordre général?

Le président: En fait, vous étiez le premier orateur sur la liste, mais du fait que M. Neil avait demandé que certaines recherches soient faites . . . voulez-vous continuer?

M. Dinsdale: J'aimerais prendre part au débat.

Le président: Très bien. Nous allons donc commencer avec M. Dinsdale. Je n'ai regardé qu'à moitié le temps, donc, il vous reste encore cinq minutes.

M. Dinsdale: Qui prend l'initiative de l'utilisation du fonds du progrès économique des Indiens? Est-elle prise par le ministère, par un conseiller local de la bande, par un responsable économique, ou par les fraternités? D'où vient-elle en tout premier lieu?

M. Lesaux: Eh bien, dans la majorité des cas, monsieur Dinsdale, l'initiative revient aux requérants individuels en tout premier lieu. Par exemple, un Manitobain pourrait penser qu'il y aurait des perspectives à établir un contrat pour un petit bus scolaire ou pour transporter du gravier, à ce moment-là, il se présente un autre bureau pour voir quel genre d'aide il pourrait obtenir. Et voilà, je crois, comment cela se passe dans la majorité des cas.

Autrement, un de nos responsables qui se trouve sur place peut découvrir lui-même qu'il y a une possibilité au niveau de la réserve qui n'a peut-être pas été localisée ou identifiée par le passé, et il pourra prendre contact avec le chef, avec le conseil ou avec une personne en particulier pour lui montrer cette possibilité et encourager un individu ou un groupe d'individus à commencer à y penser sérieusement.

Dans quelques cas, c'est une fraternité ou une association qui nous présente une demande. Dans votre province, par exemple, sous forme de compagnie. Il y a donc toute une variété de possibilités, mais je pense que dans la majorité des cas, cela se fait au niveau individuel.

M. Dinsdale: Pour le problème que j'ai mentionné l'autre soir, la proposition de créer un magasin sur la réserve de Sioux Valley, où réside l'obstacle?

M. Lesaux: A la suite de votre question, j'ai fait une petite enquête. Une demande a été effectivement présentée en octobre 1973 et cette demande, vous semble-t-il, a indiqué qu'il y avait une majoration de 16 p. 100 des produits alors que dans ce genre d'assies le minimum est de 19 p. 100. Nous avons donc fait une contre-proposition pour ce qui est de la contribution et nous avons proposé une garan-

[*Texte*]

proposal. So that at the moment is where the impasse is, Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: It is on course? There will be the necessary advice given. Where will that advice come from? I believe an industrial development officer works with the Brotherhood, an Allan Pratt I think he is still with them. What would be his role in this?

Mr. Lesaux: I do not know the individual to which you refer but I think his role would be more one of a catalyst, if you like. The business service officer in Winnipeg would be working directly with the Sioux Valley people on this store.

Mr. Dinsdale: Is that a band proposition?

Mr. Lesaux: Yes, it is. It is a major step for that particular band.

Mr. Dinsdale: So their prospects are bright.

Mr. Lesaux: Yes, I hope so.

The Chairman: You have a couple of minutes left, Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: And the Rivers project is completely separate from this development fund program?

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Dinsdale: I am not going to get into the permutations and combinations of that one, but is it on course?

Mr. Lesaux: Yes, I think it is reasonable to say that the Rivers project is working out perhaps far greater than our initial expectations. I think they have now some six industries—Mr. Connelly is on the Board of Directors of Rivers—operating there at the moment, one Japanese plant that is assembling bicycles and four or five others, and they are all doing extremely well.

Mr. Dinsdale: The industrial part is doing nicely, What about the other aspects, the all-inclusive broad rehabilitation aspects of the project where you have family educational programs, introducing the Indian family as a unit into the industrial society and so forth. Is this in parallel with the actual industrial development aspect of the project?

Mr. R. M. Connelly (Director, Community Affairs Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): I think relocation projects of the past with Indians failed in many cases because there was a lack of social and urban skills given to the Indian families, or in some cases we trained only the breadwinner in the family and we forgot about his wife and the children.

Mr. Dinsdale: Right.

Mr. Connelly: So in effect there is a whole social development or counselling unit on the base that is concerned mainly with making certain that it is not only a matter of providing training and employment to the head of the family but that there is a general upgrading of social and economic skills. For example, there are training courses given to the mothers on pre-natal and post-natal care, how to budget in stores and what to buy, how to live within your budget, and all this sort of thing. At the last Board of Directors meeting we were advised that a report

[*Interprétation*]

tie à la bande. La bande n'a pas encore répondu à notre contre-proposition. Donc voilà où réside l'impasse pour l'instant, monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Est-ce en cours? Les conseils dont on a besoin seront effectivement donnés. D'où viendront ces conseils? Je crois qu'un responsable du développement industriel travaille avec la Fraternité, il s'agit d'un certain Allan Pratt et je pense qu'il se trouve toujours sur les lieux. Quel est son rôle dans ce genre d'affaires?

M. Lesaux: Je ne connais pas la personne en question, mais je pense que son rôle serait plutôt celui d'un catalyseur, si vous voulez. Le responsable commercial à Winnipeg lui travaillerait directement avec les gens de Sioux Valley pour ce magasin.

M. Dinsdale: Est-ce à la suite d'une proposition de la bande?

M. Lesaux: Oui, en effet. Ce qui représente un pas important pour cette bande.

M. Dinsdale: Donc les perspectives sont bonnes.

M. Lesaux: Oui, je l'espère.

Le président: Il vous reste deux minutes, monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Et le projet des Rivières est-il complètement indépendant de ce programme du fonds de développement?

M. Lesaux: Oui.

M. Dinsdale: Je ne veux pas entrer dans toutes les combinaisons et dans tous les changements de ce projet, mais est-il en bonne voie?

M. Lesaux: Oui, je pense que nous pouvons nous permettre de dire que le projet des Rivières s'avère peut-être beaucoup plus important que nous n'avions voulu l'espérer au départ. Je pense qu'il y a maintenant six industries, M. Connelly fait partie du conseil d'administration pour les Rivières, qui fonctionnent là-bas, une usine japonaise qui monte des bicyclettes et quatre ou cinq autres qui marchent toutes très bien.

M. Dinsdale: Donc le secteur industriel marche bien. Que dire des autres secteurs, le côté de réhabilitation globale du projet où des programmes d'éducation familiale sont prévus afin de faire entrer les familles indiennes en tant qu'unité dans la société industrielle, etc. Est-ce que cela marche parallèlement au développement industriel de ce projet?

M. R. M. Connelly (directeur des Affaires communautaires, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je pense que les projets de déplacement des Indiens ont échoué par le passé dans de nombreux cas parce que les familles indiennes n'avaient pas été préparées à la vie sociale et urbaine, ou dans certains cas nous avons formé seulement le chef de famille et nous avons oublié la femme et les enfants.

M. Dinsdale: Bon.

M. Connelly: Il y a donc un service d'orientation et de conseil social qui s'occupe essentiellement de s'assurer que l'on ne donne pas une formation et un emploi uniquement au chef de famille, mais qu'on essaie de donner une formation économique et sociale en général. Il y a des cours de formation offerts aux mères pour les soins prénataux et postnataux, pour savoir comment établir un budget et savoir quoi acheter, pour savoir s'en tenir à son budget, etc. Lors de la dernière réunion du conseil d'administration, on nous a dit qu'un rapport à ce sujet allait bientôt être

[*Text*]

is in the final stages of completion. It is a kind of progress report on what has been done to date, how many families were selected, how many have stayed, and zeroing in not so much on why some families left but on why those who stayed . . .

Mr. Dinsdale: Those are the ones we hear about.

Mr. Connelly: That is right. We should have this report within the next month.

Mr. Dinsdale: And that would be available, Mr. Chairman, I presume for Committee members. I would be very interested in having an up-to-date report.

I have one final question. I will not trespass on your generosity, Mr. Chairman.

What happens after the year is up, when they graduate into the great society, the great community. I think it is a fixed term of one year.

• 1135

Mr. Connelly: Two years.

Mr. Dinsdale: Two years. Is that fixed regardless of progress? Can they graduate sooner or is that . . .

Mr. Connelly: Some of them already have.

Mr. Dinsdale: But there is no rigidity in the program. If they get a job outside they can . . .

Mr. Connelly: That is right, but the maximum is about two years, yes.

Mr. Dinsdale: This is one criticism I have heard about it, that it is rigid in terms of scheduling. It does not take into consideration the various needs of the people involved in the program.

Mr. Connelly: No, that is not so.

The Chairman: Thank you, Mr. Connelly. Before we go to Mr. Cyr, who is the next questioner, is it agreed that a reduction of these documents on the back be appended to our Minutes today?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, j'aimerais revenir à la question de la Baie James. Le Ministre nous a fourni la semaine dernière des renseignements et je constate qu'il y a pas mal de gens qui s'intéressent à cette affaire de la Baie James et que ce sont presque tous des Blancs. Ce soir, il y a une conférence à l'Université Carleton, convoquée encore par un groupe . . . the Canadian Association in support of the Native People . . . C'est un nommé Boswell qui en est le président, je crois, et il y aura là James O'Reilly, . . . James O'Reilly the Chief Council of the Indians in the meetings. Dans un dépliant qu'on appelle «Les faits» «The fact sheet», on lit ceci:

> Cependant, ces travaux seront exécutés sur un territoire qui est déjà totalement occupé par 7,000 Indiens cris et Inuits qui se livrent à la trappe et à la pêche. L'inondation de plusieurs milles carrés du sol causera des dommages écologiques qui entraîneront la diminution du gibier tel que l'orignal et le castor dont ces peuples dépendent pour leur subsistance et détruira la cohérence et la viabilité de leur vie comme groupe culturel.

[*Interpretation*]

terminé. C'est un genre de compte rendu de ce qui a été fait jusqu'ici, du nombre de familles qui ont été choisies, du nombre de familles qui sont restées et qui essaie de voir non pas tellement pourquoi certaines familles sont parties, mais pourquoi celles qui sont restées . . .

M. Dinsdale: Ce sont celles dont nous entendons parler.

M. Connelly: C'est exact. Ce rapport devrait nous parvenir le mois prochain.

M. Dinsalde: Et je suppose, monsieur le président, que les membres du Comité pourraient en bénéficier. J'aimerais beaucoup avoir un rapport qui soit à jour.

J'ai une dernière question à poser. Je n'abuserai pas de votre générosité, monsieur le président.

Qu'arrive-t-il à la fin de l'année, lorsqu'ils ont obtenu leur diplôme d'accession à la grande société, à la grande collectivité. Je crois que la durée est fixée à un an.

M. Connelly: Deux ans.

M. Dinsdale: Deux ans. Est-ce fixe en dépit des progrès? Peuvent-ils obtenir leur diplôme plus tôt ou est-ce que . . .

M. Connelly: Certains l'ont déjà.

M. Dinsdale: Mais le programme n'est pas inflexible. S'ils peuvent se trouver un emploi à l'extérieur, ils peuvent . . .

M. Connelly: C'est exact, mais le maximum est de deux ans.

M. Dinsdale: C'est là une critique que j'avais entendue, à l'effet que la programmation était inflexible. Elle ne tenait pas compte des besoins divers des gens participants au programme.

M. Connelly: Non, ce n'est pas le cas.

Le président: Merci, monsieur Connelly. Avant de passer à M. Cyr, qui est le prochain sur la liste, êtes-vous d'accord pour qu'une réduction de ces documents soit annexée au procès-verbal d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I would like to get back to this question of James Bay. The Minister gave us some information last week and I notice that a lot of people are getting interested in this James Bay question; yet, they are nearly all White. Tonight, there is a conference at Carleton University, called by a group, . . . the Canadian Association in Support of the Native People. A Mr. Boswell is the Chairman, I believe. Mr. James O'Reilly will be there. . . . James O'Reilly est le chef du Conseil des Indiens à la réunion. They have published a fact sheet where we can read this:

> Yet, this work will be done on a territory which is already totally occupied by 7,000 Cree Indians and Inuits who are living from trappings and fishing. The flooding of several thousand square feet of ground will bring about ecological damages which will result in a decrease of wildlife, such as the moose and the beaver on which these people depend for their subsistance and will destroy the coherence and the viability of their life as a cultural group.

[*Texte*]

C'est un Blanc qui a écrit cela. Voici maintenant le point de vue d'un Indien sur l'affaire de la Baie James par Frank Taiotekane Horn, membre de la Confédération des Six-nations. C'est un article qui a paru dans une tribune de libre opinion, mais je vais en lire quelques passages:

> A l'heure actuelle, aucun des premiers pionniers Nescapi de la race indienne n'habite la région de la Baie James; les Indiens cris qui l'occupent maintenant y ont été amenés au cours des dernières années par la Compagnie de la Baie d'Hudson et ne détiennent aucun droit réel sur ce territoire où ils vivent. Environ 500 d'entre eux parviennent à y survivre par la chasse, la pêche et le trappage.

Cinq cents. Et le Blanc dit, lui, que 7,000 y vivent de chasse et de pêche.

> Il y a deux ans j'ai proposé qu'avant que l'on n'entreprenne les travaux de la Baie James, l'on devrait aménager à l'usage des Indiens environ 20,000 milles carrés des quelque 135,000 milles carrés acquis pour l'usage de la Société de développement.
>
> Ce territoire de 20,000 milles carrés aurait suffi de réserve pour ces Indiens et aurait inclus un lac de 2,900 milles carrés en amont du barrage. Le barrage qui représente environ 1 p. 100 de cette région désertique, glaciale et rocheuse, infectée de moustiques en été, pourrait constituer un lac poissonneux pour la pêche commerciale et sportive à l'usage exclusif des Indiens là où rien du genre n'existe en ce moment. Ce lac artificiel remplacerait avantageusement, au profit des Indiens cris de la région, les marais, ruisseaux et rivières qui d'ailleurs n'ont qu'une vie éphémère au printemps.
>
> J'ai lieu de craindre qu'une sorte d'arrangement financier soit offert à l'Association des Indiens du Québec pour qu'elle abandonne ses poursuites judiciaires contre la Société de développement de la Baie James et que le produit de l'entente aboutisse dans les goussets de ceux que j'appellerais «les promoteurs de cette soit-disant organisation».

• 1140

> A la lecture du projet de constitution de cette soi-disant Association des Indiens du Québec, je constate qu'elle ne peut agir et parler au nom des Indiens. Ses membres ne possèdent aucun droit en vertu de la Loi des Indiens pour agir ainsi, et je mets en question les motifs des promoteurs de cette soi-disant organisation.

Et il va un peu plus loin lorsqu'il dit:

> Au cours des dernières années, la colonie cri de la baie James a eu a souffrir de l'influence exercée sur elle par le Blanc. Plus de 200 jeunes Indiennes cris du Grand-Nord québécois ont été poussées à fréquenter l'école indienne de La Macaza dans les Laurentides, à la suite de quoi elles ont refusé de retourner vivre dans les conditions difficiles qu'elles avaient connues auparavant dans la région de la baie James.

C'est un Indien qui parle, ce n'est pas un Blanc. Le ministre, l'autre jour, nous disait, en réponse à une de mes questions, qu'en vertu des ententes que nous avons avec toutes les associations indiennes, celles-ci doivent rendre compte au gouvernement fédéral de tous les fonds dont elles disposent et leurs livres sont vérifiés par le Vérificateur général du gouvernement. J'aimerais demander, monsieur le président, avec quelles personnes le gouvernement, le ministère ou le ministre a-t-il négocié pour remettre le

[*Interprétation*]

This is a White man talking. Here is now the opinion of an Indian on the James Bay question. He is Frank Taiotekane Horn, a member of the Six Nations Confederation. This is an article which was published in a citizens' forum, but I am going to read some extracts:

> At the present time, none of the first Nescapi pioneers of Indian descent live in the James Bay region; the Cree Indians who live there now were brought there during the last few years by the Hudson's Bay Company and they have no real rights on the territory upon which they live. About 500 of them manage to survive through hunting, fishing, and trapping.

Five Hundred. The White man says that 7,000 live there from hunting and fishing.

> Two years ago, I suggested that before starting work in James Bay, we should have developed for the use of Indians about 20,000 square miles of the 135,000 square miles acquired for use by the Development Corporation.
>
> This 20,000-square-mile territory would have been enough as a reserve for these Indians and would have included a 2,900 square-mile lake upstream from the dam. The dam, which represents about 1 per cent of this desert, glacial and rocky region, infested with mosquitoes in summer, could have become a lake full of fish used for commercial and sporting purposes exclusively by Indians at a place where nothing of the kind exists presently. This artificial lake would replace advantageously to the benefit of the Cree Indians of the region, the swamps, brooks and rivers, that furthermore have only an ephemeral life in the spring.
>
> I have reasons to fear that some sort of financial arrangement will be offered to the Quebec Indian Association so that they will give up their legal action against the James Bay Development Corporation and that the product of the agreement ends up in the pocket of those I would call "the promoters of this so-called organization."
>
> In reading the draft constitution of this so-called Association of Quebec Indians, I see that it cannot act and speak in the name of the Indians. Its members have no right under the Indian Act to take such action, and I question the motives of the promoters of this self-styled organization.

And he goes on to say:

> During the last few years the Cree colony on the James Bay has suffered from the influence of the white man. More than 200 young Cree Indian girls from the North of Quebec were made to attend the Indian School in La Macaza in the Laurentians, after which they refused to return and live in the difficult conditions they had known before leaving the James Bay area.

This is an Indian speaking, not a white man. The Minister told us the other day, in reply to one of my questions, that under the agreements we have with all Indian associations they have to report to the federal government on all their funds, and their books are audited by the federal Auditor General. I should like to ask, Mr. Chairman, with whom the government, the department or the Minister negotiated before paying out the million dollars that were mentioned, and that have already been used?

[*Text*]

million dont il est question et qu'ils ont déjà utilisé à ce jour?

M. Lesaux: Monsieur le président, monsieur Cyr, pour ce qui est de l'argent fourni à l'Association des Indiens du Québec, les négociations ont eu lieu avec le président, le vice-président de l'Association, M. Délisle et M. Gros-Louis et jusqu'à présent, nous avons payé une somme de $681,000 sous forme de contribution et nous avons emprunté à ce jour $300,000, c'est-à-dire un total de $981,000 et l'argent a été fourni à l'Association des Indiens du Québec.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Donc, c'est l'Association qui doit faire le compte rendu au gouvernement de l'utilisation des fonds mis à leur disposition.

M. Lesaux: Oui.

M. Cyr: Est-ce qu'elle doit le faire sur le subside de $681,000 de même que sur le prêt de $300,000?

M. Lesaux: Oui. Oui. Il faut nécessairement qu'un rapport soit fait sur l'usage qui a été fait de tout l'argent qui a été fourni sous forme de contribution et sous forme de prêt et nous aurons ce rapport d'ici quelques semaines, j'espère.

M. Cyr: Maintenant, je crois que le Comité dont je fais partie, de même que mes collègues ici, est en mesure d'avoir un peu plus de détails sur l'utilisation de ces fonds, à savoir combien d'Indiens, de Métis et de Blancs ont profité de ce million et je me demande s'il ne serait pas possible d'avoir ces renseignements d'ici un mois ou avant la fin de l'étude des crédits? Je veux tous les détails, c'est-à-dire parmi les Blancs qui ont pu recevoir de l'argent, je parle des avocats, des ingénieurs, des publicistes, des conférenciers, des imprimeurs, des consultants, des spécialistes, des économistes, propriétaires des lignes aériennes. Il faudrait connaître leurs noms de même que les montants que chacune de ces personnes a reçus Jusqu'à ce jour.

• 1145

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: I think, Mr. Chairman, if it is the Committee's wish to table the information, that I would like first to extend the courtesy to the association of advising them of the Committee's wish and to report back to the Committee as to the availability of such information.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I take it that we are on this point now and that this is apart from Mr. Cyr's time, since a proposal has been raised.

The Chairman: Mr. Cyr has a minute left, then. Okay.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I simply would want to express reservations about requesting from the Indian Association of Quebec a report so detailed that the request would in effect be harassment of the Indian Association. I mean, when you ask for an indication of what airline companies have benefited as a result of whatever grants were made by the federal government, that in effect requires an accounting of each ticket purchased and, presumably, following that back into the accounts of the airline company.

[*Interpretation*]

Mr. Lesaux: Mr. Chairman, and Mr. Cyr, with regard to the money paid to the Association of Quebec Indians, our negotiations were with the president and vice-president of the association, Mr. Delisle and Mr. Gros-Louis, and we have so far paid out an amount of $681,000 as our federal contribution, and we have borrowed so far $300,000, which brings the total to $981,000, and the money has been paid to the Association of Quebec Indians.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: So it is the association that must report to the government on the use of funds paid to them.

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Cyr: Does it have to report on the $681,000 subsidy, as well as on the loan of $300,000?

Mr. Lesaux: Yes indeed. There has to be a report on the use that has been made of all moneys paid out as a contribution or as a loan, and I hope we will have this report within a few weeks.

Mr. Cyr: I believe that the Committee to which I and my colleagues here belong has a right to know more details about the use of these funds, and specifically how many Indians, Metis and white people have benefited from this $1 million outlay, and I wonder if we might not have this information within the coming month, before we conclude our study of the estimates? I would like to have all the details, namely who of the white prople have received money, I mean the lawyers, engineers, advertisers, lecturers, printers, consultants, specialists, economists, and owners of airline companies. We should have their names and the amounts that each has received to date.

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: Je crois, monsieur le président, que si le Comité désire que ces renseignements soient déposés, il faudrait d'abord avoir la politesse de mettre d'abord au courant l'association, l'informer de la volonté du Comité, pour lui permettre de faire savoir au Comité si ces renseignements sont disponibles.

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur le président.

Le président: Monsieur Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Je suppose que nous discutons maintenant de ce point-ci, et que ceci ne sera pas pris sur le temps de parole de M. Cyr, puisqu'une proposition a été faite.

Le président: Il reste donc encore une minute à M. Cyr. D'accord.

M. Clark (Rocky Mountain): Je tiens simplement à vous faire part de mes doutes sur la possibilité de demander à l'Association des Indiens du Québec rapport tellement détaillé que cette demande constituerait un harcèlement de l'Association des Indiens. Je veux dire, exiger qu'on indique quelles sont les lignes aériennes qui ont bénéficié indirectement des subventions faites par le gouvernement fédéral, ceci revient à exiger qu'une comptabilité soit faite pour chaque billet d'avion qu'on achète, et aussi, je suppose, de tracer ces fonds jusque dans les livres des lignes aériennes.

[*Texte*]

I think that we would certainly be interested in having a general break-down but we would not want to be party to any request by this Committee that could reasonably be interpreted as harassment of the Indian Association of Quebec.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, on a point of order. I would just like to, in effect, endorse the caveat that has been entered by Mr. Clark on this matter.

The Chairman: Thank you.

Do you wish to respond, Mr. Cyr?

M. Cyr: Non. Monsieur le président, je ne veux pas savoir le nombre de repas qui ont été pris à quel hôtel, et quel billet d'avion a été vendu mais comment on peut louer un avion pour 15 personnes afin de visiter un endroit précis. C'est facile, ces dépenses peuvent s'élever à $2,500 ou $3,000 et c'est cela que j'entends par avions nolisés.

Je crois que . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): Just to come back quickly to the point of order, what we would be prepared to lend our support to would be a request to have tabled, if the association is agreeable—and I enter that condition—whatever normal report is submitted as a consequence of an involvement by the federal government of this kind.

M. Cyr: Est-ce que le témoin voudrait répondre?

M. Lesaux: Non.

M. Cyr: D'accord. Monsieur le président, j'aimerais que l'on profite de l'occasion que nous avons d'analyser les dépenses de ces millions de dollars pour examiner aussi les ententes et les contrats qui ont été conclus entre l'Association des Indiens et les Blancs afin de déterminer si ces contrats n'engagent pas les autochtones de la Baie James pour 10, 15 ou 20 ans. S'ils ont signé des contrats avec certains spécialistes ou certains avocats, cela peut les lier durant 15 ou 20 ans. Ce sont les mêmes personnes qui vont profiter peut-être de 100 millions de dollars qu'ils toucheront de la province de Québec. Ils se sont assurés une rente au cours des prochaines années. Je suggère que cela soit bien étudié. Ne pourrions-nous pas demander unanimement au ministre que l'Auditeur général fasse immédiatement son rapport à ce sujet et étudie l'emploi de ces fonds et de faire en sorte pour que le ministre n'ait pas le droit de sortir un autre dollar sans avoir le rapport de l'Auditeur général du Canada. Qu'est-ce que vous en pensez?

Mr. Clark (Rocky Mountain): It is an unusual situation, for me to be responding to questions.

The Chairman: Mr. Lesaux says he thinks that it is a great arrangement.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I think that before taking a step which, as I understand these things, would be an extraordinary step, I would like to see the tabling of whatever documentation was discussed in your earlier exchange. I appreciate that that tabling should not be done without some prior consultation with the Indian Association in Quebec. If we find that that statement is so inadequate that we require an investigation by the Auditor General, then we might follow that course.

• 1150

M. Cyr: Monsieur le président, dans son exposé de mardi soir, le ministre disait ici, leurs livres étaient vérifiés par l'Auditeur général du Canada. Pourquoi ne pas demander immédiatement que ces livres soient vérifiés?

[*Interprétation*]

Je crois que nous aimerions certainement connaître la ventilation générale, mais nous ne tenons pas à nous associer à une demande éventuelle du Comité susceptible d'être comprise comme un harcèlement de l'Association des Indiens du Québec.

M. Barnett: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'aimerais appuyer la mise en garde que M. Clark a exprimée à ce sujet.

Le président: Merci.

Voulez-vous répondre à cela, monsieur Cyr?

Mr. Cyr: No. Mr. Chairman, I do not want to know how many meals were had in which hotel and which airline ticket was bought, but how it is that one can rent a charter plane for 15 people so as to visit a given spot. Such expenses may reach $2,500 or $3,000, ánd that is what I mean by charter planes.

I believe . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Pour en revenir rapidement au rappel au Règlement, nous serions d'accord pour appuyer une demande voulant que soit déposé, si l'association est d'accord, et je tiens à cette condition-là, le genre de rapport qui est normalement soumis dans les cas d'une participation de ce genre par le gouvernement fédéral.

Mr. Cyr: Would the witness like to answer that?

Mr. Lesaux: No.

Mr. Cyr: All right. Mr. Chairman, I would like us to take this opportunity to look into the spending of these millions of dollars, and also the agreements and contracts which have been signed between the Indian Association and the white authorities, so as to determine if these contracts do not impose commitments on the James Bay natives for 10, 15 or 20 years. Contracts they have signed with some experts or some lawyers may be binding on them for 15 or 20 years. They may be the same people who may benefit from the $100 million they will be getting from the Province of Quebec. They may have arranged and insured income for the coming years. I suggest that this be looked into. Might we not unanimously request of the Minister that the Auditor General report immediately on this, and that he study the use that is made of these funds, and the Minister be prevented from paying out any further sums until he receives the report from the Auditor General of Canada. What do you think of this?

M. Clark (Rocky Mountain): C'est assez nouveau que ce soit moi qui réponde aux questions.

Le président: M. Lesaux trouve que c'est une solution merveilleuse.

M. Clark (Rocky Mountain): Je considère qu'avant de prendre une mesure qui me semble être une mesure extraordinaire, j'aimerais d'abord voir les documents déposés dont vous avez parlé plus tôt. J'en conviens que ce document ne doit pas être déposé avant qu'on ait consulté là-dessus l'Association des Indiens du Québec. Si par la suite nous trouvons cet état tellement insuffisant qu'il faut demander que le vérificateur général procède à une enquête, une solution pourrait s'imposer à ce moment-là.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman, in his remarks on Tuesday night, the Minister said that their books were audited by the Auditor General of Canada. Why should we not ask for these books to be audited immediately?

[*Text*]

Une voix: Quelle page?

M. Cyr: Cela se trouve au n° 3, page 14B-4.

The Chairman: In the interim, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: On a point of order.

I think the Government of Canada and the Parliament of Canada are entitled to information on the disposition of money that the government gives to any organization and that includes the James Bay people.

There are stories going around that there are very high legal fees being paid to the lawyers representing the Indians in the James Bay dispute. I think we are entitled to know about it.

On the other hand, I am sure that the Indians' response would be that they have had 100 years where they have had to deal all by themselves with the solid phalanx of quite highly paid, white civil servants. They are now, for the first time, beginning to have some equality in their ability to discuss matters.

While I am in favour of getting information, I do not think we could vote for a motion that was in any way a fishing expedition or could be seen as a harassment motion. I do not think we could vote for a motion unless we first saw the motion sketched out in some considerable detail as to what is wanted. We must feel that what is wanted is necessary and needed, and is not just a method of trying to stop the Indians from doing what they think needs being done or hiring the persons they need to help them. I think I can speak for our group: that we would want to see the motions and look at the implications before we just vote for a motion that might have some big effects.

The Chairman: I am not under any impression of any motion at this point. It is simply a request, similar, for instance, to the request which Mr. Neil made for information. There was no suggestion that that required a motion flowing forth from this Committee to be voted upon. It was simply a request put to the officials, in that case, the Minister, asking if certain information could be provided. There have been caveats entered . . .

Mr. Orlikow: I thought there was a suggestion that no further money be spent until . . .

The Chairman: I do not believe so; I think that is incorrect.

Mr. Orlikow: That is what Mr. Cyr suggested.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, je n'au aucunement l'idée d'empêcher les Indiens ou de retirer aux Indiens le privilège d'en appeler devant la Cour et de défendre des droits qu'ils ont acquis depuis des années dans ce secteur de la baie James. Mais, je crains que quelques professionnels qui se disent défenseurs des droits des Indiens s'enrichissent aux dépens du ministre et des autochtones de la baie James. Je crois que nous avons déjà avancé un million de dollars et qu'il serait possible que le ministre obtienne des détails ou un état comptable de l'utilisation de ces crédits avant de fournir plus d'argent. Ce rapport pourrait éventuellement être soumis au Comité. Ce n'est qu'une suggestion.

[*Interpretation*]

An hon. Member: What page?

Mr. Cyr: It is Issue No. 3, Page 14B-4.

Le président: En attendant, M. Orlikow a la parole.

M. Orlikow: J'invoque le Règlement.

Il me semble que le gouvernement du Canada et que le Parlement du Canada a le droit d'être renseigné sur l'utilisation de tout argent que le gouvernement donne à toute organisation, y compris les gens de la baie James.

Des bruits courent qu'on paie des honoraires très élevés aux avocats qui représentent les Indiens dans le conflit de la baie James. J'estime que nous avons le droit d'exiger des renseignements là-dessus.

Par contre je suis certain que les Indiens vont répondre que ça fait 100 ans qu'ils ont à faire, sans que personne ne les aide, au rang serré des fonctionnaires blancs à salaire élevé. Maintenant, pour la première fois, ils commencent à jouir d'une certaine égalité dans les discussions.

Bien que je sois en faveur de demander des renseignements, je ne crois pas que nous puissions appuyer une motion qui favoriserait une enquête gênante ou un harcèlement quelconque des Indiens. Je ne crois pas que nous puissions appuyer une motion sans qu'elle soit rédigée à l'avance et dans le détail. Il faut que nous puissions croire que les renseignements demandés nous sont absolument nécessaires, et que ce n'est pas tout simplement un moyen d'empêcher les Indiens de faire ce qui leur semble nécessaire, ou d'embaucher les personnes dont ils croient avoir besoin. Je crois exprimer maintenant le sentiment de notre groupe: il nous faudrait voir le texte des motions et en étudier les implications avant de pouvoir voter en faveur d'une motion qui pourrait avoir des retentissements considérables.

Le président: Je ne sache pas qu'on ait encore proposé une motion. Il s'agit d'une simple demande comparable, par exemple, à la demande de renseignements faite par M. Neil. Personne n'a suggéré que le comité avait besoin de voter une motion à ce sujet. C'était une simple demande faite aux fonctionnaires, ou dans ce cas, au ministre, pour qu'on nous fournisse certains renseignements. On a également exprimé certaines mises en garde.

M. Orlikow: Je croyais avoir compris qu'on proposait d'interdire tout autre envoi d'argent jusqu'à ce que . . .

Le président: Je ne crois pas; cela me semble inexact.

M. Orlikow: C'est pourtant ce que M. Cyr a proposé.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I had no intention of trying to prevent the Indians from, or of withdrawing their privilege of, appealing to the courts and defending the rights they have won over the years in this area of James Bay. But I am afraid that certain professional men who claim to be the defenders of the Indian's rights are getting rich at the expense of the Minister and of the James Bay natives. I believe we have already invested a million dollars, and that the Minister could get details or an accounting statement on the use of these funds before supplying further money. Such a report could perhaps be made available to the Committee. This is only a suggestion.

[*Texte*]

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman.

Mr. Barnett: On a point of order.

The Chairman: Mr. Horner, then Mr. Barnett.

• 1155

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): I agree with Mr. Cyr's request. This is an open-ended cost plus. The lawyers have got $1 million; they are going to go for $2 million or $3 million. There is no incentive for those lawyers to settle anything as long as they are on the gravy train. This is what Mr. Cyr is saying. Let us put a time limit, let us put a dollar limit. Tell the lawyers they can negotiate until the cows come home but they are only going to get so many more dollars, and watch them wind it up real quick.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: There may not have been a formal motion made by Mr. Cyr but certainly a suggestion that what we were going to ask for was a special audit, in effect, by the Auditor General. The implications of that kind of proposal, whether it is in a motion or not, are something different entirely from asking the department to lay on the table before this Committee the information that is normally supplied to them by the body receiving the money.

I would be willing, and I think Mr. Clark suggested this, if we could have that laid before us, to have a look at it. If there were questions arising out of it, we could perhaps ask Chief Delisle, as President of the Indian Association of Quebec, to appear before the Committee. From my acquaintanceship with Chief Delisle he is pretty capable of dealing with white men, lawyers or otherwise.

Mr. Dinsdale: Even lawyers.

Mr. Barnett: If what Mr. Cyr has in mind is to have the normal documentation or reporting or whatever it is from the Indian Association laid before the Committee, then we could have a look at it. If we felt it was desirable we could invite Chief Delisle and his fellow officers to come before the Committee and have some discussion and let us get their viewpoint on what they are doing with that money and whether they think they are being taken for a ride by any lawyers extracting fat fees beyond what one would expect. If that is what Mr. Cyr has in mind, I have no objection. But let us not jump in and say we are going to freeze any funds until we have had a special examination of the situation by the Auditor General, certainly not at this point.

The Chairman: Mr. Olaussen.

Mr. Olaussen: Mr. Chairman, I would like to refer to Vote 5 . . .

The Chairman: We are on a point of order.

Mr. Olaussen: I am sorry. Could you leave me out just now?

[*Interprétation*]

M. Horner (Battleford-Kindersley): Monsieur le président.

M. Barnett: J'invoque le Règlement.

Le président: M. Horner a la parole et ensuite M. Barnett.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Je suis d'accord avec M. Cyr. Ce sont là des faits qui n'en finissent plus. Les avocats ont obtenu un million de dollars, ils demanderont deux ou trois millions de dollars. Rien ne les incitera à trouver des règlements. C'est précisément ce que dit M. Cyr. Il nous faut fonc examiner les délais et limiter les sommes concernées. Dire aux avocats qu'ils peuvent négocier tant qu'ils voudront mais que les sommes qui leur seront accordées, seront limitées.

Des voix: Bravo.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Je ne sais pas si M. Cyr a proposé une motion officielle, mais s'il a au moins suggéré que nous allions demander que l'on effectue une vérification particulière, qui sera peut-être effectuée par le vérificateur des comptes. Les conséquences de ce genre de proposition, qu'elle ait été faite sous forme de motion ou non, ne sont pas du tout les mêmes que si nous avions demandée au ministère de déposer devant le comité les renseignements qui lui sont normalement fournis pas l'organisme recevant les fonds.

Je serais d'accord avec la suggestion de M. Clark, à savoir d'examiner ces comptes si nous pouvons les avoir. Ensuite, s'il se pose des problèmes, nous pourrions peut-être demander au chef Delisle, président de l'association des Indiens du Québec, de venir témoigner. Je connais très bien le chef Délisle et je sais qu'il est parfaitement capable de discuter d'égal à égal avec des hommes blancs, des avocats ou n'importe qui.

M. Dinsdale: Même les avocats.

M. Barnett: Si M. Cyr souhaite tout simplement obtenir des documents normaux, ou des rapports de l'Association des Indiens, alors, nous pourrions accepter sa proposition, et pouvoir les examiner. Si nous pensons ensuite qu'il est souhaitable d'inviter le chef Délisle et ses collègues à venir témoigner et discuter avec nous, pour nous expliquer ce qu'ils vont faire de cet argent et s'il pense que les avocats se moquent d'eux, alors nous pourrons le faire. Si telle est la proposition de M. Cyr, je ne m'y oppose pas. Cependant, n'allons pas trop vite et n'affirmons pas que nous devons geler les fonds avant d'avoir fait examiné la situation par le vérificateur général des comptes. Voilà ma position.

Le président: Monsieur Olaussen.

M. Olaussen: Monsieur le président, j'aimerais revenir au crédit 5 . . .

Le président: Nous en sommes à un rappel au Règlement.

M. Olaussen: Veuillez m'excuser. J'attendrai mon tour.

[*Text*]

The Chairman: All right.

Monsieur Demers, est-ce sur le même rappel au Règlement?

M. Demers: Une autre chose.

Mr. Lajoie: I agree with both Mr. Horner and Mr. Cyr that I would like to see at least the lawyers' fees on that thing.

The Chairman: Okay. Thank you. Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I think all of us would be anxious under any circumstances to place limits on lawyers. In the couple of problems that arise here, only a part of the grant that we are talking about went to legal fees. I certainly would be agreeable to seeing some indication, if that is in the normal course of proceeding, of what amount was paid in legal fees. We should remember that a good part of this money also went to various research projects, including some environmental studies that some of us, at least, believe should have been undertaken directly by the federal government.

The great concern that we all have here, and it was expressed by Mr. Barnett and Mr. Orlikow as well, is that we not take any action here that would be understood as being harrassment of the Indian Association of Quebec. I think with the procedure that I suggested earlier, that we should ask for a placing on the table and a bringing before this Committee of whatever normal report comes back to the department as a consequence of undertakings of this kind, and I would be prepared to add, including specifically an indication of the amount paid in lawyers fees, we can come to the decision whether or not in the view of the Committee there is need for some further inquiry. The problem, of course, with limiting expenditures on lawyers' fees is that we have the capacity to limit the expenditures on only one side of the case. If there were some way that we could limit both parties . . .

• 1200

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Hear, hear!

Mr. Clark (Rocky Mountain): . . . that might be a more attractive situation, but we are talking here only of placing a limit upon the case of the native people.

The Chairman: Yes, Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I think we are perhaps blowing this up a little too much. I think that the member's request for an accounting is pretty legitimate. Certainly we as members of Parliament are entitled to know how the money has been spent and I think Mr. Clark's apprehensions about harassment are perhaps a little strong. In looking at the Minister's record over the past few years, he has been pretty generous in funding native organizations, to the point where many people have told him that he is too generous. I want to give every assurance, as Parliamentary Secretary to the Minister, that we watch these things very carefully. I think the Minister has an obligation to account for the funding and to assure the members that I along with the officials here will see that an appropriate accounting will be done. I assure everybody that it is not our intention, it is not the Minister's intention, to harass anyone.

[*Interpretation*]

Le président: Très bien.

Mr. Demers, do you have anything to say on the same point of order?

Mr. Demers: A little thing.

M. Lajoie: Je suis d'accord avec MM. Horner et Cyr et je pense que nous devrions au moins connaître les honoraires d'avocat, sur cette question.

Le président: Très bien. Merci. Monsieur Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Je pense que nous souhaitons tous imposer certaines limites aux avocats. Le problème dont nous parlons ici seule une partie de la subvention a servi à payer les honoraires d'avocats. S'il d'une procédure normale, je serais tout à fait d'accord pour que nous sachions à combien s'élevaient ces honoraires. Nous devrions cependant nous rappeler qu'une bonne partie de ces fonds ont également servi à financer divers projets de recherche, ainsi que certaines études écologiques, qui, selon certains d'entre nous, devraient avoir été entreprises par le gouvernement fédéral lui-même.

Notre préoccupation comme l'ont exprimé M. Barnett et M. Orlikow, ne nous amène pas à réclamer que l'on prenne des mesures qui seraient interprétées comme une attitude négative de notre part vis-à-vis l'Association des Indiens du Québec. Je pense que nous devrions respecter la procédure à savoir que l'on dépose devant le comité des rapports normaux qui sont envoyés au ministère, dans le cadre d'entreprises de ce genre, et je serais même disposé à ajouter que l'on demande précisément les montants qui ont été payés aux avocats; ensuite, le comité pourra décider s'il est nécessaire de poursuivre une enquête ou de prendre des mesures quelconque. Si nous nous décidons à limiter les honoraires d'avocat, le problème sera que nous ne pouvons imposer de telles limites d'un côté de la barrière. S'il y avait moyen d'imposer des limites aux deux parties . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Bravo!

M. Clark (Rocky Mountain): . . . cela serait plus positif, toutefois, pour l'instant, nous ne parlons que d'imposer des limites aux Indiens.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Il me semble que nous donnons beaucoup trop d'importance à ce problème. Évidemment, il est tout à fait légitime de demander certains états de compte. En effet, à titre de député, nous avons le droit de savoir comment les fonds ont été dépensés et les craintes de M. Clark, au sujet de l'interprétation que l'on pourrait faire de notre attitude, sont peut-être injustifiées. Nous pouvons constater que ces dernières années le ministre a été assez généreux, en ce qui concerne le financement des organismes indiens, ce que beaucoup de personnes lui ont d'ailleurs reproché. Comme secrétaire parlementaire du ministre, je puis vous assurer que nous surveillons tout cela de très près. Il me semble que le ministre lui-même est dans l'obligation de rendre compte de la manières dont les fonds sont dépensés et de s'assurer que nous ferons tout pour qu'une comptabilité appropriée soit mise en place. J'en profite pour rassurer tout le monde et affirmer que nous n'avons pas l'intention, ni le ministre, ni personne d'autres, d'embêter qui que ce soit.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Cyr, it seems to me that the consensus would be initially that we get a report giving a breakdown so that we can see. If so we will seek that and seek the approval of the Indian Association of Quebec and bring that forward. I think at that time, if you are not content or if you wish further details, you could frame a motion of some kind and we would discuss it and move further. Is it agreeable at this point if we simply ask Mr. Lesaux to secure that information, giving a general breakdown of the expenses, and provide it to the Committee? At that juncture we will decide what further action, if any, we wish to take. Is that agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

M. Cyr: Je crois que mon temps de parole est écoulé, monsieur le président. Merci.

Le président: D'accord.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I am here at the request of my colleague, Mr. Firth, who is not well today. I am having a little difficulty in relating the questions he wanted to ask to Vote 5, so I want to take a minute or two to indicate the information he wants and the matters he wants to discuss, so if they are not included in Vote 5 you can indicate to me, or to him, where they are so that they can be discussed.

First of all, he wants the detailed budget, detailed list of expenditures, for the Northwest Territorial Government. He wants to be able to discuss the relationship of the Commissioner of the Northwest Territorial Government, which means not just the Commissioner personally but the whole administrative staff of the Northwest Territories with the Minister and the Deputy Minister, and in turn with the Northwest Territorial Council. Mr. Firth is concerned, for example, about the very large amount of money which he understands is in the Northwest Territorial budget for travel expenses for the Commissioner and/or his senior staff. He wants to know how much that is. He wants to know when and where authorization was given for the aircraft which is leased or purchased. He wants to know who decides which trips will be made and so on, the whole expenditure of money. He is concerned, for example, about . . . I think it is the rental of two executive suites, one in Yellowknife and one I think in Frobisher Bay. He wants to know when that was authorized; how much they cost; from whom they were rented; for how long the leases are; who uses them; how often are they used and so on. In other words he wants us to discuss, Mr. Chairman the whole question of the organizational set-up and the decision-making process in the Northwest Territories. I do not think that comes under Vote 5, but if you will indicate to me I can come convey to him when . . . now it may come under Vote 4, the Minister's.

• 1205

The Chairman: Mr. Orlikow, unfortunately the questions you ask are not within the aegis of the Indian Affairs program.

Mr. Orlikow: Well, it says Indian and Eskimo affairs.

The Chairman: Indian and Eskimo Affairs Program, but I would ask perhaps Mr. Battle to try to identify for your purpose or for Mr. Firth's purpose, where these funds are located.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Cyr, il me semble que l'opinion générale des membres du Comité serait d'abord d'obtenir un rapport nous donnant certains chiffres. Si tel est le cas, nous demanderons à l'Association des Indiens du Québec de nous le fournir. Si cela ne vous satisfait pas, ou si vous voulez des détails supplémentaires, vous pourrez alors proposer une motion, que nous pourrons discuter. Êtes-vous donc d'accord pour que nous nous contentions, pour l'instant, de demander à M. Lesaux d'obtenir ces renseignements, et de les transmettre au Comité? Après cela, nous déciderons s'il est nécessaire de prendre d'autre mesures. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Mr. Cyr: I think my time is up, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: All right.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je suis ici à la demande de mon collègue, M. Firth, qui est souffrant. J'ai quelques difficultés à comprendre les questions qu'il souhaitait poser au sujet du crédit 5 et c'est pourquoi je voudrais consacrer une minute ou deux à vous justifier quels sont les renseignements qu'il souhaiterait obtenir. Si tout cela ne se réfère pas au crédit 5, vous pourrez me l'indiquer, ou le lui indiquer et lui dire à quelle occasion il faudra en parler.

Tout d'abord, il voudrait obtenir le budget détaillé des dépenses du gouvernement territorial du Nord-Ouest. Il souhaite en effet pouvoir discuter des fonctions du commissaire du gouvernement territorial du Nord-Ouest, ce qui comprend, non seulement le commissaire lui-même, mais tout le personnel administratif des Territoires du Nord-Ouest, le ministre, le sous-ministre et le Conseil territorial. Il semblerait que M. Firth soit préoccupé par les sommes très importantes figurant dans le budget territorial du Nord-Ouest au chapitre des dépenses de voyage du commissaire et (ou) de son personnel. Il voudrait avoir des détails à ce sujet. Il souhaite également savoir quand et où on a donné l'autorisation de louer ou d'acheter un navire. Il voudrait savoir qui décide des voyages qui seront effectués, ainsi que des fonds qui seront dépensés. Il est également très préoccupé par le problème de la location de deux suites directoriales, l'une à Yellowknife et l'autre à Frobisher Bay. Il veut savoir quand cela a été autorisé; combien ils coûtent; pour qui on a loué; quelle est la durée des baux; qui utilise les bureaux; combien de fois ils sont utilisés, etc. En d'autres termes, monsieur le président, il veut discuter de toute la question de l'organisation et du processus décisionnel dans les Territoires du Nord-Ouest. Je ne pense pas que cette question relève du crédit 5, mais si vous voulez bien me l'indiquer, je pourrai lui transmettre les renseignements lorsque, cela est peut-être couvert au crédit 4, celui du ministre.

Le président: Monsieur Orlikow, malheureusement, les questions que vous posez ne relèvent pas du programme des Affaires indiennes.

M. Orlikow: Eh bien, on dit les Affaires indiennes et esquimaudes.

Le président: Le programme des Affaires indiennes et esquimaudes, mais je devrais peut-être demander à M. Battle d'essayer d'identifier pour vous, ou pour M. Firth, la localisation de ces fonds.

[*Text*]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, on a point of order. We will undoubtedly be calling the northern program people, Digby Hunt and others, and perhaps this kind of a question could better be related . . .

The Chairman: Mr. Orlikow is endeavouring to secure . . .

Mr. Orlikow: I want to know when and I have given an indication of the type of questions which Mr. Firth wants to pursue then.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Well, these are all on the record now and we can take it from there.

Mr. Barnett: I suggest, Mr. Chairman, that we allow Mr. Battle to comment.

The Chairman: Mr. Battle.

Mr. R. F. Battle (Assistant Deputy Minister, Finance and Administration, Department of Indian Affairs): Mr. Chairman, I think it has been answered. The Committee will decide when it will be hearing the northern program people. We have notice of those questions, Mr. Orlikow, and we will make sure that the people who attend at that Committee will be in a position to deal with them.

The Chairman: Thank you.

Mr. Orlikow: Well one more notice. Mr. Fifth put some questions on the Order Paper, I think last November and again this session, about the number of employees working in the North both for the department and the Territorial government by various classifications, asking how many in each classification are native people, Indian or Eskimo or nonstatus Indians, and Mr. Firth understands that the department has had these questions researched, has the information and he is concerned that they have not yet been answered. It is months now since they were put on the Order Paper and he is concerned that they have not been answered. He wonders if the department has not answered them because they are a little ashamed of the very small number of native people who are working and I give you notice now that at the proper time he is going to want the answers to those questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, since this has become sort of part of my responsibility to questions in the House, I understand those questions are now with the Privy Council Office and will be made available to Mr. Firth very shortly.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, some time ago—I am not sure when, but perhaps the answer has been given—the department established a special staff group on northern employment and economic opportunities. Is that covered in Vote 5?

[*Interpretation*]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nous allons certainement convoquer les gens du programme du nord, Digby-Hunt et les autres, et ce genre de questions serait peut-être plus pertinent . . .

Le président: M. Orlikow essaie de savoir . . .

M. Orlikow: Je veux savoir quand j'ai obtenu une indication du genre de questions que M. Firth veut poser.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Eh bien, elles figurent maintenant toutes au compte rendu et nous pourrons procéder à partir de là.

M. Barnett: Je suggèrerais, monsieur le président, que nous laissions M. Battle faire une observation.

Le président: Monsieur Battle.

M. R. F. Battle (sous-ministre adjoint, finances et administration, ministère des Affaires indiennes): Monsieur le président, je pense que l'on a répondu. Le Comité décidera du moment où il entendra les gens du programme du nord. Nous avons un avis de ces questions, monsieur Orlikow, et nous allons nous assurer que les gens qui assisteront à cette réunion du Comité seront en mesure d'y répondre.

Le président: Merci.

M. Orlikow: Eh bien, un autre avis. M. Firth a inscrit certaines questions au feuilleton, en novembre dernier je crois. Il les a réinscrites au cours de la présente session. Elles portent sur le nombre d'employés qui travaillent dans le nord tant pour le ministère que pour le gouvernement territorial, suivant diverses catégories. Il demande combien, dans chaque catégorie, sont des natifs, Indiens, Esquimaux ou Indiens sans statut. M. Firth croit savoir que le ministère a fait la recherche, qu'il a les renseignements et il se demande pourquoi on n'a pas encore répondu. Plusieurs mois se sont écoulés depuis que ces questions ont été inscrites au feuilleton et il se demande pourquoi l'on n'a pas encore répondu. Il pense que le ministère n'a pas répondu parce qu'ils ont quelque peu honte du nombre très peu élevé d'indigènes qui travaillent et je vous donne maintenant avis qu'il va exiger à un moment approprié des réponses à ces questions.

Le président: Merci, monsieur Orlikow.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, étant donné que ceci est devenu quelque peu ma responsabilité de m'occuper des questions à la Chambre, je dirai que ces questions sont maintenant rendues au bureau du Conseil privé et que les réponses seront bientôt remises à M. Firth.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, il y a quelque temps (je ne suis pas très certain de la date, mais peut-être que l'on a déjà donné une réponse), le ministère a mis sur pied une équipe spéciale sur les possibilités économiques et l'emploi dans le nord. Cette question est-elle abordée au crédit 5?

[*Texte*]

Mr. Lesaux: No, sir.

Mr. Orlikow: We are discussing, however, economic development. I am concerned about what seems to me to be a continuation of a very authoritarian sort of decision-making on the part of departmental officials on what should be done, what can be done, and what will be done. A case in Manitoba is the Garden Hill Reserve, I think a Cross Lake, where some of the people have demonstrated a very impressive ability to carve. There was a special show of about 25 or 30 of their carvings at the Winnipeg Art Gallery. They were working on a project partly funded by the Department of Co-operatives in Manitoba. It was supposedly a two or three-year project and suddenly, I am told, an economic development officer from the regional office in Winnipeg went there and told them they were on the wrong track and that they should stop their carving, that the department would not fund it. The provincial department is left in limbo. It advanced some $70,000 and without any discussions or agreement on their part the project was suspended in the middle and they simply cannot proceed. I do not know whether anybody representing the department knows about that particular project, but I simply use that as an illustration of what I consider to be pretty authoritarian unilateral decision-making.

• 1210

Mr. Lesaux: Mr. Orlikow, in the particular case of Garden Hill, Mr. Stevens, who is General Manager of the Arts and Crafts Central Marketing Services, is perhaps familiar with the case and I will ask him to respond to your comment.

Mr. A. W. Stevens (Manager, Arts and Crafts Central Marketing Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): First of all, as I understand it, there was a fund of $75,000 which was guaranteed by the provicial government to set up a co-op and the money was to be used to purchase the carvings from the carvers. Of course, the co-op was run by the carvers themselves. I believe the funds have all been used up in the purchase of carvings, and probably at what were very high prices in relation to the marketability of the carvings. The carvings are good. I think 50 oer cent of them are very good. What happened was that the the co-op used up their money, the carvings did not get sold because there were not proper marketing arrangements made and there are now about 1,400 of them in a warehouse in Winnipeg which are still the property of the government as you know.

We are very willing at Central Marketing Services in Ottawa to take over these carvings if we can strike some sort of an agreement with the provincial government on what they are worth. We had them evaluated by two independent appraisers and the value is considerably less than the price that was paid for them by the co-op. So, until we can settle that nothing very much is going to happen. I do not think there was any strong decision taken by the Department of Indian Affairs and Northern Development in this matter. We have done our best to help these people. We have purchased carvings from them. We now have a residue of stock in our warehouse which we cannot sell, partly because the quality is not very good and partly because of high prices. We are quite prepared to undertake a marketing program which I would say would probably take three to five years to introduce them to the

[*Interprétation*]

M. Lesaux: Non, monsieur.

M. Orlikow: Nous discutons toutefois de la promotion économique. Je suis inquiet car il me semble que l'on continue à maintenir un processus décisionnel très autoritaire chez les hauts fonctionnaires du ministère à propos de ce qui devrait être fait, de ce qui peut être fait et de ce qui sera fait. Il y a au Manitoba le cas de la réserve *Garden Hill*. Je pense que c'est à *Cross Lake* que certaines personnes ont fait montre d'une très grande habileté comme sculpteurs. Il y a eu une exposition spéciale d'environ 25 ou 30 sculptures à la Galerie d'art de Winnipeg. Ils travaillaient à un projet financé en partie par le ministère des Coopératives du Manitoba. Il devait s'agir d'un projet de 2 ou 3 ans; or, soudainement, à ce qu'on me dit, un agent de promotion économique du bureau régional de Winnipeg est allé les voir pour leur dire qu'ils avaient fait un mauvais choix et qu'ils devraient arrêter de sculpter, car le Ministère ne les financeraient pas. Le ministère provincial s'est retrouvé sans appui. Il avait avancé environ $70,000 et, sans discussion ni entente aucune avec eux, le projet avait été arrêté à mi-chemin et ils ne pouvaient tout simplement pas poursuivre. Je ne sais pas si quelqu'un représentant le Ministère est au courant de ce projet, mais il s'agit simplement d'un exemple de ce que je considère être du paternalisme unilatéral.

M. Lesaux: Monsieur Orlikow, dans le cas précis de *Garden Hill*, M. Stevens, qui est le directeur général de la section Arts et artisanat du Service central de commercialisation connaît peut-être mieux le cas et je vais lui demander de vous répondre.

M. A. W. Stevens (directeur, arts et artisanat, Service central de commercialisation, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je préciserais tout d'abord qu'il y a, je crois, une somme de $75,000 qui a été garantie par le gouvernement provincial pour l'établissement d'une coopérative; cette somme a été utilisée pour acheter les sculptures aux sculpteurs. Évidemment, la co-op était administrée par les sculpteurs eux-mêmes. Je crois que les fonds ont été entièrement utilisés pour l'achat des sculptures et sans doute à des prix qui dépassaient de loin la commerciabilité des sculptures. Les sculptures sont bonnes. Je pense que 50 p. cent d'entre elles sont très bonnes. La co-op a tout simplement utilisé tout son argent et les sculptures n'ont pas été vendues parce qu'aucun arrangement adéquat n'avait été pris pour la commercialisation. Il y a présentement quelque 1,400 sculptures qui attendent dans un entrepôt de Winnipeg; elles sont encore la propriété du gouvernement.

Le Service central de commercialisation à Ottawa est tout à fait prêt à reprendre ces sculptures si nous pouvons en venir à un arrangement avec le gouvernement provincial quant à leurs valeurs. Nous les avons fait évaluer par deux experts indépendants et leurs valeurs est nettement inférieure aux prix qui ont été payés par la co-op. Par conséquent, tant que cette question ne sera pas réglée, on ne peut faire grand'chose. Je ne pense pas que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ait pris une décision majeure dans ce domaine. Nous avons fait de notre mieux pour aider ces gens. Nous leurs avons acheté des sculptures. Nous avons maintenant un reste de stock dans nos entrepôts que nous ne pouvons vendre, en partie parce que la qualité n'est pas très bonne, en partie à cause des prix élevés. Nous sommes tout à fait prêts à entreprendre un programme de commercialisation qui, à mon avis,

[*Text*]

market at the museum level. It is a very slow process. You have to work with the very good pieces first. That matter is pending and I very strongly hope that it will be settled soon because we have to start our marketing plans if we are going to go ahead with it.

Mr. Orlikow: I understand that the man who worked very successfully with the Eskimo people in Baker Lake in carving, printmaking and wallhanging has advised that 15 or 20 per cent of the carvings are of very high quality and can be sold at a very good price. The others cannot, but this is just the beginning of the project. It will not pay for itself in the first few years but, if planned over a period of three or five years and if the local carvers are supported, the quality of the work can be brought up to the point where they would be financially very attractive, but this takes time. I understand that the provincial department is willing to co-operate, as they have up to now to the tune of $70,000. They feel they are having difficulties in getting you people to co-operate with them in working something out.

• 1215

Mr. Stevens: I do not think that is quite so. We are hoping that the gentleman in question will help us with our marketing program because he has quite a good background, as you say, and he has all the necessary connections with museum people in North America to get that project launched from a marketing viewpoint. However, I do not think it is quite accurate to say that we are not co-operating. One of the problems we have there is that if we undertake this marketing program, it has to be done according to our definition, and particularly Mr. Butler helps us out. That means that these good pieces will have to be introduced at the museum level, and as you say, it will take three, four or five years before they are well enough accepted to market the other pieces.

The problem is that the Co-Op wants to continue marketing their pieces themselves to every Tom, Dick and Harry. In other words, you will see these carvings perhaps in Woolco stores. With this sort of arrangement, the museum people will not show any interest. Until we can convince them that it is to their long-term advantage to go along with our marketing approach, and Mr. Butler's, the gentleman I referred to, it is going to be a little difficult to work things out.

They are more interested in today than they are tomorrow. If they can be convinced that in three or four years their income will increase substantially as a result of higher prices because of proper market introduction and acceptance, I think the program has some tremendous prospects for that group of people up there. There are about 14 of them involved.

Mr. Orlikow: I am really puzzled by what you say. What I have been told is the exact opposite; that it was your man in Winnipeg who said, let us sell this stuff in the souvenir shops and so on. However, I will take what you said to the people . . .

Mr. Stevens: Whatever our man in Winnipeg said, if we ultimately are given the responsibility of marketing, the marketing will be done according to our program rather than that of the regional people.

[*Interpretation*]

s'échelonnerait sur trois à cinq ans pour les mettre sur le marché au niveau des musées. C'est un processus très lent. Il faut tout d'abord travailler avec les meilleures pièces. Cette question n'est pas encore réglée et j'espère sincèrement qu'elle le sera bientôt car nous devons commencer nos plans de commercialisation si nous voulons progresser.

M. Orlikow: Je crois savoir que la personne qui a obtenu un très grand succès en travaillant avec les Esquimaux de Baker Lake pour les culptures, les gravures et les tapisseries, a fait savoir que de 15 à 20 p. cent des sculptures sont de très grande qualité et peuvent être vendues à un très bon prix. Les autres ne peuvent pas l'être, mais il s'agit là du début du projet. Il ne sera pas rentable pendant les premières années, mais si l'on planifie le travail sur une période de 3 ou 5 ans et si les sculpteurs locaux sont aidés, on pourra amener la qualité du travail à un niveau qui sera financièrement très attrayant, mais cela prend du temps. Je crois que le ministère provincial est prêt à collaborer et ils ont déjà fourni $70,000. Ils estiment avoir du mal à vous amener à collaborer avec eux pour trouver une solution.

M. Stevens: Je ne pense pas que cela soit tout à fait le cas. Nous espérons que cette personne sera en mesure de nous aider avec notre programme de commercialisation, car elle a d'excellents antécédents, comme vous le dites, et elles a toutes les relations nécessaires avec les gens des musées en Amérique du Nord pour donner au projet un bon départ, au point de vue de sa commercialisation. Toutefois, affirmer que nous ne collaborerons pas est à mon avis une affirmation quelque peu imprécise. L'un de nos problèmes est que si nous entreprenons ce programme de commercialisation il faudra le faire en respectant notre définition, surtout si M. Butler nous aide. Il faudra donc que les bonnes pièces soient vendues à des musées et, comme vous le dites, il faudra trois, quatre ou cinq ans avant qu'elles soient suffisamment acceptées pour vendre les autres pièces.

Le problème est que la Co-op veut continuer à vendre ces pièces elle-même a tout le monde. En d'autres termes, vous allez peut-être retrouver ces sculptures dans les magasins Woolco. Avec un tel arrangement, les gens des musées ne seront pas intéressés. Aussi longtemps que nous ne réussirons pas à les convaincre qu'il est dans leur intérêt à long terme d'adopter notre méthode de commercialisation, et M. Butler est l'homme à qui j'ai fait allusion, nous aurons du mal à trouver une solution.

Ils sont plus intéressés dans le présent que dans l'avenir. Si on peut les convaincre que dans trois ou cinq ans leur revenu sera suffisamment augmenté à cause des prix plus élevés entraînés par une bonne commercialisation et une bonne acceptation, je pense que le programme a d'immenses possibilités pour ce groupe de gens. Ils sont environ 14.

M. Orlikow: Ce que vous dites m'étonne beaucoup. On m'a dit exactement le contraire; que c'était votre homme à Winnipeg qui avait proposé de vendre les sculptures dans les boutiques de souvenirs et autres. Toutefois, je transmettrai vos observations aux gens . . .

M. Stevens: Notre homme à Winnipeg a dit que si jamais nous avons la responsabilité de la commercialisation celle-ci respectera notre programme plutôt que celui des gens dans les régions.

[*Texte*]

Mr. Orlikow: If these people cannot make a living at this, I presume they would be entitled to the usual welfare. Would the Department be willing to fund this kind of thing and to pay them some kind of wage for a couple of years while they carve, until the thing gets on its feet in terms of being sold?

Mr. Stevens: They are on welfare now, and I think they always have been. One of the proposals is that if we can get them back into production again, they will continue to receive their welfare. But the carvings they will produce up to the value of the welfare, which varies according to the family responsibility, would be credited to them and to the Co-Op, and eventually when the Co-Op does become viable, that money will then be used for future requirements, the expansion of facilities and so on. They are on welfare and they probably would continue to receive welfare under the proposal.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow and Mr. Stevens. Mr. Niel, followed by Mr. L'Heureux.

Mr. Neil (Moose Jaw): Mr. Chairman, on page 26 of the Minister's document it states that about $4 million has been provided to Indian organizations to conduct research into their rights and treaties. Does this include the $1 million that was paid out to the Province of Quebec?

Mr. Lesaux: Was in this amount, sir, the million dollars paid out to the Province of Quebec?

Mr. Neil (Moose Jaw): Right, or any part of it.

Mr. Lesaux: No, sir.

Mr. Neil (Moose Jaw): How is the money for research allocated?

Mr. Lesaux: Each Association submits at the outset of the year, or before the outset of the year, at least, a proposed research budget identifying areas wherein in the minds of the Association there is contentious land issue or land claim prospect. This budget is discussed with the particular Association. Priorities are set jointly, and the budget is then authorized and approved within the appropriation funding.

Mr. Neil (Moose Jaw): Did the $750,000 that was set aside for the review of the Indian Act come out of here?

Mr. Lesaux: Yes, sir. The Minister commented the other evening that the proposal that has been made to the Alberta Indian Association, acting on behalf of the National Indian Brotherhood, would involve $750,000 of what might be described as new funding within the appropriation, and that an equal sum of money would be identified by Association form within treaty rights and research funding, consultation funding or other sources of funding provided directly to the Associations.

• 1220

In other words, if the Alberta Indian Association, on behalf of the National Indian Brotherhood, judged the review and revision of the Indian Act to be of such a priority as to place of second priority other matters, then it was their judgment to do so. Unfortunately, that proposal has not been accepted by the Executive Council of the National Indian Brotherhood.

[*Interprétation*]

M. Orlikow: Si ces gens ne peuvent gagner leur vie de cette façon, je suppose qu'ils auront droit aux prestations habituelles d'assistance publique. Le ministère serait-il prêt à offrir un tel financement et à leur verser une sorte de salaire pendant quelques années où ils vont continuer à sculpter jusqu'à ce que l'entreprise se rétablisse et que les objets se vendent?

M. Stevens: Ils reçoivent présentement l'assistance publique et je pense qu'ils l'ont toujours reçue. On a proposé entre autres, si nous pouvions les ramener à la production, de continuer à leur verser les prestations d'assistance publique. Les sculptures qu'ils produiront leur seront toutefois créditées à eux ainsi qu'à la Co-op pour une valeur équivalente à l'assistance publique qu'ils reçoivent, laquelle varie suivant leurs responsabilités familiales; lorsque la Co-op deviendra éventuellement rentable, ces sommes seront utilisées pour satisfaire aux besoins à venir: l'agrandissement des installations, etc. Ils reçoivent les prestations d'assistance publique et vont probablement continuer à les recevoir dans le cadre de cette proposition.

Le président: Merci, monsieur Orlikow et M. Stevens. M. Neil, suivi de M. L'Heureux.

M. Neil (Moose Jaw): Monsieur le président, à la page 26 du texte du ministre, l'on dit qu'environ 4 millions de dollars ont été fournis aux organisations indiennes pour faire des recherches sur leurs droits et sur les traités. Ce montant comprend-il la somme de 1 million de dollars qui a été versée au Québec?

M. Lesaux: Monsieur, est-ce que cette somme comprenait le million de dollars versés à la province de Québec?

M. Neil (Moose Jaw): En effet, ou une partie.

M. Lesaux: Non, monsieur.

M. Neil (Moose Jaw): Comment sont attribués les fonds de recherche?

M. Lesaux: Chaque association présente au début de l'année ou avant le début de l'année, du moins, un projet de budget de recherche qui identifie les secteurs où, de l'avis de l'association, il y a des questions de titres discutables ou des possibilités de revendications territoriales. On discute de ce budget avec l'association. Les priorités sont établies de façon conjointe et le budget est ensuite autorisé et approuvé avec les fonds appropriés.

M. Neil (Moose Jaw): Est-ce que les $750,000 qui ont été réservés pour la révision de la Loi sur les Indiens proviennent de ce fonds?

M. Lesaux: Oui, monsieur. Le ministre a déclaré l'autre soir que l'on a proposé à l'Association des Indiens de l'Alberta, qui agit au nom de la Fraternité nationale des Indiens, la somme de $750,000 qui pourrait être envisagée comme une nouvelle subvention dans le cadre des affectations. Une somme identique serait réservée par l'Association à partir de ces fonds de recherche sur les droits et traités, les fonds de consultations ou autres sources de financement qui sont directement accordés aux associations.

En d'autres termes, si l'Association des Indiens de l'Alberta, au nom de la Fraternité nationale des Indiens, est d'avis que l'examen et la révision de la Loi sur les Indiens est tellement prioritaire qu'il faut accorder une moindre priorité à d'autres questions, c'est à eux d'en décider. Malheureusement, cette proposition n'a pas été acceptée par le conseil exécutif de la Fraternité nationale des Indiens.

[*Text*]

Mr. Neil (Moose Jaw): Do you require an accounting or an auditing from the various associations that have received the money for research to make sure it has been used for that purpose?

Mr. Lesaux: Yes, sir. All funding provided to associations and to bands requires as part of the initial accord or agreement that there be proper accounting made of those public funds.

Mr. Neil (Moose Jaw): Would it be possible for us to obtain a list of the funds that have been allocated to the various associations and bands for research on treaties and land claims? I do not imagine that it is that long a list.

Mr. Lesaux: No. But if it is the Committee's wish we could table such information at your next meeting.

Mr. Neil (Moose Jaw): How many years does this $4 million go back?

Mr. Lesaux: We are in the second year of the program; in other words, the last fiscal year was the initial year of funding such research. This is the second year that we are in presently.

Mr. Neil (Moose Jaw): It also says in this statement: we have received notification of some 100 claims and we expect more before the research program is completed in 1976. I think the Committee is aware of some of the larger claims. Are these 100 claims of a substantial nature, are they small claims or do they vary?

Mr. Lesaux: They vary, Mr. Neil, anywhere from a very local claim such as the one expressed in *The Globe and Mail* this morning at Long Lac to the major expression of claim as in the Yukon, the Northwest Territories, James Bay, B.C., etc. It would be difficult to categorize them. A guesstimate might suggest that 75 per cent or thereabouts would be of a rather local nature; the other 25 per cent could be of a very substantive nature.

Mr. Neil (Moose Jaw): I just wonder whether it would be possible for us to obtain a list of the larger claims, not the individual claims or the very small claims. It would be interesting to me, at least, coming from Saskatchewan, to know what claims had been made in the Province of Saskatchewan to give us an over-all picture.

Mr. Lesaux: Yes. Both Cape Breton and Saskatchewan have filed a claim and I think we could certainly table for the Committee's persual a listing of those which have been tabled with us to date. I should caution the Committee, however, that an expression of claim does not necessarily mean in the end result that that is a bona fide claim.

Mr. Neil (Moose Jaw): That is understandable.

The Chairman: A short question, Mr. Neil.

Mr. Neil (Moose Jaw): On page 5 it refers to $500,000 to be paid to the Indian Brotherhood of the Northwest Territories for an Inuit Land Use Study. When will the Brotherhood be receiving this money and has it received any part of it so far?

[*Interpretation*]

M. Neil (Moose Jaw): Exigez-vous une vérification comptable des livres des diverses associations qui ont reçu des fonds de recherche afin de vous assurer que ces sommes ont été utilisées aux fins prescrites?

M. Lesaux: Oui, monsieur. L'accord ou l'entente initiale prise avec toute association ou bande prévoit une vérification adéquate de l'utilisation des fonds publics qui leur sont versés.

M. Neil (Moose Jaw): Serait-il possible que nous obtenions une liste des subventions accordées aux diverses associations et bandes à des fins de recherche sur les traités et les revendications territoriales? Je ne pense pas que la liste soit très longue.

M. Lesaux: Non, mais si le Comité le désire, nous pourrions déposer ces renseignements lors de la prochaine réunion.

M. Neil (Moose Jaw): Sur combien d'années se répartissent ces 4 millions de dollars?

M. Lesaux: Nous en sommes dans la deuxième année du programme; en d'autres termes, l'année financière qui vient de se terminer était la première année de financement de ces recherches. Nous sommes actuellement dans la deuxième année.

M. Neil (Moose Jaw): Cette déclaration contient également ce qui suit: Nous avons reçu avis de quelque 100 revendications et nous prévoyons en recevoir d'autres avant que ne prenne fin le programme de recherche en 1976. Je pense que le Comité est au courant des principales revendications. Est-ce que ces 100 revendications sont toutes de nature importante; y a-t-il des revendications mineures, ou y a-t-il des variations?

M. Lesaux: Elles varient, monsieur Neil, de revendications très locales comme le cas exposé ce matin dans le *Globe and Mail* à propos de Long Lac jusqu'à des revendications majeures comme celles du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest, de la baie James, de la Colombie-Britannique, etc. Il serait difficile de les catégoriser. Je dirais qu'environ 75 p. 100 sont de nature locale; les 25 p. 100 restants sont de nature plus importante.

M. Neil (Moose Jaw): Je me demande s'il serait possible que nous obtenions une liste des principales revendications, sans les revendications individuelles ou les petites revendications. Je serais personnellement intéressé à savoir, puisque je viens de la Saskatchewan, quelles revendications ont été faites dans la province de la Saskatchewan, afin d'avoir une image d'ensemble.

M. Lesaux: Oui. Quand le Cap-Breton et la Saskatchewan ont fait l'objet de revendications et, je pense que nous pourrions certainement déposer, pour l'examen du Comité, une liste des revendications que nous avons reçues jusqu'à maintenant. Je devrais toutefois avertir le Comité que l'expression d'une revendication ne signifie pas nécessairement qu'il s'agisse éventuellement d'une revendication justifiée.

M. Neil (Moose Jaw): Cela est compréhensible.

Le président: Une brève question, monsieur Neil.

M. Neil (Moose Jaw): A la page 5, on mentionne une somme de $500,000 qui a été versée à la Fraternité des Indiens des Territoires du Nord-Ouest pour une étude sur l'utilisation des terres inuites. Quand la Fraternité recevra-t-elle ces fonds et ont-ils reçu déjà une partie?

[*Texte*]

Mr. Lesaux: Your question leaves me a little confused, Mr. Neil. There are two separate though perhaps interrelated claims: one is of the Inuit people, the other is the Indian people as represented by the Indian Brotherhood of the Northwest Territories. The Inuit proposal is expected within the next relatively short while. It has been funded, the research has ensued, the claim is in its preparatory stage for filing with the Minister. The other, the claim on behalf of the Indian Brotherhood of the Northwest Territories is merely commencing. Certain preliminary funding has been provided. An accord has been reached on the total budgetary sum, and I would speculate that you may be looking at a period of two years before the brotherhood would be in a position to file its claim. That is merely a guesstimate of time on my behalf.

• 1225

Mr. Neil (Moose Jaw): Have you set time limits on both of these?

Mr. Lesaux: On the Inuit claim there was a time limit set, and Mr. Hunt I guess is in a better capacity to speak to this than myself and he will be before the Committee. It was to have been filed in December 1973. However, they asked for an extension of time and that has been granted.

In terms of the Indian Brotherhood of the Northwest Territories there has been no formalized time-frame set although informally both Mr. Wah-shee and myself have talked in terms of a two-year time-frame.

Mr. Neil (Moose Jaw): Fine, thank you very much.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): With regard to the $500,000, you mentioned about a two-year time-frame. Could you tell us when the funds will be made available to the brotherhood in order to begin the research into that claim?

Mr. Lesaux: The initial funding has already been provided to start up, that is, start-up money.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): How much?

Mr. Lesaux: Fifty thousand dollars.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But the major amount?

Mr. Lesaux: The balance will be on a progress payment basis. It is at quarterly intervals during the next two-year period.

The Chairman: Mr. L'Heureux, followed by Mr. Horner.

M. L'Heureux: Monsieur le président, je voudrais me faire l'avocat des intérêts de la rive sud de Montréal, plus précisément du site historique de Chambly et au premier chef du canal de Chambly.

Le président: Je crois que les responsables des parcs nationaux seront ici la semaine prochaine.

M. L'Heureux: Oui, mais n'est-ce pas le même ministère?

[*Interprétation*]

M. Lesaux: Votre question me laisse quelque peu perplexe, monsieur Neil. Il y a deux revendications distinctes, bien que possiblement connexes: il y a celle des Inuits; l'autre est celle des Indiens, qui sont représentés par la Fraternité des Indiens des Territoires du Nord-Ouest. Nous attendons la proposition des Inuits dans peu de temps. Elle a été financée, les recherches ont été faites et le texte de la revendication est en voie d'être préparé pour être remis au Ministre. Dans l'autre cas, la revendication faite ou non de la Fraternité des Indiens des Territoires du Nord-Ouest n'en est qu'à ses débuts. Certaines sommes préliminaires ont été accordées. Un accord a été passé concernant le budget total et je prévois qu'il faudra un délai d'environ deux ans avant que la Fraternité soit en mesure de faire sa réclamation. Ceci représente cependant qu'une supposition de ma part.

M. Neil (Moose Jaw): Avez-vous imposé des délais à ce sujet?

M. Lesaux: Certains délais ont été imposés pour la réclamation des Inuites et je suppose que M. Hunt pourra vous donner des détails supplémentaires lorsqu'il viendra témoigner. En fait, cette réclamation aurait dû être produite en décembre 1973 mais les Inuites ont demandé des délais supplémentaires.

En ce qui concerne la Fraternité des Indiens des Territoires du Nord-Ouest, il n'y a pas eu de délai officiel, mais M. Wah-shee et moi-même nous sommes mis d'accord, officieusement, pour une période de deux ans.

M. Neil (Moose Jaw): Merci beaucoup.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous avez parlé d'un délai de deux ans au sujet des $500,000. Pourriez-vous nous dire quand ces fonds seront mis à la disposition de la Fraternité afin qu'elle puisse commencer ses travaux de recherche?

M. Lesaux: Les fonds préliminaires qui ont déjà été accordés sont précisément destinés à lui permettre de commencer ses travaux.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): A combien s'élèvent-ils?

M. Lesaux: Cinquante mille dollars.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est tout?

M. Lesaux: Le solde sera payé à la Fraternité au fur et à mesure qu'elle avancera dans ses travaux. Cela lui sera accordé tous les trimestres, pendant les deux prochaines années.

Le président: M. L'Heureux, suivi de M. Horner.

Mr. L'Heureux: Mr. Chairman, I would like to represent here the interests of the South shore of Montreal, and more particularly, of the historic site of Chambly and of the Chambly Channel.

The Chairman: I believe we will have National Parks people here next week.

Mr. L'Heureux: Yes, but is that not the same department?

[*Text*]

Le président: Oui, mais c'est un autre crédit.

If you would just state your question, we could have it on record so when the conservation people come from the other branch they can answer it. It is really outside of Mr. Lesaux's specific area.

Mr. L'Heureux: I am not asking a specific thing and I am not referring to the budget. I am asking questions so they can answer later on.

The Chairman: Okay.

D'accord.

M. L'Heureux: J'aimerais savoir si une décision a été prise en ce qui regarde la rénovation du canal de Chambly, et, si oui, si on s'est rendu à la demande des plaisanciers et des usagers du canal, demande faite, il y a plusieurs mois, officiellement, au ministre, soit de construire une écluse moderne à l'Île Fryers pour que la navigation reprenne ensuite le courant de la rivière Richelieu. Si oui, je voudrais avoir une copie détaillée de la décision incluant le budget qui sera attribué à ces travaux, et quand débuteront les travaux?

Si la décision n'est pas prise, je demande qu'on la prenne incessamment parce qu'il y a des années qu'on retarde la rénovation de ce canal; autrement, ce serait une injustice à faire à la population de Chambly, aux usagers, à la région, qui sont en droit de s'attendre à ce qu'on passe à l'action dans les plus brefs délais.

En ce qui regarde le Fort Chambly qui est un site historique, à tout point de vue, et surtout touristique, là aussi ça fait des années qu'on remet en question l'adoption d'un budget pour sa rénovation. Et là aussi la population est en droit de s'attendre à un déblocage parce que je pense que cette région-là fait partie du Canada. On parle toujours du Grand Nord; je n'ai aucune objection, mais il y fait tellement froid que, je pense, tous les budgets sont votés pour ce coin-là. Il faudrait qu'on en dégèle un peu pour l'envoyer au site historique de Chambly et au canal de Chambly.

Alors, c'est la demande que je voulais faire l'autre soir, et je la fais ce matin, et je demanderais qu'on me donne une réponse, dans les plus brefs délais possible.

Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur L'Heureux.

Mr. Horner.

• 1230

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Thank you, Mr. Chairman.

I am sorry that the Minister is not here. I am concerned with the duplication of government spending in regard to schools; provision was made for Indian children to attend school in towns close to the reserves, and now we seem to be taking a trend towards building schools on reserves. A specific case is the Kinistino-John Smith Reserve in Saskatchewan. Federal government money was, I think, provided in Kinistino, and now the school is being built on the reserve.

I question very much whether we can provide equality of education in an Indian-only school on a reserve.

[*Interpretation*]

The Chairman: Yes, but it is another vote.

Vous pouvez poser votre question, afin que les personnes concernées puissent déjà se préparer à y répondre. En effet, ceci ne relève pas du domaine de M. Lesaux.

M. L'Heureux: Il ne s'agit pas d'une question précise mais plutôt du budget. Je voudrais poser des questions auxquelles ils pourront répondre plus tard.

Le président: Très bien.

All right.

Mr. L'Heureux: I would like to know if a decision has been made on the renovation of the Chambly Channel and, if so, if the request put by users a few months ago to the Minister has been accepted, that is to build a modern lock on Fryers Island, in order to allow boats to go back through the Richelieu River. If the decision has been made, I would like to have a detailed copy of it, with the related budget and the date work will start.

If the decision has not been taken, I would request that it be done immediately, because renovation of this channel has been put back for a few years already, which is a denial of justice to the Chambly population.

As for Chambly Fort, which is an historic site, specially on a tourist point of view, the manner of the budget which will be decided for its renovation has also been talked about for years. There too, population is allowed to expect a quite settlement of the problem because, if I am not mistaken, this rail is also part of Canada, everybody always talks about the North, and important sums of money are given to that rail, which is all right with me, however, some should be unfrozen for the historic site of Chambly and the corresponding channel.

I should hope that some one will answer these questions as soon as possible.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. L'Heureux.

Monsieur Horner.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Merci, monsieur le président.

Je regrette l'absence du Ministre. Je suis très préoccupé par le fait que le gouvernement dépense des fonds inutilement pour certaines écoles; en effet, il était prévu que les enfants indiens iraient en classe dans les villes proches de leur réserve, et l'on semble maintenant développer la construction d'écoles sur les réserves elles-mêmes. J'en ai un exemple précis pour la réserve Kinistino-John Smith, de Saskatchewan. Il me semble que le gouvernement fédéral a fourni des fonds à Kinistino pour la construction d'une école sur la réserve.

Je me demande sincèrement si nous sommes en mesure de fournir une éducation de qualité égale dans des écoles réservées aux Indiens, sur les réserves.

[*Texte*]

I also question whether or not that is in line with the objectives of the Department of Indian Affairs and Northern Development. The objective says:

> Encourage co-ordinated activities whereby Indians and Eskimos may achieve their cultural, economic and social aspirations within Canadian society.

I am wondering what the gentlemen here see. Are we trying to build an Indian society parallel to the Canadian society, or are we trying to absorb them eventually into Canadian society? The way I read the objective we are trying to provide, as it says here in the subobjective:

> equality of opportunity and self-fulfilment in relation to other Canadians.

It seems to me that as our Canadian society is very much . . . well, perhaps not a melting pot, I do not see how you can achieve those ends by Indian-only schools on reserves.

For example, the Indian Economic Development Fund which, I think, is in the area of $100 million is being spent to promote very un-Indian activities. We are getting Indians into farming, into business, into construction, into manufacturing. The Indian has always made moccasins and stuff, but it is not part of his culture to sell the things that he made. He made these things for his own personal use.

On the one hand, we are spending hundreds of millions of dollars trying to encourage the Indian to become very much Canadian, or white, or non-Indian. On the other hand, we are going to great lengths in our education system to let him about how his ancestors lived and to suggest that that is a good way to live. I think the department is contradicting itself, and wasting a lot of money at the same time. We either are going to go one way or the other. I do not see how you can go off in both directions at the same time.

The Chairman: Mr. Lesaux, would you respond.

Mr. Lesaux: I shall allow Mr. Gooderham to speak to the particular case of Kinistino James Smith. In a general vein, I should like simply to remind the Committee of the policy announced approximately one year ago by my Minister in respect of Indian control of Indian education. It had as its basic philosophy the prerogative, the right, of the Indian people to make certain fundamental decisions as to whether to have their children continue in schools in nearby communities—schools that were predominantly administered by townships or municipalities where there was both an Indian and a non-Indian participation in those schools—or whether, in their view, the situation at the reserve was of such a nature that they preferred to have their own basic education facilities and curriculum. These would allow them to accept the best things of the white man's way and, at the same time, retain in their own community a certain Indianness, certain historical and cultural aspects which often times are not available in the non-Indian community schools.

That policy has been accepted by numerous bands who today choose to have their school facilities at their local reserve level. While there may appear to be a certain contradiction, I think the basic philosophy must be understood.

[*Interprétation*]

Je doute, en outre, que ceci corresponde aux objectifs du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. En effet, l'un de ces objectifs est le suivant:

> Encourager la coordination d'activités par lesquelles Indiens et Esquimaux pourront réaliser leurs aspirations culturelles, économiques et sociales à l'intérieur de la société canadienne.

J'aimnerais avoir des explications à ce sujet. Voulons-nous favoriser le développement d'une société parallèle à la société canadienne ou voulons-nous plutôt l'intégrer parmi nous? Si je comprends bien les objectifs définis par le Ministère, nous tentons de fournir aux Indiens, comme l'indique le sous-objectif:

> des chances égales de réalisation par rapport aux autres Canadiens.

Évidemment la société canadienne n'est peut-être pas l'équivalent du chaudron américain mais je ne pense pas qu'on puisse atteindre ces objectifs en créant des écoles purement indiennes sur les réserves.

Considérons, par exemple, le Fonds de développement économique indien, à l'occasion duquel environ 100 millions de dollars sont consacrés à la promotion d'activités typiquement non indiennes. En effet, nous les laissons dans des activités telles que l'agriculture, le commerce, la construction et la fabricqtion. Les Indiens se sont toujours contentés de faire des mocassins et des colliers de perles mais la vente de ces objets n'a jamais fait partie de leur culture d'origine. En effet, ils faisaient ces objets pour leur usage personnel.

Je constate que nous avons l'intention de dépenser des centaines de millions de dollars pour encourager les Indiens à se canadianiser mais, d'autre part, nous faisons des efforts considérables dans le cadre de notre système d'éducation, pour leur apprendre le mode de vie de leurs ancêtres et leur faire croire que c'était un mode de vie parfait. Il me semble qu'il y a là une contradiction importante, ainsi qu'un gâchis d'argent. Il faut choisir un objectif ou l'autre mais on ne peut atteindre les deux en même temps.

Le président: Monsieur Lesaux, voudriez-vous répondre?

M. Lesaux: Je demanderais à M. Gooderham de vous donner les détails au sujet du cas de Kinistino-James Smith. Sur un plan plus général, j'aimerais simplement rappeler au Comité la politique générale annoncée il y a environ un an par le Ministre, au sujet du contrôle par les Indiens de l'éducation indienne. La philosophie de base de cette politique se fondait sur la reconnaissance du droit, pour les Indiens, de prendre certaines décisions fondamentales quant à l'éducation de leurs enfants; ils pouvaient choisir des écoles essentiellement gérées par des Indiens et des non-Indiens, ou si la situation de leur réserve leur paraissait appropriée, des écoles construites sur leur propre réserve, ayant leur propre programme. Ceci devait leur permettre de conserver les caractères les plus positifs du mode de vie des Blancs tout en conservant certains traits historiques, culturels des Indiens, lesquels ne peuvent être enseignés dans des écoles non indiennes.

Cette politique a été acceptée par de nombreuses bandes qui ont choisi d'avoir leurs propres écoles sur leur réserve. Il peut sembler y avoir une contradiction dans ce domaine mais je pense qu'il faut commencer par comprendre la philosophie fondamentale du programme.

[*Text*]

• 1235

I do not believe it is in contradiction with the economic development fund where Indian people are aware, in many instances, of the non Indian economic opportunity which has, for many years, been lost or not been paid attention to, and are branching out into fields such as agriculture, real estate, transportation and other sectors of the Canadian way of life.

I think if we were confining ourselves to the art, the moccasin form, the craft form, we would be placing certain limitations, inhibitions, on Indian people which I must say I would find very difficult to accept. The loan fund, as expressed earlier, would certainly not be having the kind of attention, the kind of interest, that it has expressed to date.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Could I just react to that. I certainly agree that the Indians should be involved in education and I am very critical of all the Saskatchewan governments of the past because they have not really allowed them any real say in the educational process or curriculum.

However, in the schools where Indians were attending, they have had people from the Indian Affairs department supervising and there was some provision for input as well. It has not been proven to my satisfaction that those schools have really failed and that it is necessary for them to go back to reserves. As a member of Parliament I am thinking about the cost.

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): We would all like to do a lot of things, but when you build two classrooms for 20 students and they are only using one of them, it should be answered for.

Mr. Lesaux: I should emphasize that there is no intention, nor will there be any intention, of advocating or rescinding any prior agreement that has been reached with a school board. It is not our intention, and we have expressed this to bands who have expressed interest in their own school facilities, that where there is accord, that where there was agreement reached, we would want those agreements abrogated or nullified in any way.

The policy that we are working under permits and, I think, fosters, and gives incentive to Indian people to determine, in large part, their own educational destiny.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): I agree with that.

Mr. Gooderham: If I may say something, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Gooderham: The bands who are very much interested in developing the programs on the reserves are, I think, without exception, concerned about developing a sense of pride and self-worth in the students themselves and not about developing a romantic attachment to the past. The leaders reiterate this over and over again and I do not think we need to be apprehensive that the people are attempting, in fact, to pull away from the rest of Canadian society. I believe that they genuinely are concerned about finding the best way to prepare their children for equal, successful co-operation with the rest of the society.

[*Interpretation*]

Je ne pense pas que ceci soit en contradiction avec le fonds de développement économique, lorsque les Indiens ont connaissance de possibilités économiques extérieures, très longtemps négligées ou perdues, ce qui les amène dans des secteurs d'activité aussi divers que l'agriculture, l'immobilier, les transports, etc.

Je pense que si nous devions nous limiter aux activités artistiques, à la fabrication de mocassins, ou de choses de ce genre, nous imposerions au peuple indien certaines limites que je trouverais vraiment très difficiles à accepter. Dans ce sens, le fonds ne susciterait pas autant d'intérêt qu'il en a suscité jusqu'à présent.

M. Horner (Battleford-Kindersley): J'aimerais répondre à cette remarque. Évidemment, je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que les Indiens devraient participer à l'éducation, et ceci m'amène à critiquer sévèrement tous les gouvernements passés de la Saskatchewan, qui n'ont accordé aux Indiens aucun pouvoir en matière d'éducation.

Cependant, il y avait des responsables du ministère des Affaires indiennes dans les écoles où des Indiens étaient élèves, ce qui leur permettait d'avoir une certaine participation. Pour l'instant, on ne m'a pas encore prouvé que ces écoles ont représenté un échec, mais il est nécessaire que les Indiens retournent sur leurs réserves. Cependant, à titre de député, le problème des coûts me paraît très important.

M. Lesaux: Certes.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Nous aimerions tous faire beaucoup de choses, mais lorsque l'on construit deux salles de classe pour 20 étudiants et qu'une seule est utilisée, quelqu'un devrait assumer la responsabilité de l'erreur.

M. Lesaux: J'insiste fortement sur le fait que nous n'avons pas l'intention d'annuler ou de modifier tout accord antérieur avec la commission scolaire. Nous avons d'ailleurs fait part de cette décision aux bandes qui ont montré un certain intérêt dans leurs établissements scolaires; lorsqu'un accord a été passé, nous ne tenons absolument pas à ce qu'il soit annulé ou supprimé.

La politique générale dans le cadre de laquelle nous fonctionnons permet au peuple indien de déterminer en grande partie son propre destin éducatif, et même l'incite à le faire.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Je suis d'accord avec vous.

M. Gooderham: Puis-je faire une remarque, monsieur le président.

Le président: Allez-y.

M. Gooderham: Il me semble que toutes les bandes qui ont l'intention de mettre au point leur propre programme, sur les réserves, tiennent à promouvoir chez les étudiants eux-mêmes un certain sentiment de fierté, de responsabilité, en évitant tout attachement romantique au passé. Les chefs ne cessent de leur répéter, ce qui me pousse à croire qu'il est tout à fait inutile de craindre que le peuple indien tente de se séparer du reste de la société canadienne. Je pense, tout au contraire, qu'il tient absolument à trouver le meilleur moyen pour préparer ses enfants à collaborer sur un pied d'égalité avec les autres éléments de notre société.

[*Texte*]

The experiments that have been started tend to indicate that they have a very sound point of view. I do not think we need to be apprehensive about a dual kind of system, really. As Mr. Lesaux has said, some bands have asked that we duplicate services, and we have said that we cannot; and we enter sometimes into very protracted negotiations with the bands until everybody can see what the real needs are, and work it out.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Thank you.

Le président: Monsieur Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Ma question a trait à l'utilisation des terres, des prêts agricoles. Vous disiez tout à l'heure qu'on a fait fausse route, on n'aurait pas dû aller de ce côté-là. Qu'est-ce qui s'est produit?

M. Lesaux: M. Neil m'a posé la question à propos de l'Alberta; il y a 10, 15 ou 20 ans, en tout cas, on a donné un certain enthousiasme aux Indiens qui sont venus emprunter de l'argent du ministère. Les entreprises agricoles qu'ils ont commencées auraient dû ne pas commencer du tout parce qu'ils n'avaient pas le potentiel voulu pour le réussir.

• 1240

M. Côté: Potentiel économique ou potentiel de capacité administrative?

M. Lesaux: Les deux. Il n'y avait pas le potentiel administratif pour aménager dans le sens de succès économique et social. Comme vous le savez, aujourd'hui, il faut des terrains assez grands pour réussir et avoir un financement adéquat. Et puis, l'autre chose, c'est que dans le domaine administratif nous avons fourni l'argent à ces gens-là, mais pas les outils nécessaires pour mener à bien ces entreprises.

M. Côté: Est-ce que vous croyez que les pertes ont été totales?

M. Lesaux: Non, non.

M. Côté: Est-ce qu'ils ont commencé et tout est tombé à l'eau? Est-ce que quelques-uns ont tout de même réussi?

M. Lesaux: Il y en a quelques-uns qui ont eu du succès et qui continuent aujourd'hui. Mais, il y avait une assez grande majorité, peut-être 40 p. 100, 50 p. 100, 60 p. 100, qui n'avaient pas soit le savoir-faire, soit le financement adéquat pour avoir du succès.

M. Côté: D'accord. Alors, j'ai seulement une question, monsieur le président, au sujet du crédit 5, les prestations sociales qui sont données, aux Indiens, aux Esquimaux et aux Blancs qui vivent dans les réserves. A mon avis, les Blancs doivent recevoir de l'aide sociale du gouvernement provincial, mais non du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui serait de l'argent qui devrait être donné aux Indiens de préférence aux Blancs.

M. Lesaux: Pour ce qui est des Blancs qui demeurent sur les réserves, nous fournissons l'assistance sociale, mais l'argent est retourné de la municipalité où la réserve se trouve.

M. Côté: En somme, l'argent ne serait pas pris à même le budget du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui est strictement pour les Indiens.

[*Interprétation*]

Les expériences qui ont été faites tendent à montrer que leur point de vue semble parfaitement sain. Je ne pense donc pas qu'il soit nécessaire de craindre l'apparition d'un système sociétaire double. Comme l'a dit M. Lesaux, certaines bandes ont demandé que nous dédoublions certains services, ce que nous avons tenté de faire; évidemment, il est parfois nécessaire de négocier longtemps avec les bandes pour que chacun puisse bien comprendre les besoins réels à satisfaire.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Merci.

The Chairman: Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. My question relates to the use of lands and of agricultural loans. A while ago, you said that we went into the wrong direction. Could you explain what happened?

Mr. Lesaux: Mr. Neil asked this question about Alberta. I would say that 10, 15 or 20 years ago we forstered some kind of enthusiasm among Indians, who started borrowing money from the department. The Agricultural concerns that they started should never have been started, because they did not have sufficient success potential.

Mr. Côté: You mean economic potential or administrative ability?

Mr. Lesaux: Both. They did not have the administrative potential to plan for economic and social success. As you know, nowadays one needs quite a lot of land in order to succeed and also adequate financing. And another thing, we supplied funds to these people for administration, but we did not supply the tools they needed to make a success of their undertaking.

Mr. Côté: Do you think they were a total loss?

Mr. Lesaux: No, no.

Mr. Côté: Did they all fall through after a time, or did some succeed nevertheless?

Mr. Lesaux: If you were successful, and still are today. But quite a large majority, maybe 40, 50, or 60 per cent did not have either the know how or sufficient financing in order to make a success of it.

Mr. Côté: All right. I have just one more question, Mr. Chairman. On Vote 5. It concerns the social benefits that are extended to Indians and Eskimos and also to white people living on the reserves. It seems to me that the white people must receive social assistance from the provincial government, but not from the Department of Indian Affairs and Northern Development, which is money that should go to the Indians and not to the whites.

Mr. Lesaux: In the case of white people living on reserves, we supply the social assistance, but the money is refunded to the municipality in which the reserve is located.

Mr. Côté: So the money would not be taken from the budget of the Department of Indian Affairs and Northern Development, which is strictly for the Indians.

[*Text*]

M. Lesaux: Non.

M. Côté: Il est pris là mais il revient?

M. Lesaux: Oui.

M. Côté: Ce ministère peut être provincial.

M. Lesaux: C'est ça.

M. Connelly: C'est essentiellement pour des raisons d'ordre adminitratif, n'est-ce pas, c'est un peu comme les Indiens qui habitent dans les villes, par exemple, même s'ils viennent tout juste d'arriver ils sont encore à notre charge. La municipalité avance les fonds requis et ensuite elle les recouvre de notre ministère. Alors, on fait la même chose à l'envers.

M. Côté: D'accord, merci.

The Chairman: Mr. Olaussen followed by Mr. Ritchie. That should wind this up.

Mr. Olaussen: Mr. Chairman, I am very concerned about a situation in a certain place called the Fish Lake Cultural Education Centre and I think they have approached Mr. Lesaux on this question, indirectly through Mr. Gideon or maybe directly to Mr. Lesaux.

It was approved to go into operation and it went into operation last year and it had received a certain commitment from the Department of Indian Affairs that it would be funded on the basis of something like $12,000 a month.

I have just heard from the people in Fish Lake that they have not received the money that was supposed to be allocated to them for the last quarter of 1973 and they have not received the money for the first quarter of this year, which amounts to $36,000 at $12,000 a month. I think if a centre has been established, the personnel, the staff, expect some measure of co-operation from the Department in so far as the commitment from the Department had already been made. I think this is a very serious situation and I cannot see how any such centre can operate knowing that the Department is not doing its share of the commitment and I would very much like to hear Mr. Lesaux's views on this.

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: Yes sir, there is a problem and you have identified it quite well. I would simply add part of the problem stems from the fact that when the budget was initially approved, that is the budget which for all intents and purposes both parties are expected to respect, unfortunately, or perhaps fortunately for the Fish Lake Centre.

• 1245

They approached our own regional people and received a $25,000 sum of money over and above the agreed-upon budget. This was an internal error made by the Branch. After it was recognized and communicated to the Fish Lake Centre, that is when the difficulty started, because in effect what we would have been doing had we continued with the initial budget supplemented by the extra $25,000 that was tendered in error through our own fault—in effect, we inflated inadvertently the budget of that Centre. I am presently trying to work the situation out with the people concerned. I do not foresee difficulty in respect of the new year which is upon us—the other aspect of your question.

[*Interpretation*]

Mr. Lesaux: No.

Mr. Côté: It is taken from there, but it comes back?

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Côté: It could be a provincial department.

Mr. Lesaux: That is right.

Mr. Connelly: It is mainly for administrative reasons, you see, it is rather like Indians living in cities who are still our responsibility even if they have just arrived. The municipality advances the necessary funds, and then gets them back from our department. So we do the same thing the other way around.

Mr. Côté: All right, thank you.

Le président: M. Olaussen a la parole, et ensuite M. Ritchie. Puis ça devrait être tout.

M. Olaussen: Monsieur le président, je m'inquiète beaucoup de la situation actuelle dans un endroit qui s'appelle le Centre d'enseignement culturel de Fish Lake; je crois que les intéressés ont déjà abordé M. Lesaux à ce sujet, sinon directement par l'intermédiaire de M. Gideon.

On a approuvé le lancement de ce centre et il a commencé à fonctionner l'année dernière, avec l'assurance venant du ministère des Affaires indiennes qu'il recevrait des fonds s'élevant à environ $12,000 par mois.

Je viens d'apprendre des gens de Fish Lake qu'on n'a pas reçu l'argent qui leur était alloué pour les trois derniers mois de 1973, et ils n'ont pas reçu non plus l'argent du premier quartier de l'année en cours, ce qui, à base de $12,000 par mois, s'élève à $36,000. J'estime que si on établit un centre, le personnel de ce centre est en droit de s'attendre à une certaine coopération de la part du Ministère, étant donné que le Ministère s'est déjà engagé à fournir ces fonds. Cette situation me semble extrêmement grave, et je ne vois pas bien comment un tel centre peut fonctionner s'il sait que le Ministère n'honore pas ses engagements, et j'aimerais beaucoup que M. Lesaux me donne son opinion là-dessus.

Le président: M. Lesaux a la parole.

M. Lesaux: Oui, monsieur, ce problème existe et vous l'avez assez bien décrit. J'ajouterai seulement que ce problème relève en partie du fait que lorsque le budget a été approuvé en premier lieu, c'est-à-dire le budget que pour toutes fins utiles, les deux parties doivent respecter, malheuremensement ou peut-être heureusement pour le centre de Fish Lake.

Ils ont contacté nos responsables régionaux et ont reçu $25,000 en plus du budget accepté. Ceci fut une erreur interne de la direction concernée. Les problèmes ont commencé lorsque l'on a relevé l'erreur et que l'on en a fait part au centre de «Fish Lake»; En effet, cette erreur revenait à gonfler de manière inacceptable le budget du centre. Je tente actuellement de régler la situation avec les responsables concernés. Quant à la deuxième partie de votre question, je ne prévois pas de problème pour l'année qui vient.

[*Texte*]

Mr. Olaussen: Can Mr. Lesaux assure me that this matter will be taken care of as well as possible?

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Olaussen: I am very concerned that the Centre might shut down because it just does not have any operating funds right now. To me this is an urgency that is required.

Mr. Lesaux: I will seek a very prompt solution to the problem, Mr. Olaussen.

Mr. Olaussen: Thank you, Mr. Lesaux.

The Chairman: If we are going to get out of here by 1 o'clock, I thought I could divide the time remaining. Mr. Demers and Mr. Ritchie would like to pose questions.

Mr. Ritchie, followed by Mr. Demers.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would just like to ask some questions on one specific thing, The Pas development, which is causing a lot of comment. It is a relatively small community. There are two communities; the Pas Band and The Pas are almost synonymous and have to work together. You can probably throw some light on it. Basically, it seems to be that—mine is only garnered from letters and so on—you are really doubling, by the Pas Indian Band shopping centre, the commercial square feet available for rent in the community. In any community that you are going to do that, naturally there is going to be a lot of dislocation. The Pas itself ia a kind of peculiar town. I was wondering if it is right that there is to be a shopping centre, if it is set of the amount that is stated by the town's people of 130,000 square feet. If so, what is the total financial project and how much is the department involved for it? In what manner is the department involved in financing?

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: I think it would be worthwhile, Mr. Ritchie, if I were to go back a few months to give you a sort of backdrop to the situation. The Pas Band, as you probably know, is a very progressive group, particularly the Chief. Some many months ago, they, on their own initiative, sought some outside assistance in identifying potential for development. That potential was narrowed down to that of a shopping centre. At that point, a market study was undertaken to determine whether The Pas could, in effect, afford further enterprise of this grandeur, that 130,000 square feet to which you refer, which is correct. It was substantiated through a very careful market study. The Band chose to proceed with the assistance of the department, with the assistance of the Department of Public Works and with their own private development assistance. There is every reason to believe, based upon the market conditions in that area, that the community can sustain this kind of shopping centre complex. Moreover, there is every likelihood that the price of goods in The Pas as a result of this added competitive feature will experience some relative decline. Naturally, there is going to be dislocation, there is going to be upset, if you like, but in an analagous sense, it is not much different that any community in Canada where a shopping centre develops on the periphery of the community and has an upsetting or dislocating effect upon the main drag, as it were. We have assisted them to the extent of seeking out AAA tenants. The leases will be used as collateral for private financing. I do not expect there will be any financing required from the fund. Is that correct?

[*Interprétation*]

M. Olaussen: M. Lesaux peut-il m'assurer que ce problème sera réglé de la manière la plus équitable possible.

M. Lesaux: Absolument.

M. Olaussen: Je suis très préoccupé par le fait que ce centre pourrait être fermé, puisqu'il ne dispose pas de fonds de fonctionnement, actuellement. Il me semble donc qu'il y a là un problème à régler d'urgence.

M. Lesaux: Je tenterai de trouver une solution rapide au problème, monsieur Olaussen.

M. Olaussen: Merci, monsieur Lesaux.

Le président: Si nous voulons sortir de cette salle à 13 h 00, je pense que nous devrions répartir le temps qui reste. M. Demers et M. Ritchie aimeraient poser des questions.

Monsieur Ritchie commencera.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions sur un problème particulier, concernant la petite collectivité de «Pas». En fait, il s'agit de deux collectivités quasiment semblables et travaillant ensemble. A partir des lettres et des informations que j'ai reçues, il semblerait que vous ayez l'intention de doubler les surfaces commerciales pouvant être louées dans cette collectivité, dans le cadre du centre commercial de la bande des Indiens Pas. Ce genre de mesure entraîne évidemment certaines expropriations. Je me demande cependant s'il est nécessaire de créer dans cette collectivité un centre commercial de 130,000 pieds carrés, chiffre qui m'a été transmis par des responsables de la ville. Si oui, quelle est l'importance totale du projet, sur le plan financier, et quelle est la participation de votre ministère?

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: Il me paraît nécessaire, monsieur Ritchie, si on veut bien comprendre ce problème de remonter à quelques mois, pour vous expliquer la situation globale. Comme vous le savez probablement, la bande Pas représente un groupe très progressif, surtout son chef. Il y a plusieurs mois, de sa propre initiative, la bande a cherché de l'aide extérieure pour analyser certaines possibilités de développement. Cette analyse a finalement fait apparaître l'intérêt de la création d'un centre commercial. On a alors entrepris une étude de marché, pour savoir si cette bande pouvait supporter les frais de travaux aussi importants, puisqu'il s'agit d'un centre de 130,000 pieds carrés, comme vous l'avez dit. L'analyse de marché s'étant révélée positive, la bande a décidé de commercer les travaux avec l'aide du ministère, ainsi que celle du ministère des Travaux publics. Étant donné la situation locale, il paraît tout à fait possible que cette collectivité puisse faire vivre un centre commercial de ce genre. Il paraît en outre plus que vraisemblable que la concurrence créée par ce centre commercial entraînera une baisse des prix des marchandises achetées par les Pas. Évidemment, il y aura certains problèmes d'expropriation, et autres, mais ils ne seront pas différents de ceux qu'entraîne la création d'un centre commercial quelconque, dans n'importe quelle ville de notre pays. Nous les avons aidés en recherchant des locataires. Les baux seront utilisés comme garanties de financement privé. Je ne pense pas qu'il sera nécessaire d'avoir recours au fonds. Est-ce exact?

[*Text*]

• 1250

Mr. Stevens: If so, it will probably only be on an interim basis.

Mr. Lesaux: If there is funding required from the loan fund it will simply be some front end interim financing arrangement. The leases will provide the basic collateral which will enable them to seek out and to acquire the funding from traditional banking and trust institutions.

Mr. Ritchie: Therefore there is no real financial outlay contemplated by the department other than this so-called bridging.

Mr. Lesaux: No, sir.

Mr. Ritchie: Is there any way in which you can spread around the knowledge you have gained that the complex will be reasonably viable without materially detracting from the town. Obviously now there are a lot of projects in The Pas that are at a standstill because most people feel that the extra amount of shopping space will last well on until probably the year 2,000 at the rate that Le Pas is growing, which is not a fast-growing town. So any information to the townspeople in general would allay their fears. Are there any studies that you can make available?

Mr. Lesaux: Yes. I might add two or three elements of information. I think it is perhaps partly a communication problem, Mr. Ritchie. I have spoken at some length with Mr. Kennedy, the mayor, my Minister has also spoken with him, but apparently that has not been entirely successful in terms of information dissemination. We have recently, with the band, produced a brochure which sets out in pictorial and narrative form the basis of the shopping centre complex and the benefits that can accrue not just to the Indian band but to the community. We have encouraged the Chief, Mr. Laphlin, to meet with the mayor and his councillors to try to overcome some of these communication kinks that exist. The band itself has put together all the information that I think could be made necessary to a community. The media have spoken and written about the subject at some considerable length and the controversy that surrounds the centre. I would be prepared even to ask the band if they would be prepared to release other material they have in their possession, if it is the committee's wish.

Mr. Ritchie: In the final analysis, if things go wrong, will the centre fall on the department?

Mr. Lesaux: I could not foresee . . .

Mr. Ritchie: You are not making any loan guarantees.

Mr. Lesaux: No, there are no loan guarantees.

Mr. Stevens: There are none contemplated at this time. The Le Pas band has had serious discussions with outside sources of finance and is confident they will be able to obtain the term financing they require.

Mr. Lesaux: Some of the prospects in that shopping centre would include . . . and we regard them as AAA . . . United Cigar Store, Woolco and people of this nature who do not normally invest in these kinds of complexes unless they are pretty damn sure there is a profit to be made.

Mr. Ritchie: The thing in Le Pas, you know, is that the national chain stores have never felt it safe to go there and build a store; it has always been left to the individuals to do. The corner grocer is the man who carries the accounts, all the credit and so on. Now he is going to suffer, I

[*Interpretation*]

M. Stevens: Si tel était le cas, ce ne serait que provisoire.

M. Lesaux: S'il est nécessaire de prélever les sommes sur le fonds de prêts, ceci ne sera que provisoire. Les baux fourniront la garantie qui leur permettra de tenter d'obtenir des fonds de banque ou d'organisme de crédit.

M. Ritchie: Le ministère ne prévoit donc pas de dépenses autres que celles qui seront nécessaires sur un plan intérimaire.

M. Lesaux: Non.

M. Ritchie: Pourriez-vous nous expliquer pourquoi ce complexe sera viable sans endommager la ville? Il semble évident que beaucoup de projets sont maintenant bloqués, car tout le monde pense que l'augmentation du centre commercial fournira l'espace nécessaire jusque l'an 2,000 environ, si l'on tient compte du taux de croissance de cette ville dans le passé. Toute information que vous pourriez nous donner à ce sujet, serait favorablement accueillie par les résidents de la ville. Existe-t-il des enquêtes que vous pourriez publier?

M. Lesaux: Oui. J'ajouterais quelques renseignements à ce sujet. Il me semble qu'il s'agit ici d'un problème de communication, monsieur Ritchie. J'ai discuté avec M. Kennedy, le maire, tout comme l'avait déjà fait le ministre; il semblerait cependant que la distribution des renseignements n'ait pas été tout à fait réussie. Nous avons récemment produit une brochure expliquant et montrant des détails sur ce centre commercial, ainsi que les avantages que pourraient en tirer non seulement la bande mais la collectivité tout entière. Nous avons incité le chef, M. Laphlin, à rencontrer le maire et ses conseillers pour tenter de résoudre certains de ces problèmes de communication. La bande elle-même a rassemblé tous les renseignements dont pourrait avoir besoin la collectivité. La presse et la radio ont largement parlé du sujet et fait état des controverses qui l'entouraient. Je serais même disposé à demander à la bande si elle pourrait publier les autres renseignements dont elle dispose, si tel est le vœu du Comité.

M. Ritchie: En dernière analyse, si l'affaire ne marche pas, le ministère deviendra-t-il responsable du centre?

M. Lesaux: Je ne puis prévoir.

M. Ritchie: Vous n'accordez aucune garantie de prêts?

M. Lesaux: Non.

M. Stevens: Nous n'en prévoyons aucune pour l'instant. La bande de Le Pas a discuté avec des financiers d'extérieur et croit pouvoir obtenir seule le financement dont elle a besoin.

M. Lesaux: Certains des projets d'occupation du centre commercial prévoient, si je ne me trompe, un magasin de vente de cigarettes, un magasin «Woolco» ainsi que d'autres de ce genre, qui n'investissent pas généralement dans ce genre d'activité, s'ils ne sont pas absolument sûrs qu'ils feront des bénéfices.

M. Ritchie: Le problème avec Le Pas, voyez-vous, c'est que les grandes chaînes de magasins, n'ont jamais considéré qu'il était rentable d'y construire quoi que ce soit; ce sont donc toujours des particuliers qui ont dû s'en charger. L'épicier du coin est le seul qui ait des rapports avec ses

[*Texte*]

presume he cannot help it, if these national firms come in. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie.

• 1255

M. Demers: Je me demande si vous savez combien d'Indiens se trouvent dans les territoires qui seront inondés? Certains parlent de 7,000, d'autres de 500. Je pense bien que 7,000 correspond au nombre total d'Indiens dans la province de Québec. Avez-vous déjà fait une étude dans ce sens-là, au ministre?

M. Lesaux: Le chiffre de 6,000 ou 7,000 correspond au nombre total des Indiens de cette région. Certainement tous ne seront pas touchés directement. C'est une question très difficile à répondre parce que, indirectement, certains Indiens qui demeurent assez loin du projet pourraient être touchés car cela détruira des animaux, des poissons, et d'autres choses nécessaires à leur subsistance et à celle de leur famille. Franchement je n'ai pas de chiffre précis. Nous savons bien que tous ne seront pas visés, mais certains seront touchés directement tandis que d'autres le seront indirectement.

M. Demers: Pourriez-vous nous donner un chiffre approximatif, même si ce n'était pas très précis de tous les Indiens qui demeurent dans la province de Québec?

M. Lesaux: Nous n'avons ici, monsieur Demers, . . .

M. Demers: Disons au nord de la ligne noire.

M. Lesaux: Il y en a 3,600 au nord de la ligne noire.

M. Demers: Oui.

M. Lesaux: Il y en a 14,000 juste au-dessous, et 8,000 plus bas & cela fait au total, 26,500. Il y en a 18,000, au nord de cette ligne.

M. Demers: Oui.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, could I ask one supplementary question on that just so we are clear? Are you talking about persons who are Indians within the structures of the Indian Act.

Mr. Lesaux: Yes, that is correct, sir.

Mr. Barnett: What about those who are not Indians within the meaning of the Indian Act?

Mr. Lesaux: No, they are not included in these figures, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Have you any estimate as to how many,if any, would fall in that category in that area?

Mr. Lesaux: I would not have a figure, Mr. Barnett, for nonregistered Indian people or people who do not fall under the aegis of the act.

The Chairman: Mr. Demers.

M. Demers: La rivière qui sera harnachée par l'Hydro-Québec, celle qui se trouve le plus au Sud est-elle située au nord de cette ligne noire?

[*Interprétation*]

clients, il leur accorde crédit, etc. . . Il est évident que si ces grandes entreprises s'installent dans la ville, il en souffrira. Merci monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ritchie.

Mr. Demers: I wonder if you can tell me how many Indians live on the land that is to be flooded? Some say 7,000, others 500. I believe 7,000 is the total number of Indians living in the Province of Quebec. Have you done any survey on this, in your department?

Mr. Lesaux: The figure of 6,000 or 7,000 is the total number of Indians living in the area. Certainly, not all of them will be directly affected. It is a very hard question to answer, because some Indians living a fair distance from the project may be indirectly affected, because it will destroy wildlife, fish and other elements that are necessary to their survival, and to that of their families. Frankly, I do not have an exact figure. We know not all of them will be affected, but some will be directly affected while others will be indirectly affected.

Mr. Demers: Could you give us an approximate figure, even if it is not very exact, for the total number of Indians living in the Province of Quebec?

Mr. Lesaux: It is up here, Mr. Demers . . .

Mr. Demers: Let us say north of the black line.

Mr. Lesaux: There are 3,600 north of the black line.

Mr. Demers: Yes.

Mr. Lesaux: There are 14,000 just beneath it, and 8,000 further down, which brings the total to 26,500. There are 18,000 north of this line.

Mr. Demers: Yes.

M. Barnett: Monsieur le président, je voudrais poser une question supplémentaire à ce sujet, pour apporter une précision. Vous parlez bien de ceux qui sont des Indiens aux termes de la Loi sur les Indiens.

M. Lesaux: En effet, oui monsieur.

M. Barnett: Quel est le nombre de ceux qui ne sont pas des Indiens selon la définition contenue dans la Loi sur les Indiens?

M. Lesaux: Non, ils ne sont pas inclus dans ces chiffres, monsieur Barnett.

M. Barnett: Avez-vous un chiffre approximatif qui s'applique à ceux de cette catégorie qui habitent la région?

M. Lesaux: Je n'ai pas de chiffre, monsieur Barnett qui s'applique aux Indiens non inscrits ou à ceux qui échappent aux définitions de la Loi.

Le président: M. Demers a la parole.

Mr. Demers: Is the river that is to be harnessed by Hydro Quebec the southern most project, located north of the black line?

[*Text*]

M. Lesaux: Non, au sud.

M. Demers: Bon.

M. Lesaux: Oui.

M. Demers: Ainsi, à peu près 7,000 Indiens au maximum restent dans le territoire comprenant tout le Québec, 100 ou 200 milles plus au sud que la ligne noire.

M. Lesaux: Oui. Il y en a encore 7,000.

M. Demers: Ma deuxième question est un peu différente. Supposons que la province de Québec verse un montant d'argent que je ne mentionnerai pas, qui va en bénéficier précisément?

M. Lesaux: Il y a deux ou trois manières dont l'argent peut être administré. Premièrement, personnellement je crois qu'il faut communiquer avec les bandes et l'Association, car d'après l'Acte qui existe avec les bandes, ce sont eux qui seront les chefs et leurs conseils prendront la décision finale. L'argent peut être mis sous forme de Société qui sera administrée par les Indiens conjointement avec le ministère, parce que le ministère est responsable de toutes les personnes qui sont inscrites comme Indiens. L'argent pourrait être déposé sous forme de compte, au ministère même, ou bien il pourrait y avoir une entente entre les bandes et le ministère, ou bien l'Association et le ministère. Mais une chose est certaine, c'est que l'argent ne peut pas être donné aux familles individuelles.

• 1300

Le président: Une courte question.

M. Demers: Oui, une courte question ou enfin, un commentaire. Le résultat de ces sommes d'argent qui seront versées par le gouvernement du Québec à long terme est que cela va bénéficier au ministère des Affaires indiennes du gouvernement fédéral: c'est-à-dire que s'il y a tant de milliers de dollars qui seront distribués aux Indiens chaque année, que ce soit en bien-être social, ou sous toute autre forme, le budget fédéral va probablement diminuer d'autant.

M. Lesaux: On l'espère.

Le président: On espère tout le temps.

M. Demers: Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Barnett: On a point of order. What vote are we going to look at next week?

The Chairman: I was just going to say that next Tuesday, as was agreed earlier, Mr. Barnett, we expect to have representatives from the Yukon here on Bill C-9, and we anticipate having representatives from the Northwest Territories on Thursday, so it will probably be a week after that before we are back to this.

Mr. Barnett: It is still on the record to remind us.

Mr. Dinsdale: I would like to make another point. We will be pursuing this subject of Indian Affairs, of course, at some future date.

The Chairman: Yes. I expect that probably by the week after next we will be back to this.

[*Interpretation*]

Mr. Lesaux: No, to the south.

Mr. Demers: All right.

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Demers: So there are about 7,000 Indians, at the most, living in the territory including the whole of Quebec, 100 or 200 miles south of the black line.

Mr. Lesaux: Yes, there are still 7,000 of them.

Mr. Demers: My second question is on a slightly different subject. If the Province of Quebec pays a certain amount of money, which I shall not specify, who exactly is going to profit from this?

Mr. Lesaux: This money can be administered in two or three different ways. Firstly, it seems to me personally that we will have to contact the bands and the Indian association, because the agreement that exists with the bands specifies that they are the bosses, and their councils have the final say. The money could be set up as a corporation administered jointly by the Indians and the department, because the department is responsible for all those who are registered as Indians. The money could be deposited to an account in the department itself or there could be an agreement between the bands and the department, or between the association and the department. However, one thing is certain and that is that the money cannot be given to individual families.

The Chairman: One short question.

Mr. Demers: It will rather be a comment. The payment of these moneys by the Quebec government will, in the long term, be to the advantage of the federal Department of Indian Affairs; indeed, if so many thousands of dollars are distributed to Indians every year, either as social welfare or as something else, the federal budget will decrease in the same amount.

Mr. Lesaux: We hope so.

The Chairman: We keep hoping.

Mr. Demers: Thank you.

The Chairman: Thank you.

M. Barnett: En rappel au Règlement. Quel crédit allons-nous examiner la semaine prochaine?

Le président: J'allais justement vous dire monsieur Barnett, que nous nous sommes mis d'accord pour entendre mardi prochain les représentants du Yukon, au sujet du Bill C-9, et que nous devrions avoir des représentants des Territoires du Nord-Ouest, jeudi; nous ne reviendrons sans doute pas au budget avant une semaine.

M. Barnett: Nous le l'oublierons pas.

M. Dinsdale: J'aimerais savoir si nous allons poursuivre l'examen de ce genre de problèmes concernant le ministère des Affaires indiennes, à une date ultérieure.

Le président: Absolument. Je suppose que nous y reviendrons non pas la semaine prochaine mais la semaine suivante.

[*Texte*]

Mr. Dinsdale: Yes. I have some questions on the education program.

The Chairman: Fine. We are tentatively slotted for 9:30 on Tuesday morning. If there is any problem with the folks coming from the North we might have to try to change that, but that is the tentative time.

There is one little problem. The Clerk mentioned that if these reductions are not available to be printed with the minutes of this meeting, I assume it would be agreeable if they are printed with the next session when we are dealing with the Indian Affairs branch. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. Dinsdale: Très bien. J'aurais quelques questions à poser au sujet des programmes éducatifs.

Le président: Très bien. Pour l'instant, notre prochaine réunion est prévue pour 9:30 heures mardi. Il se peut que nous devions changer cette heure si tous nos témoins du Nord ont des problèmes pour se rendre à Ottawa.

Il reste une dernière question. Le greffier me dit que si ces réductions ne peuvent pas être imprimées au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui, elles pourraient sans doute l'être au procès-verbal de la prochaine séance pendant laquelle nous traiterons du Ministère des Affaires indiennes. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No: 5

Tuesday, April 2, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 2 avril 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
Department of Indian Affairs and Northern Development—
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program—
Operating expenditures

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien—
Crédit 5—Programme des affaires indiennes et esquimaudes—
Dépenses de fonctionnement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

(APPENDIX)

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, April 2, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 2 avril 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
Department of Indian Affairs and Northern Development—
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program—
Operating expenditures

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien—
Crédit 5—Programme des affaires indiennes et esquimaudes—
Dépenses de fonctionnement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

27303—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

Vice-Chairman: Mr. Alexandre Cyr

Messrs.

Barnett
Clark (*Rocky Mountain*)
Côté
Demers
Frank
Godin
Horner (*Battleford-Kindersley*)
Lajoie
L'Heureux
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Neil (*Moose Jaw*)
Nielsen
Oberle
Orlikow
Pelletier (*Sherbrooke*)
Ritchie—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On April 2, 1974:

Mr. Oberle replaced Mr. Dinsdale.

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. J. Judd Buchanan

Vice-président: M. Alexandre Cyr

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 2 avril 1974:

M. Oberle remplace M. Dinsdale

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 2, 1974
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:48 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Buchanan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), Lajoie, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Neil (*Moose Jaw*) and Oberle.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. B. Lesaux, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs); Mr. R. M. Connelly, Director, Community Affairs Branch; Mr. J. W. Evans, Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch; Mr. G. K. Gooderham, Director, Education Branch; Mr. Earl T. Parker, Financial & Management Advisory Services; Mr. A. W. Stevens, Central Marketing Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 1, 1974, relating to the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated March 26, 1974*)

The Committee resumed consideration of Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program—Operating expenditures.

The witnesses answered questions.

Agreed,—That the charts entitled Federal Government Financial Assistance to Indian Associations and Bands for Research and Negotiation, and Treaties and Claims Status be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendices "A" and "B"*).

Agreed,—That the graphs on Kindergarten Enrolment, University Enrolment and on Grade 12 and 13 Enrolment and the Absolute Figures over the same periods be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendices "C" and "D"*).

At 11:06 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 2 AVRIL 1974
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9 h 48, sous la présidence de M. Buchanan.

Membres du Comité présents: Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), et MM. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), Lajoie, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Neil (*Moose Jaw*) et Oberle.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord: M. P. B. Lesaux, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes); M. R. M. Connelly, Directeur des affaires communautaires; M. J. W. Evans, directeur, direction du progrès économique des Indiens et des Esquimaux, M. G. K. Gooderham, directeur des services d'éducation; M. Earl T. Parker, services consultatifs (finances et administration; M. A. W. Stevens, service central de commercialisation.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1er mars 1974 portant sur les prévisions du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir les procès-verbaux et témoignages en date du 26 mars 1974*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 5—Programme des affaires indiennes et esquimaudes—dépenses de fonctionnement.

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les tableaux intitulés «Aide financière du gouvernement fédéral aux associations et bandes d'Indiens aux fins de recherches et de négociations» ainsi que «Statut des traités et des revendications» soient imprimés en appendices aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir les appendices «A» et «B»*).

Il est convenu,—Que les graphiques portant sur les inscriptions à l'école maternelle, à l'université et à l'école secondaire (12e et 13e années) ainsi que sur les chiffres absolus au cours des mêmes périodes soient imprimés en appendices aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendices «C» et «D»*).

A 11 h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 2, 1974

• 0947

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I think we are now able to get under way. I am going to have a little trouble keeping some element of control today; someone played an April Fool's joke on our Clerk yesterday and we have lost our gavel.

We are back today on Vote 5.

At the last session Mr. Neil posed some questions pertaining to the amounts of funding to the various organizations throughout Canada, and the current status as far as the progress being made is concerned. Mr. Lesaux has had material prepared in response to these questions. Would it be agreeable if we appended that as part of our proceedings for the day? Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We also completed the list of questioners I had, so we shall be starting with a clean sheet today.

The witnesses with us are Mr. P. B. Lesaux, the Assistant Deputy Minister, Indian-Eskimo Affairs; Mr. R. M. Connelly, Director of the Community Affairs Branch; Mr. J. W. Evans, Director of the Indian-Eskimo Economic Development Branch; Mr. G. K. Gooderham, Director of the Education Branch; Mr. E. T. Parker of the Financial and Management Advisory Services; and Mr. A. W. Stevens, of the Central Marketing Services. Sitting at the table we have Mr. Lesaux, Mr. Parker and Mr. Gooderham. We can now get started. I think you wished to commence the questioning, Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I should like to come back to the question of the revision of the Indian Act, and the mandate to the Indian Association of Alberta. I gathered from the Minister's response to questions during his appearance that we are now at a kind of impasse regarding the mandate of the Indian Association of Alberta. My understanding is that the disagreement centres around the amount and source of moneys that might be made available to the Indian Association of Alberta, or the NIB, to undertake this study, and my understanding of what the Minister said is that there is roughly $750,000 of new money and an offer of some $750,000 drawn from other sources. Am I correct in that?

Mr. P. B. Lesaux (Assistant Deputy Minister): You are essentially correct; the $750,000 of new money and the other balance, $750,000, would be funds which would be diverted from treaty rights and research, consultation, and other forms of existing funding programs on behalf of the Indian associations.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is the disagreement about the total amount of money? Is it anticipated by the Indian Association of Alberta that the work could be done in the extent that the native people believe it should be done for $1.5 million?

Mr. Lesaux: No. I do not believe the disagreement centres on the total sum of financing. I have reached a general agreement with the representatives in regard to the level of funding.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 2 avril 1974

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, je crois que nous pouvons maintenant commencer. J'aurai un peu de difficulté à contrôler les débats aujourd'hui, car on a fait courir le poisson d'Avril au greffier hier, et nous avons perdu le marteau du président.

Nous reprenons aujourd'hui le crédit 5.

Lors de notre dernière réunion, M. Neil a posé des questions concernant le financement des diverses organisations au Canada et les progrès qu'elles ont fait. M. Lesaux a préparé un document à cet effet. Êtes-vous pour qu'il soit imprimé en appendice au procès-verbal de ce jour? D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous avions également terminé la liste des interrogateurs. Nous allons donc commencer une nouvelle liste.

Les témoins aujourd'hui sont MM. P. B. Lesaux, Sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes; R. M. Connelly, Directeur des Affaires communautaires; J. W. Evans, Directeur du Progrès économique des Indiens et Esquimaux; G. K. Gooderham, Directeur des Services d'éducation; E. T. Parker, des Services consultatifs (Finance et administration); A. W. Stevens, du Service central de commercialisation. Sont assis à la table, MM. Lesaux, Parker et Gooderham. Nous pouvons maintenant commencer. Monsieur Clark, vous vouliez prendre la parole.

M. Clark (Rocky Mountain): J'aimerais revenir à la question de la revision de la Loi sur les Indiens et au mandat que détient l'Association des Indiens de l'Alberta. D'après les réponses du ministre aux questions qui lui ont été posées lors de sa visite, nous en sommes à une impasse au sujet de ce mandat de l'Association des Indiens de l'Alberta. Si je comprends bien, il y a désaccord quant au montant et aux sources des sommes dont dispose l'Association des Indiens de l'Alberta, ou la Fraternité nationale des Indiens, pour entreprendre cette étude. Je crois comprendre que le ministre soutient qu'un montant d'environ $750,000 constitue une nouvelle source et que quelque $750,000 proviennent d'autres sources. Est-ce bien cela?

M. P. B. Lesaux (sous-ministre adjoint): Vous avez tout à fait raison, il y a une nouvelle somme de $750,000 et le reste, $750,000, provient de fonds qui ont été détournés de programmes traitant de droits de traité et de recherche, de consultation, et d'autres formes de projets de financement existant en faveur des associations indiennes.

M. Clark (Rocky Mountain): Y a-t-il désaccord sur la somme totale d'argent? L'Association des Indiens de l'Alberta prévoit-elle que le travail peut être fait pour cette somme de 1.5 million de dollars?

M. Lesaux: Non, je ne crois pas que le désaccord porte sur la somme totale de financement. J'ai convenu avec les représentants du niveau de financement.

[*Texte*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Which representatives?

Mr. Lesaux: The representatives who were given a mandate to find a mutually satisfactory agreement on behalf of the Alberta Indian Association, and on behalf of the NIB, the two representatives in question being Mr. Fred Gladstone and Mr. Bob Young.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I would like to stop on that for a moment and inquire as to their exact status. Were they operating with an unfettered mandate? In other words, were they in a position to come to a final agreement without ratification by the NIB with your officials relative to the amount of funding for this undertaking?

Mr. Lesaux: Maybe we should step back a moment. The National Indian Brotherhood, whom I would regard as being the formal and final spokesman of the Indian people, delegated the responsibility for the co-ordination of the Indian Act review to the Alberta Indian Association, whose mandate it was to seek an understanding and a co-ordination of this effort. The Alberta Indian Association in turn designated two officials, Mr. Fred Gladstone and Mr. Bob Young, to enter into discussions with the Department of Indian Affairs with a view to working out the composition of an agreement in regard to funding, in regard to pace and in regard to priority, et cetera.

On several occasions we met with the two representatives. In the final discussion, it was agreed informally between the parties, the two representatives and myself, acting on behalf of my Minister, that a level of funding of $1.5 million, with two sources of funding being the $750,000 of fresh funding and $750,000 of other funding, would serve as a basis for recommendation to the Executive Council of the National Indian Brotherhood.

The two representatives so recommended with the tacit approval endorsation of the senior spokesman of the Alberta Indian Association, Mr. Cardinal. That recommendation was not accepted by the Executive Council of the National Indian Brotherhood. At that point . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): Could I interrupt for clarification? It was understood from the beginning that the power of Mr. Gladstone and Mr. Young was a limited power to make a recommendation to the NIB.

Mr. Lesaux: Well, I certainly recognized that because as I stated, the National Indian Brotherhood has the final say and in turn my Minister has the final say in the context of my own negotiating position. When that recommendation was not accepted, the Alberta Indian Association advised the National Indian Brotherhood that it would be obliged to withdraw from its responsibilities because it had felt that it had negotiated in good faith, reached a tacit informal understanding with the department, and that further negotiation should therefore ensue at a higher level, namely, the National Indian Brotherhood.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I have a slightly different view of the facts. I have received a slightly different interpretation, namely that the Indian Association of Alberta representatives felt that they had gone as far as they could go on the level of what they called the civil servant level, and that their recommendation to the NIB was not that they had made an agreement which the NIB then would not carry out, but rather that the solution would have to be found in the political as part from the

[*Interprétation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Avec quels représentants?

M. Lesaux: Les représentants qui ont reçu pour mandat de trouver un terrain d'entente mutuelle au nom de l'Association des Indiens de l'Alberta, de la Fraternité nationale des Indiens; les deux représentants sont: MM. Fred Gladstone et Bob Young.

M. Clark (Rocky Mountain): Je vais vous arrêter un moment et vous demander quelle est leur position exacte. Leur mandat est-il sans attache? Autrement dit, pouvaient-ils négocier une entente finale avec vos représentants, sans que la Fraternité nationale des Indiens la ratifie, quant à la somme d'argent nécessaire à cette entreprise?

M. Lesaux: Il nous faut peut-être revenir en arrière. La Fraternité nationale des Indiens, à mon avis, porte-parole officiel et définitif des Indiens, avait délégué à l'Association des Indiens de l'Alberta la responsabilité de la coordination dans l'étude de la Loi sur les Indiens. L'Association avait pour mandat d'en arriver à une entente et de coordonner les efforts. De son côté, l'Association des Indiens de l'Alberta a nommé deux représentants, MM. Fred Gladstone et Bob Young, pour entamer avec le ministère des Affaires indiennes des discussions pour la rédaction d'une entente concernant le financement, la progression et la priorité.

Nous avons rencontré les deux représentants à plusieurs reprises. Au cours des discussions finales, nous avons convenu officieusement entre les parties, les deux représentants et moi-même, je parlais au nom du ministre, d'un niveau de financement de 1.5 million de dollars. Cette somme représente deux sources de financement, un nouvel apport de $750,000 et un autre montant de $750,000 provenant d'autres sources. Ce financement formait la base d'une recommandation de la Fraternité nationale des Indiens à son conseil exécutif.

Les deux représentants endossaient la recommandation avec l'accord tacite du porte-parole principal de l'Association des Indiens de l'Alberta, M. Cardinal. Le conseil exécutif de la Fraternité nationale des Indiens n'accepta pas cette recommandation. A ce moment-là . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Voulez-vous me fournir des précisions? Il était convenu, dès le début, que l'autorité de MM. Gladstone et Young était restreinte pour présenter une recommandation à la Fraternité nationale des Indiens.

M. Lesaux: C'est bien mon avis, puisque j'ai déclaré que la Fraternité nationale des Indiens avait le dernier mot, et qu'à son tour, le ministre avait le dernier mot dans le contexte des négociations que j'avais entreprises. Lorsque cette recommandation fut rejetée, l'Association des Indiens de l'Alberta a informé la Fraternité nationale des Indiens qu'elle ne pouvait plus assumer ses responsabilités, puisqu'elle considérait avoir négocié de bonne foi, et obtenu un accord tacite quoique non officiel du Ministère; et qu'il faudrait entamer d'autres négociations à un niveau plus élevé, à celui de la Fraternité nationale des Indiens.

M. Clark (Rocky Mountain): Nous voyons les choses d'un oeil légèrement différent. On m'a donné une interprétation qui n'est pas tout à fait conforme à la vôtre. Les représentants de l'Association des Indiens de l'Alberta ont l'impression qu'ils se sont engagés au maximum, au niveau des fonctionnaires, et que leur recommandation à la Fraternité nationale des Indiens n'était pas qu'ils avaient conclu un accord qui ne serait pas mené à terme par la Fraternité des Indiens, mais plutôt qu'il fallait trouver la

[*Text*]

public servant's sphere, by which I gather to mean that it would have to take a decision by the Minister. Now that would seem to me to be a different interpretation than the one that you hold. Do you disagree with the interpretation that I have stated?

• 0955

Mr. Lesaux: It is difficult to disagree with your interpretation in the sense that at any point on any issue involving the Department of Indian Affairs there is always the last right of a person to seek the personal intervention of the Minister if that person is not satisfied with the level of advice or counsel or recommendation provided to him by a civil servant. So the tone of the letter written by the Indian Association of Alberta to the National Indian Brotherhood, a copy of which was forwarded to the department, depending upon the semantics one wishes to use, I think coincides with what I have suggested and indeed could very well coincide with your interpretation of the situation.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I think if one assumes that there was disagreement between two Indian organizations then the blame for the impasse is on their side. If one assumes the difficulty is that the department has set a limit and a source of funds which the Indian people regard as being unreasonable, then I think this Committee would be concerned that the reason for the impasse lies within the department. That is the reason I am trying to get at your understanding of the way things stood when last there was discussion.

Mr. Lesaux: I think if I were to exercise a personal judgment, my assessment of the difficulty lies in the fact—and I am offering a personal observation here—that certain members of the executive council feel it is not desirable to divert funds from treaty rights and research, from consultation, and from other sources, that is, the $750,000, into the Indian Act review.

In my judgment, I have indicated to representatives of the association acting on behalf of the Indian Association of Alberta, that the Indian Act review is of such tantamount importance to both the Indian community and to the department, that I regard it as being of a higher priority than other matters which would otherwise be initiated.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Well now, when we talk about diverting funds, you are speaking of diverting funds from specific existing sources . . .

Mr. Lesaux: That is correct.

Mr. Clark (Rocky Mountain): . . . most of which are program and programs of particular interest to the native people. Was consideration given to diverting funds from other existing sources, either on the administrative side or the youth program?

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Clark (Rocky Mountain): First of all, what were the sources from which it is proposed to divert funds? And why were they chosen over others?

[*Interpretation*]

solution au niveau politique et au niveau des fonctionnaires; j'en déduis que le ministre doit prendre la décision. Cette interprétation ne concorde pas avec celle que vous m'avez donnée. Croyez-vous que mon interprétation soit fausse?

M. Lesaux: Il est difficile de ne pas être d'accord avec votre interprétation, dans ce sens qu'à un moment donné, pour toute question ayant trait au ministère des Affaires indiennes, il y a toujours pour une personne le dernier recours de l'intervention personnelle du ministre, si cette personne n'est pas satisfaite des conseils, de l'orientation ou de la recommandation du fonctionnaire. Par conséquent, je crois que le ton de la lettre écrite par l'Association des Indiens de l'Alberta à leur Fraternité nationale des Indiens, dont le ministère a reçu un exemplaire, peut être une question de sémantique, mais elle rejoint ma suggestion et peut très bien répondre à votre interprétation de la situation.

M. Clark (Rocky Mountain): Si on prétend qu'il y a des accords entre les deux organisations indiennes, l'impasse dépend donc d'elles. Si l'on suppose que la difficulté réside dans le fait que le ministère a établi une limite et une source de fonds qui ne semblent pas raisonnable aux yeux des Indiens, à ce moment-là le Comité peut croire que l'impasse a été créée par le ministère. C'est pourquoi je cherche à savoir comment se sont passé les choses lors de votre dernière discussion.

M. Lesaux: Si je devais passer un jugement personnel, je dirais que la difficulté réside dans le fait, à mon avis, que certains membres du conseil exécutif ne croient pas souhaitable de détourner des fonds des programmes relatifs au droit de traité, à la recherche, à la consultation, à d'autres sources, c'est-à-dire de la somme de $750,000 pour les affecter à la révision de la Loi sur les Indiens.

J'ai souligné aux représentants de l'Association qui parlent au nom de l'Association des Indiens de l'Alberta que la révision de la Loi sur les Indiens est d'une importance primordiale pour la communauté indienne et pour le ministère. La priorité, à mon avis, est sur toute autre question.

M. Clark (Rocky Mountain): Lorsque vous parlez de détourner des fonds, s'agit-il de fonds affectés à des sources précises et courantes . . .

M. Lesaux: C'est juste.

M. Clark (Rocky Mountain): . . . pour des programmes d'intérêt particulier aux autochtones. A-t-on songé à détourner des fonds de d'autres sources, soit du secteur administratif ou des programmes pour la jeunesse?

M. Lesaux: Oui.

M. Clark (Rocky Mountain): De quelles sources voulez-vous détourner les fonds? Avez-vous fait un choix?

[*Texte*]

Mr. Lesaux: Are you speaking of the . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): The $750,000.

Mr. Lesaux: The first $750,000 or the second $750,000?

Mr. Clark (Rocky Mountain): I understood that one of those was new money.

Mr. Lesaux: Well more money in the sense that the $750,000, which we can call new funding, would have to be found from within departmental appropriations. We are not approaching this Committee or Parliament with a specific item in the estimates of $750,000 for the Indian Act review.

Mr. Clark (Rocky Mountain): So in effect it will all be diverted?

• 1000

Mr. Lesaux: It would all be diverted from within the total budget of the department. But let us distinguish it very clearly: the first $750,000 would be diverted from such programs as youth resource workers programs; administrative programs; various other matters which are of direct interest, concern and impact upon programs which do not normally affect in a direct sense the Indian people. And I include within that umbrella—if you like—the youth resource workers program.

The other $750,000, which is the latter, represents funding which would otherwise be used by Indian people for other priorities of direct interest to Indian people: treaty rights and research, consultation and so on.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Was this always the understanding of the representative of the Indian people meeting you: that there would simply be diversion from two sources?

Mr. Lesaux: That is correct.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Was any thought given to diverting funds from outside the Department of Indian Affairs, either from Secretary of State or Health and Welfare or other areas that impinge upon the activities and lives of the native people?

Mr. Lesaux: I do not believe any serious consideration was given to that. It would be a very cumbersome mechanism to utilize. It could conceivably be, from the Indian standpoint, a supplementary or a complementary source of funding. For instance if a particular association given paramaters of the job to be done wished to divert core funding provided from the Department of the Secretary of State for its purpose, I would think, providing the Department of the Secretary of State was in accord with that, we would certainly have no objection.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Why did you not grant new money? Does not the revision of the Indian Act have sufficient priority to merit that kind of new allocation which would be, in the nature of things, a one time only allocation for a relatively insignificant amount of money?

Mr. Lesaux: Well, $1.5 millions in my own judgment is a relatively significant sum of money.

[*Interprétation*]

M. Lesaux: A quoi faites-vous allusion . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Au $750,000.

M. Lesaux: Le premier $750,000 ou le second?

M. Clark (Rocky Mountain): Si j'ai bien compris, un de ces montants représente une nouvelle somme.

M. Lesaux: C'est une nouvelle somme d'argent dans ce sens qu'il faut la trouver au sein des attributions de crédits du Ministère. Nous n'allons pas demander au Comité ou au Parlement un poste budgétaire de $750,000 pour la révision de la Loi sur les Indiens.

M. Clark (Rocky Mountain): Par conséquent, d'où provient cette somme?

M. Lesaux: Cette somme serait trouvée dans le budget total du ministère. Il faut dire tout d'abord que les premiers $750,000 seront détournés des programmes d'animation pour la jeunesse, des programmes d'administration et de diverses autres sources qui n'affectent pas normalement ni directement les Indiens. J'inclus évidemment sous ce titre général, le programme d'animation pour la jeunesse.

L'autre somme de $750,000, la dernière, représente des fonds qui autrement seraient utilisés par les Indiens pour d'autres priorités qui intéressent directement les Indiens: les droits de traité, la recherche, la consultation et autres secteurs.

M. Clark (Rocky Mountain): Les représentants des Indiens qui vous ont rencontré ont-ils toujours compris qu'il s'agirait tout simplement de détourner des sommes de ces deux sources?

M. Lesaux: Exactement.

M. Clark (Rocky Mountain): A-t-on songé à détourner des fonds étrangers au ministère des Affaires indiennes, soit du Secrétariat d'État ou de la Santé et du Bien-être ou de d'autres domaines qui s'intéressent aux activités et à la vie des autochtones?

M. Lesaux: Je ne crois pas qu'on ait sérieusement songé à le faire. Ce serait un moyen plutôt complexe. Du point de vue indien, ce serait probablement une source de financement supplémentaire ou complémentaire. Si, par exemple, une association connaît les paramètres d'un travail et désire déterminer à cette fin une source principale fournie par leSecrétariat d'État, et ce dernier est d'accord, nous n'y verrions pas d'inconvénient.

M. Clark (Rocky Mountain): Pourquoi n'avez-vous pas accordé des nouvelles sommes? Ne croyez-vous pas que la révision de la Loi sur les Indiens ait suffisamment de priorité pour que de nouvelles allocations soient prévues, étant donné qu'il s'agit d'une allocation d'une somme relativement peu importante qui ne serait accordée qu'une seule fois?

M. Lesaux: Je considère que cette sommes de $1.5 million est relativement importante.

[*Text*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Well, on that point, it is considerably less money than I am led to believe was involved in the various steps in the revision of the Immigration Act and I do not have a budget at hand for the preparation or the consultations for the so-called white paper. I do not want to argue relatively. Let me rephrase the question dropping that aspect: why was there not new funding?

Mr. Lesaux: I think the reason would be twofold at least.

Number one, in our best judgment the sum of money required, $1.5 million, could be found, having regard to priorities, within the total budget of the Department of Indian Affairs.

Number two, we are looking at an estimated two-year program to carry out the review. I think before any serious consideration could be given to funding beyond the tabled estimates, we would first have to strike a general agreement as to the level of funding to incorporate any such item within supplementary estimates or within main estimates—a relatively exact sum of funding, together with a time frame.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is that still an option regarding supplementary estimates?

Mr. Lesaux: I think it is an option that is always available to the Minister or to Parliament.

Mr. Clark (Rocky Mountain): My time is running out so I will just leave with you two questions.

First of all, is there anyone in the department now working on any revisions of the Indian Act or matters that might mature in the revisions of the Indian Act that would duplicate work that might be done by the Indian association or any mandated organization?

Secondly, how does the department propose to get out of the current impasse and get going on a revision of the Indian Act?

Mr. Lesaux: Concerning your first question, there has been preliminary work done within the department over several months if not years, identifying areas of concern, shortcoming, contentious sections of the Indian Act that have been noted on file which will continue to be elaborated upon as time goes on. Therefore, some preparatory work has been done from the standpoint of the department and recommendations of the department would eventually record with the Minister.

At the same time we have from certain associations that have already carried out a good deal of work in the review of the Indian Act, preliminary notice of their intentions as to which sections of the Act they wish altered, deleted, revised or changed and we are examining those preliminary proposals of these associations with a view to ensuring that our homework is done consistent with and co-incident with the work that will ensue by the associations.

Sorry, your second question was?

• 1005

Mr. Clark (Rocky Mountain): My second question was, what timetable do you have? How do you propose to resolve the impasse, although the answer you just gave leads me to believe that perhaps the mandate to the Indian people will be simply dropped and the work of revision will be carried forward by people within your own depart-

[*Interpretation*]

M. Clark (Rocky Mountain): C'est beaucoup moins qu'on avait prévu, me dit-on, pour la révision de la Loi sur l'immigration. Et je n'ai pas le budget en main pour vous dire ce que représentait la préparation et les consultations nécessaires au Livre blanc. Je ne peux pas faire de comparaison. Laissez-moi vous poser ma question d'une autre façon: pourquoi n'a-t-on pas prévu un nouveau financement?

M. Lesaux: Il y a deux raisons.

Tout d'abord, nous ne pouvions pas trouver cette somme de $1.5 million dans le budget total du ministère des Affaires indiennes.

Deuxièmement, nous prévoyons un programme de deux ans pour cette révision. Avant d'étudier sérieusement la question de financement, il nous faut d'abord obtenir un accord général quant au niveau du financement pour englober dans un budget supplémentaire ou dans un budget principal des postes de ce genre, des sommes exactes pour le financement et l'élément temps.

M. Clark (Rocky Mountain): S'agit-il toujours d'une option quant au budget supplémentaire?

M. Lesaux: C'est une option dont dispose toujours le ministre ou le Parlement.

M. Clark (Rocky Mountain): Il me reste peu de temps, je vais terminer par deux questions.

Tout d'abord, y a-t-il quelqu'un au ministère qui travaille actuellement à réviser la Loi sur les Indiens ou à des questions qui peuvent se poser dans la révision de la loi et qui pourraient en quelque sorte chevaucher le travail que fera l'Association des Indiens ou toute autre organisation mandatée?

En second lieu, comment ce ministère se propose-t-il de se sortir de l'impasse actuelle pour réviser la Loi sur les Indiens?

M. Lesaux: Pour ce qui est de votre première question, un travail préliminaire a été fait par le ministère au cours des derniers mois, sinon les dernières années, pour identifier les secteurs d'intérêt, leurs lacunes, les articles contestés de la Loi sur les Indiens qui ont été notés dans un dossier auquel on ajoutera par la suite. Par conséquent, on a fait un travail préparatoire au ministère, et le ministre en recevra éventuellement les recommandations.

En même temps, nous avons reçu de la part de certaines associations qui ont déjà fait pas mal de travail en ce qui concerne la revision de la Loi sur les Indiens un avis préliminaire de ce qu'elles ont l'intention de faire quant aux articles de la loi qu'ils souhaiteraient voir modifier, radier, réviser ou altérer. Nous étudions ces propositions préliminaires de ces associations afin de nous assurer que nous avons fait notre part de façon compatible avec les travaux faits par les associations.

Pardon, quelle était votre deuxième question?

M. Clark (Rocky Mountain): Ma deuxième question était la suivante: quel horaire prévoyez-vous? Comment vous proposez-vous de résoudre l'impasse, quoique la réponse que vous venez de me donner me mènene à croire que peut-être le mandat donné aux Indiens serait tout simplement oublié et les travaux de révision seront entre-

[*Texte*]

ment, which alarms me and I am sure will alarm the Indian people.

Mr. Lesaux: I am sorry if you have taken that inference from my remarks. I would not want to suggest, imply, that there will be any unilateral review or proposed revision of the act. The underlying theme or purpose of the review as stated by my Minister from the outset has been one of a joint approach with the assurance that there would be adequate consultation with the Indian people, indeed down to the band level. It should not be some kind of academic treatment of a piece of legislation.

I am hopeful that the impasse will be overcome, that sound minds will prevail and that we can initiate an early start to that review.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thank you very much.

The Chairman: Mr. Cyr.

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

J'aimerais continuer la discussion que nous avons eue la semaine dernière et demander par votre entremise, monsieur le président, au sous-ministre adjoint s'il a un rapport financier des vérifications qui semblent avoir été faites à deux reprises dans les livres de l'Association des Indiens du Québec. Le chef Bélisle a déclaré jeudi dernier à un journaliste du journal *The Gazette*, que les livres de l'Association des Indiens ont été vérifiés à deux reprises. Est-ce que le ministère est satisfait de ces inspections?

M. Lesaux: Eh bien, monsieur Cyr, lors de notre dernière réunion, jeudi dernier, j'ai pris note de ce que le Comité nous a demandé de faire. Vendredi, j'ai parlé à M. Aurelian Gill, qui est vice-président de l'Association des Indiens du Québec. Dimanche, deux de mes fonctionnaires du bureau d'Ottawa, qui sont spécialistes dans le domaine des finances, sont partis pour Québec. Hier soir, ils m'ont dit que leur révision des livres du bureau régional et du bureau de l'Association des Indiens du Québec était à 90 p. 100 complète. J'espère que d'ici à vendredi ou lundi prochain, j'aurai un rapport complet sur les finances de l'Association.

Quand vous m'avez posé la question jeudi dernier je crois vous avoir dit que j'espérais obtenir la coopération complète de l'Association des Indiens du Québec; cette coopération-là m'a été offerte vendredi et, depuis hier soir, je suis convaincu que le rapport que je vais donner au Comité d'iciquelques jours, peut-être une semaine, sera complet sur le plan financier et qu'il contiendra les renseignements que vous voulez.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci. Maintenant, monsieur le président, j'aimerais savoir à quelle date l'Association des Indiens du Québec a demandé l'aide financière du Ministère pour les aider à négocier avec la province de Québec, c'est-à-dire pour leur permettre d'entreprendre ou de poursuivre leurs revendications devant les tribunaux et d'entreprendre les recherches intensives sur les conséquences du projet hydro-électrique de la Baie James. Est-ce que vous avez une date approximative?

Le président: Monsieur Lesaux.

• 1010

M. Lesaux: Je n'ai pas la date précise, monsieur Cyr, mais M. Parker me dit que cela a commencé à l'été ou à l'automne 1972, le premier montant a été donné et différents montants ont été payés depuis ce temps-là. Je crois que je pourrais vous donner danns un instant les montants

[*Interprétation*]

pris par des personnes à l'intérieur de votre ministère, pensée qui m'effraie et qui va sûrement effrayer les Indiens.

M. Lesaux: Je regrette si vous avez ainsi interprété mes commentaires. Je ne voulais nullement laisser entendre ou croire qu'il y aurait une révision unilatérale de cette loi. Le thème sous-jacent, ou le but principal de cette révision, comme l'a souligné mon ministre dès le départ, a été celui de la collaboration avec l'assurance qu'il y aurait consultation appropriée avec les Indiens, jusqu'au niveau des bandes. Il ne devrait pas être question d'un traitement théorique de cette loi.

J'espère qu'on va pouvoir résoudre cette impasse, que le bon sens va régner et que nous pourrions concurrencer cette révision aussitôt que possible.

M. Clark (Rocky Mountain): Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

I should like to continue the discussion that we had last week and ask the Assistant Deputy Minister, through you, Mr. Chairman, if he has a financial report of the audits that were seemingly made on two occasions of the books of the Indian Association of Quebec. Last Thursday, Chief Bélisle told a reporter from the *Gazette* that the Association's books were audited on two occasions. Is the Minister satisfied with these inspections?

Mr. Lesaux: Well, Mr. Cyr, during our last meeting, last Thursday, I took note of what the Committee asked us to do. Friday, I spoke to Mr. Aurelian Gill, who is Vice President of the Indian Association of Quebec. Sunday, two of my officials from the Ottawa office, who are specialists in finance, went to Quebec. Last night, they told me that their audit of the regional office books and those of the Indian Association of Quebec were 90 per cent finished. I hope that by Friday or next Monday, I will have a complete report on the Association's finances.

When you asked me the question last Thursday, I think that I told you that I would hope to be able to have the complete co-operation of the Indian Association of Quebec. I received this co-operation on Friday, and last night convinced me that the report I am going to give the Committee in a few days time—in a week's time perhaps—will be a complete financial record and will contain the information that you want.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you. Now, Mr. Chairman, I should like to know when the Indian Association of Quebec requested financial aid from the Department to help them negotiate with the Province of Quebec; that is, to allow them to institute or continue their proceedings before the courts and to undertake intensive research on the consequences of the James Bay hydro-electric project. Do you have an approximate date?

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: I do not have the exact date, Mr. Cyr, however, Mr. Parker tells me that it began in the summer or fall of 1972, that was when the first allocation was made and, since then, various allocations have been made. I think that I would be able to supply you with the amounts

[*Text*]

qui ont été fournis à l'Association depuis le commencement de 1973. Depuis le début de l'exercice financier 1973-1974, c'est-à-dire cette année nous avons fourni 475,000, cela veut dire qu'en 1972-1973, la balance, c'est-à-dire un montant approximativement le même que celui-là, environ 500,000, a été fourni.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci, monsieur le président. Donc, nous allons attendre le rapport la semaine prochaine.

Le président: Oui.

M. Cyr: Maintenant, je tiens à signaler aux membres du Comité que, le premier Québécois qui a donné son appui moral aux autochtones de la Baie James afin qu'ils puissent défendre leur cause auprès du premier ministre de la province de Québec et devant les tribunaux, est nul autre que Jean Chrétien, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je crois que nous devons lui rendre hommage, et il est préférable de le faire lorsque la personne est absenter. Alors, je crois que certaines déclarations qui ont été faites dans les journaux en fin de semaine ne rendent pas justice à Jean Chrétien, il a été le premier Québécois à reconnaître qu'il y avait encore des Indiens dans la province de Québec.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

Mr. Neil.

An hon. Member: I think they do them precise justice.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I have a mixed bag of questions here.

In reading the Annual Report for 1972-73 I note reference to adotion of Indian children. There were some 317 Indian children adopted during the year, 48 adopted by Indian people and 269 by non-Indians. What is the position of these children who are adopted by the non-Indians as far as their status is concerned.

Mr. Lesaux: I would like Mr. Connelly to answer, Mr. Neil.

Mr. R. M. Connelly (Director, Community Affairs Branch): I am sorry but, I missed a portion of the question, Mr. Neil.

Mr. Neil: I was saying in your Annual Report for 1972-73 there is a section on adoptions of Indian children which states that 48 were adopted by Indian poeple and 269 by non-Indians, and I was asking what the situation is with respect to these children who are adopted by non-whites. I presume they are under age.

Mr. Connelly: By non-Indians?

Mr. Neil: Would the ones that are adopted under age lose their rights under the Indian Act?

Mr. Connelly: No, they do not.

Mr. Neil: Do they carry on as registered Indians?

[*Interpretation*]

that were allocated to the Association since the beginning of 1973 if you will just wait a moment. Since the beginning of the 1973-74 fiscal year, that is to say this year, we paid $475,000; this means to say that in 1972-73, the balance, that is an amount which is approximately the same as the latter (or about $500,000) was paid.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. Therefore, we are going to have the report next week.

The Chairman: Yes.

Mr. Cyr: Now, I should like to point out to the members of this Committee that the first Quebecker who gave his moral support to the native people of James Bay so that they might defend themselves before the court in their legal battle with the Premier of the Province of Quebec was none other than Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development. I think that we should pay tribute to him, and it is always better to do so when the person in question is absent. I think that certain statements that were made in the newspaper this weekend do not do justice to Jean Chrétien. He was the first Quebecker to recognize that there were still Indians in the Province of Quebec.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Monsieur Neil.

Une voix: Je crois qu'elles veulent leur rendre pleine justice.

M. Neil: Merci, monsieur le président, J'ai des questions disparates à poser.

En lisant le rapport annuel de 1972-1973, j'ai remarqué une allusion à l'adoption des enfants Indiens. Il y en avait quelques 370 qui ont été adoptés pendant cette année; 48 étaient adoptés par des Indiens et 269 par des non-Indiens. Quel est la condition de ces enfants qui sont adoptés par les non-Indiens?

M. Lesaux: J'aimerais demander à M. Connelly de vous répondre, monsieur Neil.

M. R. M. Connelly (directeur, division des affaires communautaires): Je m'excuse mais j'ai raté une partie de la question, monsieur Neil.

M. Neil: Je disais que dans votre rapport annuel de l'année 1972-1973, il y a quelques paragraphes sur l'adoption des enfants indiens qui dit que 48 étaient adoptés par des Indiens et 269 par des non-Indiens. Je demandais quelle est la situation en ce qui concerne ces enfants qui sont adoptés par les non-Indiens. Je présume qu'il s'agit des mineurs.

M. Connelly: Par des non-Indiens?

M. Neil: Est-ce que ceux qui sont adoptés, tout en étant mineurs, perdraient leur droit aux termes de la Loi sur les Indiens?

M. Connelly: Non, ils ne les perdent pas.

M. Neil: Est-ce qu'ils sont toujours des Indiens conventionnés?

[*Texte*]

Mr. Connelly: That is right.

Mr. Neil: And they have the right of election at some future time?

Mr. Connelly: Exactly.

• 1015

Mr. Neil: Perhaps this is a question for Mr. Hunt and, if it is, you can tell me. I am referring to page 7 of the Minister's statement. The reference there is made to an assessment group. I wonder who is making up this assessment group. Who are the individuals? Are they departmental or are they outside individuals?

Mr. Lesaux: I believe, Mr. Neil, you are referring to assessment in the context of environmental assessment, are you not?

Mr. Neil: In connection with the Mackenzie pipeline.

Mr. Lesaux: Yes. That unfortunately is a matter on which I would defer to Mr. Hunt.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It has social . . .

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Neil: This is what I thought perhaps might happen. I will refer that to Mr. Hunt.

There is some reference made on page 10 to the studies that have taken place:

> to determine the social and economic effects of a pipeline on the lives of native peoples and northern residents . . .

It refers to the sum of $17.2 million. What portion of this has been spent to date?

Mr. Lesaux: Again, Mr. Neil, that is a matter for Mr. Hunt in the northern program.

I should perhaps just add footnote or a postscript to my comment. The Indian Affairs program has an indirect interest inasmuch as these studies do have a bearing on the native people of the Mackenzie particularly and we have representation on the committee, but it is principally the responsibility of the northern program, the initiation of these studies, the financing of these studies and the eventual recommendations.

Mr. Neil: People from your part of the department are taken in at the request of the other section of your department.

Mr. Lesaux: That is correct.

Mr. Neil: I see. Under Vote 5, it refers to

> . . . social assistance to non-Indians residing on Indian reserves . . .

On page 10-24 of the estimates there is a figure of some $24,288,000. Who are the non-Indians on reserves that are given social assistance by your department?

Mr. Lesaux: Mr. Connelly.

Mr. Connelly: I think in most cases, Mr. Neil, these are people who were members of that particular band at one time or other, Indian women who married non-Indians who became enfranchised and who may for a number of reasons have moved back to the reserve. There are also a number of cases of Métis families who have lived on reserves for a good number of years. They are not treaty Indians, but by agreement with the provinces we extend social services and educational services to these people on the same basis as we do to anybody else and then recover

[*Interprétation*]

M. Connelly: C'est exact.

M. Neil: Et ils ont le droit d'élection à l'avenir?

M. Connelly: C'est exact.

M. Neil: Peut-être que ce serait une question à poser à M. Hunt, et, si c'est le cas vous pouvez le lui dire. Je me rapporte à la page 7 de la déclaration du ministre. Vous y parlez d'un groupe d'évaluation. De qui est constitué ce groupe d'évaluation? S'agit-il de fonctionnaires ou de personnes de l'extérieur?

M. Lesaux: Monsieur Neil, est-ce que vous parlez d'évaluation de l'environnement?

M. Neil: Relativement au pipe-line du Mackenzie.

M. Lesaux: Oui, je dois malheureusement m'en remettre à M. Hunt sur ce point.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Cela a un sens social . . .

M. Lesaux: Oui.

M. Neil: C'est ce que j'avais prévu; je m'en remettrai donc à M. Hunt.

Il est fait allusion à la page 10 aux études qui ont été faites:

> . . pour déterminer les effets sociaux et économiques du pipe-line sur la vie des indigènes et des habitants du Nord . . .

Le montant est de 17.2 millions de dollars. Quelle portion de ce montant a été dépensée jusqu'à présent?

M. Lesaux: Encore une fois, monsieur Neil, cela est du ressort de M. Hunt, du développement du Nord.

Je pourrais peut-être ajouter un renvoi à mon commentaire. Le grogramme des affaires indiennes comporte un intérêt indirect dans la mesure où ces études portent sur les indigènes du Mackenzie, et nous avons des représentants au Comité, mais la responsabilité en revient principalement au programme de développement du Nord, pour ce qui est de l'amorce de ces études, de leur financement et des recommandations qui doivent en découler.

M. Neil: Les personnes recrutées dans votre ministère le sont à la demande d'un autre secteur de votre ministère?

M. Lesaux: C'est exact.

M. Neil: Je vois. D'aprprès le crédit 5, il s'agit de:

> . . . prestations sociales à des non-Indiens, habitant des réserves indiennes . . .

A la page 10-25, du budget principal, le chiffre de $24,288,000 est indiqué. Qui sont les non-Indiens des réserves qui reçoivent des prestations sociales de votre ministère?

M. Lesaux: Monsieur Connelly.

M. Connelly: Je pense que, dans la plupart des cas, monsieur Neil, ce sont des personnes qui ont appartenu, à un moment donné, à la bande en question, des Indiennes qui se sont mariées à des non-Indiens et ont été émancipées, et qui, pour diverses raisons, sont revenues à la réserve. Il y a aussi certains cas de familles métisses, qui ont vécu dans les réserves pendant de nombreuses années. Les membres ne font pas partie des traités des Indiens, mais, en vertu d'un accord avec les provinces, nous leur accordons les services sociaux et d'éducation comme à

[*Text*]

the cost, therefore, from the provinces later on. I think it is a lot more administratively efficient we bill the provinces and they reimburse us at the end of the fiscal year.

Mr. Neil: I see, so it is just sort of a book entry then as far as your making the recovery.

Mr. Connely: Right.

Mr. Neil: You refer to non-Indians as being nonstatus Indians, in other words.

Mr. Connelly: Right.

Mr. Neil: I see.

In your Major Capital Projects program there is quite a list of schools on page 10-20 of the estimates. Are all these schools on reserves or are some in . . .

The Chairman: Mr. Gooderham.

Mr. G. K. Gooderham (Director, Education Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): The capital projects that would be federal would be on reserves. The schools that we would be constructing in co-operation with a provincial government or a school board would be off reserves.

If you could name some I could perhaps tell you . . .

Mr. Neil: There is a whole list of them on page 10-20 of the estimates. I just wonder if they are off reserves.

Mr. Gooderham: Those are on reserves.

Mr. Neil: They are all on reserves. As far as schools that are off reserves, is this a joint arrangement you make with the provincial governments?

Mr. Gooderham: Right.

Mr. Neil: They contribute and you contribute.

Mr. Gooderham: Right.

• 1020

Mr. Neil: Further down the page we come to community affairs, roads, water and sewer and so on. Is this both on and off reserves?

Mr. Connelly: It is essentially on a reserve.

Mr. Neil: What is the situation in areas where there is off-reserve housing for Indians? Does the department contribute towards the cost of sewer and water installations in those instances?

Mr. Connelly: Normally, we do not. No.

Mr. Neil: The communities in which they are located make the infrastructure payments.

Mr. Connelly: That is right.

Except, of course, Mr. Neil, if we were dealing with an individual Indian who had decided to purchase a home in the City of Edmonton, for example, with a grant from us and a loan from CMHC, then, of course, the total costs of building the house would be funded from these two sources. I do not think that is the particular kind of example that you were referring to.

[*Interpretation*]

quiconque, et nous en recouvrons ensuite les frais auprès des provinces. Du point de vue administratif, il me semble beaucoup plus efficace d'en couvrir les frais et de nous faire rembourser par les provinces à la fin de l'année financière.

M. Neil: Je vois. C'est donc une question de comptabilité aux livres.

M. Connelly: Exactement.

M. Neil: Vous parlez des non-Indiens comme n'ayant pas le statut indien, autrement dit.

M. Connelly: En effet.

M. Neil: Je vois.

Dans votre programme concernant les grands travaux d'équipement, il y a une longue liste d'écoles à la page 10-21 du budget principal. Est-ce que toutes ces écoles se trouvent dans des réserves ou certaines . . .

Le président: Monsieur Gooderham.

M. G. K. Gooderham (directeur, Direction des services d'éducation, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Les grands projets d'équipement fédéraux seraient dans les réserves. Les écoles que nous construirions conjointement avec les administrations provinciales ou les commissions scolaires seraient en dehors des réserves.

Si vous pouviez en nommer quelques-unes, je pourrais peut-être vous dire . . .

M. Neil: Il y en a une longue liste à la page 10-21 du budget principal. Je me demandais si elles étaient situées en dehors des réserves.

M. Gooderham: Elles sont dans les réserves.

M. Neil: Elles sont toutes dans les réserves. Mais pour les écoles en dehors des réserves, est-ce que l'entente se fait aussi avec les gouvernements provinciaux?

M. Gooderham: Oui.

M. Neil: Chacun contribue sa part?

M. Gooderham: Oui.

M. Neil: Au bas de la même page, il est question d'affaires communautaires: routes, aqueduc et égouts, et ainsi de suite. Est-ce que ces postes portent sur l'intérieur et sur l'extérieur des réserves?

M. Connelly: Surtout dans les réserves.

M. Neil: Quelle est la situation dans les endroits où il y a des logements indiens en dehors des réserves? Est-ce que le Ministère contribue au coût de l'installation de l'aqueduc et des égouts?

M. Connelly: Pas d'habitude.

M. Neil: C'est la localité qui paie l'infrastructure?

M. Connelly: Exactement.

Sauf, il va s'en dire, monsieur Neil, lorsqu'il s'agit du cas individuel d'un Indien qui achète une maison en ville, à Edmonton, par exemple, avec une subvention qu'il reçoit de nous et un prêt de la SCHL, le coût de la maison étant alors financé de ces deux sources. Je ne crois pas que ce soit le cas auquel vous songez.

[*Texte*]

Mr. Neil: No. I think that is all I have for now. Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. I should point out, as most of you are aware, that while we are on Vote 5, really all the items under the Indian and Eskimo Affairs program, Vote 10, the Statutory items, and Votes L15, L20, and L25 are certainly within the purview and you can go anywhere you wish in that area.

Next on our agenda is Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. I wonder if Mr. Lesaux could give us some clarification with regard to the expenditures within the department for Indian education. I am finding it difficult to skip from one page to another and see them listed. I wonder if you could give me a breakdown of the total budget on education and then give us some breakdown as to capital expenditures and operating costs. I may be looking at the wrong pages but I am looking at several pages where there are figures and they do not tally.

Mr. Lesaux: The total of capital and operating expenses for education within the 1974-75 fiscal year is $162,184,000.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Would you tell me, just to clarify that, where that shows in the estimates?

The Chairman: That is the capital plus the operating.

Mr. Lesaux: That is the sum total of capital and operating, Miss MacDonald. The funding . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But where does it show in my book?

Mr. Lesaux: How you would arrive at that sum that I have given you, $162,184,000—if you were to take Vote 5 and Vote 10, those are the two operating and capital votes . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes.

Mr. Lesaux: . . . and go to page 10-14 of the detail . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes.

Mr. Lesaux: . . . and read 10—15 in the Blue Book, if you are following the Blue Book, . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right.

Mr. Lesaux: . . . and you will find in the middle of 10—15, $162,184,000. Would you like that broken up?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, please.

Mr. Lesaux: The two figures I will provide you are $134,684,000, representing operating expenditures, and $27,500,000, representing capital expenditures.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Can you tell me how much of that operating expenditure goes for teachers' salaries?

[*Interprétation*]

M. Neil: Non. Je crois que c'est tout pour maintenant. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Neil. Je crois devoir signaler, comme la plupart d'entre nous le savent peut-être, qu'en étudiant le crédit 5 concernant le programme des affaires indiennes et esquimaudes, le crédit 10, les services votés et les crédits L15, L20 et L25, nous englobons tout et vous pouvez étendre vos questions à tout cet éventail.

Le nom de Mlle MacDonald est le prochain sur ma liste.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président. Est-ce que M. Lesaux pourrait élucider pour nous le poste des dépenses pour l'éducation des Indiens dans son ministère? J'ai peine à les retrouver d'une page à l'autre et je me demande si vous ne pourriez pas me donner la ventilation du budget global, puis un recoupement des dépenses en capital et frais de fonctionnement. Je ne consulte peut-être pas les bonnes pages, mais je vois des chiffres qui se contredisent.

M. Lesaux: Le montant global des dépenses de fonctionnement pour l'éducation durant l'année financière 1974-1975 se chiffre par $162,184,000.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pourriez-vous me dire, à titre d'éclaircissement, où se trouvent ces chiffres dans le budget?

Le président: C'est le capital plus les dépenses de fonctionnement.

M. Lesaux: C'est le montant global des immobilisations et du fonctionnement, mademoiselle MacDonald. Le financement . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Mais où cela est-il indiqué dans le budget?

M. Lesaux: Pour obtenir le montant que je vous ai cité, soit $162,184,000, il faut additionner le crédit 5 et le crédit 10, c'est-à-dire les dépenses de fonctionnement et les dépenses de capital . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui.

M. Lesaux: . . . et passer à la page 10-14 pour le détail . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui.

M. Lesaux: . . . et lire 10-15 dans le Livre bleu si c'est le Livre bleu que vous examinez . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Exactement.

M. Lesaux: . . . et vous observerez au milieu de 10-15, le chiffre de $162,184,000. Aimeriez-vous avoir la ventilation du chiffre?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, si vous le vouliez bien.

M. Lesaux: Les deux chiffres que je vous cite sont $134,684,000, qui représentent les dépenses de fonctionnement, et $25,500,000, qui représentent les dépenses de capital.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pouvez-vous me dire quelle portion des dépenses de fonctionnement constitue les salaires des instituteurs?

[*Text*]

• 1025

Mr. Lesaux: Teachers, caretakers and counsellors, in the context of salary, totals $23,921,000. If you would like further sums . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, I would.

Mr. Lesaux: Student residence staff is separate from that and totals $8,738,000, and what we describe as education administration staff is $2,717,000. I do not have the subtotal of those three amounts, Miss MacDonald, but just a quick calculation would suggest roughly $35 million.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Can you tell me the total number of people involved in that, teachers, caretakers, counsellors, students, residence staff, and so on?

Mr. Lesaux: For the 1974-75 fiscal year I can provide you with the number of teachers. If you want the caretaker total, I would have to take that as notice and provide it to you. Teachers represent 1,786.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Do you have any breakdown as to how many are natives?

Mr. Lesaux: I would have to take that as notice.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Could you also find out whether there has been any increase in the ratio of native teaching staff since the program of Indian control of Indian education was introduced? I would like to see whether this is being implemented in the way it was suggested at the time it was presented, and I would like to have some indication.

Mr. Lesaux: I will attempt to comply with your request. I should caution you, however, that the policy is less than a year old, and I think the initial impact of any such trend is not likely to be experienced at least until the commencement of the next school year, the 1974 school year. We would not witness a change during the course of a school year of teachers, be they non-Indian or Indian.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Are the figures you have given me in the breakdown the operating costs, or are there any capital expenditures that might be forecast for the cultural colleges? Are they included in these figures?

M. Lesaux: Yes, they are. Would you like a separation of those sums?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, and at the same time, I would like you to tell me if the budget for the cultural colleges has been cut back. In the forecast made initially of, I think, $10 million per year for the over-all cultural college program, $2 million was to come from the Secretary of State and $8 million from the Department of Indian Affairs. Has there been any cutback in that program and, if so, why?

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Yes, Miss MacDonald. Initially, as you are aware, it was a joint program, and following a meeting of the Ministers, the responsibility for the Indian program or for Indian people became the responsibility solely of our program.

[*Interpretation*]

M. Lesaux: Les salaires des enseignants, des concierges et des conseillers s'élèvent à $23,921,000. Si vous voulez d'autres chiffres . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, j'aimerais bien.

M. Lesaux: Les salaires du personnel affecté à la résidence des étudiants sont indiqués séparément et s'élèvent à $8,738,000 dollars, et ceux du personnel d'administration à 3,717,000 dollars. Je n'ai pas le total de ces trois montants mais, mademoiselle MacDonald, d'après un calcul rapide on obtiendrait environ 35 millions de dollars.

Mlle MacDonald (Kinston et les Îles): Pouvez-vous me donner le nombre approximatif de personnes qui reçoivent ces salaires: enseignants, concierges, conseillers, étudiants, personnel affecté à la résidence etc?

M. Lesaux: Je peux vous donner pour l'année financière 1974-1975, le nombre d'enseignants. Si vous voulez le nombre de concierges, je pourrai vous le fournir plus tard. Il y a 1,786 enseignants.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Combien y a-t-il d'autochtones?

M. Lesaux: Je prends note de votre demande pour y répondre plus tard.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pouvez-vous me dire également si la proportion des autochtones a augmenté parmi le personnel enseignant depuis qu'on lancé le programme pour l'enseignement indien? J'aimerais savoir si le programme est appliqué de la façon dont il a été proposé au moment de la présentation. J'aimerais qu'on me donne des preuves.

M. Lesaux: Je vais tenter de vous répondre. Je dois vous avertir, toutefois, que cette politique n'a guère plus d'un an. Je crois que les répercussions ne se feront pas sentir avant le début de la prochaine année scolaire, c'est-à-dire 1974. Nous ne verrons pas de changement durant l'année scolaire en ce qui concerne les enseignants, qu'ils soient Indiens ou non-Indiens.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Les chiffres que vous m'avez donnés sont-ils une répartition des coûts d'exploitation, ou des dépenses d'investissement prévus pour les collèges culturels? Sont-ils inclus dans ces chiffres?

M. Lesaux: Oui, ils le sont. Voulez-vous la répartition de ces sommes?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, et j'aimerais que vous me disiez en même temps si le budget des collèges culturels a diminué. Dans les prévisions initiales de 10 millions de dollars par année pour le programme global des collèges culturels, 2 millions devaient être fournis par le Secrétariat d'État et 8 millions par le ministère des Affaires indiennes. Y a-t-il eu coupure dans ce programme et dans l'affirmative, pourquoi?

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Oui, mademoiselle MacDonald. Comme vous le savez, il y avait au départ un programme commun et, à la suite d'une réunion des ministres, la responsabilité du programme indien ou des Indiens, est incombée à notre programme seulement.

[*Texte*]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Except for core funding.

Mr. Parker: That is something different.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, I know.

Mr. Parker: Our provision was reduced to $8 million, and $2 million was the responsibility of the Secretary of State. Last year our experience was that we expended only approximately $1.5 million in the cultural program.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Why?

Mr. Parker: Because it was just getting off the ground.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But in the first year I believe the appropriation was only $2 million.

Mr. Parker: No, in the first year it was $8 million. Because of our difficulties we had in firming up the criteria, we were slow getting off the ground.

• 1030

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right.

Mr. Parker: Based on our experience of spending, the program was reduced, following our discussions with Treasury Board people, to $6 million for 1974-75.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): So I understand.

Mr. Parker: This funding must lapse if we do not spend it for cultural education.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right.

Mr. Parker: Last year, in 1972-73, approximately $6.5 million lapsed. Now, based on our projections for the current year, 1973-74, $4.3 million will lapse. In doing our projections for 1974-75, we feel quite comfortable, within the $6 million limitation that we will not be able to exceed it.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): The $8 million figure that was set originally surely was set with some idea of growth and projection in mind that would enable these cultural colleges to develop to the point where they were a very significant educational phase in the over-all program. Are you telling me that the cultural colleges have not lived up to the expectations? From what I hear from the native brotherhoods, they are very concerned about this cutback and feel there are not sufficient funds going toward the cultural colleges to enable them to develop to the point where they should.

Mr. Lesaux: That may be part of the problem, Miss MacDonald, but the principal problem if we can call it that, lies in the fact that the the quantum of application has not been as great as was initially predicted either by the brotherhood or ourselves.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Is part of that caused because some of the payments that were due were late arriving and therefore their own programming had to be held up?

Mr. Lesaux: No, I do not believe so. One of your Committee members the other day brought a specific case to our attention which has been a problem. In the majority of cases it is not a question of funding but rather one of simply generating an interest at the provincial or at the local level. The quantum of application has certainly not coincided with the initial forecasts. For instance, in the Maritimes we had anticipated that there would be three,

[*Interprétation*]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Sauf pour le financement principal.

M. Parker: C'est différent.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, je sais.

M. Parker: Ces crédits s été réduits à 8 millions de dollars et le Secrétariat d'Ètat devait en fournir 2 millions. L'an passé nous n'avons pu dépenser que 1,500,000 dollars pour le programme culturel.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pourquoi?

M. Parker: Parce qu'on venait seulement de le commencer.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je crois qu'au cours de la première année, les crédits accordés n'étaient que de 2 millions de dollars.

M. Parker: Non, ils étaient de 8 millions de dollars. Nous avons eu des difficultés à préciser les critères et à lancer le programme.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Très bien.

M. Parker: D'après ce que nous connaissons des dépenses, le programme a été limité à la suite de nos entretiens avec les autorités du Trésor à $6 millions pour 1974-1975.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je comprends.

M. Parker: Nous perdrons ces sommes si nous ne les employons pas pour l'enseignement culturel.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): En effet.

M. Parker: L'année dernière, soit en 1972-1973, les disponibilités perdues ont été d'environ $6,500,000. Présentement, d'après nos projections pour l'année courante 1973-1974, $4,300,000 disparaîtront. D'après nos prévisions pour 1974-1975, nous avons le ferme sentiment que nous ne dépasserons pas la limite de 6 millions de dollars.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Nul doute que les $8 millions qui avaient d'abord été fixés l'avaient été en songeant à l'expansion culturelle de ces collèges au point de représenter une portion importante de l'éducation dans le programme d'ensemble. Dites-vous que les collèges culturels n'ont pas rempli tous les espoirs? D'après ce qui me parvient des fraternités indiennes, elles ont été très déçues des restrictions et estiment qu'il n'y a pas suffisamment de fonds pour l'expansion prévue des collèges culturels.

M. Lesaux: Cela fait partie de la difficulté, Mlle MacDonald, mais le grand problème, si on peut l'appeler ainsi, provient du fait que la demande n'a pas été aussi importante qu'on l'avait d'abord prévue tant de la part de la Fraternité que de la nôtre.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Est-ce que cela serait dû aux retards dans les paiements?

M. Lesaux: Non, je ne le crois pas. Un membre de notre Comité nous a signalé l'autre jour un cas particulier assez complexe. Dans la majorité des cas, ce n'est pas le financement qui fait défaut mais plutôt la difficulté de soulever l'intérêt au niveau provincial et régional. La demande ne coïncide pas avec les prévisions. Ainsi, dans les Maritimes, nous avions prévu trois, quatre et peut-être même cinq demandes. Jusqu'à présent, nous n'en avons reçu qu'une

[*Text*]

four, possibly five applications. To date there has been only one. In Ontario similarly; there have only been two in Ontario, I believe. Whereas the initial conjecture there would be significant . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I noticed that Mr. Parker had said in his comments that you were discussing this with Treasury Board. How often are you discussing it with the native brotherhoods to encourage them to submit more applications and what priority are you attaching to it? It seems to me that you had a program in which you had certain objectives in mind, a certain level, and it is slipping back all the time.

Mr. Lesaux: I should say that the forecasts were not produced on a unilateral departmental basis but were the best guess of the brotherhood, the associations and ourselves when the program was initially conceived. The initiative for the application is principally at the band level or the association level. We have to be careful not to play the role of initiator or pusher. It is largely a response kind of situation to people who feel that a cultural facility is a good thing in their particular community or in their particular region.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): May I ask a final question? Could you tell me where the onus originated to reduce the $2 million from the Secretary of State Department? Did it come from Indian Affairs to take back or to have complete control of this?

Mr. Lesaux: In answering your question perhaps I am trying to play in a small way the role of God, because I am not competely certain.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): He generally is certain.

• 1035

Mr. Lesaux: I am advised that it was a joint decision reached between the two respective ministers, namely the Secretary of State, Indian Affairs, coupled with the President of the Treasury Board.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you.

An hon. Member: I can tell by that smile on your face that you are totally satisfied.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It was that final comment, sir.

The Chairman: Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Following up Miss MacDonald's questions, in addition to some of the statistics that she is shopping for in respect of native education I would be interested in finding out the number of students with which these teachers are concerned.

Mr. Lesaux: I think we can provide that information to you at this moment, Mr. Oberle, if you wish.

Mr. Oberle: While you are looking for it maybe we could talk a little about housing. I have just returned from a trip to Northern British Columbia, where I had occasion to visit two small communities there, Fort Ware and Ingenika. About 60 families in Fort Ware are being allocated one house this year. I compare that with the very imaginative program that the Minister of State for Urban Affairs has announced for native housing in respect of Metis and nonstatus Indians. Are there any discussions going on between the Minister of Indian Affairs and the Minister of Urban Affairs for housing, and are there any

[*Interpretation*]

seule. En Ontario, nous n'en avons reçu que deux. Alors que d'après une première conjecture il y aurait eu d'important . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): M. Parker a signalé que vous aviez eu des entretiens avec le Conseil du trésor. Vous entretenez-vous souvent avec les fraternités indiennes pour les encourager à soumettre un plus grand nombre de demandes et les informer de L'ordre prioritaire? Il me semble que vous aviez un programme supposant certains objectifs; le niveau s'affaiblit sans cesse.

M. Lesaux: Les prévisions n'ont pas été établies de façon unilatérale par le Ministère mais selon la meilleure évaluation faite par la Fraternité, les associations et nous-mêmes lorsque le programme a d'abord été conçu. L'initiative de la demande réside surtout au niveau de la bande de l'Association. Nous devons nous garder de vouloir tout diriger. Il s'agit surtout de répondre aux demandes des personnes qui estiment que des moyens culturels sont avantageux pour leur communauté ou leur région.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Me permettez-vous une dernière question? Pouvez-vous me dire qui doit initialement assumer la responsabilité de la réduction de 2 millions de dollars par le Secrétariat d'État? Est-ce le ministère des Affaires indiennes qui en a pris le contrôle absolu?

M. Lesaux: En répondant à votre question, je joue peut-être au Bon Dieu car je ne suis pas tout à fait certain de ma réponse.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Qui, l'est en généfal.

M. Lesaux: On me dit qu'il s'agissait là d'une décision prise conjointement par deux ministres, soit le secrétaire d'État et le ministre des Affaires indiennes, de concert avec le président du Conseil du Trésor.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

Une voix: Votre sourire me dit que vous êtes tout à fait satisfaite.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est à cause de cette dernière observation, monsieur.

Le président: Monsieur Oberle.

M. Oberle: Suite aux questions de Mlle MacDonald, en plus des statistiques qu'elle veut obtenir à propos de l'éducation des autochtones, j'aimerais connaître le nombre d'étudiants dont s'occupent ces enseignants.

M. Lesaux: Je pense que je peux vous fournir certains renseignements, monsieur Oberle, si vous voulez.

M. Oberle: Pendant que vous les cherchez, nous pourrions peut-être parler un peu du logement. Je reviens d'un voyage dans le nord de la Colombie-Britannique, où j'ai eu l'occasion de visiter deux petites localités, Fort Ware et Ingenika. Pour environ 60 familles à Fort Ware on n'attribuera qu'un seule maison cette année. Je compare cela avec le programme très original que le ministre d'État chargé des Affaires urbaines vient d'annoncer en matière de logement pour les Métis et les Indiens sans statut. Des discussions sont-elles en cours entre le ministre des Affaires indiennes et le ministre chargé des Affaires urbaines pour

[*Texte*]

programs being discussed that would help the natives on the reserves? Surely we all must agree that housing, under the Department of Indian Affairs, is very inadequate.

Mr. Lesaux: Mr. Connelly can supplement the comments I have, Mr. Oberle.

In regard to the recently announced program by the Minister of Urban Affairs, there already have been discussions ensue between the two departments. Indeed, in a recent visit I made with the Minister to the west coast we advised the South Vancouver Tribal Federation that, if they so wished, we could devise a proposal which would enable the Department of Indian Affairs, the South Vancouver Island Tribal Federation, and the Department of Urban Affairs to join together in drawing upon that hundreds of millions of dollars which has recently been announced to supplement or complement in a very significant way the funding that already exists within the Department of Indian Affairs. If we can reach an accord with this particular group of people it is envisaged that approximately three fold the number of houses that would ordinarily be planned, budgeted from within the Department of Indian Affairs and Northern Development, could proceed, in tying in with the recently announced Department of Urban Affairs program.

Mr. Oberle: So you have actually discussed that with the Minister of Urban Affairs . . .

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Oberle: . . . and he is prepared to extend the program to natives on reserves, status Indians, and to supplement the budget that you have.

Mr. Lesaux: It would be necessary to fulfil certain conditions.

Mr. Oberle: Can you tell me what some of those conditions are?

• 1040

Mr. Lesaux: For instance, I think a significant condition would be that a band or a group of bands would be encouraged to form a housing authority whose mandate would be to fulfil an administrative, almost a landlord function. That would be a very major consideration.

Another consideration would be that the applicants for such a program would be expected to pay a certain rent for their accommodation. For instance, in the case of a widow who is on welfare, her shelter allowance would be diverted, in part, towards that rent.

Mr. Oberle: If I may interrupt you, you 5e probabil talking about a different program. I am talking about the program of home ownership, the new program the Minister has announced, in which the person owns his own home but does not pay any more than 25 per cent of his income toward the payment for that home. Central Mortgage and Housing, together with some of the provinces, subsidizes the . . .

Mr. Lesaux: This would be the 75-25 recently-announced program.

[*Interprétation*]

le logement et est-ce que l'on discute de programmes qui pourraient aider les autochtones vivant dans les réserves? Vous conviendrez sûrement que le programme de logement du ministère des Affaires indiennes est tout à fait inadéquat.

M. Lesaux: M. Connelly peut compléter les remarques que j'ai à faire, monsieur Oberle.

En ce qui concerne le programme nouvellement rendu public par le ministre chargé des Affaires urbaines, nos deux ministères se sont déjà rencontrés. En fait, lors d'une visite que j'ai récemment faite sur la côte ouest avec le ministre, nous avons fait savoir à la fédération des tribus de Vancouver Sud que, si elle le désirait, nous pourrions mettre au point une porposition qui permettrait au ministère des Affaires indiennes, à la fédération des tribus de l'Île de Vancouver Sud et au ministères des Affaires indiennes de se regrouper pour utiliser une partie des centaines de millions de dollars qui ont été récemment libérés afin de compléter de façon très significative les fonds qui sont déjà prévus au ministère des Affaires indiennes. Si nous pouvons en venir à une entente avec ce groupe, on prévoit qu'environ trois fois plus de maisons que ce qui était ordinairement prévu au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, pourraient être construites grâce à ce programme récemment annoncé par le ministère des Affaires urbaines.

M. Oberle: Vous avez donc discuté effectivement de cela avec le ministre chargé des Affaires urbaines . . .

M. Lesaux: Oui.

M. Oberle: . . . et il est prêt à offrir le programme aux autochtones vivant dans les réserves, aus Indiens qui ont un statut, afin de compléter le budget que vous avez déjà.

M. Lesaux: Il faudrait respecter certaines conditions.

M. Oberle: Pouvez-vous me faire connaître certaines de ces conditions?

M. Lesaux: Par exemple, je pense qu'une condition majeure serait que, une bande, ou un groupe de bandes, soit incitée à mettre sur pied un organisme dont le mandat serait de nature administrative, presque un rôle de propriétaire pour les logements. Ce serait là un facteur très important.

Je pense que l'on pourrait également exiger de ceux qui participent à ce programme qu'ils paient un loyer. Par exemple, dans le cas d'une veuve qui bénéficie de l'aide sociale, son allocation logement servirait en partie à payer ce loyer.

M. Oberle: Vous parlez sans doute d'un programme différent. Je veux parler du programme concernant l'accès à la propriété, le nouveau programme que le ministre a annoncé et selon lequel les résidents demeurent propriétaires de leur maison, sans consacrer plus de 25 p. 100 de leur revenu au paiement de cette maison. La Société centrale d'hypothèques et de logement avec certaines provinces subventionne . . .

M. Lesaux: Ce serait le programme 75-25 récemment annoncé.

[*Text*]

Mr. Oberle: Yes. That is home ownership, not rent. A certain contribution toward the payment of the house, rather than rent, would have to be made.

Mr. Lesaux: That is correct.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Could I have a supplementary. A 50,000-unit figure was mentioned at the time of the program. Has there been any discussion as to the breakdown? How many of these units might go to . . .

Mr. Oberle: The 50,000 was for nonstatus Indians; status natives were not at all . . .

Mis MacDonald (Kingston and the Islands): Would there be a number similar to that?

Mr. Lesaux: No precise quantum of units has been mentioned. It will be largely dependent upon the degree of applications, the degree of interest shown. I would hope that if the program is sufficiently attractive or interesting . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That you would go up to 50,000.

Mr. Lesaux: Let us hope . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Good.

Mr. Oberle: Beautiful.

I should like to depart from that for a moment. I have been looking through the estimates trying to find any reference to any funds extended to the natives in northern British Columbia who were adversely affected by the flooding behind the Bennett Dam, the flooding of Williston Lake. A whole community was displaced. They were forced to leave their residences, were moved out to civilization, found that they could not cope with it, and the band is now back up the Ingenika River squatting on Crown land. It seems that they have difficulties, in getting their case heard. Were there any funds to anyone in the Rocky Mountain trench of British Columbia to help fight the battle against the British Columbia government for a . . .

Mr. Lesaux: It is a two-barrelled question you are raising. One: in these estimates there would be no funding of a capital nature for a band that, of its own volition and for reasons of its own, would choose to squat or place itself on provincial Crown land.

Mr. Oberle: First of all, they were displaced. Their reservation is flooded.

The Chairman: An act of their own volition? A choice of drowning or moving—and they decided to move.

Mr. Oberle: It is a topical thing; the same thing is happening in other areas of Canada, as you well know, and I wonder if . . .

Mr. Lesaux: I am relating it, perhaps in an unfair analogy, to Alberta where two bands have moved on to provincial Crown land. We are not authorized to expend funds where the land in question is other than federal Crown Indian reserve land, so there would be no capital funds. However, this band to which you refer would be entitled to funding for legal purposes, to enable it to pursue its endeavours with regard to the province, through normal application in the same way as many other bands have

[*Interpretation*]

M. Oberle: Oui. C'est l'accès à la propriété et non une simple location. Il faudrait payer en partie la maison au lieu de la louer.

M. Lesaux: C'est exact.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Puis-je poser une question supplémentaire? On a lancé le chiffre de 50000 unités au moment où ce programme a été annoncé. En a-t-on prévu la répartition

M. Oberle: Les 50000 unités s'appliquaient aux Indiens n'ayant pas de statut; ceux qui ont un statut n'étaient pas du tout . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Y aurait-il un chiffre semblable?

M. Lesaux: On n'a pas précisé la quantité d'unités. Cela dépendra en grande partie du nombre de demandes et de l'intérêt que ce programme suscitera. Je suppose que si ce programme est suffisamment attrayant ou intéressant . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Cela pourra aller jusqu'à 50000.

M. Lesaux: Souhaitons . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Bon.

M. Oberle: Magnifique.

J'aimerais passer à autre chose pendant quelques instants. J'ai examiné le Budget en essayant d'y trouver les crédits alloués aux autochtones du nord de la Colombie-Britannique pour les indemnités de l'inondation qui s'est produite en arrière du barrage Bennett, l'inondation du lac Williston. Il a fallu déplacer tout un village. Ces gens ont été forcés de quitter leur résidence, ils ont été transplantés au cœur de la civilisation, ils se sont aperçus qu'ils ne pouvaient pas s'y faire et toute la bande est retournée s'établir sur les terres de la Couronne près de la rivière Ingenika. Il semble qu'ils aient quelques difficultés à plaider leur cause. Leur a-t-on accordé des fonds dans cette partie des Montagnes Rocheuses de la Colombie-Britannique afin de permettre à ces gens de se battre contre le gouvernement de la Colombie-Britannique afin de . . .

M. Lesaux: C'est un problème à double tranchant que vous soulevez. Tout d'abord: dans le Budget, aucune immobilisation ne sera prévue pour une bande qui, de son propre chef et pour des raisons qui lui sont propres, chosit de s'établir ou de s'installer sur des terres provinciales de la Couronne.

M. Oberle: Tout d'abord, ils ont été déplacés. Leur réserve avait été inondée.

Le président: Ils ont fait cet acte de leur propre volonté? Ils avaient le choix entre se noyer ou s'en aller, et ils ont décidé de s'en aller.

M. Oberle: C'est une question d'actualité; la même chose se produit dans d'autres régions du Canada, comme vous le savez très bien, et je me demande si . . .

M. Lesaux: Peut-être mon analogie est-elle injuste lorsque je fais un lien entre cette question et ce qui s'est produit en Alberta où deux bandes sont allées s'installer sur les terres provinciales de la Couronne. Nous n'avons pas le droit d'accorder des fonds lorsque la terre en question n'est pas une terre fédérale de la Couronne réservée aux Indienes, donc il n'y aurait pas d'immobilisations. Toutefois, la bande que vous mentionnez aurait droit à des fonds pour des raisons juridiques, qui lui permettraient de

[*Texte*]

exercised their prerogative to apply for funds to assist it in legal battles.

Mr. Oberle: But you do not have any record of having advanced any funds to any of the bands in northern British Columbia to fight their battle against the province of British Columbia?

• 1045

Mr. Lesaux: I have no immediate record, sir.

Mr. Oberle: I notice one of your colleagues is shaking his head.

Mr. Lesaux: There is no record.

Mr. Oberle: All right.

Mr. Lesaux: If I may break in for a moment and come back to your first question on student enrollment.

Mr. Oberle: Yes.

Mr. Lesaux: The figure which we are using for the fiscal year 1974-75 in federal schools is 32,658.

The Chairman: That would be the number for which you have the 1,786 teachers?

Mr. Lesaux: That is correct. To go one step further, in non-federal schools—and these are schools to which we would normally contribute if asked to by a municipality or a township—the sum total is 43,964.

Mr. Oberle: All right.

The Chairman: I would like to interject a supplementary. With respect to the education expenditures, you did not give us a breakout as to how much went in direct payments to other educational institutions for educating these 43,964, which must be a very significant part of that budget. I am sorry, Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Yes. Perhaps you will allow me extra time. That is a very good question.

Mr. Lesaux: To answer the Chairman's question, we pay tuition to non-federal schools which, in the 1974-75 fiscal year, is $39,151,000.

Mr. Oberle: That is the roughly $850. per student that you allow to school boards, and it varies within the provinces.

Mr. Lesaux: It varies, but that is fairly close.

The Chairman: I am sorry, Mr. Oberle.

Mr. Oberle: I would like to ask two more concise questions, Mr. Chairman. Going back to housing, I appreciate there have been some discussions and that the door is open to tap into this $100 million fund for housing, but are any programs under discussion which are specifically designed for natives on reserves and perhaps in conjunction with the Secretary of State? I am very much afraid that this $100 million will be subject to severe competition from not only non-status Indians but also from municipalities, because the program is also available for rights. I am afraid there will not be too much money left over to alleviate some of the problems on the reserves.

[*Interprétation*]

poursuivre ses efforts à l'égard de la province, en présentant une requête normale de la même manière que de nombreuses autres bandes ayant usé de leurs prérogatives et demandé des fonds pour les aider à se lancer dans des batailles juridiques.

M. Oberle: Mais il n'y a aucune mention de fonds avancés à une bande du nord de la Colombie-Britannique pour leur permettre de s'élever contre cette province.

M. Lesaux: Je n'ai pas de données en main.

M. Oberle: Je vois un de vos collègues hocher la tête.

M. Lesaux: Il n'y a pas de données.

M. Oberle: Très bien.

M. Lesaux: Si vous me permettez d'intervenir un moment et de revenir à votre première question concernant l'inscription scolaire.

M. Oberle: Oui.

M. Lesaux: Le chiffre que nous utilisons pour l'année financière 1974-1975 accuse 32 658 inscriptions dans les écoles fédérales.

Le président: Ce serait le nombre d'élèves correspondant aux 1 786 instituteurs?

M. Lesaux: Exactement. Et un peu plus avant, dans nos écoles non fédérales—ce sont les écoles que nous subventionnerons ordinairement si la municipalité nous le demandait—le chiffre global est 43 964.

M. Oberle: Très bien.

Le président: J'aimerais poser une question supplémentaire. Vous ne nous avez pas fourni la répartition des dépenses d'éducation indiquant la part qui va directement aux établissements où sont inscrits ces 43 964 élèves et qui doit représenter une grande portion du budget. Veuillez m'excuser, monsieur Oberle.

M. Oberle: Oui. Peut-être m'accorderez-vous un moment de plus. C'est une excellente question.

M. Lesaux: Pour répondre à la question du président, nous payons les frais de scolarité aux écoles non fédérales et le montant s'élève pour l'année financière 1974-1975 à $39 151 000.

M. Oberle: Soit environ $850 par élève accordés aux commissions scolaires mais le chiffre varie selon les provinces.

M. Lesaux: Le chiffre varie mais de peu.

Le président: Excusez-moi, monsieur Oberle.

M. Oberle: J'aurais deux autres questions très précises à poser, monsieur le président. Pour en revenir à la question du logement, j'entends que des discussions ont eu lieu et que la porte reste ouverte pour puiser dans le 100 millions de dollars destinés au logement; mais est-ce que des programmes sont envisagés ayant trait spécifiquement aux indigènes des réserves et peut-être d'un commun accord avec le secrétariat d'État? Je crains que ces 100 millions de dollars ne fassent l'objet d'une rivalité non seulement entre les indigènes n'ayant pas de statut mais aussi entre les municipalités, parce que le programme couvre aussi les droits. Je crains qu'il ne reste pas assez d'argent pour atténuer certaines difficultés dans les réserves.

[*Text*]

Mr. Lesaux: No specific programs are under consideration at the moment, although I might add that the National Indian Brotherhood has advised the department that this month we might expect a paper containing proposals on the matter of Indian housing which conceivably could form the basis for a formal recommendation on this subject. Until we have those recommendations from the Brotherhood, I think it would be premature to offer further comment.

Mr. Oberle: I notice that the ceiling for individual housing units is very low. Who establishes that ceiling and why are we tied to it? It is obvious that in some areas of Canada it costs more to build a home than it does in others. How is this ceiling established and why are we tied so closely to it?

Mr. Lesaux: At the moment the ceiling is $10,000 per housing unit. That is a policy decision of the government within which we seek to work.

Mr. Oberle: Have you evaluated that $10,000 figure? Are you going to raise it?

Mr. Lesaux: That $10,000 figure is relatively recent.

Mr. Oberle: Yes, it has been raised from $8,000.

Mr. Lesaux: From $8,500 to $10,000 within the past six or eight months.

Mr. Oberle: But you realize it is inadequate, of course.

• 1050

Mr. Lesaux: It is inadequate if you regard it as being the total sum cost of a house. In many instances, a band, an individual will contribute part of their or his own financing to that $10,000 in addition to which an individual may contribute his own labour. So, I would not want it to be interpreted as a $10,000-house because I think we both recognize that it is impractical. It is merely a base to which, in many communities, sums are added through either cash or kind.

Mr. Oberle: I guess my time is up.

The Chairman: Yes, even allowing for the interruptions of the Chairman.

Mr. Oberle: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Barnett, you are next on the questioning and then, if we get a brief minute, Mr. Marchand.

Mr. Barnett: First of all, one question on housing. Have you any figures as to how much money in the last fiscal year has gone into on-reserve Indian housing from CMHC on a lending basis? There are some places where bands have worked out arrangements for financing to individuals in the building of houses. I may be wrong but I think, it is under the direct lending program of CMHC. Do you have any information on that?

Mr. Lesaux: I am not too sure that this answer is complete in the context of your question, Mr. Barnett, but in the 1972-73 fiscal year, the year for which we have the last complete data, $23.3 million flowed directly from departmental appropriations, $1.1 million from band funds, $600,000 from personal contributions, for a sum total of $25 million. In addition to that the Minister guaranteed loans through CMHC of approximately $900,000.

[*Interpretation*]

M. Lesaux: Aucun programme particulier n'est à l'étude en ce moment, bien que la Fraternité des Indiens du Canada ait informé le ministère qu'un document lui serait probablement envoyé au cours du mois et qui renfermerait des propositions en matière de logements pour les Indiens, ce qui pourrait constituer la base d'une recommandation officielle à ce sujet. Il serait prématuré d'ajouter à ces commentaires avant d'avoir reçu les recommandations de la Fraternité.

M. Oberle: J'observe que le plafond s'appliquant à chaque unité de logement est très bas. Qui a fixé la limite et pourquoi sommes-nous tenus de la respecter? Il est évident qu'à certains endroits la construction d'une maison coûte plus cher qu'ailleurs. Pourquoi fixer une limite et nous l'imposer?

M. Lesaux: Présentement, la limite est fixée à $10,000 par unité. Cela est conforme à la politique du gouvernement au sein de laquelle nous œuvrons.

M. Oberle: Est-ce le fruit de l'évaluation? Avez-vous l'intention d'élever ce montant?

M. Lesaux: Le chiffre de $10,000 a été fixé assez récemment.

M. Oberle: Oui. Il a été élevé de $8,000.

M. Lesaux: De $8,500 à $6,000 au cours des six à huit derniers mois.

M. Oberle: Mais vous reconnaissez que cela n'est pas suffisant.

M. Lesaux: C'est insuffisant, si vous le considérez comme le coût total de la maison. Dans bien des cas, une bande, un particulier volent une partie de la somme ou financent le projet par leurs propres moyens et fournissent parfois la main-d'œuvre. Il ne faudrait donc pas conclure que le coût de la maison est de $10,000. C'est un chiffre initial auquel s'ajoutent, dans nombre de localités, des montants en espèces ou en nature.

M. Oberle: Je crois avoir terminé.

Le président: Oui, malgré l'interruption du président.

M. Oberle: Merci beaucoup.

Le président: M. Barnett, c'est votre tour ensuite et, s'il nous reste une petite minute, monsieur Marchand aura la parole.

M. Barnett: D'abord, une question au sujet du logement. Avez-vous des statistiques sur les sommes dépensées au cours de la dernière année financière pour le logement des Indiens dans les réserves, soit les sommes provenant de la SCHL ou de prêts? Dans certains endroits, les bandes ont financé la construction des maisons des particuliers. Je ne suis pas sûr d'avoir raison, mais il me semble que c'est par des prêts directs de la SCHL. Avez-vous des renseignements à ce sujet?

M. Lesaux: Je ne suis pas certain que ceci répondra parfaitement à votre question, monsieur Barnett, mais au cours de l'année financière 1972-1973, l'année pour laquelle nous avons les données les plus récentes, 23,300 mille dollars provenaient directement du Ministère; 1,100 dollars de la caisse de bandes indiennes; $600,000 de contributions personnelles, soit un montant global de 25 millions de dollars. De plus, le Ministère a garanti des prêts d'environ $900,000 par l'intermédiaire de la SCHL.

[*Texte*]

Mr. Barnett: $900,000?

Mr. Lesaux: That is correct.

Mr. Barnett: So at that point it remains a relatively insignificant proportion of the total.

Mr. Lesaux: That is correct.

Mr. Barnett: Have you anything to indicate that there has been any significant upturn in the amount of funds the Minister has guaranteed under CMHC lending?

Mr. Lesaux: There undoubtedly has been an upturn in 1973-74, but I cannot speak to the preciseness of it. For instance, in the two years preceding the $900,000 has doubled. Inasmuch as the 1973-74 fiscal year has just drawn to a close—I cannot give you a more up to date figure.

Mr. Barnett: Yes, I can understand that. If I might just shift back to the subject matter of education and the situation since the new program of what you call self determination of education was inaugurated. I presume some of you have read something of the discussions that took place in Whitehorse, when the Committee was there shortly before Christmas. A lot of things were brought up there but there was a particular discussion on the matter of education for the Indian people in the Yukon. In fact, it was quite apparent that there were some rather divergent views of what was happening or what should happen there.

In one of the points that was brought out, either on the record or in some discussions I had with some of the people involved, I gained the impression that there had been no input or no availability of funding from the education vote of the Department of Indian Affairs to assist the Indians where they desired to turn in this new direction. The impression I got was that there was no availability of funding to the Department of Education in the Yukon or indeed in any other way which would provide some muscle to any new direction that might be taken. I would like to know exactly what the situation is in this respect.

Mr. Lesaux: May I ask Mr. Gooderham, who is perhaps more familiar with the subject matter than I, Mr. Barnett?

The Chairman: Mr. Gooderham.

• 1055

Mr. Gooderham: As you know, Mr. Barnett, the funding for the education in the Yukon goes through the territorial government rather than through this department, through this program. There has been a good deal of conversation and discussion, heated discussion, in the Yukon about this. We have sent a representative to the Yukon within the last month to talk to both the brotherhood and to the territorial government and to organize meetings. The territorial government, representatives are coming to Ottawa this month to examine the programs right across Canada, to see how they can in fact alter the situation there in co-operation with the Indian people.

The Chairman: I see some of our members are starting to drift out and we should be out of here at 11 sharply. The Veterans Affairs people are coming in after us. There are just a couple of points.

[*Interprétation*]

M. Barnett: $900,000?

M. Lesaux: Exactement.

M. Barnett: Cela représente donc actuellement une proportion insignifiante du total?

M. Lesaux: En effet.

M. Barnett: Avez-vous observé une grande majoration des sommes garanties par le Ministère dans les prêts de la SCHL?

M. Lesaux: Il y a certainement eu un accroissement en 1973-1974, mais je ne saurais préciser. Aussi, les $900,000 représentent le double des deux années précédentes. Comme l'année financière 1973-1974 approche de son terme, je ne puis vous donner des chiffres plus précis.

M. Barnett: Oui, je le comprends. Pour revenir à la question de l'éducation et à la situation depuis le lancement du nouveau programme de ce que vous appelez l'autodétermination dans le domaine de l'éducation, je suppose que certains d'entre vous ont lu les comptes rendus des débats qui ont eu lieu à Whitehorse, lorsque le comité y a siégé avant Noël. Beaucoup de questions ont été débattues à cette occasion mais plus particulièrement celle de l'éducation des Indiens au Yukon. La divergence d'opinions était plutôt marquée.

Un des points saillants qui ressortait des débats et de mon entretien avec certains intéressés, m'a laissé l'impression que rien n'avait été productif et qu'il n'y avait pas de fonds disponibles pour l'éducation dans le Budget du ministère des Affaires indiennes en vue d'aider aux Indiens à s'orienter dans cette nouvelle direction. J'ai l'impression que le Ministère de l'éducation du Yukon ne peut pas disposer de ces fonds ou du moins qu'il n'a pas d'autres manières qui lui permettraient d'avoir une influence quelconque sur la nouvelle direction qui devrait être prise. J'aimerais savoir quelle est exactement la situation à cet égard.

M. Lesaux: Monsieur Barnett, puis-je demander à M. Gooderham de répondre car il connaît sans doute mieux la question que moi?

Le président: Monsieur Gooderham.

M. Gooderham: Comme vous le savez, monsieur Barnett, les fonds destinés à l'éducation au Yukon passent par le gouvernement territorial au lieu de passer par notre ministère dans le cadre de ce programme. On a beaucoup discuté et même avec emportement de cette question au Yukon. Le mois dernier nous avons envoyé un représentant au Yukon afin qu'il parle aussi bien à la Fraternité qu'au gouvernement territorial et qu'il organise des réunions. Les représentants du gouvernement territorial doivent venir à Ottawa ce mois-ci pour examiner les programmes dans tout le Canada, pour voir comment ils peuvent modifier la situation dans leur région en collaboration avec les Indiens.

Le président: Je vois que certains des membres du Comité commencent à s'esquiver et nous devons libérer la salle à 11 h 00 précise. Le Comité des affaires des anciens combattants doit siéger après nous. Il reste juste deux questions à régler.

[*Text*]

We have received materials I gather from both the representatives of the Yukon Territorial Council and the Northwest Territories Council. Is it agreeable that we circulate this on a confidential basis prior to their hearing? Their hearing is on Thursday, so you will have an opportunity to have a look at it. I just wanted to emphasize the confidentiality. That will be circulated and you will have it in advance, before the meetings.

Notes have gone from the Clerk of the Committee to let all members know that Thursday at 3.30 p.m., we return to Bill C-9 with Councillors Taylor and McKinnon from the Yukon, and at 8 p.m. the same evening, on Thursday, Councillors Searle and Butters from the Northwest Territories. If needed, we will continue with both at 9.30 on Friday morning. I should mention that all these meetings will be held in this room and I would like to urge you if at all possible to be here as punctually as you can so that we can give everyone an opportunity to question and to deal with the representatives of these two councils.

I am sorry, Mr. Barnett. I thought before any more departed I would like to make those points.

Mr. Barnett: Perhaps I should try to wrap it up. The only point I would like to emphasize is that my impression was that after all, the entire Yukon system is a pretty small system and the point was made, and I thought well made, that the Yukon Territorial Council out of its vote having put in being a certain structure for providing education really did not have the resources and that the Minister's announcement about this new turn of education, if the Indians so wanted it, was to mean anything, it seemed to me that the Indian Affairs Branch obviously has a direct responsibility to assist the Indian people and the territorial council to make it mean something more than the words on the paper that we had from the Minister.

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: I would certainly endorse your comments, Mr. Barnett, and at the moment I think the assistance, or the "education" that we must extend with a greater degree of emphasis is perhaps towards our own colleagues within our own department and with the territorial government departments to facilitate and to create a better climate within which that policy can be applied.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Just a quick supplementary. Will that be done elsewhere, across the country, like in Tobique?

Mr. Gooderham: Yes.

Mr. Lesaux: Yes, Miss MacDonald.

Mr. Gooderham: We are having meetings right now and it is being resolved.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you.

The Chairman: Thanks, Mr. Gooderham. Did you wish to make a comment or question, Mr. Marchand?

[*Interpretation*]

Nous avons, je crois, reçu des documents des représentants du Conseil territorial du Yukon et du Conseil des Territoires du Nord-Ouest. Est-il accepté que nous fassions circuler ces documents à titre confidentiel avant de les entendre? Nous devons entendre leur témoignage jeudi, ainsi nous aurions la possibilité d'y jeter un coup d'œil. J'insiste sur le côté confidentiel de la chose. On fera passer les documents et vous les aurez avant les réunions.

Le greffier du Comité a envoyé des notes pour avertir les membres que jeudi à 15 h 30 nous reprenons l'étude du bill C-9 avec les conseillers Taylor et McKinnon du Yukon et à 20 h 00 le même jeudi avec les conseillers Searle et Butters des Territoires du Nord-Ouest. Au besoin, nous continuerons à entendre les représentants des deux territoires à 09 h 30 vendredi. J'ajouterai que toutes ces réunions auront lieu dans cette salle et je vous inciterais à être ici le plus ponctuellement possible afin que chacun ait la possibilité de poser les questions qu'il désire aux représentants de ces deux conseils.

Je suis désolé, monsieur Barnett, mais je pense qu'il fallait que je dise cela avant que d'autres députés s'en aillent.

M. Barnett: Je vais essayer de résumer tout cela. La seule question que j'aimerais souligner, c'est que j'ai eu l'impression après tout que le système pour l'ensemble du Yukon est relativement petit et je crois qu'on a fait comprendre, très bien d'ailleurs, que le Conseil territorial du Yukon, après avoir voté et après avoir mis en place certaines structures pour l'éducation, ne disposait pas en fait des ressources nécessaires et que si l'on veut que l'annonce faite par le ministre à propos de ce nouveau tournant dans l'éducation, si les Indiens le veulent bien, signifie quelque chose et il me semble que la direction des Affaires indiennes a très certainement une responsabilité directe, qui est celle d'aider les Indiens et le Conseil territorial à faire en sorte que cela signifie davantage que les mots écrits par le ministre.

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: Je serais prêt à appuyer vos remarques, monsieur Barnett, mais à l'heure actuelle l'aide ou «l'éducation» que nous devons intensifier maintenant devrait s'adresser davantage à nos propres collègues du ministère et à ceux des services des gouvernements territoriaux afin de faciliter la création d'un climat plus propice à appliquer cette politique.

Le président: Merci, monsieur Barnett.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Une brève question supplémentiare. Cela s'est-il fait également ailleurs dans le pays, comme par exemple à Tobique?

M. Gooderham: Oui.

M. Lesaux: Oui, mademoiselle MacDonald.

M. Gooderham: Nous avons en ce moment des réunions à ce sujet et le problème est en bonne voie de solution.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

Le président: Merci, monsieur Gooderham. Voulez-vous faire une remarque ou poser une question, monsieur Marchand.

[*Texte*]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I had a few questions I wanted to ask, Mr. Chairman, but I see it is 11 o'clock.

• 1100

The Chairman: I am sure we can stretch it for two or three minutes.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I wanted to follow up on the housing. This is a very serious situation. One of the critical factors is the concept that the Indian people have of the house. There are two different concepts that we are now using of financing the houses. Up to now, by and large, it has been a welfare program; it has been a hand-out program to the Indian people. They have not, in a sense, owned their houses.

I was interested in the remarks of Mr. Oberle when he said that he would like to see the concept changed so the Indian could get a mortgage on his house and eventually own it and perhaps have a little more pride in it. I am pleased to see this kind of support coming from Mr. Oberle. Perhaps this might be the whole concept, towards housing of the conservative party. It is a critical thing. There is a large pool of money that could be made available to the Indian people through mortgages . . .

An hon. Member: Through CMHC.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Through CMHC. If this concept could be accepted—I know it is a very difficult one. The Central Mortgage and Housing Corporation mortgages have been available since about 1965 to the Indian people.

Mr. Oberle: If they are making money.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): If they are making money; there are some that are making good wages. There are spots in the country where they have used it. At Caughnawaga, there are a number of people who have used Central Mortgage and Housing to buy their own houses and there are other places as well.

But I was pleased, Mr. Oberle, because the difference between the Indian Affairs program and the new program is strictly that the new program is a mortgage one and the Indian Affairs program has been a welfare-housing program.

Mr. Lesaux, could you indicate the experience you have had, or the department has had or the representations that they have had from groups, based on the mortgage concept versus the welfare concept in housing?

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: The situation varies across the country and I do not think one should try to generalize it. It is a very fundamental philosophical question among Indian people. The welfare house, the complete-subsidy house, has become almost habitual to some people and it is somewhat difficult to break that habit.

There have been encouraging signs that some groups of people, certain bands, are more than anxious to participate in this kind of mortgage financing. Wherever it is possible or practical to do so, we are supplying information to bands as to the potential that lies before them to take fuller advantage of these new schemes that have been introduced recently. I am certainly hopeful that this philosophy, of which you speak—that it is not our house, it

[*Interprétation*]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'avais quelques questions à poser, monsieur le président, mais je vois qu'il est 11 h 00.

Le président: Je suis sûr que nous pouvons siéger encore 2 ou 3 minutes.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je voulais reprendre la question du logement. La situation est très grave. L'un des facteurs importants c'est l'idée qu'ont les Indiens du domicile. Et nous adoptons maintenant deux principes différents pour le financement des maisons. Jusqu'ici, les dans la grande majorité des cas, il s'agissait d'un programme de bien-être; il s'agissait d'un programme de distribution aux Indiens. D'une certaine manière, ils ne possédaient pas leurs maisons.

Les remarques de M. Oberle m'ont intéressé. Il a dit, entre autres, qu'il aimerait que ce principe change pour que les Indiens puissent obtenir une hypothèque sur leurs maisons et que peut-être ils arrivent à en être un peu plus fiers. Je suis heureux de voir que M. Oberle abonde dans mon sens. C'est peut-être l'idée que se fait le parti conservateur du logement. C'est une chose très importante. On pourrait mettre à la disposition des Indiens de grandes sommes d'argent grâce aux hypothèques . . .

Une voix: Grâce à la SCHL.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Grâce à la SCHL. Si l'on arrivait à accepter cette formule je sais que c'est très difficile. La Société centrale d'hypothèques et de logement met des hypothèques à la disposition des Indiens depuis 1965.

M. Oberle: S'ils gagent de l'argent.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): S'ils gagnent de l'argent; certains se font de bons salaires. Dans certaines régions du pays, ils vont profiter de cette possibilité. A Caughnawaga, plusieurs personnes ont utilisé la Société centrale d'hypothèques et de logement pour acheter leurs propres maisons et cela s'est produit à d'autres endroits également.

Mais je suis très heureux, monsieur Oberle, car la différence qui existe entre le programme des affaires indiennes et le nouveau programme est précisément que le nouveau programme concerne les hypothèques alors que le programme des affaires indiennes était un programme de bien-être concernant le logement.

Monsieur Lesaux, des groupes vous ont-ils présenté des instances, à vous ou à votre ministère, pour vous dire ce qu'ils pensaient de l'idée des hypothèques par rapport à celle du bien-être pour le logement?

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: La situation varie selon les régions et je ne pense pas qu'il faille généraliser. C'est une question théorique importante pour les Indiens. La maison offerte par le bien-être, la maison qui constitue la subvention totale, est presque devenue une habitude pour certains et il est quelque peu difficile de rompre avec cette habitude.

Certains groupes ou certaines bandes nous encouragent en se montrant prêts à participer à ce genre de financement hypothécaire. Partout où il est matériellement possible de le faire, nous fournissons des renseignements aux bandes quant aux possibilités qu'elles ont à tirer profit de ces nouveaux programmes qui viennent d'être établis. Cela laisse certainement bon espoir que l'attitude théorique dont vous parlez—à savoir qu'il ne s'agit pas de notre

[*Text*]

is an Indian Affairs house—can be broken down and a greater sense of pride of ownership given to the person or the family.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I would like to go back to the figures on education, Mr. Chairman. Could Mr. Gooderham break some of them down into broad categories, say, the number of people that are in university now who were formerly in the other levels of education? I think it is important to show a progression. Perhaps they could use a base of a few years ago to indicate any trend that has taken place.

The Chairman: Do you have any absolute figures with you?

Mr. Gooderham: I think I do have the absolute figures and I also have some graphs on this. This one is the change in the kindergarten enrolment since 1970.

• 1105

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): What are some of the . . .

The Chairman: Could we agree to have these documents incorporated in our minutes?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Would that show the picture?

Mr. Gooderham: Yes, it would. We have the actual figures as well which we could provide.

Mr. Lesaux: If it is your wish, Mr. Chairman, I will leave these graphs which are very encouraging signs of growth within the school system among Indian people with you, or the Clerk, and you can append them to the Minutes.

The Chairman: Thank you. Does this incorporate the absolute figures as well, or do you have them?

Mr. Gooderham: We have the absolute figures as well, which we will give you.

The Chairman: If we could get those and incorporate those, would that be agreed? Thank you.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): As a supplementary to that, would you also have figures which would show the progression over the years of the dropout rate that Mr. Marchand spoke of? It would be interesting to us to see if it is going down as the population in the younger ages increases.

Mr. Gooderham: It is going down.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Well, could we have an over-all progression of that?

The Chairman: Are those figures available Mr. Gooderham?

Mr. Gooderham: They are not available today, I do not think, in the way that you were mentioning.

[*Interpretation*]

maison, mais d'une maison des affaires indiennes—peut disparaître et que l'on peut donner à la personne ou à la famille concernée un plus grand sens de la fierté que l'on a à être propriétaire.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'aimerais revenir aux chiffres concernant l'éducation, monsieur le président. Serait-il possible à M. Gooderham de les répartir en catégories plus grandes, par exemple, quelle proportion des personnes qui se trouvaient autrefois à d'autres niveaux du processus de l'éducation se trouvent maintenant à l'université? Je pense qu'il est important de voir la progression qui se fait dans ce secteur. Peut-être pourrait-on appliquer cela aux quelques années qui viennent de s'écouler afin de voir si une tendance s'est manifestée.

Le président: Avez-vous les chiffres exacts avec vous?

M. Gooderham: Je pense que je les ai et j'ai également quelques graphiques. Sur celui-ci figure le changement qui s'est produit depuis 1970 dans l'inscription à l'école maternelle.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Que représentent certains des . . .

Le président: Sommes-nous d'accord pour inclure ces documents au procès-verbal?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Cela comprend-il les graphiques?

M. Gooderham: Oui. Nous avons également les chiffres, si vous voulez que nous vous les fournissions.

M. Lesaux: Si c'est là votre désir, monsieur le président, nous pourrons vous laisser ou laisser à votre greffier ces graphiques qui constituent des signes très encourageants de l'amélioration de la situation pour les Indiens qui sont entrés dans le système scolaire et vous pourrez ajouter ces graphiques au procès-verbal.

Le président: Merci. Est-ce que les chiffres exacts figurent dessus ou les avez-vous ailleurs?

M. Gooderham: Nous avons également les chiffres exacts et nous vous les donnerons.

Le président: Lorsque nous les aurons, est-il entendu que nous les inclurons? Merci.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Une question supplémentaire: disposez-vous également des chiffres qui montrent la progression au cours des années précédentes, comme l'a demandé M. Marchand, afin que l'on voit le pourcentage d'abandon? Je pense qu'il serait bon que l'on voit si ce taux diminue au fur et à mesure que la population représentée par les plus jeunes augmente.

M. Gooderham: Il y a une diminution.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Eh bien, serait-il possible d'avoir la progression d'ensemble?

Le président: Avez-vous ces chiffres, monsieur Gooderham?

M. Gooderham: Non, nous ne les avons pas ici, je ne crois pas, nous n'avons pas ceux que vous demandez.

[*Texte*]

The Chairman: Maybe they could be brought forward at a later meeting.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, I become somewhat apprehensive about this dropout rate sometimes because it is an easy, catchy thing to hang on to. It is often used I think to the detriment of the Indian people, because a lot of the Indian people are dropping back in too.

An hon. Member: Right.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Their levels of achievement have gone up considerably, and I, for one, really am more interested in giving people encouragement. I think we could show the drop-in rate as well as the dropout rate.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Fair enough.

The Chairman: All right. Thank you, Mr. Marchand.

We will adjourn to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

Le président: Peut-être pourrez-vous les amener lors d'une réunion ultérieure.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, parfois j'appréhende un peu ce pourcentage d'abandon car c'est un peu trop facile de s'arrêter à cela. Je pense qu'on l'utilise parfois au détriment des Indiens, car beaucoup d'Indiens reviennent également.

Une voix: Exact.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Ils sont nettement mieux qu'auparavant et, personnellement, je trouve plus intéressant d'encourager les gens. Je pense qu'on pourrait donner le pourcentage des reprises aussi bien que celui des abandons.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est normal.

Le président: Très bien. Merci, monsieur Marchand.

Nous ajournons jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

APPENDIX "A"

FEDERAL GOVERNMENT FINANCIAL ASSISTANCE TO INDIAN ASSOCIATIONS AND BANDS FOR RESEARCH AND NEGOTIATION

Associations	Funding to Mar. 31/73	1973–74 Commitments including Administrative Contributions	Total
	$	$	$
Prince Edward Island	22,235	—	22,235
Union of Nova Scotia Indians	183,036	139,840	322,876
Union of New Brunswick Indians	159,178	91,290	250,468
*Indians of Quebec Assoc	320,048	30,000	350,048
Union of Ontario Indians	163,348	121,240	284,588
Association of Iroquois and Allied Indians	43,520	110,980	154,500
Grand Council Treaty No. 3	35,000	60,800	95,800
Grand Council Treaty No 9	—	57,500	57,500
Manitoba Indian Brotherhood	132,089	190,648	322,737
Federation Sask. Indians	403,458	228,000	631,458
Indian Assoc. of Alberta	216,396	238,975	455,371
Union of B.C. Indian Chiefs	118,454	190,000	308,454
Yukon Native Brotherhood	153,951	208,000	361,951
N.W.T. Indian Brotherhood	96,380	125,000	221,380
National Indian Brotherhood	347,727	59,312	407,039
Native Brotherhood of B.C.	—	11,000	11,000
Cree Band	—	37,500	37,500
Samson Band	—	10,000	10,000
St. Regis Band	—	16,000	16,000
Middle River Band	—	2,500	2,500
Blood Band	—	20,000	20,000
Peigan Band	—	2,000	2,000
Pukaskwa Park Committee	—	30,000	30,000
	2,394,820	1,980,585	4,375,405

*It is to be noted that the figures shown for Quebec, do not include those costs attributable to the James Bay activities in 1973–74.

March 27, 1974

APPENDICE «A»

AIDE FINANCIÈRE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL AUX ASSOCIATIONS ET BANDES D'INDIENS AUX FINS DE RECHERCHES ET DE NÉGOCIATIONS

Associations	Financement au 30 mars 1973	1973–74 Engagements y compris les contributions d'ordre administratif	Total
	$	$	$
Île-du-Prince-Édouard	22,235	—	22,235
Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse	183,036	139,840	322,876
Union des Indiens du Nouveau-Brunswick	159,178	91,290	250,468
*Assoc. des Indiens du Québec	320,048	30,000	350,048
Union des Indiens d'Ontario	163,348	121,240	284,588
Association des Iroquois et des Indiens alliés	43,520	110,980	154,500
Grand Conseil du traité nº 3	35,000	60,800	95,800
Grand Conseil du traité nº 9	—	57,500	57,500
Fraternité des Indiens du Manitoba	132,089	190,648	322,737
Fédération des Indiens de la Saskatchewan	403,458	228,000	631,458
Assoc. des Indiens de l'Alberta	216,396	238,975	455,371
Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique	118,454	190,000	308,454
Fraternité des autochtones du Yukon	153,951	208,000	361,951
Fraternité des Indiens des T.N.-O.	96,380	125,000	221,380
Fraternité nationale des Indiens	347,727	59,312	407,039
Fraternité des autochtones de la Colombie-Britannique	—	11,000	11,000
Bande cris	—	37,500	37,500
Bande Samson	—	10,000	10,000
Bande St-Régis	—	16,000	16,000
Bande Middle River	—	2,500	2,500
Bande Blood	—	20,000	20,000
Bande Peigan	—	2,000	2,000
Comité du Parc Pukaskwa	—	30,000	30,000
	2,394,820	1,980,585	4,375,405

*Il est à noter que les montants indiqués pour le Québec ne comprennent pas les frais imputables aux activités de la Baie James en 1973–1974.

Le 27 mars 1974

INDIAN RIGHTS AND TREATY RESEARCH FUNDING, 1970-71 TO 1972-73

	Privy Council Office			Claims Commissioner	I.A.N.D.	Total to
	1970-71	1971-72	1972-73	1972-73	1972-73	March 31, 1973
Prince Edward Island	9,000	9,753	3,482	—	—	22,235
Union of Nova Scotia Indians	20,280	68,571	45,715	—	48,470	183,036
Union of New Brunswick	19,480	43,408	40,296	—	55,994	159,178
Indians of Québec Association	21,800	16,445	1,803	—	280,000	320,048
Union of Ontario Indians	53,440	57,500	7,408	—	45,000	163,348
Association of Iroquois and Allied Indians	—	—	—	—	43,520	43,520
Grand Council Treaty No. 3	—	—	—	—	35,000	35,000
Manitoba Indian Brotherhood	33,120	32,138	—	—	66,831	132,089
Federation of Saskatchewan Indians	34,200	82,207	67,551	219,500	—	403,458
Indian Association of Alberta	39,240	40,686	—	—	236,470	216,396
Union of B.C. Indian Chiefs	53,080	35,374	—	—	30,000	118,454
Yukon Native Brotherhood	29,920	26,318	9,013	68,700	20,000	153,951
N.W.T. Indian Brotherhood	29,390	31,500	—	—	35,000	96,380
National Indian Brotherhood	206,560	56,100	55,067	—	30,000	347,727
	550,000	500,000	230,335	288,200	826,285	2,394,820

RECHERCHES SUR LES DROITS ET LES TRAITÉS DES INDIENS (FINANCEMENT) 1970-1971 À 1972-1973

	Bureau du Conseil privé			Commissaire aux revendications	A.I.N.G.	Total au
	1970-1971	1971-1972	1972-1973	1972-1973	1972-1973	31 mars 1973
Île-du-Prince-Édouard	9,000	9,753	3,482	—	—	22,235
Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse	20,280	68,571	45,715	—	48,470	183,036
Union des Indiens du Nouveau-Brunswick	19,480	43,408	40,296	—	55,994	159,178
Association des Indiens du Québec	21,800	16,445	1,803	—	280,000	320,048
Union des Indiens de l'Ontario	53,440	57,500	7,408	—	45,000	163,348
Association des Iroquois et des Indiens Alliés	—	—	—	—	43,520	43,520
Grand Conseil du Traité nº 3	—	—	—	—	35,000	35,000
Fraternité des Indiens du Manitoba	33,120	32,138	—	—	66,831	132,089
Fédération des Indiens de la Saskatchewan	34,200	82,207	67,551	219,500	—	403,458
Association des Indiens de l'Alberta	39,240	40,686	—	—	136,470	216,396
Union des chefs indiens de la C.-B.	53,080	35,374	—	—	30,000	118,454
Fraternité des autochtones du Yukon	29,920	26,318	9,013	68,700	20,000	153,951
Fraternité des Indiens des T.N.-O.	29,390	31,500	—	—	35,000	96,380
Fraternité national des Indiens	206,560	56,100	55,067	—	30,000	347,727
	550,000	500,000	230,335	288,200	826,285	2,394,820

APPENDIX "B"

TREATIES AND CLAIMS STATUS—MARCH 29, 1974

(3) = Number of Claims ○ = Done √ = In Process	Indian Research Funding	Claim Received	Research Analysis and Assessment	Departmental Position	Decision Point Government Position	No Claim	Indian Action Pending	Resolve Through Courts	Funding of Negotiations	Detailed Formulation of Negotiating Positions	Negotiations	3rd Party Arbitration or Reference to Courts	Settlement Reached	Settlement Implemented
Comprehensive:														
Yukon	√	√	○						○		○			
U.B.C.I.C.	○	√	○								○			
N.W.T.	○													
James Bay (Provincial Claim)	√	√	○								○			
Specific:														
Nova Scotia (Land Surrenders)		√	○											
Kedgemakooge, N.S.		√	√	√							○			
Middle River, N.S.		√	√		○									
Sydney (2), N.S.		√	○											
Whycocomagh, N.S.		√	○											
Afton (3), N.S.		√	○											
Ship Harbour, N.S.		√	○											
Nova Scotia (aboriginal rights and approx. 50 claims)		√					○							
Big Cove, N.B.		√	√	○			○							
Tobique, N.B.		√	○											
St. Basile, N.B.		√	√	√	√						○			
St. Ann's Point, N.B.		√	√	√	√	√	○							
Caldwell, Ont.		√	○				○							
Island Lake, Man.		√	√	√	√						○			
Bighorn, Alta.		√	√	√	√						○			
Enoch (3), Alta.		√	√	○										
Peigan, Alta.		√	√	○										
Treaty 7 (ammunition), Alta.*		√	√	√	√								√	
Kitsumkalum, B.C.		√	√	○										

*($250,000 plus $25,000 costs)

NOTE: More than one step can occur at the same tine. Not all steps required for each claim.

APPENDICE «B»

STATUT DES TRAITÉS ET DES REVENDICATIONS—LE 29 MARS 1974

(3) = Nombre de revendications ○ = Terminé √ = En cours	Recherches sur les doits des Indiens (financement)	Revendications reçues	Recherche, analyse et évaluation	Position du Ministère	Points décidés par le gouvernement	Aucune revendication	Instances en cours de la part des Indiens	Décisions prises par les tribunaux	Financement des négociations	Formulation détaillée des positions lors des négociations	Négociations	Arbitrage par des tiers ou recours aux tribunaux	Entente conclue	Entente mise en vigueur
Général:														
Yukon	√	√	○						○		○			
U.C.I.C.B.	○	√	○								○			
T. N.-O.	○													
Baie James (revendication provinciale)	√	√	○								○			
Particulier:														
Nouvelle-Écosse (cessions de terres)		√	○											
Kedgemakooge, N.-É.		√	√	√							○			
Middle River, N.-É.		√	√		○									
Sydney (2), N.-É.		√	○											
Whycocomagh, N.-É.		√	○											
Afton (3), N.-É.		√	○											
Ship Harbour, N.-É.		√	○											
Nouvelle-Écosse (droits des aborigènes et environ 50 revendications)		√					○							
Big Cove, N.-B.		√	√	○			○							
Tobique, N.-B.		√	○											
St-Basile, N.-B.		√	√	√	√						○			
St-Ann's Point, N.-B.		√	√	√	√	√	○							
Caldwell, Ont.		√	○				○							
Island Lake, Man.		√	√	√	√						○			
Bighorn, Alb.		√	√	√	√						○			
Enoch (3), Alb.		√	√	○										
Peigan, Alb.		√	√	○										
Traité 7 (munitions), Alb.*		√	√	√	√								√	
Kitsumkalum, C.-B.		√	√	○										

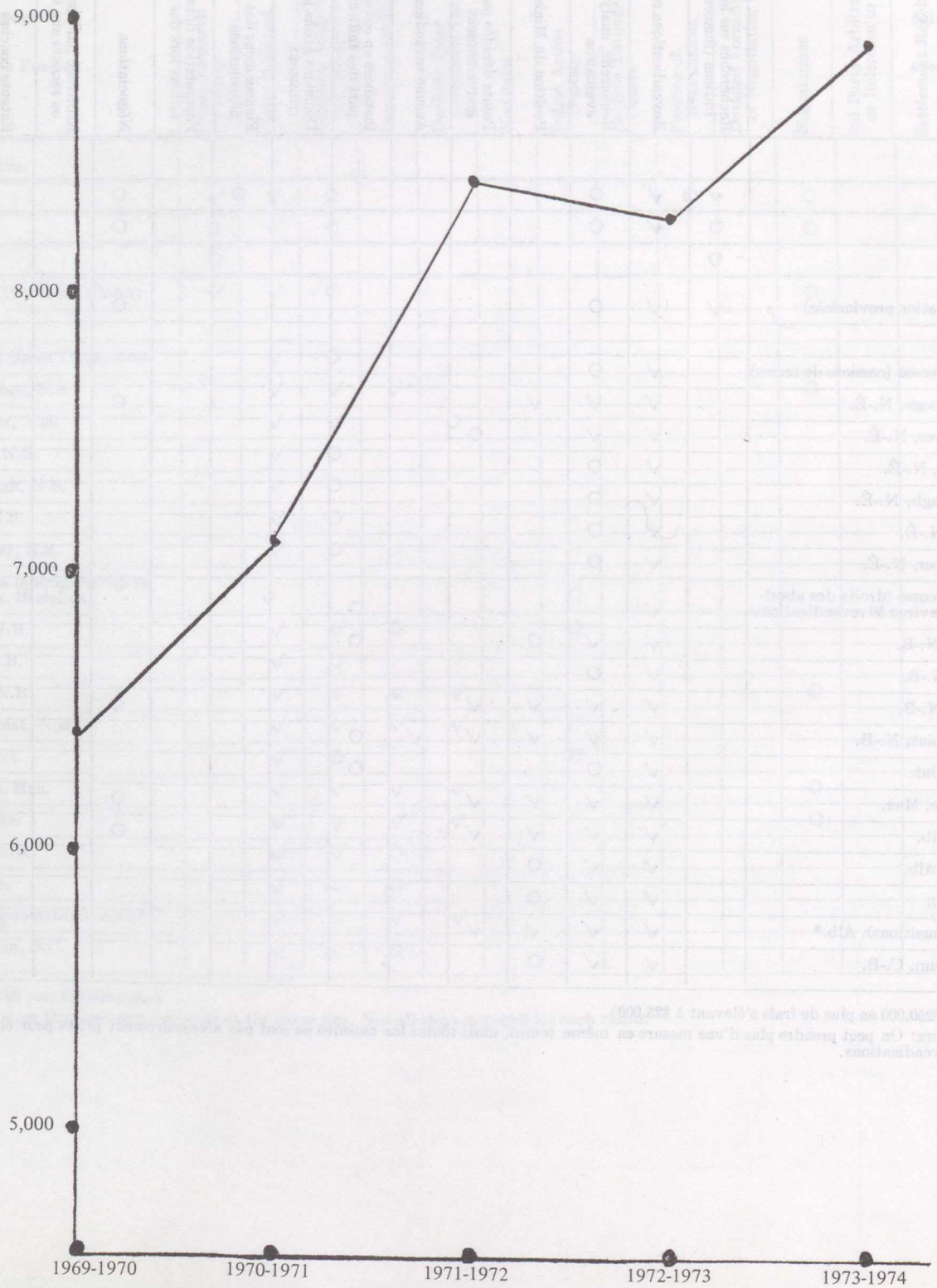
*($250,000 en plus de frais s'élevant à $25,000)

NOTE: On peut prendre plus d'une mesure en même temps, mais toutes les mesures ne sont pas nécessairement prises pour chacune des revendications.

APPENDIX "C"

MATERIAL FOR ESTIMATES REVIEW
1974-1975 ESTIMATES

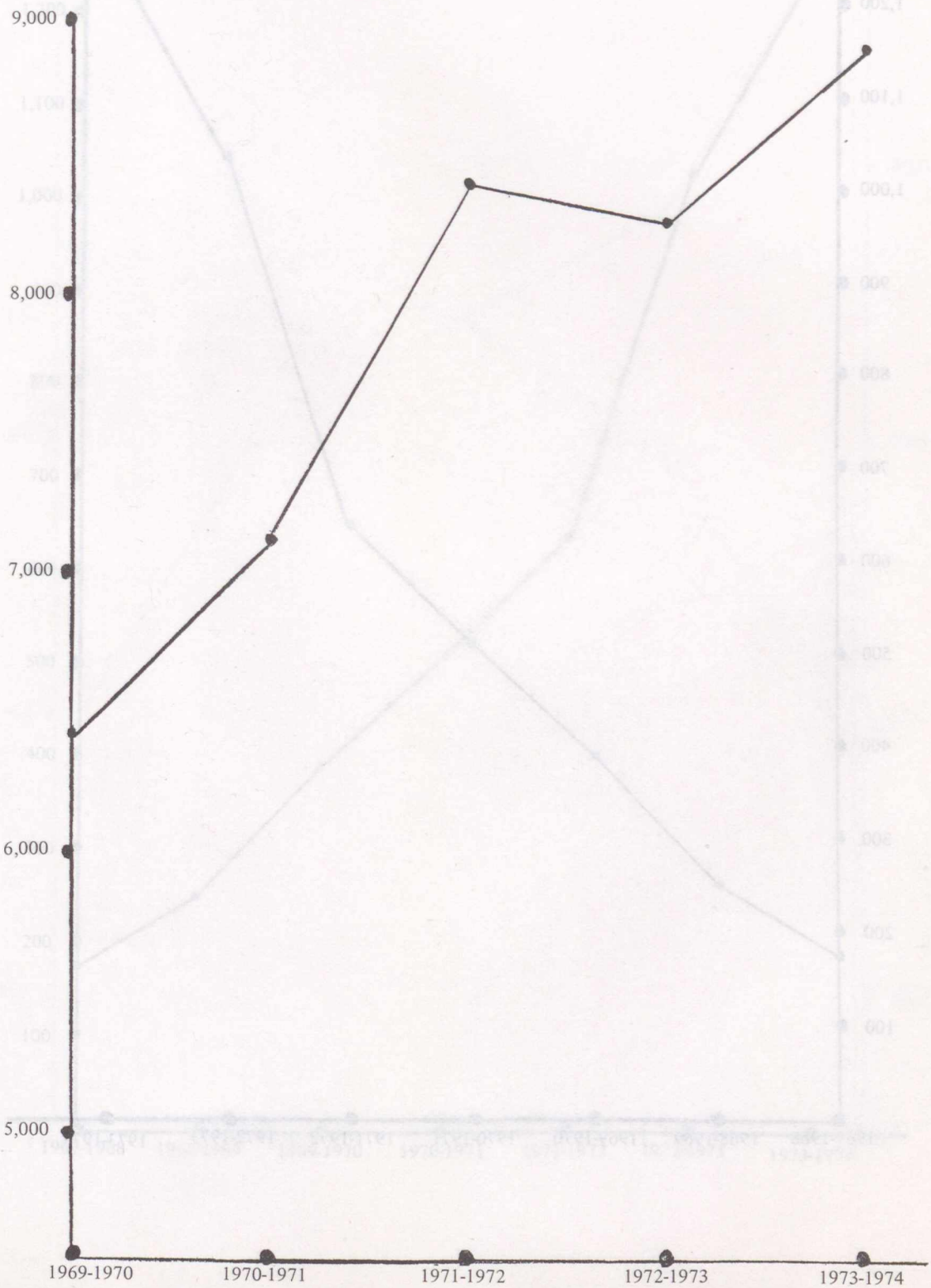
Graph on Kindergarten Enrolment (over 5 year period)



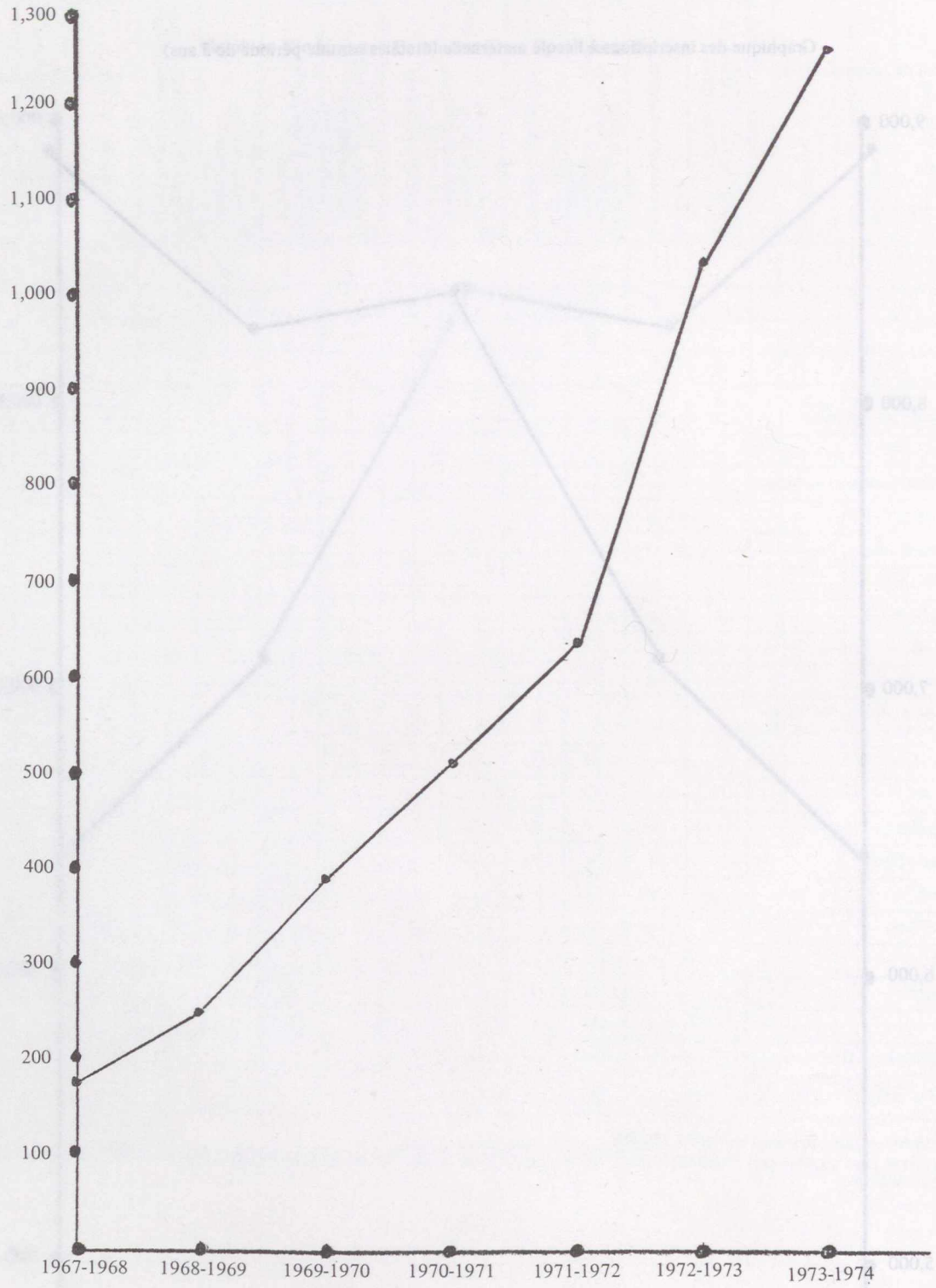
APPENDICE "C"

DONNÉES POUR L'ÉTUDE DES PRÉVISIONS
PRÉVISIONS DE 1974-1975

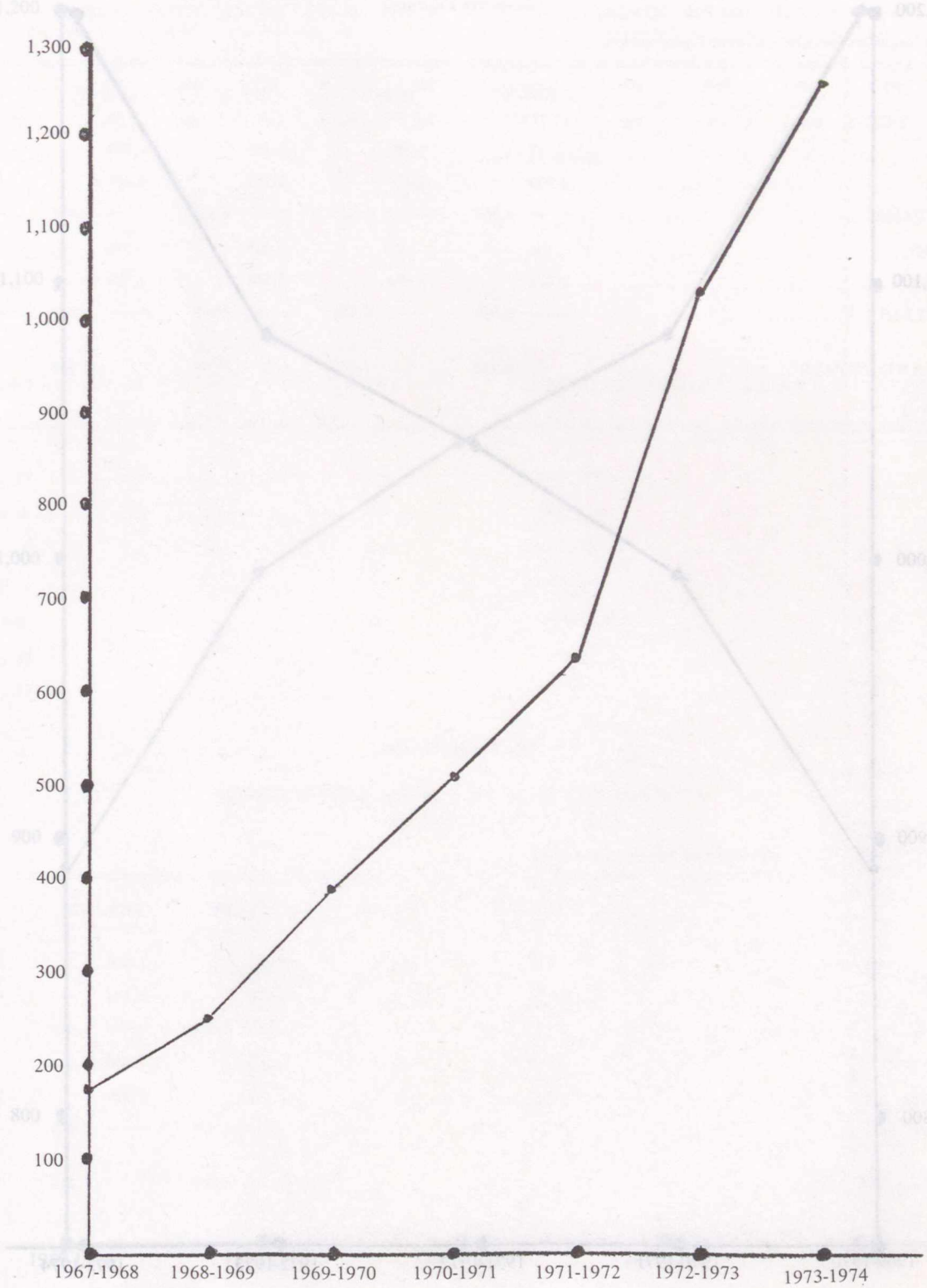
Graphique des inscriptions à l'école maternelle (établies sur une période de 5 ans)



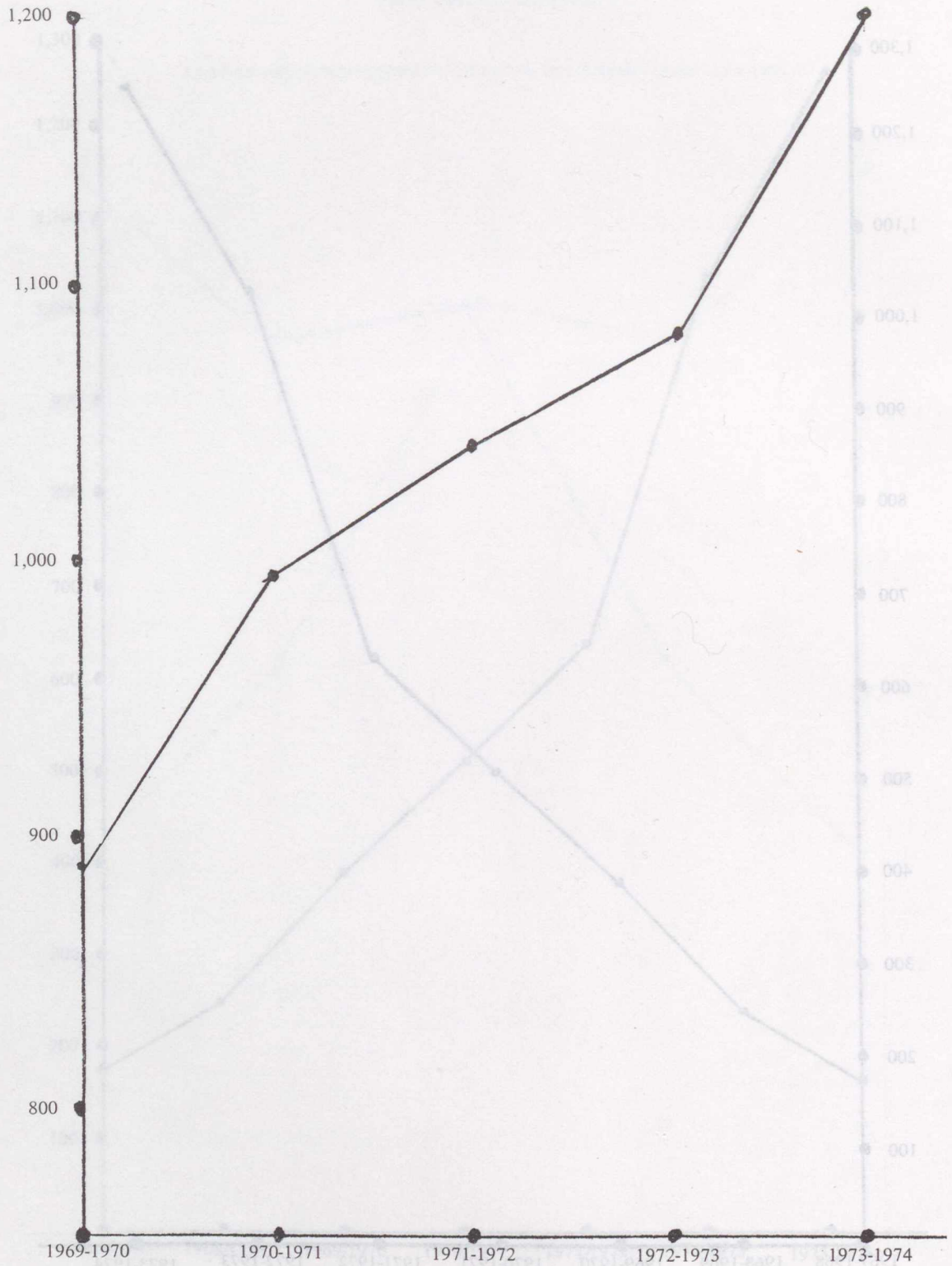
Graph showing increase in University Enrolment (over 7 year period)
(including training of Indians as teachers & nurses)



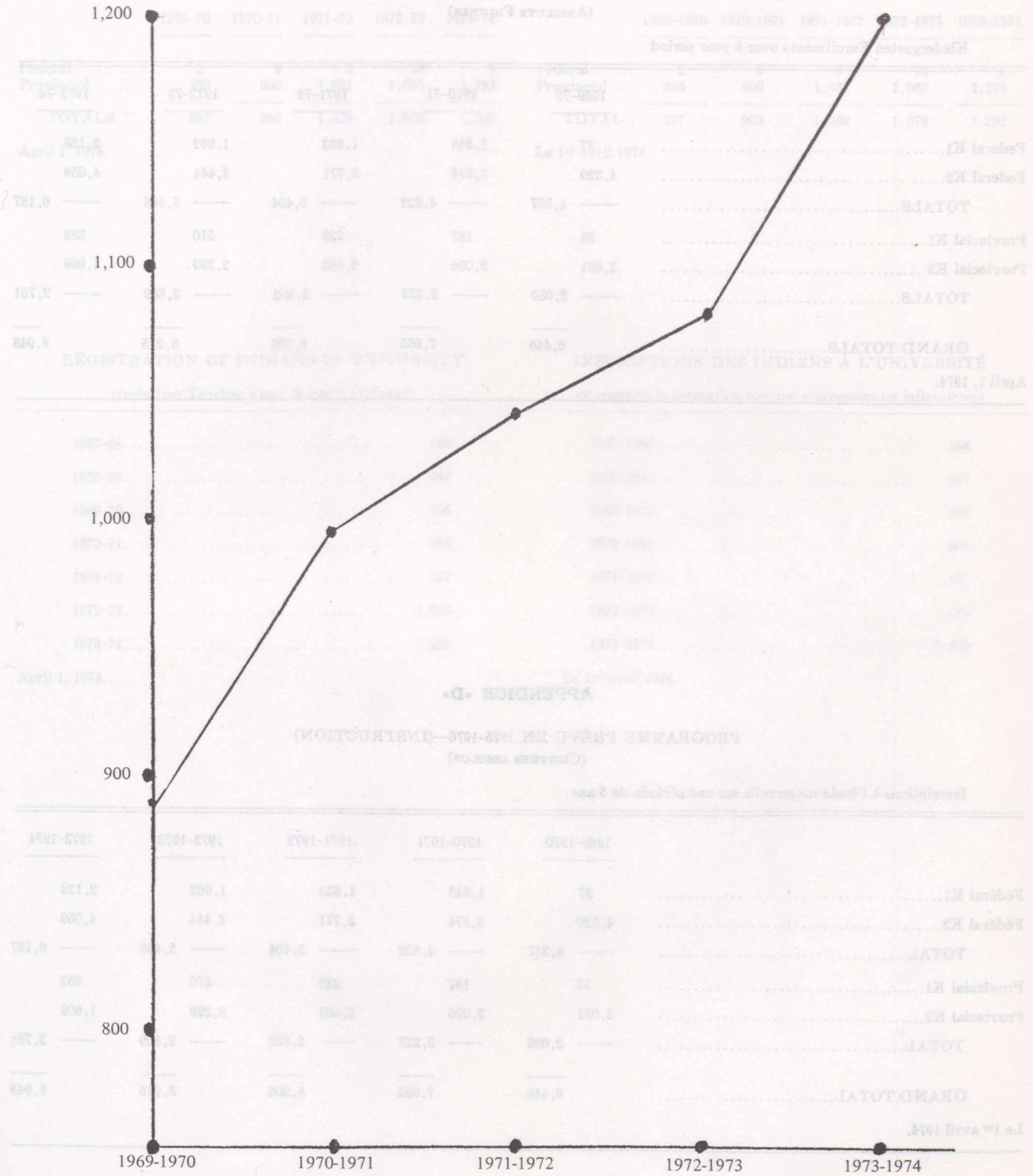
Graphique indiquant l'augmentation des inscriptions à l'université (sur une période de 7 ans)
(y compris la formation des Indiens comme professeurs et infirmières)



Graph on Grade 12 and 13 Enrolment (over 5 year period)



Graphique sur les inscriptions à l'école secondaire (12e et 13e années établies sur une période de 5 ans)



APPENDIX "D"

1975-76 PROGRAM FORECAST—(EDUCATION)
(Absolute Figures)

Kindergarten Enrollments over 5 year period

	1969–70	1970–71	1971–72	1972–73	1973–74
Federal K1	37	1,248	1,633	1,962	2,128
Federal K2	4,320	3,574	3,771	3,444	4,059
TOTALS	4,357	4,822	5,404	5,406	6,187
Provincial K1	58	137	239	510	852
Provincial K2	2,031	2,096	2,563	2,299	1,909
TOTALS	2,089	2,233	2,802	2,809	2,761
GRAND TOTALS	6,446	7,055	8,206	8,215	8,948

April 1, 1974.

APPENDICE «D»

PROGRAMME PRÉVU EN 1975-1976—(INSTRUCTION)
(Chiffres absolus)

Inscriptions à l'école maternelle sur une période de 5 ans

	1969–1970	1970–1971	1971–1972	1972–1973	1973–1974
Fédéral K1	37	1,248	1,633	1,962	2,128
Fédéral K2	4,320	3,574	3,771	3,444	4,059
TOTAL	4,357	4,822	5,404	5,406	6,187
Provincial K1	58	137	239	510	852
Provincial K2	2,031	2,096	2,563	2,299	1,909
TOTAL	2,089	2,233	2,802	2,809	2,761
GRAND TOTAL	6,446	7,055	8,206	8,215	8,948

Le 1er avril 1974.

(Grade 12–13 Enrollments over 5 year period)

	1969–70	1970–71	1971–72	1972–73	1973–74
Federal	2	9	8	13	9
Provincial	895	990	1,031	1,065	1,193
TOTALS	897	999	1,039	1,078	1,202

April 1, 1974.

(Inscriptions à l'école secondaire (12e et 13e années) sur une période de 5 ans)

	1969–1970	1970–1971	1971–1972	1972–1973	1973–1974
Fédéral	2	9	8	13	9
Provincial	895	990	1,031	1,065	1,193
TOTAL	897	999	1,039	1,078	1,202

Le 1er avril 1974.

REGISTRATION OF INDIANS IN UNIVERSITY

(Including Teacher's and Nurse's Training)

1967–68	186
1968–69	247
1969–70	394
1970–71	504
1971–72	637
1972–73	1,040
1973–74	1,258

April 1, 1974.

INSCRIPTIONS DES INDIENS À L'UNIVERSITÉ

(y compris la formation comme professeurs ou infirmières)

1967–1968	186
1968–1969	247
1969–1970	394
1970–1971	504
1971–1972	637
1972–1973	1,040
1973–1974	1,258

Le 1er avril 1974.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, April 4, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 4 avril 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-8, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act

CONCERNANT:

Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, April 4, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le jeudi 4 avril 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

Vice-Chairman: Mr. Alexandre Cyr

Messrs.

Côté
Darling
Dinsdale
Demers
Firth
Frank
Godin
Horner (*Battleford-Kindersley*)
L'Heureux
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
MacGuigan
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Masniuk
Nielsen
Orlikow
Ritchie
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. J. Judd Buchanan

Vice-président: M. Alexandre Cyr

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 3 avril 1974:

M. Firth remplace M. Barnett.

Le 4 avril 1974:

MM. MacGuigan, Masniuk, Darling et Watson remplacent MM. Pelletier (*Sherbrooke*), Clark (*Rocky Mountain*), Neil (*Moose Jaw*) et Lajoie.

Le 4 avril 1974:

M. Dinsdale remplace M. Oberle.

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On April 3, 1974:

Mr. Firth replaced Mr. Barnett.

On April 4, 1974:

Messrs. MacGuigan, Masniuk, Darling and Watson replaced Messrs. Pelletier (*Sherbrooke*), Clark (*Rocky Mountain*), Neil (*Moose Jaw*) and Lajoie.

On April 4, 1974:

Mr. Dinsdale replaced Mr. Oberle.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 4, 1974
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:42 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Buchanan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Buchanan, Côté, Cyr, Demers, Darling, Firth, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), L'Heureux, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), MacGuigan, Masniuk, Nielsen, Oberle and Watson.

Witnesses: From the Yukon Territorial Council: Councillor K. McKinnon and Councillor D. Taylor.

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act.

The witnesses made statements and were questioned.

Agreed,—That Councillors D. Taylor and K. McKinnon of the Yukon Territorial Council be paid reasonable living and travelling expenses.

Agreed,—That the extract from the Debates of the Yukon Territorial Council of March 26, 1974, forwarded to the Committee, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "E"*).

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING
(8)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development resumed at 8:16 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Buchanan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Buchanan, Côté, Cyr, Darling, Dinsdale, Demers, Firth, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), L'Heureux, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. MacGuigan, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nielsen and Watson.

Witnesses: From the Council of the Northwest Territories: Councillor Divid H. Searle, Q.C.; Councillor Tom H. Butters.

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act.

The witnesses made statements.

Agreed,—That the Report of the Chairman of the Committee of the Whole Council to the Council of the Northwest Territories on March 28, 1974, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "F"*).

The witnesses were questioned.

Later, Miss MacDonald proposed to move,—That Section 24 of the Yukon Act be repealed.

RULING BY MR. CHAIRMAN

MR. CHAIRMAN: Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) proposes to move—"That Section 24 of the Yukon Act be repealed". This clause of the Yukon Act is not included or brought forward for amendment by Bill C-9, which is before the Committee.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 AVRIL 1974
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 42 sous la présidence de M. Buchanan.

Membres du Comité présents: MM. Buchanan, Côté, Cyr, Demers, Darling, Firth, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), L'Heureux, Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), MacGuigan, Masniuk, Nielsen, Oberle et Watson.

Témoins: *Du Conseil territorial du Yukon*: Les conseillers K. McKinnon et D. Taylor.

Le Comité reprend l'étude du bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Il est convenu,—Que l'on verse des frais raisonnables de séjour et de déplacement aux conseillers D. Taylor et K. McKinnon du Conseil territorial du Yukon.

Il est convenu,—Que l'extrait des débats du Conseil territorial du Yukon du 26 mars 1974, transmis au Comité, soit joint en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «E»*)

A 16 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(8)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du nord canadien se réunit aujourd'hui à 20 h 16 sous la présidence de M. Buchanan.

Membres du Comité présents: MM. Buchanan, Côté, Cyr, Darling, Dinsdale, Demers, Firth, Frank, Horner (*Battleford-Kindersley*), L'Heureux, Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. MacGuigan, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nielsen et Watson.

Témoins: *Du Conseil des territoires du Nord-Ouest*: Les conseillers Divid H. Searle, C.R., et Tom H. Butters.

Le Comité reprend l'étude du bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada.

Les témoins font des déclarations.

Il est convenu,—Que le rapport du président du Comité du Conseil plénier présenté au président du Conseil des territoires du Nord-Ouest le 28 mars 1974, soit versé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «F»*)

On interroge les témoins.

Ultérieurement, Mlle MacDonald propose que l'article 24 de la Loi sur le Yukon soit abrogé.

DÉCISION DE M. LE PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*) propose,—«que l'article 24 de la Loi sur le Yukon soit abrogé». Cet article de la Loi sur le Yukon ne figure pas dans le bill C-9 dont le Comité est saisi et il ne fait l'objet d'aucun amendement.

Beauchesne's 4th edition, citation 304(1) states "A committee can only consider those matters which have been committed to it by the House". Citation 304(2) says "A committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the order of reference. In the case of a Select Committee upon a Bill, the Bill committed to it is itself the order of reference to the committee, who must report it with or without amendment to the House." May's 18th edition at page 508 is clear that "An amendment is out of order if it is irrelevant to the subject matter or beyond the scope of the bill . . ."

Bourinot's *Parliamentary Procedure* 4th edition at pages 321-322 points out:

> "The law on the relevancy of amendments is that if they are on the same subject-matter with the original motion, they are admissible, but not when foreign thereto. The exceptions to this rule are amendments on the question of going into supply or ways and means. Amendments to bills also, like amendments to the orders of the day, "must strictly relate to the bill which the House, by its order, has resolved upon considering."

If it is true that "It is an imperative rule that every amendment must be relevant to the question on which the amendment is proposed" as set out in Beauchesne's 4th edition citation 203(1) then the Chair must ask to what is this proposed amendment relevant? The answer is clear that it is not relevant to Bill C-9 but only to the Statute Bill C-9 is amending—the Yukon Act.

On June 19, 1970, Mr. Speaker ruled out of order certain motions in amendment to Bill C-212 proposed by the honourable member from the Yukon saying in part:

> "It is well known to the honourable Member(s) . . . . that we cannot at this stage, in committee or at any time introduce an amendment which goes beyond the terms of the bill itself when it is an amending bill, and attempt to amend the original Statute."

Later in the same ruling, Mr. Speaker reminded the House of the citations in May's 17th edition at page 549 and citation 406 of Beauchesne's 4th edition and continued:

> "Both citations essentially propose that we must limit amendments to the bill that is before the House and that we cannot go behind the bill in an attempt to amend the Statute which is being amended. In this way the honourable Member is really proposing substantive legislation. He is proposing his own bill, in a way."

A l'article 304 (1) de la quatrième édition de Beauchesne, on dit: (1) Un comité ne peut étudier que les questions qui lui ont été déférées par la Chambre. A l'article 304 (2) on dit: Un comité doit s'en tenir à l'ordre de renvoi, et ne saurait y déroger—B. 469. Dans le cas d'un comité spécial chargé de l'examen d'un bill, ce bill constitue par lui-même l'ordre de renvoi, et le comité doit en faire rapport à la Chambre, avec ou sans modification. Dans la 18ème édition de May, à la page 508, il est bien précisé qu'un amendement est irrecevable s'il est étranger à la question en cause, s'il dépasse la portée du bill . . .

Dans *Parliamentary Procedure* de Bourinot, 4ème édition, aux pages 321 et 322, on dit:

> «Le règlement concernant la pertinence des amendements veut que s'ils portent sur la même question que la motion initiale, ils sont admissibles mais pas lorsqu'ils leur sont étrangers. Font exception à cette règle les amendements portant sur les subsides ou les voies et moyens. Les amendements aux projets de loi, tout comme d'ailleurs les amendements à l'ordre du jour, doivent être rigoureusement liés aux projets de loi que la Chambre a résolu d'étudier sur son ordre.»

S'il est vrai «qu'est impérative la règle qui exige que toute proposition d'amendement se rattache à la question qui fait l'objet de l'amendement» comme on le dit à l'article 203 (1) de la 4e édition de Beauchesne, la présidence doit demander à quoi se rattache l'amendement proposé. La réponse est claire: Il ne se rattache pas au bill C-9 mais seulement à la loi que le bill C-9 modifie, soit la Loi sur le Yukon.

Le 19 juin, monsieur l'Orateur a déclaré irrecevable certaines motions d'amendement au bill C-212 proposé par l'hon. député du Yukon en disant ce qui suit:

> Le député de Yukon (M. Nielsen) et le député d'Edmonton-Ouest (M. Lambert), savent fort bien que nous ne pouvons pas à cette étape-ci en comité ou à n'importe quel autre moment présenter un amendement qui dépasse la portée du projet de loi lui-même lorsqu'il s'agit d'un bill modificateur, et chercher à modifier la loi initiale.

Plus tard, au cours de la même décision, monsieur l'Orateur rappelle à la Chambre les articles de la 17e édition de May, page 549, et l'article 406 de la 4e édition de Beauchesne et il poursuit:

> Ces deux commentaires stipulent en somme que nous devons restreindre les amendements au bill dont la Chambre est saisie et que nous ne devons pas aller plus loin en tentant de modifier la loi modifiée. De cette façon, le député propose en réalité une mesure de fond. Il présente ainsi son propre bill.

In my opinion, the authorities are quite clear. Thus I must respectively decide that the amendment is out of order and hold that it cannot be put to the Committee.

At 9:28 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

A mon avis, les textes sont précis. Je dois donc déclarer l'amendement irrecevable et j'estime qu'on ne peut le présenter au Comité.

A 21 h 28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, April 4, 1974

• 1541

[*Text*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I think we are ready to get under way. Before we start I think most of you are aware that Nancy Gelber, who formerly was working with Miss MacDonald, has left and is now residing in Winnipeg. However, prior to her departure, she gave me a letter—you may find this hard to believe—and made some kind remarks about our Clerk and the very generous assistance that he had given to her during her period of working with Miss MacDonald, and also about the other members in the Committees Branch. I propose simply to indicate that this letter has been received and to turn it over to Mr. Kirby. I am sure he will transmit its contents to his colleagues. Mr. Kirby.

At this meeting, the Committee is resuming consideration of Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act.

This afternoon we are hearing the Councillor representing the Yukon Territorial Council and, of course, this evening, the Northwest Territorial Councillor. Our two witnesses are Councillor Don Taylor, whom you met when you were up in the Yukon, and Councillor Ken McKinnon, whom you met as well. We are delighted to have you with us, gentlemen. I think the procedure would be for you both to make your comments and opening statements and then we will proceed to questioning by the members.

If you please, Mr. McKinnon.

Councillor K. McKinnon (Yukon Territorial Council): Thank you very much, Mr. Chairman. Members of the Committee, let me thank you once again for the opportunity to appear before you and present the unanimous views of the Yukon Legislative Council.

Mr. Chairman, as always I enjoy what is becoming my annual holy pilgrimage to Canada's eternal city, and as any religious traveller does at the country's national shrine, only trust and hope that once, maybe this once, after humble and due prostration before the federal altar, this time the Yukon's fervent prayers may be answered.

I think it is a very appropriate time for us to be here, as the country is celebrating Newfoundland's Twenty-Fifth Anniversary of her entry into Confederation.

I would like, Mr. Chairman, to open my remarks by reading from the April 1 edition of the Whitehorse *Star*, and it is entitled, *What About Yukoners*?

> Whitehorse West Councillor Ken McKinnon thought he was listening to some huge April fool's joke last night when Newfoundland was being congratulated on its 25th anniversary into confederation.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 4 avril 1974

[*Interpretation*]

Le président: Mesdames et messieurs, je crois que nous pouvons commencer. Je crois que la plupart d'entre vous savent que Nancy Gelber, qui a travaillé avec Mlle MacDonald, nous a quittés et réside maintenant à Winnipeg. Toutefois, avant son départ, elle m'a remis une lettre—et ceci peut vous paraître invraisemblable—et elle a fait certains commentaires concernant notre greffier et la grande collaboration qu'il lui a assurée pendant qu'elle travaillait avec Mlle MacDonald, de même que sur d'autres membres du Comité. J'aimerais donc préciser simplement que nous avons bien reçu cette lettre et la remettre à M. Kirby. Je suis persuadé qu'il fera part de la teneur de cette lettre à ses collègues. Monsieur Kirby.

Aujourd'hui, le Comité va reprendre l'étude du bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-ouest et la Loi électorale du Canada.

Cet après-midi, nous allons entendre le conseiller qui représente le Conseil territorial du Yukon et, bien entendu, ce soir, nous entendrons le conseiller territorial pour les territoires du Nord-Ouest. Nos deux témoins sont le conseiller M. Don Taylor, que vous avez rencontré lorsque vous vous êtes rendus au Yukon, et le conseiller M. Ken McKinnon, que vous avez déjà également rencontré. Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous, messieurs. Je crois que nous allons procéder de la façon suivante: vous nous présenterez tous les deux vos commentaires, de même que des déclarations préliminaires, et ensuite nous passerons à la période de questions.

Monsieur McKinnon, vous avez la parole.

Le Conseiller K. McKinnon (Conseil territorial du Yukon): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Messieurs les membres du Comité, je tiens à vous remercier encore une fois de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant vous et de présenter les vues unanimes du Conseil législatif du Yukon.

Monsieur le président, comme toujours, j'ai beaucoup de plaisir à effectuer ce qui est devenu pour moi un pèlerinage religieux à la ville éternelle du Canada et comme tout pèlerin qui se rend au sanctuaire national de son pays, j'ai confiance et j'espère qu'un jour, peut-être aujourd'hui, après que je me serai humblement prosterné devant l'autel fédéral, les prières ferventes des Yukonais seront finalement exaucées.

Je crois que le moment est particulièrement choisi pour nous d'être ici, d'autant plus que le pays est à veille de célébrer le 25e anniversaire de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération.

Monsieur le président, j'aimerais commencer mon exposé en donnant lecture de ce qui a paru, dans le numéro du 1er avril *Star* de Whitehorse, sous la manchette "*What About Yukoners?*"

> Le conseiller de Whitehorse-West, M. Ken McKinnon, eut l'impression d'entendre une très grosse blague du 1er avril, hier soir, lorsque l'on a félicité Terre-Neuve à l'occasion du 25e anniversaire de son entrée dans la Confédération.

[*Texte*]

He said he kept hearing terms like "Confederation had been rounded out, Newfoundlanders had become the last and best Canadians and the Newfoundland former premier was the last father of confederation. McKinnon asked that territorial council congratulate the Newfoundlanders on their entry, but point out that Yukoners have been "suffering under 100 years of Canadian colonialism."

"Confederation has not been rounded out until the NWT and Yukon join Confederation and the last and the best citizens of Canada will be citizens of the NWT and Yukon," and the last living fathers of Confederation will be from the NWT and Yukon," . . .

His suggestion received a rousing round of "hear, hears" and desk-thumping.

Mr. Chairman, this is the feeling of the Yukon at this time: responsible government and responsible government now.

• 1545

Mr. Chairman, the great traditional misunderstanding in any movement towards responsible government in Canada has been primarily the semantic barrier between the senior and the emerging government. Though the people in the Territories have never had difficulty grasping the concept of responsible government, the federal government has consistently considered responsibility synonymous with autonomy. The distinction is so important that it needs and deserves all the clarification possible.

Section 16 of the Yukon Act outlines the 26 areas in which the Commissioner in Council exercises legislative authority. However, after having passed legislation in these fields, the Territorial Council has no executive control over the administration of these legislative programs. They return home, leaving this power with the Commissioner and the Territorial department heads who are not elected and, therefore, not responsible to the people of the Yukon for their actions.

Mr. Chairman, this, of course, is a denial of the very basis on which democratic government is founded, that the elected representatives of the people are the supreme government authority accountable to those people, the electorate, who have given them the right to govern. This right does not imply autonomy or provincial status. It means simply that the elected representatives, and not appointed civil servants, must form the executive to supervise control and administer those programs initiated by legislation allowed to be passed by the Commissioner in Council under the well defined terms of the Yukon Act.

The Yukon now has legislative control over direct taxation, municipalities, elections, licensing, marriage, property and civil rights, some areas of justice, fur, game, education, liquor, hospitals, agriculture, and generally, all matters of a merely local or private nature in the Territory. Desiring to live up to our responsibilities as citizens in a democracy, we demand that representatives of the people and not appointed civil servants be given control over the administration of these departments.

[*Interprétation*]

Selon lui, on ne fait qu'entendre des expressions telles que «on a agrandi la famille de la Confédération, les Terre-Neuviens sont devenus les derniers et les meilleurs Canadiens et l'ancien premier ministre de Terre-Neuve est devenu le dernier Père de la Confédération. M. McKinnon a demandé que le Conseil territorial félicite les Terre-Neuviens à l'occasion de leur entrée dans la Confédération, mais a souligné que les Yukonais avaient «souffert pendant cent ans le colonialisme canadien».

La famille de la Confédération ne sera pas complète avant que les territoires du Nord-ouest et le Yukon ne viennent s'y ajouter, et les derniers et les meilleurs citoyens du Canada seront ceux des territoires du Nord-ouest et du Yukon. Et les véritables derniers Pères de la Confédération seront ceux des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon» . . .

Ses remarques ont été applaudies chaleureusement, par des bravos et des applaudissements frappés sur les pupitres.

Monsieur le président, tel est le sentiment du Yukon aujourd'hui: avoir un gouvernement responsable, et dès maintenant.

Monsieur le président, le grand malentendu traditionnel qui s'est fait jour dans tout mouvement visant à obtenir un gouvernement responsable au Canada provient essentiellement de la barrière sémantique entre l'ancien gouvernement et celui qui se prépare. Bien que les habitants des Territoires n'aient jamais eu de difficulté à comprendre le concept d'un gouvernement responsable, le gouvernement fédéral a toujours considéré que responsabilité était synonyme d'autonomie. Cette distinction est tellement importante qu'elle mérite d'être clarifiée le plus possible.

L'article 16 de la Loi sur le Yukon précise quelles sont les 26 domaines dans lesquels le commissaire en conseil exerce son autorité législative. Cependant, après avoir légiféré dans ces domaines, le Conseil territorial n'a plus aucun contrôle exécutif sur l'administration des programmes législatifs. Si bien que les pouvoirs sont laissés au commissaire et aux chefs du Service territorial, qui ne sont pas élus et qui donc ne sont pas responsables de leurs actions devant les Yukonais.

Monsieur le président, ceci constitue, bien entendu, le refus de la base même sur laquelle repose un gouvernement démocratique, à savoir que les représentants élus du peuple constituent l'autorité gouvernementale suprême comptable devant ses électeurs, lesquels lui ont donné le droit de gouverner. Ce droit n'implique cependant pas l'autonomie, ni le statut provincial. Cela veut simplement dire que les représentants élus, et non des fonctionnaires nommés, doivent siéger à l'exécutif pour surveiller, contrôler et administrer ces programmes qui ont été présentés dans le cadre de lois censés être adoptées par le commissaire en conseil, conformément aux dispositions bien précises de la Loi sur le Yukon.

Le Yukon n'a aucun contrôle législatif sur la fiscalité directe, les municipalités, les élections, les droits de licences, le mariage, les droits de propriété et les droits civils, certains domaines de la justice, les fourrures, les jeux, l'éducation, l'alcool, les hôpitaux, l'agriculture, et, en général, les questions d'intérêt purement local ou privé dans le Territoire. Désireux de faire face à notre responsabilité en tant que citoyens d'une démocratie, nous demandons que les représentants de ce peuple et non des fonctionnaires

[*Text*]

I can cite you example after example of every area in which we have legislative control where unwarranted and dictatorial interference by Ottawa in matters that should be administered locally has harmed the people of the Yukon. I will document one example to show you what I mean, and I would ask the Clerk, Mr. Chairman, to distribute to all members a copy from the current policy books of the Government of the Yukon showing a schematic diagram illustrating what goes on in the passage of legislation in the Yukon. I apologize to the French-speaking members that this is not translated into French, Mr. Chairman, because it was obtained by me at the last moment.

Mr. Chairman, you will see from the diagram which has been passed to all members that appointed civil servants who form the government in the Yukon have an idea. This idea can be a personal one with no input from the elected members whatsoever. This idea goes to an executive committee. The majority of the members on the committee are appointed civil servants. Then if they agree, it must be sent to Ottawa for approval of the idea only.

Remember, these are all matters of a purely local nature. Then and only then, draft legislation is prepared to go to the subcommittee on Legislation, another committee of the Yukon Government composed primarily of civil servants. Then with the subcommittee's approval, the draft legislation must be okayed by the Commissioner who, under Section 4 of the Yukon Act, "shall administer the government of the Territory under instructions from time to time given him by the Governor in Council or the Minister." Then the draft must be sent to Ottawa for approval before the elected representatives of the people are given the privilege of knowing of the idea initially concocted by a bureaucrat and see the legislation. Then, Mr. Chairman, the ordinance must be transmitted after council approval to the Governor in Council within 30 days and the ordinance takes its chance of being disallowed by the Governor in Council at any time within one year after its passage.

• 1550

Mr. Chairman, members of the Committee, these are on strictly local matters, and this is Canada 1974. How hollow to Northerners, Mr. Chairman, is the self-righteous bleating of the Government of Canada in the councils of the world as she condemns the governments of South Africa and Rhodesia while denying the same right of self-determination to her northern people. And what an exercise in hypocrisy to welcome new nation after new nation to the councils of the world while Canada remains a colonial power in the truest sense of the concept.

[*Interpretation*]

nommés reçoivent le contrôle de l'administration de ces services.

Je pourrais vous donner maints exemples des différents secteurs dans lesquels nous avons un contrôle législatif et qui devraient être gérés à l'échelon local, et où une interférence injustifiée et dictatoriale de la part d'Ottawa a causé du dommage aux Yukonais. J'aimerais me reporter à un exemple pour vous montrer ce que je veux dire et je vais demander au greffier, monsieur le président, de remettre à tous les membres un exemplaire de la doctrine actuelle du gouvernement du Yukon, exemplaire dans lequel vous trouverez un diagramme schématique montrant ce qui se passe lors de l'adoption des lois dans le Yukon. Je prie les membres francophones du Comité de bien vouloir m'excuser, mais ce document n'a pas été traduit en français, monsieur le président, car je n'ai pu me le procurer qu'à la dernière minute.

Monsieur le président, comme vous pourrez le voir sur le diagramme qui vient d'être distribué à tous les membres du Comité, ce sont des fonctionnaires nommés qui forment le gouvernement du Yukon. Ces personnes peuvent avoir des vues personnelles qui ne sont pas nécessairement celles des membres élus. Ces vues sont transmises au comité exécutif. Et la majorité des membres de ce comité sont des fonctionnaires nommés. Si le comité exécutif est d'accord, ces opinions seront alors envoyées à Ottawa, qui en approuvera uniquement l'idée.

N'oubliez pas qu'il s'agit là de questions d'intérêt purement local. Ensuite, et uniquement ensuite, un projet de loi sera rédigé pour être envoyé au sous-comité de la législation, un autre comité du gouvernement du Yukon qui est essentiellement composé de fonctionnaires. Ensuite, lorsque le sous-comité aura donné son approbation, le projet de loi doit être approuvé par le commissaire qui, en vertu de l'article 4 de la Loi sur le Yukon, administrera le gouvernement du Territoire conformément aux instructions qu'il reçoit, de temps à autre, du gouverneur en conseil ou du ministre. Ensuite ce projet doit être envoyé à Ottawa, pour approbation, avant que les représentants élus du peuple n'aient le privilège de savoir quelles idées ont été élaborées par un bureaucrate et de voir quel est le projet de loi. Ensuite, monsieur le président, une fois que le conseil a donné son approbation, cette ordonnance doit être transmise au gouverneur en conseil, dans les 30 jours qui suivent, et elle peut être rejetée par le gouverneur en conseil, à n'importe quel moment durant l'année qui suit son adoption.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, il s'agit ici essentiellement de questions d'intérêt local, et voilà où nous en sommes au Canada, en 1974. Monsieur le président, n'est-il pas risible pour les gens du Nord de voir l'attitude pharisaïque du gouvernement du Canada au sein des conseils internationaux lorsqu'il condamne les gouvernements de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie, tout en refusant ce même droit à l'autodétermination à ceux qui habitent dans le Nord du pays. Et n'est-ce pas de l'hypocrisie d'accueillir les pays neufs, les uns après les autres, au sein des conseils internationaux, alors que le Canada reste une puissance coloniale, dans le véritable sens du terme.

[*Texte*]

You are told by the Minister of Indian Affairs and Northern Development that what I have outlined does not happen. Mr. Chairman, it does.

What closer subject to a good Yukoner's heart than booze and what happens when the local elected representatives try to change the Yukon's liquor ordinance—something that Ottawa should have no involvement in and no concern about.

I quote from a letter from the Deputy Minister to the Commissioner.

> . . . we have sent to the Department of Justice instructions with regard to a new draft Liquor Ordinance. In preparing the instructions, copy attached, we have endeavoured to remove certain contradictions which were included in the original instructions received from you and we have attempted to make appropriate decisions respecting various policy matters which you have left open for consideration. I might say that a number of items included in your original instructions have been deleted from the attached for reasons which we think are logical . . .
>
> I should tell you that the Minister's reaction to this new approach to liquor administration was not enthusiastic. He doubts the wisdom of permitting drinking in a public place and he feels it would be unwise to carry this to its ultimate conclusion. He also expressed the view that he hoped that the Liquor Commission would be composed of persons already in full employ and I understand this to mean that he hoped that the Commission would not result in new jobs with any consequential remuneration.
>
> Our main concern centres around the effect these changes may have on the native population.
>
> In view of this you may think it advisable to not become too personally identified with or committed to the new policy.
>
> I am not aware that any recent policy paper on this subject has been considered by Council and I have to assume that the proposals have not been submitted to a significant test before the public. In these circumstances I think you should maintain a very flexible position which would allow you to accept revisions or deletions without difficulty.

Mr. Chairman, 24 pages of instruction to the Commissioner follow.

Mr. Chairman, these are instructions from a king to a governor, a message from the Colonial Secretary's Office, in a matter that the elected representatives of the Yukon should be dealing with completely.

Certainly you people are facing enough problems without having to worry about instructing Yukoners in the sale and consumption of alcoholic beverages. I assure you they neither appreciate, need nor want your advice.

[*Interprétation*]

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien vous dit que ce que je viens de vous décrire n'est pas vrai. Monsieur le président, c'est vrai.

Parmi les questions auxquelles les Yukonais tiennent particulièrement, il y a l'alcool et que se passe-t-il lorsque les représentants élus locaux essaient de changer les règlements concernant la distribution de l'alcool au Yukon—un domaine dans lequel Ottawa n'a rien à voir et dans lequel il ne devrait pas s'ingérer.

Permettez-moi de citer un extrait de la lettre que le sous-ministre a adressée au commissaire.

> . . . nous avons envoyé au ministère de la Justice des instructions concernant un nouveau projet d'ordonnance sur l'alcool. En rédigeant ces instructions, dont copie ci-jointe, nous nous sommes efforcés d'éliminer certaines contradictions qui figuraient dans les instructions initialement reçues de vous et nous nous sommes efforcés de prendre les décisions qui s'imposaient concernant les différents projets de directives que vous avez laissés à l'étude. Je pourrais dire qu'un certain nombre des articles figurant dans vos instructions initiales ont été supprimés de la pièce ci-jointe, pour des raisons que nous estimons logiques . . .
>
> Je devrais également vous préciser que la réaction du ministre à cette nouvelle formule concernant la gestion des boissons alcooliques n'a pas été enthousiaste. Il s'interroge sur l'opportunité de permettre que l'on consomme de l'alcool dans un endroit public et selon lui, il ne serait pas judicieux de donner suite à cette proposition. Il a également précisé qu'il espérait que la Commission des alcools se composerait de personnes occupant déjà un poste à temps plein. Et, selon moi, cela veut dire qu'il espérait que la Commission ne créerait pas de nouveaux emplois, avec rémunération à l'appui.
>
> Nous nous préoccupons particulièrement des répercussions que ces changements pourraient avoir en ce qui concerne les autochtones.
>
> Compte tenu de cela, vous estimerez peut-être judicieux de ne pas être impliqué personnellement dans cette nouvelle politique.
>
> Je n'ai pas souvenance que le conseil ait récemment étudié un document administratif sur ce sujet et je dois en déduire que les propositions n'ont pas été soumises à une épreuve déterminante du public. En pareille circonstance, j'estime que vous devriez garder une attitude très souple, pour pouvoir accepter des révisions ou des suppressions, sans problème.

Monsieur le président, il y a 24 pages d'instructions au commissaire qui suivent.

Monsieur le président, il s'agit là d'instructions que donne un roi à son gouverneur, d'un message qui s'inspire du colonialisme, alors que cette question ne devrait être que du ressort des représentants élus du Yukon.

Il va sans dire que vous avez suffisamment de problèmes sans avoir à vous préoccuper d'initier les gens du Yukon à la vente et à la consommation de boissons alcooliques. Je puis vous assurer qu'ils ne désirent nullement et qu'ils n'ont pas du tout besoin de vos avis et conseils.

[*Text*]

Mr. Chairman, the *Prince Albert Times* of February 22, 1884, editorialized:

> If history is to be taken as a guide, what could be plainer than without rebellion the people of the Northwest need expect nothing, while with rebellion, successful or otherwise, they may reasonably expect to get their rights.

Mr. Chairman, the federal government today remains as distant, hesitant and uncompromising towards the principle of responsible government for the Yukon as it did 75 years ago.

In the intervening period we have seen our friend and neighbour, Alaska, with whom the Yukon has had long and close associations, more from territorial status to a great state within the American Union.

Bill C-9, on which Councillor Taylor will speak, does nothing to relieve the situation as far as the Yukon is concerned.

I have told this Committee before, Mr. Chairman, that there is always one point in the history of political frustration where the talking stops and the people who are being denied their rights and privileges take matters into their own hands; and the course of history shows, Mr. Chairman, that the people always win.

• 1555

This is inevitable at some point in history in both the Yukon and the Northwest Territories, if the blissful ignorance of the rest of Canada of her northern citizens continues and if the Parliament of Canada does not get the message that we are fast approaching the breaking point. I have personally written to the Minister telling him that he and his colleagues are headed for a pointless and useless confrontation that could have easily been avoided.

Mr. Chairman, Victor Hugo once remarked that there is one thing stronger than all the armies in the world, and that is an idea whose time has come. Members of the Standing Committee, the idea is responsible government. The right of Yukoners is responsible government. And the time for the idea of responsible government for the Yukon is now. It is a national disgrace that we have to come here begging once again for it.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinnon.

Mr. Taylor.

Councillor D. Taylor (Yukon Territorial Council): Thank you, Mr. Chairman, and hon. members. Like my colleague, I have made a few notes I would like to present at this time.

Mr. Chairman, hon. members, both my colleague, the hon. member from Whitehorse West in our legislature, and myself, are appearing before Committee this afternoon on behalf of the Council of the Yukon Territory to express to you, as parliamentarians, the strong desires of the people of the Yukon for the removal of the stigma of colonialism which has manifested itself in the Yukon for three-quarters of a century. To be more accurate, we are speaking of 76 years of confrontation, opposition and indifference at the hands of successive Dominion governments to the realities of our constitutional dilemma. It has been said,

[*Interpretation*]

Monsieur le président, voici ce qui figurait en première page du *Prince Albert Times*, du 22 février 1884:

> S'il faut tenir compte des leçons de l'histoire, sans rébellion, les gens du Nord-Ouest ne peuvent s'attendre à rien, alors que s'ils se soulevaient, et qu'ils réussissent ou qu'ils échouent, ils pourraient raisonnablement s'attendre à obtenir leurs droits.

Monsieur le président, tout comme il y a 75 ans, le gouvernement fédéral reste aujourd'hui aussi distant, hésitant et intransigeant à l'égard du principe visant à obtenir un gouvernement responsable pour le Yukon.

Dans l'intervalle, l'Alaska, cette région amie et voisine, avec laquelle le Yukon a pendant longtemps entretenu des liens très étroits, est passée du statut territorial au statut d'un grand État, au sein de l'union américaine.

Le bill C-9, sur lequel se prononcera le conseiller Taylor, ne fait rien pour améliorer la situation en ce qui concerne le Yukon.

J'ai déjà précisé devant ce Comité, monsieur le président, qu'il se trouve toujours un moment dans l'histoire de la frustration politique où l'on cesse de discuter et où les gens qui se voient refuser les droits et les privilèges qu'ils réclament décident de prendre leur sort en mains; et l'histoire a prouvé, monsieur le président, que le peuple a toujours le dernier mot.

Ceci est inévitable dans le processus historique, que ce soit pour le Yukon ou les Territoires du Nord-Ouest, si le reste du Canada continue à afficher une ignorance béate à l'égard des citoyens du Nord et si le parlement du Canada ne veut pas recevoir ce message, à savoir que nous ne sommes pas loin d'en avoir assez. J'ai personnellement écrit au ministre pour lui dire que lui, et ses collègues, peuvent s'attendre à une confrontation inutile que l'on aurait pu facilement éviter.

Monsieur le président, Victor Hugo a fait remarquer que dans le monde, il n'y a pas de plus grande force que les armées, et c'est là une idée qui a fait son chemin. Messieurs les membres du comité permanent, nous visons ici à avoir un gouvernement responsable. Le droit des gens du Yukon est d'obtenir un gouvernement responsable. Et le moment est venu, pour le Yukon, de donner corps à cette idée de gouvernement responsable. C'est une véritable disgrâce pour nous que de devoir revenir ici, vous supplier pour l'obtenir.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur McKinnon.

Monsieur Taylor.

Le conseiller D. Taylor (Conseil du Territoire du Yukon): Merci, monsieur le président et messieurs les députés. Tout comme mon collègue, j'ai rédigé quelques notes et j'aimerais vous les soumettre maintenant.

Monsieur le président, honorables députés, mon collègue, le député de Whitehorse-Ouest qui siège à notre parlement, et moi-même nous comparaissons cet après-midi devant le comité au nom du Conseil du Territoire du Yukon pour vous faire part, en tant que parlementaires, du désir ardent qu'ont les gens du Yukon de supprimer les stigmates d'un colonialisme qui s'est manifesté dans le Yukon, pendant près de 75 années. Pour être plus précis, je veux parler de 76 ans de confrontation, d'opposition et d'indifférence de la part des gouvernements fédéraux qui se sont succédés à l'égard des réalités que constitue notre dilemme constitu-

[*Texte*]

Mr. Chairman, that you must have a true sense of purpose to overcome opposition, but clearly you need a fixation if you are successfully to overcome indifference. The people of Yukon, as true and proud Canadians, have for too long a period of time and in the face of incredible bureaucratic resistance experienced and delineated such a fixation. Shielded from Parliament by successive administrations, the legitimate and repeated requests of the people of the Yukon for redress and constitutional reform have largely been ignored, notwithstanding the massive, authentic and weighty historical evidence for our case.

We wish to state clearly, Mr. Chairman, we are not at this time asking for provincehood, neither are we asking for maangement or control of mineral, petroleum, or water resources as some have indicated they thought we were. We are asking, however, as Canadians, for constitutional advance in the form of responsible government for the people of the Yukon consistent with political and economic reality.

Our ultimate goal has been clearly defined in Motion 40 of 1966, and Motion 1 of 1968 as passed by former Councils of the Yukon Territory, and reaffirmed by resolution of the Council on March 27th of this year.

The Council of the Yukon Territory, by resolution, has concurred with the only proposal of substance in Bill C9—which you are now considering—as it affects the Yukon, that being the small increase in membership from seven to twelve constituencies, but we are unalterably opposed to Part 2, which ties future membership to an archaic formula system. This is in deference to parliamentary democracy as all members know, and must remain the prerogative of the Legislature itself.

As stated in the resolution, we are dismayed by the complete lack of constitutional reform for the Yukon contained in Bill C9. For the Northwest Territories this bill provides a great measure of constitutional advance. It offers to that territory, a wholly elected council, a step that was taken in the Yukon 66 years ago in the year 1908. We have made available to all members a photograph of this council taken in Dawson City in 1909, to emphasize this fact. As a matter of interest you may note that the Honourable George Black, former Speaker of your House, was a member of our first wholly elected council and had served for two terms as an elected member prior to this, on a partially-appointed council, similar to the present system in the Northwest Territories. Herein is historical evidence that we have been in the legislative business for a very long time indeed, and parliamentary justice demands that at this critical point in our development we must be given by Parliament, as responsible Canadians, legislative independence and control of those areas as delineated in our motions No. 40 and No. 1.

[*Interprétation*]

tionnel. On a dit, monsieur le président, qu'il faut posséder un véribable sens du devoir pour surmonter l'opposition, mais ce dont vous avez de toute évidence besoin, c'est que l'on vous décèle les yeux pour que vous puissiez surmonter cette indifférence. Les gens du Yukon, fiers d'être de véritables Canadiens, ont pendant trop longtemps, à cause d'une résistance bureaucratique incroyable connu une telle indifférence. Les demanes légitimes et répétées des Yukonnais, qui réclamaient leurs droits et une réforme constitutionnelle ont en grande partie été ignorés par les gouvernements successifs, qui se gardaient bien d'en saisir le parlement, et ce malgré des preuves nombreuses, authentiques et éloquentes.

Monsieur le président, nous tenons à préciser ici que nous ne demandons nullement le statut d'une province, pas plus que nous ne demandons de pouvoir gérer ou contrôler nos ressources minières, pétrolières ou hydrauliques, et ce contrairement à ce que certains pensent. Ce que nous demandons, cependant, en tant que Canadiens, c'est que l'on fasse des progrès sur le plan constitutionnel pour obtenir un gouvernement responsable pour le Yukon, compte tenu des réalités politiques et économiques.

Notre objectif ultime a été clairement précisé dans la motion 40 de 1966, et dans la motion 1 de 1968, telle qu'adoptée par les précédents Conseils du territoire du Yukon, et confirmés par la résolution du Conseil du 27 mars de cette année.

Le Conseil du territoire du Yukon, par voie de résolution, a donné son accord avec la seule proposition valable contenue dans le bill C-9, dont vous êtes maintenant saisis, dans la mesure où elle concerne le Yukon, à savoir de porter le nombre de circonscriptions membres de sept à douze, mais nous nous opposons catégoriquement à la partie 2 qui préconise une formule archaïque pour ce qui est du nombre de membres. Ceci est contraire à la démocratie parlementaire, comme tous les députés le savent, et doit rester la prérogative du pouvoir législatif.

Tel que précisé dans la résolution, nous sommes frappés de voir qu'il n'y a absolument aucune réforme constitutionnelle prévue pour le Yukon dans le bill C-9. Pour ce qui est des Territoire du Nord-ouest, ce bill constitue un grand pas en avant sur le plan constitutionnel. En effet, il offre à ces territoires un Conseil comprenant que des membres élus, et cette initiative a été prise pour le Yukon, il y a 66 ans, soit en 1908. Nous avons fait circuler à tous les membres du comité une photographie de ce Conseil, photographie qui a été prise à Dawson City, en 1909, pour souligner cet événement. Vous pourrez noter, en passant, l'honorable George Black, ancien orateur de la Chambre, qui a siégé à notre premier Conseil ne comportant que des membres élus et qu'il a honoré deux mandats en tant que membre élu avant d'accepter un poste au sein d'un Conseil ne comprenant que certains membres élus, selon une formule semblable à celle qui prévaut actuellement dans les Territoires du nord-ouest. C'est donc la preuve historique que nous faisons partie depuis longtemps du processus législatif et la justice parlementaire exige qu'à ce moment critique de notre évolution le Parlement nous accorde, à nous Canadiens responsables, l'indépendance en matière législative et le contrôle des secteurs précisés dans nos motions n° 40 et n° 1.

[*Text*]

• 1600

It may well be the intention of the public service, in the long term view, to bring the two northern territories into parallel constitutional positions in order that they may, in the interest of administrative convenience, rule both territories with common regulation. We reject this concept, and while we applaud the Northwest Territories on their constitutional advance as proposed in Bill C-9, and wish them well, we in Yukon Territory have little if anything in common with each other. It would be a grave injustice to Yukon, Mr. Chairman, if Parliament were to condone such a policy purely for the sake of administrative convenience at the federal level.

In concluding these remarks, Mr. Chairman, I should point out to all honourable Members present that we fully appreciate that Parliament is preoccupied with grave national issues at this time. However we do feel, as dedicated and loyal Canadians, and in the interests of Confederation itself, that all parties in the House must, at this important time in our constitutional evolution, take the necessary time required to fully consider the question of parliamentary justice and reform for the Yukon Territory. We are both experienced and capable of administrating in those areas outlined again in Motion No. 40 and Motion No. 1, and this Bill, C-9, offers to you the opportunity to remedy this long-standing injustice and would constitute a meaningful step toward completion of the fabric of democracy and government in this great nation of Canada.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Taylor.

Ladies and gentlemen, you have heard the comments of our two witnesses. I assume you will now want to put some questions to them.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I will not be our first speaker, but could I just ask one question of both witnesses? Are you expressing the unanimous views of the seven-member council in the Yukon?

Councillor McKinnon: Yes, we are.

The Chairman: Thank you.

Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. I would like to express on behalf of the Committee's representatives on this side of the room our very warm thanks to the two representatives from the Yukon Territorial Council for having taken the time to come before us today to make known their very emphatic views on the bill before us, and also, through them, to the Territorial Council, for the amount of time that they have spent discussing and analysing, and helping us in our deliberations.

I would like to, perhaps, just add one or two things to the record at this point and then ask a couple of questions of the two witnesses: to read into the record an action formally taken by the Committee on December 12, 1973, when we were in Whitehorse, and when this motion was moved by Mr. Nielsen, seconded by Mr. Firth, and carried unanimously:

[*Interpretation*]

Il se peut très bien que la Fonction publique ait l'intention à long terme d'amener les deux territoires du Nord dans des situations constitutionnelles parallèles afin de pouvoir, dans l'intérêt de la facilité administrative, diriger les territoires grâce à des règlements communs. Nous rejetons ce concept, tout en nous réjouissant des progrès constitutionnels proposés dans le Bill C-9 pour les Territoires du Nord-Ouest, et tout en souhaitant bonne chance à nos homologues, car nous devons reconnaître que le Yukon a peu en commun avec les Territoires du Nord-Ouest. Il serait, monsieur le président, fondamentalement injuste pour le Yukon que le Parlement en vienne à adopter une politique de ce genre simplement pour des raisons de facilité administrative au niveau fédéral.

Pour conclure, monsieur le président, je ferais remarquer à tous les honorables députés ici présents que nous comprenons parfaitement le fait que le Parlement se préoccupe pour l'instant de problèmes importants à l'échelon national. Nous estimons toutefois que, puisque nous sommes des Canadiens loyaux et dévoués et qu'il s'agit de l'intérêt de la Confédération elle-même, tous les partis à la Chambre devraient à ce moment important de notre évolution constitutionnelle prendre le temps nécessaire pour étudier en détail la question de la justice et de la réforme parlementaire pour le territoire du Yukon. Nous avons à la fois l'expérience et les capacités voulues pour administrer les régions définies, je le répère, dans la motion n° 40 et la motion n° 1, et le Bill C-9 vous donne la possibilité de palier cette injustice de longue date et constituerait une étape significative en direction de la réalisation de l'essence de la démocratie et du gouvernement de ce grand pays qu'est le Canada.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Taylor.

Mesdames et messieurs, vous avez entendu les observations de nos deux témoins. Je suppose que vous désirez maintenant leur poser des questions.

M. Nielsen: Monsieur le président, je ne serai pas notre premier porte-parole, mais j'aimerais, si vous le permettiez, poser une simple question aux deux témoins. Exprimez-vous ici l'opinion unanime des 7 membres du Conseil du Yukon?

Le conseiller McKinnon: Certainement.

Le président: Merci.

Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci monsieur le président. J'aimerais, au nom des membres du Comité qui siègent de ce côté-ci, exprimer nos chaleureux remerciements aux deux représentants du Conseil territorial du Yukon qui ont pris la peine de venir ici aujourd'hui pour nous présenter avec emphase leurs opinions à propos du bill dont nous sommes saisis. J'aimerais également, par leur entremise, remercier le Conseil territorial pour le temps qu'il a consacré à l'analyser à la discussion de ce problème, et pour nous avoir aidés au cours des délibérations.

J'aimerais ajouter maintenant pour le procès-verbal un ou deux éléments pour ensuite poser quelques questions aux deux témoins: j'aimerais mentionner pour le procès-verbal une mesure officielle prise par le Comité le 12 décembre 1973 lorsque nous siégions à Whitehorse; il s'agit de la motion qui avait été proposée par M. Nielsen, appuyée par M. Firth et adoptée à l'unanimité:

[*Texte*]

That your Committee recommends that the repeated requests of the Yukon Territorial Council for government reform at the Territorial level be granted, and that Motion Number 1 of the Council, dated January 23, 1968, submitted to the Department of Indian Affairs and Northern Development, be accepted by the Government, and that the Government consider the advisability of introducing appropriate amendments to the Yukon Act.

I would like to reiterate that when that motion was introduced by Mr. Nielsen and seconded by Mr. Firth, it received the unanimous approval of this Committee. That motion goes much further than the bill we have before us. At the time the bill was before the House, I asked the Minister if he was not indulging in just a numbers game without any significant transfer of responsibility to the people in the Yukon Territory—responsibility in administering their own affairs. I mentioned at that time that I would want to move at committee stage an amendment which would have the effect of deleting from the Yukon Act, Section 24 which in part states that:

• 1605

It is not lawful for the Council to adopt or pass any vote, resolution, address or bill for the appropriation of any part of the public revenue of the Territory . . . that has not been first recommended to Council by message of the Commissioner, . . .

I would like to ask either of the witnesses for their opinion on that proposed amendment. I wonder if you would give us some advice as to what you feel would be your personal views or those of the Territorial Council as to the repeal of that section of the Yukon Act.

Mr. McKinnon: The Territorial Council is unanimous in their opinion and have presented the opinion before the Standing Committee that this Section 24 of the Yukon Act is probably the most single abhorrent part of the act as it now stands. There is no difference at all between Section 24 of the Yukon Act and the reason why people originally threw the tea in Boston harbour. It is taxation without representation. We can tax the people but we have not got one say: that right is reserved for appointed civil servants. Even the tax dollars that we raise in the Yukon are spent: only civil servants have the authority to bring this.

The Minister makes the point that this is the same section that appears in provincial legislation and in federal legislation, but, of course, they are answerable to a Cabinet there, not answerable to civil servants, which is the only government authority that I know of in the Yukon. It has to come from message from the Governor in Council but that essentially comes from the Minister of the Department. Of course, the public have the answers to the Ministers; the public has no answer whatsoever to the Commissioner of the Yukon or his appointed civil servants because they are appointed and they are there at the Minister's pleasure. How he can say this in the House, which he did on second reading, that because it is there in different acts of provincial and federal legislature it applies to the Yukon, I just cannot see it.

[*Interprétation*]

Que le Comité recommande que les demandes répétées et présentées par le Conseil territorial du Yukon en vue d'une réforme gouvernementale au niveau territorial soient acceptées et que la motion n° 1 du Conseil en date du 23 janvier 1968, présentée au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, soit acceptée par le gouvernement, et que ce dernier envisage l'à-propos d'une présentation d'amendements appropriés à la Loi sur le Yukon.

J'aimerais répéter que lorsque la motion a été présentée par M. Nielsen et appuyée par M. Firth, elle a reçu l'approbation unanime du Comité. Cette motion va bien plus loin que le bill dont nous sommes saisis. Au moment où le bill avait été présenté à la Chambre, j'avais demandé au ministre s'il ne se bornait pas tout simplement à jouer avec les chiffres sans accorder de transfert significatif de responsabilité aux habitants du territoire du Yukon—responsabilité en matière d'administration de leurs propres affaires. J'avais mentionné à l'époque le fait que j'étais disposé à présenter au niveau du Comité un amendement visant à abroger l'article 24 de la Loi sur le Yukon qui, notamment, dispose que:

Il est interdit au Conseil d'adopter ou de voter un crédit, une résolution, une adresse ou un bill tendant à effecter quelque partie du revenu, public du Territoire, . . . qui n'a pas été préalablement recommandé au Conseil par un message du commissaire, . . .

J'aimerais demander à l'un ou l'autre de nos témoins ce qu'ils pensent de ce projet d'amendement. Vous pourriez peut-être nous conseiller et nous dire quelles sont vos opinions personnelles ou celles du Conseil territorial pour ce qui est de l'abrogation de cet article de la Loi sur le Yukon.

M. McKinnon: L'opinion du Conseil territorial est unanime et cette opinion a été présentée déjà devant le Comité permanent: l'article 24 de la Loi sur le Yukon est peut-être la partie la plus repoussante de la loi telle qu'elle existe actuellement. Il n'existe aucune différence entre l'article 24 de la Loi sur le Yukon et la raison pour laquelle les révoltés de Boston on jeté jadis les balles de thé dans le port de cette ville. Il s'agit d'un système de taxation sans représentation. Nous pouvons lever des impôts et les gens n'ont rien à dire: il s'agit d'un droit réservé aux fonctionnaires. Même l'argent des impôts qui provient du Yukon est dépensé de la sorte: seuls les fonctionnaires ont ce droit.

Le ministre a fait remarquer que cet article apparaît tant dans les lois provinciales que dans les lois fédérales, mais, bien sûr, les fonctionnaires sont responsables devant le Cabinet et non pas devant d'autres fonctionnaires puisque ce sont les fonctionnaires qui, au Yukon, constituent à ma connaissance le seul pouvoir gouvernemental. Tout doit découler d'un message du gouverneur en conseil mais en fait, ce message provient du ministre responsable. Bien sûr, le public peut répondre au ministre mais il ne peut rien répondre au commissaire du Yukon ou à ses fonctionnaires nommés parce que justement ils sont nommés et qu'ils sont là selon le bon plaisir du ministre. Comment a-t-il pu dire ce qu'il a dit à la Chambre lors de la deuxième lecture, comment a-t-il pu dire que cette disposition s'applique au Yukon parce qu'elle figure dans différentes lois fédérales et provinciales, je ne le comprends pas.

[*Text*]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I brought this point up particularly, Mr. Chairman, because at the moment, as a Committee, though we are discussing this particular bill, at the same time in the House we are debating a bill dealing with the national parks of Canada, also a bill which had gone through this Committee. One of the amendments, which had been moved at that time—moved I may say by Mr. Barnett of the New Democratic Party and for which we see the support of the members in the Progressive Conservative Party on this Committee—was that we give further recognition to the question of responsible government and responsibility of the Territorial Council by getting away from meaningless phrases like "in consultation with" and using the phrase "with the approval of". Since that amendment was introduced by the New Democratic Party, and with the support of this party achieved passage through Committee, I would hope that it will continue to be supported by members of the New Democratic Party and our own in the House as we are debating this right at the very moment.

I want to make sure that we are all cognizant of what is going on at the present time so that we do not come here to argue for further status, further steps toward responsible government in this Committee on the one hand and on another point, which is very similar and which will have the same results, argue a different position in the House of Commons. I hope that the stands that people take today are the same stands they will take in the House of Commons on a bill which as well has to do with responsibility or more autonomy for the northern territories.

• 1610

The question of the numbers game has been introduced in the bill, that is, the increase in the number from 7 to 12, and then there is a rather complicated formula for increase according to population growth after that. I would like the comments of either of the witnesses—and you have referred to this in your statement—on the question of removing any such formula from the bill before us and giving latitude to the people of the Yukon to make their own decisions on when the numbers of their council should be increased. Do you feel that you are capable of making these decisions as they are arrived at?

Councillor Taylor: Mr. Chairman, we are more than capable of making this decision. As I stated in my opening remarks, this has always been the prerogative, under a democratic system, of a legislative assembly, and because the Yukon Council constitutes a form of legislative assembly that should be their prerogative, and to tie—as Part II indicates in the bill—this to some complicated formula involving the census of Canada is unthinkable. I really think that the people of the Yukon are mature enough, politically and otherwise, to decide among themselves at what time and to what extent their legislature should be increased.

[*Interpretation*]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'ai évoqué particulièrement cette question, monsieur le président, car pour l'instant, bien que nous discutions en Comité de ce bill, nous discutons simultanément à la Chambre d'un bill qui traite des Parcs nationaux du Canada, bill qui également a été étudié au sein de notre Comité. L'un des amendements qui avaient été proposés à l'époque—proposé dirai-je par M. Barnett du Nouveau parti démocratique qui avait reçu l'appui des membres du Parti progressiste conservateur du Comité—visait à attacher davantage d'importance à la notion de gouvernement responsable et à la notion de responsabilité du Conseil territorial en nous, passant désormais d'expressions comme «en consultations avec» pour recourir davantage à des expressions comme «sur l'approbation de». Puisque cet amendement avait été présenté par le Nouveau parti démocratique et que grâce à ce parti il avait été adopté à l'étape du Comité, j'espère que les représentants du Nouveau parti démocratique et nos propres représentants à la Chambre continueront à soutenir ce bill puisque nous discutons justement de ce droit pour l'instant.

Je tiens à être assurée que nous sommes tous au courant de ce qui se passe pour l'instant de manière à ce que nous ne venions pas ici pour discuter des possibilités d'évolution du statut constitutionnel et des possibilités de futures mesures destinées à établir un gouvernement responsable, d'une part, alors que d'autre part de façon très similaire et avec des résultats très semblables, nous défendrions une position différente à la Chambre des communes. J'espère que les positions adoptées aujourd'hui par les gens sont les mêmes que celles qui seront adoptées à la Chambre des communes à propos d'un projet de loi qui, lui aussi, traite de la responsabilité ou pose la question d'une autonomie accrue pour les territoires du Nord du Canada.

Le bill fait appel à une formule mathématique lorsqu'il s'agit de faire passer le nombre de conseillers de 7 à 12 et ensuite, il y a une formule encore plus compliquée permettant d'accroître la composition du Conseil en fonction de la croissance démographique. J'aimerais que l'un ou l'autre de nos témoins—et vous avez parlé d'ailleurs de cette question dans votre exposé,—nous dise ce qu'il pense du retrait éventuel de cette formule du projet de loi dont nous sommes saisis de manière à donner davantage de latitude aux habitants du Yukon pour leur permettre de décider eux-mêmes quand et comment augmenter la représentation au sein du conseil. Pensez-vous que vous soyez en mesure de prendre ces décisions le cas échéant?

Le conseiller Taylor: Monsieur le président, nous en sommes plus que capables. Comme je l'ai dit dans mon exposé préliminaire, dans tout système démocratique, cela a toujours été la prérogative de l'assemblée législative et, puisque le Conseil territorial du Yukon constitue un certain type d'assemblée législative, il devrait avoir pour prérogative de prendre des décisions de ce genre, et le fait de rattacher ce processus,—comme la partie 2 du bill le mentionne,—à une formule compliquée faisant appel au recensement du Canada est absolument impensable. Je pense en fait que les habitants du Yukon sont suffisamment mûrs, tant sur le plan politique que sur d'autres plans, pour décider eux-mêmes quand et dans quelle mesure la représentation doit être accrue au sein de l'assemblée législative.

[*Texte*]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you.

The Chairman: Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman. I believe it was Councillor McKinnon who quoted from a letter from a deputy minister in Ottawa. I wonder if he could tell us the date of that letter.

Councillor McKinnon: Yes, Mr. Chairman. It was a letter to Commissioner Smith dated April 22, 1968, from Mr. J. A. MacDonald, Deputy Minister. It was while we were discussing changes in the liquor ordinance in the Yukon.

Mr. MacGuigan: Yes. A lot of water has flowed under the bridge since 1968.

Councillor McKinnon: I know, Mr. Chairman.

Mr. MacGuigan: Could the witnesses tell us to what extent that represents the present practice?

Councillor McKinnon: Mr. Chairman, as far as I know, and I have no indication of anything different, instructions still come from the Minister to the Commissioner and, as it says in the Yukon Act, the government of the Yukon is administered by the Commissioner under instructions received from time to time from the Minister. Nothing has changed in the Yukon Act and as far as we know, because we have the same secrecy, the same inability to get information, nothing has changed since that date.

Mr. MacGuigan: I will note for the record that the minister at that point was not the same minister. He became minister on July 6, 1968.

Councillor McKinnon: The Yukon Act is the same.

Mr. Nielsen: And has been for the last 50 years.

Mr. MacGuigan: I suppose, Mr. McKinnon, we can assume a common familiarity with the political system in Great Britain where, as you know, there is not a federal system of government but a so-called unitary state and people from all over the country elect a single government to govern them. It seems to me that some of your comments have suggested a "we and they" attitude, which does not really seem compatible with certain things in the Canadian constitutional set up.

I suppose you would agree, for instance, that Mr. Nielsen is a validly-elected representative of the Yukon people and who represents their interests in Ottawa. We will not get into any argument as to how well he represents them, but certainly he is elected to do that job and I think we could all say that he is a very active member of Parliament. I assume you would agree that . . .

• 1615

Councillor McKinnon: I have no argument that if the government of Canada, which is your prerogative, feels that the federal system of government is not the type that is now the government for Canada, and it should be changed to a more regionalized type of government composing five provinces, that is fine. If you have the political courage and the ability to sell that to the Canadian public, go ahead. But under the terms of federation and Canada as

[*Interprétation*]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

Le président: Monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président. C'était je crois le conseiller McKinnon qui a cité une lettre du sous-ministre fédéral. Pourrait-il nous dire quelle était la date de cette lettre.

Le conseiller McKinnon: Certainement, monsieur le président. Il s'agissait d'une lettre envoyée au commissaire Smith le 22 avril 1968 par M. J. A. MacDonald, sous-ministre. C'était à cette époque que nous discutions des modifications des ordonnances en matière de vente de l'alcool au Yukon.

M. MacGuigan: En effet. Mais beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis lors.

Le conseiller McKinnon: Je le sais, monsieur le président.

M. MacGuigan: Les témoins pourraient-ils nous dire dans quelle mesure ceci représente la pratique actuelle?

Le conseiller McKinnon: Monsieur le président, pour autant que je le sache, et rien ne semble indiquer le contraire, les instructions continuent à être envoyées par le ministre au commissaire, et, comme le précise la Loi sur le Yukon, le gouvernement du Yukon est régi par le commissaire qui reçoit ses instructions de temps à autres du ministre. Rien n'a été changé dans la Loi sur le Yukon et, autant que nous le sachions, puisque le même secret et le même manque d'accès aux renseignements sont les nôtres, rien n'a changé depuis cette date.

M. MacGuigan: Je remarquerai pour le procès-verbal que le ministre n'était pas le même à ce moment. Il est devenu ministre le 6 juillet 1968.

Le conseiller McKinnon: Mais la Loi sur le Yukon, elle, est la même.

M. Nielsen: Et elle n'a pas changé depuis 50 ans.

M. MacGuigan: Nous pouvons, je crois, supposer, monsieur McKinnon, qu'il y a ici un point commun avec le système politique anglais qui, comme vous le savez, n'est pas un système fédéral de gouvernement, mais un état qu'on appelle une terre au sein duquel les citoyens élisent un gouvernement qui est chargé de les gouverner. Il me semble qu'une partie de votre intervention est basée sur l'antagonisme de deux positions différentes, ce qui ne me semble pas vraiment compatible avec certains éléments du cadre constitutionnel canadien.

Vous serez d'accord avec moi, je le crois, pour dire par exemple que M. Nielsen est un représentant dûment élu des habitants du Yukon et qu'il représente leurs intérêts à Ottawa. Nous n'allons pas discuter ici de ses qualités de représentant, mais il ne fait aucun doute qu'il a été élu pour remplir cette tâche et nous pouvons à juste titre dire je crois qu'il est extrêmement actif en sa qualité de député. Vous serez, je crois, d'accord avec moi pour dire que . . .

Le conseiller McKinnon: Je parle par le fait que si le gouvernement du Canada—et c'est là votre prérogative—estime que le système fédéral du gouvernement n'est pas le système qui convient à l'heure actuelle au Canada et qu'il faut le modifier pour en faire un système de gouvernement davantage régionalisé regroupant 5 provinces, je m'incline. Si vous avez le courage politique et les possibilités nécessaires pour faire accepter cela par les Canadiens, allez-y.

[*Text*]

it now stands, we do not think we should be used as an experiment for a unitary type of system or a different type of system from the British parliamentary federal type of system which is, in effect, the Canada as of today.

Go ahead. It is the federal government's prerogative to change the Constitution of Canada. But if they are not going to change from a federal system, for goodness sake we deserve the same rights, privileges and prerogatives as any other Canadian. And when you do change the constitutional makeup of Canada, then of course we will follow suit along with the rest of Canada. But until that time, we want the ability the same as any other Canadian.

Mr. MacGuigan: Well, that is not quite the point, Mr. McKinnon. We do have a federal system in the rest of Canada and we are not considering changing it. The question at issue is precisely your status, which we all agree is different. The question is whether that status should be the same as that which pertains in the rest of Canada.

You, I understood, were describing it as undemocratic. I was suggesting that it was a different form of democratic representation. It is the form which is used, for example, in England. I would hardly think that you would describe that as an undemocratic form of government. As a matter of fact, we are in the process of increasing that representation. To assist Mr. Nielsen in his labours, we are going to give him a senator to aid him up here as well.

Councillor McKinnon: Certainly, Mr. Chairman, the size of Canada dictates against a unitary system of government and certainly the size of Canada dictates against a decision being made 5,000 miles away concerning Yukon marriages, Yukon education, Yukon liquor, or Yukon direct taxation. Certainly to goodness in the size of Canada the only efficient and sensible form of responsible government is giving control in those local matters to local people, which is all we are saying at this time. We will fight you later over provincial status and control of resources, but for goodness sake let us at least have executive and administrative control over those purely local private matters which you and your Parliament and your government do not know anything about and have no interest in and have no reason for controlling. But they are of prime interest to the people and the constituents I represent.

Mr. MacGuigan: You state your point of view very well, but that really is not quite what you were saying before. In your earlier rhetoric you were suggesting that somehow this is not democratic.

I agree with you that there may be some dispute as to whether or not it is efficient or inefficient, and whether it is the best form of government or not. But what I was getting to is the fact that I think some of your earlier rhetoric was overstating the problem. You do live under a form of democracy in which you have elected representatives and in which you are now even going to have a senatorial representative. In this way, whether or not you

[*Interpretation*]

Mais en vertu du cadre de la Confédération et du cadre du Canada, en tant que tels, nous ne pensons pas qu'il faille se servir de nous comme de cobayes pour mettre à l'essai un type ou un système unitaire ou un système différent du système fédéral parlementaire britannique qui est en fait le système canadien actuel.

Allez-y. Le gouvernement fédéral a la prérogative de modifier la constitution du Canada. Mais s'il ne modifie pas le système fédéral, pour l'amour du ciel nous méritons les mêmes droits, les mêmes privilèges et les mêmes prérogatives que les autres Canadiens. Et si vous modifiez le cadre constitutionnel du Canada, eh bien, nous suivrons le courant comme les autres. Mais jusque-là, nous voulons être sur un pied d'égalité avec les autres Canadiens.

M. MacGuigan: En fait, ce n'est pas tout à fait cela, monsieur McKinnon: nous avons pour le reste du Canada un système fédéral que nous n'envisageons pas de modifier. La question sur le tapis est justement votre propre situation qui, nous sommes tous d'accord à ce sujet, est différente. La question est de savoir si cette situation doit être la même que celles des autres parties du Canada.

Si je vous ai bien compris, vous avez dit que cette situation n'était pas démocratique. Je vous ai dit quant à moi qu'il s'agissait d'une formule différente de représentation démocratique. C'est le type de démocratie qui est par exemple utilisé en Angleterre. Il me serait difficile de croire que vous jugeriez qu'il s'agit là d'un système de gouvernement qui n'est pas démocratique. En fait, nous sommes en passe d'élargir la représentation au sein de votre Conseil. Pour aider M. Nielsen à venir à bout de sa tâche, nous allons lui adjoindre un sénateur qui l'aidera ici aussi.

Le conseiller McKinnon: Il est certain, monsieur le président, que les dimensions du Canada jouent à l'encontre d'un système unitaire de gouvernement et il ne fait aucun doute que les dimensions du Canada jouent également à l'encontre d'une décision prise à 5,000 milles de distance et qui concerne les mariages du Yukon, l'enseignement au Yukon, la vente de l'alcool au Yukon ou les impôts directs au Yukon. Compte tenu de ces conditions géographiques, la seule forme efficace et raisonnable de gouvernement responsable consiste à donner les leviers de contrôle pour ce qui est des questions locales aux représentants locaux, et nous ne disons rien de plus. Plus tard, nous reviendrons nous opposer à vous pour des questions de statut provincial et de contrôle des ressources naturelles, mais pour l'amour du ciel ayons au moins le contrôle administratif et exécutif des questions purement locales dont votre Parlement et vous-mêmes ne connaissez absolument rien, pour lesquels vous n'éprouvez aucun intérêt et que vous n'avez aucune raison de vouloir contrôler. Ce sont toutefois des questions qui intéressent essentiellement les citoyens et les commettants que je représente.

M. MacGuigan: Vous énoncez à la perfection votre point du vue, mais ce n'était pas tout à fait cela que vous disiez avant. Dans votre grand discours précédent, vous laissiez entendre que ce processus n'était pas très démocratique.

Je suis d'accord avec vous pour dire qu'on pourrait discuter de l'efficacité d'un tel système et que l'on pourrait également se demander s'il s'agit ou non de la meilleure forme de gouvernement. Mais je voulais en venir au fait qu'à mon avis, dans votre intervention précédente, vous avez surestimé le problème. Vous vivez dans un système démocratique au sein duquel vous avez des représentants élus et au sein duquel vous allez même maintenant avoir

[*Texte*]

are satisfied with every aspect of the government, you are still living in a democratic country.

Councillor McKinnon: You would not overstate the problem if you saw the harm that is done to the people of the Yukon by control of every aspect of their life from a nameless, faceless bureaucracy 5,000 miles away. In fact, I do not think that after 15 years of being involved in it as I have, you could contain yourself quite as well as I am attempting to do.

Mr. MacGuigan: Thank you on the Committee's behalf for your forbearance, Mr. McKinnon. We are most grateful. However, I think that when we get into rhetoric which tends to be inflammatory, it is very good for us to examine the implications of this and to see whether or not things which are alleged to be nondemocratic actually are.

I am wondering what there is in the legislation other than the formula which has been referred to, which would be inconsistent with the responsible government you are advocating.

• 1620

Councillor Taylor: Mr. Chairman, in that respect the only meaningful part of the whole bill is the increase in the size of the council. The only objection that the Council have to this bill is that Part II has no application, inasmuch as I have explained earlier. The Yukon Territory gets nothing in this bill. You can increase the size of the Legislature from seven to twelve, seven to forty, or seven to four hundred but, in truth, it is not giving any more responsibility to the Yukon Territory and its Legislature—it gives it nothing. It gives the Northwest Territories a great constitutional step forward and gives us absolutely nothing.

Mr. MacGuigan: The question I am trying to ascertain is whether there is anything in this bill which is opposed to the position which you are holding. I understand you would like to see more than is in the bill but what I am trying to find out is whether there is anything in the bill which goes contrary to the position which you are attempting to establish.

Councillor Taylor: Part II of the bill is the only thing; the rest is housekeeping.

Mr. MacGuigan: In terms of this bill, other than the larger statement which this bill has provided you with the occasion to make, the objection is solely to the formula which would establish representation.

Councillor Taylor: Yes, that is correct.

I might just add at this point that in a perusal of the Hansards of your own House you will find that under the Laurier government in 1908, and I refer you to June 15, 1908, it did, through the then Minister of Interior, Mr. Oliver, state, when asked about this question of constitutional development:

[*Interprétation*]

un représentant au Sénat. Dans ces circonstances, même si tous les aspects du gouvernement vous satisfont ou pas, il n'en demeure pas moins vrai que vous vivez dans un pays démocratique.

Le conseiller McKinnon: Vous ne surestimeriez pas le problème si vous vous rendiez compte du tort que cause aux habitants du Yukon le contrôle de tous les aspects de leur vie effectué par une bureaucratie anonime et embrumée qui se trouve à 5,000 milles de distance. En fait, je ne pense pas qu'après avoir travaillé dans ce domaine pendant 15 ans comme je l'ai fait moi-même, vous pourriez vous retenir comme j'essaie de le faire moi-même pour l'instant.

M. MacGuigan: Au nom du Comité, je vous remercie beaucoup de votre réserve et de votre indulgence, monsieur McKinnon. Nous vous en sommes très reconnaissants. Je pense toutefois que lorsque nos discours tentent à s'enflammer, il est bon de s'attacher aux répercussions possibles et de voir si ces mêmes éléments qu'on qualifie d'antidémocratiques le sont vraiment.

Je me demande quels sont les points de la loi, à part la formule dont on a parlé, qui ne correspondent pas à l'idée d'un gouvernement responsable que vous prônez pour l'instant.

Le conseiller Taylor: A ce sujet, monsieur le président, la seule partie vraiment valable de tout le projet de loi est celle qui est consacrée à l'élargissement de la représentantion au sein du Conseil territorial. La seule objection invoquée par le Conseil à l'égard de ce bill, c'est que la Partie II n'a pas sa raison d'être, comme je l'ai expliqué précédemment. Le territoire du Yukon ne retire aucun avantage de ce bill. Vous pouvez augmenter le nombre des membres de 7 à 12, de 7 à 40 ou de 7 à 400 mais, à la vérité, cela ne donne pas davantage de responsabilités aux territoire du Yukon et à son Parlement. Cela ne lui donne rien du tout. Alors que, pour les territoires du Nord-Ouest, cela constitue un grand pas en avant sur la plan constitutionnel, nous n'en retirons absolument aucun avantage.

M. MacGuigan: Ce que j'essaie d'établir c'est de savoir s'il y a quelque chose dans ce bill qui s'oppose à la position que vous avez prise. Sauf erreur, vous aimeriez que ce bill comporte davantage, mais j'essaie de déterminer s'il se trouve quelque chose, dans le bill, qui aille à l'encontre de la position que vous essayez de prendre.

Le Conseiller Taylor: La Partie II du bill est la seule partie qui soit importante; le reste n'est que de la cuisine intérieure.

M. MacGuigan: En ce qui concern ce bill, outre la grande déclaration qu'il vous a permis de faire, votre objection ne concerne que la formule de représentativité.

Le Conseiller Taylor: C'est exact.

J'aimerais préciser ici, que dans le hansard de votre propre Chambre, vous pourrez lire que sous le gouvernement Laurier, en 1908, plus précisément le 15 juin 1908, le ministre de l'Intérieur, M. Oliver, a déclaré, alors qu'on l'interrogeait sur la question de l'évolution constitutionnelle:

[*Text*]

> We are moved to that idea by the wish to secure economy as far as possible. We wish to meet the aspirations of the people of the Yukon to have a free voice in their legislation. If the population were larger and the revenues available greater, there would be no objection to adopting the same system of administration as prevails in other provinces.

This was, indeed, in the year 1908, 66 years ago, the policy of the Laurier government.

Mr. MacGuigan: I understood Mr. Nielsen to say that what is important is not what is in the bill but what is not in the bill.

Councillor Taylor: Correct.

Mr. MacGuigan: However, Mr. Chairman, what is before us is the bill, or what is in the bill, and those are our terms of reference on this occasion.

Mr. Taylor has said that it always has been the prerogative of a legislative assembly to determine this type of question, the question as to how many members it may have. This is perhaps more the tradition than the contrary. But the fact is that many people have explored the possibility of writing into constitutions limitations on what a legislature may or may not do with representation. As you know, the United States has been more effective than most other countries in doing that. In using the U.S. constitution in the Supreme Court, there has recently, as some people would put it, been interference in the legislative process by saying what the legislature might or might not do by way of representation.

So I am not sure that I see the kind of intrinsic conflict that you attempted to put before us. This is not necessarily, I think, a prerogative of the legislature, but I accept your point that it is one that you would like to see your legislature have and that most other legislatures have in our country.

I wanted to put that on the record because I am one of those who would like to see certain limitations in our constitution, not only for the Yukon but for the provinces and perhaps for the federal Parliament as well, as to what it might or might not do.

Councillor Taylor: Mr. Chairman, may I ask a question as a witness of the member who has just spoken and ask him if he feels it would be proper, right and reasonable for the Upper House, the Senate, to regulate totally the membership in the House of Commons?

The Chairman: It is not normal to have the witnesses pose questions to the members.

Mr. MacGuigan: The analogy, I am afraid, fails because of the fact that we are an elected Parliament and the Senate, of course, is not and that is precisely the objection.

[*Interpretation*]

> Nous sommes emballés par cette idée, étant donné que nous voulons assurer l'économie le plus possible. Nous désirons répondre aux aspirations des Yukonais, qui veulent avoir droit au chapitre législatif. Si la population était plus nombreuse, et que les revenus disponibles étaient plus grands, personne ne s'objecterait à ce que l'on adopte le même système d'administration que celui qui prévaut dans d'autres provinces.

Ceci a, de fait, été déclaré en 1908, il y a donc 66 ans, et c'était là la politique du gouvernement de M. Laurier.

M. MacGuigan: Si j'ai bien compris M. Nielsen, selon lui, ce qui est important n'est pas ce qui figure dans le bill mais ce qui est omis dans le bill.

Le Conseiller Taylor: C'est exact.

M. MacGuigan: Monsieur le président, nous sommes cependant saisis du bill en tant que tel et c'est ce qui figure dans le bill qui doit constituer l'objet de notre étude aujourd'hui.

Selon M. Taylor, cela a toujours été la prérogative d'une assemblée législative de déterminer ce genre de questions, à savoir combien de membres il faut nommer. Ceci est peut-être davantage la tradition que le contraire. Mais il n'en reste pas moins que plusieurs personnes ont étudié la possibilité d'introduire dans des constitutions des limites sur ce que peut décider un Parlement en ce qui concerne la représentation. Comme vous le savez, les États-Unis se sont montrés beaucoup plus efficaces que la plupart des autres pays en faisant cela. Le recours à la constitution américaine à la Cour suprême a récemment occasionné, ainsi que le diraient certaines personnes, des interférences dans le processus législatif parce qu'il y était précisé ce qu'un Parlement peut faire ou ne pas faire en ce qui a trait à la représentativité.

Si bien que je ne suis pas sûr de voir là le conflit intrinsèque que vous essayez de nous faire entrevoir. Je ne crois pas que ce soit là nécessairement une prérogative du Parlement, mais je suis d'accord pour dire que vous aimeriez que votre Parlement ait cette prérogative, prérogative que possèdent la plupart des autres Parlements dans notre pays.

Je voulais que cela figure au procès-verbal, parce que je suis l'un de ceux qui aimeraient voir imposer certaines restrictions dans notre constitution, non pas seulement en ce qui concerne le Yukon, mais également en ce qui concerne d'autres provinces et peut-être même le Parlement fédéral, sur la question de savoir ce qu'il peut ou ne peut pas faire.

Le Conseiller Taylor: Monsieur le président, j'aimerais poser une question en tant que témoin du député qui vient de parler et lui demander s'il serait judicieux, juste et raisonnable pour la Chambre Haute, à savoir le Sénat, de se prononcer sur le nombre total des députés qui doivent siéger à la Chambre des communes?

Le président: Il n'est pas normal que les témoins posent des questions aux députés.

M. MacGuigan: Je crains que l'analogie ne cloche, étant donné que le Parlement est élu et que le Sénat, bien entendu, ne l'est pas. Et c'est là précisément où se trouve l'objection.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. MacGuigan.

Mr. Firth: Very briefly, Mr. Chairman, I have a question in my mind about Miss MacDonald's amendments here on Section 24 of the Yukon Act. Would this be in order?

Mr. Nielsen: It has not been moved yet.

Mr. Firth: I would like very much to see the Yukon get more autonomy. I think it is way past time and so on. But I have a question about that one point, although I do not know whether or not it is in order, because it is not mentioned in the bill.

The Chairman: I am sorry, Mr. Firth, I was speaking to the Clerk.

• 1625

Mr. Firth: There is a certain amount of discussion happening around us as "this proposed amendment by Miss MacDonald to Section 24 of the Yukon Act". Would that be in order?

An hon. Member: It is not moved.

The Chairman: The amendment has not been moved, so I cannot rule on it at this point.

Mr. Firth: Well, it just look like something I have never run into in this Committee before.

The Chairman: At this point, I will just withhold comment, Mr. Firth, since in fact the amendment has not yet been moved before the Committee. I am sorry.

Mr. Firth: That is all I want to know right now.

The Chairman: Okay, thank you.

Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, may I be recognized now?

The Chairman: You are the next man on the barrel, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: I am really sorry that the member for Sherbrooke is not here, for he expressed himself so volubly and so eloquently when we were in Whitehorse on December 12 last. He could not understand when Councillor McKinnon presented his brief, and when Councillor Taylor spoke to the Committee, the member for Sherbrooke really could not understand, why they stopped so short. He said, "Why are you not asking for provincial status now?" He was one of those Liberals that understood the enlightened age of democracy.

Contrast his attitude, Mr. Chairman, with that of the member for Windsor-Walkerville, whose background is one of great distinguishment with respect to a noted law school of the country, and his abject failure to understand even the basics of the federal system in which we live. He tries to draw a red herring across the trail by comparing what he refers to as the unitary system of government in the Yukon, with England. But do civil servants in England tell the Cabinet ministers what legislation they may or may not introduce? Do civil servants in England tell the Cabinet ministers whether or not they can have any money to carry out any particular program? I suggest to him, Mr. Chairman, that the Cabinet is the body that makes the decision, in those events, and then they have to find the money if they can.

[*Interprétation*]

Le président: Je vous remercie, monsieur MacGuigan.

M. Firth: Je serai très bref, monsieur le président. J'ai une quetion à poser en ce qui concerne l'amendement proposé par Mlle MacDonald à l'article 24 de la Loi sur le Yukon. Est-ce que cet amendement a été accepté?

M. Nielsen: Il n'a pas encore été adopté.

M. Firth: J'aimerais beaucoup voir le Yukon obtenir davantage d'autonomie. Je crois que cela aurait dû se faire depuis bien longtemps. J'ai cependant une question sur ce point particulier, bien que je ne sache pas si elle soit recevable, parce qu'il n'en est pas fait mention dans le bill.

Le président: Je suis désolé, monsieur Firth, je m'entretenais avec le greffier.

M. Firth: Il y a certaines discussions qui se déroulent autour de nous en ce qui concerne l'amendement préconisé par Mlle MacDonald à l'article 24 de la Loi sur le Yukon. Est-ce admissible?

Une voix: Il n'a pas été adopté.

Le président: L'amendement n'a pas été adopté, donc je ne puis prendre une décision sur ce point.

M. Firth: Eh bien, il semble que ce soit là un problème auquel je n'ai jamais été confronté au sein de ce Comité.

Le président: A ce stade-ci, monsieur Firth, je me passerai de faire des commentaires, étant donné que l'amendement n'a pas encore été soumis au Comité. Je suis désolé.

M. Firth: C'est tout ce que je désirais savoir pour l'instant.

Le président: Entendu, je vous remercie.

Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Monsieur le président, pourrais-je prendre la parole?

Le président: Monsieur Nielsen, la parole est maintenant à vous.

M. Nielsen: Je suis vraiment désolé de voir que le député de Sherbrooke ne soit pas parmi nous, parce qu'il a parlé avec tellement de volubilité et d'éloquence lorsque nous nous sommes réunis à Whitehorse, le 12 décembre dernier. Il n'a pas pu comprendre, lorsque le conseiller McKinnon a présenté son mémoire, et lorsque le conseiller Taylor s'est adressé au Comité, il n'a pas vraiment pu comprendre pourquoi ils se sont arrêtés en si bon chemin. Il a dit: «Pourquoi est-ce que vous ne réclamez pas maintenant un statut provincial?»

Il fait partie des libéraux pénétrés des lumières de la démocratie. Son attitude, monsieur le président, contraste avec celle du député de Windsor-Walkerville, qui a eu une excellente formation dans une école de droit renommée du pays et qui ne désire même pas essayer de comprendre les rouages essentiels du système fédéral dans lequel nous vivons. Il essaie de nous faire dévier du sujet en comparant ce qu'il appelle être un système unitaire de gouvernement dans le Yukon, avec celui qui prévaut en Angleterre.Mais les fonctionnaires, en Angleterre, indiquent-ils aux membres du Cabinet du ministre quelles mesures législatives ils peuvent ou ne peuvent pas présenter? En Angleterre, les fonctionnaires disent-ils aux ministres du Cabinet s'ils peuvent ou non obtenir certaines sommes d'argent pour poursuivre tel ou tel programme? J'aimerais lui préciser, monsieur le président, que le Cabinet est l'organe qui prend les décisions, dans pareil cas, et que c'est lui qui doit alors trouver l'argent dans la mesure du possible.

[*Text*]

He refers to the Yukon Territorial Council as a legislature. It is no such thing. It is a sort of permanent form of opposition to the civil service; that is exactly what it is. Where else in the civilized democratic world do you find a Cabinet executive committee with civil servants on it? And that is precisely the situation that exists in the Yukon. And the Minister wants to compound that error with his anouncements, when he introduced this bill, by smuggling yet a further elected representative on Council into that bureaucratic subterfuge of an executive committee, making three elected members and three bureaucrats on it.

The fact remains that the Commissioner takes his instructions from the Minister, and the other federal civil servant takes his instructions from the Commissioner; the chain of command is quite clear. The Minister has said repeatedly, time and time again, he never issues any instructions to the Commissioner; he never gives any instructions to the administration in the Yukon; he likes to steer clear of seeming to impose his will over this great democratic process that is proceeding in the Yukon. Rubbish, absolute garbage. We have just heard from Councillor McKinnon here today the refutation, point-by-point, in some detail in that respect, when the interference is in such depth that they are even going to knock us over the knuckles and say where we can drink, and how we can drink, and whether or not we can drink, alcoholic beverages. What kind of democracy is that?

I think the member for Windsor-Walkerville fails to appreciate that Canada started out as and continues as a federal state, and constitutionally the natural ultimate development, presumably, unless we are going to exist in perpetuity as some kind of federal experiment above the 60th parallel, is that we are going to evolve in the North into a provincial-type evolution in the same way as the Northwest Territories of old developed into the Western Provinces as we know them today.

So that what we are asking for now, what I understand the Council to be asking for now, is not the carving out of the Yukon as an immediate province, although the Prime Minister of the day in 1958 said that he would like to see that happen by Canada's Centennial year in 1967. That was his hope. We are asking now for some modicum of responsible government.

• 1630

When Councillor Taylor speaks of Section 24 of the Yukon Act, I think he is having difficulty as I have had difficulty with members of the Committee and members of the House before when I have spoken of this. We are not saying: take Section 24 in isolation and permit every one of the councillors now sitting on the council to introduce money legislation. That is not what we are saying at all. The removal of Section 24 has to be viewed in the adaptation of the whole of Resolution 40, which calls upon the formation of a council of 15 from which will emerge a natural majority and from that natural majority will be formed a cabinet. The same thing happens in every province and at the federal level now. It is those members of the cabinet who will have the power to introduce money legislation. In that respect, Section 24 will be nonoperative, will be deleted.

[*Interpretation*]

Il parle du Conseil territorial du Yukon en tant que gouvernement. Ce n'en est pas un. Il s'agit d'une sorte d'opposition permanente à la Fonction publique; c'est exactemnt ce que c'est. Où ailleurs, dans le monde démocratique civilisé, trouvez-vous un comité exécutif jouant le rôle de Cabinet et comprenant des fonctionnaires? Et c'est exactement la situation qui prévaut au Yukon. Et le ministre désire alourdir cette erreur des déclarations qu'il a faites en présentant ce bill, en introduisant un autre membre élu pour siéger au Conseil, au sein de ce comité exécutif qui constitue un subterfuge bureaucratique, si bien qu'il compterait trois membres élus et trois bureaucrates.

Il n'en reste pas moins que le commissaire reçoit ses instructions du ministre et que l'autre fonctionnaire fédéral reçoit ses instructions du commissaire; la filière hiérarchique est très claire. Le ministre a souvent déclaré, en plusieurs occasions, qu'il ne donne jamais d'instructions au commissaire, qu'il ne donne jamais d'instructions au gouvernement du Yukon; il aime ne pas donner à entendre qu'il veut imposer sa volonté sur le grand processus démocratique qui se déroule dans le Yukon. C'est de la foutaise tout cela. Le conseiller McKinnon vient de réfuter cela aujourd'hui, point par point, avec force détails; lorsque l'interférence est telle qu'ils vont même d'autorité nous dire où nous pouvons boire, comment nous pouvons boire et si nous pouvons ou non boire des boissons alcooliques. De quel genre de démocratie s'agit-il?

Je crois que le député de Windsor-Walkerville ignore que le Canada a vu le jour et continue d'exister en tant qu'État fédéral; au point de vue constitutionnel, à moins que nous ne continuions d'exister à perpétuité, en tant qu'expérience fédérale au delà du 60e parallèle, l'évolution ultime naturelle est que, dans le Nord, nous connaissions une évolution du type provincial, comparable à celle des anciens Territoires du Nord-Ouest qui sont devenus les provinces de l'Ouest, telles que nous les connaissons aujourd'hui.

Donc, ce que nous demandons aujourd'hui, et, sauf erreur, ce que le Conseil demande aujourd'hui, ce n'est pas de faire du Yukon une province dans l'immédiat, bien que le premier ministre à l'époque ait déclaré, en 1958, qu'il aimerait bien que cela se produise lors du centenaire du Canada, en 1967. Voilà ce qu'il espérait. Mais nous demandons maintenant un type de gouvernement responsable.

Lorsque le conseiller Taylor parle de l'article 24 de la Loi sur le Yukon, il éprouve je crois, des difficultés, tout comme moi, à exposer son point de vue devant les membres du Comité et les députés de la Chambre, et comme cela avait été le cas avant que nous n'entamions cette question. Nous ne disons pas qu'il faut étudier l'article 24 isolément, et permettre à chacun des conseillers au sein du Conseil de présenter des projets de loi portant affectation de crédits. Ce n'est pas cela du tout que nous disons. L'abrogation de l'article 24 doit être envisagée dans le cadre de l'adaptation de l'ensemble de la résolution 40 qui demande la constitution d'un conseil de 15 membres duquel émergera naturellement une certaine majorité au sein de laquelle on formera un cabinet. C'est exactement ce qui se passe au sein des provinces et à l'heure actuelle au niveau fédéral. Ce sont ces membres du cabinet qui ont le pouvoir de proposer des mesures législatives portant affectation de crédits. Et dans ce sens, l'article 24 n'aura aucun effet et sera donc supprimé.

[*Texte*]

The argument is specious; this is the Minister's line. I might also say that it is the line of some of his officials. They say: well, you do not want to remove Section 24 because you remove entirely the same kind of prohibition that exists in any provincial legislature and at the federal level. Not at all. Resolution 40 has to be read and I urge Committee members to read it because if you extract single items like Section 24 and make it look ridiculous in the sense that any member of an elected council can introduce money bills, then sure it looks ridiculous. But if you take it in the over-view and apply it in the sense that Resolution 40 intends, and that is to say, for the wholly elected executive committee that we contemplate with no pollution by the bureaucrats in that executive committee, give them the power to introduce the money legislation, then you must take out Section 24. Surely that must explain it even with respect to the member for Windsor-Walkerville.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, on a question of privilege.

The Chairman: Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: I have not expressed any personal opinions whatsoever except with reference to my preference for some control over elections in provinces in the federal constitution. I was putting the witnesses through their paces and asking them questions, but I was not expressing any personal opinions.

Second, Resolution 40 is not before us and this was precisely my point. We have a bill before us, not Resolution 40.

Third, Mr. Chairman, my point about the existence of democracy and the federal system is that the legislation which governs the Yukon is established by the federal Parliament and the administration of it is under the authority of the federal Parliament in which Mr. Nielsen sits as the representative of the people of the Yukon and who shortly will be joined by a senator. This is a valid exercise of democratic authority.

The Chairman: Thank you, Mr. MacGuigan.

Mr. Nielsen: The member for Windsor-Walkerville, when he was speaking and questioning Councillor Taylor I think used the term "alleged lack of democratic process" so I only refer to his adjectival opinion when I make my reference to words that he used. It is not an allegation at all in the North; it is a fact. We may only have Bill C-9 before us but we have a whole sick situation before us in the Yukon and we are debating the bill now at Clause 1 stage.

I believe the whole principle is debatable here and certainly included in that whole dialogue is the Minister's tangential announcement in the House of Commons as to what his intentions were with respect to changes on the executive committee. This strikes at the very heart of what these two witnesses are speaking to us about. There is just no way that there can be any meaningful responsibility in

[*Interprétation*]

L'argument est plausible; voilà ce que dit le ministre. J'ajouterais également que c'est que disent certains de ses fonctionnaires qui prétendent qu'il ne faut pas abroger l'article 24 car cela reviendrait à supprimer totalement le type de barrière qui existe à l'heure actuelle au sein des assemblées législatives provinciales et au niveau fédéral. Pas du tout. La résolution 40 doit être lue attentivement et je demande instamment aux membres du Comité de le faire car si l'on prend isolément des éléments comme l'article 24 et si on les rend ridicules dans la mesure où n'importe quel membre d'un conseil peut présenter un bill portant affectation de crédits, il est évident que toute la situation devient du plus haut ridicule. Mais si l'on étudie la question de manière générale et si on applique ce principe dans l'optique poursuivie par la résolution 40, c'est-à-dire dans l'optique du comité exécutif élu que nous envisageons et qui ne serait pas contaminé par les bureaucrates, nous pouvons à ce moment-là donner aux membres du Comité le pouvoir de présenter des projets de loi portant affectation de crédits et à ce moment-là on peut très bien abroger l'article 24. Voilà à coup sûr l'explication appropriée, même pour le député de Windsor—Walkerville.

M. MacGuigan: Monsieur le président, j'invoque la question de privilège.

Le président: Monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Je n'ai nullement exprimé d'opinion personnelle sauf lorsque j'ai dit que je préférais que la Constitution fédérale prévoie un certain contrôle pour ce qui est des élections dans les provinces. Je me suis simplement mis au niveau des témoins et je leur ai posé des questions sans toutefois exprimer aucune opinion personnelle.

En second lieu, nous ne sommes pas saisis de la résolution 40 et c'est justement cela que je voulais faire remarquer. Nous sommes saisis d'un bill, et non pas de la résolution 40.

En troisième lieu, monsieur le président, lorsque je parlais de l'existence de la démocratie et du système fédéral, je voulais dire que la législation qui régit le Yukon est établie par le Parlement fédéral et que son administration relève du pouvoir du Parlement fédéral au sein duquel M. Nielsen siège à titre de représentant des habitants du Yukon—et on lui adjoindra d'ailleurs bientôt un sénateur. Voilà une application très valable du pouvoir démocratique.

Le président: Merci, monsieur MacGuigan.

M. Nielsen: Lorsque le député de Windsor-Walkerville est intervenu et a posé des questions au conseiller Taylor il a utilisé, je crois, l'expression «une prétendue insuffisance de méthodes démocratiques» et je reprends simplement l'opinion qu'il a exprimée lorsque j'ai évoqué les termes qu'il a utilisés pour l'exprimer. Dans le Nord, il ne s'agit nullement d'une allégation, mais bien d'un fait. Il se peut que nous ne soyons saisis que du bill C-9, mais toute la situation du Yukon est une situation pourrie et pour l'instant nous discutions du projet de loi au niveau de l'article 1.

Je crois que le principe est discutable dans son ensemble, ce qu'on peut à coup sûr inférer de l'annonce que le ministre a faite à la Chambre des communes par la bande lorsqu'il a dit ce qu'il avait l'intention de faire pour modifier le comité exécutif. Voilà qui rejoint l'essence même de ce dont nos deux témoins nous ont entretenus. Il est absolument impossible d'instituer un système de responsabili-

[*Text*]

a form of government where you have civil servants telling the representatives of the people what they can do, how they can do it, when they can do it, what time they can do it and the rest of it. I am sure that any reasonable member will agree with that.

I might point out to honourable members, and particularly the member for Kamloops who seems to be viewing this as such a huge joke—he does not live there; he would not think it was funny if he lived there . . .

• (1635)

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I was just asking the hon. member—he was saying do it, do it, do it, and I said: do what?

Mr. Nielsen: He would not think it was funny if he lived there, Mr. Chairman. He had to leave early when we were in Whitehorse on December 12. But there are others that were in Whitehorse, our distinguished Vice-Chairman, for one. He was there in Whitehorse at the time the motion was put adopting resolution 40 of the council. He voted for it and I admire and respect him for so doing. So did his colleagues who were there, all six of them.

I urge them now to support the views being expressed by the two witnesses before the Committee. Anything that this Committee recommends to the House short of that, in my view, is far from being in keeping with the legitimate aspirations of Canadian citizens living above the 60th parallel who are asking only that they be treated in the same fashion and have the same privileges as any other Canadian living anywhere else in Canada.

In keeping with that, Mr. Chairman, I move that Councillors McKinnon and Taylor be paid reasonable living and travelling expenses.

I know it is out of order to have two motions on the table at the same time but if I might just move it in the name of Miss MacDonald, that the *Votes and Proceedings* of the debates of the Council of the Yukon Territory discussing this matter, the extract from them . . .

The Chairman: I am sorry; you are dealing with Motion No. 1 . . .

Mr. Nielsen: No. This is the most recent debate this March, from page 147 . . .

The Chairman: This is the same as Motion No. 1 of 1968. Is that correct?

Mr. Nielsen: No. This is a transcript of the Yukon *Hansard*. So that Committee members will have it before them, I am going to move that that portion of the Yukon *Hansard* dealing with this subject matter when they debated Bill C-9 be printed as parts of our proceedings for today.

The Chairman: Is that agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: Councillor McKinnon was not sure if it was required or not but I am sure they will be glad to receive it.

Now the next proposal by Mr. Nielsen that it be printed. Is that agreed?

[*Interpretation*]

tés valable au sein d'un gouvernement dont les fonctionnaires dictent aux représentants du peuple ce qu'ils doivent faire, comment ils doivent le faire, quand ils doivent le faire, dans quelles circonstances ils doivent le faire et ainsi de suite. Il ne fait pour moi aucun doute que n'importe quel député doué de raison en conviendrait.

Je pourrais faire remarquer aux honorables députés, et notamment au député de Kamloops qui semble prendre tout cela comme une gigantesque farce—il ne vit pas là; il ne trouverait pas cela comique s'il vivait là— . . .

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je demandais simplement à l'honorable député qui disait de faire ceci, de faire cela, et ainsi de suite, faire quoi exactement?

M. Nielsen: Il ne trouverait pas cela drôle s'il vivait là-bas, monsieur le président. Il a dû nous quitter relativement tôt lorsque nous étions à Whitehorse le 12 décembre. Mais d'autres membres étaient à Whitehorse, et notre distingué vice-président, par exemple, qui était présent au moment où la motion d'adoption de la résolution 40 du Conseil avait été présentée. Il a voté pour la motion, ce dont je l'admire et le respecte. Les collègues qui l'accompagnaient, tous les six, ont également voté pour la motion.

Je leur demande maintenant instamment d'appuyer le point de vue exprimé par les deux témoins devant notre Comité. Tout ce que le Comité pourrait recommander à la Chambre, s'il ne recommandait pas cela, s'écarterait à mon avis des aspirations légitimes des citoyens canadiens qui vivent au-dessus du 60e parallèle et qui demandent simplement qu'on les traite de la même manière et qu'on leur accorde les mêmes privilèges que les autres Canadiens qui vivent dans les autres parties du Canada.

Ceci dit, monsieur le président, je propose que l'on rembourse aux conseillers McKinnon et Taylor des frais de déplacement et de séjour raisonnables.

Je sais qu'il n'est pas conforme au règlement que deux motions soient présentées simultanément, mais si vous me le permettez, j'aimerais proposer au nom de Mlle MacDonald que l'extrait pertinent des procès-verbaux du Conseil du territoire du Yukon . . .

Le président: Excusez-moi; vous parlez de la motion numéro 1 . . .

M. Nielsen: Non. Il s'agit des dernières discussions en date, celles du mois de mars, à la page 147.

Le président: C'est la même motion que la motion numéro 1 de 1968. Est-ce exact?

M. Nielsen: Non. Il s'agit du compte rendu du *Hansard* du Yukon. Pour que les membres du Comité puissent en avoir connaissance, je propose que l'extrait du *Hansard* du Yukon se rapportant à la discussion du Bill C-9 soit annexé à notre procès-verbal d'aujourd'hui.

Le président: Êtes-vous d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: Le conseiller McKinnon ne savait pas exactement si c'était nécessaire ou non, mais je suis persuadé qu'ils seront heureux de se faire rembourser.

Nous passons maintenant à la proposition de M. Nielsen à propos de l'annexe au procès-verbal? Êtes-vous d'accord?

[*Texte*]

Motion agreed to.

The Chairman: Do we have any further questioners?

Mr. Watson.

Mr. Watson: Mr. McKinnon, would it not be logical from your point of view, considering the very strong opinions you have expressed against this bill, to simply ask that we not proceed with it? Would that not be the most logical thing?

Mr. Nielsen: No, I wanted 12 members.

Councillor McKinnon: I have agreed with the unanimous motion of council that I think you have before you. We said that there was one area of the bill in which we all agreed: the increase of council membership from 7 to 12. We also all agreed with the deletion of the formula for further representation. As a member of the Yukon Legislative Council I voted in favour of that motion and I continue to support it.

Mr. Watson: You have given us one example of the frustration you are faced with in dealing with some strictly local matters. I must say that the example you gave us was a good one and does demonstrate the kind of really unacceptable frustration that you people are faced with. Do you have any other specific examples like this, more recent ones perhaps?

Councillor McKinnon: Let us say you could go through almost every area in which we have legislative control.

Mr. Watson: I think a couple more would be useful to us.

• 1640

Councillor McKinnon: When the bilingualism and bicultural bill was brought before the federal house and passed, I was working in favour of a supporting resolution before the Yukon Legislative Council stating that the French language would begin instruction in Grade one. Before I was capable in the field of education, which under the Yukon Act is a territorial responsibility, instructions were received from the Minister's office that Grade 1 in the Yukon educational system would arbitrarily begin teaching in the French language. Had this come from an elected member with the passage of the bill in the House, there would have been almost unanimous acceptance by the people of the Yukon towards the teaching of the French language in Grade 1, because above all, we are bloody good Canadians and we want to make damn sure that we become part of this country, and that this country stays together. Because of the Minister's interference in a matter purely territorial and provincial, there were many outcrys from people who would not accept the arbitrary decision in a purely territorial matter, coming from the Minister's office.

The field of low-cost housing is another example where I was particularly interested in finding a way of providing homes for people who lived outside of municipalities where sewer and water was, and CHMC would not move in and provide loans for people to build housing. Finally it was agreed by Ottawa that we would set up a fund that would provide for low-cost housing loans in the amount of some $12,000 for people in the middle-income bracket, who had no program at all in the Yukon under which to build a home. These are people who could buy the materials with the $12,000 and build a $25,000 house type of thing. So we

[*Interprétation*]

La motion est adoptée.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Monsieur Watson.

M. Watson: Monsieur McKinnon, ne serait-il pas logique à votre avis, compte tenu des opinions très tranchées que vous avez opposées au projet de loi, de demander simplement de l'abandonner? Ne serait-ce pas là la chose la plus logique à faire?

M. Nielsen: Non, je voulais 12 représentants.

Le conseiller McKinnon: Je suis d'accord avec la motion adoptée à l'unanimité par le Conseil et que je crois vous avez sous les yeux. Nous avons dit que nous étions tous d'accord avec une partie du bill, à savoir le passage de 7 à 12 membres. Nous sommes également d'accord pour qu'on supprime la formule de calcul de la représentation ultérieure. A titre de membre du Conseil législatif du Yukon, je me suis prononcé en faveur de cette motion, et je continuerai à la soutenir.

M. Watson: Vous nous avez donné un exemple de vos frustrations pour ce qui est de questions purement locales. Je dois avouer que votre exemple est excellent et illustre bien les frustrations intolérables que vous avez à subir. Auriez-vous d'autres exemples précis de ce genre, peut-être des exemples plus récents?

Le conseiller McKinnon: Nous pourrions pratiquement aborder tous les secteurs dans lesquels nous exerçons un contrôle législatif.

M. Watson: Je pense qu'un ou deux exemples supplémentaires nous seraient utiles.

Le conseiller McKinnon: Lorsque le bill sur le bilinguisme et le biculturalisme a été présenté à la Chambre, j'ai collaboré à la rédaction d'une résolution à l'appui qui devait être présentée au Conseil législatif du Yukon et qui précisait que la langue française commencerait à être enseignée en première année. Avant que je sois devenu compétent dans le domaine de l'éducation, qui en vertu de la Loi sur le Yukon est une responsabilité du Territoire, le bureau du ministre a émis des directives pour qu'on commence, de façon arbitraire, à enseigner en français dans les cours de première année des écoles du Yukon. Or, si cela avait découlé de l'adoption par la Chambre d'un projet de loi présenté par un représentant élu, presque toute la population du Yukon aurait accepté le principe de l'enseignement du français en première année, car nous sommes surtout de très bons Canadiens et nous voulons avant tout nous assurer une place dans ce pays, que notre pays reste uni mais comme le ministre se mêlait d'affaires exclusivement territoriales et provinciales, on a reçu les plaintes de tous ceux qui n'étaient pas d'accord pour accepter cette décision arbitraire en provenance du bureau du ministre, sur une question exclusivement territoriale.

Je me suis spécialement appliqué à trouver le moyen d'assurer un logement à ceux qui vivent en dehors des municipalités, sans l'eau et les égouts que celles-ci assurent, et à qui la Société centrale d'hypothèques et de logement ne voulait pas prêter de l'argent pour construire une maison. Ottawa a enfin convenu d'établir un fonds qui fournirait des prêts pour la construction de logements à prix modiques, des prêts d'environ $12,000 aux gens à revenu moyen pour qui il n'existait au Yukon aucun programme qui leur permette de construire une maison. Il s'agissait de ceux qui pourraient acheter les matériaux

[*Text*]

went that far. We passed the legislation through the House; the regulations came out by the civil servants, where we had no administrative or executive control and to be eligible for a loan under the low-cost housing, you could not make over a maximum of $5,000 a year.

So the very point of the program, the very reason for the program was completely perverted and negated by civil servants being in control of the administration and the execution of the program rather than a person in an elected capacity being in charge of the department making the regulations.

As I say, I could go through every area and give you examples of this nature, where it is just a completely inefficient, a completely impossible method of dealing with governmental matters on a local level.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, before you adjourn to answer the division bells, they are ringing because a vote is being taken on Clause 11 of the parks bill, which would require the federal government to seek the approval of the Council before establishing parks in the two northern territories.

The Chairman: Thank you.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, perhaps on the same point, Miss MacDonald referred to this section earlier and the mechanisms that we went through in getting it through. That is quite inconsistent with what Mr. McKinnon said a little earlier, that they do not want control over the resources in the Yukon Territory, or they really are not asking for provincehood, and the legal experts in the Department of Justice said that particular amendment which gives the Council's approval, inserting the word "approval" . . .

Mr. Nielsen: It is unconstitutional.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): . . . in the bill, gives them tantamount veto over the land, over the resources in the Yukon.

Mr. Nielsen: You know that is garbage; you know that is garbage.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): So that is quite inconsistent with what Mr. McKinnon wants . . .

Mr. Nielsen: Rubbish.

Mr. Watson: On a point of order, Mr. Chairman, concerning the vote we are going to be taking in a minute. If the amendment which is being brought before the House were accepted, it would give the two territorial councils a veto over national parks.

Mr. Nielsen: Not at all.

Mr. Watson: Now that is what . . .

Mr. Nielsen: It's the same power that the provinces have.

Mr. Watson: That is what has happened, Mr. Chairman, in Nova Scotia.

[*Interpretation*]

grâce au prêt de $12,000, et construire une maison qui vaudrait quelque $25,000. Nous avons donc obtenu cela. Nous avons fait adopter ces mesures par la Chambre, les règlements ont été élaborés par des fonctionnaires sur qui nous n'avions aucun contrôle administratif ni exécutif, et qui ont stipulé que pour obtenir un prêt pour construire à bas prix, il ne fallait pas gagner plus de $5,000 par an.

Ceci a donc eu pour effet de détourner complètement ce programme du but qu'il visait, par la faute des fonctionnaires qui en contrôlaient l'application et l'exécution, ce qui aurait dû être la responsabilité de représentants élus.

Je répète que je peux tirer de tels exemples de tous les domaines, pour illustrer l'inefficacité, la faillite totale de cette méthode de résoudre les questions gouvernementales au niveau de la localité.

M. Nielsen: Monsieur le président, avant que nous ajournions à cause du timbre annonçant le vote, permettez-moi de vous dire que ce vote concerne l'article 11 du projet de loi sur les parcs nationaux, article qui exige que le gouvernement fédéral obtienne l'approbation du Conseil territorial avant d'établir des parcs dans ces deux territoires du Nord.

Le président: Merci.

M. Marchand (Kamloops-Caribou): Monsieur le président, pour revenir à la question que Mlle MacDonald a soulevée plus tôt à propos de cet article, et des mécanismes par lesquels il a fallu passer pour le faire adopter. Ceci contredit ce que M. McKinnon a dit plus tôt, à savoir que ces gens ne demandent pas le contrôle des ressources du Yukon, qu'ils ne demandent pas de devenir une province, alors que les experts juristes du ministère de la Justice ont dit que cet amendement qui exige l'approbation du Conseil, qui insère dans le texte du projet de loi le mot «approbation» . . .

M. Nielsen: C'est anticonstitutionnel.

M. Marchand (Kamloops-Caribou): . . . équivaut à leur donner le droit de veto sur les terres et sur les ressources du Yukon.

M. Nielsen: Vous savez très bien que c'est faux.

M. Marchand (Kamloops-Caribou): Cela est donc tout à fait incompatible avec ce que désire M. McKinnon . . .

M. Nielsen: C'est complètement faux.

M. Watson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement pour parler du vote qui va avoir lieu tout à l'heure. Si l'amendement qu'on propose à la Chambre était adopté, cela donnerait aux deux Conseils territoriaux le droit de veto sur les parcs nationaux.

M. Nielsen: Mais pas du tout.

M. Watson: Or, c'est précisément . . .

M. Nielsen: C'est leur donner les mêmes pouvoirs qu'ont les provinces.

M. Watson: C'est précisément ce qui s'est passé en Nouvelle-Écosse, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Order, order! I think we had better get along.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): On a point or order, it refers to the three parks in the Northwest Territories and the Yukon Territory for which the Minister now sits with approval.

Mr. Watson: A veto, Mr. Chairman, is unacceptable to the people of Canada, and this applies to the Conservative Party as taking this position. It is quite amazing.

Mr. Nielsen: The power of the provinces is exactly the same thing under Clause 4 of the bill.

The Chairman: We are adjourned until eight o'clock when we will hear from members of the Northwest Territorial Council. I think there is a proposed get together for the Councillors and Committee members at 5.30 in the Minister's office just to encourage a little peace and harmony amongst the troops.

EVENING SITTING

• 2015

The Chairman: Ladies and gentlemen, at this meeting the Committee will resume consideration of Clause 1 of Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act.

This evening, as we indicated this afternoon, we have with us witnesses from the Northwest Territorial Council; Councillor David H. Searle and Councillor Thomas H. Butters. These two gentlemen have assured me that it is going to be a tranquil and peaceful evening, and our friends, the councillors from the Yukon, said they are going to look on with great interest and in a very peaceful fashion and not try to incite the normally tranquil members of the Indian Affairs and Northern Development Committee.

Mr. Searle, please.

Councillor David H. Searle, Q.C. (Northwest Territorial Council): Mr. Chairman and members of the Committee, Tom Butters and I are here today and we have a five-page submission, which I believe all of you have received, which represents the position of the Council.

This submission is all that the Council, in the time they had, felt that they could take a position on. I do not know that it necessarily represents, in certain points, the unanimous views of the council, but where it says "unanimously" it does represent the unanimous view and where it does not say "unanimously" it does not represent that type of view. I think for the record, Mr. Chairman, I would like to touch on the points mentioned and on which we had and felt we could give an expression of opinion. We do not have the sort of very fine and flowery opening remarks that Ken McKinnon had, not being of the media, but I think we certainly share some of his sympathies in any case.

First, with respect to Bill C-11, these proceedings took place in the committee of the whole, so where you see the word "committee" it means a committee of the whole view and it is a report to the Council. So, the committee of the whole of our Council, by unanimous motion, endorsed Bill C-11, which is the bill to provide one senator for both the

[*Interprétation*]

Le président: A l'ordre. Je crois qu'il faudrait nous rendre là-bas.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'invoque le Règlement. Ceci concerne les trois parcs des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon que le ministre approuve en ce moment.

M. Watson: Monsieur le président, le principe du veto est inacceptable au peuple canadien, et je m'adresse au parti conservateur qui préconise son adoption. C'est tout à fait étonnant.

M. Nielsen: Mais en vertu de l'article 4 du bill, les provinces ont précisément les mêmes pouvoirs.

Le président: La séance est levée. Nous reprendrons à 20 h 00, lorsque nous écouterons des témoignages des membres du Conseil des Territoires du Nord-Ouest. Je crois qu'on a prévu une réception pour les conseillers et pour les membres du comité, qui commence à 17 h 30 dans le bureau du ministre, en vue simplement d'amener un peu de paix et de concorde dans vos rangs.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Mesdames et messieurs, le Comité reprend l'étude de l'article 1 du Bill C-9, loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada.

Ce soir, comme nous l'avons indiqué cet après-midi, nous entendrons les témoins du Conseil des Territoires du Nord-Ouest: le conseiller David H. Searle et le conseiller Thomas H. Butters. Ces deux messieurs m'ont assuré que la soirée serait calme et pacifique, et nos amis, les conseillers du Yukon, ont déclaré qu'ils écouteraient avec beaucoup d'intérêt et de façon fort pacifique sans essayer de déranger les membres habituellement calmes du Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien.

Monsieur Searle, s'il vous plaît.

Le conseiller David H. Searle, C.R. (Conseil des Territoires du Nord-Ouest): Monsieur le président, membres du Comité, Tom Butters et moi-même sommes venus vous présenter aujourd'hui un mémoire de 5 pages, que vous avez tous reçu, je crois, lequel représente la position du Conseil.

Ce mémoire résume les seules questions sur lesquelles le Conseil, compte tenu du temps qu'il disposait, estimait pouvoir prendre position. Je ne sais pas s'il représente nécessairement, sur certains points, l'opinion unanime du Conseil, mais où le terme «unanimité» est inscrit, il s'agit de l'opinion unanime. Lorsque le terme «unanimité» n'est pas utilisé, la motion ne représente pas ce genre de position. Monsieur le président, je crois que j'aimerais officiellement parler brièvement des questions soulevées et sur lesquelles nous estimions pouvoir exprimer une opinion. Nous n'avons pas le genre de remarques préliminaires très raffinées et très oratoires que M. Ken McKinnon avait, étant donné que nous ne sommes pas des journalistes, mais je pense que nous partageons, de toute fa?on, certaines de ses idées.

Tout d'abord, en ce qui concerne le Bill C-11, les discussions ont eu lieu en comité plénier. Par conséquent, lorsque vous lisez le terme «Comité», il s'agit de l'opinion du comité plénier et il s'agit d'un rapport au Conseil. Donc, le comité plénier de notre Conseil a, par motion unanime, appuyé le Bill C-11, qui prévoit la représentation du territoire du

[*Text*]

Yukon Territory and the Northwest Territories. I do not know if that is within your terms of reference or not.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It would be interesting to note.

The Chairman: It is of interest to us, but basically I believe it is referred to the Justice Committee.

Councillor Searle: Second, and equally outside this particular bill, the Council of the Northwest Territories supports in principle more than one federal constituency for the Northwest Territories in the Parliament of Canada. We did not feel that it was really our responsibility to identify how many constituencies there were, or indeed would it be proper for us to suggest what the boundaries should be, but we felt we should say that in principle.

Dealing with Bill C-9, we unanimously agreed that all members of the Council should be elected and, secondly, we unanimously agreed that there should be 15 elected councillors. Those are two of the things that appear in the bill.

On the matter of a Speaker, while approving the appointment of a Speaker, we request that Clause 12 of Bill C-9 be amended in order to provide that the Council shall elect or appoint a Speaker who may be one of its members or may be a person not a member of Council. As the bill reads, I believe it requires the Speaker to be from the Council, and we would rather have the option of being able to take someone from either within the membership or without, as the Council may see fit.

• 2020

The next point deals with the office of the Deputy Commissioner. At present the Deputy Commissioner is one of the five appointed members of Council, and the Council felt that the office of the Deputy Commissioner should remain with the administration in keeping with what the bill suggests. This means that the Deputy Commissioner should no longer be a member of the Council.

With respect to the Executive Committee, it was moved that the Council endorse the proposal of the Minister that elected members of Council be appointed to the Territorial Executive Committee, and that such proposals be implemented in the first instance as a matter of administrative practice and not provided for in the legislation. But the Council requested that the number of members so appointed be four instead of two. Again this is not in the bill, but it is contained in the Minister's remarks.

We felt further that the name of the Council should be changed, that it should be called a Legislative Assembly as it does have a clear legislative role, and we felt that the legislation should permit our ordinances thereafter to be called acts.

Going outside the bill itself, in dealing with fiscal matters we feel that a financial formula should be devised which would end the extensive and complicated series of interdeparmental committee meetings and negotiations by providing an unconditional grant to the Government of the Northwest Territories. That is a point I feel rather strongly about, having been chairman of the finance committee there and seeing its operation.

[*Interpretation*]

Yukon et des Territoires du Nord-Ouest par un sénateur chacun. Je ne sais pas si cette question fait partie de votre ordre de renvoi.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est intéressant à noter.

Le président: Cela nous intéresse, mais je pense que cette question a été renvoyée au Comité permanent de la justice.

Le conseiller Searle: Deuxièmement, ceci ne touche pas non plus au bill, le Conseil des Territoires du Nord-Ouest appuie en principe la représentation des Territoires du Nord-Ouest au Parlement du Canada par plus d'une circonscription fédérale. Nous ne pensions pas qu'il était vraiment de notre responsabilité d'identifier le nombre de circonscriptions, ni, à vrai dire, qui convenait pour nous de suggérer les limites, mais nous estimions que nous devrions affirmer le principe.

Quant au Bill C-9 nous avons convenu, à l'unanimité, que tous les membres du Conseil devraient être élus, et, à l'unanimité également, que ces conseillers devraient être au nombre de 15. Ce sont là deux questions qui figurent dans le bill.

Quant à la question d'un président du Conseil, tout en approuvant la nomination d'un président, nous demandons que l'article 12 du Bill C-9 soit amendé et prévoie que le Conseil doit s'élire ou se nommer un président qui pourrait être choisi parmi ses membres ou en dehors du Conseil. Dans son libellé actuel, je crois que le bill exige que le président soit membre du Conseil; nous préférerions avoir la possibilité de choisir, soit un membre du Conseil, soit une personne étrangère au Conseil, suivant ce qui apparaîtra le plus sage au Conseil.

La question suivante traite du poste de commissaire adjoint. A l'heure actuelle, le commissaire adjoint est l'un des 5 membres nommés au Conseil et le Conseil était d'avis que le poste de commissaire adjoint devrait continuer à relever de l'administration et, qu'en conformité des dispositions du bill, le commissaire adjoint ne devrait plus être membre du Conseil.

En ce qui concerne le comité exécutif, il a été proposé que le Conseil appuie la proposition du ministre voulant que les membres élus du Conseil soient nommés au comité exécutif territorial et que cette proposition soit appliquée, en premier lieu, à titre d'usage administratif non prévu par la loi; toutefois, le Conseil demande que les membres ainsi nommés soient au nombre de 4 et non de 2. Cette question ne figure pas non plus dans le bill, mais elle figure dans les remarques du ministre.

Nous estimions en outre que le nom du Conseil devrait être changé, que celui-ci devrait porter le titre d'Assemblée législative, car il a nettement un rôle législatif; nous estimions en outre que les mesures législatives adoptées devraient porter le nom de «lois» et non d'ordonnances.

En discutant de questions non connexes au bill, soit des questions financières, nous estimions qu'il y a lieu de trouver une formule financière qui mettrait fin aux séries compliquées et prolongées de réunions et de négociations que tient le comité interministériel, en fournissant une subvention inconditionnelle au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. J'ai une opinion très arrêtée sur ce point car j'ai été président du Comité des finances et j'en ai observé le fonctionnement.

[*Texte*]

We deal next with the basic policy that seems to have governed the approach by the federal government to the Territories to date. We say the following:

> There are two basic philosophical policy positions of the Government of Canada enunciated by the Minister on the 10th of November, 1969 in his statement on the development of government in the Northwest Territories which are unacceptable to the Council and which read as follows:
>
> 1. In the first place I firmly believe that at this time and for the foreseeable future, the granting of provincial status to either territory is not a realistic alternative;
>
> 2. I further believe that the federal government should continue to manage and develop the natural resources of the North for the benefit of both northern residents and all Canadians.

The foregoing two basic policy positions leave no doubt about the position of the Government of Canada as to what we in the Northwest Territories may expect for the foreseeable future. This Council suggests that everything possible must be done to cause these policies to be changed. What has to be done is to put the policy in the positive rather than the negative, hence we would suggest a restatement as follows:

> 1. The Government of Canada is committee in principle to the granting of provincial or other special status to either territory in time;
>
> 2. At the point in time of provincial or special status a substantial share at least . . .

I think the words "at least" are the ones we want emphasized, so we do not suggest that we are restricting any future position to that.

Our suggested restatement continues:

> . . . of the royalties from the NWT resources would go to that new government.

The next thing we thought we, as a Council, should do is invite the members of this Committee to sit down with the Council—we say in the North, perhaps in October, but that would be a date subject to your commitments—with the intention of discussing additional matters. We do not purport that these should be all the matters for the foreseeable future of concern to us, but they are matters dealing solely with this bill.

The next point we make is just that; we do not purport that this statement is all-inclusive, it deals only with subjects that we could get agreement on in the short time available to us for the purposes of this bill.

Finally, Mr. Butters and I were chosen to represent the Council and give this statement of the Council's views. Thank you very much.

[*Interprétation*]

Nous traitons ensuite de la politique fondamentale qui semble avoir déterminé l'orientation du gouvernement fédéral à l'égard des territoires jusqu'à maintenant. Nous déclarons ce qui suit:

> Deux principes philosophiques fondamentaux du gouvernement du Canada, énoncés par le ministre le 10 novembre 1969 dans sa déclaration sur le développement du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, sont inacceptables par le Conseil, à savoir:
>
> 1. En premier lieu, je crois fermement que l'attribution du statut de province à l'un ou l'autre des territoires ne constitue pas pour le moment, ni dans un avenir prévisible, une solution réaliste;
>
> 2. De plus, je crois que le gouvernement fédéral devrait continuer de gérer et d'exploiter les ressources naturelles du Nord, pour le plus grand bien autant des habitants de ces régions que des Canadiens en général.

Les deux principes fondamentaux énoncés ci-haut ne laissent planer aucun doute sur la position du gouvernement du Canada quant à ce que nous, des Territoires du Nord-Ouest, pouvons espérer recevoir dans un avenir prévisible. Notre Conseil est d'avis qu'il faut tout faire pour changer ces principes, qu'il y a lieu de considérer dans un sens positif plutôt que négatif; c'est pourquoi, nous proposons la nouvelle formulation positive que voici des principes fondamentaux:

> 1. Le gouvernement du Canada s'est engagé en principe à attribuer entendu le statut de province ou tout autre statut spécial à l'un ou l'autre des territoires;
>
> 2. Lorsqu'ils recevront le statut de province ou tout autre statut spécial une part au moins . . .

Je pense que les mots «au moins» sont ceux que nous voulons souligner, de façon à ce que nous ne suggérerions pas que nous nous limitons quant aux positions futures à ce sujet.

Notre nouvelle formulation se poursuit comme suit:

> . . . substantielle des redevances provenant des ressources des Territoires du Nord-Ouest irait aux nouveaux gouvernements.

Le Conseil pensait ensuite qu'il devrait inviter les membres des comités à rencontrer le Conseil—nous disons dans le Nord, peut-être en octobre, mais cette date devrait être fixée par vous—pour discuter d'autres questions. Nous ne voulons pas laisser croire que ce sont là les seules questions qui nous intéressent dans un avenir prévisible, mais ce sont là les seules questions qui ont trait au bill.

Le prochain point porte justement sur cette question; nous ne prétendons pas que ce mémoire soit exhaustif; il ne porte que sur les questions sur lesquelles nous avons pu nous entendre dans le bref délai dont nous disposions pour l'étude de ce bill.

Enfin, M. Butters et moi-même avons été choisis pour représenter le Conseil et présenter cet énoncé des opinions du Conseil. Merci beaucoup.

[*Text*]

• 2025

The Chairman: Thank you very much, Mr. Searle.

Mr. Butters, did you wish to make some comments as well?

Councillor Tom H. Butters (Northwest Territorial Council): Two brief comments, Mr. Chairman. One to thank yourself, sir, and members of the Committee for this invitation to appear before you, and I know that Councillor Searle and myself, and other members of the Territorial Council look to this exchange of communications between members of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development and the representatives of the territorial government. So we thank you for this opportunity, sir.

The second thing is that when Mr. Searle was reading the position, I do not know if the quotes that Mr. Searle and the Council put into the positive were identified. They were made by the Minister, the Honourable Jean Chrétien, I believe, speaking to the N.W.T. Council in 1969, in Yellowknife.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Butters.

First, on behalf of the Committee, I would like to thank you for coming down to Ottawa and giving us the benefit of your viewpoint on this legislation.

Before we proceed with the questioning, is it agreed that the two witnesses be paid reasonable travelling and living expenses?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that the report of the Chairman of the Committee of the whole to the Council of the Northwest Territories, dated March 28, 1974, be appended to this day's Minutes and Proceedings of Evidence?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

I think Mr. Darling is the first questioner.

Mr. Nielsen: May I, at this point, on a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: . . . suggest that, while it is proper to have only one motion before the Chair at a time, in the interests of trying to complete the bill and having it reported back to the House tonight, that with unanimous consent, we abridge that rule, that Standing Order, and allow members at this stage to put whatever motions they have in a bundle before the Committee; then the Chair will sort them out and have them voted upon at the end of the proceedings tonight. But, in the meantime, the debate is open to debate on the whole of whatever motions might be presented by members at this stage. I expect, perhaps, three of four.

The Chairman: Is there unanimous consent for this proposal?

[*Interpretation*]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Searle.

Monsieur Butters, aviez-vous un commentaire à faire également?

Le conseiller Tom H. Butters (Conseil des Territoires du Nord-Ouest): Deux brefs commentaires, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord vous remercier, monsieur, ainsi que les membres du Comité, de nous avoir invités à comparaître devant vous. Je sais que le conseiller Searle et moi-même ainsi que les autres membres du Conseil territorial, espérions cet échange d'idées entre les membres du Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien, et les représentants des gouvernements territoriaux. Je vous remercie donc de cette occasion, monsieur.

Deuxièmement, pendant que M. Searle lisait le mémoire, je ne sais pas si les citations que M. Sarle et le Conseil ont données étaient identifiées. Je crois que ces citations sont attribuables au ministre, l'honorable Jean Chrétien, qui s'exprimait, je crois, devant le Conseil des Territoires du Nord-Ouest en 1969, à Yellowknife.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Butters.

J'aimerais tout d'abord, au nom du Comité, vous remercier d'être venus à Ottawa pour nous faire profiter de votre point de vue sur cette mesure législative.

Avant de passer aux questions, est-il convenu que les deux témoins se voient remboursés des frais raisonnables de déplacement et de logement?

Des voix: D'accord.

Le président: Est-il convenu que le rapport du président du comité plénier au Conseil des Territoires du Nord-Ouest, en date du 28 mars 1974, soit annexé au procès-verbal et compte rendu de la réunion?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

Je pense que M. Darling est le premier sur la liste.

M. Nielsen: Puis-je invoquer à ce moment le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: J'aimerais suggérer que, bien qu'il est de règle que la présidence ne soit saisie que d'une motion à la fois, dans l'intérêt d'essayer de terminer l'étude du bill et d'en faire rapport à la Chambre ce soir, par consentement unanime, nous devrions restreindre cet article du Règlement et permettre aux membres de déposer maintenant les motions d'un seul coup devant le Comité; la présidence pourrait ensuite les trier et ensuite procéder à un vote à la fin de la réunion ce soir. Toutefois, dans l'entre-temps, le débat est ouvert quant à la discussion sur l'ensemble des motions qui pourraient être présentées par les députés à ce moment-ci. Je m'attends toutefois à ce qu'il y en ait trois ou quatre.

Le président: Cette proposition obtient-elle le consentement unanime?

[*Texte*]

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): No.

An hon. Member: I think we are supposed to come back here tomorrow . . .

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, I do not want to say a flat "no" but . . .

Mr. Nielsen: Perhaps I might elaborate for the member from Kamloops-Cariboo. There would be an amendment to knock out Section 24 of the Yukon Act, which I am sure the Chair is prepared for; an amendment to knock out Section 21 of the Northwest Territories Act, which I am sure the Chair is prepared for; and the only other amendment that I have will be one which will recommend to the House that the government consider the advisability of bringing in amendments to Bill C-9 at the report stage, which will incorporate the resolution of the Yukon Council. I do not know what my friend from the Northwest Territories will want to do in that regard. That is all that we will have.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, the reason for my saying no to this is that to say, "Look, let us get all these things out of the way by tonight" is not a good way to proceed. The Minister wants to come back before the Committee, and I think it is only fair that we hear the Minister's views on the various aspects of the bill on which the members have concern and give him his chance to express the view of the government.

I think the purpose of these meetings with the representatives of the Yukon Council and the representatives of the Northwest Territories Council is to hear their views; but I do not want to see us proceed beyond that stage until we hear the Minister. He will be ready, right away, to give his views to the Committee and then we can go forward from there.

Mr. Nielsen: Might I point out that we just have one more meeting before the Easter recess and if the bill does not get through by that time, it will not be done in time for the territorial elections. That is the problem.

We have already heard the Minister's views and while sympathetic to his point of view in certain respects . . .

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): With all due respect, I do not think we have heard all the Minister's views. There were some motions here that were put before the Committee on which teh Minister has not expressed his views and I think he should be heard. He certainly knows what the substance of those would be but he has not expressed his views before the Committee.

• 2030

I know the Minister wants to come before the Committee and be heard on the bill before things go any further, before we complete the bill, and then the Committee has its will under the ordinary rules. I am not willing to suspend the ordinary rules of the Committee, on this occasion.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, it is within the prerogative of the government members to take that view but I am afraid if they insist on it, it means that the bill is not going to get through in time for the territorial elections to be held under the amendments. Unless it goes through tonight . . .

[*Interprétation*]

Des voix: D'accord.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Non.

Une voix: Je pense que nous sommes supposés revenir ici demain . . .

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, je ne veux pas donner un «non» catégorique, mais . . .

M. Nielsen: Je pourrais peut-être donner quelques explications pour le député de Kamloops-Cariboo. Il y aurait un amendement afin d'abroger l'article 24 de la Loi sur le Yukon, auquel la présidence s'attend certainement; un amendement pour retrancher l'article 21 de la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest, auquel s'attend certainement la présidence et le seul amendement que j'ai recommanderait à la Chambre que le gouvernement envisage l'opportunité de modifier le bill C-9 à l'étape du rapport afin d'incorporer la résolution du Conseil du Yukon. Je ne sais pas ce que mon collègue des Territoires du Nord-Ouest voudra faire à cet égard. C'est tout ce que nous aurons à présenter.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, la raison pour laquelle je dis non maintenant est que de dire «Écoutez, terminons l'étude de ceci ce soir» n'est pas une bonne façon de procéder. Le ministre veut revenir devant le Comité et je pense qu'il n'est que juste que nous entendions les opinions du ministre sur les divers aspects du bill qui intéressent les députés afin de lui donner l'occasion d'exprimer l'opinion du gouvernement.

Je pense que l'objet de ces réunions avec les représentants du Conseil du Yukon et les représentants du Conseil des Territoires du Nord-Ouest est d'entendre leurs opinions; mais je ne veux pas que nous dépassions ce stade avant d'entendre le ministre. Il sera prêt à venir immédiatement faire connaître son opinion au Comité, et nous pourrons ensuite poursuivre.

M. Nielsen: Puis-je souligner qu'il ne nous reste qu'une seule réunion avant le congé de Pâques; si le bill n'est pas adopté avant cette date, il sera trop tard pour les élections des Territoires. C'est là le problème.

Nous avons déjà entendu les opinions du ministre et bien que nous sympathisions avec ses idées à certains égards . . .

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Sauf votre respect, je ne pense pasque nous ayons entendu toutes les idées du ministre. Il y a eu des motions qui ont été proposées en Comité et à propos desquelles le ministre n'a pas fait connaître ses idées. Je pense qu'il devrait être entendu. Il connaît certainement la substance de ces amendements, mais il n'a pas fait connaître son opinion au Comité.

Je sais que le ministre veut comparaître devant le Comité pour exprimer son point de vue avant que nous procédions et avant que nous adoptions le bill. Puis le Comité peut faire ce qu'il veut d'après le Règlement régulier. Je ne suis pas prêt à suspendre le Règlement régulier de ce Comité pour cette fois-ci.

M. Nielsen: Monsieur le président, il fait partie des droits des députés du gouvernement d'être de ce point de vue; pourtant, s'ils y tiennent, ceci veut dire qu'on ne va pas adopter le bill sans un délai adéquat pour que les élections territoriales puissent avoir lieu d'après les amendements. Il faut qu'il soit adopté ce soir.

[*Text*]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Now, wait a minute!

Mr. Nielsen: ... well, I guess it will not get through by the time of the Easter recess.

An hon. member: Oh, no.

The Chairman: Just a minute. Mr. Marchand, then Mr. Cyr.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I do not want to get into a debate with the hon. member but I think that is probably over-exaggerating the situation. The Minister stated quite early, that he wanted to get the bill through as quickly as possible. He also stated that he wanted to make sure that the motion of the hon. member for Kingston and the Islands was accommodated; that we hear from the Northwest Territories and the Yukon. I think we are doing that in a very fair manner and we want to be fair. We want to hear the Minister's view too. Now, I think to do so tonight is a little late but if you want me to contact him tomorrow for a meeting tomorrow I would be happy to ask him to come in.

The Chairman: The Clerk, as you know, has made reservations for us to have a meeting tomorrow morning at 9.30.

Mr. Nielsen: Can the Minister be here tomorrow?

The Chairman: That was just going to be my question to Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I will go and talk to him right now, Mr. Chairman, and I will insist—no, not insist, but I will ask him ...

Some hon. Members: Oh, oh!

The Chairman: We are glad to know we have such a powerful Parliamentary Secretary!

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Even I cannot insist. I will ask him to be here tomorrow. Could you tell me what time the meeting is?

The Chairman: 9.30 tomorrow morning.

Mr. Nielsen: If he really wants to see the bill through and back into the House before the Easter recess.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): That is totally our wish as well.

We want to make sure that everybody is heard, the Northwest Territories Council, the Yukon Council, and the Minister will have some views as well.

Mr. Nielsen: Unless we report the bill back to the House before the Easter recess, we have no hope of having the two territorial elections under the amended acts.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Well, okay. May I be excused for about 10 minutes? I will go and consult with the Minister and I will be back.

[*Interpretation*]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Attendez un instant!

M. Nielsen: Eh bien, je crois qu'on ne va pas pouvoir l'adopter avant les vacances de Pâques.

Une voix: Oh, non.

Le président: Un instant. M. Marchand et puis M. Cyr.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je ne veux pas débattre la question avec l'honorable député, mais je pense qu'il exagère la situation. Le ministre a déclaré au tout début qu'il voulait faire adopter le bill aussitôt que possible. Il a également déclaré qu'il voulait être certain que la motion de l'honorable député de Kingston et les Îles serait accommodée, et que nous entendrions les témoignages des représentants des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Je crois que nous faisons ceci de façon équitable, et nous voulons être très justes. Nous voulons entendre ce que le ministre a à dire. Maintenant, j'estime qu'il est un peu tard ce soir pour écouter le ministre, mais si vous voulez que j'entre en contact avec lui demain pour une réunion demain, je serai heureux de lui demander de venir.

Le président: Comme vous le savez, le greffier a prévu une réunion demain matin à 9 h 30.

M. Nielsen: Est-ce que le ministre pourrait venir demain?

Le président: C'est justement ce que j'allais demander à M. Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je vais lui parler maintenant, monsieur le président, et je vais insister ... non, par insister, mais je vais lui demander ...

Des voix: Oh, oh!

Le président: Nous sommes contents de savoir que nous avons un secrétaire parlementaire qui est tellement puissant!

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Même moi, je ne peux pas insister. Je vais lui demander d'assister demain. Pouvez-vous me dire à quelle heure la réunion aura lieu?

Le président: A 9 h. 30 demain matin.

M. Nielsen: S'il veut vraiment voir adopter ce bill avant les vacances de Pâques ...

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): C'est ce que nous voulons aussi.

Nous voulons nous assurer que tout le monde soit entendu, le Conseil des Territoires du Nord-Ouest, le Conseil du Yukon et le ministre aussi.

M. Nielsen: Si nous ne rapportons pas le bill à la Chambre avant les vacances de Pâques, il ne nous restera pas le moindre espoir que les élections territoriales puissent avoir lieu conformément aux lois amendées.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Bien, d'accord. Puis-je m'excuser pendant à peu près 10 minutes? Je vais consulter le ministre et je vais retourner.

[*Texte*]

The Chairman: Yes, surely. You are excused.

Did you wish to speak on it, Mr. Cyr?

M. Cyr: Monsieur le président, j'aimerais dire un mot sur ce point. Je crois que notre ami Eric a voulu laisser entendre que nous ne voulions peut-être pas faire un peu d'efforts pour adopter le projet de loi avant le congé de Pâques, mais je dois dire, monsieur le président, comme vous le savez, que la semaine dernière, nous étions prêts à adopter le projet de loi, alors que notre honorable député du Yukon a lui-même demandé de retarder les travaux afin de pouvoir entendre les témoignages des représentants des Conseils du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. C'est le cinquième comité auquel j'assiste aujourd'hui et je n'ai pas envie de siéger après 22 h 00. Je crois que les autres membres du Comité, à 22 h 00, comme on dit: les bons chasseurs, on lève le *fly*.»

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr. Did you wish to comment, Mr. Firth?

Mr. Firth: I would like to see this come up in at least one more Committee meeting because this is rushing it through a little soon. A couple of my colleagues would like to question the Minister on this bill. There are a few other points that we would like to make, for instance, the unanimous consent given to more government for the Yukon.

When this Committee sat up in the Yukon the stand that my party took then is still not in this bill. I do not think it goes far enough for the Yukon, and there are some other points that we would like to make. I would like to see at least one more meeting on this.

The Chairman: Fine. Thank you, Mr. Firth.

M. Cyr: Monsieur le président, tous les amendements qui seront proposés doivent être déposés ce soir.

The Chairman: If we can see them, that would be fine, but I do not think there is any obligation on the members to submit them this evening if they do not wish.

M. Cyr: Je crois qu'ils sont prêts car ils ont dit être prêts à les déposer. Are you ready to table the amendment?

Mr. Nielsen: I have not finished writing yet.

Mr. Firth: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Firth.

Mr. Firth: Mr. Chairman, the main object of the meeting tonight is to listen to the witnesses from the Northwest Territories and I think we should continue with that.

The Chairman: Thank you, Mr. Firth. Mr. Darling, will you carry on with the questioning, please.

• 2035

Mr. Darling: Mr. Chairman, I certainly listened with great interest to Mr. Searle's remarks, and also to those of the two councillors who spoke this afternoon on behalf of the Yukon. There is great interest in rushing through this most important bill which, checking it over, does not do a hell of a lot more than change the total of the councils to 15, which then gives 15 members of council the privilege of listening and being told what the hell they are going to have to do for the ensuing years. Is that right, Mr. Searle?

[*Interprétation*]

Le président: Oui, bien sûr. Vous êtes excusé.

Voulez-vous prendre la parole à ce sujet, monsieur Cyr?

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I should like to say a few words on this point of order. I think that our friend, Erik, gave it to be understood that we perhaps did not want to make any extra effort to see this bill adopted before the Easter recess. However, I must say, Mr. Chairman, as you know, last week, we were ready to get the bill through, but our honourable member from the Yukon himself asked for the business to be suspended so we could hear the testimony of the representatives for the Council of the Yukon and the Northwest Territories. This is the fifth Committee I have attended today, and I do not want to sit after ten o'clock. I think that the other members of the Committee will also be ready to "fold up their tents and to disappear into the night" at ten o'clock.

Le président: Merci, monsieur Cyr. Voulez-vous faire des remarques, monsieur Firth?

M. Firth: J'aimerais que nous ayons au moins une réunion supplémentaire de ce Comité parce que nous nous précipitons un peu trop. Quelques-uns de mes collègues aimeraient poser des questions au ministre à ce sujet. Il y a quelques autres questions qu nous aimerions soulever; par exemple, le consentement unanime dans la question du gouvernement au Yukon.

Lorsque ce Comité a siégé au Yukon, l'attitude de mon parti à cette époque ne figure pas dans ce bill. Je ne pense pas que ce bill soit assez innovateur pour le Yukon, et il y a quelques autres points que nous aimerions soulever. J'aimerais que nous ayons au moins une réunion supplémentaire à cet égard.

Le président: Très bien. Merci, monsieur Firth.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, all the amendments tha will be moved should be tabled this evening.

Le président: Si nous pouvons le faire, ce serait très bien; mais, je ne crois pas qu'il y ait une obligation de la part des députés de les soumettre ce soir, s'ils ne veulent pas le faire.

Mr. Cyr: I think that they are ready to do so, because they said that they were ready to table them. Êtes-vous prêts de déposer l'amendement?

M. Nielsen: Je n'ai pas encore terminé le libellé.

M. Firth: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Firth.

M. Firth: Monsieur le président, le but de notre réunion ce soir est d'écouter les témoins des Territoires du Nord-Ouest, et je crois que nous devrions poursuivre ce but.

Le président: Merci, monsieur Firth. Monsieur Darling, voulez-vous poser des questions?

M. Darling: Monsieur le président, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt les remarques de M. Searle ainsi que celles de deux conseillers qui nous ont parlé cet après-midi au nom du Yukon. Tout le monde est d'accord pour hâter l'adoption de ce projet de loi très important et de continuer à l'étudier ne ferait rien d'autre que de porter le nombre total des conseillers à 15, ce qui donnera à ces 15 membres le privilège d'écouter et d'obéir aux ordres qu'on leur donne quant à leurs actions futures. N'est-ce pas cela, monsieur Searle?

[*Text*]

Councillor Searle: Are you asking for a personal opinion?

Mr. Darling: The Council's opinion. I am certainly new at this here. I served on a municipal council for 30 years or a little more, and with all due respect to you learned gentlemen in your area, it would seem that you are representatives of a glorified village council with an ace. I know I used to be a little unhappy that we did not have too much authority. I served on a hydro commission for 25 years and I used to gripe at that, Mr. Chairman. I said that the hydro in Ontario would not even let us buy a postage stamp or not much more without getting approval from on high.

I am just wondering, Mr. Searle, if your Council actually has the authority to buy a postage stamp.

Councillor Searle: If it is recommended by the Commissioner.

Mr. Nielsen: Did he not dismiss you last fall?

Councillor Searle: He prorogued, yes.

Mr. Darling: Mr. Chairman, certainly I have the greatest sympathy, and I suppose I can revert back to my friends from the Yukon who spoke, that they are a patient group.

I had the privilege of visiting in December, just in the one area in the Yukon, and I was certainly most impressed. I met people up there who have reasonable intelligence. I said it up there and I will say it down here. I think they would match fairly well with the so-called brains of the House of Commons and would be entitled to make a few decisions and spend a dollar here and there without crawling on their hands and knees. They would be all high, and this is what you want in plain unvarnished English. Is that not right?

Councillor Searle: Mr. Chairman, certainly the items are dealing with fiscal matters where we say that a financial formula must be devised which would end the extensive and complicated series of interdepartmental negotiations and provide . . .

The Chairman: That is a complicated way of saying what Mr. Darling just said.

Councillor Searle: Exactly. Instead of that system we would like a form of unconditional grant which said, here is so much of your budget, based on last year's budget. Spend it for these provincial type services as you see fit. Yes, that is what we want.

Mr. Darling: And the other thing you mentioned is the idea of unconditional grants. Again I am aware from municipal experience that we used to have—everything was a conditional grant. You had to run, spend the money, and then get a percentage of the grant next year. The province, in its wisdom, has moved into unconditional grants considerably more.

I am certainly hoping that this Committee will agree to that. I am hoping that something can be done to put a little more teeth in the bill to give you some authority. As far as I am concerned, as one member, I certainly agree 100 per cent that you should have authority to spend your own money. How you get it—you say whether it is in a lump sum or a transfer of payment, or as you also mentioned here, I believe a substantial share of the natural resources which are coming from the Yukon and the Northwest Territories respectively. That would not seem to be a terrible request to make.

[*Interpretation*]

M. Searle: Me demandez-vous mon opinion personnelle?

M. Darling: L'opinion du Conseil. Je ne suis député que depuis peu, auparavant j'ai siégé pendant 30 ans au plus à un conseil municipal et, avec tout le respect que je vous dois, il me semble que vous êtes les représentants d'un conseil de village quelque peu gonflé. Je me plaignais toujours de notre manque de pouvoirs. J'ai siégé également à une commission hydro pendant 25 ans et je m'y plaignais également, monsieur le président. Je disais que l'hydro Ontario ne nous laissait même pas acheter un timbre-poste sans obtenir une autorisation préalable des autorités supérieures.

Je me demande, monsieur Searle, si votre Conseil a effectivement le pouvoir d'acheter un timbre-poste?

M. Searle: A condition que l'achat soit recommandé par le commissaire.

M. Neilsen: N'a-t-il pas dissout votre Conseil l'automne dernier?

M. Searle: Il l'a prorogé.

M. Darling: Monsieur le président, je dois dire, et cela va également pour les représentants du Yukon, qu'ils ont beaucoup de patience.

J'ai eu la chance de pouvoir visiter une région du Yukon en décembre et j'ai été très impressionné. J'ai rencontré des gens qui étaient raisonnablement intelligents. Je le leur ai dit et je le répète ici. Je pense qu'ils soutiendraient très bien la comparaison avec les soit disant cerveaux de la Chambre des communes et devraient bien avoir le droit de prendre quelques décisions et de dépenser quelques dollars par-ci par-là sans avoir à supplier à genoux. Ils veulent pouvoir se tenir debout et, en langage clair, c'est bien là ce que vous voulez, n'est-ce pas?

M. Searle: Monsieur le président, il faudrait adopter une formule financière qui mette fin à toute cette série complexe de négociations inter-ministérielles et donnerait . . .

Le président: C'est une façon très compliquée ce que M. Darling vient de dire.

M. Searle: Exact. Au lieu de ce système, nous aimerions une forme de subventions inconditionnelles qui constitueraient une partie de notre budget et seraient basées sur l'année précédente, et que nous pourrions dépenser à notre gré pour les services de type provincial. Oui, c'est cela que nous voulons.

M. Darling: Donc vous souhaitez des subventions inconditionnelles. Encore une fois, lorsque j'étais conseiller municipal tout ce que l'on nous donnait étaient des subventions conditionnelles. Il fallait s'agiter, dépenser l'argent pour être sûrs d'en obtenir un certain pourcentage l'année suivante. Les provinces, dans leur sagesse, accordent beaucoup plus de subventions inconditionnelles.

J'espère que le Comité est d'accord avec tout cela. J'espère qu'il décidera de renforcer ce bill et vous donner davantage de pouvoir. En ce qui me concerne, je suis d'accord à 100 p. 100 pour vous accorder le pouvoir de dépenser vos propres crédits. De quelle façon vous les obtenez— vous parlez d'une somme forfaitaire ou de paiement de transfert ou encore du paiement d'une portion substantielle des ressources naturelles provenant du Yukon et des territoires du Nord-Ouest. Cela ne me semble pas une exigence exagérée.

[*Texte*]

You also ask that your executive committee be increased from two to four. Certainly this does not seem to be a terrible request. I cannot see why the members on the other side of this Committee and why the House cannot see fit to grant you a little more authority and ability to spend some of your own money.

Those are my comments. I am certainly hoping that something will be done to add more to this bill because we are just going through an exercise, and you are going to have more frustrated councillors doing nothing.

• 2040

The Chairman: Mr. Butters.

Councillor Butters: Mr. Chairman, may I speak to the general aspect of the bill, which I think can lead us astray. The Yukon has been linked with the Northwest Territories and we are jurisdictions in two different states of evolution.

Mr. Darling: I am aware of that.

Councillor Butters: The Yukon in 1908 had its wholly-elected council. In 1951 we had the first three elected members to our council. In 1947 the first appointed member from the NWT was put on our council, Jock McNiven of Yellowknife. Before that we were run by a board of directors, military people, the civil servants in Ottawa. Now this was quite a while ago, maybe 28 years ago. But I think in the terms of our evolution what the bill offers us is quite a quantum leap forward. In fact, there has been some expression of opinion in the Territories which I do not believe—gee whiz, once those appointed members go what are you guys going to do; you are bush leaguers; we have lost a corporation lawyer; we have lost an air marshall; you have lost this and that; you guys are not going to function at all.

So I think what the bill has given us is a step ahead. True, fiscal responsibility is minimal. But maybe there are ways in which we could use the power we do have and which we are not aware of now. I am not sure of this. In Inuvik in the October session last year I had a private member's bill ruled out of order. It was a bill that dealt with providing a pension supplement to residents of the NWT. And I cannot think of any people in the country that need a supplement more than old age pensioners in the Territories. Now this was ruled out of order. The Yukon have it. How did they do it?

Mr. Nielsen: It was introduced by the Commissioner.

Councillor Butters: There, again, maybe we made a wrong approach; I do not know. I think we probably could do a little bit better than we are doing in these areas.

The Chairman: Mr. Firth, please.

Mr. Firth: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to thank the two members who have come down here to meet with the Committee, Mr. Butters and Mr. Searle, and also to thank the other members of the Council for sitting in on this bill and giving us their views on it. Especially I would like to thank the Councillors for passing their resolution calling for more federal representation in the House of Commons, and also for this Committee to travel up North.

[*Interprétation*]

Vous demandez également que votre comité exécutif comporte quatre membres au lieu de deux. Cela ne me semble pas exagéré non plus. Je ne vois pas pourquoi les députés d'en face et la Chambre en général ne vous accorderaient pas davantage de pouvoir pour dépenser vos propres crédits.

Voilà ce que j'avais à dire. J'espère fortement que l'on modifiera ce bill car autrement tout cela est futile et les conseillers continueront à être frustrés de ne rien faire.

Le président: Monsieur Butters.

M. Butters: Monsieur le président, j'aimerais parler de l'aspect général de ce bill qui risque de nous induire en erreur. On établit une analogie entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest alors que nous sommes des entités juridiques se trouvant à deux stades d'évolution différents.

M. Darling: J'en suis conscient.

M. Butters: Le Yukon avait déjà un conseil entièrement élu en 1918. En 1951, nous avons obtenu les trois premiers membres élus de notre conseil. En 1947 que le premier membre nommé a été un habitant des territoires, c'était Jock McNiven de Yellowknife. Auparavant nous étions dirigés par un conseil d'administration composé de militaires et de fonctionnaires d'Ottawa. C'était il y a 28 ans. En ce qui concerne notre évolution, ce que ce bill nous offre c'est un grand bond en avant. En fait, certains dans les territoires se demandent ce que vont faire ces membres élus qui ne sont pas des spécialistes, qui ne sont pas avocats ou maréchals de l'air et qui pensent que ce conseil ne va pas fonctionner du tout.

Ce que ce bill nous donne c'était un pas en avant. Certes, nos pouvoirs fiscaux sont minimaux. Peut-être y aura-t-il des façons d'utiliser les pouvoirs que nous avons que nous ne connaissons pas encore. Je n'en suis pas sûr. A Inuvik, à la sessions d'octobre l'année dernière, j'ai présenté un bill privé qui a été déclaré irrécevable. Il avait pour objectif de verser un supplément de pension aux résidents des Territoires du Nord-Ouest et qu'il y a une population dans notre pays qui a besoin d'un supplément de pension de vieillesse, c'est certainement celle des Territoires. Ce bill a été déclaré irrécevable. Le Yukon a réussi à obtenir le supplément. Comment ont-ils fait?

M. Nielsen: C'est le commissaire qui l'a proposé.

M. Butters: Là encore, peut-être avons nous opté pour la mauvaise méthode, je ne sais pas. Peut-être pourrions-nous réaliser plus que nous le faisons dans ces domaines.

Le président: Monsieur Firth, s'il vous plaît.

M. Firth: Je vous remercie, monsieur le président.

Tout d'abord j'aimerais remercier les deux conseillers qui sont venus jusqu'ici pour rencontrer le Comité, M. Buttlers et Searle, et remercie également les autres membres du Conseil de nous avoir donné leur avis sur ce bill. Je voudrais remercie particulièrement les conseillers pour avoir adopté cette résolution demandant une meilleure représentation à la Chambre des communes et pour l'invitation qu'il a adressée à notre Comité.

[*Text*]

I also would like to know if the Council transmitted their wishes to agencies of the government other than this Committee?

Councillor Searle: Concurrent with sending this report to this Committee, or to the Secretary, we sent a copy as well to the Minister, naturally. Frankly, that is as much as time permitted.

Mr. Firth: I certainly would hope that the government of the day will be listening to the wishes of the Council, as the one lone member from the Northwest Territories has been making these two points, in particular, not only in this Committee but in the House. I certainly would hope that somebody will help the move in that direction.

This Committee has gone on record as starting their consent to travelling to the North. It is important, too, that you indicate to this Committee what time would be a good time for the Committee to meet with the councillors and other people of the Northwest Territories.

The Chairman: Thank you, Mr. Firth.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, may I ask the honourable member from the Northwest Territories a question, with your permission. The report of the Chairman of the Committee of the Whole of the Northwest Territories Council, and I am reading from their proceedings of March 28, 1974, stipulates in the second paragraph that:

> The first item that your Committee dealt with was by unanimous motion to endorse Bill C-11 to provide one Senator for each of the Yukon Territory and the Northwest Territories.

I am wondering if the member from the Northwest Territories is going to support that request of the Northwest Territories Council?

The Chairman: You may or may not comment upon that, if you wish, Mr. Firth.

Mr. Firth: Thank you.

• 2045

The Chairman: I gather that you do not wish to.

Mr. Watson: On a point of order, Mr. Chairman. His party is in favour of the abolition of the Senate as I am; I would hope that he will oppose it. I intend to oppose it.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. Mr. Cyr, I think you are the next questioner.

M. Cyr: Merci, monsieur le président. Dans la présentation des membres du Conseil des Territoires du Nord-Ouest, à la page 4, ils ne favorisent pas

> 1) en premier lieu, l'attribution du statut de province à l'un ou l'autre des territoires . . .

Ils l'entrevoient plutôt pour l'an 2,000. Maintenant quelles raisons ont justifié votre décision de le présenter dans votre mémoire contrairement aux représentants du Conseil du Yukon qui veulent avoir:

> . . . with the full executive power in the following classes of subject education health and welfare the material resources including land, public work justice and correction, forest, fisheries and all resident executive and administrative functions including industry and labour control.

[*Interpretation*]

Je voudrais aussi savoir si le Conseil a transmis son désir à d'autres organismes du gouvernement.

M. Searle: Nous avons également envoyé une copie de notre rapport au ministre, naturellement. Nous n'avons pas eu le temps d'en faire davantage.

M. Firth: J'espère que le gouvernement donnera suite aux voeux du Conseil, comme le seul député des Territoires du Nord-Ouest l'a demandé non seulement au sein de ce Comité mais également à la Chambre. J'espère que l'on ira dans cette direction.

Ce Comité a fait savoir qu'il était prêt à se déplacer dans le Nord et il serait bon que vous nous fassiez savoir quel moment vous conviendrait le mieux pour rencontrer les conseillers et la population des Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Je vous remercie, monsieur Firth.

M. Nielsen: Monsieur le président, j'aimerais poser au député des Territoires du Nord-Ouest une question, avec votre permission. Le rapport du président des comités pléniers du Conseil des Territoires du Nord-Ouest dit ceci, et je cite le procès-verbal du 28 mars 1974, deuxième paragraphe:

> Le premier point que le Comité ait examiné a été d'approuver à l'unanimité le bill C-11 établissant respectivement un siège au Sénat pour le territoire de Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

J'aimerais savoir si le député des Territoires du Nord-Ouest va appuyer cette damende du Conseil des Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Vous êtes libre de répondre, monsieur Firth.

M. Firth: Je vous remercie.

Le président: Je supposais que vous ne vouliez pas.

M. Watson: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Son parti est en faveur de l'abolition du Sénat, de même que moi; j'espère qu'il s'opposera à cette proposition. Pour ma part, j'ai l'intention de le faire.

Le président: Je vous remercie, monsieur Watson. Monsieur Cyr, vous avez la parole.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. In their presentation, the members of the Northwest Territorial Council on page 4 are not in favour of:

> Firstly, the attribution of a provincial statute to one or the other of the territories . . .

They would rather have these statutes in the year 2000. What are the reasons to present this in your memorandum to the contrary of the representatives of the Yukon Council who wanted to have:

> les pleins pouvoirs exécutifs dans la catégorie suivante de sujets, éducation, santé et bien-être, ressources nationales et notamment les terres, les travaux publics, la justice et les institutions pénales, les forêts, les pêches et toutes les fonctions exécutives et administratives locales, et notamment l'industrie et la main-d'œuvre.

[*Texte*]

Si le Conseil des Territoires du Nord-Ouest ne fait pas sienne la recommandation des membres du Conseil du Yukon est-ce parce que votre territoire est plus vaste et que vous devez négocier avec plusieurs tribus d'Indiens et avec les Esquimaux? Quelles raisons vous ont portés, à faire cette recommandation?

Councillor Searle: Mr. Chairman, I think the hon. member has misunderstood what we have said. What we quoted at the top of page 4 is the Minister's statement, not our position. That is a quote from the Minister' statement where the Minister on November 10, 1969, in Yellowknife said:

> In the first place I firmly believe that at this time and for the foreseeable future, the granting of provincial status to either territory is not a realistic alternative.

That is his statement, not ours. We say that the position of the Government of Canada should be turned around and put in the positive with a commitment in principle to provincial status in time. Once you say that, the only thing left is to set up a mechanism to determine the time frame.

Mr. Nielsen: For the Northwest Territories?

Councillor Searle: That is right. But I think we can say here and now that, probably unlike what is happening in the Yukon, there certainly is not now a large body of opinion in the Northwest Terrirories demanding provincial status. That is why we have not demanded it now. But in principle we are committed to it in time, and we think this House should be. What the time frame should be, we cannot say. That is the next thing to determine.

The Chairman: Thank you, Mr. Searle. Mr. Butters.

Councillor Butters: Mr. Chairman, I have a small point to add. Our statement said:

> ... the granting of provincial or other special status to either territory, in time.

There has been a feeling within the Council that possibly what was good for a jurisdiction in 1867 within confederation might not be exactly what we in the Territories require at this time. We felt that we should examine the options open to us, provincial status being one.

The other thought was that with the whole matter of native claims in the Territories unresolved—Inuit, Métis and Indian—it could be that within the negotiations, some special status outside of the provincial jurisdiction may be required or requested. That statement, those two words, "special status," includes that possibility.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, I wonder if I may raise a point of order?

• 2050

The Chairman: Fine. Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I would like to report to the Committee that the Minister is willing to be with the Committee at 9.30 tomorrow morning.

The Chairman: Fine. The Clerk will send out notices to that effect. Thank you.

[*Interprétation*]

If the Northwest Territories Council does not agree with this recommendation of the Yukon Council, is it because your territory is much greater and that you have to negotiate with several Indian tribes and with the Eskimos? What are the reasons behind this recommendation?

M. Searle: Monsieur le président, je pense que l'honorable député a mal compris ce que nous avons dit. Ce que nous avons cité au haut de la page 4 est une déclaration du ministre et n'exprime pas notre point de vue. C'est une citation de la déclaration du ministre datée du 10 novembre 1969 et qu'il a faite à Yellowknife où il a dit:

> En premier lieu, je crois fermement que l'attribution du statut provincial à l'un ou l'autre des territoires n'est pas une éventualité réaliste en ce moment et dans un avenir proche.

Ce sont là ses propos, pas les nôtres. Nous disons que le gouvernement du Canada devrait juste l'inverse et s'engager sur le plan des principes à nous accorder le statut provincial en temps voulu. Une fois que l'on a dit cela, la seule chose qui reste à faire c'est de fixer une date.

M. Nielsen: Pour les Territoires du Nord-Ouest?

M. Searle: Oui. Mais nous pouvons dire d'ores et déjà que, contrairement au Yukon, la majorité de l'opinion du public ne demande pas le statut provincial pour les Territoires du Nord-Ouest. C'est la raison pour laquelle nous ne la demandons pas maintenant. Mais nous sommes engagés dans cette direction dans le principe et nous pensons que la Chambre devrait; le faire également. Quelle serait la date, je ne sais pas. C'est ce qu'il reste à déterminer.

Le président: Je vous remercie, monsieur Cyr. Monsieur Butters.

M. Butters: Monsieur le président, j'ai quelque chose à ajouter. Notre déclaration dit ceci:

> ... l'attribution du statut provincial ou d'un autre statut spécial à l'un ou l'autre des territoires, en temps voulu.

Le Conseil estime que ce qui était bon pour nous en 1867 ne l'est pas forcément aujourd'hui. Nous pensons qu'il faudra examiner les possibilités qui se présentent à nous, l'une de ces possibilités étant le statut provincial.

L'autre possibilité, est que, avec toute cette question des revendications indigènes dans les Territoires, revendications inuits, métis et indiennes il se pourrait qu'un statut spécial différant du statut provincial pourrait être nécessaire. Les termes «statut spécial» font référence à cette possibilité.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, j'aimerais faire un rappel au Règlement.

Le président: Bien. Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'aimerais faire savoir au Comité que le ministre accepte de venir devant le Comité demain matin à 9 h 30.

Le président: Très bien. Le greffier enverra des avis de convocation à cet effet. Je vous remercie.

[*Text*]

Would you like to continue, please, Mr. Cyr?

Mr. Cyr: Yes. I do not know about the statute of Alaska, but when Alaska became a state of the United States, which was about 20 years ago, I think . . .

An hon. Member: No, it was less than that.

Mr. Cyr: In 1951.

An hon. Member: It was 1958 or 1960.

Mr. Cyr: Around the sixties.

The Chairman: You promised not to do any rabble-rousing this evening, gentlemen.

M. Cyr: Comme l'Alaska est devenu un état américain au début de 1960 et qu'il est situé à proximité des Territoires du Nord-Ouest, vous avez sans doute visité cette partie des États-Unis. Est-ce qu'il y a eu beaucoup de changements administratifs et est-ce que la population a connu la prospérité après être devenu un état?

Councillor Searle: That is very difficult for me to comment on. I was in Alaska for exactly four days two weeks ago, I think it was, and I do not think I can comment on Alaska's prosperity. There is certainly no doubt about one thing, however. I was in Anchorage, which is a city of 120,000 or 140,000 people, and the Territory is not as large. There is a higher population and I do not think the population mix is so predominantly native as it is in the Territories. In other words, we have more Indian, Eskimo and Métis people who, let us be frank, only really started to be educated 10 or 12 years ago, perhaps 15.

The Chairman: Educated in the white man's . . .

Councillor Searle: That is right.

M. Cyr: Maintenant, monsieur le président, j'aimerais poser une autre question à M. Searle.

The Chairman: Mr. Butters, do you wish to reply?

Councillor Butters: I would like to reply to your question, sir. Two very important indirect impacts have occurred from the Alaska experience since the turnover. One is that the native people realized that their claims had not been resolved. The Alaska Federation of Natives was an organization of very short duration, but you saw a political group growing in Alaska, you saw the Alaska lands being frozen before they could be turned over to the state, and this whole matter of native claims and the Settlement Act of 1971 has affected us and is affecting us greatly.

The other thing that has affected us is the Prud'hoe Bay find, and that also happened in 1969. All of a sudden the barren north, the rim of the world where nothing existed except seal and polar bear, began to blossom with trillions of cubic feet of gas and billions of barrels of oil, and this affected us too. So, those are the two impacts, and they have been social, cultural and economic, I would say.

M. Cyr: Maintenant, une autre question, monsieur le président. Je comprends que les Territoires désirent avoir leur autonomie et le statut de province dans un avenir assez rapproché, mais lorsqu'on voit d'autres provinces plus petites comme l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick qui sont en pourparlers, depuis au moins 4 ou 5 ans, afin de se fusionner et de ne faire des trois provinces Maritimes qu'une seule province, ne trouvez-vous pas que cela entre un peu en contradiction

[*Interpretation*]

Voulez-vous continuer, s'il vous plaît, monsieur Cyr.

M. Cyr: Oui. Je ne connais pas le statut de l'Alaska, mais lorsque l'Alaska est devenu un état américain, il y a une vingtaine d'années, je pense . . .

Une voix: Non, c'était plus tard que cela.

M. Cyr: En 1951.

Une voix: C'était en 1958 ou 1960.

M. Cyr: Dans les années soixante.

Le président: Vous avez promis de ne pas vous disputer ce soir, messieurs.

Mr. Cyr: As Alaska became a state of the United States after the beginning of the sixties, and as it is close to the Northwest Territories, you have certainly visited that part of the United States. Did this bring about many administrative changes and did the population become any wealthier after Alaska became a state?

M. Searle: Il est très difficile pour moi de répondre. J'ai passé en Alaska exactement 4 jours, il y a deux semaines, et je ne pense pas pouvoir parler de la prospérité de l'Alaska. Il y a une chose, cependant. J'ai visité Anchorage, qui est une ville de 120,000 ou 140,000 habitants, et le territoire n'est pas si grand. La population est plus forte et je ne pense pas qu'elle soit composée d'autant d'indigènes que dans les Territoires. Autrement dit, nous avons davantage d'Indiens, d'Esquimaux et de Métis qui, soyons francs, n'ont commencé à être instruits qu'il y a dix, douze ou peut-être quinze ans.

Le président: Instruits selon la conception de l'homme blanc . . .

M. Searle: C'est exact.

Mr. Cyr: Now, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Searle another question.

Le président: Monsieur Butters, voulez-vous répondre?

M. Butters: J'aimerais répondre à votre question, monsieur. Deux conséquences indirectes et très importantes ont découlé de l'expérience de l'Alaska. L'une est que les indigènes se sont aperçus que leurs revendications n'avaient pas été satisfaites. La Fédération des Indigènes de l'Alaska n'a été que de courte durée mais on a vu un groupe politique croître en Alaska, on a vu les terres de l'Alaska être gelées avant d'être remises à l'État et toute cette question des revendications indigènes et du *Settlement Act* de 1971 nous a affectés grandement.

L'autre conséquence qui nous a affectée est la découverte dans la Baie de Prudhoe et cela s'est également produit en 1969. Tout d'un coup, le nord désertique, le bout du monde où rien n'existait sauf les phoques, les ours polaires, a commencé à produire des billions de peids cubes de gaz et des milliards de barils de pétrole et cela nous a également affectés. Voilà les conséquences qui en ont découlé pour nous et elles sont d'ordre social, culturel et économique.

Mr. Cyr: Now, I have another question, Mr. Chairman. I understand that the Territories want their autonomy and provincial status in the near future but when we see other small provinces like Prince Edward Island, Nova Scotia and New Brunswick, which have been negotiating now for four or five years, in order to unite into one province, do you not think it is contradictory with the fact that the Territories and the Yukon want to become a small province with only 30,000 people, I believe, in the Northwest

[*Texte*]

avec le fait que les Territoires du Nord-ouest et le Yukon veulent devenir une petite province, avec 30,000 habitants, je crois, aux Territoires du Nord-Ouest? Dans les Territoires du Nord-Ouest, je crois qu'il y a 30,000 habitants n'est-ce pas?

• 2055

Councillor Searle: We have in excess of 40,000 people in the Territories now, which of course is not that many. But we have 1.3 million square miles of land, which is about 33 per cent or 34 per cent of Canada's land mass. Therefore I hardly see us wanting to join, just through sheer size, with other provinces to the south. I do not think that a request for provincial status in time is unreasonable at this time because we are not asking for it now. We are just saying, should we not all be committed in principle to a concept of that kind, and should we not put the policy in the positive in that way? Instead of saying "no, no, no", should we not say "yes"? But the question is "when"?

It may be 10, 15 or 20 years. We do not presume to say when. But let us become committed in principle to the concept of treating the people in the Northwest Territories, as Mr. McKinnon said about the Yukon, in the same constitutional way as all other Canadians are treated.

Mr. Cyr: For the next generation.

Councillor Searle: Or even the one after. We do not purport to say.

M. Cyr: Merci.

The Chairman: Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I have a couple of short questions about your statement, Mr. Searle and Mr. Butters.

I would like to compliment you very much on the turning around of the negative approach to take a positive approach to emerging provincial status in due course. I think the way in which you have phrased these two clauses is certainly a very progressive approach rather than a regressive one.

I would like to come back to some of the suggestions you make and ask upon a bit more about them. You have said that you would like the option left open with regard to the Speaker who may be one of its members, or may be not a member of Council. I wonder if you could elaborate on that a bit more as to whether or not you would see any difference in the role of the Speaker, on the voting powers, for instance, that he or she may have if that person were to come from outside the elected members.

Councillor Butters: Mr. Chairman, all of the aspects of this matter were not considered by Council, and there are a number of things that have been suggested which might have changed the recommendation had we spoken of them at the time. I think the concern of members was that to permit the elected individual to represent his constituency adequately, he or she would have to be able to speak for that constituency and voice the concerns of that constituency. It was thought that the person may not be able to do that so well in the Speaker's chair.

[*Interprétation*]

Territories? I think there are about 30,000 people in the Northwest Territories, is that not so?

Le conseiller Searle: Nous avons plus de 40,000 personnes dans les territoires maintenant, ce qui n'est énormément de personnes. Néanmoins, nous avons 1.3 millions de milles carrés de terrain, ce qui est à peu près 33 ou 34 p. 100 des terrains du Canada. Par conséquent, nous ne voulons pas nous joindre aux autres provinces vers le sud à cause de notre grandeur. Je ne crois pas qu'une demande de statut provincial soit trop extravaguant en cé moment, parce que nous ne le demandons pas pour maintenant. Nous disons tout simplement ceci: devrions-nous pas tous soit, engager en principe un concept de ce genre, et ne devrions-nous pas formuler cette politique de façon positive? Au lieu de dire «non, non, non», ne devrions nous pas dire «oui»? Mais il s'agit «quand»?

Il peut être une attente de 10, 15 ou 20 ans. Nous ne pouvons pas dire quand. Mais il faut nous engager en principe au concept de traiter les gens des Territoires du Nord-Ouest, comme a dit M. McKinnon au sujet du Yukon, de la même façon constitutionnelle que les autres canadiens.

M. Cyr: Pour la prochaine génération.

Conseiller Searle: Ou celle d'après. Nous ne pouvons pas le dire.

Mr. Cyr: Thank you.

Le président: Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'ai quelques questions à poser au sujet de votre discours, monsieur Cyr et monsieur Butters.

J'aimerais vous féliciter sur votre façon de retourner l'approche négative et de le transformer en approche positive quant au statut provincial éventuel. Je crois que la façon dont vous avez libellé ces deux articles est certainement très progressiste plutôt que régressiste.

J'aimerais revenir sur quelques-unes des suggestions que vous faites et vous demander davantage d'explications à leur sujet. Vous avez dit que vous préférez qu'il y ait un choix ouvert quant à l'Orateur qui pourrait être un membre du Conseil, ou pourrait ne pas être membre du Conseil. Je me demande si vous pourriez me donner davantage d'explications sur ce qui suit: distingueriez-vous entre le rôle de l'Orateur en ce qui concerne le pouvoir de vote, par exemple, si cette personne venait de l'extérieur du Conseil.

M. Butters: Monsieur le président, tous les aspects de cette question n'ont pas été étudiés par le Conseil, et il y a plusieurs choses qui avaient été suggérées qui auraient pu modifier la recommandation, si nous en avions parlé à l'époque. Je crois que les députés voulaient veiller à ce que l'individu élu pourrait représenter de façon adéquate sa circonscription et représenter les besoins de cette circonscription. On pensait qu'il ne pourrait le faire si cette personne aurait les fonctions d'Orateur.

[*Text*]

It may be that out of the 15—if the bill is passed and there are 15 members—it would not be difficult to find a Speaker at all. But it was on the consideration that a Speaker or a person may not present themselves that this option did exist.

I understand that it is something new within the tradition of the parliamentary system under which you operate, but we thought it might be possible.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It is very interesting to us because it is a dilemma that has not been unknown in this House itself. I was really looking for . . .

The Chairman: Do you mean we could not find someone amongst the members competent to fill the post?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): No, the first part of his statement with regard to the difficulties of representation of the constituency at the same time.

Councillor Searle: Could I give a supplementary answer?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, certainly.

• 2100

Councillor Searle: What we are worried about, or at least I was, in supporting that view, just speaking personally—in a 14-man House that is really not very many people. We were a little worried that you might have a situation where not one of those 15 wished to take on the job of Speaker for the reasons—and there may be others—mentioned by Mr. Butters. Hopefully in that new Council—it will not be us, it is the next one—someone will step up, but should that not happen, we felt they should have the option, with that small a House, to appoint someone from outside and set the terms and conditions as they see fit.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you. As you say, this was not incorporated in the bill but it was referred to in the Minister's statement in the House when he talked about the Executive Committee and mentioned the fact that two elected members of the Council be appointed to the Territorial Executive Committee, and you have recommended four. Could you clarify for us whether this will then give the elected members the majority on that Executive Committee? Would your recommendation do so?

The Chairman: Mr. Butters.

Councillor Butters: Mr. Chairman, I think the reason that four members were suggested was that they would then serve as ministers, for want of a better word, for the four program departments of our government; local government, education, economic development and social development. These are all programs which directly affect people's lives, our residents' lives, our constituents' lives, and it was felt that if you are going to put in two, then why not four? What is the argument for two, three or four, especially in the area of program departments.

[*Interpretation*]

Il se peut fort bien que sur les 15 . . . si le bill soit adopté et s'il y a 15 membres . . . on n'aurait pas de difficulté à trouver l'Orateur. Cependant, on a pourvu ce choix dans le cas que quelqu'un ne se présenterait pas pour le poste d'Orateur.

Je comprends qu'il s'agit de quelque chose de tout à fait nouveau au sein de la tradition du système parlementaire sous lequel vous fonctionnez, mais, à notre avis, c'était une possibilité.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ça nous intéresse beaucoup, parce que c'est un dilemme qu'on a connu à la Chambre. En effet, je cherchais . . .

Le président: Voulez-vous dire qu'on ne pourrait trouver quelqu'un parmi les députés qui serait compétent à remplir le poste?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Non, il s'agit de la première partie de sa déclaration en ce qui concerne les difficultés de représentation des circonscriptions en même temps.

Le conseiller Searle: Puis-je offrir une réponse complémentaire?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, certainement.

Le conseiller Searle: Ce qui nous avait préoccupés, ou bien ce qui m'avait préoccupé, c'était que 14 députés à la Chambre n'est pas énormément de gens. Nous craignions nous retrouver dans une situation où aucun des 15 ne seraient intéressés à prendre le poste de président pour les raisons—il y en a peut-être d'autres—mentionnées par M. Butters. Il est à espérer que quelqu'un au sein du nouveau Conseil—ce ne sera pas nous, ce sera le prochain—offrira ses services, mais si cela ne se produit pas, nous pensions que nous devrions avoir la possibilité, compte tenu du petit nombre de membres, de choisir quelqu'un de l'extérieur et de fixer son mandat selon notre bon jugement.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci. Ainsi que vous le disiez, cette question n'est pas abordée dans le bill, mais il en a été fait mention dans la déclaration du ministre à la Chambre lorsqu'il a parlé du comité exécutif et qu'il a mentionné que 2 membres élus du Conseil y seraient nommés au Comité exécutif des Territoires; or, vous avez recommandé le nombre de 4. Pourriez-vous nous expliquer si cela va donner aux membres élus la majorité au sein du Comité exécutif? Serait-ce l'effet de votre recommandation?

Le président: Monsieur Butters.

M. Butters: Monsieur le président, je pense que la raison pour laquelle nous avons suggéré 4 membres était qu'ils pourraient alors servir comme ministres, faute d'un terme plus approprié, pour les 4 ministères chargés d'un programme au sein de notre gouvernement; le gouvernement local, l'éducation, le développement économique et le développement social. Ce sont tous des programmes qui touchent directement à la vie des gens, à la vie de nos résidents, à la vie de nos commettants et on pensait que si 2 membres devaient être nommés, on pourrait en prendre 4. Quel est l'argument en faveur de 2, 3 ou 4, surtout dans le domaine des ministères chargés d'un programme.

[*Texte*]

Mr. Nielsen: What about finance?

The Chairman: Mr. Butters. Possibly Mr. Searle will touch on that in his remarks.

Councillor Butters: Before Mr. Searle answers, I have one other comment. I also recollect that when the concept was introduced in the Yukon the Minister suggested that only one be appointed, and I understand the Yukon fellows, as is their wont, did not accept that, and they came to Ottawa and they came back with another one, so I think this should be a most negotiable area.

The Chairman: You are trying to upstage them and come back with another two. Is that right?

Councillor Butters: They did it, so I think we can follow in their footsteps.

The Chairman: I am sorry, Mr. Searle indicated that he wished to reply as well.

Mr. Searle.

Councillor Searle: On the matter of the Executive Committee and whether the elected members will or will not be in the majority, this depends upon the size of that Executive Committee. It is outside the bill.

Mr. Nielsen: The Minister said five. He intimated in the House that when this bill passes he is going to do the same thing in the Northwest Territories that he did in 1970 in the Yukon; a five-man Executive Committee with three bureaucrats and two elected members.

Councillor Searle: Yes. The Yukon started off with two. I think the Minister in those same comments said he was going to give the Yukon a third. I do not think they probably agree with that, and we do not either. It is the Council's view that there should be at least four. If you are interested in my personal view, I do not see appointing such a committee at all.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That was going to be my next question, Mr. Searle. Have you had any discussions with the elected representatives who have served on the Yukon Territorial Council? While I know it is at a different phase in evolution, and so on, nevertheless I wonder if you have looked at the example or at what is taking place there and has that had any effect or any influence on the way you are now thinking in the Northwest Territories?

Councillor Searle: You are asking me a real bitter one, because at the session before last I sponsored a motion that our Council go and meet with the Yukon Council and have a meeting on the very subject of the effectiveness of the Executive Committee in the Yukon, and unfortunately it was a tied vote. The Commissioner was in the Chair and, as it was a highly delicate matter, he said unless we carried the vote by one he was not going to cast a vote one way or the other. So, as he refrained from voting, the motion was lost on a tied vote, so for some reason the Council did not want to go and talk to the Yukon. I am disappointed because I would like to have sat down and asked them how it worked. I am simply saying that. I have my personal reservations, but that is not the position of the Council, and let me be clear on that. The position of the council is: they approve of the executive committee and want four members. I do not want to get you off the track by giving you my personal view.

[*Interprétation*]

M. Nielsen: Et les finances?

Le président: Monsieur Butters. M. Searle pourrait peut-être en parler.

M. Butters: Avant que M. Searle ne réponde, j'ai une autre observation. Je me souviens en outre que lorsque ce principe a été introduit au Yukon, le ministre avait proposé qu'un seul membre ne soit nommé; je crois que mes collègues du Yukon, et c'est leur droit, n'avaient pas accepté cela et qu'ils étaient venus à Ottawa pour en revenir avec un autre membre; je pense donc que c'est là un domaine négociable.

Le président: Vous essayez de les dépasser en revenant avec deux autres. Est-ce exact?

M. Butters: Ils l'ont fait, je pense donc que nous pouvons suivre leurs traces.

Le président: Je m'excuse. M. Searle a indiqué qu'il voulait aussi donner une réponse.

Monsieur Searle.

M. Searle: Quant à la question du Comité exécutif et celle de savoir si les membres élus seront, oui ou non en majorité, tout dépend de la taille du Comité exécutif. Cela n'est pas prévu dans le bill.

M. Nielsen: Le ministre a parlé de 5. Il a laissé entendre à la Chambre qu'une fois le bill adopté, il répéterait dans les Territoires du Nord-Ouest ce qu'il a fait en 1970 au Yukon; un Comité exécutif de 5 membres, composé de 3 bureaucrates et de 2 membres élus.

M. Searle: Oui. Le Yukon a commencé avec 2. Je pense que le ministre a dit dans ces mêmes observations qu'il allait donner un troisième membre au Yukon. Je ne pense pas qu'il soit d'accord avec cela, et nous non plus. Le Conseil est d'avis qu'il devrait y avoir au moins 4 membres. Si vous voulez connaître ma propre opinion personnelle, je ne vois pas l'utiliter de créer un tel comité.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ce devait être là ma prochaine question, monsieur Searle. En avez-vous discuté avec les représentants élus qui ont servi au sein du Conseil du territoire du Yukon? Je sais que c'est là une étape différente dans l'évolution, etc., néanmoins je me demande si vous avez étudié l'exemple de ce qui s'y passe et si cela a eu un effet, ou une influence quelconque, sur la philosophie que vous avez maintenant adoptée dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Searle: Vous me posez une question qui a soulevé de l'amertume; à l'avant-dernière session, j'ai présenté une motion pour que notre Conseil rencontre le Conseil du Yukon afin de discuter de l'efficacité du Comité exécutif au Yukon. Malheureusement, le vote était égal. Le commissaire occupait le poste de président et, comme il s'agissait d'une question fort délicate, il a déclaré que si nous n'adoptions pas la motion par une voix, il n'allait pas voter d'une façon ou d'une autre. Il s'est donc abstenu de voter et la motion a été perdue à cause d'un vote égal. Le Conseil, pour une raison quelconque, ne voulait donc pas rencontrer les gens du Yukon. Je suis déçu car j'aurais aimé les rencontrer pour leur demander comment cela fonctionnait. Je dis simplement cela. J'ai mes réserves personnelles, mais ce n'est pas là la position du Conseil; permettez-moi d'être très clair à ce propos. La position du Conseil est la suivante: ils sont en faveur du comité exécutif et veulent quatre membres. Je ne veux pas vous mener sur une piste en vous donnant mon opinion personnelle.

[*Text*]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): There is just one further question I would like to put to you, Mr. Searle, regarding the financial formula. Again I realize that this is not dealt within the bill but it has a very real meaning. I think this is the real nub of what we are discussing. You talk there about providing an unconditional grant to the Government of the Northwest Territories, which government, I presume, means the Governor in Council to spend as it would . . .

• 2105

Councillor Searle: The Commissioner in Council.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): The Commissioner in Council to spend as it would see fit to allocate its own appropriation.

Councillor Searle: Well, that makes the executive and the council a meaningful thing.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes. Now, to achieve that end would you agree that Section 21 of the present Northwest Territories Act would have to be repealed? I quote:

> . . . makes it not lawful for the Council to adopt or pass any vote, resolution, address or bill for the appropriation of any part of the public revenue of the territory.

Councillor Searle: Miss MacDonald, I had a heck of a fight just getting that restatement on fiscal matters in there. That is all the Council of the Northwest Territories wanted to pay on it.

Again, I can give you my personal view but that is the council's position on what has to be done to make that change. They did not want to say anything more.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Well, it seems logical to me that you cannot adopt a resolution which would call for an unconditional grant to be expended by the Commissioner in Council without first repealing Section 21.

Councillor Searle: That would be my legal opinion.

Mr. Nielsen: In effect, you want the same powers for the Northwest Territorial Council to spend the grant as an applicant for a LIP grant.

Councillor Butters: Mr. Chairman, I do not quite recollect that I took away the same impression as did my honourable colleague. The Government of the Northwest Territories was just that: the Government of the Northwest Territories; it was not the Commissioner in Council.

The understanding was to get away from this haggling and bickering between the officials of the N.W.T. government who come to Ottawa and deal with Indian Affairs and Northern Development and deal with Treasury Board to get money for this and that and the other project. We wished to have an amount of money turned over to the Government of the Northwest Territories, which is a responsible body, and the Commissioner under Section 4 would be able to receive this money. He has the responsibility for administering the Territories and the responsibility for that.

[*Interpretation*]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il me reste une autre question que j'aimerais vous poser, monsieur Searle, à propos de la formule financière. Je sais que cela n'est pas prévu dans le bill, mais son importance est très réelle. Je pense que cela constitue le véritable coeur de nos débats. Vous mentionnez là une subvention inconditionnelle versée au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, lequel gouvernement, je présume, signifie le gouverneur en conseil, qui pourrait dépenser comme il l'entend . . .

Le conseiller Searle: Le commissaire en conseil.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Le commissaire en conseil qui pourrait dépenser comme il l'entend les fonds dans les affectations de son choix.

Le conseiller Searle: Eh bien, cela donne un vrai sens au comité un vrai sens au comité exécutif et au Conseil.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui. Pour atteindre cet objectif, accepteriez-vous que l'article 21 de la loi actuelle sur les Territoires du Nord-Ouest soit abrogé? Je cite:

> . . . le Conseil ne peut validement adopter ou votre aucun crédit, résolution, adresse ou projet de loi en vue de l'attribution d'une partie des revenus publics des Territoires.

Le conseiller Searle: Mademoiselle MacDonald, j'ai dû combattre férocement pour faire accepter cette déclaration sur les questions financières. C'est tout ce que le Conseil des Territoires du Nord-Ouest voulait dire à ce propos.

Je pourrais encore une fois vous donner mon opinion personnelle, mais c'est là la position que prend le Conseil sur ce qui doit être fait pour faire ce changement. Ils ne veulent dire rien de plus.

Mlle Macdonald (Kingston et les Îles): Eh bien, il me semble logique que vous ne puissiez adopter une résolution qui demande une subvention inconditionnelle et qui sera dépensée par le commissaire en conseil sans tout d'abord abroger l'article 21.

Le conseiller Searle: Ce serait là mon opinion en tant qu'avocat.

M. Nielsen: En fait, vous voulez que le Conseil des Territoires du Nord-Ouest ait les mêmes pouvoirs de dépenses d'une subvention qu'une personne qui demande une subvention dans le cadre du programme PIL.

Le conseiller Butters: Monsieur le président, je ne me souviens pas d'avoir eu la même impression que mon honorable collègue. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest était justement cela: le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest; ce n'était pas le commissaire en conseil.

L'idée était de se débarrasser de ces discussions et de ces arguments entre les hauts fonctionnaires du gouvernement des Territoires qui viennent à Ottawa pour discuter avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et avec le Conseil du Trésor afin d'obtenir de l'argent pour tel et tel projet. Nous voulions qu'une certaine somme soit versée au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, qui est un organisme responsable, et le commissaire, aux termes de l'article 4, serait habilité à recevoir cette somme. Il a la responsabilité d'administrer les Territoires et la responsabilité de cette question.

[*Texte*]

That money could be turned over from the federal coffers to the Government of the Northwest Territories and then we could take it from there. Obviously the priorities right now are being placed by others.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But you would see the responsibility eventually going to the council and not remaining with the Commissioner?

Councillor Butters: If we got an uncommitted amount into the Territories, we would have a pretty strong say as to where that money was being expended. For the last three-and-a-half years we have operated with a finance committee, of which I am not a member. I feel that the finance committee should be a committee of the whole. However, it has done very well and I think that it has changed priorities in the government. This would be my idea.

Mr. Searle is the chairman of that committee and maybe he will not agree. He has served on that committee for three-and-a-half years and if it was not doing anything I am quite sure he would have left his post. So, if we got the money from the government we could . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But you are looking at that term "government" in a broader measure than one individual, the Commissioner?

Councillor Butters: I have the idea the money could be turned over under the present fiscal arrangements and the present act, the way it is set out, without deleting Section 21 or Section 4. This is what I thought Council would believe.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I can appreciate the nuances but I cannot see how one part could work without having withdrawn the other part.

• 2110

Councillor Butters: I tend to feel though, Mr. Chairman, what is going to happen with this change is that we are going to see a party system develop in the Territories. And I think in the Yukon, too, you are going to see a party system develop, and it is going to be a lot more . . .

Mr. Nielsen: Not with five members, you are not.

Councillor Butters: A party system of loyalties, of big ideas. In any group you have a conservative and a liberal, small C and small L, and I think you are going to get this type of thing when you get more members in the NWT House. I tend to think that the money then would be spent by that group that has the governing control. If this is the commissioner in council then it would be the commissioner in council that would spend it. I cannot project what is going to happen in the next council but I think we are going to see very great changes to what has occurred in the past, with the removal of elected members.

An hon. Member: Appointed members.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I would like to go on record as saying that if there were any transfer of fiscal responsibility I would not want to see it rest in the hands of one person, no matter who that person is, in either territory, but that in fact it would be delegated to the elected representative.

[*Interprétation*]

Ces fonds pouvaient être pris dans les coffres du fédéral et versés au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest; nous pourrions ensuite nous occuper de la question. Il est évident que les priorités sont actuellement établies par d'autres gens.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Toutefois, vous envisageriez que cette responsabilité soit éventuellement accordée au Conseil et non pas au commissaire?

Le conseiller Butters: Si nous recevions une subvention inconditionnelle, nous aurions un mot fort important à dire quant à la façon de dépenser ces fonds. Nous avons depuis trois ans et demi un comité des finances, dont je ne suis pas membre. J'estime que le comité des finances devrait être un comité plénier. Néanmoins, il a fait du très bon travail et je pense qu'il a modifié les priorités du gouvernement. Ce serait là mon idée.

M. Searle est le président de ce comité et il ne sera peut-être pas d'accord. Il fait partie de ce comité depuis trois ans et demi et si le comité ne faisait rien, je suis convaincu qu'il aurait abandonné son poste. Je pense donc que si nous avions ces fonds du gouvernement, nous pourrions . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous pensez toutefois au terme «gouvernement» dans un sens plus large que celui d'un individu, le commissaire?

Le conseiller Butters: J'ai pour idée que les fonds pourraient être actuellement transférés dans le cadre des arrangements fiscaux actuels et de la loi actuelle, dans sa formulation, sans retrancher l'article 21, ni la section 4. A mon avis, c'est ce que le Conseil allait croire.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je comprends les nuances, mais je ne peux pas voir comment une partie pourrait travailler sans avoir retiré l'autre partie.

M. Butters: Monsieur le président, je crois que ce qui va se passer avec ce changement c'est que nous allons voir un système de partie dans les Territoires. Et au Yukon, aussi, vous allez voir un système de partie, et il va être beaucoup plus . . .

M. Nielsen: Pas avec cinq députés.

M. Butters: Un système de partie de loyauté, d'idéaux. Dans n'importe quel groupe, vous avez un conservateur et un libéral et vous allez avoir ce genre de chose lorsque vous aurez plus de députés à la Chambre dans les Territoires du Nord-Ouest. J'ai tendance à croire que l'argent serait dépensé par le groupe qui a plus de contrôle. S'il s'agit du commissaire en Conseil, il serait donc le commissaire en Conseil qui dépenserait l'argent. Je ne peux pas projeter ce qui va se passer avec le prochain Conseil, mais je pense que nous allons voir pas mal de changements par rapport au passé, avec la disparition de membres élus.

Une voix: Des membres nommés.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'aimerais dire que s'il y avait un transfert de responsabilité financière, je n'aimerais pas que cette responsabilité soit donnée à une seule personne, à n'importe qui, dans les deux territoires; plutôt il devrait être délégué aux représentants élus.

[*Text*]

An hon. Member: In a democratic way.

The Chairman: Thank you. Mr. Watson.

Mr. Watson: Mr. Butters, I was interested in one remark you made about what I thought you indicated was a willingness on the part of your Council and people generally there to look at not only provincehood as a possibility but that you were also at least keeping your minds open as to other possibilities over the long run. Am I correct in interpreting you that way?

Councillor Butters: This is correct, yes. We have not studied the options that may be open to us. If I may change the subject a bit, we tend to depreciate our appointed members, but when they do go we must admit we will be losing much expertise and very valuable knowledge and guidance. This concept which we have adopted was brought into our House by an appointed member, Dr. Louis-Edmond Hamelin, of Laval University, a very famous Canadian geographer and well known, I think, internationally.

This is a suggestion he has made to us, we think there is much merit in it, and we will probably pursue the concept and study it further.

Mr. Watson: We heard Mr. MacKinnon this afternoon expressing his frustrations about the many, many cases where Yukoners—and I am sure this is the case for Northwest Territories residents—are prevented from carrying out the simplest things because of the red tape that you are subjected to now.

It also is clear to me that one of the major reasons that we have not made the progress that we should have made, I think, over the last few years, is the fact that there is a hangup at the Ottawa level—there is no question about it—about movement toward provincial status. It seems to me that if somehow we could get rid of that particular hangup for the time being we might be able to make a lot more progress in eliminating some of these frustrations that are really affecting the everyday lives of people in both territories.

Councillor Searle: I would love to comment, if I might. I agree with exactly that statement. The reason for the problem we have is because there is a federal fixation on the matter of resources. Let us be frank about it. That is what it all comes down to.

Mr. Watson: Right.

Councillor Searle: When you start talking land, surface and subsurface rights, it has been made clear to us abundantly—forget it. So when we start talking about some meaningful control, we refer to the possibility of provincial government, and we refer as well to the possibility of some status that may be something less than provincial status. We appreciate—and this will probably be done by people other than us—that whoever is there in the end may have to compromise. He may have to accept something less than full ownership. He may have to accept a shared ownership. He has to share royalties. That is what we mean by "provincial or other status". With the fixation on royalties—with the smell, as I have often said of oil and gas in the federal nostrils—at this stage we cannot foresee. There is such a firm position against territorial control of those things that we have to leave the doors open, and we cannot talk about provincial status in the normal sense.

[*Interpretation*]

Une voix: De façon démocratique.

Le président: Merci. Monsieur Watson.

M. Watson: Monsieur Butters, vous avez fait un commentaire qui m'a beaucoup intéressé. J'ai cru comprendre que vous étiez prêt, de la part de votre Conseil et des gens de votre région, à envisager non seulement la possibilité d'un statut provincial, mais aussi toute autre possibilité. Ai-je raison de vous interpréter de cette façon?

M. Butters: C'est exact, oui. Nous n'avons pas encore étudié les choix qui nous restent à faire. Si je peux changer de sujet quelque peu, nous avons tendance à critiquer nos membres nommés, mais lorsqu'ils nous quittent, nous devons admettre que nous perdons pas mal d'experts et pas mal de connaissances valables. Le concept que nous avons adopté a été présenté à la Chambre par un membre nommé, le docteur Louis-Edmond Hamelin, de l'université Laval. Il est un géographe canadien très connu au niveau international.

Il s'agit d'une suggestion qu'il nous a faite et qui est très louable. Nous allons probablement étudier le concept davantage à l'avenir.

M. Watson: Cet après-midi, nous avons entendu M. McKinnon exprimer ses frustrations quant aux nombreux cas où des gens du Yukon ... et je suis certain qu'il s'agit de la même chose pour les gens des Territoires du Nord-Ouest ... sont empêchés de faire la moindre des choses à cause de la paperasse.

Il est évident que l'un des motifs les plus importants pour notre manque de progrès pendant ces quelques dernières années, c'est le fait qu'il y a un retard au niveau d'Ottawa ... on ne peut pas le nier ... quant au progrès vers le statut provincial. Il me semble que si nous pourrions nous débarrasser de cet obstacle pour le moment, nous pourrions faire pas mal de progrès en ce qui concerne l'élimination de quelques-unes de ces frustrations qui ont un effet sur les vies quotidiennes des gens dans les deux territoires.

M. Searle: J'aimerais faire des commentaires, si vous permettez. Je suis tout à fait d'accord avec cette déclaration. Notre problème est occasionné par la manie fédérale sur la question des ressources. Il faut en parler franchement. Fondamentalement, c'est un problème.

M. Watson: Tout à fait.

M. Searle: Lorsque vous parlez des terrains, des droits de superficie et de sous-superficie, on nous a dit très nettement: oubliez tout. Donc, lorsque nous parlons d'un contrôle valable, nous faisons allusion à la possibilité d'un gouvernement provincial et nous faisons également allusion à la possibilité d'un statut moindre à celui de province. Nous comprenons,—et cela sera probablement fait par des gens autres que nous, que les gens en place devront peut-être éventuellement faire un compromis. Ils devront peut-être accepter moins que les droits entiers de propriété. Ils devront peut-être accepter une propriété partagée. Ils devront peut-être accepter de partager les redevances. Voilà ce que nous voulons dire par «statut de province ou tout autre statut». Compte tenu de la fixation des redevances, compte tenu de l'odeur, comme je l'ai souvent dit, du pétrole et du gaz dans les narines fédérales, nous ne pouvons faire de prévisions pour l'instant. Il y a une attitude tellement intransigente contre le contrôle territorial de ces questions que nous devons laisser des portes ouvertes; nous ne pouvons tout simplement pas parler d'un statut provincial au sens habituel du terme.

[*Texte*]

• 2115

Mr. Watson: It seems clear that that is the present government's position on resources. There are probably thousands of different options, if you look at all the forms of government around the world. There are a great many more options than any of us has even thoutht about, I am sure, on how a government could evolve there in a way that would make things less frustrating for the residents. What kind of study process is likely to occur in this regard? Is this something that you have discussed? Would there be any willingness on your Council's part to undertake with the Government of Canada a look into that?

Councillor Searle: Yes. In this last Council, in other words, during the last four years, we have had a committee called a "Provincial-Type Responsibilities Committee", which I have chaired. It has come forward with an interim report which this Committee received. We have not come to any firm conclusions, but a lot of research has been done and some preliminary opinions taken, mostly with respect to some expression on this bill. But, we plan to go further than that. Probably not in the life of this Council but the next one.

Mr. Watson: Thank you very much.

The Chairman: Are there any other members who would like to pose questions to our witnesses?

Mr. Firth.

Mr. Firth: To either Mr. Searle or Mr. Butters: what happened to the idea of the Carrothers recommendation of 1965 or 1966, that another study or another evaluation be made of the Council as to which direction it should move and this sort of thing? Is there anything coming from Council in that direction?

The Chairman: Mr. Searle.

Councillor Searle: A motion was passed, not at this last one-and-a-half-day session, but at the January session, which recommended to the Minister that he consider re-establishing a commission to look now at the timing, to hold hearings and look at the timing. One of the recommendations that the Carrothers Commission made was, after 10 years look at the thing again. That motion has been made. We do not know yet what action the Minister proposes to take, if any.

Mr. Firth: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Firth.

Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Mr. Searle and Mr. Butters, I know that you have taken pains at times to state that the views you express in certain cases have been your own personal views. But was this report that was read initially the unanimous report of the Council?

Councillor Searle: If you go through it, you will see that each one of these points was the subject of a motion. At each point there is an indication as to whether it was unanimous; if it says it was, it is. But where it is not indicated, it was not.

[*Interprétation*]

M. Watson: Il semble évident que c'est là la position du gouvernement actuel au sujet des ressources. Il y a probablement des milliers d'options différentes, si vous considérez toutes les formes de gouvernement qui existent dans le monde. Il existe beaucoup d'options que ce que nous avons pu imaginer, j'en suis convaincu, sur la façon qu'un gouvernement peut évoluer de façon à rendre la vie moins frustrante pour les résidants. Quel genre de processus d'étude a des chances de se produire à ce niveau? Est-ce là une question dont vous avez parlé? Est-ce que votre Conseil serait prêt à entreprendre avec le gouvernement du Canada une étude de cela?

Le conseiller Searle: Oui. Le Conseil actuel, en d'autres termes, au cours des quatre dernières années, nous avons eu un comité qui s'intitulait: «Comité de responsabilités de type provincial» que j'ai présidé. Il a présenté un rapport intérimaire que votre Comité a reçu. Nous n'en sommes venus à aucune conclusion définitive, mais beaucoup de recherches ont été faites et certaines opinions préliminaires ont été exprimées, la plupart à propos de certaines idées sur ce bill. Nous avons toutefois l'intention d'aller plus loin. Peut-être pas pendant la durée du conseil actuel, mais pendant le prochain.

M. Watson: Merci beaucoup.

Le président: Y a-t-il d'autres députés qui aimeraient poser des questions aux témoins?

Monsieur Firth.

M. Firth: A M. Searle ou M. Butters. Qu'arrive-t-il de l'idée de la recommandation Carrothers de 1965 ou 1966, à l'effet qu'une autre étude ou une autre évaluation devrait être faite du Conseil quant à l'orientation qu'il devrait prendre, etc? Y a-t-il des idées qui seront exprimées par le Conseil en ce sens?

Le président: Monsieur Searle.

Le conseiller Searle: Une motion a été adoptée, non pas au cours de la dernière session d'un jour et demi, mais lors de la session de janvier, qui recommandait au ministre d'envisager la reconstitution d'une commission qui étudierait maintenant l'échéancier, qui tiendrait des audiences et étudierait cet échéancier. La Commission Carrothers a recommandé entre autres, que l'on réétudie cette question dix ans plus tard. Cette motion a été présentée. Nous ne savons pas encore quelles mesures le ministre envisage de prendre, s'il en est.

M. Firth: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Firth.

Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur Searle et monsieur Butters, je sais que vous avez pris soin de souligner que les opinions que vous exprimiez dans certains cas étaient vos opinions personnelles. Mais est-ce que le rapport qui a été lu au début était un rapport unanime du Conseil?

Le Conseiller Searle: Si vous le lisez, vous constaterez que chacune des questions a fait l'objet d'une motion. Dans chaque cas, l'on indique si elle a été adoptée à l'unanimité. Si on l'a dit, c'était le cas. Toutefois, lorsque ce n'est pas indiqué, elle ne l'a pas été.

[*Text*]

• 2120

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): For instance, on page 2, when you have the question about the Speaker "The next point was in connection ... and was passed ...", that means that it was not unanimous but it was carried by a majority.

Councillor Searle: That is right. You see, that motion was carried, it says. So that was not unanimous. But the one above was. It was unanimous that all members of the Council should be elected and that there should be 15. So where it is indicated "unanimous" then it is. In the other cases it was not, but it was carried by a majority. I think in all the cases, almost unanimous. I do not think there was a very even division on any of the points.

Councillor Butters: I do not recollect one negative vote on any item. There are abstentions for various personal reasons, but there was not a negative vote that I recollect.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you very much indeed.

The Chairman: Gentlemen, I think our members are finished with their questioning.

I would like again to thank you both for being with us this evening. It has been our pleasure to hear your comments on Bill C-9.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I think there are two motions that have been circulated to members, they stand in my name, and I would like to move that they be presented for discussion to the Committee meeting tomorrow morning, or ...

The Chairman: You wish me to make a ruling on them at this time? That was my thought.

You are proposing the ones, Section 24 of the Yukon Act and Section 21 of the Northwest Territories Act. You are proposing to put these motions?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes.

Mr. Firth: Mr. Chairman, on a point of order, I do not think we have a quorum.

The Chairman: I believe we have. This is brother Watson; he is one of our troops.

Would you care to sit down, Mr. Watson, so that I can carry on, please.

Mr. Watson: I thought we had adjourned.

The Chairman: Miss MacDonald and gentlemen, Miss MacDonald (Kingston and the Islands) proposes to move—"That Section 24 of the Yukon Act be repealed". This clause of the Yukon Act is not included or brought forward for amendment by Bill C-9, which is before the Committee.

Beauchesne's 4th edition, citation 304(1) states "A committee can only consider those matters which have been committed to it by the House". Citation 304(2) says "A Committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the order of reference. In the case of a Select Committee upon a Bill, the Bill committed to it is itself the order of reference to the committee, who must report it with or without amendment to the House." May's 18th edition at page 508 is clear that "an amendment is out of order if it is irrelevant to the subject matter or beyond the scope of the bill ..."

[*Interpretation*]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Par exemple, à la page 2, paragraphe où vous parlez de l'Orateur, «Le point suivant portait sur ... et a été adopté ... «, cela signifie que cela n'a pas été adopté à l'unanimité mais à la majorité.

M. Searle: C'est exact, Vous voyez, il dit que la motion a été adoptée, cela signifie qu'il n'y avait pas l'unanimité comme pour la précédente. On a décidé à l'unanimité que tous les membres du Conseil devraient être élus et devraient être au nombre de 15. Lorsque la diffusion a été unanime, c'est indiqué, et lorsque cette motion ne figure pas elle a été adoptée à la majorité. Je pense que les décisions ont été dans la plupart des cas prises à l'unanimité. Je ne pense même pas qu'il y a eu davantage des voix sur un quelconque des points.

M. Butters: je ne me souviens d'aucun vote négatif. Il y a eu des abstentions pour diverses raisons personnelles mais personne n'a voté contre si je me souviens bien.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je vous remercie beaucoup.

Le président: Messieurs, je pense que nous en avons fini avec les questions.

Je voudrais vous remercier de nouveau d'être venus ce soir. Nous avons écouté avec plaisir vos remqrques sur le bill C-9.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je crois qu'il y a deux motions qui ont été distribuées aux députés, elles sont à mon nom, et je propose qu'elles soient débattues demain matin ou bien ...

Le président: Voulez-vous que je rende ma décision à leur sujet maintenant?

Ces motions sont celles qui portent sur L'Article 24 de la Loi sur le Yukon et l'article 21 de la Loi sur les territoires du Nord-Ouest. Vous demandez à mettre ces motions aux voix.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui.

M. Firth: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, nous n'avons pas de quorum.

Le président: Je crois que si. Nous avons le fèrre à Watson; il fait partie de nos troupes.

Voulez-vous prendre place, monsieur Watson, afin que je puisse poursuivre.

M. Watson: Je pensais que nous allions ajourner.

Le président: Mademoiselle MacDonald, messieurs, Mlle MacDonald (Kingston et les Îles) Dépose la motion suivante «Que l'article 24 de la Loi sur le Yukon soir révoqué». Cette clause de la Loi sur le Yukon n'est pas incluse ou amendée par le Bill C-9 dont le Comité est saisi.

La quatrième édition de Beauchesne, citation 304 (1) dit «Un comité ne peut étudier les questions qui l'ont été déférées par la Chambre». La citation 304 (2) dit un comité est lié par l'ordre de renvoi et ne peut en déroger. Dans le cas d'un comité restreint, le bill qui lui est déféré constitue l'ordre de renvoi et le comité doit en faire un rapport à la Chambre avec ou sans amendement.» La 18e édition de mai à la page 508 dit clairement que «un amendement est irrecevable s'il ne porte pas sur la question à l'étude ou dépasse la portée du bill».

[*Texte*]

Bourinot's *Parliamentary Procedure* 4th edition at pages 321-322 points out:

> "The law on the relevancy of amendments is that if they are on the same subject-matter with the original motion, they are admissible, but not when foreign thereto. The exceptions to this rule are amendments on the question of going into supply or ways and means. Amendments to bills also, like amendments to the orders of the day, "must strictly relate to the bill which the House, by its order, has resolved upon considering."

If it is true that "It is an imperative rule that every amendment must be relevant to the question on which the amendment is proposed" as set out in Beauchesne's 4th edition citation 203(1) then the Chair must ask to what is this proposed amendment relevant? The answer is clear that it is not relevant to Bill C-9 but only to the Statute Bill C-9 is amending—the parent Yukon Act.

On June 19, 1970, Mr. Speaker ruled out of order certain motions in amendment to Bill C-212 proposed by the honourable member from the Yukon saying in part:

• 2125

> It is well known to the hon. members that we cannot at this stage in committee or at any time introduce an amendment which goes beyond the terms of the bill itself, when it is an amending bill, and attempt to amend the original statute.

Later, in the same ruling, Mr. Speaker reminded the House of the citiation in May's 17th Edition at page 549 and citation 406 of Beauchesne's 4th Edition, and continued, and I quote:

> Both citations essentially propose that we must limit amendment to the bill that is before the House and that we cannot go behind the bill in an attempt to amend the statute which is being amended. In this way the hon. member is really proposing substantive legislation. He is proposing his own bill in a way. In my opinion, the authorities in this area are quite clear. Thus, I must respectfully decide that the amendment is out of order and hold that it cannot be put to the committee.

I did not say so, Miss MacDonald, but, of course, the same rationale would apply to . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): May I just make one comment respecting this, Mr. Chairman.

The Chairman: I beg your pardon?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Is it permissible to make a comment? I am not going to argue your ruling.

The Chairman: They are not debatable.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): No, I know that.

The Chairman: All right.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I was only going to point out that today in the House, on Bill C-6, the Minister introduced an amendment to Section 6(3) of the Act which had nothing to do with the bill which was before us and while it was ruled out of order by the Speaker, the House—all parties—gave unanimous consent to allow it to be discussed . . .

[*Interprétation*]

La quatrième édition du guide de procédure parlementaire de Bourinot dit à la page 321, 322:

> «La règle sur la pertinence des amendements est que si elle porte sur la même question que la motion originale, ils sont admissibles, mais non pas s'ils lui sont étrangers. Les exceptions à cette règle sont les amendements portant sur une question de voix et moyens. Les amendements au bill également, de même que les amendements à l'ordre du jour, doivent strictement porter sur le bill que la Chambre a décidé d'étudier.»

Il est vrai que «il est une règle impérative que tout amendement doit porter sur la question faisant l'objet de l'amendement» tel qu'il est dit dans la quatrième édition du Beauchesne, citation 233 (1) alors la présidence doit se demander sur quoi porte l'amendement proposé. Il est clair qu'il ne porte pas sur le Bill C-9 mais uniquement sur la législation que le Bill C-9 est destiné à modifier—c'est-à-dire à la Loi sur le Yukon.

Le 19 juin 1970, monsieur l'Orateur a déclaré irrecevable certaines motions amendant le Bill C-212 proposé par l'honorable du Yukon en disant notamment:

> Les députés savent bien que nous ne pouvons pas à ce stade introduire en comité ou à tout autre moment un amendement dont la portée dépasse celle du bill lui-même, lorsqu'il s'agit d'un bill d'amendement, et chercher à modifier la législation originale.

Ensuite, dans la même décision, M. l'Orateur a rappelé à la Chambre la citation de la 17e édition de May, page 549 et la citation 406 de la 4e édition du Beauchesne et a poursuivi en disant, je cite:

> Les deux citations disent essentiellement que nous devons limiter les amendements au bill qui est à l'étude et que nous ne pouvons aller au-delà de ce bill et chercher à modifier la législation qui est amendée. Par son amendement, le député propose en fait une législation substantive. Il propose d'une certaine façon son propre bill. Selon moi, les pouvoirs en cette matière son clairs. Aussi, je dois statuer que l'amendement est irrécevable et qu'il ne peut être proposé au comité.

Je ne l'ai pas dit, mademoiselle MacDonald, mais bien entendu le même raisonnement s'applique à . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'aimerais faire une remarque à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Je vous demande pardon?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ai-je le droit de dire quelque chose? Je ne vais pas contester votre décision.

Le président: Elles ne peuvent pas faire l'objet d'un débat.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Non, je le sais.

Le président: Très bien.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je voulais simplement dire qu'aujourd'hui à la Chambre, au sujet du Bill C-6, le ministre a présenté un amendement à l'article 6(3) de la loi qui n'avait rien à voir avec le bill à l'étude et bien qu'il est été déclaré irrécevable par l'Orateur, la Chambre—c'est-à-dire tous les partis—ont donné le consentement unanime pour qu'il soit débattu . . .

[*Text*]

The Chairman: Yes. Well, I was going to say . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I know on matters like this how co-operative the Progressive Conservative Party has shown itself to be, as it was in the House this afternoon, and I thought4 perhaps members of other parties might like to do the same tonight.

The Chairman: I think, as you know, Miss Macdonald, that it is your privilege at the report stage to seek such unanimous consent from the whole House. That, of course, is boyond our scope as a subsection or subcommittee of the House.

Ladies and gentlemen, the Committee is adjourned to the call of the Chair.

As you know, the meeting will be at 9.30 tomorrow morning.

An hon. Member: In which room?

The Chairman: In this room.

[*Interpretation*]

Le président: Oui. J'allais dire . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je sais que le parti progressiste-conservateur fait toujours preuve d'esprit de collaboration dans des cas de ce genre, et cela a été le cas à la Chambre cet après-midi, et j'ai pensé que peut-être que les membres des autres partis aimeraient faire de même ce soir.

Le président: Vous savez, mademoiselle MacDonald, qu'il est de votre droit de demander ce consentement unanime à la Chambre dans son entier au moment du rapport. Mais bien entendu, cela n'est pas du ressort de ce comité.

Mesdames et messieurs, la séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

Comme vous le savez, la prochaine séance se tiendra à 9 h 30 demain matin.

Une voix: Dans quelle pièce?

Le président: Dans celle-ci.

APPENDIX "E"

Mr. Taylor takes the Chair.

MR. CHAIRMAN: At this time I will call the Committee to order. What are your intentions this morning?

MRS. WATSON: Council met in caucus last evening. It was agreed by all members that Bill C-9 would be the first item of discussion today. It was also agreed by all Members that Bill No. 1, the Interim Supply Appropriation Ordinance, 1974-75, would pass third reading prior to adjournment of the House on Friday, March 29, 1974.

MR. CHAIRMAN: Is it your wish then that we proceed with the discussion on Bill C-9?

SOME HONOURABLE MEMBERS: Agreed.

MR. CHAMBERLIST: I wonder, Mr. Chairman, if Members might consider not to interrupt the debate whether or not we should break off at 2 o'clock so that we could continue with the whole debate this afternoon. Otherwise the continuity of the debate itself might be missed. That is just a suggestion.

MR. CHAIRMAN: It's a normal practice of Committee. It's now 11:35, and we will continue again at 2:00, and if somebody is still speaking this is the usual routine.

MR. CHAMBERLIST: Good, good.

MR. CHAIRMAN: Alright, the subject matter before us at this time is the subject matter raised in Motion No. 2, that Bill No. C-9, an Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act be discussed in Committee of the Whole. Would you proceed.

MR. MCKINNON: Mr. Chairman, it was upon Motions introduced by myself that discussion of Bill No. C-9 was moved into Committee, and I think that all Members have agreed that any Amendments to the Yukon Act should be treated as a priority matter and, of course, these Amendments to the Yukon Act should be treated with the importance that they deserve. In reading Bill C-9, Mr. Chairman, I must say that I have to be disappointed with the few Amendments that have been made to the Yukon Act. Indeed, Mr. Chairman, if one peruses the Bill he finds that the only stated concession by the Federal Government to the Government of the Yukon Territory is that twelve Members of Council are now going to be elected instead of the seven Members which now represent the Council. If one looks at the Amendments to the Northwest Territories Act, Mr. Chairman, he sees that real meaningful strides are being made towards the evolution of responsible Government in the Northwest Territories. In wholly elected Council the 14 members for the first time in the Northwest Territories' history, a Member chosen from amongst the ranks of the elected Members to be Speaker of the Northwest Territories Legislature. Mr. Chairman, these are things that the Government of the Yukon Territory and the Council of the Yukon Territory have had for some seventy years. And certainly, Mr. Chairman, when the Government of Canada is willing to make meaningful changes to her Canadian citizens in the Northwest Territories that this should have been the time, and the time is now, a responsible Government was granted to the people of the Yukon Territory. Mr. Chairman, the concept of responsible Government has been debated and debated at this Chamber. In fact the concept of responsible Government has been debated in the Yukon Territory since the Territory was carved out of the old Northwest Territories by the Act at the turn of the century. And, Mr. Chairman, nothing of real meaningful importance has been done to

APPENDICE «E»

M. Taylor occupe présentement le fauteuil présidentiel.

M. LE PRÉSIDENT: Maintenant je vais rappeler le Comité à l'ordre. Qu'avez-vous l'intention de discuter ce matin?

MME WATSON: Le Conseil s'est réunit en caucus hier soir. Tous les membres ont convenu que le bill C-9 devrait être le premier sujet de discussion aujourd'hui. On a également convenu que le bill n° 1, l'ordonnance sur la répartition des crédits intérimaires pour 1974-1975 serait adoptée en troisième lecture avant l'ajournement de la Chambre le vendredi 29 mars 1974.

M. LE PRÉSIDENT: Désirez-vous que nous poursuivions l'étude du bill C-9?

DES VOIX: D'accord.

M. CHAMBERLIST: Monsieur le président, je me demande si les membres seraient d'accord pour que nous n'interrompions pas le débat, c'est-à-dire qu'il faudra décider s'il y aura pause à 14 heures ou non, afin qu'il dure toute l'après-midi. Autrement le débat pourrait manquer de suite. Il ne s'agit que d'une suggestion.

M. LE PRÉSIDENT: C'est pratique courante en comité. Il est maintenant 11 h. 35. Le débat va se poursuivre à 2 h. Si quelqu'un est encore en train de parler à ce moment-là on procèdera de la façon habituelle.

M. CHAMBERLIST: C'est bien.

M. LE PRÉSIDENT: Bon, le sujet qui nous occupe pour l'instant est la motion n° 2, que le bill C-9 modifiant la loi sur le Yukon, la loi sur les territoires du Nord-Ouest et la loi électorale du Canada soit discuté en comité plénier. Voulez-vous commencer.

M. MCKINNON: M. le président, c'est à la suite de motions présentées par moi que la discussion du bill C-9 a été portée en comité. Je crois que tous les membres ont convenu qu'on devrait accorder la priorité aux amendements à la loi sur le Yukon et qu'il faudrait les considérer avec tout le sérieux qui leur revient. Monsieur le président, en lisant le bill C-9, je dois avouer avoir été déçu des quelques amendements apportés à la loi. En effet, on se rend compte que la seule concession avouée par le gouvernement fédéral au gouvernement du Territoire du Yukon est que le nombre des membres élus du Conseil sera porté de sept à douze. Si l'on examine les amendements à la loi sur les Territoires du Nord-Ouest, on se rend compte que des efforts réels sont faits en vue de la constitution d'un gouvernement responsable. Pour la première fois dans l'histoire des Territoires, le président de l'Assemblée législative sera choisi parmi les quatorze membres élus du Conseil. Il y a déjà 70 ans que le gouvernement du Territoire du Yukon et son Conseil jouissent de ces droits. Il est certain que lorsque le gouvernement du Canada sera prêt à faire des changements importants au profit des citoyens canadiens des Territoires du Nord-Ouest, il sera temps d'accorder à la population du Territoire du Yukon un gouvernement responsable. Et ce temps, monsieur le président, est maintenant venu. Notre assemblée a débattu à maintes reprises ce principe d'un gouvernement responsable. En fait, ce débat remonte à l'époque où le Territoire du Yukon fut créé, par une loi au début du siècle, grâce au démembrement des anciens Territoires du Nord-Ouest. On n'a encore rien fait pour faire avancer la cause d'un gouvernement responsable au Yukon. Qu'allons-nous obtenir après plus de soixante-dix ans de débat, un Conseil législatif de douze membres au lieu de sept. Qui s'oppose au principe d'un gouvernement responsable pour la population du Territoire du Yukon? Sûrement pas les députés de l'opposition. D'ailleurs, le nouveau parti démocratique en

advance the cause of responsible Government in the Yukon at this time. What are we going to have after all the sound and fury and all the debates of the last—over seventy years—we are going to have twelve Members of the Yukon Legislative Council instead of seven Members of Council. And who disagrees with the concept of responsible Government now for the people of the Yukon Territory? Certainly Mr. Chairman, it isnt, the opposition Members. In fact the New Democratic Party has it as a part of their National Policy platform. The National Conservative Party has responsible Government as part of the National Conservative Policy. The Yukon Liberal Association has passed by resolution asking for responsible Government in the Yukon Territory. Mr. Chairman, without a doubt there is only one group in Canada who will not accept the concept of responsible Government for the Yukon and that unfortunately is the Cabinet of Canada, the Federal Liberal Cabinet of the day. I think that all Members of Council have spoken to Government back benchers and they are all most unanimous in their support of the concept of responsible Government in the Yukon at this time. The Minister to his credit was honest to Members of Council when he admitted that there is difficulty in proposing the concept of responsible Government to his Federal Government Cabinet colleagues. The admittance is that if there is a majority of elected representatives on the Executive Committee, that at that point in time there is a provincial type Government with all the provincial responsibilities and all the provincial privileges. Mr. Chairman, this is a concept that has delayed the introduction of responsible Government in various legislative areas through years of the evolution of self Government in Canada. Mr. Chairman, I wrote many years ago and I think it is as valid today that the great traditional misunderstanding in any movement towards responsible Government in Canada has been the semantic barrier between the senior and emerging Government. The people in the Territories have never had difficulty grasping the concept of responsible Government. The Federal Government has consistently considered responsibility synonimous with autonomy. The distinction is so important that it deserves all the clarification possible. Section 16 of the Yukon Act outlines the twenty-six areas in which the Commissioner of Council exercises legislative authority. However, after having passed legislation in these fields the Territorial Council has no executive control over the administration of these legislative programs. They return home leaving this power with the Commissioner and the Territorial Department heads who are not elected and, therefore, not responsible to the people for their actions. This is a denial of the very basis on which Democratic Government is founded, that the elected representatives of the people are the supreme Government authority accountable to those people, the electorate who have given them the right to govern. This right does not imply autonomy or provincial status. It means simply that the elected representatives and not appointed civil servants must form the Executive to supervise control and administer those programs initiated by legislation allowed to be passed by the Commissioner in Council under the well defined terms of the Yukon Act. The Yukon now has legislative control over direct taxation, municipalities, elections, licensing, marriage, property and civil rights, some area of Justice, Game, Education, Liquor, Hospitals, Agriculture and generally all matters of a merely local or private nature of the Territory desiring to live up to our responsibilities as citizens of democracy.

We now ask that the representatives of the people, and not appointed Civil Servants, be given

fait mention dans sa politique nationale. Le parti progressiste conservateur énonce le principe d'un gouvernement responsable dans sa politique nationale. L'Association libérale du Yukon a adopté une décision demandant un gouvernement responsable pour le Territoire du Yukon. Monsieur le président, à coup sûr il ne reste qu'un seul groupe au Canada qui se refuse à accepter le principe d'un gouvernement responsable pour le Yukon et c'est malheureusement le Cabinet libéral fédéral actuel du Canada. Je crois que tous les membres du Conseil ont discuté avec les députés de l'arrière-plan du gouvernement et tous appuient à l'unanimité ce principe. Le ministre a fait preuve d'honnêteté envers les membres du Conseil lorsqu'il a admis qu'il a de la difficulté à faire accepter un tel principe par ses collègues du Cabinet. On admet que si une majorité de représentants élus forme le Comité exécutif, c'est qu'il existe un gouvernement de type provincial jouissant de toutes les responsabilités et de tous les privilèges d'un tel gouvernement. Monsieur le président, ce principe a retardé l'adoption d'un système de gouvernement responsable dans divers domaines législatifs en dépit du fait que durant toutes ces années le concepte de l'auto-administration faisait son chemin au Canada. J'ai écrit, il y a très longtemps mais je crois que c'est toujours aussi vrai, que la grande incompréhension traditionnelle s'opposant à toute instauration d'un gouvernement responsable au Canada est due à la barrière sémantique entre le gouvernement fédéral et celui en formation. La population des Territoires n'a jamais eu de difficulté à saisir l'idée d'un gouvernement responsable. C'est le gouvernement fédéral qui a toujours confondu responsabilité et autonomie. La distinction est si importante qu'elle mérite toute l'explication possible. L'article 16 de la loi sur le Yukon définit les 26 domaines où le commissaire du Conseil peut exercer une autorité législative. Toutefois, après avoir adopté des lois dans ces secteurs le Conseil territorial ne peut exercer aucun contrôle sur l'administration de ces programmes législatifs. On doit s'en remettre au commissaire et au chef des départements des territoires qui, n'étant pas élus, ne sont pas responsables de leurs actes devant la population. C'est nier les fondements mêmes d'un gouvernement démocratique, à savoir que les représentants élus du peuple sont l'autorité suprême responsable devant ces électeurs qui leur ont donné le droit de gouverner. Ce droit ne comporte pas un statut autonome ni provincial. Il signifie simplement que des représentants élus et non des fonctionnaires nommés doivent former le pouvoir exécutif, chargé d'assurer le contrôle et l'application des programmes mis en œuvre aux termes d'une loi dont le commissaire en conseil a permis l'adoption, conformément aux modalités bien définies de la loi sur le Yukon. Le Yukon jouit maintenant du pouvoir législatif dans les domaines suivants: l'imposition directe, les municipalités, les élections, l'octroi de permis, la célébration des mariages, la propriété et les droits civils, ainsi que dans certains domaines de l'administration de la justice, de la préservation du gibier, de l'instruction, des spiritueux, des hôpitaux, de l'agriculture, et, en général, ce qui se rapporte à toute question de nature purement locale ou privée concernant le territoire où nous désirons vivre en conformité de nos responsabilités en tant que citoyens d'une démocratie.

Nous demandons maintenant que l'administration de ces organismes soit confiée à des représen-

control over the Administration of those departments. Mr. Chairman, is that too much for the people of the Yukon to be asking in Canada of 1974? Simply, the Administrative and Executive control over those departments where they now have legislative control. And not even this bill is being readied to be passed. The only, body in Canada against it is the Federal Cabinet of Canada. All other major parties support this cause of responsible Government. The back benchers of the Federal Liberal party support the concept of responsible Government. So in this day and age, one group of people is able and are allowed to frustrate the aims, the legitimate aims, of the people of the Yukon territory.

Mr. Chairman, by motion after motion, this House has played out a blue-print for responsible Government. We have asked, isn't it revolutionary, we've asked to be known as the Yukon Legislative Assembly instead of the Yukon Legislative Council. Not even that is granted by the amendments to the Yukon Act. We asked for the number of Members of the Yukon Legislative Assembly to be increased to 15 and the term of the Assembly to be increased to four years. This is the only area of the whole blue-print for responsible Government that we have had one iota of success in. By the amendments of the Yukon Act, we now see Members going to be increased to 12 and of course by the last amendments to the Yukon Act, the term of office was increased to four years. We have asked the Councillors that, The Progressive Conservative Conservative Association of the Yukon has asked. The New Democratic Association of the Yukon has asked. The Yukon Liberal Association of the Yukon has asked that there be an Executive Committee of not less that five Members with full Executive powers in the following classes of subjects: Education, Health and Welfare, Territorial Resources including land, Public Works, Justice and Correction, Forestry, Fisheries, all residual Executive and Administrative functions including industry and labour controlled or performed by the Government. And the Legislative Assembly to have exclusive Legislative jurisdiction to make Ordinances for the Government of the Territory in relation to the above classes of subjects in addition to the Legislative powers existing in Section 16 of the Yukon Act. And, Mr. Chairman, what is the answer from the Honourable Minister of Indian Affairs and Northern Development, Mr. Chrétien. Mr. Chrétien, in the Act itself, remains mute on the formation by Legislation of the Executive Committee. He states, and I quote, from page 607 of the Hansard Debates of March 18th, 1974:

> "It is my intention to complement the larger Council by increasing the number of elected Councillors on the Executive Committee from two to three. In such an arrangement, the Commissioner would remain Chairman. But during the life of the next Council, it may be desirable to reduce the number of appointed Members of the Executive Committee and I will consult the Council about this. Any reduction of the number of the Members of the Executive Committee would leave the elected Members in a majority position."

So the whole concept of responsible Government hangs on the whim and the threat of a promise of the Honourable Minister of Indian Affairs and Northern Development who admits himself that he may be replaced as Minister in the near future.

tants élus et non à des fonctionnaires nommés. Monsieur le président, est-ce trop demander pour la population du Yukon dans le Canada de 1974? Rien d'autre que le pouvoir administratif et exécutif par rapport à ces organismes sur lesquels ils détiennent déjà le pouvoir législatif. Et ce bill lui-même n'est pas prêt à être adopté. Le seul organisme, le seul au Canada qui s'y oppose, est le Cabinet fédéral. Tous les autres grands partis appuient la cause du gouvernement responsable. Les députés de l'arrière-plan du parti libéral appuient le principe du gouvernement responsable. A l'époque actuelle, un seul groupe est donc capable, sans qu'on puisse l'en empêcher, de contrecarrer les objectifs, objectifs légitimes, de la population du Territoire du Yukon.

M. le président, cette Chambre a présenté motion après motion sans pouvoir mener à bien son projet de gouvernement responsable. Nous avons demandé, n'est-ce pas là une idée révolutionnaire d'être connu sous le nom d'Assemblée législative du Yukon au lieu de Conseil législatif du Yukon. Mais cette consession même nous est refusée aux termes des modifications à la Loi sur le Yukon. Nous avons demandé que le nombre des membres de l'Assemblée législative du Yukon soit porté à 15 et que la durée de son mandat soit porté à 4 ans. De tous les projets que nous avons faits pour obtenir un gouvernement responsable, c'est le seul domaine dans lequel nous ayons obtenu un peu de succès. Grâce aux modifications de la Loi sur le Yukon, nous voyons maintenant le nombre de nos membres porté à 12 et, évidemment, grâce aux dernières d'entre elles, la durée du mandat a été portée à 4 ans. Nous l'avons demandé aux conseillers. L'Asssociation du parti conservateur progressiste du Yukon l'a demandé. L'Association du nouveau parti démocratique du Yukon l'a demandé. L'Association libérale du Yukon a demandé la création d'un comité exécutif composé d'au moins cinq membres qui détiendrait les pleins pouvoirs exécutifs dans les domaines suivants: instruction, santé et bien-être, ressources territoriales, y compris terrains, travaux publics, justice et service pénitentiaire, forêts, pêches, et toutes les autres fonctions exécutives et administratives, dont l'industrie et les travaux supervisés ou exécutés par le gouvernement. L'Association libérale du Yukon a également demandé que l'assemblée législative possède de façon exclusive la compétence législative pour rendre des décrets au nom du gouvernement du territoire, relativement aux sujets déjà mentionnés, outre les pouvoirs législatifs qu'elle détient déjà en vertu de l'article 16 de la loi sur le Yukon. Et, monsieur le président, quelle est la réponse de l'honorable ministre des Affaires indiennes et du Nord, M. Chrétien? M. Chrétien, dans le texte même de la loi, demeure muet sur la formation du comité exécutif aux termes d'un projet de loi. Il déclare, à la page 607 du hansard du 18 mars 1974:

> «J'ai l'intention d'élargir le grand Conseil en portant le nombre de conseillers élus au comité exécutif de deux à trois. En vertu d'un tel arrangement, le commissaire demeurerait président, mais pendant le mandat du prochain Conseil, il sera peut-être souhaitable de diminuer le nombre des membres nommés au comité exécutif; je consulterai le Conseil à ce sujet. Toute diminution du nombre des membres nommés au conseil exécutif laisserait la majorité aux membres élus.»

Ainsi, tout le principe du gouvernement responsable repose sur le caprice et la menace d'une promesse de la part de l'honorable ministre des Affaires indiennes et du Nord, qui reconnaît lui-même pouvoir être remplacé en tant que ministre dans un proche avenir.

Mr. Chairman, this is the prime and absolute concern of all Members of the Yukon Legislative Council at this time, and indeed all peoples of the Yukon Territory. That the time is now, that the Yukon Act and its amendments now should have delineated that at this time, at least, Mr. Chairman, majority of the Members on Executive Committee would be Members chosen from those elected to the Yukon Legislative Council. All Members of Council have heard Mr. Minister say that the Government of Canada is not ready to accept even this concept at this time. Not a total of an Executive Committee or an Executive Council from amongst the elected Members but just a majority and the reason that this cannot be done at this time, that this would be provincial status and of course, Mr. Chairman, to Mr. Minister and to his colleagues who think this way, all I can say is that it's too bad that they don't look at the history of the evolution or responsible Government in Canada just a little closer.

Mr. Chairman, we have asked the number of Members of the Yukon Legislative Assembly to be increased from 15 to 21 or such greater number as the Yukon Legislative Assembly may determine at the expiration of twelve years from the implementation of amendments to the Yukon Act implicit in the resolution. All necessary and other changes are to be affected to constitute the province of the Yukon with the same Legislative and Executive powers as those which exists in the of Canada.

Mr. Chairman, I find this of utmost importance and I was glad to hear the support of the other Members of Council when the Minister was in Whitehorse on this subject.

What a galling insult to every Member fo the public of the Yukon Territory, that the right which is given to the Federal Parliament, the right which is given to every provincial Legislature in Canada, the right to control their own Legislative Assembly, the Government of Canada, is not even willing to go that far in the development in the Yukon Legislative Assembly. How stupid they must feel, every person of the Yukon Territory is, that the people of the Yukon, through their elected representatives cannot set the size of the Yukon Legislative Council.

I don't know what happens in Cabinet Meetings, Mr. Chairman, I don't think I will ever have the advantage of sitting in one. We must just be considered, the people who live north of Canada's 60, to be illiterate, inarticulate and incapable of doing anything for ourselves when we can't even set the size. The protection of the public is there so the public are considerated nothing. Also we can't even set the size.

1974 for the Yukon Legislative Assembly, and if there is one area, even if all Members, or if there is a disagreement on the twelve Members, that we should be united on, is the slap on the face to everyone of our constituants by saying the privilege and the right that all other Canadians enjoy of setting the numbers and controlling their provincial Legislative Assembly, that the Government of Canada doesn't say, that the people of the Yukon are ready to accept the responsibility of doing this now.

Mr. Chairman, we have also asked that Members be given all necessary authority analogous to that in provincial Legislative Assembly to establish their indemnities and allowances and to have all the requisit powers to

M. le président, cela représente à l'heure actuelle pour tous les membres du Conseil législatif du Yukon un sujet de préoccupation primordial et absolu, ainsi que pour toute la population du Territoire du Yukon. Le temps est venu où la Loi sur le Yukon et ses modifications devraient avoir précisé, qu'actuellement du moins, monsieur le Président, la majorité des membres du comité exécutif serait choisie parmi ceux qui ont été élus au Conseil législatif du Yukon. Tous les membres du Conseil ont entendu l'honorable ministre déclarer qu'à l'heure actuelle le gouvernement du Canada n'est même pas disposé à accepter ce principe. Nous ne demandons pas qu'un comité ou un conseil exécutif soit composé entièrement de membres élus mais simplement d'une majorité d'entre eux et la raison pour laquelle on ne peut nous l'accorder à l'heure actuelle, c'est que ce serait l'équivalent du statut provincial et, évidemment, monsieur le Président, à l'honorable ministre et à ses collègues qui pensent de cette façon, tout ce que je puis dire, c'est que c'est dommage qu'ils ne regardent pas d'un peu plus près l'histoire de l'évolution du gouvernement responsable au Canada.

Monsieur le président, nous avons demandé que le nombre des membres de l'assemblée législative du Yukon soit porté de 15 à 21 ou à un chiffre assez élevé pour qu'elle puisse prendre une décision à l'expiration des douze ans d'application des modifications à la loi, implicite dans la résolution. Toutes les autres modifications nécessaires auront lieu de façon à doter la province du Yukon des mêmes pouvoirs législatifs et exécutifs que les autres provinces du Canada.

Monsieur le président, je considère que tout cela est d'une extrême importance et j'étais heureux de constater le soutien des autres membres du Conseil lorsque le ministre s'est exprimé à Whitehorse sur ce sujet.

Quelle insulte humiliante pour chaque habitant du Territoire du Yukon de constater que le droit qui est accordé au parlement fédéral et à chacune des provinces du Canada, c'est-à-dire le droit d'administrer sa propre assemblée législative, est refusé à l'Assemblée législative du Yukon. Comme chaque habitant du Territoire du Yukon doit se sentir la moindre de ne pouvoir, par l'intermédiaire de ses représentants élus, décider de la composition de son Conseil législatif.

Je ne sais pas ce qui se produit aux réunions du Cabinet, monsieur le président. Je ne pense pas avoir jamais l'honneur d'en faire partie. J'imagine qu'on pense de nous qui vivons au nord du 60ième parallèle, que nous sommes des analphabètes, incapables de s'exprimer et de faire quoi que ce soit par nous-mêmes si nous ne pouvons même pas décider de l'importance du Conseil. La protection de la population est là et on ne tient aucun compte du public. Ainsi nous ne pouvons même pas déterminer l'importance de cette assemblée.

Pour l'Assemblée nationale du Yukon, l'année 1974—et même s'il se trouvait un domaine où il y ait désaccord entre les membres, nous devrions être unis—c'est un soufflet pour chacun de nos électeurs si on leur dénie le privilège et le droit dont tous les autres Canadiens peuvent jouir, c'est-à-dire décider de la composition et du pouvoir de contrôle de leur assemblée législative provinciale, alors que la population du Yukon est prête à accepter la responsabilité d'agir ainsi maintenant.

Monsieur le président, nous avons également demandé que les membres reçoivent toute l'autorité voulue, analogue à celle de toute assemblée législative provinciale, pour déterminer leurs indemnités et jouir de tous les pouvoirs

establish or participate in a Pension Plan or a Group Health Plan. For the last amendments to the Yukon Act, the small concession of being able to establish their indemnities and allowances have been established, as of yet we have not received the regulatory powers necessary to establish or participate for Members in a Pension Plan or a Group Health Plan.

Then, Mr. Chairman, we have asked that Section 24, that most abhorant piece of the Yukon Act that allows the right to introduce money Bills only from the message of the Commissioner, be repealed. What does the Minister have to say about this. On page 608, in Hansard of March the 18th, "Some advisors question the relevance of the provisions concerning the Appropriation of Public Funds, contained both in the Yukon Act and the Northwest Territories Act. Here is the provision. It is not lawful for the Council to adopt or pass any Vote, Resolution, Address or Bill for the appropriation of any part of the public revenue of the Territories or of any tax or impost to any purpose that has not been first recommended to the Council by message of the Commissioner in Session of which such Vote, Resolution, Address or Bill is preposed."

Mr. Speaker, Honourable Members are aware that this principle is expressed in almost identical terms in the British North America Act. This principle applies to both Parliament and provincial Legislative Assembly.

Mr. Chairman, when I used to exercise in debating exercises, that was bating the question and if the Minister has ever tried to pull the wool over Parliament's eyes and the people of the Yukon, by bating the question, this is a perfect example of it.

Of course, this principle applies to both Parliament and Legislative Assembly, but who is in the control of Parliament and the Legislative Assembly? The Cabinet of the Provincial Legislative Assembly and the Cabinet of Canada, all elected Members. How the Minister, a student of constitutional law, could try and pull this one off in the Parliament of Canada, is I am afraid to say, another pretty obvious insult to the intelligence of both the people he is dealing with in the House of Commons and the people he is dealing with in the Yukon Territory.

Mr. Chairman, we have asked the status of the Yukon Legislative Assembly be enlarged so that it shall have full capacity to attend all inter-provincial and Federal-provincial conferences and to participate in resulting discussions and grievances.

The only concessions we have had in this regard is when Executive Committee Members have been strong enough and bold enough to force their way into provincial and federal conferences rather than having the right and the privileges to be sitting there as full-fledged Members participating in the deliberations on the future of Canada. Even this right hasn't been allowed by the amendments of the Yukon Act.

The Land Titles Act, to be repealed in respect of the Yukon Territory and replaced by a Land Titles Ordinance. Even the minor square mile which are relatively so infinitesimal of Yukon land that is now under the control of the Commissioner has to get title from Ottawa, from the Federal Government. We can't even have the responsibility in Canada of 1974 of having a Land Titles Ordinance for the Yukon Territory that can issue title to that land which is under control of the Commissioner.

nécessaires pour établir un régime de pension où un régime d'assurance-maladie ou y participer. Les dernières modifications à la Loi sur le Yukon comportaient de petites concessions nous permettant d'établir nous-mêmes nos indemnités mais nous n'avons pas encore reçu les pouvoirs réglementaires nécessaires pour établir un régime de pension ou un régime d'assurance-maladie ou y participer.

Ensuite, monsieur le président, nous avons demandé que soit supprimé l'article 24, le plus révoltant de la Loi sur le Yukon, qui n'accorde le droit de présenter un bill de subsides qu'à la suite d'un message du commissaire. Qu'en pense le ministre? A la page 108, du Hansard du 18 mars, il déclarait: «Quelques conseillers ont mis en doute l'à-propos des dispositions relatives à l'affectation des deniers publics, qui sont contenues tant dans la Loi sur le Yukon que dans la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest. Voici cette disposition: Le conseil ne peut validement adopter ou voter aucun crédit, résolution, adresse, ou projet de loi en vue de l'attribution d'une partie des revenus publics des Territoires ou de quelque impôt ou droit à une fin qui n'a pas d'abord été recommandée au conseil par un message du commissaire au cours de la session pendant laquelle l'adoption de ce vote, cette résolution, cette adresse ou ce projet de loi est proposée.

Monsieur l'Orateur, les députés savent que ce principe est exprimé en termes presqu'analogues dans la Loi de l'Amérique du Nord britannique. Ce principe s'applique tant au Parlement qu'à l'Assemblée législative.

Monsieur le président, lorsqu'il m'arrivait de me livrer à des exercices de débat, je cherchais à minimiser la question; si le ministre a jamais essayé d'aveugler le Parlement et la population du Yukon, en minimisant la question, c'en est un parfait exemple.

Il va de soi que ce principe s'applique tout aussi bien au Parlement qu'à l'assemblée législative, mais qui a autorité sur le Parlement et l'assemblée législative? Le Cabinet de l'assemblée législative provinciale et le Cabinet du Canada, tous membres élus. Comment le ministre, qui a étudié le droit constitutionnel, pourrait essayer de faire accepter cela par le Parlement du Canada: voilà qui constitue, je regrette de le constater un autre affront bien évident à l'intelligence de ceux avec qui il traite tant à la Chambre des communes que dans le Territoire du Yukon.

Monsieur le président, nous avons demandé que le statut de l'Assemblée législative du Yukon soit élargi afin que notre province puisse participer à toutes les conférences interprovinciales et fédérales-provinciales ainsi qu'aux discussions et aux tolérances qui en résultent.

Les seules concessions que nous ayons réussi à obtenir sur ce point nous sont venues au moment où les membres du Comité exécutif se sont sentis assez forts et courageux pour s'immiscer de force dans les conférences provinciales et fédérales, sans avoir le droit ni le privilège d'y siéger en qualité de membres à part entière pour participer aux délibérations sur l'avenir du Canada. Même ce droit ne leur a pas été consenti par les modifications à la Loi sur le Yukon.

Nous voudrions aussi que la Loi sur les titres de biens-fonds soit abrogée en ce qui concerne le Territoire du Yukon et remplacée par une ordonnance. Même dans le cas d'un très petit terrain qui n'occupe qu'un espace minime des terres du Yukon relevant actuellement de la compétence du commissaire, il est nécessaire d'obtenir les titres d'Ottawa, du gouvernement fédéral. Nous ne pouvons même pas, dans le Canada de 1974, établir une ordonnance sur les titres de biens-fonds pour le Territoire du Yukon

Finally, Mr. Chairman, we ask that all Crown Lands be held in the name of the Crown in the right of the Territory.

Mr. Chairman, extremely important at this time, that the benefits of the resources of the people of the Yukon are going to be developed for the prior right and the prior benefits of those people who are living here, raising their families and developing those resources here.

We cannot even get into consideration here at this time, that these resources are to be held in the right of the Territory for the people of the Territory to live in.

After all the years of asking, after all the years of demanding, after all the years of begging, what have we got out of the demands that everybody in Canada is making to the Federal Government. We have got an increase from 7 to 12 Members and that is it.

Mr. Chairman, as I have said at the beginning, I couldn't be more disappointed with what I see in the amendments of the Yukon Act. I am happy for our brothers in the Northwest Territories that they are finally getting some meaningful reforms towards responsible Government. I will never be persuaded otherwise. This is time for the Minister to act and grant full responsible government to the Yukon Territory. As in these amendments to the Yukon Act. Of course, this is the stand that I've taken consistently over the years and one which I will not be swayed from.

In conclusion, Mr. Chairman, I think that out of the debate today, I would hope that perhaps the tender would be, we'll grasp at every little crumb that we can get but it still isn't enough. It's not what the people of the Yukon want. It's not what we think we are ready for at this time. We can't agree to the concept of a formula for increasing the Council of the Yukon Territory. This right has to be given to the Members of the Yukon Legislative Council acting through their constituants, the same right that has been given to every other provincial Legislature and with that amendment we can accept what is in the Yukon Act. But say that nowhere, nowhere does it come near fulfilling the aspirations and a legitimate desire to the people of the Yukon Territory for responsible government and responsible government now for the Yukon Territory.

Thank you.

RECESS

MR. CHAIRMAN: At this time I will call Committee to order. Councillor Stutter would you take the Chair?

MR. STUTTER: Yes, Mr. Chairman.

MR. TAYLOR: Mr. Chairman at long last we have got to the point where we can hopefully offer some direction to the Committee in Ottawa in this matter and no doubt the journals of the debate today, this morning and this afternoon, would be taken into account by the Committee in addition to any representations that may be forthcoming by individuals to the Committee by appearance. But, I have taken some considerable time to consider Bill C-9 and I think to remind ourselves when we get down to any debate that will come out of this discussion, that there are several things to keep in mind. I think that in my mind, in looking at this amendment, I still refer back to the often

permettant d'omettre un titre de propriété sur les terres qui relèvent du commissaire.

En dernier lieu, monsieur le président, nous demandons que toutes les terres de la Couronne soient détenues au nom de la Couronne du droit du Territoire.

Monsieur le président, ce qui est extrêmement important en ce moment-ci, c'est que les bénéfices des ressources appartenant à la population du Yukon soient exploitées en premier lieu et de plein droit au profit de la population qui y habite, y élève des familles et met en valeur ses ressources naturelles.

En ce moment, il nous est même impossible de faire valoir que ces ressources doivent appartenir de droit au territoire pour la population qui y habite.

Après toutes ces années pendant lesquelles nous avons demandé et supplié, qu'avons-nous obtenu d'Ottawa? Une augmentation de sept à douze membres et c'est tout.

Monsieur le président, comme je l'ai dit au début, je ne pourrais pas être plus déçu que je le suis par les modifications de la Loi sur le Yukon. Je me réjouis pour nos frères des Territoires du Nord-Ouest qui ont finalement obtenu certaines réformes importantes tendant à les doter d'un gouvernement responsable. On ne pourra jamais me convaincre du contraire. Il est temps que le ministre agisse et accorde un gouvernement pleinement responsable au Territoire du Yukon, comme dans ces modifications à la loi. Évidemment, cette position est celle que j'ai adoptée, que je maintiens constamment depuis des années et dont je ne me départirai jamais.

Pour conclure, monsieur le président, je pense qu'à la suite du débat d'aujourd'hui, nous allons nous accrocher aux miettes qu'on voudra bien nous donner mais ce n'est pas assez. Ce n'est pas ce que désire la population du Yukon. Ce n'est pas ce que nous estimons être prêts à recevoir actuellement. Nous ne pouvons accepter le principe d'une formule visant à augmenter le Conseil du Territoire du Yukon. Ce droit a été donné aux membres du Conseil législatif du Yukon agissant par l'intermédiaire de leurs électeurs, le même droit qui a été accordé à toutes les autres assemblées législatives provinciales et avec cette modification, nous pouvons accepter ce qui se trouve dans la Loi sur le Yukon. Mais il faut dire qu'elle ne se rapproche en aucune façon des aspirations et du désir légitime de la population du Territoire qui veut obtenir un gouvernement responsable et cela, dès maintenant.

Merci.

(La séance est suspendue.)

M. LE PRÉSIDENT: Je vais maintenant rappeler le Comité à l'ordre. Monsieur le conseiller Stutter, voudriez-vous occuper le fauteuil?

M. STUTTER: Oui, monsieur le président.

M. TAYLOR: Nous en sommes enfin arrivés au point où nous pouvons présenter avec confiance au Comité, à Ottawa, certaines directives à ce sujet; nous sommes certains, par exemple, que le Comité tiendra compte de nos débats d'aujourd'hui, de ce matin et de cet après-midi, ainsi que des observations qui pourront être faits individuellement lors des audiences. Mais j'ai consacré beaucoup de temps à l'examen du bill C-9 et je crois, que, lorsque nous amorcerons les débats à la suite de cette discussion, il conviendrait de se souvenir de plusieurs points. Je pense que j'ai toujours à l'esprit, lorsque j'examine le bill, la déclaration souvent citée du juge Sissons, par lequel il a

quoted statement from Justice Sissons in where he establishes, in law at least, the real position that the Yukon Territory is constitutionally in and without restating the whole thing I just quote:

> "I know of no Government of the Yukon Territory distinct from the Commissioner or the Commissioner in Council and the home government of the colony is the Government of Canada."

So, to my mind, and I think the mind of others we are reasonably sure of our position as a colony. This being the case I would refer you back to international covenant on economic, social and political rights under the charter of the United Nations which states that the state parties to the present covenant which, of course, includes the Government of Canada, including those having responsibility for the administration of non-self-governing and trust territories shall promote the realization of the right of self determination and shall respect that right in conformity with the provisions of the charter of the United Nations. I don't think that; you know, as I have stated this, Mr. Chairman, on several occasions, I don't think that should be overlooked because it is quite a commitment by the Government of Canada as a signatory to an international covenant. As we all know both the Motions referred to by the Honourable Member for Whitehorse West this morning, Motion No. 40 of 1966 and Motion No. 1 of 1968 have been considered by the Standing Committee who now consider this Bill and they express the general desire of successive Councils really before them and following them.

This Council has gone on record as supporting advancements and constitutional reform as well. It would be well to remember that the whole question arose back in 1971/72 when the Joint Senate and House of Commons Committee on the Constitution of Canada came to the Yukon and inquired into what we thought about our position as Canadians among other Canadians. They noted that, and I quote "It is important for all Canadians who understand that northern Canadians, those who live in our two territories do not have exactly the same relationship to the institutions governing them as Canadians living in provinces do." It further noted and recommended, Mr. Chairman, "that we feel that the best approach would be for the Government of Canada to make the following commitments to its northern citizens. That the object of northern policy is to foster fullest self-government and provincial status for the two territories. Administrative and legislative policies in so far as they concern the structure of the government in the North should be tested against and advance this objective." At the same time they proposed the Yukon and the Northwest Territories should be each entitled to representation in the Senate. As we know, Bill No. C-11 is ready for final passage in the House of Commons to implement at least that one measure of constitutional advancement. Now, in the fourth report of the Standingg Committee of 1973, late '73 the Committee which of course, we all know is composed of many partisan beliefs, submitted as follows in their fourth report.

> "While considering the estimates for the fiscal year ending March 31st, 1974 under the Department of Indian Affairs and Northern Development, your Committee agreed to report the following to the House."

établi, au moins légalement, la position dans laquelle le Yukon se trouve vraiment sur le plan constitutionnel, sans le citer entièrement, je ne reprendrai que le passage suivant:

> «Je ne reconnais aucun autre gouvernement au territoire du Yukon que celui du commissaire ou du commissaire en conseil et le gouvernement qui administre la colonie est le gouvernement du Canada.»

Il s'ensuit donc que, dans mon esprit et dans le vôtre aussi j'imagine, nous sommes à peu près sûrs de notre situation en tant que colonie. Puisqu'il en est ainsi, je voudrais vous renvoyer au Pacte international concernant les droits économiques, sociaux et politiques aux termes de la charte des Nations-Unies, qui établit que les parties signataires du présent pacte (dont, bien sûr, le gouvernement du Canada,) y compris ceux à qui incombe la responsabilité des territoires non autonomes et sous tutelle, doivent promouvoir la réalisation du droit à l'autonomie selon les dispositions de la Charte des Nations-Unies. Je ne pense pas, vous le savez, monsieur le président, comme je l'ai mentionné à plus d'une reprise, que cela doit être négligé parce qu'il s'agit d'un engagement de la part du gouvernement du Canada en tant que signataire d'un pacte international. Comme vous le savez tous, les deux motions mentionnées ce matin par le député de Whitehorse-Ouest, la motion n° 40 de 1966 et la motion n° 1 de 1968, ont été examinées par le Comité permanent qui est actuellement saisi de ce bill; les motions expriment vraiment le désir général des conseils qui se sont succédés avant celui-ci et de ceux qui le suivront.

D'après les procès-verbaux des séances, le conseil a toujours donné son appui au progrès et à la réforme constitutionnelle. Il conviendrait de se rappeler que la question dans son ensemble avait été soulevée de nouveau en 1971-1972, lorsque le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada était venu au Yukon, où il avait effectué une enquête sur ce que nous pensions de notre situation en tant que Canadiens parmi les autres. Le Comité avait fait remarquer l'importance qu'il y avait pour tous les Canadiens à comprendre que leurs compatriotes du Nord, ceux qui habitent nos territoires, n'ont pas exactement les mêmes relations avec les institutions qui les régissent que ceux qui habitent les autres provinces. Le Comité a également recommandé, monsieur le président, que la meilleure attitude pour le gouvernement du Canada serait de prendre les engagements suivants envers ses citoyens du Nord, l'objet de sa politique étant d'encourager l'établissement d'un gouvernement complètement autonome et l'acquisition du statut provincial par les deux territoires. Les mesures administratives et législatives devraient, dans la mesure où elles se rapportent à la structure du gouvernement dans le Nord, être mises à l'essai et promouvoir cet objectif. En même temps, le Comité proposait que les territoires du Yukon et du Nord-Ouest aient le droit d'être représentés au Sénat par un sénateur chacun. Comme nous le savons, le bill C-11 en est à l'étape finale à la Chambre des communes, et sa mise en vigueur permettra, au moins dans une certaine mesure de réaliser un progrès sur le plan constitutionnel. Maintenant, le Comité permanent de 1973 qui, comme nous le savons tous, nourissait beaucoup de préjugés, a présenté ainsi son quatrième rapport:

> «Lors de l'étude des prévisions budgétaires du ministères des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974, votre comité a décidé de faire rapport à la Chambre dans les termes suivants:

And this is the report, and I think it is very, very significant.

> "Your Committee recommends that the repeated requests to the Yukon Territorial Council for government reform at the Territorial level be granted and that Resolution No. 40 of the Council, submitted to the Department of Indian Affairs and Northern Development be accepted by the Government and that the Government consider tha advisability of introducing appropriate amendments to the Yukon Act."

This was a Motion of Council. I would say that that has been for the people of Yukon, a real step forward. In an appearance before the Standing Committee, Mr. Chairman, just before Christmas, I endeavoured on behalf of those I represent in th Watson Lake constituency, to make three major points. Just three out of the many and they were these. That the Government of the Yukon Territory must be established and defined as such and given all the necessary powers to govern under the Yukon Act. Now, nowhere in the amendments before us and under consideration do I find any attempt being made to, in fact, style the Government of the Yukon Territory, Indeed, in one part, I believe it's Part 6, the amendment calls for giving the power over the control of lands, so forth, to the Commissioner rather than, the Government of the Yukon Territory. In other words, what I'm attempting to say, Mr. Chairman, that the amendment doesn't go far enough to recognize any government for the Yukon Territory as such. The Government is a small "g" Government still. I was hopeful that the amendment might cure this.

Another second recommendation was that the Council of the Yukon Territory may be known and styled as the Yukon Legislative Assembly and its membership be sufficiently enlarged as to permit the development of a cabinet form of government therefrom and any further enlargement of the same must henceforth be at the discretion of the Yukon Legislative Assembly. Now we, in viewing the amendments, do not find any reference in styling the Yukon Legislative Assembly. It is proposed in the amendment that we shall enlarge the Council which I feel is a move forward, however, I have some reservations on Part 2. It is clear that no form of cabinet government that will at this time emerge from these amendments. I will have something to say on Part 2; enlargement of Council, at a later point.

My third recommendation at that time for the Standing Committee was that if a form of Executive Committee concept was to be considered as a transitional stage, such Committee should be composed of the majority of elected members and the powers to administrate must be established and defined under the Yukon Act.

These, Mr. Chairman, were three of the more principle points that I felt should have been embodied in the drafting of what is now Bill C-9. It was not felt advisable, I would suppose, by the Government because it does not appear.

Finally, at this point, Mr. Chairman, I would like to draw the attention to question and answer section following the Committee hearings here in Whitehorse prior to Christmas where I was asked the following questions by Mr. Nielsen, following my presentation. He said, "If this Committee were asked to recommend to the House of Commons, that the House consider adopting in a Motion of January 23rd, 1968, that is Motion no. 1. And to bring about appropriate changes in the Yukon Act, would you be in favour of such

Et voici maintenant le rapport même; je crois qu'il est très, très important:

> «Votre comité recommande qu'on accède aux demandes réitérées du Conseil territorial du Yukon visant une réforme gouvernementale au niveau du Territoire, que la résolution nº 40 du Conseil, présentée au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, soit acceptée par le gouvernement et que celui-ci étudie l'opportunité de proposer les amendements appropriés à la Loi sur le Yukon.»

Il s'agissait d'une motion du conseil. Je n'hésite pas à dire que cela marque pour la population du Yukon un réel progrès. Lorsque j'ai comparu devant le Comité permanent, monsieur le président, quelques jours avant Noël, j'ai insisté pour le bien de mes électeurs du Comté de Watson Lake, sur ces trois points importants. Trois seulement parmi tous les autres et ce sont ces trois-là qui ont été acceptés. Que le gouvernement du territoire du Yukon doit être établi et défini comme tel et qu'on lui accorde les pouvoirs nécessaires pour gouverner en vertu de la Loi sur le Yukon. Or, nulle part dans les modifications dont nous sommes saisis ou que nous étudions, je ne trouve une tentative réelle en vue de structurer le gouvernement du territoire du Yukon. En fait, l'amendement proposé à l'article 6 du bill, propose, si je ne me trompe, d'accorder le pouvoir de contrôle des terres, etc., à un commissaire plutôt qu'au gouvernement du territoire du Yukon. En d'autres termes, monsieur le président, la modification ne va pas jusqu'à reconnaître un gouvernement proprement dit pour le territoire du Yukon. Ce gouvernement est toujours un gouvernement avec un petit «g». J'espérais que la nouvelle disposition corrigerait cette lacune.

La seconde recommandation voulait que le conseil du territoire du Yukon soit connu et structuré en tant qu'Assemblée législative du Yukon et que le nombre de ses membres soit suffisamment augmenté pour permettre la formation d'un cabinet à partir de cette Assemblée, laissant ainsi à la discrétion de cette dernière, toute extension ultérieure de sa composition. Mais il n'y a dans les amendements aucune allusion à la structure de l'Assemblée législative du Yukon. On y propose d'élargir le Conseil, mesure progressive, à mon avis, mais j'ai toutefois quelques réserves au sujet du deuxième article. Il est évident qu'aucune forme de gouvernement ministériel ne sortira en ce moment de ces amendements. Je dirai plus tard quelques mots du deuxième article intitulé augmentation du nombre des membres du Conseil.

La troisième recommandation que j'avais alors faite au Comité permanent était que si l'on devait considérer une certaine forme de Comité exécutif comme une étape transitoire, ce comité devrait être formé de la majorité des membres élus et ses pouvoirs administratifs devraient être définis et établis en vertu de la Loi sur le Yukon.

C'était là, monsieur le président, les trois principaux points qui auraient dû, à mon avis, être incorporés dans le bill C-9. Je suppose que le gouvernement ne l'a pas jugé à propos puisqu'on ne les y retrouve pas.

Enfin, monsieur le président, j'aimerais appeler ici votre attention sur la période des questions et réponses qui a fait suite à l'audience du Comité tenu à Whitehorse, avant Noël. Après la présentation de mon mémoire, M. Nielsen m'a posé les questions suivantes: «si l'on demandait à ce Comité de recommander à la Chambre des communes l'adoption de la motion du 23 janvier 1968, c'est-à-dire la motion nº 1, pour apporter les modifications appropriées à la Loi sur le Yukon, seriez-vous en faveur de cette motion

a motion as meeting with requests of the people of the Yukon?" At that time, I answered this: I would be and I am sure, and I am speaking for those I represent, I'm quite prepared to say that we would accept any meaningful reform and if that is the best we can get, fine, we support it whole heartedly. But we are attempting to impress upon Committee, Mr. Chairman, that we are looking now for a Cabinet form of government. That was my stand at that time. I also, in answer to a question from Mr. Barnett, stated to answer the first part of Mr. Barnett's question which was related to provincehood. I hope I did not imply in the brief that we are at this time interested in provincehood. We do feel that to achieve the provincial status we must first prove that we have responsible government and that we can make it work. I think most Members would agree with that philosophy. So there it was and here we are. We have before Committee Bill C-9. I would like for a moment, Mr. Chairman, to take a look at Bill C-9.

Part 1 of the Bill C-9 deals with the enlargement of the Council of the Yukon Territory to 12 Members. In this I must say, as representative of the Watson Lake constituency, we agree. I also think at this time, Mr. Chairman, it is important that we deal as swiftly as possible with the establishment of judicial redistribution procedures by establishing the Committee and I would hope that that Bill would be forthcoming as quickly as possible.

Under Part 2 I have a great deal of difficulty and I can honestly say that I do not agree in any way, shape or form with Part 2 being the enlargement of Council beyond the 12 members referred to in Part 1. This is tied to a census; this is I think no longer the business of the House of Commons or of the Government of Canada. This is the prerogative of the Legislative Council of the Yukon Territory. When the Minister was in Whitehorse this matter was discussed and I think he has been made aware of those members who are in deference to this particular section. I feel, it must be modified. I feel modified to the extent that I have outlined.

In Part 3 it states the Council shall elect one of its members to be Speaker and (2) the Speaker shall preside over the Council when in session.

I consider and I can only consider that this is a housekeeping type of amendment because if you look at Section 13, I believe it is, Section 13 of the Yukon Act, also written in 1898, recognizes the existence of a Speaker when it states that a majority of the Council including the Speaker constitutes a quorum. So I consider this to be a housekeeping part.

Now, in Part 4 we have a problem related to the management and designating the Commissioner in Council in relation to the operation of prisons, jails, and lock-ups designated and I find that also a housekeeping section.

Part 5, I find somewhat bewildering because I have not the ability to understand or read the French language. However, I am told that this is a housekeeping matter bringing into line the appropriate section, the French version of the Yukon Act in line with the same statement in the Northwest Territories Act. And I cannot comment beyond that on that section but I am led to believe that this is also a housekeeping section.

et répondrait-elle aux demandes de la population du Yukon?» J'ai alors répondu: «je le serais; et je suis sûr de parler au nom de ceux que je représente, quand je dis que nous accepterions volontiers toute réforme sérieuse. Et si c'est là ce que nous pouvons obtenir de mieux, très bien, je l'appuierais de toutes mes forces. Mais nous essayons de faire comprendre au Comité, monsieur le président, que nous recherchons présentement une forme de gouvernement ministériel. C'était alors mon attitude. De plus, j'ai répondu à la première partie de la question de M. Barnett touchant un statut de province. J'espère ne pas avoir laissé entendre dans le mémoire que nous sommes en ce moment intéressés au statut de province. Il nous semble en effet que, pour accéder à ce statut, il nous faut d'abord démontrer que nous avons un gouvernement responsable et que nous savons nous en servir. Je crois que la plupart des membres partageraient cette façon de voir. Voilà ce qui en était alors et voilà où nos sommes maintenant. Le Comité étudie le bill C-9 et j'aimerais, monsieur le président, en parler un moment.

L'article 1 du bill C-9 vise à porter à 12 le nombre des membres du Conseil du territoire du Yukon. A titre de représentant de la circonscription électorale de Watson Lake, je dois dire que nous sommes d'accord. J'estime en outre, monsieur le président, qu'il importe en ce moment que nous établissions aussi rapidement que possible la procédure juridique de redistribution en formant le Comité, et j'espère que ce bill sera adopté aussitôt que possible.

Quant à l'article 2, j'ai beaucoup de difficulté, à le concevoir et je dois dire que je suis tout à fait contre cet article qui vise à porter au-delà de 12, le nombre des membres du Conseil prévus à l'article 1. A mon avis, c'est une question qui ne relève pas de la Chambre des communes ou du gouvernement du Canada; c'est plutôt une prérogative du Conseil législatif du territoire du Yukon. Lorsque le ministre était à Whitehorse, cette question a été discutée et il a pu constater, je crois, quels étaient les députés qui n'endossaient pas cet article. Je crois qu'il faudrait le modifier dans la mesure où je l'ai expliqué.

L'article 3 stipule que le Conseil doit s'élire un président parmi ses membres et (2) que le président préside le Conseil lorsque celui-ci est en session.

Je ne puis penser qu'il s'agit là d'autre chose que d'une disposition de régie interne, parce que l'article 13 de la Loi sur le Yukon, rédigée également en 1898, reconnaît l'existence d'un président lorsqu'il stipule qu'une majorité du Conseil, y compris le président, constitue un quorum. Je considère donc cette modification comme une disposition de régie interne.

L'article 4 porte sur l'administration des prisons, geôles ou postes de police désigné à cette fin par le commissaire en Conseil et j'y vois, ici encore, un article de régie interne.

L'article 5 m'ennuie un peu parce que je suis incapable de lire ou de comprendre le français. Toutefois, on m'assure qu'il s'agit d'une question de régie interne qui met cet article, c'est-à-dire la version française de la Loi sur le Yukon, au même diapason que la disposition analogue de la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest. Je ne puis commenter davantage cet article, mais on m'a dit qu'il s'agissait, là aussi, d'une question de régie interne.

Part 6 is, of course, another housekeeping section in relation to changes made in Part 4.

Part 7, I had a great deal of difficulty with. I looked for motives, I looked at many areas for consideration in respect to this. It has not become abundantly clear to me because it is so obvious to me now that in as much as there is no government of the Yukon Territory as I stated earlier and I think we all agree, there is no legal entity to hold land in the Territory. So the only legal entity would be that in the name of the Commissioner. And this is indeed what it is doing. So this I have no problem with. So it brings us back to and we've talked a great deal about the Executive Committee concept, I won't go into that of any Length, as I say, I'm disappointed that we don't as yet have anything which would have the semblance to relate to a cabinet form of government, Mr. Chairman. I had a fear that it may be that with the Miniser declaring that we may have three Executvie Committee Members elected from Council and appointed by the Commissioner to the Executvie Committee that he may wish to remove the financial Advisory Committee section. Unfortunately I do not see any amendment which would bring this about. I think it's very, very important that the Financial Advisory provisions in the Act should be left. That is in subsection 12 of the Yukon Act. I think that it behooves the Federal Government and this is at the government level rather than the parliamentary level that during the course of Council, should these amendments be accepted by Parliament to provide this Council with more legislative independance that is so that they may have their own staff, it may have its own legal adviser, its own clerk, its own sergeant-at-arms and function under the direction of the speaker of the house. Independant from any relationship with the Ottawa orientated administration. I think it would make for a healthier political climate in the Yukon and would be a real step forward in our legislature. Closer to the real meaning of legislature in the parliamentary sense. I had intended on making comments on the Executive Committee and how the influences of party politics could severely damage any attempt made to consider responsible government as being Executive Committee concept. Because already we have the interference of two governments.

Federal Government and an arm of the Federal Government which is the Administration that we have in the territory here, and with the involvement, at least from the view point of an independent member of a political party, also telling you what to do and what not to do, I think you can see how the whole thing would be absolutely destroyed and thrown in chaos. I would sincerely hope that doesn't happen. As a matter of fact, I listened to an interview with the Minister on C.B.C. while driving to this Session and he agreed with the same premise, so I will say no more than that.

I would agree with the amendment, Mr. Chairman, with the exception of part II. Now part II must be amended and I would hope that a Member of the Committee or the Minister himself or at his direction would give very serious consideration to amending Part II to provide, following the implementation of the twelve member Council, that any further inceases or decreases in the size of the Yukon legislative Council be the prerogative of the Council.

I would like to point out to the edification of Members and the Minister or who ever may read the sections of this debate, that the Minister has under Section 20 Subsection 2, still the right of control notwithstanding that this legis-

L'article 6 est, bien sûr, un autre article de régie interne en rapport avec les modifications apportées à l'article 4.

L'article 7 m'a causé beaucoup de difficultés. J'ai cherché des motifs, je me suis placé à plus d'un point de vue pour l'étudier. Il n'est pas encore clair à mes yeux, parce qu'il est tellement évident pour moi qu'étant donné l'absence d'un gouvernement du territoire du Yukon, comme je l'ai dit plus tôt et je crois que nous en convenons tous, il n'y a, partant, aucune entité légale pour détenir des terres dans le territoire. De sorte que la seule entité légale est le commissaire et c'est précisément ce qui arrive. Je ne vois donc aucune difficulté à ce propos. Nous revenons à l'idée d'un Comité exécutif dont nous avons beaucoup parlé, et je ne m'attarderai pas sur ce point. J'ai dit que j'étais déçu que nous n'ayons pas encore un organisme qui offre quelque ressemblance avec une forme ministérielle de gouvernement. Comme le ministre déclare que nous pouvons choisir trois membres du Comité exécutif élus parmi ceux du conseil et nommés par le commissaire à ce Comité, je craignais qu'il veuille supprimer l'article relatif au comité consultatif des finances. Malheureusement, je ne vois aucun amendement en ce sens. Il est excessivement important, à mon avis, que les dispositions relatives au Comité consultatif des finances demeurent dans la loi. Elles se trouvent au paragraphe 12 de la Loi sur le Yukon. Il incombe au gouvernement fédéral, et il s'agit ici du gouvernement plutôt que du Parlement, s'il arrivait, durant les séances du conseil, que ces modifications soient acceptées par le Parlement, d'accorder à ce Conseil une indépendance législative plus grande qu'elle l'est présentement, de façon qu'il puisse avoir son propre personnel, son propre conseiller juridique, son propre greffier, son propre sergent d'armes et qu'il puisse délibérer sous la présidence de l'Orateur de la Chambre, sans rapport aucun avec l'administration dirigée par Ottawa. Je crois que le climat politique du Yukon en serait assaini et que ce serait un pas en avant pour notre assemblée, qui se rapprocherait ainsi du sens réel qu'on doit lui donner. J'avais pensé faire des observations sur le Comité exécutif et sur les partis politiques qui pourraient gravement compromettre toute tentative en vue de confondre un gouvernement responsable avec la motion du Comité exécutif, parce que nous avons déjà l'ingérence de deux gouvernements.

Le gouvernement fédéral et l'agent de ce gouvernement qui est l'administration que nous avons ici dans le territoire ainsi que l'ingérence, du moins du point de vue d'un député indépendant, d'un parti politique qui veut ainsi dicter ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas, permettent de voir comment toute cette affaire pourrait être détruite et tomber dans le chaos. J'espère sincèrement qu'il n'en sera jamais ainsi. En fait, j'ai écouté en venant ici une entrevue avec le ministre à Radio-Canada et il a convenu de la même prémisse: je n'en dirai donc pas plus long.

Je serais d'accord avec cet amendement, monsieur le président, à l'exception de l'article 2. Cet article doit être modifié et j'espère qu'un membre du Comité, que le ministre lui-même ou que quelqu'un, à sa demande, pensera sérieusement à modifier l'article 2 pour stipuler, lorsque sera formé le Conseil de 12 membres, que toute augmentation ou réduction ultérieure du nombre de membres du conseil législatif du Yukon sera une prérogative du Conseil.

J'aimerais signaler aux députés, au ministre et à quiconque lira le compte rendu de ce débat, que le ministre détient encore, en vertu du paragraphe 2 de l'article 20, le droit de contrôle, même si la présente assemblée législative

lature is given the right under the Yukon Act to increase its size and its number of seats. Subsection 20 (2) states—'Any Ordinance made after the coming into force of this subsection, or any provision of such Ordinance may be disallowed by the Governor-in-Council at any time within one year after its passage.' The increase by this Council could only be done by an Ordinance or an Act, and the power of disallowance is clearly there. I would think that possibly it may have escaped the attention of those who have drafted this piece of legislation, but I offer it as a suggestion and an argument why. We should immediately be given the right to enlarge our own legislature.

I would say, Mr. Chairman, that in closing, that with the exception of section (2) and with the amendment to section 2, I would clearly and wholeheartedly support the amendment contained in Bill C-9 that my wholehearted concurrance with every part of the Bill. I say again, I don't feel its gone far enough, but as I stated at the, before the Standing Committee on my last appearance before them, that we would certainly agree with any meaningful advances and amendments in respect of our constitutional position in the Yukon Territory. I am consistent in that endeavour and I do hope upon hope, that this piece of legislation can be improved on beautifully. But I do hope that when it does get into Committee and before the Commons, that it does not be lost, either withdrawn or defeated, because we would have lost a great great great deal of work and effort would have gone down the drain in relation to bringing to the Yukon a greater measure of economy. Thank you, Mr. Chairman.

I will resume the Chair.

Councillor Chamberlist?

MR. CHAMBERLIST: Mr. Chairman, before I speak on the proposed amendments to the Yukon Act in Bill C-9, I would like to preface those particular thoughts I have by going back a little bit, just a short while into history, because of some remarks that have been made by the Honourable Member from Whitehorse West.

I want firstly, to clearly indicate that what I will be saying will not be based on political partisanship or party discipline in any manner.

The reason why I want to preface my remarks in this way is because I must go back to when the Conservative Party in the Parliament of Canada during the years of the Diefenbaker administration had the most overwhelming majority of any Government in the history of Canada. They did not take the steps to create amendments to the Yukon Act which would have perhaps at this time, brought forward the necessary changes that the people of the Yukon are seeking today. I say this because although they had passed and changed the Act to increase the Members of the Yukon Territorial Council from five to seven and institute an Advisory Committee of Finance as a statutory Committee, no provision was made within the legislation to provide for executive form of Government for the future. When I read in the Hansard of criticisms by a Member of Parliament and other Members of Parliament of this particular Party, relating to those same areas, I feel that it is a play at party politics and we in the Yukon are going to suffer if that type of party politics is not kept out of this particular debate.

obtient le droit, en vertu de la loi sur le Yukon, d'augmenter le nombre de ses membres. Le paragraphe 2 de l'article 20 stipule que: «Le gouverneur en conseil peut, à tout moment, dans le délai d'un an après qu'elle a été prise, annuler une ordonnance rendue ou l'une quelconque des dispositions de cette ordonnance». La composition du Conseil ne pourrait être élargie que par une ordonnance ou une loi, et le pouvoir d'annulation est clairement exprimé. Peut-être a-t-il échappé à ceux qui ont rédigé cette loi, mais je le signale, à titre de suggestion et d'argument, qui démontre pourquoi nous devrions immédiatement avoir le droit d'augmenter notre propre assemblée législative.

Je dirais en terminant, monsieur le président, qu'à l'exception de l'article 2 et compte tenu de sa modification, j'appuierai sans restriction les dispositions modificatrices du bill C-9. Je répète que ce bill ne va pas assez loin, mais comme je l'ai dit au Comité permanent lors de ma dernière comparution, nous sommes certainement d'accord avec toute modification et toute amélioration appréciable apportées à notre position constitutionnelle dans le territoire du Yukon. Je poursuis sans relâche mes efforts en ce sens et j'espère que cette mesure législative pourra être améliorée au mieux. Mais j'espère aussi que lorsque le Comité et les communes l'étudieront, elle ne sera pas perdue, retirée ou rejetée, parce que nous aurions ainsi travaillé inutilement pour doter le Yukon d'une plus grande autonomie. Merci, monsieur le président.

Je vais reprendre le fauteuil présidentiel.

Le conseiller Chamberlist?

M. CHAMBERLIST: Monsieur le président, avant de me prononcer sur les amendements qu'on se propose d'apporter par le bill C-9 à la Loi sur le Yukon, j'aimerais vous exposer quelques pensées qui me sont venues à l'esprit; je remonterai un peu dans l'histoire, à cause de certaines remarques qui ont été faites par l'honorable représentant de Whitehorse-Ouest. D'abord, je veux dire sans ambages que mes paroles ne s'inspireront d'aucun esprit, ni d'aucune discipline de parti.

Je veux préfacer mes observations parce qu'il me faut venir au temps où le parti conservateur du Parlement du Canada, le cabinet Diefenbaker, jouissait de la majorité la plus écrasante dans l'histoire du pays.

Il n'a pas pris les mesures propres à opérer dans la Loi sur le Yukon les changements nécessaires que la population cherche aujourd'hui à obtenir. Je parle ainsi parce que, même s'il a modifié la loi de façon à porter de 5 à 7 le nombre de membres du Conseil du territoire du Yukon et à instituer un Comité consultatif des finances, à titre de comité statutaire, il n'a pris aucune disposition en vue d'assurer pour l'avenir une forme de gouvernement ministériel. Lorsque je lis dans le hansard les critiques que nous font un ou plusieurs députés, je trouve que c'est une joute politique dont le Yukon va souffrir si nous ne parvenons pas à écarter de ce débat, les luttes de partis.

It is pleasant to know that people from all particular affiliations have indicated their willingness to support through the Parliament of Canada, certain changes. The Parliament of Canada, when the last changes to the Yukon Act were made, in my opinion, didn't go far enough then. That was in 1970. But it was indicated that it was an experimental stage and further benefits would be created once that particular experiment had had a fair time on consideration to work. Well, it may be to some that it has worked. It appeared to me for a long time that it could work, but then we have to deal with the particular areas involved where it was made difficult to work and then I will get on that particular point, then I will be speaking when I come to Bill C-9 itself.

One of the areas that I was somewhat surprised to read, was when the Minister, and I must say this and I think this has already been said by the Honourable Member from Whitehorse West, that the Minister was quite forthright with us when he came here. And I think I have my own feelings that he tried to go much further than he did in presenting the proposed changes to Parliament. I think somewhere along the line, this was stopped and the Honourable Member from Whitehorse West has already indicated that although Executive Councils of the Yukon have approved what was Motion 40 and then Motion 1, and that the Progressive Conservative Party supports the changes for a more responsive Government, that the N.D.P. have approved this, that the Yukon Liberal Party have approved this.

What he did leave out, and what I can assure and is also the fact which surprises me even more, is at the Liberal National Convention by resolution moved by myself and seconded by Dave Robertson, the Resolution was that Canadian identity be given to the people of the Yukon in the form of four responsible Governments. This resolution was accepted and so strongly and support was given so strongly in favour of it, that when it came to the Vote, only a handfull of people stood up against, when almost 2,000 people stood up in favour of the Motion. It was really something to see, when there were approximately a dozen Cabinet Ministers in that main ballroom, the Chateau Laurier at the time, who stood up and gave support to it, and that Mr. Pelletier and Warren Allman, both Cabinet Ministers, went up to the microphone and spoke in favour of it, that Warren Allman, the Solicitor-General of Canada, asked the Quebec Delegation to support it and this they did. And then to see what we have brought forward is something that I cannot, for the life of me, understand. It appears to me that there is a case of a similarity where we have a Standing Committee who approved unanimously to support the proposition that was put forward.

Now, for some reason, unknown to us all, there is a watered down proposal being brought forward into the Yukon Act.

I have often indicated that problems lie at the feet of the senior hierarchy in the Department of Indian Affairs and Northern Development. Quite frankly, this gives me no reason to change my views on this particular situation. I am about the most disappointed man ever, as a result of what I see has been brought forward and has been put before Parliament which proposes that there has been changes of a great nature being made.

I have some sympathy for the Minister, I don't know whats behind it, I am sure if he could speak, he would be able to say. I note that there was reference to the Minister saying, so what we are saying that in essence, we would have all the legislative and administrative prerogatives if

Il est agréable de voir que le public s'est montré, de toutes parts, disposé à appuyer certaines modifications, par l'intermédiaire du gouvernement du Canada. A mon avis, le Parlement du Canada n'a pas été assez loin lorsque les derniers changements ont été apportés à la Loi sur le Yukon. C'était en 1970. Mais on a parlé d'un stade expérimental, espérant d'autres avantages lorsque cette expérience se serait révélée concluante. J'ai longtemps cru à la réussite, mais il fallait compter avec les domaines en cause, où il n'était pas facile de travailler. Je reviendrai d'ailleurs sur ce point lorsque je parlerai du bill C-9.

Même si l'honorable député de Whitehorse-Ouest l'a déjà dit, je dois avouer que j'ai été surpris de lire que le ministre était très décidé lorsqu'il est venu ici. Et je crois, pour ma part, qu'il a essayé d'aller beaucoup plus loin qu'il l'entendait tout d'abord lorsqu'il a proposé les modifications au Parlement. Je crois qu'à un moment donné, l'affaire s'est arrêtée, et l'honorable député de Whitehorse-Ouest a déjà dit que, même si les Conseils exécutifs du Yukon avaient approuvé ce qui a d'abord été la motion 40, puis la motion 1, et que le Parti progressiste conservateur avait appuyé les modifications en vue d'un gouvernement plus responsable, le NPD l'avait approuvé et le Parti libéral du Yukon également.

Il n'en a pas parlé et ce que je puis vous assurer, ce qui me surprend d'ailleurs, encore davantage, c'est qu'au Congrès libéral national, j'ai proposé une résolution, appuyée par Dave Robertson, portant que l'identité canadienne soit accordée aux habitants du Yukon sous forme de quatre administrations responsables. Cette résolution a été acceptée et si fermement appuyée, que venu le temps du vote, seule une petite poignée s'y est opposée et presque 2,000 personnes se sont levées en faveur de la motion. C'était un spectacle à contempler. Il y avait dans la salle de bal principale du Château Laurier, une douzaine de ministres du cabinet qui ont appuyé la résolution. M. Pelletier et M. Warren Allmand, tous deux ministres du cabinet, se sont prononcés en sa faveur au microphone. M. Warren Allmand, solliciteur général du Canada, a demandé à la délégation du Québec de l'appuyer et elle l'a fait. Quand je vois ce qu'on vient de proposer, je ne parviens pas à comprendre. On peut faire un rapprochement, il me semble, puisque le comité permanent appuie à l'unanimité la proposition.

Maintenant, pour une raison inconnue de nous tous, on incorpore une proposition diluée dans la Loi sur le Yukon.

J'ai souvent dit que tous les problèmes viennent de ceux qui occupent le sommet de la hiérarchie au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Franchement, je ne vois pas de raison de modifier mon opinion sur cette situation. Je suis extrêmement déçu de constater le résultat de ce qui avait été proposé et présenté au Parlement. Cela suppose que des modifications profondes ont été apportées.

J'éprouve une certaine sympathie pour le ministre. Je ne sais pas ce qu'il y a derrière tout cela mais je suis certain que s'il pouvait parler, il nous le dirait. Je remarque qu'on a mentionné certains de ses propos. Essentiellement, nous aurions tous les privilèges législatifs et administratifs si on

those resolutions were followed that would make us, in a sense, the same analogous to a provincial legislature.

Now, I don't know who gave him these words to say, because in a very very well known, now by this Council, judgment, that the Honourable Member from Watson Lake has always referred to. There is a clear statement made by the late Mr. Justice Sissons and the words that were used by the Minister have been used in the judgement as I read. I have to read a part of it to indicate why he said this. He first made reference in his judgement to Sections 23, 24, 25 and 26 of the Yukon Act. In his arbiter he said this ... "to understand the significance and effect of these provisions and the present confusing matter, it is necessary to understand the position of the Government of the Yukon Territory." He said ... "This is not the same as or analogous to that of a province." Now here you have a judgement by a learned Justice who was very well respected and who was one of the experts on constitutional matters for the North, and he says quite clearly that this is not the same or analogous to that province. Then we have the Minister who says ... "That would make us in a sense the same analogous to a province."

Here we have a political opinion. Here we have an opinion that has been placed before us by a Judge of Superior Court. Another Judge who makes his views felt with reference to what the status of the Yukon is. I am going to read, Mr. Chairman, parts of a judgement given by Mr. Justice Morrow. Although it was a judgement given in the Northwest Territories, it was relative to the same situation as exists in the Yukon. This is a judgement between the Royal Bank of Canada and John McQueries Scott and the Commissioner of the Northwest Territories. He said ... "By the Yukon Territory Act, 1898, Chapter 6, the Yukon Territory was taken out of the Northwest Territories and then in 1905 a major constitutional development or change took place with the formation of the provinces of Alberta and Saskatchewan." Then he goes on to speak about the new Northwest Territories. "In the new Northwest Territories Act, the designation of Lieutenant-Governor disappears from the Legislation. Section 3 of the new Act makes provisions for the appointment of the Chief Executive Officer, this the Commissioner of the Northwest Territories." Whether this was a deliberate step to demark the difference between self governing provinces which had just emerged to what is referred to as southern Canada and that vast area to the north, is not known. From this time on, however, except for changes in the numbers of the Council and in the numbers who are elected, and I will interject here to show that we are dealing with a relatively sane situation, there has been no serious legal change in the manner of Government in the Northwest Territories. I would suggest that when we consider Bill C-9, the increase of a number of Councillors, again, is no serious legal change, in the manner of Government in the Yukon.

He went on to say here of course, reference is being made to the Government in the legal sense rather than to Government in a defecto political sense. One can interpret that that administration has a legal governmental connotation. But it is certainly the Government of the Yukon, while the Government of the Northwest Territories are not Governments in the political sense as we recognize governments in provinces.

The Judge went on to indicate by Section 4 of the 1906 Statute, the executive powers vested previously in the Lieutenant-Governor as of August 31st, 1905 became vested in the Commissioner and the words were changed

s'en tenait à ces résolutions qui nous accorderaient en un sens les mêmes pouvoirs qu'à une assemblée législative provinciale.

Je ne sais pas qui lui a attribué ces paroles parce que dans un jugement, maintenant très connu, rendu par ce conseil l'honorable député de Watson Lake en a souvent parlé on trouve une déclaration précise du juge Sissons, maintenant décédé, et les mots prononcés par le ministre ont été utilisés dans le jugement. Je dois en lire un extrait pour montrer pourquoi il l'a dit. Il en parle d'abord dans son jugement sur les articles 23, 24, 25 et 26 de la Loi sur le Yukon. Dans sa décision, il dit ceci: «Pour saisir l'importance et les conséquences de ces dispositions et cette question qui porte à confusion, il faut comprendre la position du gouvernement du Territoire du Yukon.» Il dit encore: «Elle n'est pas la même que celle d'une province, elle n'est pas comparable non plus.» Voici un jugement rendu par un juge compétent, fort respecté, spécialiste des questions constitutionnelles dans le Nord, et il dit très clairement que la situation n'est pas celle d'une province et qu'elle n'est pas comparable non plus. Et ensuite, le ministre vient dire: «Que notre situation deviendrait comparable à celle d'une province.»

Ici, nous avons une opinion politique, émise devant nous par un juge de la Cour supérieure. Un autre juge, en l'occurrence, le juge Morrow, a donné son opinion au sujet du statut du Yukon. Je lirai, monsieur le président, des extraits d'un jugement rendu par lui. Il l'a été dans les Territoires du Nord-Ouest mais il porte sur une situation analogue à celle qui existe au Yukon. Il s'agit d'un jugement entre la Banque royale du Canada, John McQueries Scott et les commissaires des Territoires du Nord-Ouest. Il dit: «En vertu de la Loi sur le territoire du Yukon, 1898, chapitre 6, le Territoire du Yukon a été séparé des Territoires du Nord-Ouest puis, en 1905, il y a eu un changement constitutionnel profond au moment de la formation des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan.» «Il parle ensuite des nouveaux Territoires du Nord-Ouest.» Dans la nouvelle loi sur les territoires du Nord-Ouest, la désignation de lieutenant gouverneur disparaît. L'article 3 prévoit la nomination d'un fonctionnaire exécutif en chef, le Commissaire des Territoires du Nord-Ouest. On ne sait pas s'il s'agit d'une mesure délibérée tendant à atténuer les différences entre les provinces autonomes qui venaient d'être formées au sud du Canada et cette vaste région au nord. A partir de ce moment-là, sauf pour ce qui est des modifications du nombre de membres du conseil et de ceux qui sont élus, et j'insiste ici pour montrer que nous parlons d'une situation relativement saine, il n'y a pas eu de modifications sérieuses sur le plan juridique du mode de gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Si nous prenons le bill C-9, je dirais que le fait d'augmenter le nombre de conseillers ne constitue pas une modification juridique sérieuse du mode de gouvernement du Yukon.

to read-'and the Commissioner shall administer the Government of the Territories and instruct instructions from time to time given him by the Governor-in-Council or the Minister. Those words are exactly the same words that we have in the Yukon Act.

He further went on to say, again by Section 4 is found the Commissioner shall administer the Government of the Territories under instruction from time to time given by the Governor-in-Council or the Minister. He went on to say this, it is not as if it is a judgement of a long way back. It brings up todate the existing situation of the political life of the people in the Yukon and likewise in the Northwest Territories.

He said—"Down to 1905, the general intent would appear to be to administer the Territories pretty much as a colony, with the Dominion Government remaining the dominent authority and administering through a Lieutenant-Governor, just as the Imperial Government. That is up to 1905. I will complete—just as the Imperial Government would govern a colony."

After the more populace areas were formed into self-governing provinces, the control and direction from Ottawa of the remnant did not diminish. He went on to say this, and I have underlined these words because I think it is very important. He went on to say—'substituting a Commissioner for the Lieutenant-Governor seemed to indicate a change from colonial status to one more akin to a mere department of the Federal Government.' This is why, Mr. Chairman, I attempted to obtain from the Commissioner, during a question period, whether indeed he recognized that the Yukon Territorial administration was in fact an agency of the Federal Government, which obviously from a judgement of a court, which has not been appealed and not been overruled, still appears to exist.

MR. CHAMBERLIST: I repeat that; seem to indicate the change from colonial status akin to one more department of the Federal Government. He went on to say, "This is the way it has continued to the present date." He gives as a notation for a court reference for the Territories being referred to a colony. See the remarks of Walbridge, Chief Justice found on page 11 of the Queen versus the Colony of 1885. We have then a situation that has developed which brings us to say where have we gone? Have we increased over the last 75 years our functions towards self-responsible Government? I say no, because it is not written in Legislative form. On page 19 of this type-written judgement, he said, I am referring to Justice Morrow again, "The governing Legislation makes it clear that the employees or servants of the Territorial Government are not the employees or servants of the Committee. Although he may hire them and must pay them, but of Her Majesty. The Commissioner as Executive Officer is not the head of a state or Government Independent of Her Majesty. But the instrument only for relaying or carrying our instructions that may come from Her Majesty the Canadian Government or to him through the Ordinances passed by the Territorial Council." The concern that I am bringing forward now is the concern that should be felt in approving without strong representations to the contrary the suppositions that have been placed forward by the Minister to the Federal Parliament. I can only say again, a further remark made by Mr. Justice Morrow. He says this, "Although the Government as presently constituted, may give the appearance of a province and the Commissioner in Council may appear to have much the same powers to legislate as are to

Il poursuit en disant qu'en vertu de l'article 4, une fois encore le commissaire administre le gouvernement du territoire selon les instructions que le gouverneur en conseil ou le ministre lui donne à l'occasion. Il ajoute que ce n'est pas comme s'il s'agissait d'un jugement rendu il y a très longtemps. On modernise ainsi la situation politique actuelle des habitants du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

Il dit: «Jusqu'en 1905, il semble que le but général ait été d'administrer les territoires tout comme s'il s'était agi d'une colonie, le gouvernement du Dominion conservant l'autorité prépondérante et assurant l'administration par l'entremise d'un lieutenant-gouverneur, tout comme l'aurait fait le gouvernement impérial. Cela jusqu'en 1905. Je complète: tout comme le gouvernement impérial gouvernerait une colonie.»

Quand les régions les plus peuplées se sont constituées en provinces autonomes, le contrôle et les directives d'Ottawa, n'ont pas diminué pour les autres territoires. Il poursuit en disant, et j'ai souligné ces mots parce qu'ils ont beaucoup d'importance à mon avis: «Le fait de remplacer le lieutenant-gouverneur par un commissaire semblait laisser supposer que le statut colonial changeait pour se rapprocher de celui d'un simple ministère fédéral.» C'est pourquoi, monsieur le président, j'ai essayé de demander au commissaire au cours d'une période de questions, s'il reconnaissait que l'administration territoriale du Yukon était de fait un organisme du gouvernement fédéral, qui, de toute évidence, à la suite d'un jugement d'une cour dont il n'a pas été fait appel, ou qui n'a pas été rapporté, semble toujours exister.

M. CHAMBERLIST: Je le répète, cela semble vouloir dire qu'on passe du statut de colonie à celui de ministère fédéral. Il poursuit en disant: «On a continué de cette façon jusqu'à maintenant.» Il fait remarquer que dans un rapport de tribunal on parle des territoires comme d'une colonie. Voir les observations de Walbridge, juge en chef, à la page 11 de l'affaire de la Reine contre la colonie en 1885. Nous nous demandons maintenant où nous en sommes. Depuis 75 ans, avons-nous progressé dans le sens d'un gouvernement autonome? Je dis non, parce que ce n'est pas écrit dans un texte législatif. A la page 19 de ce jugement dactylographié, il dit, je parle toujours du juge Morrow: «La loi précise que les employés ou les serviteurs du gouvernement territorial ne sont pas les employés ou les serviteurs du comité. Bien qu'il puisse retenir leur service et qu'il doive les payer, il s'agit bien d'employés et de serviteurs de Sa Majesté. Le commissaire, en sa qualité d'administrateur, n'est pas chef d'État. Il ne s'agit pas d'un gouvernement indépendant de Sa Majesté. Il n'est que l'instrument de relai qui permet de transmettre les directives provenant de Sa Majesté ou du gouvernement canadien au moyen des ordonnances rendues par le Conseil territorial.» L'inquiétude que je manifeste devrait être ressentie lorsqu'on approuvera sans forte opposition les mesures présentées par le ministre du Parlement fédéral. Je ne puis que répéter une autre observation du juge Morrow que voici: «Bien que le gouvernement tel qu'il est constitué actuellement puisse prendre l'apparence d'un gouvernement provincial et que le commissaire en Conseil puisse sembler détenir des pouvoirs législatifs à peu près semblables à ceux qui sont définis à l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du nord britannique, la phrase essen-

be found enumerated in Section 92 of the British North America Act the overriding phrase subject to the provisions of this Act and any other Act of the Parliament of Canada must in law have the effect of maintaining it in a subordinate position to the Parliament of Canada or in the condition of an infant colony." Here are two judgements by two very well-respected Justices of our Northern Courts. So clear in defining are the sorts of these Justices that I would think it would be improper for this Council to turn their eyes away from what has been read in regards to this matter.

In the notes that were given by the Minister, and on page 4 of the copy of those notes that were sent out to us on March 18th, he says in the third paragraph, in the middle of that third paragraph, "I arranged with the Commissioner of the Yukon to establish the Executive Committee to advise him in his duties on the recommendation of the whole Legislative Council." As you know, I asked a question of the Commissioner the other day, which the answer was not forthcoming, where did he obtain the authority to issue an Order to himself signed by himself to give him the power of direction and management over the elected Members of the Executive Committee? He has refused to answer that question. I have been advised by the Minister that this certainly was not the intent. I have asked the Commissioner to produce the authority that gave it to him and I am going to start worrying him from tomorrow on to get that authority produced because he has acted outside what was the intent of the Minister when he had brought these changes forward.

You might ask why do I interject with that particular argument here. It is because it is not spelled out in the Legislation about the Executive Committee. Therefore, here we have a case of an appointed person usurping, abusing the laws that have been put before Parliament already and what protection have we got that this will not occur in the future.

I think we could also now make reference to further remarks that he has made in his notes. He said words to the effect that "to fulfill my Government's commitment to provide for the further evolution of self-government in the Territory and to meet the needs of the people of the Territories for more control over their affairs to have more say in the decisions that effect them." I quite frankly, cannot see how a mere increase in the number of Territorial Councillors are going to provide for further evolution of self-government in the Territory. All it is doing is increasing the number of people around this Council table with no additional power given to them because of the lack of Executive control that still resides in the hands of the appointed Commissioner.

Mr. Chairman, I am going to refer to some sections of the Yukon Act as I deal with Bill C-9 because I would like to indicate what my thoughts are of what could have and should have been in the proposed amendments. To me the first thing which is not in the present Act and could have been put in the present Act is the whole principle of the Executive Committee. Now the Minister has said, there is no reason for this to go into the Act, into the legislation because there is no provision for anything like that in any of the Provincial jurisdictions and indeed in the Federal jurisdictions and the British North America Act. I say, right he is. But it has already been indicated by other people that have spoken today, Mr. Chairman, that the provincial jurisdiction and the jurisdiction of the Parliament of Canada have all elected people who are chosen,

tielle, sous réserve des dispositions de cette loi et de toute autre loi du Parlement du Canada, doit, en droit, le maintenir dans un état de dépendance vis-à-vis du Parlement du Canada ou dans la condition de colonie naissante.» Voici deux jugements rendus par des juges très respectés de nos tribunaux du Nord. Les définitions données par ces juges sont tellement claires qu'il ne conviendrait pas que le conseil n'ignore ce qui a été décidé à ce sujet.

Dans les notes données par le ministre et à la page 4 de la copie des notes qu'on nous a fait parvenir le 18 mars, il dit au milieu du troisième paragraphe: «J'ai prévu avec le commissaire du Yukon de créer un comité exécutif pour le conseiller dans ses fonctions sur recommandation du conseil législatif au complet.» Comme vous le savez, j'ai posé l'autre jour au commissaire une question à laquelle on n'a pas répondu. Où a-t-il obtenu l'autorisation de rendre à son intention une ordonnance signée par lui-même l'habilitation à diriger et à administrer les membres élus du comité exécutif? Il a refusé de répondre à cette question. Le ministre m'a dit que ce n'était certes pas le but qu'on s'était fixé. J'ai demandé au commissaire de produire l'autorisation et je commencerai à le harceler dès demain pour qu'il le fasse parce qu'ii n'a pas respecté le but fixé par le ministre quand il a présenté ces modifications.

Vous voudriez peut-être savoir pourquoi je parle de cet argument ici. C'est parce qu'il ne figure pas dans la mesure législative concernant le comité exécutif. Nous avons donc une personne nommée qui usurpe et viole des lois déjà présentées au Parlement. Comment pouvons-nous être sûrs que cela ne se reproduira plus?

Nous pourrions peut-être aussi parler d'autres observations qu'il a faites dans ses notes. Il a dit: «Pour que mon gouvernement s'acquitte de ses obligations qui insistent à prévoir l'évolution du gouvernement autonome dans le territoire et pour répondre aux besoins des habitants de ce territoire qui souhaitent pouvoir s'occuper davantage de leurs affaires et avoir leur mot à dire dans les décisions qui les touchent.» Franchement, je ne vois pas comment le simple fait d'augmenter le nombre de conseillers territoriaux permettra d'évoluer dans le sens de l'autonomie du territoire. On augmentera tout simplement le nombre de ceux qui s'asseoient à la table du conseil sans leur donner de pouvoirs supplémentaires parce qu'il manque le contrôle exécutif qui est toujours entre les mains du commissaire nommé.

Monsieur le président, je me reporterai à certains articles de la Loi sur le Yukon, fait en traitant du bill C-9, et je voudrais donner mon opinion sur ce qu'on aurait pu et ce qu'on aurait dû incorporer dans les amendements proposés. Quant à moi, la première chose qu'on aurait dû incorporer dans la loi et qu'on n'y trouve pas est le principe du comité exécutif. Au dire du ministre, il n'y a pas de raison de l'incorporer dans la loi parce qu'aucune disposition de ce genre n'est prévue pour l'administration provinciale et même pour le gouvernement fédéral non plus que dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Il a raison. Mais d'autres parmi ceux qui ont pris la parole aujourd'hui ont déjà dit, monsieur le président, que l'administration provinciale et le Parlement du Canada sont constitués de membres élus. D'abord ceux-ci choisissent un chef de la

firstly chosen a leader of the majority on that particular jurisdiction is chosen by the elected Members and then he, in turn, chooses from amongst them people to serve in a Cabinet capacity in his Cabinet,. Certainly there can be no analogy between an Executive Committee as we understand it and as we have it operating now, with the appointed and elected together to a Provincial Cabinet which is an Executive Council that exists as it exists now in the other jurisdictions. One cannot just say these are both similar in such a way that we do not have to make any reference to it in the Legislation known as the Yukon Act. I think this a great error because as the Minister has indicated, he may not be Minister next year. There might be a change of Government, a change of Administration with different political philosophies. And if this happens, whatever the Minister of the day decides, can be changed but when it is enshrined within the Legislation at least there is an opportunity for Parliament to say, yes or no to change it in legislation. I feel strongly that it is a grave error towards a measure of responsible Government that the reference to the Executive Committee in proposed changes has been left completely out of the Legislation that has been proposed.

Section 3 of the Yukon Act makes provision for the Governor in Council to appoint a Chief Executive Officer to be styled and known as the Commissioner of the Yukon Territory. Mr. Wally Firth, M.P. for the Northwest Territories, has very susently declared what his attitude toward that is when it is related to the Northwest Territories. I cannot but help agree with what he had to say. As a matter of fact, this was also echoed by, and to some extent, by a member for the Conservative party, I think I would firstly, before I go on to Mr. Firth, I would like to say one area that I agree with wholeheartedly with some remarks made by Miss Flora MacDonald, Member of Parliament for Kingston and the Islands. She said if we look at the idea of the Executive Committee with department heads to be chosen from elected representatives it would appear that all these department heads will be in a dangerous position. The elected people will be responsible to those who elected them. But the Commissioner had his staff will be in the position to undermine the elected representatives if they would so choose. How true do I know that that existed. I don't understand why Mr. Commissioner has left. I wanted to hear, I wanted to let him hear exactly what I had to say, but, of course, he doesn't want to hear some things. How true it is that this position has developed. It is a real situation that can't continue to develop. Mr. Firth sad specifically dealing with what we say and what is in the Yukon Act No. 3 that the Government in Council may appoint for the Territory, a Chief Executive Officer to be styled and known as the Commissioner. He said this, "One solution to this problem that should be considered and considered seriously is to have an elected person replace the Commissioner, something like to the Mayor and Town Council system. The head of the Administration would then be answerable to the fully elected body. This Council would be answerable to the power and have the power to fire, if need be, the head of the Administration. In this way, at least, the man at the top would be responsible to the people of the Northwest Territories." Although I don't go fully with his ideas, certainly the Commissioner should be an appointed person, an elected person so that he has to, for his errors, for his improper actions, has to face the public and the public have to be able to treat him in the manner that the situation deserves. He went on to say, "Until the present position of Commissioner comes under the influence of the electorate, the stigma of colonialism

majorité qui à son tour choisit parmi eux ceux qui doivent servir dans son Cabinet. Certes, il ne peut y avoir de comparaisons entre un comité exécutif tel que nous l'envisageons et celui qui existe actuellement, où on trouve des membres nommés et élus dans un cabinet provincial qui est un conseil exécutif tel qu'il existe dans les autres formes d'administration. On ne peut dire que les deux se ressemblent au point où nous ne devons pas en parler dans la mesure législative connue sous le nom de Loi sur le Yukon. L'erreur est grave à mon avis parce que, comme l'a dit le ministre, il ne sera peut-être pas ministre l'année prochaine. Le gouvernement peut changer, il peut y avoir une autre administration dont les théories politiques seront différentes. Si cela arrive, peu importe ce que décide le ministre actuel, il peut y avoir une modification mais quand une décision est incorporée dans la mesure législative, le Parlement peut au moins décider ou non de modifier la loi. Je suis fermement d'avis que c'est une erreur grave quand il s'agit d'une mesure prise par un gouvernement responsable. C'est une erreur de ne pas avoir parlé du comité exécutif dans les modifications proposées à la loi.

L'article 3 de la Loi du Yukon prévoit la nomination par le gouverneur en conseil d'un fonctionnaire exécutif en chef connu sous le nom de commissaire du Territoire du Yukon. M. Wally Firth, député des Territoires du Nord-Ouest a déclaré ce qu'il en pense quand il s'agit des Territoires du Nord-Ouest. Je suis obligé d'approuver ce qu'il a dit. En fait, un membre du parti conservateur a plus ou moins répété la même chose. Avant de poursuivre mes propos au sujet de M. Firth, j'estime que je devrais vous dire que j'appuis entièrement certaines remarques de Mlle Flora MacDonald, député de Kingston et les Îles. Elle est d'avis qu'au sein d'un comité exécutif dont les dirigeants seraient choisis parmi les représentants élus, tous ces dirigeants ministériaux seraient dans une position délicate. Les élus seraient responsables envers leurs électeurs. Mais le commissaire et son personnel pourraient nuire aux représentants élus s'ils le voulaient. Et j'en sais long sur cela. Je ne comprends pas pourquoi le commissaire est parti. Je voulais qu'il écoute ce que j'ai à dire, mais, bien sûr, il y a certaines choses qu'il préfère ne pas entendre. Il n'est que trop vrai que cette situation s'est créée; mais cela ne peut continuer ainsi. M. Firth a déclaré au sujet de ce dont nous parlons et de ce qui se trouve à l'article 3 de la loi sur le Yukon que le gouvernement en conseil peut nommer pour le territoire un fonctionnaire exécutif en chef désigné et connu sous le nom de commissaire. Il a dit: «Voici une solution au problème qui devrait être considéré sérieusement; il devrait y avoir une personne élue pour remplacer le commissaire, quelque chose comme un maire et un conseil municipal. L'administrateur en chef serait alors responsable envers l'organisme élu. Ce Conseil serait responsable et pourrait au besoin, congédier, l'administrateur en chef. Ainsi, le dirigeant serait responsable envers les habitants des Territoires du Nord-Ouest. «Bien que je n'approuve pas entièrement ses idées, le commissaire devrait certainement être nommé; ce devrait être un représentant élu qui aurait à répondre de ses erreurs et que le public pourrait traîter comme il le mérite. Puis, il a ajouté, «Tant que le poste actuel de commissaire ne sera pas soumis à l'électorat, il y aura du colonialisme. Cela ne veut pas dire que nous exigeons ou que nous sommes prêts à obtenir le statut de province. Mais ce serait un grand pas vers l'autonomie administrative des Territoires du Nord-Ouest.» Ce qui a été dit est valable et je suis d'avis que le commissaire devrait être élu. On n'a pas a modifier la loi

will continue. This does not mean that we are asking for, or ready for, full provincial status. But it would be a big step forward in the development of self-government for the Northwest Territories." There is much merit in what has been said and I am in favour of seeing the position of the Commissioner an elected position. Here is a situation where there doesn't have to be any changes to the Yukon Act made in this area because the Governor in Council may appoint. What can be said is this, that he will appoint him when the person has been elected. But it doesn't say that he has to appoint somebody who is not an elected person. As a matter of fact, an elected person can be appointed. There is no reason why out of the elected Members, a Member is suggested to the Governor-General for appointment to position of Commissioner if we are not going for Provincial status I would never say that we should take Provincial status now. I've always asked for a timetable when the Provincial status should come. That is my feeling on that point. In Section 5, the same thing applies to that of the Administator. Why in heaven's name, did somebody who comes with two suitcases to the Yukon control the everyday life of the people of the Yukon? and been doing so for a whole year. Why? He can influence people in the Government of the Yukon Territory in such a way that it can interfere with the livelihood of people of the Yukon, that he can interfere with the everyday operations of the public service, that, indeed, has the control, practically, of the livelihood of the public service, and we have no way that we can interfere with him. We have also a third appointed person. Why can't all of these appointed persons be given to elected persons who obviously have received a majority of votes in their particular constituencies. Otherwise, they wouldn't be sitting in the House because we have the position, as I have said, that we now have three untouchables. None of the public can touch them. There is no way that the public can go forward and attack the actions of the appointed people from the manner in which they have been guilty of the misadministration and mal-administration of the Territory's affairs. These are changes that can be done. They can be made. I see no reason why they haven't been dealt with. By the same token, under Section 7 of the Yukon Act as it exists, then the salary of the Commissioner and the Administrator would, instead of being set by the Governor in Council, can be paid out of the Yukon Consolidated Revenue Fund and if they don't do their job properly, the Council, when it deals with the finances can reduce that wage salary to $1.00 and this way you get rid of people, that you want to get out of the positions. We haven't even got the power to reduce their pay to $1.00 because they get paid directly from the Federal Government and we have no influence at all in that particular area.

Then, we come to Section 9 which has already been . . .

MR. CHAIRMAN: I should advise the Honourable Member that his time has expired. Is it the wish of the Committee that he continue?

SOME HONOURABLE MEMBERS: Agreed.

MR. CHAIRMAN: Proceed.

MR. CHAMBERLIST: Thank you, Mr. Chairman. Now we come to Section 9, Mr. Chairman. What really bothers me in this Section 9 the changes that have been made, is that there is a definition there. The definition being, "Members of this Council shall be elected to represent such electorial districts in the Territory as are named and described by the Commissioner in Council." There is no provision for expansion of the constituencies without having to go to another apportionments. It may be as a result of something

sur le Yukon, car le gouverneur en conseil peut nommer quelqu'un. Il nommera la personne quant elle aura été élue. Mais la loi ne dit pas qu'il doit nommer quelqu'un qui n'a pas été élu. En fait, une personne élue peut être nommée. Rien n'empêche qu'un des membres élus soit proposé au gouverneur général pour le poste de commissaire si nous n'avons pas l'intention de demander le statut de province et je dirais que nous ne sommes pas prêts à le demander actuellement. J'ai toujours demandé que l'on présente un échéancier indiquant les étapes menant vers ce statut. C'est ce que j'en pense. A l'article 5, la même chose s'applique à l'administrateur. Pourquoi quelqu'un qui arrive au Yukon avec deux valises contrôle-t-il la vie quotidienne des habitants de ce territoire? Et pourquoi le fait-il depuis un an? Il peut influencer les membres du gouvernement du Territoire du Yukon; il peut s'ingérer dans la vie des gens, s'ingérer dans les activités quotidiennes de la Fonction publique de sorte qu'il en contrôle pratiquement l'existence tandis qu'il nous est impossible d'avoir un droit de regard dans ses affaires. Une troisième personne est également nommée. Pourquoi ces postes ne sont-ils pas accordés à des personnes élues, c'est-à-dire à ceux qui ont reçu la majorité des voix dans leur circonscription. Autrement, on ne siègerait pas à la Chambre; nous avons maintenant trois intouchables. Le public ne peut les atteindre. Le public ne peut s'attaquer aux personnes qui ont été nommées et qui sont coupables d'avoir mal administré les affaires du territoire. Ces modifications sont possibles. Cela peut se faire. Je ne vois pas pourquoi on ne s'en est pas occupé. Ainsi, actuellement aux termes de l'article 7 de la loi sur le Yukon, le traitement du commissaire et celui de l'administrateur peut être tiré du fond du revenu consolidé du Yukon au lieu d'être établi par le gouverneur en conseil; s'ils n'exercent pas leurs fonctions convenablement, le Conseil peut, lors de l'étude sur l'état des finances, réduire ce traitement à $1.00 et se débarasser ainsi des indésirables. Nous n'avons même pas le pouvoir de réduire leur traitement à $1.00 parce qu'ils sont payés directement par le gouvernement fédéral et nous n'avons aucune influence dans ce domaine.

Puis nous en arrivons à l'article 9 qui a déjà été . . .

M. LE PRÉSIDENT: J'aimerais signaler au député que le temps qui lui était alloué est expiré. Le Comité désire-t-il qu'il poursuive son exposé?

DES VOIX: Oui.

M. LE PRÉSIDENT: Veuillez continuer.

M. CHAMBERLIST: Merci, monsieur le président. Nous en sommes maintenant à l'article 9, monsieur le président. Ce qui me tracasse dans cet article, c'est-à-dire la modification qui y a été apportée, c'est la définition qui se lit comme suit: «Les membres de ce Conseil doivent être élus pour représenter tels districts fédéraux du territoire qui sont nommés et décrits par le commissaire en conseil.» Aucune disposition ne prévoit l'expansion des circonscriptions sans avoir à procéder à une autre répartition. C'est peut-être le

happening in a year or two years. Already, we have got into the numbers game of the 5,000 or so additional voters that would some how or other, it seems to me that it would be far preferable if the decision as to how many members there should be. For instance, I would much prefer to see that the Council should consist of no less than twelve members and that the expansion takes place by the Council when it recognizes the need. As the Honourable Member from Whitehorse West has said, if these people in Ottawa think that each and every one of us here and any future members that will be coming to the Council table, perhaps others that will replace us at the Council table, haven't got the consideration, the considerable understanding to bring in extra members when it is necessary, then really they are suffering from some sort of state of mind. Because the people here, we argue and fight with each other and we enter into legislative fisticuffs. The people of the Yukon who have been continually being elected to various bodies of elected positions have got the capabilities of deciding what is good for themselves and for the areas of administrative and legislative government.

I think that the Minister, when he bring this forward, probably is thinking in terms of doing something that is right. I don't think he would raise much objection if we ask for that specific change to be made. I'm sure he wouldn't raise objection to that. I think that would be easy to overcome.

I would like to speak about Section 11. For instance, Section 11 is one of the areas where the Commissioner, and this is why I'm so opposed to the status of the Commissioner today, is that the Commissioner shall convene the Session of Council. Here you have a public servant directing the elected people, when they can sit and when they can't sit. This is someting that I haven't been able to stomach for years, because it opposes every principle of democratic government that the Parliament is called together, and legislature is called together, by the political person who is in charge of the majority of the legislative body, and that's where the direction as to when Council should convene. I don't understand again why the Minister hasn't taken a look at a simple item like that. He says on one hand, I want to give people, the elected people of the Territorial Council control over their own affairs. I will have an elected Executive Commiteee. He will not put it in the legislation and yet maintains that an appointed person, such as the Commissioner, can call Parliament together.

It has been shown already that the Commissioner convenes Council for his convenience, not for the business of the public. This is where it has to be corrected.

I am so sorry, I must interject Mr. Chairman, that Mr. Commissioner is not here to listen to this debate. I always understood that he was so interested in responsible Government but he has left the debate, because he just doesn't want to hear criticisms against the office of Commissioner.

The Honourable Member from Watson Lake brought up a very very valuable point when he made reference to Section 22.

It's quite right that even though we have an increase to twelve or whatever may be decided. We haven't gone one step forward because anything that is going to be decided on can be wiped out. It can be wiped out simply in the same manner that the, even while I was on the Executive Committee and both Councillor Watson and myself were quite annoyed with it at the time, that we passed a piece of legislation on labour and what happens to it? The House passes it, the Commissioner is asked to give assent to it, the Commissioner refused to give assent to it, upon the

résultat de quelque chose qui se produira dans un an ou deux. Nous en sommes déjà à la question des 5,000 électeurs supplémentaires. Il me semble qu'il serait préférable de prendre une décision quant au nombre de membres qu'il devrait y avoir. Par exemple, je préférerais de beaucoup que le Conseil soit composé d'au moins 12 membres ce qui pourrait être modifié quand le Conseil en ressent le besoin. Comme le député de Whitehorse-ouest l'a dit, si l'on estime à Ottawa que nous, de même que ceux qui nous remplacerons peut-être au Conseil, n'avons pas le jugement nécessaire pour nommer d'autres membres, au besoin, quelque chose cloche dans leur raisonnement. Nous discutons, nous nous battons et nous engageons des débats législatifs. Les habitants du Yukon, élus membres de divers organismes, peuvent décider ce qui est bon pour eux ainsi que pour les secteurs administratifs et législatifs du gouvernement.

J'estime que le ministre lorsqu'il en parle, songe probablement à quelque chose de convenable. Je crois qu'il n'offrira pas beaucoup d'opposition si nous lui demandons de procéder à ce changement. Je suis convaincu qu'il ne s'y opposera pas. J'estime que ce serait facile à surmonter.

J'aimerais dire quelques mots sur l'article 11. Par exemple, aux termes de l'article 11, le commissaire, et c'est pourquoi je m'oppose au statut qu'il détient actuellement, doit convoquer la session du Conseil. Il s'agit ici d'un fonctionnaire qui dirige les membres élus et qui décide quand ils doivent siéger. C'est quelque chose que je ne peux accepter, car cette façon de procéder s'oppose au principe du gouvernement démocratique; le Parlement, la législature est convoquée par celui qui a la majorité; c'est lui qui devrait décider quand le Conseil doit se réunir. Je ne comprends pas pourquoi le ministre n'a pas jeté un coup d'œil sur quelque chose d'aussi simple. D'une part, il dit, je veux donner aux élus du Conseil territorial le contrôle de leurs propres affaires. Je suis en faveur d'un Comité exécutif élu. Il ne l'inclut pas dans la loi et pourtant il maintient qu'une personne nommée, comme le commissaire, peut convoquer le Parlement.

Il est évident que le commissaire convoque le Conseil quand bon lui semble, non pas pour étudier les affaires publiques. Il faut que ce soit modifié.

Je regrette, monsieur le président, que monsieur le commissaire ne soit pas ici pour écouter le débat. J'ai toujours entendu dire qu'il s'intéressait beaucoup au gouvernement responsable, mais il a quitté les lieux parce qu'il ne veut pas entendre de critiques contre le poste de commissaire.

Le député de Watson Lake a soulevé un point très important lorsqu'il a mentionné l'article 22.

Il est vrai que même si le chiffre a été porté à douze ou à ce qui sera décidé, nous ne sommes pas plus avancés parce que tout ce qui sera décidé peut être révoqué. On peut tout simplement supprimer le tout; quand j'étais membre du Comité exécutif, le conseiller Watson et moi-même avons été fort ennuyés, nous avons adopté une loi sur le travail et qu'est-ce qui s'est produit? La Chambre l'adopte et on demande au commissaire de donner sa sanction; le commissaire a refusé sur l'ordre du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. C'est aux termes de cet article

instructions of Northern Affairs, or Indian Affairs and Northern Development. It's under that Section that that happens. That is a dangerous Section to allow to remain in there and no consideration has been given to its removal.

I think that we have made it clear that there are just such a lack of amendments to amend the Yukon Act in here. That all we can say up to this stage is that what has been proposed is nothing more than increase in the number of seats of Councillors. All the other things that were asked for which were legitimate areas in Motion No. 40 of 66 or Motion No. 1 of 68 have been legated and left to die. If we get changes at the speed of what we are getting them now, my great great great grandchild, I'm sure, will be able to view the changes in this House and probably standing in the same position with the same strong voice asking for changes again. Because I just can't understand why these changes are not being made.

I would like to make some reference to the changes that have been suggested. This is Section 46, I believe it is of the Yukon Act. I don't know whether there has been an error made but under the Territorial Lands Act there comes a conflict. Firstly, I would say this, I know it is as a result of certain enquiries that I had made that they found there was a big hole in Section 46 because the Commissioner has been cancelling Federal leases without the power to do it, because the Section dealing with lands show quite clearly under the existing Act, Section 46, as it reads now. Reads as follows—'Lands required before or after the 1st day of April 95 with Territorial funds—and there is one word put in—on—because it's the particular day was left out so that the days before something happens and the day after, if anybody had an agreement under the particular day, there was no way to deal with it. So thats no problem there. Now, in 46 (c) it says—public lands the administration of which has before or after the 1st day of April 1955 been transferred by the Governor-in-Council to the Territory. Now, they have amended it to say—be transferred by the Governor-in-Council to the Commissioner. Now the Commissioner has been cancelling leases of Federal lands by notification when it wasn't his land to transfer, because the lands were transferred to the Territory and not to him. So, we find that the same thing occurs later on in that areignment. Now can they make this amendment? The application under the Territorial Lands Act and they haven't taken notice of it, and I hope they will take notice of it now, which is Chapter T-6 of the revised Ordinances. Subsection (2) of Section 3, Sections 5, 8, 12 and paragraph 19, apply to Territorial lands the right to the beneficial use or to the proceeds of which are appropriated to the Yukon Territory. It doesn't apply to Commissioner's land, so there is an area there of false lies right in that situation.

In another area which has been omitted, Section 24. It's a wonder how the Federal Justice Department didn't spot this. That the Commissioner is unable to hold any property in his name, because Section 24 says this. This is on the Territorial Lands Act. 'No officer or employee of or under the Government of Canada shall directly or indirectly in his own name or in that of any person purchase or acquire any Territorial land or any interest therein.' So, you've got a situation there where the Commissioner can't hold any land, but the Territory of course can.

There are some other areas of which I'll come into question on the land situation, which I would not make any issue of at this time, because these things can be straightened out. I have already written a long letter in detail to the Federal Government pointing out the errors in

que cela s'est produit. Il est dangereux de laisser cet article dans la loi et pourtant on n'a pas songé à le supprimer.

Je crois que nous avons bien fait comprendre qu'il n'y a tout simplement pas suffisamment d'amendements visant à modifier la loi sur le Yukon. Jusqu'à présent, on a proposé une augmentation du nombre de sièges au Conseil. Tout ce qu'on a demandé dans la motion n° 40 de 66 ou dans la motion n° 1 de 68 a été laissé de côté. Si nous obtenons des changements au rythme que nous les obtenons actuellement, ce n'est que mon arrière-arrière-arrière-petit-fils, j'en suis sûr, qui pourra voir quelque modification dans cette Chambre; il se tiendra probablement ici même pour demander des modifications. Je ne comprends tout simplement pas pourquoi ces modifications ne sont pas adoptées.

J'aimerais parler des changements qui ont été proposés. Il s'agit je crois de l'article 46 de la loi sur le Yukon. Je ne sais s'il y a eu erreur, mais aux termes de la loi sur les terres territoriales il y a un conflit. D'abord, j'aimerais dire ceci. Je sais à la suite de certaines enquêtes que j'ai menées qu'on a découvert qu'il manquait quelque chose à l'article 46; en effet, le commissaire a annulé des baux du gouvernement fédéral sans avoir le pouvoir de le faire; l'article traitant des terres l'indique très clairement; l'article 46 se lit actuellement comme il suit: Les terrains acquis avant ou après le 1er avril 1955 au moyen de fonds territoriaux—et l'on ajoute l'expression ou *à cette date*, car ce jour en particulier avait été laissé de côté de sorte que si quelqu'un avait conclu une entente ce jour-là, il n'y avait rien à faire. Il n'y a donc pas de problème là. A l'article 46 c) il est dit—Les terres publiques dont l'administration a, avant ou après le 1er avril 1955, été transférée aux territoires par le gouverneur en Conseil. On l'a modifié et il se lit maintenant comme suit—soit transféré par le gouverneur en Conseil au commissaire. Celui-ci a annulé des baux concernant les terres fédérales quand il ne s'agissait pas de ses terres; celles-ci ont été transférées aux territoires et non pas à lui. Puis, nous nous rendons compte que la même chose se produit plus tard. Comment peuvent-ils faire cet amendement? Ils n'ont fait aucun cas de la loi sur les terres territoriales; j'espère qu'ils prendront maintenant note du chapitre T-6 des statuts revisés. Le paragraphe 2 de l'article 3, les articles 5, 8, 12 et l'alinéa 19 s'appliquent aux terres territoriales, au droit à l'utilisation ou au rendement de ces terres qui appartiennent au Territoire du Yukon. Cela ne s'applique pas aux terres du commissaire de sorte qu'il y a là quelque chose de faux.

Un autre secteur a été passé sous silence, l'article 24. Je me demande comment il se fait que le ministère de la Justice ne s'en est pas rendu compte. Le commissaire ne peut avoir de propriété à son nom, car l'article 24 le stipule. Cela fait partie de la loi sur les terres territoriales. «Est interdit à tous fonctionnaires ou employés du gouvernement du Canada, ou en relevant, d'acheter ou d'acquérir directement ou indirectement, en son propre nom ou au nom de qui que ce soit, des terres territoriales ou un intérêt y afférant.» Donc, le commissaire ne peut posséder des terres, mais bien sûr le territoire peut.

Il y a d'autres questions concernant les terres que je n'aborderai pas maintenant, car cela peut être réglé. J'ai déjà écrit une longue lettre au gouvernement fédéral soulignant les erreurs de cette partie en particulier et je leur demande d'y jeter un coup d'œil.

this particular part and I am asking them to take a look at it.

Now, Mr. Chairman, I would ask that in debating this, that we give a very close consideration, close look and consideration to a number of aspects that yet have got to be defined.

Do we want to get a semblance of responsible Government by having all our Executive Members elected people. That includes the Commissioner. I think this should be a key consideration. If we do, should we not say that this specific thought be incorporated within the legislation. I think we will find in that area, we have then, a full measure of responsible Government. The Honourable Member of Parliament for the Yukon stated in the House and this surprised me. 'At the time the Minister introduced that concept, he was referring, to the Executive Committee in the Commons in 1970, I said it was unconstitutional. I still maintain that stand.' Now he says this a couple of times and he went on further on the same page to say—'I say it is unconstitutional for more fundamental reasons then that.'

Now, I would like to know why that I have done that when I feel that something is unconstitutional, why he didn't on behalf of the people of the Yukon, take it before the courts and say look, this is ultra vires of the British North America Act or ultra vires of the Yukon Act. Why not bring that forward? But to be critical four years afterwards without doing anything against it, there again I say its playing at party politics and I don't like that. I want to make my position clear that whether the Liberal Party, the Conservative Party, the N.D.P. form any opinions that relate to the benefits of the people of the Yukon, that's what I want to see. This is why I believe that the time is coming very close for an independent voice in Parliament and if we haven't got it at this date. That's for sure.

Thank you, Mr. Chairman.

MR. CHAIRMAN: I think at this time we will declare a brief recess.

RECESS

MR. CHAIRMAN: At this time, I will call Committee back to order. Proceed. Councillor Tanner.

MR. TANNER: Mr. Chairman, I didn't plan to speak but I did want to ask the previous speaker one question. Perhaps now that the Commissioner is back again, I hope it is not confidential to the last Member's starting and finishing speech, but first of all the last speaker made reference to the fact that one of the Bills was disallowed by the Commissioner upon instruction from the department. I think the Member will agree that all Provincial Governments suffer, if it is sufference, that all suffer under the same problem that the Federal Government can disallow any of their Legislation. The question that I have for the last Member is it was my understanding although the Department of Indian Affairs disallowed that Bill, they did it on the instruction of the Justice Department because it was ultra vires of the Federal Code.

MR. CHAMBERLIST: The point that I make is that Legislation that is passed by this House, under any circumstances, be cancelled out by a Federal authority. If the Legislation had been ultra vires of any act, our Legal Advisor would not have allowed it to go before this House for consideration. It was after it was passed that it was turned down. Not before. That is the point I make.

Maintenant, monsieur le président, je demanderais qu'au cours du débat nous accordions une attention toute particulière à un certain nombre d'aspects qui n'ont pas encore été étudiés.

Souhaitons-nous avoir un soit-disant gouvernement responsable en faisant élire tous les membres de l'exécutif. Cela comprend le commissaire. Je crois que c'est de toute première importance. Dans l'affirmative, ne devrions-nous pas demander que cela soit inclus dans la loi. J'estime que cela nous donnerait un gouvernement responsable dans ce secteur. Le député du Yukon a déclaré ceci à la Chambre et j'en ai été surpris: «Quand le ministre en a parlé, il faisait allusion au Comité exécutif de la Chambre des communes en 1970; j'ai déclaré que ce n'était pas conforme à la constitution. Je suis toujours de cet avis.» Il le répète et à la même page il dit même: «Je déclare que ce n'est pas conforme à la constitution pour des raisons beaucoup plus fondamentales que cela.»

J'aimerais savoir pourquoi—je sais quand quelque chose n'est pas conforme à la constitution—il n'a pas présenté le cas aux tribunaux au nom des habitants du Yukon en disant: Cela est au-delà des pouvoirs de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ou de la loi sur le Yukon. Pourquoi ne pas agir? Mais de critiquer 4 ans plus tard sans faire quoi que ce soit, c'est un jeu politique que je n'aime pas. Je veux que l'on me comprenne bien; ce qui m'intéresse c'est que l'on élabore une politique qui favorise les habitants du Yukon, que ce soit grâce au parti libéral, au parti conservateur, ou au NPD. C'est pourquoi j'estime que le temps approche où nous devons avoir une voix indépendante au Parlement car il est certain que nous n'en avons pas à l'heure actuelle.

Merci, monsieur le président.

M. LE PRÉSIDENT: Nous prendrons maintenant une courte pause.

Pause.

M. LE PRÉSIDENT: Il est maintenant temps que le Comité passe à l'ordre du jour. Le conseiller Tanner.

M. TANNER: Monsieur le président, je n'avais pas l'intention de prendre la parole mais je veux poser une question au dernier orateur. Peut-être maintenant que le commissaire est de retour, j'espère que les discours d'inauguration et de conclusion du dernier député n'étaient pas confidentiels, mais tout d'abord, le dernier orateur a signalé que le commissaire a refusé de sanctionner des bills sur ordre du ministère. Je crois que le député conviendra que tous les gouvernements provinciaux souffrent, s'il s'agit bien de souffrance, que tous souffrent du même problème, c'est-à-dire que le gouvernement fédéral puisse refuser de sanctionner une de leurs lois. La question que je désire poser au dernier député est celle-ci: «J'ai cru comprendre que même si le ministère des Affaires des anciens combattants désavouait ce bill, il le faisait sur ordre du ministère de la Justice qui le jugeait inconstitutionnel par rapport au code fédéral».

M. CHAMBERLIST: Ce que je veux dire, c'est que si une loi est adoptée par la Chambre, quelles que soient les circonstances, elle peut être annulée par une autorité fédérale. Si le projet de loi contrevenait à une loi quelconque, notre conseiller juridique n'aurait pas permis qu'elle soit présentée à la Chambre pour y être étudiée. C'est après son adoption qu'elle a été rejetée. Pas avant. Voilà ce que je tiens à souligner.

MR. TANNER: Mr. Chairman, that is exactly the point that I am making too, is the fact that if the Legal Advisor had given us his advice and as I remember the debate, he did, and he did even make the suggestion that it could possibly be ultra vires, that fact is that if it is ultra vires, the Federal Government irrespective of through what agency, has the right to disallow it and they've got to do so because they have the authority to all of Canada and the same right exists with all Legislatives, all Legislation across the country under any problem.

MR. CHAMBERLIST: Well, Mr. Chairman, I beg to differ with the Honourable Member because what would normally happen and this is where the Courts would come in effect, and this is why I believe in our judicial system, when a Legislative body passes Legislation in any of the jurisdictions of Canada, and it is brought into effect, and somebody wishes to challenge the authority of that Legislation, and the capability of the jurisdiction to have passed that Legislation, they would go before a Court and a Court would decide whether it was ultra vires of the powers vested in that particular jurisdiction. This is the way things should be done. Not a Federal department saying, "You can't have the Legislation even though your Legislative body has passed it." I don't want to go into extensive debate on this particular point, but simply clarify that here was an authority that is given to the Yukon Legislative Council under Section 16 of the Yukon Act to make Legislation and then after this Legislative body passed the Legislation, the Commissioner did not assent to it because he was given instructions not to assent to it. This is the position that I make. Nobody can argue against the fact that this is what happened whether we like it or not, we have to admit this is what happened.

MR. TANNER: Mr. Chairman, I don't want to flog a dead horse but I think you'll find and far be it for me to upstage the last speaker because everybody recognizes his authority and research has been proven here this afternoon but I think that you'll find that if you lived in the province of Alberta, during the 1930's or during the late 1920's on a number of occasions particularly as far as banking was concerned, the Federal Government disallowed acts of their Legislature.

MR. CHAMBERLIST: After the Legislation was passed. This is the point I am making that Legislation was passed, and especially when they dealt with the funny-money issue. The Legislation was passed and then it was challenged by the Courts and it was challenged by the Federal Government and the Federal Government took it before the Court and the Courts declared it ultra vires of their powers. This is exactly what I am saying. What happened with us here was different. It was instructions were given to the Senior Civil Servant in charge of administering the Territory, who was instructed not to approve, not to give assent to the Legislation that had been passed by this Council. This is why I am saying that was the difference. I agree with what Councillor Tanner has said and I recall reading on it. I was not in Canada at the time but I recall reading about it. It was passed by the Alberta Legislative body and then after it was passed and given assent to by the Lieutenant-Governor of Alberta at the time the Federal Government then took the matter before the Courts to set aside the Legislation on the grounds that it was unconstitutional and ultra vires of the British North American Act. They won and this is the procedure that should be done. If ours

M. TANNER: Monsieur le président, c'est exactement ce que je veux dire moi aussi: si le conseiller juridique nous a donné son avis, et d'après ce dont je me souviens du débat, il l'a fait, et a même suggéré que la loi pourrait être inconstitutionnelle, le fait est que si elle est inconstitutionnelle, le gouvernement fédéral, sans tenir compte de l'organisme intermédiaire, a le droit de l'annuler et il est obligé de le faire parce qu'il exerce son autorité sur tout le Canada et le même droit existe pour toutes les assemblées législatives et tous les projets de loi dans le pays entier lorsqu'il faut résoudre un problème.

M. CHAMBERLIST: Bien, monsieur le président, je me permets d'être en désaccord avec l'honorable député parce que ce qui arriverait normalement, et c'est là que les cours exerceraient leur autorité, et c'est pourquoi je crois en notre système judiciaire, c'est que lorsqu'une assemblée législative adopte une loi dans n'importe quelles instances du Canada, si cette loi est mise en vigueur et que quelqu'un en conteste l'autorité ainsi que la compétence de l'instance qui l'a adoptée, elle doit recourir à une cour qui décidera si la loi est inconstitutionnelle en considération des pouvoirs que détient cette instance particulière. Les choses devraient être ainsi faites. Il ne faudra pas que le ministère fédéral vienne dire: «Vous ne pouvez pas avoir cette loi même si votre assemblée législative l'a adoptée.» Je ne voudrais pas faire prolonger le débat sur ce point particulier, mais je désire simplement préciser qu'il s'agit ici d'un pouvoir qui a été donné au Conseil législatif du Yukon aux termes de l'article 16 de la Loi sur le Yukon relatif aux pouvoirs législatifs. Or, après que cette assemblée législative a eu adopté la loi en question, le commissaire n'a pas donné son accord parce qu'il en avait reçu l'ordre. C'est le point que j'ai déjà souligné. Personne ne peut nier que c'est ce qui s'est passé; que nous le voulions ou non, nous devons reconnaître que c'est ce qui est arrivé.

M. TANNER: Monsieur le président, je ne veux pas insister en pure perte et loin de moi la pensée de dénigrer le dernier orateur parce que tous ici reconnaissent son autorité et les recherches l'ont bien prouvé ici cet après-midi, mais si vous aviez vécu dans la province de l'Alberta dans les années 30 ou vers la fin des années 20, vous auriez constaté à plusieurs reprises, particulièrement en ce qui concerne les opérations bancaires, que le gouvernement fédéral a rapporté des lois votées par sa propre assemblée législative.

M. CHAMBERLIST: Une fois la loi adoptée. C'est ce que j'ai souligné: la loi a été adoptée, et spécialement lorsqu'il a fallu régler l'affaire du «drôle d'argent». La loi était adoptée et elle a été ensuite récusée par les tribunaux et par le gouvernement fédéral et ce dernier l'a présentée à la cour et les tribunaux ont déclaré qu'elle était inconstitutionnelle quant à eux. C'est exactement ce que je dis. Ce qui est arrivé ici était différent. Des instructions ont été données au haut fonctionnaire chargé d'administrer le territoire. On lui a ordonné de ne pas approuver, de ne pas donner son assentiment à la loi qui avait été adoptée par le Conseil. C'est pourquoi je dis que c'était différent. Je suis d'accord avec ce que le conseiller Tanner a dit et je me souviens d'avoir lu quelque chose à ce sujet. Je n'étais pas au Canada lorsque c'est arrivé mais je me souviens d'avoir lu des articles là-dessus. Elle a été adoptée par l'assemblée législative de l'Alberta et ensuite, une fois approuvée par le lieutenant gouverneur de l'Alberta de l'époque, le gouvernement fédéral a porté l'affaire devant les cours en leur demandant de rejeter cette loi pour la raison qu'elle était inconstitutionnelle et qu'elle contrevenait à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Il a gagné et c'est bien

were wrong, then that is the way to do it, but not to allow the department to go and instruct the Commissioner not to give assent to Legislation that was passed by this House.

MR. MCKINNON: Just to clarify the point just a bit further on the question, Mr. Chairman, I think that if you'll check back in the Votes and Proceedings you'll find that the Legal Advisor to the Government of the Yukon Territory drafted the Bill and said that it was ultra vires of the powers of the Government of the Yukon Territory. So it was another Legal Advisor to the Federal Government saying that the Legal Advisor to the Yukon Government was wrong and it didn't even get to the passage stage so it could be brought into a Court which of the Legal Advisors was right. That's the power of the Federal Government, vis-a-vis, the Legislation of this House.

MR. CHAIRMAN: Councillor Watson.

MRS. WATSON: Mr. Chairman, I am certainly not going to speak at length this afternoon on the issue of constitutional reforments. It has been debated for many years in this House and it is a very discouraging issue because the changes that come about are very slow and they drag on from year to year. Also I feel that it is rather discouraging because I don't think that the man on the street really understands the desires that so many of the people around the Chambers here would like to have as far as evolution of more responsible Government in the Yukon Territory. People are aware though, when you have something glaring come before them, that there is a requirement for the Yukon to have more responsibility and more say in the direction of their own affairs. I refer back to what the Honourable Member from Whitehorse West said the other day and again repeated this morning; land permit, land usage, land development, land disposal, resource management, these are all areas where the general public cannot understand and resents very much shy they have to go to Federal authorities to get permission and to get authority to do various things with the land in the Yukon Territory and this is one area that strikes home very, very closely to the man on the street. They resent the control that the Federal Government has over our land and over our natural resources, And in this area, they would certainly like to see some changes. The other area, and I would also like to bring into at this time and we are discussing land and the resources is the fact that the man on the street resents very, very much the fact that the minister of Indian Affairs and Northern Development is negotiation a settlement of Land Claims of Yukon Land. And yet the people of the Yukon are not having very much to say. Now, the Commissioner of the Yukon, who is a Federal employee, is a member of the negotiation team. In the last month or so, we have a, I would almost take it as a token appointment, of Mr. Shan. And yet Mr. Shaw who will fulfill his functions is not responsible to anyone here in the Yukon Territory, to anybody who represents the people of the Yukon Territory. And this gives people quite a bit of concern. They are almost taking the Yukon Territory, their land and cutting it up as you do a pie and yet the people of the Yukon have absolutely no input into it at all. I was very interested in the discussion on Section 20 of the Yukon Act. I was very concerned with Section 20 especially with the copy of the telex that we received yesterday, from the Native Brotherhood and it was a telex which was sent to Jean Chretien re Indian Education in the Yukon Territory. "As the position of the Yukon Native Brotherhood towards the education of Yukon Indian children has

ainsi qu'il faut procéder. Si nous nous y sommes mal pris, c'est qu'il faut agir ainsi, mais il ne faut pas permettre aux ministères de donner ordre aux commissaires de ne pas approuver la loi tout juste adoptée par la Chambre.

M. MCKINNON: Je désire simplement préciser ce qui a été dit un peu plus tôt sur le sujet, monsieur le président; si vous vérifiez le procès-verbal, vous verrez que le conseiller juridique du gouvernement du Territoire du Yukon a rédigé ce bill et a dit qu'il était inconstitutionnel et dépassait la compétence de l'administration des Territoires du Yukon. Ainsi, c'est un autre conseiller juridique du gouvernement fédéral qui a dit que le conseiller juridique du gouvernement du Yukon avait tort. Le bill n'a même pas été adopté ce qui a permis de le porter devant une cour pour déterminer lequel des deux conseillers juridiques avait raison. C'est le pouvoir qu'exerce le gouvernement fédéral, vis-à-vis la législation de cette assemblée.

M. LE PRÉSIDENT: Le conseiller Watson.

MME WATSON: Monsieur le président, je ne vais certainement pas m'éterniser cet après-midi sur la question des réformes constitutionnelles. Elle est débattue depuis de nombreuses années dans cette Chambre et c'est une question très décourageante parce que les changements qui se produisent sont très lents et traînent d'année en année. C'est également décourageant parce que l'homme de la rue ne comprend pas réellement pourquoi tant de ceux qui fréquentent ces assemblées aimeraient voir le gouvernement du Territoire du Yukon évoluer vers plus de responsabilité. On sait, cependant que lorsque quelque chose de frappant se produit, il faut que le Yukon ait plus de responsabilités et participe davantage à la direction de ses propres affaires. Je fais ici allusion à ce que l'honorable député de Whitehorse-Ouest disait l'autre jour et a répété ce matin: «Permis de lotissement, utilisation des terres, gestion des ressources, voilà autant de secteurs que le grand public ne peut comprendre et pour lesquels il s'irrite de devoir se présenter devant les autorités fédérales pour obtenir la permission d'utiliser les terrains du Territoire du Yukon; c'est l'un des domaines qui touche de très près l'homme de la rue. Il déplore le contrôle que le gouvernement fédéral exerce sur nos terres et sur nos ressources naturelles et dans ce domaine, ils aimeraient certainement voir se produire certains changements. L'autre domaine que j'aimerais également aborder étant donné que nous discutons des terres et des ressources, est le fait que l'homme de la rue s'irrite de ce que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien négocie le règlement des revendications relatives aux terres du Territoire du Yukon. Et pourtant, la population du Yukon n'a vraiment pas grand-chose à dire. Maintenant, le commissaire du Yukon, qui est un employé fédéral, fait partie du groupe de négociation. Le mois dernier, nous avons eu la nomination, que nous pourrions dire symbolique, de M. Shaw. Et pourtant, M. Shaw qui remplira ses fonctions, n'est comptable à personne ici au Yukon, à personne qui représente la population du Territoire. Voilà qui inquiète passablement la population. On prend pratiquement le Territoire du Yukon, ses terres, et on le divise comme une tarte et pourtant, la population n'a absolument rien à dire. L'examen de l'article 20 de la Loi sur le Yukon m'a beaucoup intéressé. Cet article m'a aussi beaucoup inquiété de même surtout qu'une copie d'un télex que nous avons reçue hier de la Fraternité des autochtones du Yukon. Il était adressé à Jean Chrétien et traitait de l'éducation des Indiens du Yukon. «Comme la position prise par la Fraternité des autochtones du Yukon sur l'éducation des enfants indiens du Yukon a été de confier cette responsabilité au gouver-

been that this is a Federal responsibility. We urge the Minister of Indian Affairs to insure that the Education Ordinance of the Yukon Territory be posponed for two years as per the attached copy of the Band Council resolution recently being discussed with the twelve Indian Bands of the Yukon Territory". To insure that the education of the Yukon Ordinance be postponed for two years. Now the Minister of Indian Affairs who is responsible for the Indians in Canada is also the Minister of Northern Development and he is also the Minister with the power within the Yukon Act. It makes me very, very nervous indeed, and I am sure that this is the type of thing that makes the people of the Territory, very nervous of the fact that we do not have control of our own destiny. These are real things that hit home. These are the things that people become concerned about. I am also concerned about the size of the Council. I am concerned because there are many areas within the Yukon Territory who do not, they have representation, I shouldn't say that they do not, but because of their distinct geographical location. Because of their economic situation, they should have direct representation in this House and it has concerned me quite some time because of the large constituencies in the outlying areas and because of the various different needs of the people that make up a constituency that it is very, very important that these constituencies be divided up and so that you have your pockets of settlements having representation in this House. Also, I am concerned about the size of the Council again, for another reason and that is if we go into the Executive Committee concept and we are in the Executive Committee concept and we all want it to see it persued and we all want to see the Executive Committee, the membership on the Executive Committee elected Members of this Council, and unless the Council is expanded, I really have some grave doubts about the future of the Executive Committee. You need more Members than seven if you have three, four or five Members on the Executive Committee. You need a much large Council. You need a large caucus to be the disciplinary body of the people who represent the Council on the Executive Committee. I think that this is very, very important. I was very disappointed when I saw that the amendment to the Yukon Act, the proposed amendment to the Yukon Act, made provision for only twelve Members. But I support very strongly the concept that this House should have the right and authority to set their own Membership the size of their Council in the future. If we are given this then we can let with twelve. We can make the necessary adjustment. When and if the people of the Territory require, at to the present time, the size of the Council ridiculous as it may seem, had it been an issue of contention between this Council and the Federal government, which is absolutely ridiculous. The Federal Government have no understanding of the situation or the conditions of the Yukon Territory. The people of the Territory will be much more reluctant I am sure to increase the size of Council then possibly even some of the Federal Members in our body. Because the people of the Territory are going to have to pay for the Councillors who sit in these Chambers. I think that then when the power lies here within this Council, then it is going to be up to the politicians to convince the people of the Territory that they need a larger Council. And when the Council operates as a viable Legislature and we hope as an Executive, I am sure that the people of the Territory will not be reluctant to increase the size.

nement fédéral, nous demandons instamment au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien de veiller à ce que la mise en application de l'ordonnance sur l'éducation au Territoire du Yukon soit retardée de deux ans comme le demande la copie ci-jointe d'une résolution prise par le Conseil de bande et récemment discutée avec les douze bandes d'Indiens du territoire du Yukon». Pour s'assurer que la mise en application de l'ordonnance sur l'éducation au Yukon soit retardée de deux ans. Maintenant, le ministre des Affaires indiennes qui est responsable des Indiens du Canada est également le ministre du Nord canadien et il est également le ministre de tutelle aux termes de la Loi sur le Yukon. Cette situation me rend vraiment très très heureux, et je suis persuadé que ce genre de chose rend la population du territoire très nerveuse aussi du fait que nous n'avons aucun contrôle sur notre destinée. Ce sont là les véritables problèmes qui nous frappent. Voilà nos sujets d'inquiétude. Je m'inquiète également de la composition du Conseil. Et cela, parce qu'il y a de nombreuses régions du Yukon qui n'ont pas de représentants, ou plutôt, qui ne sont pas représentées, je ne devrais pas dire qu'elles n'ont pas de représentation, mais c'est dû à leur situation géographique particulière. A cause de leur situation économique, elles devraient être directement représentées à la Chambre; cette question m'inquiète depuis longtemps en raison des vastes circonscriptions comprises dans ces régions et en raison également des besoins différents de la population qui constitue une circonscription; il est excessivement important que ces circonscriptions soient divisées de façon à ce que tous les petits groupes de localités soient représentés à cette assemblée. En outre, je répète que la composition du conseil m'inquiète, car si nous adoptons le principe des comités exécutifs, nous voulons tous le voir se réaliser et nous voulons voir le Comité exécutif, les membres du Comité exécutif, élus membres de ce conseil, et si le conseil n'est pas élargi, j'ai vraiment des doutes sérieux sur l'avenir du Comité exécutif. Il faut plus de sept membres s'il y a trois, quatre ou cinq membres au sein du Comité exécutif. Il faut un conseil beaucoup plus important. Il faut un grand caucus pour qu'il puisse être l'organe disciplinaire de la population qui représente le conseil au sein du Comité exécutif. Je crois que c'est vraiment très important. J'ai été très déçu lorsque j'ai vu que l'amendement à la Loi sur le Yukon, l'amendement proposé à la Loi sur le Yukon, ne prévoyait que douze membres. Mais j'appuie fortement le principe selon lequel la Chambre doit avoir le droit et l'autorité de fixer désormais le nombre des membres du conseil. Si on nous accorde cela, nous pourrons accepter le chiffre de douze. Nous pourrons apporter les correctifs nécessaires. Si la population du territoire en éprouve le besoin. A l'heure actuelle, la composition du conseil, si ridicule que cela puisse paraître, a été un objet de litige entre le Conseil et le gouvernement fédéral, ce qui est absolument ridicule. Le gouvernement fédéral ne comprend rien à la situation ni aux conditions qui prévalent dans le Territoire du Yukon. La population du territoire s'opposera bien davantage j'en suis sûr à l'augmentation du nombre des membres du Conseil et peut-être même certains des députés fédéraux de notre organisme. Parce que la population du territoire devra assumer les frais des conseillers qui siègent à ces assemblées. Je crois alors que si le pouvoir est entre les mains de ce conseil, il incombera alors aux politiciens de convaincre la population du territoire qu'elle a besoin d'un conseil plus important. Et lorsque le conseil fonctionnera comme une assemblée législative viable et, nous l'espérons, comme un exécutif, je suis persuadé que la population du territoire ne s'opposera plus à ce qu'on augmente le nombre de ses membres.

One other area that I would like to comment on very briefly. I would like to revert back to something that I have wanted to say that the settlement of the Indian Land Claims that the fact that there is no one who is responsible to any one in the Yukon, no body to report to the Yukon people. And as it is structure now, it should be the Minister of Indian Affairs and Northern Development who reports on the negotiations to the people of the Territory. I feel myself that he has treated the people of the Territory very shodily because he has not made any statement on what the purposes, what the aspirations of these negotiations are. I am very much in support of the fact that the Honourable Member from Whitehorse East has asked for a report on the Indian Land Claims settlement and I am very happy that the Commissioner is having the report completed. The only reason I am bringing up this Indian Land Claim negotiations is the fact that we do not have the right to be involved.

MR. CHAMBERLIST: I wonder, Mr. Chairman, if the Honourable Member will answer this question that I am going to propose to her. From information I have received, the appointment of Mr. Shaw was made on the recommendation of the Commissioner. Could you indicate whether the Executive Committee was consulted before that recommendation was made?

Mrs. WATSON: Mr. Chairman, I have no information on the appointment of Mr. Shaw. I heard the announcement by the news media.

MR. CHAMBERLIST: I wonder if Mr. Commissioner will indicate whether, Mr. Chairman, he had made the recommendation for Mr. Shaw to be appointed to that Committee?

MR. COMMISSIONER: Mr. Chairman, with respect, I think communication between my Minister and myself is a privilege.

MR. CHAIRMAN: Just before that Commissioner answers that question, I think I would have to say that the Commissioner has every right to not answer that question if he so disposed. I think that it is a rather . . .

MR. CHAMBERLIST: If he wishes to, The point that I am making, Mr. Chairman, is this.

MR. CHAIRMAN: The Commissioner and nobody in the House is allowed to try to dive into the Minister's mind, so to speak, so if the Commissioner wishes to answer it . . .

MR. CHAMBERLIST: I don't want to say anything about diving into the Commissioner's mind. The reason why I really ask this question to bring forward, it is really to do with this Bill C-9. It has to do with the structure of the Executive Committee. The Minister has always indicated, in fact the whole structure of the Executive Committee, that the Commissioner shall seek advice from the Members of the Executive Committee. I happen to know that he did make the recommendation and I'm satisfied that the Honourable Member from Carmacks-Kluane did not know.

I am simply pointing out that the Commissioner doesn't always consult with the Executive Committee. This is where the situation as far as C-9 is evident. Unless there is a fully elected Executive Committee where all Members are kept informed as to what is going on, there becomes a situation where there is an Executive Committee of appointed people and an Executive Committee of elected people. This is a dangerous situation. This is why I would suggest that when we make any recommendations, that we strongly recommend that we have all elected people.

Il y a un autre domaine sur lequel je voudrais brièvement faire quelques commentaires. J'aimerais revenir à quelque chose que j'ai voulu dire à propos du règlement des revendications des Indiens relatives aux Terres. Personne n'y est comptable à quiconque au Yukon; il n'existe aucun organisme à qui la population du Yukon pourrait recourir. Et comme il s'agit de structures maintenant, c'est le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien qui devrait rendre compte des négociations à la population du territoire; je crois personnellement qu'il a traitée celle-ci à la légère, parce qu'il n'a fait aucune déclaration sur les buts et les aspirations de ces négociations. Je crois que l'honorable député de Whitehorse-Est a très bien fait de demander un rapport sur le règlement des revendications des Indiens relatives aux terres et je suis très heureux que le commissaire s'occupe de la préparation de ce rapport à l'heure actuelle. La seule raison qui me pousse à faire état des négociations sur les revendications présentées par les Indiens est le fait que nous n'avons pas le droit de nous y engager.

M. CHAMBERLIST: Je me demande, monsieur le président, si l'honorable député voudra répondre à la question que je me propose de lui poser. D'après des renseignements reçus, la nomination de M. Shaw a été faite sur la recommandation du commissaire. Pourriez-vous me dire si le Comité exécutif a été consulté avant que la recommandation soit faite?

MME WATSON: Monsieur le président, je n'ai aucun renseignement sur la nomination de M. Shaw. Je l'ai apprise par les organes d'information.

M. CHAMBERLIST: Je me demande, monsieur le président, si monsieur le commissaire pourrait indiquer s'il a recommandé la nomination de M. Shaw à ce Comité?

M. LE COMMISSAIRE: Monsieur le président, sauf votre respect, je crois que les communications entre mon ministre et moi-même sont confidentielles.

M. LE PRÉSIDENT: Avant que le commissaire réponde à cette question, j'aurais dû dire qu'il a parfaitement le droit de ne pas répondre s'il n'y est pas disposé. Je crois que c'est plutôt . . .

M. CHAMBERLIST: S'il y consent, ce que je veux dire, monsieur le président, c'est ceci.

M. LE PRÉSIDENT: Ni le commissaire, ni un membre quelconque de la Chambre n'ont le droit de lire dans la pensée du ministre; donc si le commissaire désire y répondre . . .

M. CHAMBERLIST: Je ne veux rien dire au sujet de ma lecture de la pensée ministérielle. La vraie raison d'être de ma question concerne le Bill C-9, et la structure du Comité exécutif. Le ministre a toujours déclaré, et de fait toute la structure du Comité exécutif l'a constamment indiqué, que le commissaire devrait demander l'avis des membres du comité exécutif. Je sais qu'il en a fait la recommandation et je suis convaincu que l'honorable représentant de Carmacks-Kluane ne le savait pas.

Je souligne tout simplement que le commissaire ne consulte pas toujours le Comité exécutif. Cette situation est évidente en ce qui concerne le Bill C-9. A moins d'avoir un Comité exécutif pleinement élu et informé de ce qui se passe, nous nous trouvons dans la situation d'avoir un Comité exécutif composé de membres nommés et un Comité exécutif formé de membres élus. C'est une situation dangereuse. C'est pourquoi je suggère qu'au moment de faire des recommandations, nous recommandions fortement que tous les membres soient élus.

There is one other point that the Honourable Member from Carmacks-Kluane has made and I am going to agree with her 100%. I think, and I want the Yukon Native Brotherhood to know this, they sent me a copy of this letter too, and I'm going to make it quite clear, that although Education is a responsibility of the Federal Government, under Section 16 of the Yukon Act, certainly as far as Indians go, they have, under the Indian Act, certain responsibilities to the Federal Government. But no way, would I allow or support the Yukon Native Indian Brotherhood dictating to me how long I am going to hold up a piece of Legislation, although I think it is pretty bad Legislation thats been brought forward, but I'm not going to hold up Legislation just simply becuase they've asked for it.

MR. CHAIRMAN: Anything further? Mr. Commissioner.

MR. COMMISSIONER: Mr. Chairman, I rise here, I should not rise here but it has just been stated, something that is a complete and total untruth. I think I should have the right to rebut this item.

MR. CHAMBERLIST: By all means.

MR. COMMISSIONER: I had nothing to do with suggesting Mr. Shaw's name as a Member of this Indian Land Claims Commission. I would ask that the Honourable Member who said that, would he please rise and have it recorded that he accepts this back from me. I did not recommend Mr. Shaw to the Minister in this particular regard.

MR. CHAMBERLIST: I am aware that the Commissioner had discussed the appointment of a person to be a representative of this Committee and the name of Mr. Shaw came up in that discussion.

MR. COMMISSIONER: Mr. Chairman, I was asked to pass judgement, if it were felt that Mr. Shaw would accept the appointment. I'm just not going to be accused of something that is completely and totally incorrect. Likewise, I was asked to contact Mr. Shaw, but I was not the originator of this particular suggestion.

MR. CHAIRMAN: Thank you, Mr. Commissioner. Councillor Stutter.

MR. STUTTER: Mr. Chairman, a great deal has been said on Bill C-9 on this particular occasion. A great deal has been said on previous occasions particularly by the three Members on Council that have experience prior to the 22nd Wholly Elected Council. I agree a great deal with what they have said but nevertheless, when we are debating a Bill of this importance, I think it is necessary for each Member to get up and state their views on the individual parts of the suggested amendments.

I feel that in some respects, one has to put a certain amount of trust in the Minister of Northern Affairs. I've always taken a view all my life, that I would trust somebody until I am shown that I have reason not to trust them. Parts of the suggested amendments I go along with 100%.

The No. 1, that Council should be increased to 12 to begin with. I find no fault in that and I think that 12 is probably a good number to start off with. I think that this particular amendment is fine.

When we come to the 2nd Amendment, I do have a great deal of difficulty in accepting that type of a formula for further increase in Council. I noticed around the table today of the four previous speakers that every one of them supports the view that that decision should be left in the hands of Council. I go along with that part 100% because as I stated, even when the Minister was here, there are so many instances where development in a young Territory such as ours, can take place in such a way that we may not,

L'honorable représentante de Carmacks-Kluane a soulevé une autre question et je suis entièrement d'accord avec elle. Je crois, et je veux que la Fraternité des autochtones du Yukon sache que j'ai également reçu une copie de cette lettre, et je vais dire très clairement que bien que l'éducation soit la responsabilité du gouvernement fédéral, en vertu de l'article 6 de la Loi sur le Yukon, les Indiens, en ce qui les concerne, ont certainement, aux termes de la Loi sur les Indiens, une certaine responsabilité envers le gouvernement fédéral. Mais je ne permettrai ou ne supporterai d'aucune façon que la Fraternité des autochtones indiens du Yukon n'impose de ne pas retarder l'adoption d'une loi au delà d'un certain temps, même si la loi proposée est très mauvaise, mais je ne vais pas tout simplement empêcher l'adoption de cette loi parce qu'ils l'ont demandé.

LE PRÉSIDENT: Autre chose? Monsieur le commissaire.

LE COMMISSAIRE: Monsieur le président, je ne devrais pas prendre la parole, mais une déclaration vient d'être faite qui est complètement et entièrement erronée. Je crois que je devrais avoir le droit d'en démontrer la fausseté.

M. CHAMBERLIST: Je vous en prie.

LE COMMISSAIRE: Je n'ai rien eu à faire avec la proposition à l'effet de nommer M. Shaw à la Commission d'étude des revendications foncières des Indiens. Je demanderai à l'honorable membre qui a fait cette déclaration de se lever et de lire officiellement qu'il accepte ma riposte. A cet égard, je n'ai pas recommandé M. Shaw au ministre.

M. CHAMBERLIST: Je sais que le commissaire a discuté de la nomination d'un représentant à ce Comité et que le nom de M. Shaw a été mentionné au cours de la discussion.

LE COMMISSAIRE: Monsieur le président, on m'a demandé mon opinion quant à savoir si M. Shaw accepterait la nomination. Je ne me laisserai pas accuser de quelque chose qui est complètement et entièrement faux. De même, on m'a demandé de parler à M. Shaw, mais je n'étais pas l'auteur de cette proposition.

LE PRÉSIDENT: Merci, monsieur le commissaire. Monsieur le conseiller Stutter.

M. STUTTER: Monsieur le président, on a beaucoup parlé du Bill C-9 cette fois-ci. On en a beaucoup parlé auparavant et c'est surtout les trois membres du Conseil chevronnés qui avaient déjà de l'expérience avant l'arrivée du 22e Conseil entièrement élu, qui l'ont fait. Je suis d'accord avec eux sur bien des points mais, toutefois, lorsque nous délibérons sur un bill de cette importance, je crois qu'il est nécessaire que chaque membre se lève et donne son opinion au sujet de chaque partie des modifications proposées.

Je crois que, sous certains rapports, nous devons faire un peu confiance au ministre du Nord canadien. J'ai toujours été d'avis qu'il fallait avoir confiance en quelqu'un jusqu'à preuve du contraire. Je suis entièrement d'accord avec certaines parties des modifications proposées.

Tout d'abord, l'article 1, qui porte à 12 le nombre des membres du Conseil. Je n'y vois rien de mal et je crois que le chiffre 12 est probablement aussi bon qu'un autre pour commencer. Je crois que cette modification est bonne.

Quand nous passons à la 2e modification je trouve très difficile d'accepter ce genre de formule pour augmenter davantage le nombre des membres du Conseil. J'ai constaté aujourd'hui qu'autour de la table, les quatre préopinants ont chacun appuyé l'idée que cette décision devrait être laissée au Conseil. Je suis entièrement d'accord avec cette partie parce que comme je l'ai déclaré, même en présence du ministre, il y a tant de cas où le développement d'un jeune territoire comme le nôtre peut évoluer de telle façon

in fact do not, tie it into that type of a formula. I would certainly go along with the feeling that Council itself have the power to increase the numbers beyond that 12.

When we come to the Executive Committee, itself, I would just like to read a few things from the Minister's speech. The second reading of the Bill. He starts out by saying, 'The case we're giving the people of the Territories more control over their affairs is also strengthened by our experience, with the operations of the changes this House approved four years ago, and with the arrangement we introduced then, to give the elected representatives a voice on the Executive side of Government.' Skipping a paragraph he goes on to say, 'My view, is this joining of the Executive and Legislative sides of Territorial Council has worked well.' There may be some argument about that around this table but nevertheless that is the Minister's view.

He also goes on to say, 'The changes that I am proposing today to the Yukon and Northwest Territories Acts are intended to build upon this tradition, to fulfill my Government's commitment to provide for the further evolution of self-government in the Territories and to meet the needs of the people of the Territories for more control over their affairs. To have more say in the decisions that affect them.' He then goes on of course and mentions the first amendment which is 12. Then we come to the Executive Committee and here it has been stated by at least three of the previous speakers, that they felt that the make-up of the Executive Committee should be written right into the Yukon Act.

I would agree with them if, at this time, the make-up of that Committee was such that the elected Members outnumbered the appointed Members. But at the same time, if it is not to be that way, if it is to be—as suggested by the Minister at this point, a 3 and 3 split, then I would not want to see it written in the Yukon Act. For the simple reason and again, quoting from the remarks made by the Minister, he says, 'It is my intention to complement the larger Council by increasing the number of elected Councillors on the Executive Committee from 2 to 3. Under such an arrangement, the Commissioner would remain Chairman but during the life of the next Council,' and this is the important part, 'it may be desirable to reduce the number of appointed Members of the Executive Committee', and I will consult with a Councillor about this. So in other words, he is saying that if we show further responsibility, a further ability to accept responsibility, then he, personally, would be willing to go a step further and give the control of the Executive Committee into the hands of the elected Members.

As I say, until I have been shown reason not to trust the Minister, I am prepared to accept that suggestion and as far as the Executive Committee is concerned, the other suggested amendments to the Yukon Act, I have to agree with Councillor Taylor that they appear to be mostly of a house-keeping nature. I don't think that the amendments go far enough. I would have to agree with the Councillor from Whitehorse West in saying that after we get through debating on Bill C-9, it is hoped and I would agree with him here, that even though the amendment may appear to be somewhat short of what we really want, I would hope there is at least a unanimous Motion or resolution out of this Council supporting those parts of the amendment, which so far have shown up in the debates of all Members that they could support and those primarily are the 12, a

que nous ne pourrions pas, et de fait, nous ne pouvons pas, le lier à ce genre de formule. Je serais certainement d'accord avec l'idée que le Conseil lui-même ait le pouvoir de porter le nombre des membres à plus de 12.

Lorsque nous passons au Comité exécutif lui-même, j'aimerais simplement lire quelques extraits du discours du ministre, à la deuxième lecture du bill. Il commence en disant: «Notre expérience à la suite de l'application des changements approuvés par la Chambre il y a quatre ans et des ententes que nous avons alors présentées pour accorder aux représentants élus leur mot à dire sur l'aspect exécutif du gouvernement, plaident en faveur de l'idée selon laquelle la population des territoires devrait exercer un plus grand contrôle sur les affaires qui la concernent.» Un paragraphe plus loin, il dit: «Cette union de l'exécutif et du législatif du gouvernement territorial a été fructueuse, à mon avis.» Tous ne sont peut-être pas d'accord autour de cette table, mais, toutefois, c'est l'avis du ministre.

Il poursuit plus loin, en disant: «Les modifications que je propose aujourd'hui aux lois sur le Yukon et sur les Territoires du Nord-Ouest tiennent compte de cette tradition et visent à remplir la promesse de mon gouvernement de favoriser l'évolution constante de l'autonomie dans les Territoires, de répondre aux vœux des habitants de ces régions en leur confiant un contrôle accru de leurs affaires et un plus grandnd rôle dans les décisions qui les concernent.» Puis il mentionne la première modification, soit l'augmentation à 12 du nombre des membres. Nous en arrivons ensuite au Comité exécutif et, à ce sujet, au moins trois des préopinants ont déclaré qu'ils croyaient que la composition du Comité exécutif devrait être incorporée dans le texte de la Loi sur le Yukon.

Je serais d'accord avec eux si, présentement, la composition du présent Comité était telle que les membres élus étaient plus nombreux que les membres nommés. Mais, en même temps, ce n'est pas le cas; s'il s'agit—comme l'a suggéré le ministre en ce moment—d'une simple division de 3 contre 3, je ne voudrais pas alors que la question fasse l'objet d'une disposition légale dans la Loi sur le Yukon, pour la simple raison, et de nouveau je cite les observations du ministre: «J'ai l'intention d'élargir le grand Conseil en portant le nombre de conseillers élus au comité exécutif de deux à trois. En vertu d'un tel arrangement, le commissaire demeurerait président, mais pendant le mandat du prochain Conseil, et c'est ce qui importe, il sera peut-être souhaitable de diminuer le nombre des membres nommés au comité exécutif; je consulterai le Conseil à ce sujet.» Donc, en d'autres termes, il dit que si nous faisons preuve d'un sens plus aigu des responsabilités, de plus de capacité à les résumer, il consentirait, personnellement, à aller plus loin et à accorder le contrôle du Comité exécutif aux membres élus.

Comme je l'ai dit, avant qu'on m'ait prouvé que le ministre n'était pas digne de confiance, je suis prêt à accepter cette suggestion et, en autant qu'il s'agisse du Comité exécutif, les autres modifications relatives à la Loi sur le Yukon. Je dois convenir avec le conseiller Taylor, qu'elles me semblent plutôt d'ordre interne. Je ne crois pas que les modifications vont assez loin. Je serais d'accord avec le conseiller de Whitehorse-Ouest qui dit que, même après le débat sur le Bill C-9, il faut espérer, et je serais ici d'accord avec lui, que même si la modification ne semble pas réaliser notre attente, qu'il y aurait au moins une motion ou une proposition unanime de ce Conseil appuyant les parties de modifications qui, jusqu'ici, dans les débats, on rallié l'appui de tous les membres et notamment la modification portant à 12 le nombre des membres du Conseil, un

good starting point that we accept or at least we are fairly happy to have an increase on the Executive Committee.

There are one or two other points. I have kept a score tab of what I felt were the important things that all Members have stated. It does appear to be a patent developing on some of these amendments.

As I say, some of the amendments I go along with 100%. I think they are a step in the right direction but perhaps that step is not as large as we would like to see it go. Apart from those few remarks, Mr. Chairman, I would support those parts of the amendments anyway.

MR. CHAMBERLIST: I don't think that the Member from Dawson recognized as a specific area that I was speaking about which was not a case of mistrust of the Minister. But the danger that the Minister may not be that same Minister. Today, you are talking about Minister Jean Chretian. He may, after the passage of this Bill, be moved to another Portfolio. Because then it would be too late to consider further amendments and it might take another five years to correct the situation.

It may be that with the situation that has developed as far as minority government in Ottawa, we have to be practical about it, it may be that there may not be the same government in power in a year or two years, even if the Minister did remain in the same Portfolio. This is why I'm concerned about the lack of cooperation of the reference to the Executive Committee within the Legislation itself, the amendments itself.

A further point, I don't know whether I was wrong in construing what the Honourable Member from Whitehorse West said. I understood that reference should be made by way of unanimity not only on the Sections that are agreed with but those areas that the Council here do object to on the basis that they were not incorporated as amendments.

The Honourable Member from Dawson made reference only to the Sections that were agreed within the Bill. If we did that and said we agreed with the increase to 12, and I don't think anybody is disagreeing with the increase to 12, it doesn't go any further. This is really what is concerning me at this time. That all it has done, all the Bill does, is simply increase the number of elected people in the Chambers of the Yukon Territorial Council to that of 12 from 7.

It doesn't go one iota beyond that.

Trying that I've made reference to or the Commissioner or rather the Minister would indicate quite clearly that the Commissioner, as an office, is coming to an end or that the Commissioner as an office will only be a representative office in a particular area, he can be given charge of the Defense for the Yukon and he can have his own army and play at being a Field Marshall, with three or four people. This is fine, he can be locked into that position and I have no objection to a person in the position of Commissioner or some other name as a liaison officer between the Federal Government and the Territory until such time as the expansion, the approval takes place.

As it is now, and I'm sure all Members must agree, there is only one area where there any changes to the Act and that is the expansion from 7 to 12 and nothing more. This is where we've got to say quite clearly that it is insufficient.

bon point de départ que nous pouvons accepter ou, qui indiquerait, au moins, que nous sommes heureux qu'on augmente les membres du Comité exécutif.

Il existe une ou deux autres questions. J'ai tenu compte des déclarations des membres que j'ai jugées importantes. Il semble qu'une évidence se fait au sujet de certaines modifications.

Comme je l'ai dit, je suis entièrement d'accord sur quelques-unes d'entre elles. Je crois qu'elles vont dans la bonne direction, mais sans aller peut-être, aussi loin que nous le souhaitons. A part ces quelques remarques, monsieur le président, j'appuierai de toute façon ces parties des amendements.

M. CHAMBERLIST: Je ne crois pas que le membre de Dawson ait interprété mes propos comme étant un manque de confiance envers le ministre. Mais le danger existe que le ministre ne soit plus le même. Aujourd'hui, vous parlez du ministre Jean Chrétien. Il pourrait, après l'adoption du présent bill, se voir confier un autre portefeuille. Il serait alors trop tard pour considérer d'autres amendements et il nous faudrait cinq autres années pour corriger la situation.

Il se peut, vu qu'il y a un gouvernement minoritaire à Ottawa, que nous devions faire preuve de sens pratique à ce sujet. Ce gouvernement pourrait changer dans un an ou deux, même si le ministre retenait le même portefeuille. C'est pourquoi je m'inquiète du manque de coordination entre la question du Comité exécutif dans la loi elle-même, et les modifications.

Un autre point. Je ne sais pas si j'ai mal interprété ce qu'a dit l'honorable membre de Whitehorse-Ouest. J'ai compris que l'unanimité devait se faire non seulement sur les articles qui sont adoptés, mais sur les points auxquels notre Conseil s'oppose du fait qu'ils n'ont pas fait l'objet de modifications.

L'honorable membre de Dawson n'a mentionné que les articles du bill sur lesquels nous sommes d'accord. Si nous faisions cela et disions que nous sommes d'accord sur l'augmentation du nombre des membres à 12, et je ne crois que quelqu'un s'y oppose, nous n'allons pas plus loin. C'est réellement ce qui m'inquiète en ce moment. Tout ce que le bill fait, c'est tout simplement de porter le nombre des membres élus aux assemblées du Conseil territorial du Yukon de 7 à 12.

Rien de plus.

Pour essayer cela, j'ai mentionné au commissaire ou plutôt au ministre qu'il devrait indiquer très clairement que la fonction de commissaire ne sera plus qu'une fonction représentative dans un domaine particulier. On peut lui confier la défense du Yukon, il peut avoir sa propre armée et jouer le rôle de maréchal auprès de trois ou quatre personnes. C'est très bien, il peut être affecté à ce poste et je ne m'oppose pas à ce qu'une personne qui a rang de commissaire ou autre serve d'agent de liaison entre le gouvernement fédéral et le territoire jusqu'à ce que l'expansion et l'approbation aient lieu.

Présentement, et je suis sûr que tous les membres doivent être d'accord, il n'y a qu'un domaine où la loi est modifiée, et c'est l'augmentation de 7 à 12 et rien de plus. C'est ici que nous devons dire très clairement que ce n'est pas assez.

MR. CHAIRMAN: I wonder if, oh Councillor Tanner, I just have a question that I wish to direct at Mr. Legal Advisor. Proceed.

MR. TANNER: Mr. Chairman, I think that all Members are to be congraulated today in expressing their views, some of which have been ongoing for a number of years. A number of years that those Members have been in the Council and I think they expressed the views of a lot of Yukoners.

Mr. Speaker, I think there is one thing that I've got to retain unto myself, there have been three Members already spoke. They have had their various legal cases and I've got my case, Mr. Chairman.

My case is, "In the Supreme Court of the Yukon Territory between Norman S. Chamberlist, plaintiff and James Smith Esq., Commissioner of the Yukon Territory, defendant."

The reasons for the judgement of the Honourable Mr. Justice W. G. Morrow and during his judgement, he says, before I read the judgement I would point out to the Honourable Member that I have changed one word because he himself asked the Justice to change the word and the Judge did I think in the second finding. Mr. Morrow said, I merely want to have my case because all other Members seem to have one and Members should draw their own conclusions from it. "I see nothing wrong in the Commissioner experimenting with an Executive Committee with the encouragement of his Minister and the concurrence of the Council." In the first judgement, he said his Council and I think that is being corrected. Indeed, this is the most important part, Mr. Chairman, "As one looks back over the history of British Colonies and Dominions, which we are including Canada. It is by such experiments without legal sanction, shall we say, that the conventions of our constitutional law and the attributes of the responsible government which are more important in the end than the written law, I've gained in one."

MR. CHAMBERLIST: What is the point?

MR. TANNER: The Honourable Member asked what the point is. The point is this, if we like it or not, we are in a colonial-type situation.

MR. CHAMBERLIST: That is what we want to change.

MR. TANNER: And we want to change it and as Mr. Justice Morrow points out, the way it has been changed up to date, up until the Act goes through the Federal House, has been primarily on an ongoing historical precedent-type basis. We have had the bringing forth of an Executive Committee and it would seem Logical to me Mr. Chariman that we should continue on that basis for some time.

As an illustration of the point I'm trying to make Mr. Chairman, I've had the public stop me on the street, talk to me, phone me at the House, greatly concerned about a great number of things. For example, we had a packed gallery here when we had a Medicare Debate, we've had all sorts of discussions and the public is very interested in the public drinking and the Liquor Ordinance, As the Honourable Member from Carmacks-Kluane pointed out, every Councillor is persistently getting asked about the land problems in the Yukon. The School's Ordinance, I'm sure is going to generate a great deal in the public view. Taxes and trailer parks and dozens and dozens of other items.

LE PRÉSIDENT: Je me demande si, oh! conseiller Tanner, je n'ai qu'une question à poser au conseiller juridique. Allez-y.

M. TANNER: Je crois qu'on doit féliciter aujourd'hui tous les membres d'avoir exprimé leurs opinions, dont certaines datent depuis nombre d'années, depuis le temps où ces membres ont fait partie du Conseil et je crois qu'ils ont exprimé les vues d'un bon nombre de Yukonais.

Monsieur le président, je crois que je dois garder quelque chose pour moi-même. Trois membres ont déjà parlé. Ils ont exposé leurs différentes causes juridiques et moi aussi j'ai la mienne.

La voici: «Devant la Cour suprême du Territoire du Yukon entre Norman S. Chamberlist, demandeur, et M. James Smith, Commissaire du Territoire du Yukon, défendeur.»

Dans son jugement, l'honorable juge M. G. Morrow a dit ce qui suit: «Avant de lire mon jugement, je dois signaler à l'honorable membre que j'ai changé un mot parce qu'il a lui-même demandé au juge de changer le mot et le juge l'a fait, je crois dans la deuxième décision.» Je veux tout simplement citer ma cause parce que tous les autres membres semblent en avoir une et les membres peuvent en tirer leurs propres conclusions. «Je ne vois rien de mal à ce que le commissaire fasse des expériences avec un Comité exécutif s'il a l'appui de son ministre et l'assentiment du Conseil.» Dans le premier jugement, il a dit *son* Conseil et je crois que ceci est corrigé. En fait, c'est la partie la plus importante, monsieur le président. Si l'on parcourt l'histoire des colonies et des possessions britanniques, lesquelles comprennent le Canada, c'est par de telles expériences, sans sanction légale, que les conventions de notre droit constitutionnel et le mandat du gouvernement responsable deviennent à la fin, plus importants que le droit écrit, et d'un!

M. CHAMBERLIST: Quel est le point?

M. TANNER: L'Honorable membre a demandé quel était le point. Voici le point: que cela nous plaise ou non, nous vivons sous un régime de type colonial.

M. CHAMBERLIST: C'est ce que nous voulons changer.

M. TANNER: C'est ce que nous voulons changer, et comme l'a signalé M. le juge Morrow, les changements apportés à ce jour d'ici à ce que la loi soit adoptée par la Chambre des communes, l'ont été surtout par voie de précédents historiques. Nous avons institué un Comité exécutif et il me semblerait logique, monsieur le président, que nous conservions cette formule pour quelque temps.

Voici un exemple du point que je tente d'établir, monsieur le président. Des citoyens m'ont arrêté sur la rue pour me parler, m'ont téléphoné à ma résidence, très préoccupés par la question de la consommation des alcools par le public et le décret sur les alcools, question qu'a fait ressortir d'ailleurs le débat sur l'assurance-maladie. Comme l'a souligné l'honorable député de Carmacks-Kluane, des représentations sont faites de façon continue auprès de tous les membres du Conseil au sujet du problème des terres au Yukon. Le décret visant les écoles, j'en suis certain, ne sera pas sans écho dans l'opinion publique: taxes, parcs pour roulottes, et des douzaines et douzaines d'autres points.

Every Member enjoys or has to deal with questions from the public. Mr. Chairman I have yet to have very many questions from my constituants or very many questions from the public as a whole as regards to a constitutional change in the Yukon.

I don't know where the blame lies for that Mr. Chairman, whether it is ours, our fault as politicians, whether it is the press' fault because they don't report us, whether it's the Administration's fault because they do not put out news releases, whether it's just that the public is not interested, but the fact remains—Look at the gallery—the fact remains that the public does not appear to be vitally interested in the expansion of the Council but also in the constitutional History of the Yukon, rather the constitutional expansion of the Yukon.

Therefore, Mr. speaker, the first suggestion, Mr. Chairman, the first suggestion that the Council should be expanded to twelve to my mind suits the public need, and I've got to express only my own opinion on it, suits the public need as of today. I don't think th public is prepared to bear the cost of any further expansion other than twelve.

That is my own opinion Mr. Chairman and I want to make it very clear. But that is the way I read the public feeling, that we need a change, that we need more members but any more than twelve, at this time, I think will be too much for the public to take. I think the fact that we need more members has been illustrated by the problems we've had with our Executive Committee in the past four years, and is spite of the personalities, in spite of the problems that we have had in this Council, and in spite of the fact that I don't think the public has understood what has happened in the past three and one-half years, I think the Executive Committee has worked. From my own observation since having, in the few months since I've been on the Executive Committee, I have found the Commisioner has gone out of his way to involve me, and I hope Mrs. Watson, in most of the decisions, in the decisions which he has to make pertaining strictly to the legislature or to the Yukon. I think it's fortunate, Mr. Chairman, that this Commissioner was a previous territorial Councillor and understood the frustrations he had working under a Commissioner, and I think he bent over backwards in most respects to try to change them for those people who have to work in both this Council and with him closely on the Executive Committee. Mr. Chairman, I Think the intention of the Federal House and the Minister to expand Council on an on-going basis was an improvement on what we've had up to now. If there is more members required we had to go back and get a change in the Federal Act. I think with the best intentions in the world, in their beautiful paternalistic way the Federal Government set down and said "Okay let's see if we can get a formula so we don't have to come back", and they devised a formula and Mr. Chairman, what they have come up with is the most cumbersome unworkable and difficult formula which will create problems for this House, it will create problems for that other House, it will create problems for the people who have got to put the amendments into effect, it will create problems for Statistics Canada, it will create problems for the Census Takers, it will create problems right down the line, and Mr. Chairman, I think that without any problem at all you can get a unanimous decision from this House that this House should make its own decision on how many Members it will have. I think, Mr. Chairman,

Chaque membre aime ou doit traiter des questions du public. Monsieur le président, je tiens à vous signaler toutefois que jusqu'à présent très peu de questions n'ont été posées par mes commettants ou par le public en général en ce qui a trait à un changement constitutionnel au Yukon.

J'ignore qui l'on doit blâmer de cette situation, monsieur le président, est-ce nous, est-ce notre faute à titre de politiciens, est-ce la faute de la presse qui ne nous accorde pas les comptes rendus nécessaires, est-ce la faute de l'Administration qui ne transmet pas nos communiqués, ou est-ce simplement que le public n'est pas intéressé, mais le fait demeure—jettez un coup d'œil sur les tribunes—le fait demeure que le public ne semble pas vivement intéressé à l'expansion du Conseil, ni à l'histoire constitutionnelle du Yukon, ou plutôt à l'expansion constitutionnelle du Yukon.

En conséquence, monsieur l'Orateur, la première suggestion, monsieur le président, voulant que le nombre des membres du Conseil soit porté à douze, satisfait, à mon avis, au besoin du public, et je n'exprime ici que ma propre opinion, cette suggestion correspond au besoin du public aujourd'hui. Je ne crois pas que le public soit disposé à défrayer le coût d'une expansion allant au-delà de douze membres.

C'est là mon opinion, monsieur le président, et je veux que ce soit bien clair. C'est de cette façon que j'interprète l'opinion publique, nous avons besoin d'un changement, il nous faut plus de membres, mais en ce moment, je crois que le public ne serait pas disposé à accepter une expansion allant au-delà de douze membres. Je crois que les problèmes que nous avons connus au sein de notre Comité exécutif au cours des quatre dernières années ont démontré notre besoin de nouveaux membres et, en dépit des conflits de personnalité, malgré les problèmes que nous avons connus au sein du présent Conseil et en dépit du fait que le public, je crois, n'a pas compris les incidents survenus depuis trois ans et demi, je considère que le Comité exécutif a bien fonctionné. Membre du Comité exécutif depuis quelques mois, j'ai pu constater que le commissaire s'est donné la peine de me faire participer, ainsi que Mme Watson, je l'espère, à la plupart des décisions à prendre, ces décisions formelles qu'il doit prendre relativement au gouvernement ou au Yukon. Il est heureux, je crois, monsieur le président, que ce commissaire soit un ancien membre du Conseil du territoire et comprenne nos frustrations qu'il a lui-même subies travaillant sous la juridiction d'un commissaire; je pense qu'il a fait l'impossible afin de tenter de les éliminer pour les personnes qui ont à coopérer étroitement avec lui au sein du Conseil et au sein du Comité exécutif. Monsieur le président, je crois que l'intention de la Chambre des communes et du ministre d'élargir les cadres du Conseil à la faveur des besoins est une amélioration de la formule que nous avons connue jusqu'à maintenant. S'il est nécessaire de s'attacher un plus grand nombre de membres, il nous faudra faire modifier la loi fédérale. Je pense, avec les meilleures intentions du monde, que le gouvernement fédéral, dans son merveilleux esprit paternaliste, s'est dit «D'accord, voyons voir si nous pouvons trouver une formule qui nous permette d'en finir,» et ils ont trouvé une formule et, monsieur le président, cette formule est la plus embarrassante, la plus irréalisable et la plus incommode qui soit; elle créera des problèmes à cette Chambre à l'autre Chambre, aux personnes responsables des modifications à apporter, à Statistique Canada, aux personnes chargées des recensements; elle créera des problèmes à tout point de vue et, monsieur le président, je crois que vous pouvez sans difficulté aucune obtenir, de

one of the recommendations we should make is to take that right out and let us decide for ourselves because we are going to have to anwer to the public, and as the Honourable Member from Carmacks-Kluane has said, and maybe there is no price on Democracy, but it's those people out there that have got to pay for it, and they are not going to allow us to go any further than is practical and necessary. Mr. Chairman, I think to my mind these amendments to the Yukon Act contain two basic ideas. One of them is the expansion of Council and as far as I'm concerned, and I think as far as all members are concernd, we have all expressed ourselves on that, What thy've come up with is no good and it should be in this House. The oher one and the one that I endorsed is the expansion of the Executive Committee. Mr. Chairman, I don't believe we should write the expansion of the Executive Committee or an Executive Committee into the Bill because if you do, you admittedly take the chance, as the Honourable Member from Whitehorse East points out, that the Minister could change, the Parliament could change and we could be left hanging out, if you like with our tongues hanging out waiting for another change. But, the fear also of writing it into the Act itself is if some time in the next few yars the Federal Government in their wisdom stops their paternalistic attitude towards the Yukon, and if we get a Minister who wants to go even further than this Minister, and I believe this Minister should be congratualted for going at least this far. We could do nothing unless we got another debate and another amendment to the Yukon Act in the House and Mr. Chairman, every member I assume has read some of the Votes Proceedings in the Hansard on Monday, March 18th, and it's apparent to anybody who reads these that half the people who are talking on those debates don't know what they are talking about. Now, I would guarantee that a great number of Members within the Federal House don't know, not only don't know where the Yukon is, they don't care about the Yukon, and when you put the proposition to them that you have got to have twelve Members up in that funny place up in the North they say what for 20,000 people? Whether or not we like it there is both a population and a price on democracy and that is a fact. We might not like it but we have to live with it. The very thing that we are trying to obtain in this House is a Cabinet form of Government. There is not point in sitting here criticising another Cabinet which is fully elected and saying they are not going far enough. It is their decision, they have made their decision, so it seems to me that we should live or try to accommodate or try to get as much as we possibly can out of that decision. I don't think—I disagree with what any Member said around the House today and I don't think there is that much disagreement except on this one point. Whether or not we like it we are peons of the Federal Government, that is a fact. They own the land, they own the resources and they apparently determine, or they think they should determine how many representatives we should have in the Council, and they can also determine whether or not we are going to get self Government and what time, and that is a fact so we might as well live with it. Therefore, Mr. Chairman, I wouldn't want to see the Executive Committee concept written into the Act at this time unless, of course, they are prepared to say there shall be a fully elected Executive Committee. But lets face it they are not going to do it. They have already made that decision. Mr. Chairman, I only have one other point and again it's a personal one. One reason that I think it's absolutely essential that we get this expansion of membership irrespective of anything else is that this House is not representative as it presently is constituted of

son propre consentement, que la présente Chambre décide elle-même du nombre de ses membres. Je crois, monsieur le président, que l'une des recommendations à formuler serait que nous nous octroyons ce droit et que nous prenions nous-mêmes nos décisions parce qu'il nous faudra rendre compte aux citoyens et, comme l'a mentionné l'honorable député de Carmacks-Kluane, la démocratie n'a pas de prix, mais ce sont ces citoyens mêmes qui défraient les coûts des travaux de notre Conseil et ils ne nous permettront pas d'aller au-delà de ce qui est pratique et nécessaire. Monsieur le président, les modifications proposées à la Loi sur le Yukon comprennent deux idées essentielles. L'une est l'expansion du Conseil et, en autant que je suis concerné et je crois en autant que le sont tous les membres, nous nous sommes prononcés sur le sujet. La formule proposée n'est pas convenable et cette question doit être laissée à cette Chambre. La deuxième idée, que j'endosse d'ailleurs, est l'expansion du Comité exécutif. Monsieur le président, je ne crois pas que nous devrions mentionner l'expansion du Comité exécutif ou d'un Comité exécutif dans le bill parce que, ce faisant, vous prenez tacitement le risque, comme l'a signalé l'honorable député de Whitehorse-Est, que le ministre ou le Parlement y apporte une modification et nous pourrions devoir attendre un autre changement. Mais cette inscription dans la loi représente aussi un autre danger; si, en effet, le gouvernement fédéral, à un moment donné au cours des années à venir, décide, dans sa sagesse, de retirer au Yukon, son attention paternaliste et si nous avons alors un ministre qui désire aller plus loin que le ministre actuel, et je crois que nous devrions le féliciter de vouloir aller au moins aussi loin que lui, nous ne pourrions alors rien faire sans tenir d'autres délibérations et sans que la Chambre n'apporte une autre modification à la Loi sur le Yukon. Monsieur le président, je présume que chaque membre a lu quelques procès-verbaux du hansard du lundi 18 mars; il est évident à tout lecteur que la moitié des personnes qui participent à ces débats ignorent tout de ce dont elles parlent. Or, je pourrais affirmer qu'un grand nombre des membres de la Chambre fédérale non seulement ignorent où est situé le Yukon, mais ils ne s'intéressent pas au Yukon et, lorsque vous leur présentez votre projet vous attacher douze membres dans ce coin bizarre du Nord, ils vous répondent: quoi pour 20,000 personnes? Que cela plaise ou non, il existe une population et la démocratie a son importance, c'est un fait réel. Nous pouvons ne pas être d'accord, mais nous devons l'accepter. Ce que nous tentons d'obtenir dans cette Chambre est un type de gouvernement régi par un Cabinet. Il est inutile de critiquer ici un autre Cabinet dûment élu et de lui reprocher son manque d'audace. C'est sa décision, la décision qu'il a prise; il me semble que nous devons l'adopter ou tenter de nous en accommoder ou encore tenter d'en tirer parti dans la mesure du possible. Je ne crois pas avoir été en désaccord avec les déclarations des membres, aujourd'hui, dans cette Chambre et je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de désaccords si ce n'est sur ce point particulier. Que l'idée nous plaise ou non, nous sommes les parents pauvres du gouvernement fédéral, c'est un fait. Le gouvernement possède le sol, les ressources et il détermine, apparemment, ou croit devoir déterminer le nombre des représentants au Conseil et également déterminer si nous devons ou non avoir notre propre gouvernement et, le cas échéant, à quel moment; ceci est un fait, aussi mieux vaut-il nous en accommoder. En conséquence, monsieur le président, je ne voudrais pas que l'expression Comité exécutif figure dans le texte de la loi en ce moment à moins, évidemment, que l'on soit disposé à admettre qu'il doive exister un Comité exécutif élu, mais on doit plutôt s'attendre au contraire. La décision est

the total population of the Yukon. Mr. Chairman, there is a third of the population in this Territory, either Indian or non-status Indian who is not represented in this House, and from what I can find out have never been represented in this House, and It's about time they were. There is no way that we can either condone or recommend or criticise or pass judgment on the Indian population of this Territory unless they are here to speak up for themselves. It's their right and it's their obligation to run members this next time and make sure they get into this House, because we need them here. We need them here so we can get their point of view and they can hear ours. Mr. Chairman, I thank you for the time and I thank all Members because I think we can send a decision down to the Standing Committee on Northern Affairs and it would be my suggestion with the concurrence of all members, Mr. Chairman, that we should perhaps have a caucus meeting and see if we can design some sort of recommendation that has been requested from Ottawa from the Standing Committee on Northern Affairs. Thank you, Mr. Chairman.

MR. CHAIRMAN: Thank you. Just before we proceed I wonder if I might be permitted to direct a question to Mr. Legal Adviser if you would ask him in here for this purpose. Mr. Legal Adviser, just from the Chair, I wonder if you could take a look at section 18 of Bill C-9. Section 18 of Bill C-9 affects the Yukon Territory in as it refers to the Canada Elections Act. Now in subsection 6 of section 113 as found in Part 18 we deal with the exclusion of the Yukon Territory, for instance, from the 6 months of coming into force or six months prior to issuing the writ. What time is then required—what notice does one have to give for the electoral officer or the chief electoral officer in order to have an election. What is the minimum time now?

MR. LEGAL ADVISER: Six months.

MR. CHAIRMAN: Under this section now.

MR. LEGAL ADVISER: Oh, under this section there is no maximum or minimal limits to time. It says that you cannot have a change operative for six months after the change is made unless the chief electoral officer is put in a position to adopt it in which event he will say so by putting a notice in the Gazette which could reduce it to whatever the practicality of the situation is at that time.

MR. CHAIRMAN: Is there anywhere else in the Act which would specify a minimum time by which the chief electoral officer can effectively work and issue a writ.

MR. LEGAL ADVISER: Six months.

MR. CHAMBERLIST: From what date?

MR. LEGAL ADVISER: From the time of coming into force of a change.

MR. CHAIRMAN: But this is with the exception of this section.

MR. LEGAL ADVISER: The exception being made to that six months time limit, and that exception is whatever the time the chief electoral officer feels he requires.

MR. CHAIRMAN: This means that he does not have to use the six-month provision as I read it, subsection 618.

déjà prise. Monsieur le président, il y a un autre point que j'aimerais établir et, encore une fois, c'est un point personnel. Il existe une raison, à mon sens absolument essentielle, d'élargir les cadres du Comité, indépendamment de tout autre facteur. C'est que la Chambre, dans sa constitution actuelle, n'est pas représentative de la population totale du territoire, Indiens inscrits ou non, n'est pas représenté dans cette Chambre et, à ce que je vois, ne l'a jamais été; il serait temps qu'il le soit. On ne peut pardonner, lui faire des recommandations à la population indienne de ce territoire la critiquer ou la juger que si elle a ses représentants ici même. C'est à la fois leur droit et leur devoir de présenter la prochaine fois des candidats et de s'assurer qu'ils soient élus à la Chambre, parce que nous en avons de besoin. Nous en avons besoin parce que nous voulons connaître leur point de vue et qu'ils connaissent le nôtre. Monsieur le président, je vous remercie du temps que vous m'avez accordé et je remercie également tous les députés; je crois que nous pouvons faire parvenir une décision au Comité permanent sur les affaires du Nord et je suggérerais, avec l'assentiment de tous les députés, que nous nous réunissions en caucus pour voir si nous pouvons rédiger la recommandation qui nous a été demandée à Ottawa par le Comité permanent sur les affaires du Nord. Merci, monsieur le président.

LE PRÉSIDENT: Merci. Avant de poursuivre, puis-je poser une question au conseil juridique. Veuillez lui demander d'entrer. Monsieur le conseiller, pourriez-vous lire l'article 18 du Bill C-9. Cet article se rapporte au territoire du Yukon en ce sens qu'il touche la loi électorale du Canada. Or, au paragraphe 6 de l'article 113, il se trouve dans l'article 18, stipule que le territoire du Yukon est exempté du délai de 6 mois, avant l'entrée en vigueur, ou du délai de 6 mois, avant l'émission du bref. Quel temps faut-il donc—quel avis faut-il donner au Directeur général des élections, en vue d'obtenir des élections. Quel est maintenant l'étendue du délai minimum?

LE CONSEILLER JURIDIQUE: Six mois.

LE PRÉSIDENT: J'entends en vertu du présent article . . .

LE CONSEILLER JURIDIQUE: En vertu du présent article, il n'y a pas de délai maximum ou minimum. On stipule qu'il ne saurait y avoir de changement durant les six mois qui suivent la modification sauf si le directeur général des élections est en mesure de l'adopter, et il le manifestera alors en plaçant un avis dans la gazette, qui réduirait ce délai autant qu'il serait pratique de le faire dans les circonstances.

LE PRÉSIDENT: Y a-t-il dans la loi d'autres dispositions qui fixent un délai minimum au Directeur général des élections pour qu'il rédige et émette un bref.

LE CONSEILLER JURIDIQUE: Six mois.

M. CHAMBERLIST: A compter de quelle date?

LE CONSEILLER JURIDIQUE: A compter du moment où une modification entre en vigueur.

LE PRÉSIDENT: Mais exception faite de cette article.

LE CONSEILLER JURIDIQUE: Exception faite de ce délai de six mois, et cette exception, c'est le temps dont le directeur général des élections croit avoir besoin.

LE PRÉSIDENT: Il n'a donc pas besoin de se prévaloir de la disposition de six mois prescrits au paragraphe 618.

MR. LEGAL ADVISER: That is correct Sir.

MR. CHAIRMAN: Now, if he publishes in the Canada Gazette a Notice that the necessary preparations have been made, what period of time is then required to call an election to issue the writ ordering the election. Can it be done then?

MR. LEGAL ADVISER: It's a non-measureable time. It's a time which is fixed by the chief electoral officer. If he has completed his preparations in time he publishes a notice. If he hasn't, he can run on to the six months, but the six months then applies. He might be able to do it in one month, two months, three months, four months . . .

MR. CHAIRMAN: Right. Okay. That was all I was really concerned about.

MR. TANNER: I am trying to second-guess what the Chairman was asking. Is the question you are trying to ask or want more information about the fact at what time could we possibly have a Federal, Territorial election if we got these Amendments to the Act and how soon?

MR. CHAIRMAN: Yes, this is one of the questions I am trying to interpret—just the full meaning of 18, but this is one of the questions that was in my mind—is the timetable back from the issuing of the writ to the time the writ may be issued to the time so forth staging back to see in time, there is sufficient time for Parliament to deal with this matter and still bring any Amendments if they do pass Parliament into effect.

MR. LEGAL ADVISER: Yes, but it is not basically a parliamentary time-block we are talking about. What we are talking about is a change coming into force in the electoral district boundaries which is within the power of this House, and it talks about six months from the effective date coming into force of that Ordinance, which is an Ordinance, or a shorter time if the electoral officer can do it quicker.

MR. CHAIRMAN: Yes, this is correct, but without the passage of this particular Bill C-9 by Parliament then we are bound to the six months provision notwithstanding because it now exists in the Canada Elections Act.

SOME HONOURABLE MEMBERS: No, no.

MR. CHAIRMAN: Yes, but under section 113 I'm sure it does.

MR. TANNER: Mr. Chairman, to the best of my knowledge if the Federal House passes this Bill we could have a Territorial Election sometime in the Fall or in the very late Fall or early winter.

MR. CHAMBERLIST: But we can't do that because we are limited by the amount of the writ. We are going away from the discussion now and I don't want to go on to that electoral boundary situation because that brings up another area that doesn't deal with this at the moment. What I would like to reply, Mr. Chairman, first of all, reference was made to the judgement of Mr. Justice Morrow. Unfortunately Councillor Tanner has not read the whole of the Judgment, he has taken it out of context of what was intended. But really what the Judge said in this particular instance, and you have got to keep in mind that what brought this Judgment about was the arbitrary actions of the appointed person under the Yukon Act who, which can happen again and again because there is nothing in the recommended changes in C9 to prevent that from happening in future. What he is recommending is that, what he is saying actually, is under our present system this is what happens, and there's nothing wrong with what happens but our function today in discussing Bill C-9 is to make sure that what does happen in future can happen

LE CONSEILLER JURIDIQUE: C'est exact, monsieur.

LE PRÉSIDENT: S'il annonce dans la gazette du Canada que les préparatifs nécessaires ont été faits, quel est le délai requis en vue d'émettre un bref ordonnant la tenue d'élection. Peut-on le faire alors?

LE CONSEILLER JURIDIQUE: C'est un délai qui n'est pas mesurable. Il est fixé par le Directeur général des élections. S'il a achevé ses préparatifs à temps, il publie un avis. Sinon, il peut se prévaloir des six mois, mais alors les six mois comptent. Il pourra peut-être terminer en un mois, deux mois, trois mois, quatre mois . . .

LE PRÉSIDENT: Très bien. C'est tout ce que je voulais savoir.

M. TANNER: J'essais de deviner où le président veut en venir. Voulez-vous obtenir de plus amples renseignements sur le moment où l'on peut tenir des élections fédérales, des élections territoriales, si nous amendons le bill, et dans quel délai minimum?

LE PRÉSIDENT: Oui, c'est une des questions que j'essais d'interpréter—la portée exacte de l'article 18, mais en voici une autre que j'avais à l'esprit—quel est le calendrier, depuis le moment d'émission du bref jusqu'à celui où le bref peut-être émis, pour savoir si le Parlement dispose d'un temps suffisant pour traiter cette question et pouvoir encore apporter les amendements que le Parlement aura adoptés.

LE CONSEILLER JURIDIQUE: Oui, mais nous ne parlons pas nécessairement d'un calendrier parlementaire. Nous parlons d'un changement effectué dans les limites du district électoral, changement qui est de la compétence de cette Chambre, et de la date d'entrée en vigueur de ce décret, soit un délai de six mois, dans le cas d'un décret, ou plus tôt si l'agent électoral peut procéder plus rapidement.

M. LE PRÉSIDENT: Oui, c'est exact, mais sans l'adoption par le Parlement, de ce Bill C-9 particulier, nous sommes quand même assujettis à la période de six mois prévue par les dispositions actuelles de la Loi électorale du Canada.

DES VOIX: Non, non.

M. LE PRÉSIDENT: Oui, j'en suis certain, en vertu de l'article 113.

M. TANNER: Monsieur le président, autant que je sache, si la Chambre des communes adopte ce bill, nous pourrions tenir une élection territoriale à l'automne, très tard à l'automne ou au début de l'hiver.

M. CHAMBERLIST: Nous ne pouvons pas le faire étant assujettis aux termes du bref. Nous nous écartons actuellement du sujet de la discussion et je ne veux pas considérer la situation des limites électorales qui nous entraînerait dans un domaine qui n'a rien à voir avec l'objet de la discussion, en ce moment. Ce que j'aimerais répondre, monsieur le président, d'abord, on a mentionné le jugement de M. le juge Morrow. Malheureusement, le conseiller Tanner n'a pas lu le jugement au complet, il a lu des extraits hors de leur contexte. Mais ce que le juge a fait, il a statué dans ce cas particulier, et vous devez vous rappeler que ce qui a entraîné ce jugement ont été les gestes arbitraires de la personne désignée aux termes de la Loi sur le Yukon; cette situation peut se répéter souvent étant donné que les modifications proposées dans le Bill C-9 ne contiennent aucune disposition en vue de prévenir de tels incidents dans le futur. Ce qu'il recommande, ce qu'il dit, en fait, c'est que cette situation peut se reproduire sous notre régime actuel et qu'il n'y a rien de répréhensible à cela, mais notre rôle, aujourd'hui, en étudiant le Bill C-9, est de

only because it is enshrined in the Statutory authority, and that should be right within the Yukon Act, and I must tell you, Mr. Chairman, that as far as I'm concerned I cannot see that there can be any difference to what we are doing today and the problems that we are going to be involved in with Executive Committee and with a manipulating Commissioner whether it is this one or the next one, who he will teach I'm sure, to be in the same position because the same thing will happen. Now this is where there is a question whether or not the Executive Committee has been working. I say to a gret extent it has worked, but at the same time I want to indicate that while he first had the right idea the Commissioner can by manipulation affect the elected people. Now . . .

MRS. WATSON: Mr. Chairman, point of privilege. He's making insinuations there that I can't agree with and I'm going to voice my disagreement very strongly.

MR. CHAMBERLIST: You can get up and say so they don't . . .

MRS. WATSON: On a point of privilege, Mr. Chairman.

MR. CHAIRMAN: What is your point of privilege? Please, be seated.

MRS. WATSON: Mr. Chairman, he's making insinuations about elected people being influenced unduly, and I am resenting the insinuations that the Honourable Member is making.

MR. CHAIRMAN: I think it's within the confidence of the Honourable Member to make that accusation as long as it is not against any member of this House. I haven't heard . . .

MRS. WATSON: Mr. Chairman, maybe you should listen a little more carefully. He certainly was making accusations against someone in this House, and I have a right to stand up on a point of privilege. He seems to slur over these things quite easily and no-one else seems to notice them.

MR. CHAIRMAN: I understood the Honourable Member was speaking about Wally Firth, the Commissioner of the Northwest Territories but, however, I coul -have misunderstood.

MR. CHAMBERLIST: In any case, the position is quite clear Mr. Chairman, that there is a Commissioner's Order 1970/2 which the Commissioner has, I repeat, signed for himself, given himself the direction and management over the elected Members of the Executive Committee. You can't deany that, he's got his signature attached to the Bill. Now certain reference was made to land, and we can't deal with land unless we have changes to the Act that gives us the right to deal with land. What's going to happen now? It's going to be given to the Commissioner, not to the Commissioner in Council, not to the Territory. They are going to alter it now and take it away from the Territory and give to the Commissioner, and I have told him before that he was doing what he was doing illegally, that he was cancelling out leases and I know that what's going to happen now, and I say this publicly, anybody who has had their lease cancelled arbitrarily from the Commissioner can now take steps to see that they get their land back because he has done it without authority. Otherwise, there would not have been the necessity to change that particular section now. Now people get elected on the basis of responsible Government. All Members sitting around this table went to the

nous assurer que les événements futurs auront été ratifiés par une autorité statuaire, et ce devrait être la Loi sur le Yukon elle-même. Je dois vous dire, monsieur le président, que, en tant que je suis concerné, je ne vois aucune différence entre notre activité d'aujourd'hui et les problèmes auxquels nous aurons à faire face au sein du Comité exécutif et avec un commissaire, que ce soit celui-ci ou le prochain, auquel il donnera ses renseignements, j'en suis certain, qui se retrouvera dans la même situation, parce que les mêmes évènements se reproduiront. Or, c'est ici que se pose la question à savoir si oui ou non le comité exécutif a bien fonctionné. Je dis qu'en général il a bien fonctionné mais je veux indiquer, en même temps, que s'il a eu en premier lieu la bonne idée, le commissaire peut néanmoins par manipulation influencer les personnes élues. Maintenant . . .

MME WATSON: Monsieur le président je demande la parole sur une question de privilège. Il fait ici des insinuations que je ne puis accepter et je vais exprimer mon désaccord très fermement.

M. CHAMBERLIST: Vous pouvez vous lever et le faire ils . . .

MME WATSON: Monsieur le président, je demande la parole sur une question de privilège.

M. LE PRÉSIDENT: Quelle est votre question de privilège? S'il vous plaît, reprenez votre siège.

MME WATSON: Monsieur le président, il fait des insinuations voulant que les personnes élues soient indûment influencées et ces insinuations de l'honorable membre me déplaisent.

M. LE PRÉSIDENT: Je crois que l'honorable membre a le droit de porter une accusation pour autant qu'elle ne soit pas dirigée contre un membre de cette Chambre. Je n'ai pas entendu . . .

MME WATSON: Monsieur le président, peut-être devriez-vous écouter avec plus d'attention. Il a certainement prononcé des accusations contre quelqu'un de cette Chambre et j'ai le droit de demander la parole sur une question de privilège. Il semble traiter ces sujets avec beaucoup de facilité et personne ne semble s'en apercevoir.

M. LE PRÉSIDENT: J'ai compris que l'honorable membre parlait de M. Wally Firth, le commissaire des territoires du Nord-Ouest, mais, cependant, je peux avoir mal compris.

M. CHAMBERLIST: En tout cas, la situation est très claire, monsieur le président, c'est-à-dire qu'il existe une ordonnance 1970/2 du commissaire que celui-ci a, je le répète, signé pour lui-même, s'octroyant à lui-même la direction et la gestion des membres élus du Comité exécutif. Vous ne pouvez pas le nier; le projet de la loi porte sa signature. Or on a mentionné les terres, et nous ne pouvons pas nous occuper de cette question à moins que la loi soit modifiée pour nous donner le droit de le faire. Que va-t-il se passer maintenant? Ce pouvoir sera conféré au commissaire, pas au commissaire en conseil ni au gouvernement territorial. Maintenant, ils vont modifier la disposition et ôter ce pouvoir au gouvernement territorial pour le conférer au commissaire, et je lui ai déjà dit que ce qu'il faisait était illégal, qu'il annulait des baux et je sais que ce qui se produira maintenant. Et je dis publiquement que tout particulier dont le bail a été annulé arbitrairement par le commissaire peut maintenant faire des démarches pour obtenir la récupération de sa terre parce que le commissaire a agi sans autorité. Autrement, il n'aurait pas été nécessaire de modifier aujourd'hui le présent article. Or, l'élection des représentants repose sur la notion de gouver-

polls on September 8, 1970, and they platformed on the basis of responsible Government for the Yukon, and now I hear the Member from Whitehorse North speaking against what he was elected—on the basis of what he was elected. He says now we don't want responsible Government; what we want is to be satisfied with the increase in the number of Council because by agreeing to that he's saying we are not interested in anything more. He made reference, Mr. Chairman, to the Commissioner who having been a Member of Territorial Council was also frustrated. Let me say that he has transferred this frustration on the basis of what has been going on. You know, I couldn't help making a pun when the reference was made that we are being treated as peons and you know roughly it might as well say pee on the Federal Government. We are not concerned about what they are thinking about. We have got to be concerned about the people of the Yukon. In reference to the Yukon Indian population certainly, if they want to get out and campaign and be elected, by all means they'll have every right to get to the Council Chamber. I hope when the distribution does take place that they will be distributed in such a way that native Members will be able to get elected but they must get elected in the same way as everybody else. Then we'll understand what really is required of them, they will understand what is required of them and we'll get to understand each other.

Though these things go away from the general principle and I'm going to stop at this time, I think that we have to say quite clearly and I repeat, what has been offered to us doesn't go anywhere near what we have been asking for. It only gives us one thing, an expansion of the size, of the number of Council and not one iota more.

MR. CHAIRMAN: What is your further pleasure? Is it you wish I report progress at this time in this matter? What is your pleasure?

MR. STUTTER: Mr. Chairman there was a suggestion last night, if I might remind Members, after debate and it appears that we have pretty well come to the end of debate, that we would caucus to try to reach some kind of uninemity in sending a resolution or a Motion to Ottawa. Is that still the feeling of Committee?

MRS. WATSON: I agree, Mr. Chairman.

MR. CHAMBERLIST: I think we have to go further than that. I think that what we did the last time, we had all Council go to Ottawa. We managed to get a great concession from Ottawa. There was to be only one Member of the Executive Committee. We managed to double that. I think that if we have some of us go down, once we've had the caucus and seen the point, that we should strongly go to the Standing Committee and strongly say to the Standing Committee that we are seeking much more than what has been suggested in the Bill. This is what the Standing Committee wants of us. I think this is where we have to make a decision, not a matter of sending resolutions or Motions. It is just not good enough. We have to go before that Standing Committee and let them know exactly how we, as representatives of the people feel.

MR. CHAIRMAN: It has been suggested that you wish to caucus in this manner. Is this the agreement of Committee?

nement responsable. Tous les membres qui siègent autour de cette table ont participé aux élections du 8 septembre 1970, et dans leur programme, ils ont préconisé pour le Yukon l'institution d'un gouvernement investi de responsabilités, et maintenant j'entends le représentant de Whitehorse-Nord s'élever contre le programme pour et en fonction duquel il a été élu. Il déclare maintenant qu'il ne veut pas d'un gouvernement investi de responsabilités, tout ce que nous voulons c'est l'augmentation du nombre des membres du Conseil parce qu'en souscrivant à cela, il déclare que rien d'autre ne nous intéresse. Il a mentionné, le commissaire qui, comme membre du Conseil territorial s'est senti également frustré. Je tiens à dire qu'il a transféré cette frustration en fonction de ce qui s'est passé. Je n'ai pas pu m'empêcher de faire un calambour lorsqu'on a déclaré que nous étions traités comme des péons, car ce mot prononcé à l'anglais équivaut à «pisser» sur le gouvernement fédéral. Nous ne nous préoccupons pas de ce qu'ils pensent, mais des habitants du Yukon. En ce qui concerne la population indienne du Yukon, si certains de ses membres veulent mener une campagne électorale pour se faire élire, sans aucun doute, ils ont tous les droits de devenir membres du Conseil. J'espère que lorsque la répartition aura lieu, elle sera effectuée de façon que les candidats autochtones puissent être élus, mais ils doivent l'être de la même façon que tous les autres candidats. A ce moment, nous comprendrons réellement ce qu'on attend d'eux, ils le comprendront également et nous parviendrons à nous entendre.

Bien que ces observations s'écartent du principe général, je vais m'arrêter là; je pense que nous devons déclarer très nettement, et je le répète, que ce qu'on nous a offert ne correspond pas du tout à ce que nous avons demandé. Ces dispositions ne nous accordent qu'une chose, l'accroissement de l'effectif, du Conseil et rien de plus.

LE PRÉSIDENT: Que voulez-vous d'autre? Dois-je faire rapport sur l'état actuel de la question? Que voulez-vous que je fasse?

M. STUTTER: Monsieur le président, après le débat d'hier soir, on a dit, si je peux le rappeler aux membres que nous étions bel et bien arrivés au terme de la discussion et que nous nous réunirions en caucus pour essayer de faire une certaine unanimité sur une résolution ou une motion destinée à Ottawa. Le Comité est-il encore de cet avis?

MME WATSON: J'y souscris, monsieur le président.

M. CHAMBERLIST: Je pense que nous devons aller plus loin encore. Il faudrait faire comme la dernière fois, où tous les membres du Conseil se sont rendus à Ottawa. Nous avons réussi à obtenir une importante concession. Un seul membre du Comité exécutif devait y aller, mais nous avons réussi à en envoyer deux. Je pense que si certains d'entre nous s'y rendent après nous être réunis en caucus et avoir bien examiné la question, nous devrions nous adresser au Comité permanent et lui déclarer expressément que nous cherchons à obtenir bien plus que ce que nous accorde le projet de loi. C'est ce que le Comité permanent veut que nous fassions. Je pense que nous devons prendre une décision à ce sujet, mais il ne s'agit pas d'envoyer des résolutions ou des motions. Ce n'est pas suffisant. Nous devons comparaître devant le Comité permanent et y dire clairement ce que nous pensons en notre qualité de représentants de la population.

LE PRÉSIDENT: On a proposé que vous vous réunissiez en caucas de cette façon. Le Comité est-il d'accord?

SOME HONOURABLE MEMBERS: Agreed.

MR. CHAIRMAN: What is your further pleasure at this time?

MR. CHAMBERLIST: I move that Mr. Speaker do now resume the Chair.

MR. CHAIRMAN: Is there a seconder?

MR. TANNER: I'll second it.

MR. CHAIRMAN: It was moved by Councillor Chamberlist seconded by Councillor Tanner that Mr. Speaker do now resume the Chair. Are you prepared for the question? Are you agreed?

Motion carried.

MR. SPEAKER: Council will now come to order. May we have a report from the Chairman of the Committee.

MR. TAYLOR: Mr. Speaker, Committee convened at 11:30 a.m. to discuss Bills, Sessional Papers and Motions.

Committee first considered the Commons Bill C-9 respecting amendments to the Yukon Act. Committee recessed at 12 noon and reconvened at 2:00 p.m. this afternoon.

It was moved by Councillor Chamberlist seconded by Councillor Tanner that Mr. Speaker do now resume the Chair and this Motion carried.

MR. SPEAKER: You have heard the report of the Chairman of the Committee. Are we agreed?

SOME HONOURABLE MEMBERS: Agreed.

MR. SPEAKER: May I have your further pleasure?

MR. TAYLOR: Mr. Speaker, I believe it is the intention of Committee tomorrow to continue with the Bills, Sessional Papers and Motions.

MR. SPEAKER: May I have your further pleasure?

MRS. WATSON: Mr. Speaker, I would suggest we caucus at 7:30.

MR. SPEAKER: May I have your further pleasure?

MR. TANNER: Mr. Speaker, I move that we call it 5:00 p.m.

MR. SPEAKER: Is there a seconder?

MR. STUTTER: Yes Mr. Speaker, I'll second that Motion.

MR. SPEAKER: It has been moved by the Honourable Member for Whitehorse North seconded by the Honourable Member for Dawson that we call at 5:00 p.m. Are you prepared for the question? Are you agreed?

SOME HONOURABLE MEMBERS: Agreed.

MR. SPEAKER: I declare the Motion carried and this House stands adjourned until 10:00 a.m. tomorrow.

Adjourned.

DES VOIX: D'accord.

LE PRÉSIDENT: Que désirez-vous d'autre actuellement?

M. CHAMBERLIST: Je propose que le président du Conseil occupe de nouveau le fauteuil.

LE PRÉSIDENT: Quelqu'un appuie-t-il la motion?

M. TANNER: Je l'appuie.

LE PRÉSIDENT: Il est proposé par le conseiller Chamberlist appuyé par le conseiller Tanner que le président du Conseil occupe à nouveau le fauteuil. Êtes-vous prêts à passer au vote? Êtes-vous d'accord?

La motion est adoptée.

LE PRÉSIDENT: La séance du Conseil est ouverte; puis-je obtenir le rapport du président du Comité.

M. TAYLOR: Monsieur le président, le Comité s'est réuni à 11 h 30 pour discuter des projets de loi, des documents parlementaires et des motions.

Le Comité a d'abord étudié le projet de loi de la Chambre des communes, le Bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon. Le Comité a interrompu ses travaux à midi et les a repris à 14 heures.

Le conseiller Chamberlist, appuyé par le conseiller Tanner, a proposé que le président du Conseil occupe à nouveau le fauteuil et la motion a été adopté.

LE PRÉSIDENT: Vous avez entendu le rapport du président du Comité. Êtes-vous d'accord?

DES VOIX: D'accord.

LE PRÉSIDENT: Que proposez-vous d'autre?

M. TAYLOR: Monsieur le président, je pense que le Comité a l'intention de poursuivre demain l'étude des mêmes projets de loi, documents parlementaires et motions.

LE PRÉSIDENT: Que proposez-vous d'autre?

MME WATSON: Monsieur le président, je propose que nous nous réunissions en caucus à 7 h 30.

LE PRÉSIDENT: Que proposez-vous d'autre?

M. TANNER: Monsieur le président, je propose que vous déclariez qu'il est 17 heures.

M. L'ORATEUR: Quelqu'un appuie-t-il cette motion?

M. STUTTER: Oui, monsieur le président.

LE PRÉSIDENT: L'honorable représentant de Whitehorse-Nord, appuyé par l'honorable représentant de Dawson, propose que nous déclarions qu'il est 17 heures. Êtes-vous disposés à passer au vote? Êtes-vous d'accord?

DES VOIX: D'accord.

LE PRÉSIDENT: Je déclare la motion adoptée. La séance est levée jusqu'à 10 heures demain.

Ajournement.

APPENDIX "F"

COUNCIL OF THE NORTHWEST TERRITORIES CANADA

REPORT OF CHAIRMAN OF COMMITTEE OF THE WHOLE TO COUNCIL, MARCH 28, 1974

DEPUTY COMMISSIONER PARKER: Mr. Commissioner, your committee has met to study the formal motion which was duly and unanimously approved yesterday. The motion called on the Committee of the Whole to study matters to do with the two bills before the House of Commons at the present time, and I have this report.

Senate

The first item that your committee dealt with was, by unanimous motion, to endorse Bill C-11 to provide one Senator for each of the Yukon Territory and the Northwest Territories,

Federal Member

The second item that was dealt with concerned additional federal representation for the Northwest Territories and the following motion was passed:

> Moved that this Council support in principle more than one federal constituency for the Northwest Territories in the Parliament of Canada.

That motion was carried unanimously.

Dealing with Bill C-9 which amend the Northwest Territories Act, the Yukon Act and the Canada Elections Act, the following conclusions were reached by your committee.

Elected Members

First of all, it was unanimously agreed that all Members of Council should be elected, secondly it was unanimously agreed that there should be 15 elected Councillors.

Speaker

The next point was in connection with the office of Speaker and a motion was passed as follows:

> The Council, while approving appointment of a Speaker, requests that clause 12 of Bill C-9 be amended so as to provide that the Council shall elect or appoint a Speaker who may be one of its Members or may be a person not a Member of Council.

That motion was carried.

Deputy Commissioner

In dealing with the position of the Deputy Commissioner, a motion was adopted as follows:

> Moved that the office of Deputy Commissioner remain with the Administration of the N.W.T. and in keeping with clause 10, Bill C-9, that the Deputy Commissioner no longer be a Member of the N.W.T. Council.

APPENDICE «F»

CONSEIL DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST CANADA

RAPPORT DU PRÉSIDENT DU COMITÉ PLÉNIER PRÉSENTÉ AU CONSEIL LE 28 MARS 1974 À 14 HEURES

LE COMMISSAIRE ADJOINT PARKER: Monsieur le commissaire, votre Comité s'est réuni pour étudier la motion officielle qui a été dûment adoptée hier à l'humanité. La motion chargeait le Comité plénier d'étudier des questions concernant les deux bills dont la Chambre des communes est présentement saisie, et voici notre rapport.

Sénat

La première question que votre Comité a réglée, par motion unanime, a été d'appuyer le Bill C-11 qui prévoit la représentation du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest par un sénateur chacun.

Députés fédéraux

La seconde question qui a été étudiée concernait une représentation élargie au fédéral pour les territoires du Nord-Ouest et la motion suivante a été adoptée:

> Il est proposé que le Conseil appuie en principe la représentation des territoires du Nord-Ouest au Parlement du Canada par plus d'une circonscription fédérale.

Cette motion a été adoptée à l'unanimité.

Au sujet du Bill C-9 qui modifie la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada, votre Comité en est arrivé aux conclusions suivantes:

Membres élus

Il a été convenu en premier lieu, à l'unanimité, que tous les membres du Conseil devraient être élus et, à l'unanimité également que ces conseillers devraient être au nombre de 15.

Président du Conseil

La question suivante portait sur la présidence et la motion suivante a été adoptée:

> Le Conseil, tout en approuvant la nomination d'un président, demande que l'article 12 du Bill C-9 soit amendé en vue de prévoir que le Conseil doit s'élire ou se nommer un président qui pourrait être choisi parmi ses membres ou en dehors du Conseil.

Cette motion a été adoptée.

Commissaire adjoint

Au sujet du poste de commissaire adjoint, laa motion suivante a été adoptée:

> Il est proposé que le poste de commissaire adjoint continue à relever de l'administration de T.N.-O. et qu'en conformité de l'article 10 du Bill C-9, le commissaire adjoint ne soit plus membre du Conseil des territoires du Nord-Ouest.

Executive Committee

The next point dealt with the matter of elected Members of Council on a territorial Executive Committee and the following motion was adopted:

> Moved that this Council endorse the proposal of the Minister that elected Members of Council be appointed to the territorial Executive Committee and that such proposal be implemented in the first instance as a matter of administrative practice and not provided for in the legislation, but that this Council requests that the number of Members so appointed be four instead of two.

Legislative Assembly

(At this point in the committee's deliberations, the matter of the name of the Council was discussed. The Chairman neglected to report the result of the discussion to Council, however, the decision of the committee is contained in the verbatim report of its proceedings.

Acts

It was agreed, by motion, to recommend that the Council be known as the "Legislative Assembly of the Northwest Territories", and that the Act be amended as required. It was further agreed that legislation passed be named "Acts" and not "Ordinances".)

Fiscal Matters

The committee turned to other related matters and by motion agreed that the representatives appearing before the Standing Committee should make this statement regarding fiscal matters to the Standing Committee.

"A financial formula must be devised which would end the extensive and complicated series of interdepartmental committee meetings and negotiations by providing an unconditional grant to the Government of the Northwest Territories."

Basic Policy

Further, your committee agreed by motion that the following statement should also be made to the Standing Committee. This deals with basic policy and reads as follows:

> There are two basic philosophical policy positions of the Government of Canada enunciated by the Minister on the 10th of November 1969 in his statement on the development of government in the Northwest Territories which are unacceptable to the Council and which read as follows:

1. "In the first place I firmly believe that at this time and for the forseeable future, the granting of provincial status to either territory is not a realistic alternative.

2. I further believe that the federal government should continue to manage and develop the natural resources of the North for the benefit of both northern residents and all Canadians."

The foregoing two basic policy positions leave no doubt about the position of the Government of Canada as to what we, in the Northwest Territories, may expect for the forseeable future. This Council suggests that everything possible must be done to cause these policies to be changed. What has to be done is to put the policy in the positive rather than the negative, hence we would suggest a restatement of the basic policy in the positive as follows:

Comité exécutif

Le point suivant portait sur la question des membres élus du Conseil qui font partie d'un comité exécutif territorial et la motion suivante a été adoptée:

> Il est proposé que le Conseil appuie la proposition du ministre voulant que les membres élus du Conseil soit nommés au Comité exécutif territorial et que cette proposition soit appliquée, en premier lieu, à titre de pratique administrative non prévue par la loi; toutefois, le Conseil demande que les membres ainsi nommés soient au nombre de quatre et non de deux.

Assemblée législative

(A ce stade des délibérations du Comité, la question nom du Conseil a été discutée. Le président a oublié de faire rapport au Conseil des résultats de cette discussion, toutefois la décision du Comité figure au compte rendu textuel de ses délibérations.

Lois

Il a été convenu, sur motion, de recommander que le Conseil soit connu sous le nom d'«Assemblée législative des territoires du Nord-Ouest», et que la loi soit modifiée en conséquence. Il a également été convenu que les mesures législatives adoptées portent le nom de «Lois» et non d'«Ordonnances».)

Questions financières

Le Comité a examiné d'autres questions connexes et il a convenu, sur motion, que les représentants qui comparaîtront devant le Comité permanent lui fassent la déclaration suivante sur les questions financières.

«Qu'il y a lieu de trouver une formule financière mettant fin aux séries compliquées et prolongées de réunions et de négociations qui tient le Comité interministériel, en fournissant une subvention inconditionnelle au gouvernement des territoires du Nord-Ouest.»

Politiques fondamentales

En outre, votre Comité a convenu, sur motion, que la déclaration suivante devrait également être faite au Comité permanent. Elle traite de politique fondamentale et se lit comme il suit:

> Deux principes philosophiques fondamentaux du gouvernement du Canada, énoncés par le ministre le 10 novembre 1969 dans sa déclaration sur le développement du gouvernement des territoires du Nord-Ouest, sont inacceptables par le Conseil, à savoir:

1) «En premier lieu, je crois fermement que l'attribution du statut de province à l'un ou l'autre des territoires ne constitue pas pour le moment, ni dans un avenir prévisible, une solution réaliste.

2) De plus, je crois que le gouvernement fédéral devrait continuer de gérer et d'exploiter les ressources naturelles du Nord, pour le plus grand bien tant des habitants de ces régions que des Canadiens en général.»

Les deux principes fondamentaux énoncés ci-haut ne laissent planer aucun doute sur la position du gouvernement du Canada quant à ce que nous, des territoires du Nord-Ouest, pouvons espérer recevoir dans un avenir prévisible. Notre Conseil est d'avis qu'il faut tout faire pour changer ces principes, qu'il y a lieu de considérer dans un sens positif plutôt que négatif; c'est pourquoi, nous proposons la nouvelle formulation positive que voici des principes fondamentaux:

1. The Government of Canada is committed in principle to the granting of provincial or other special status to either territory, in time.

2. At the point in time of provincial or special status a substantial share at least, of the royalties from the N.W.T. resources would go to that new government.

Invitation to Standing Committee

The next matter that the committee dealt with was on the suggestion of the Commissioner it was agreed, that an invitation should be issued to the Standing Committee in Ottawa, to meet with Council in the north perhaps in October, but with the intention that it not be a very early meeting, to discuss whatever additional matters the Council might wish to raise at that time.

Subjects not all-inclusive

There was one further point discussed during the deliberations of the committee, and that was, that the representatives should make a statement to the committee that the matters which have been raised at this time were not all-inclusive but dealt with only certain subjects, and that there would be certain subjects which could be raised at a later time.

Representatives

Finally, Mr. Commissioner, the committee chose two Members to represent it and appear next Thursday before the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, and those two Members are Councillors Searle and Butters.

1. Le gouvernement du Canada s'est engagé en principe à attribuer en temps dû, le statut de province ou tout autre statut spécial à l'un au l'autre des territoires.

2. Lorsqu'il recevront le statut de province ou tout autre statut spécial, une part au moins substantielle des redevances provenant des ressources des territoires du Nord-Ouest irait aux nouveaux gouvernements.

Invitation au Comité permanent

Le Comité a ensuite étudié une suggestion du commissaire et a convenu de lancer une invitation au Comité permanent à Ottawa de se rendre au Nord pour rencontrer le Conseil, peut-être en Octobre, mais sans viser une réunion trop hâtive, pour discuter toutes autres questions que le Conseil voudrait soulever à cette époque.

Sujets non abordés

Une autre question a été soulevée durant les délibérations du Comité. Il s'agissait du fait que les représentants devraient faire une déclaration au Comité disant que les questions qui ont été soulevées en ce moment ne couvraient pas tout mais traitaient seulement de certains sujets, et qu'il y en aurait d'autres à soulever plus tard.

Représentants

Finalement, monsieur le commissaire, le Comité a choisi deux membres pour le représenter et comparaître jeudi prochain devant le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien; ce sont les conseillers Searle et Butters.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Friday, April 5, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le vendredi 5 avril 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act

INCLUDING:

The First Report to the House

CONCERNANT:

Bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien, Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27305—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

Vice-Chairman: Mr. Alexandre Cyr

Messrs.

Barnett
Clark (*Rocky Mountain*)
Côté
Darling
Demers
Dinsdale
Firth
Frank
Godin
Horner (*Battleford-Kindersley*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. J. Judd Buchanan

Vice-président: M. Alexandre Cyr

Messieurs

L'Heureux
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
MacGuigan
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Neil (*Moose Jaw*)
Nielsen
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On April 5, 1974:

Mr. Clark (*Rocky Mountain*) replaced Mr. Masniuk.
Mr. Neil (*Moose Jaw*) replaced Mr. Darling.
Mr. Barnett replaced Mr. Orlikow.
Mr. Darling replaced Mr. Ritchie.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 5 avril 1974:

M. Clark (*Rocky Mountain*) remplace M. Masniuk.
M. Neil (*Moose Jaw*) remplace M. Darling.
M. Barnett remplace M. Orlikow.
M. Darling remplace M. Ritchie.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

REPORT TO THE HOUSE

Friday, April 5, 1974

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference dated Monday, March 18, 1974, your Committee has considered Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues No. 2, 6 and 7*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

J. JUDD BUCHANAN

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi, 5 avril 1974

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien a l'honneur de soumettre son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 18 mars 1974, le Comité a étudié le Bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 2, 6 et 7*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, APRIL 5, 1974
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Buchanan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Darling, Demers, Dinsdale, Frank, Godin, Horner (*Battleford-Kindersley*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. MacGuigan, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Neil (*Moose Jaw*), Nielsen and Watson.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. H. B. Robinson, Deputy Minister; Mr. A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister (Northern Affairs).

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act.

On Clause 1.

The Minister made a statement.

After debate, Clause 1 was allowed to stand.

On Clause 2.

Mr. Nielsen proposed to move that Clause 2 be amended by deleting on page 2, lines 5 to 45 and substituting therefor the following:

> "9.2 Notwithstanding any other provision of this Act or any other law of the Parliament of Canada, the Commissioner in Council may from time to time, by order, amend the constitution of the Council by increasing or decreasing the number of members thereof."

And debate arising thereon,

By consent, Mr. Nielsen withdrew his proposed amendment.

Clause 2 was allowed to stand.

Clauses 3 to 19 inclusive carried.

Clause 1 carried.

On Clause 2.

After debate, Clause 2 carried.

The title carried.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 5 AVRIL 1974
(9)

[*Traduction*]

Le comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Buchanan.

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Cyr, Darling, Demers, Dinsdale, Frank, Godin, Horner (*Battleford-Kindersley*), Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. MacGuigan, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Neil (*Moose Jaw*) Nielsen et Watson.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. H. B. Robinson, sous-ministre; M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint (Affaires du Nord).

Le Comité reprend l'étude du bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada.

Article 1.

Le ministre fait une déclaration.

Après débat, l'article 1 est réservé.

Article 2.

M. Nielson propose que l'article 2 soit modifié par le retranchement, à la page 2, des lignes 5 à 42 et leur remplacement par ce qui suit:

> «9.2 Nonobstant tout autre disposition de la présente loi ou tout autre loi du Parlement du Canada, le commissaire en conseil peut, par décret, modifier de temps à autre la composition du Conseil en augmentant ou en diminuant le nombre de ses membres.»

Le débat s'engage,

Du consentement du Comité, M. Nielsen retire l'amendement qu'il a proposé.

L'article 2 est réservé.

Les articles 3 à 19 inclusivement sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Article 2.

Après débat, l'article 2 est adopté.

Le titre est adopté.

The Bill carried.

Agreed,—That the Chairman report Bill C-9 to the House, without amendment.

At 10:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le bill est adopté.

Il est convenu,—Que le président fasse rapport du bill C-9 sans modification à la Chambre.

A 10 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Friday, April 5, 1974

• 0944

[*Text*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I believe we have enough of our members present to get under way this morning.

Our witnesses are the Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development, Mr. H. B. Robinson, Deputy Minister of the department and Mr. A. D. Hunt, the Assistant Deputy Minister, Northern Affairs.

I think possibly the Minister would like to make just a few initial comments and then we could move along.

Hon. Jean Chrétien (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Yes, Mr. Chairman, I do not have much to say. I made a speech in the House when I introduced the bill and the only comment I would like to make this morning is to welcome from the North the people who came from the Northwest Territories and from the Yukon to express the views of their elected colleagues there. I know that they have spoken very clearly to the members of the Committee yesterday and I think it was the right move not to start a study of the bill before we heard them. I do think now we shall be ready to proceed. If you have any questions to put to me on this bill, I am ready to answer them.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. As the members of the Committee know, we are considering Bill C-9, An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act and we are on Clause 1 of that bill.

• 0945

On Clause 1—*Yukon Act.*

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, we heard the Councillors from the Yukon make submissions yesterday with respect to Clause 2 of the bill. We heard them say that they were not too happy with the restriction to a mere increase of 12 members but that they would accept that rather than nothing at all. But they really felt deeply and and unanimously about being given the responsibility themselves to determine when the numbers will be increased or decreased on the Council.

They recall the incidence in 1970, when, prior to the amendments to the act at that time, the Parliament of Canada set the indemnities of the members of Council. They pointed out that surely they were responsible enough to determine what their own indemnities would be. The Minister agreed with them because they are answerable to their own electorate; if they are greedy and set them too high they will have to answer for that to the people in the Yukon.

That worked out very well; the Minister extended to the Council that responsibility and it has not been abused. Now they are asking the Minister to make a compromise with respect to Clause 2, instead of that complicated formula, of giving the Council itself the responsibility of determining when and by how many members the Council should be increased.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le vendredi, 5 avril 1974

[*Interpretation*]

Le président: Mesdames et messieurs, je pense que nous avons suffisamment de membres ici pour commencer.

Les témoins de ce matin sont l'Honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, M. H. B. Robinson, sous-ministre et M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes.

Je pense que le ministre pourrait peut-être faire de brèves remarques préliminaires avant que noue ne commencions.

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Oui, monsieur le président, je n'ai pas grand-chose à dire. J'ai fait une allocution à la Chambre lorsque j'ai présenté le projet de Loi et la seule observation que j'aimerais faire ce matin est d'accueillir les représentants des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon qui sont venus exprimer l'opinion de leurs collègues élus. Je sais qu'ils l'ont exprimée clairement aux membres du Comité hier soir et je pense qu'il était préférable de ne pas commencer l'étude de ce projet de Loi avant que nous ne les ayons entendus. Je pense qu'à présent nous sommes prêts à commencer. Si vous avez des questions à me poser au sujet du projet de Loi, je suis prêt à y répondre.

Le président: Je vous remercie, monsieurr le ministre. Comme les membres du Comité le savent, nous examinons à présent le bill C-9, Loi modifiant la Loi sur le Yukon, la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et la Loi électorale du Canada, et nous en sommes à l'article 1 de ce projet de Loi.

Article—*Loi sur le Yukon.*

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Monsieur le président, nous avons entendu les présentations des conseillers du Yukon hier à propos de l'article 2 du projet de loi. Nous les avons entendus dire qu'ils n'étaient pas très satisfaits de la restriction visant à porter à 12 le nombre de membres, mais qu'ils accepteraient cela plutôt que rien. En réalité, ils étaient unanimes pour dire qu'on devait leur accorder la responsabilité de fixer eux-mêmes le nombre de conseillers et de modifier ce nombre.

Ils ont invoqué l'année 1970 quand, avant les modifications à cette loi, le Parlement du Canada a fixé les indemnités des membres du Conseil. Ils ont souligné qu'ils étaient suffisamment responsables pour fixer eux-mêmes leurs propres indemnités. Le ministre a été d'accord avec eux, car ils sont responsables à l'égard de leur propre électorat; s'ils se montrent gourmands et fixent ces indemnités à un niveau trop élevé, ils devront en répondre au peuple du Yukon.

Jusque-là tout a très bien marché; le ministre a accordé cette responsabilité au Conseil qui n'en a pas abusé. A présent, ils demandent au ministre de faire un compromis à l'égard de l'article 2, au lieu de cette formule compliquée et de permettre au Conseil de fixer lui-même quand et comment le nombre des membres du Conseil doit être augmenté.

[*Texte*]

They point out, too, that the Commissioner on instructions from the Minister and the Minister himself, naturally, has the power of veto over any legislative act that the Council undertakes. So he does have that check; if the Council were to go hog wild and want to increase to 18 members immediately, the Minister could disallow that.

Mr. Chairman, I appeal to the Minister through you to accept the compromise that the elected members of the Yukon Council have put before you. Give them the responsibility. I have that degree of faith in them that assures me that they will not abuse the power if it is given to them. The Minister has my assurance that should it be abused I will publicly support any disallowance that he might exercise in the event of any such abuse. But it would be a great step forward now for the Minister to make a similar compromise as he did in 1970 and give the Council that responsibility.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Chrétien: Your appeal, Mr. Nielsen, and the appeal of the Councillors have been made to me privately when I met with them in the Yukon and I have looked into this situation.

You talk about my veto right over their action and I am quite proud that for almost six years now—it will be six years in two months—I have never used the veto right in any circumstance; so it is not too appealing for you to tell me that I can use it . . .

Mr. Nielsen: Disallow it.

Mr. Chrétien: Or disallow it. I think we have always been able to sort out the difficulties without having me step in with this power that I have in fact but which I do not like to use. In the bill we have put a limit of 20 members. I do not think I would like to take it away.

• 0950

Mr. Nielsen: No one would ask you to at the moment.

Mr. Chrétien: If all the members will recognize that it is a reasonable move on my part, I am ready to consider that I will permit them to increase the number, but the Minister will use his disallowance if they go above that number and increase it for the next Council, not the one that will be elected next fall but the one after that for the next election. If they were to go to extremes and if they were to increase the number of Councillors for more than one new member for 2,000 people, the Minister of the day will use his right of veto. Do you know why? If we do not set the minimum limit and if there is no increase in population, it would go against the decision of Parliament to increase it because it would be outside the spirit of the act.

I am ready to make that concession; you know what an easy guy I am, but I have to get the approval of the Committee that it is a reasonable statement for me to make as a Minister that if there is an increase in population, they can set their own numbers, and if they want to have 14, 15 and 16 I have no objection, but if they increase by more than one member per 2,000 of population, the Minister willl use his right of veto. If I use that formula, it means that there will be one new member per 1,000 voters more or less. At the present time I have to keep in mind that we have not provided the Territorial Council in the Northwest Territories with that; and the ridings in the Northwest

[*Interprétation*]

Ils ont également souligné que le Commissaire, sur les ordres du ministre ainsi que le ministre lui-même, naturellement, ont le droit de veto à propos de toutes mesures prises par le Conseil. Ainsi, il a toujours ce droit de contrôle et si le Conseil se montre exigeant et désire augmenter la participation du Conseil à 18 membres immédiatement, le ministre pourrait l'interdire.

Monsieur le président, par votre intermédiaire, je m'adresse au ministre et lui demande d'accepter le compromis présenté par les membres élus du Conseil du Yukon. Donnez-leur cette possibilité. Je leur fais suffisamment confiance pour vous dire qu'ils ne vont pas abuser du pouvoir qui leur sera donné. Mais le ministre peut être sûr que si on abusait de ce pouvoir je descendrais publiquement toutes mesures de désapprobation qu'il pourrait prendre en l'occurrence. Mais je crois que ce serait un progrès important si le ministre faisait un compromis semblable à celui de 1970 et accordait cette responsabilité au Conseil.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Chrétien: Votre appel, monsieur Nielsen, et celui des conseillers m'ont été faits en privé lorsque je les ai rencontrés au Yukon et que j'ai examiné cette situation.

Vous mentionnez mon droit de veto sur leurs actions et je suis fier de dire que pendant près de six ans maintenant (il y aura six ans dans deux mois), je n'ai jamais usé de ce droit de veto; aussi votre appel est-il limité lorsque vous me dites que je peux l'utiliser.

M. Nielsen: Ou désapprouver.

M. Chrétien: Ou le désapprouver. Je pense que nous avons toujours pu régler les difficultés sans que j'aie recours à ce pouvoir que je possède mais que je n'aime pas utiliser. Le projet de loi que nous avons limite la participation à 20 membres. Je n'aimerais pas supprimer cette limite.

M. Nielsen: Personne ne vous demande de le faire pour l'instant.

M. Chrétien: Si les membres du Conseil reconnaissaient que c'est là une mesure raisonnable de ma part, je suis prêt à envisager de leur permettre d'en accroître le nombre, mais le Ministre utilisera son droit s'ils dépassent ce nombre, et accroissent le prochain conseil, non pas celui qui sera élu à l'automne prochain, mais celui qui viendra après la prochaine élection. S'ils devaient recourir à des extrêmes et augmenter le nombre des conseillers de plus qu'un membre pour 2,000 résidents, le Ministre de l'époque utilisera son droit de veto. Savez-vous pourquoi? Si nous n'imposons pas de limites minimales, et s'il n'y a pas d'augmentation de population, augmenter le conseil irait à l'encontre de la décision du Parlement, car cela dépasserait l'esprit de la Loi.

Je suis prêt à faire cette concession; vous savez que je ne suis pas difficile, mais je devrais avoir l'approbation du Comité pour que je puisse raisonnablement dire en tant que Ministre, que s'il y a une augmentation de la population, ils peuvent fixer le nombre des conseillers, et s'ils désirent en avoir 14, 15, ou 16, je n'ai pas d'objection, mais s'ils veulent augmenter ce nombre de plus d'un membre pour 2,000 habitants, le Ministre utilisera son droit de veto. Si j'utilise cette formule, cela signifie qu'il y aura un nouveau membre pour 1,000 votants, plus ou moins. A l'heure actuelle, je ne dois pas oublier que nous n'avons pas accordé au Conseil territorial des Territoires du Nord-

[*Text*]

Territories in terms of territory are larger. I do not mean that they are not large in the Yukon but that they are larger in the Northwest Territories.

If the members of the Committee accept my statement as a very reasonable one, I will agree with an amendment that will permit them to set their own numbers, not for the election of the fall, but later, as they wish. But I give them a warning today that no one will be in a position to say that the Ministry is unreasonable, because all the members of this Committee will have agreed with my statement that one new member per 2,000 voters is acceptable. Of course, if it is 1,999, the guy who would use his right of veto in a circumstance like that would look a bit obsolete; I think you know the nature of the statement.

They will have a warning from the members of the Committee today that the Minister can use his veto right if they do more than what I am ready to accept.

Mr. Nielsen: For my own part, and I am sure on behalf of the members of Council, I want to say that that compromise on the Minister's part is very generous. I believe I can certainly—I want to make sure the Minister hears me . . .

Mr. Chrétien: All right.

Mr. Nielsen: Because he understands the kind of legalese that I am about to come out with. I can certainly give him my undertaking as a member of this . . .

Mr. Chrétien: Your party.

Mr. Nielsen: . . . Committee.

Mr. Chrétien: Your friends.

Mr. Nielsen: I hope I am speaking on behalf of my colleagues as well—my undertaking that he will find . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): There was never any question of that.

Mr. Nielsen: . . . my support if he exercises his disallowance in respect of any excessive increases that the Council may in fact try to . . .

Mr. Chrétien: I want you to consider as excessive if they have more than one member per 2,000 of more population.

Mr. Nielsen: By all means. Up to the election of 1978 is what the Minister is speaking about.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Nielsen: Certainly he has my undertaking as to that with those restrictions. I believe that compromise is very generous indeed.

Mr. Chrétien: My only problem is that I do not know whether my colleagues in Cabinet will give me hell for that.

Mr. Nielsen: If I understand it then on that basis . . .

Mr. Chrétien: No, no. I speak for the Cabinet.

Mr. Nielsen: Good. On that basis and in that spirit of compromise, I take it then Clause 2 of the Bill will almost entirely be deleted and will read something like this:

[*Interpretation*]

Ouest, cette possibilité; et les circonscriptions dans les Territoires du Nord-Ouest, sont beaucoup plus grandes en superficie. Je ne veux pas dire que ces circonscriptions ne sont pas grandes au Yukon, mais elles sont beaucoup plus grandes dans les Territoires du Nord-Ouest.

Si les membres du Comité acceptent ma déclaration comme étant raisonnable, j'accepterai qu'un amendement leur permette de fixer eux-mêmes le nombre des membres, non pas pour les élections d'automne, mais plus tard, s'ils le désirent. Mais je dois aujourd'hui les avertir que personne n'est à même de dire que le Ministère n'est pas raisonnable, car tous les membres de ce Comité, ont accepté ma déclaration voulant qu'un nouveau membre pour 2,000 votants soit acceptable. Bien sûr, s'il s'agit de 1999, la personne qui userait de son droit de veto en l'occurrence, semblerait quelque peu bizarre; je pense que vous connaissez la nature de mes déclarations.

Les membres du Comité vont aujourd'hui leur dire que le Ministre peut utiliser son droit de veto s'ils dépassent ce que je suis prêt à accepter.

M. Nielsen: Quant à moi, et je suis sûr des membres du Conseil, je voudrais dire que ce compromis de la part du ministre est très généreux. Je crois que je peux certainement, je voudrais que le ministre m'entende, . . .

M. Chrétien: Très bien.

M. Nielsen: Car il comprend le genre de jargon juridique que je vais employer. Je puis l'assurer qu'en tant que membre de ce . . .

M. Chrétien: Votre parti.

M. Nielsen: Comité.

M. Chrétien: Vos amis.

M. Nielsen: J'espère parler au nom de mes collègues et pouvoir l'assurer qu'il trouvera . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Il n'y a jamais eu de doute à ce sujet.

M. Nielsen: . . . de mon soutien s'il utilise ce droit d'interdiction à l'égard de toute augmentation excessive que le Conseil pourrait en fait chercher à . . .

M. Chrétien: Vous devez considérer que c'est excessif s'il y a plus d'un député par 2,000 ou plus de population.

M. Nielsen: Cela va sans dire. Jusqu'à l'élection de 1978, c'est bien ce que le Ministre veut dire.

M. Chrétien: Oui.

M. Nielsen: Je suis certainement d'accord avec ces restrictions. Je crois que le compromis est très généreux.

M. Chrétien: Mon seul problème c'est que mes collègues du Cabinet me feront peut-être des reproches.

M. Nielsen: Si j'ai bien compris, si l'on s'en tient à cette proportion . . .

M. Chrétien: Non, je parle du Cabinet.

M. Nielsen: Très bien. Au sujet de ces proportions et dans l'esprit du compromis, je crois comprendre que l'article 2 du bill sera presque entièrement retranché et remplacé par quelque chose de ce genre:

[*Texte*]

9.2 Notwithstanding any other provision of this Act or any other law of the Parliament of Canada the Commissioner in Council may from time to time, by order, amend the constitution of the Council by increasing or decreasing the number of members thereof.

Of course that power, if it were acceptable, would be exercised subject to the limitations . . .

• 0955

Mr. Chrétien: I will ask my people to look at the wording of that and come back. You will proceed clause by clause and you could stand Clause 2, and we will check what is the best wording if you are ready to dispose of the bill quickly.

Mr. Nielsen: May I pass your officials the wording that I have prepared. I have some copies for the other members too.

Mr. Chrétien: I understand that the members are agreeable that we keep the ceiling in it?

Mr. Nielsen: Yes, because the next step, of course, beyond 20, the question of provincial status will have to be seriously considered when we get to that stage.

Mr. Chrétien: I never said that we will not consider that. The formula is a very simple one. When the population and the revenue will be sufficient there will be a province there. That is my position as an individual, and it was stated that way by the government. We cannot give fixed figures. That is a decision one government will have to make one day when they realize the two are sufficient.

The Chairman: Is there any further discussion on that? In order to keep ourselves moving along on a proper track maybe we should move to the clause-by-clause procedure.

Shall Clause 1 carry? Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Might I have a chance of saying a few words before we move off Clause 1?

I would just like to say that it is a matter of great regret to me personally that I was not able to be in attendance in the Committee yesterday, when the councillors from the Territories were presenting their views, for reasons that everyone knows because of what was going on in the House on the Parks Bill.

I did, however, try to study fairly carefully the material which the councillors of the two Territories did put before the Committee. I would just like to say that I am rather impressed with the approach they took to the matter. From my reading of their presentation and some of the facts that were mentioned in the debates in the Yukon Territory, I think the onus in this situation is very clearly on the Minister to indicate just why should we not be going further in the constitutional development of the Territories and the Yukon Territory perhaps in particular than this bill proposes. As one of the councillors aptly pointed out and put on the record, the Conservative Party is on record as to the desirability of moving in that direction, the New Democratic Party is, the Liberal Party is. According to the way that it was presented, it appeared that only the "cat and the fiddle" Cabinet is standing in the way.

• 1000

Frankly I feel the steps that the government is proposing at this time, particularly with reference to the Yukon, are inadequate. Without reopening any broad debate on the question of provincial status, I did look through some of the constitutional acts going back to 1791 to see possible

[*Interprétation*]

9.2 Nonobstant toute autre disposition de la Loi ou de toute loi du Parlement du Canada, le gouverneur en conseil peut, par décret, modifier à l'occasion la constitution du Conseil pour augmenter ou diminuer le nombre de ses membres.

Il est évident que ce pouvoir, s'il est accepté, ne pourrait être exercé que dans le cadre de certaines restrictions . . .

M. Chrétien: Je vais demander à mes fonctionnaires d'étudier le libellé de cet article et je vous en reparlerai. Vous allez étudier le bill article par article et vous pouvez réserver l'article 2. Nous allons vérifier quel est le meilleur libellé, si vous êtes disposé à examiner rapidement le bill.

M. Nielsen: Puis-je transmettre à vos fonctionnaires le libellé que j'ai préparé. J'ai quelques exemplaires pour les autres députés également.

M. Chrétien: Si je comprends bien, les députés veulent bien conserver le plafond?

M. Nielsen: Oui, car la prochaine étape évidemment, lorsqu'on dépassera 20, sera d'étudier sérieusement la question du statut provincial; lorsque nous arriverons à ce stade.

M. Chrétien: Je n'ai jamais dit que nous ne le ferions pas. La formule est très simple. Lorsque la population et les revenus seront suffisants il y aura une province. C'est ma position en tant qu'individu et celle du gouvernement également. Nous ne pouvons pas donner de chiffre précis. Le gouvernement aura à décider de cela, lorsque les deux éléments seront présents.

Le président: Y a-t-il d'autres observations? Afin que nous procédions dans la bonne voie, nous pourrions peut-être étudier le bill article par article.

L'article 1 est-il adopté? Monsieur Barnett.

M. Barnett: Puis-je dire quelques mots avant de laisser l'article 1?

Je regrette beaucoup personnellement de n'avoir pu assister à la réunion du Comité hier lorsque les conseillers des Territoires ont présenté leurs vues. J'ai dû m'absenter à cause du Bill sur les parcs qui était débattu en Chambre.

J'ai tenté toutefois d'étudier soigneusement les documents que les conseillers des deux Territoires ont présenté au Comité. Leur travail m'a plutôt impressionné. D'après l'exposé et certains des faits qui ont été mentionnés dans les débats du Yukon, je crois que le fardeau repose maintenant sur les épaules du Ministre. Il doit nous dire pourquoi nous ne pouvons pas poursuivre sur le sujet du développement constitutionnel des Territoires et du Yukon que propose le bill. Comme l'a si bien souligné un des conseillers, le Parti conservateur s'est déclaré en faveur de même que le Nouveau Parti démocratique et le Parti libéral. D'après ce qu'on a présenté, il semble que seul le Cabinet ne marche pas.

Je crois vraiment que les mesures proposées par le gouvernement à ce moment-ci ne sont pas appropriées surtout pour le Yukon. Sans rouvrir de débat important sur la question du statut provincial, j'ai examiné certaines lois sur la Constitution qui remontent à 1791 pour voir quelles

[*Text*]

forms. I feel that some step should have been taken at this time moving further towards responsible government in the Yukon Territory than is proposed by the bill.

Unless there is a disposition in the Committee to push that point further, I do not wish to launch any extensive debate on it on this occasion. I understand that we are working in some kind of time frame, which involves the desire of the councils of the territories to be able to vote new elections at least under the terms proposed in this bill, and that it is the Committee's desire to co-operate in that connection.

But I do feel that the Minister ought to give the Committee some undertaking, depending on what events of the next couple of years may bring forth, that it is not going to be too long until the House will have a further opportunity for an adequate review of where we are heading. Certainly some of the recommendations in respect to the Northwest Territories in what is commonly referred to as the Carrothers Commission Report have not been acted on, and the questions of legislative assembly and what move could be made toward genuine responsible government are not dealt with at all in this bill.

As far as I am concerned—coming to the point that was just under discussion—in respect of Clause 2, I think the proposal put forward by the member for the Yukon and the response to the Minister is fair and reasonable.

I might say, Mr. Chairman, I am very happy that this morning the member for the Yukon appears to be thinking with his head rather than with his emotion. I know he is quite capable of moving in either of those two directions, and when he uses his head he comes up with some fairly good ideas from time to time.

Mr. Chrétien: I do not want to take anything away from Mr. Nielsen, but he said that this suggestion came from the elected members of the Yukon.

Mr. Barnett: That is true, but I was not wanting to take away anything from Mr. Nielsen for his initiative this morning.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Chairman, on a point of order. I think it can be generally accepted by the Committee and the House that an amendment moved by Mr. Nielsen in committee will be supported and not reversed by Mr. Nielsen when the matter comes to the House.

Mr. Nielsen: Let us advance and start the reconciliation this morning, gentlemen.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I understand you were suggesting that Clause 1 carry. My preference would be for what I think is the normal procedure, that we stand Clause 1, leave Clause 1 open in case there are any matters that need to be tidied up before we report the bill. I would suggest that that be the procedure we follow. If that could be agreed to, I am quite prepared to follow the suggestion that we move into clause-by-clause discussion.

The Chairman: I do not think it is a matter of great significance whether we pass or stand Clause 1. If it is your wish to stand it, we will stand it.

[*Interpretation*]

étaient les modalités possibles. On aurait pu songer à un gouvernement plus responsable pour le Yukon que ne le propose le bill.

A moins que les membres du Comité le désirent, je n'ai pas l'intention d'en parler davantage. Je ne désire pas me lancer dans de longs débats. Je sais que nous avons peu de temps et que les conseils des Territoires veulent appliquer les conditions proposées dans ce bill pour leurs nouvelles élections; et les membres du Comité veulent certainement collaborer.

Je crois, toutefois, que le ministre devrait donner au Comité l'assurance, en tenant compte évidemment de ce que les événements seront au cours des quelques prochaines années, que la Chambre ne prendra pas trop de temps pour examiner convenablement les voies dans lesquelles nous nous engageons. Il est certain que certaines recommandations des Territoires du Nord-Ouest, qu'on appelle généralement recommandations du rapport de la Commission Carrothers, n'ont pas été appliquées dans le cas de l'Assemblée législative, des mesures à prendre pour obtenir un véritable gouvernement responsable.

Quant à moi, pour en revenir à la discussion concernant l'article 2, je crois que la proposition avancée par le député du Yukon est juste et raisonnable, de même que la réponse du ministre.

J'ajoute, monsieur le président, que je suis très heureux ce matin, que le député du Yukon semble se servir de son cerveau plutôt que de ses émotions. Je sais qu'il est très capable de faire les deux et lorsqu'il utilise son cerveau il peut de temps à autre nous sortir de très bonnes idées.

M. Chrétien: Je ne veux rien retirer à M. Nielsen, mais il a dit que cette suggestion émanait des représentants élus du Yukon.

M. Barnett: C'est vrai, mais je ne veux rien enlever à l'initiative de M. Nielsen ce matin.

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois qu'il est généralement admis au Comité et à la Chambre que l'amendement proposé par M. Nielsen au Comité sera appuyé et non pas rejeté par M. Nielsen lorsque la question sera posée en Chambre.

M. Nielsen: Messieurs, procédons et commençons la réconciliation ce matin.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Si j'ai bien compris, monsieur le président, vous avez proposé que l'article 1 soit adopté. Je crois que la procédure normale est de réserver l'article 1 au cas où il y aurait des questions à examiner avant de faire rapport du bill. Je propose que nous agissions de cette façon. Si vous êtes d'accord, je suis disposé à examiner le bill article par article.

Le président: Je ne crois pas que cela ait tellement d'importance que nous adoptions ou réservions l'article 1. Si c'est votre désir, toutefois, nous allons le réserver.

[*Texte*]

Is it agreed that Clause 1 stand?

Clause 1 allowed to stand.

The Chairman: We will now move into Clause 2.

• 1005

Before doing so I will just comment that I was requested, I think by Miss MacDonald, to contact the officials concerning the Carrothers Report. They have agreed to be here when we are on the estimates on northern development. That will be a matter that we can probe and discuss in some depth when we are considering the northern development branch of the department. They are prepared, of course, to do this, in light of the recommendations of the Carrothers Commission.

Mr. Chrétien: For Clause 2, Mr. Chairman, Mr. Nielsen, the officials are working to see if the amendments are all right. If they cannot have them ready by this morning to meet the statement we have made, I will undertake to have a motion under my name in the House at the report stage. I will consult with the three parties to make sure that it is satisfactory with the statement made here this morning.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, that is perfectly agreeable to us.

The Chairman: On that basis we will stand Clause 2. If it is ready by the time we are ready to adjourn, then possibly we could move ahead with it.

Mr. Chrétien: Or you could pass it like that and we will amend it in the House if we do not have time this morning.

The Chairman: That is right. Just temporarily, shall Clause 2 stand?

Clause 2 allowed to stand.

The Chairman: We are now on clause 3.

Clause 3 agreed to.

On Clause 4—*c.48 (1st Supp.), s.6.*

The Chairman: I hear some rumblings coming. I do not whether or not you are giving your vote.

Mr. Nielsen: No, I am not going to advance any amendments. I just thought that other members of the Committee might be interested in an explanation from the Minister. It is quite a change in the legislative jurisdictional powers of the council and he might wish to elaborate on it.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, on a point of order.

We have only 50 minutes left this morning if we want to pass the bill. We have the Minister here and we have briefs from both territorial councils. I hope that the statement and the questions will not be too long, so that we can be in the House for 11 o'clock.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Mr. Chrétien: In can give a very short explanation. This clause is to transfer the administration of prisons and the prisoners, an important aspect of administration of justice, to the councils.

[*Interprétation*]

Êtes-vous d'accord pour que l'article 1 soit réservé?

L'article 1 est réservé.

Le président: Nous allons maintenant passer à l'article 2.

Avant de commencer, Mlle MacDonald m'a demandé de communiquer avec les fonctionnaires au sujet du rapport Carrothers. S'ils sont d'accord pour venir, nous étudierons le budget du Nord canadien. Plus d'une question que nous pourrons étudier et discuter en profondeur lorsque nous examinerons la section nord-canadienne du Ministère. Les représentants sont disposés à nous aider à la lumière des recommandations de la commission Carrothers.

M. Chrétien: Au sujet de l'article 2, monsieur le président, M. Nielsen les fonctionnaires étudient les amendements. Plusieurs amendements ne sont pas prêts ce matin, je m'engage à proposer moi-même une motion en Chambre à l'étape du rapport. Je vais consulter les trois partis pour m'assurer que la motion est conforme à la déclaration que j'ai fait ici ce matin.

M. Nielsen: Monsieur le président, nous sommes tout à fait d'accord.

Le président: Nous allons donc réserver l'article 2. Si l'amendement est prêt avant d'ajourner, nous pourrons peut-être l'adopter.

M. Chrétien: S'il n'est pas prêt, vous pourrez peut-être adopter l'article et nous pourrons le modifier en Chambre.

Le président: C'est bien. L'article 2 a été réservé de façon temporaire.

L'article 2 est réservé.

Le président: Nous en sommes maintenant à l'article 3.

L'article 3 est réservé.

L'article 4 *c.48 1er Supp., art. 6.*

Le président: J'entends des grognements, je ne sais pas si vous acceptez ou non.

M. Nielsen: Non, je n'avais pas présenté d'amendements, je me demandais tout simplement si les autres membres du Comité seraient intéressés à écouter les explications du ministre. On fait un changement important dans les pouvoirs juridictionnels législatifs du Conseil et le ministre voudrait peut-être préciser.

M. Cyr: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Nous n'avons que 50 minutes ce matin pour adopter le bill. Le ministre est ici, nous avons reçu des mémoires des conseils des deux territoires et j'espère que la déclaration et les questions ne seront pas trop longues car nous devons être en Chambre à 11 heures.

Le président: Je vous remercie monsieur Cyr.

M. Chrétien: Je peux vous donner une courte explication. Cet article transfert l'administration des prisons et des prisonniers, un aspect important de l'administration de la justice, au conseil.

[*Text*]

Clauses 4 to 6 inclusive agreed to.

On Clause 7.

Mr. Barnett: Was there any discussion or explanation given yesterday in the Committee about the rationale of this particular change in Clause 7?

Mr. Chrétien: Mr. Hunt will help us on that.

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. A. D. Hunt (Assistant Deputy Minister (Northern Affairs), Department of Indian Affairs and Northern Development): This is really a technical matter. You can only hold lands in the name of the commissioner rather than the commissioner in council or the territorial government. It has to be in the name of the commissioner. It is for registration in the lands registry. Maybe Mr. Davidson can elaborate.

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. A. T. Davidson (Assistant Deputy Minister (Conservation) Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, at present, the lands are all registered in the name of the commissioner, the executive of the territorial government. You cannot do it any other way. To bring the act into line with the practice, we have asked to have those words put in the act, and that is all this means. We are just putting in the act what we are doing.

Mr. Chrétien: But there is no new power?

Mr. Davidson: No new power, whatsoever.

• 1010

Clauses 7 to 17 inclusive agreed to.

The Chairman: Shall Clause 18 carry?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I am entering one caveat to make sure that these are prepared within the time frame that we are all looking to, that is, the next Territorial Council.

Mr. Chrétien: Oh, yes. The decision has already been made and I think that when this bill is passed by the House of Commons, even if the Senate has not already started the study of the bill, I will instruct the commissioners to do their work right away.

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: I understand that the Council has already provisionally set up the machinery for redistribution.

The Chairman: Thank you.

Clauses 18 and 19 agreed to.

The Chairman: We will now return to Clause 1 which we stood earlier.

Clause 1 agreed to.

The Chairman: Where do you stand, Mr. Minister?

Mr. Chrétien: To be fair to the officials who have to draft the wording, perhaps we can start on Clause 2 as it is and as soon as the wording is ready I will have a motion at the report stage that will be looked at by all the members. I do not think it is fair to the officials to be obliged to agree at this moment with the wording. So, we perhaps could pass Clause 2 as it stands, with my undertaking that there will be a motion under my name to change it.

[*Interpretation*]

Les articles 4 à 6 inclusivement sont adoptés.

Article 7.

M. Barnett: Avez-vous discuté ou expliqué hier, en comité, la raison d'être du changement apporté à l'article 7?

M. Chrétien: M. Hunt peut vous en parler.

Le président: Monsieur Hunt.

M. A. D. Hunt (sous-ministre adjoint, Nord Canadien, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): C'est une question technique. Vous pouvez détenir des terrains au nom du commissaire plutôt qu'au nom du commissaire en conseil ou du gouvernement territorial. Il faut que cela soit au nom du commissaire. Il s'agit de l'enregistrement dans le cadastre. Peut-être que M. Davidson pourrait préciser.

Le président: Monsieur Davidson.

M. A. T. Davidson (sous-ministre adjoint, Conservation, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, pour le moment les terres sont toutes enregistrées au nom du commissaire, l'administrateur du gouvernement territorial. Vous ne pouvez le faire d'aucune autre façon. Pour que la Loi et la pratique aillent dans le même sens, nous avons demandé que ces mots soient incorporés dans la loi. C'est tout ce que cela signifie. Nous avons inscrit dans la loi ce que nous pratiquons.

M. Chrétien: Il n'y a pas de nouveaux pouvoirs?

M. Davidson: Aucun nouveau pouvoir.

Les articles 7 à 17 inclusivement sont adoptés.

Le président: L'article 18 est-il adopté?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'interviens pour m'assurer que tout a été préparé en fonction du nouveau conseil territorial.

M. Chrétien: Certainement. La décision est déjà prise lorsque le bill sera adopté à la Chambre des communes, même si le Sénat n'a pas déjà commencé l'étude du bill, je demanderais aux commissaires de commencer leur travail immédiatement.

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Si je comprends bien, le Conseil a déjà pris ses dispositions en vue d'une redistribution.

Le président: Je vous remercie.

Les articles 18 et 19 sont adoptés.

Le président: Nous allons maintenant revenir à l'article 1 que nous avons réservé plus tôt.

L'article 1 est adopté.

Le président: Où en sommes-nous, monsieur le Ministre?

M. Chrétien: Il ne faut pas être injuste envers les fonctionnaires qui doivent rédiger l'article, nous pourrions peut-être passer à l'article 2 et dès que la rédaction sera prête, je proposerai une motion à l'étape du rapport que vous aurez l'occasion d'étudier. Ce n'est pas raisonnable de demander aux fonctionnaires que nous acceptions dès maintenant le libellé. Nous pourrions peut-être adopter l'article 2 tel qu'il est, et je m'engage à présenter une motion personnellement pour le changer.

[*Texte*]

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Could I ask the Minister a question?

The Chairman: Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Can you give us any undertaking or any advice as to how quickly this can be brought to the report stage so that it can go through the House?

Mr. Chrétien: I will speak to my House Leader, and I hope you will speak to your House Leaders and perhaps that way we can have this bill passed very quickly. However, it was not expected by the government that this bill would come back that quickly. I knew that I was to have your co-operation but not to that extent.

Mr. Nielsen: I am certain that with the amendment that we are speaking of to Clause 2, giving the Commissioner and the Council the power to increase or decrease, subject to not being able to go over 20 . . .

Mr. Chrétien: With the understanding that the veto right is still around.

Mr. Nielsen: And it is a power of disallowance with my support, Mr. Minister. There is no reason why we cannot get it through on Monday without debate . . .

Mr. Chrétien: Without debate?

Mr. Nielsen: Without debate.

Mr. Chrétien: And third reading, too.

Mr. Nielsen: And third reading, too.

Mr. Chrétien: All right. I will rush out right away and talk to the House Leader.

The Chairman: With this understanding, shall Clause 2 carry?

Clause 2 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Chrétien: Thank you very much, everyone. Merci beaucoup.

The Chairman: We will present this later in the day. Is it agreed that Mr. Cyr will act in my place in presenting the report later this afternoon?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

The meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Puis-je poser une question au Ministre à ce sujet?

Le président: Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pouvez-vous nous donner une idée où vous vous engagez de quelque façon pour que nous sachions si le bill peut arriver rapidement à l'étape du rapport pour être ensuite présenté en Chambre?

M. Chrétien: Je vais parler à mon leader et j'espère que vous parlerez aux vôtres et de cette façon le bill sera adopté très rapidement. Toutefois, le gouvernement n'avait pas prévu que le bill nous reviendrait aussi vite. Je savais que je pouvais compter sur votre collaboration, mais pas à ce point-là.

M. Nielsen: Je suis certain, avec l'amendement à l'article 2 dont nous parlons, qui donne au commissaire et au Conseil le pouvoir d'augmenter ou de diminuer, d'abord qu'il ne dépasse pas 20 . . .

M. Chrétien: Il faut bien se souvenir que le droit de véto demeure.

M. Nielsen: C'est un droit d'annulation, vous avez mon appui, monsieur le Ministre. Il n'y a pas de raison que le bill ne puisse être adopté en Chambre lundi sans débat . . .

M. Chrétien: Sans débat?

M. Nielsen: Sans débat.

M. Chrétien: Et en troisième lecture également.

M. Nielsen: En troisième lecture également.

M. Chrétien: Très bien. Je me hâte et de ce pas je vais parler au leader de la Chambre.

Le président: Tenant compte de cet engagement, l'article 2 est-il adopté?

L'article 2 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Puis-je faire rapport du bill?

Des voix: D'accord.

M. Chrétien: Je remercie tous et chacun d'entre vous. Thank you.

Le président: Nous allons présenter le bill un peu plus tard dans la journée. Êtes-vous d'accord pour que M. Cyr agisse en mon nom pour présenter le rapport plus tard cet après-midi?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, April 25, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 25 avril 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development—
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs
Program—Operating expenditures

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien—
Crédit 5—Programme des affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, April 25, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le jeudi 25 avril 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development—
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program—Operating expenditures

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien—
Crédit 5—Programme des affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27355—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

Vice-Chairman: Mr. Alexandre Cyr

Messrs.

Barnett
Côté
Demers
Dinsdale
Epp
Firth
Godin
Horner (*Battleford-Kindersley*)
Lajoie

Président: M. J. Judd Buchanan

Vice-président: M. Alexandre Cyr

Messieurs

L'Heureux
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Masniuk
Neil (*Moose Jaw*)
Oberle
Schellenberger
Stewart (*Marquette*)
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On April 25, 1974:

Mr. Lajoie replaced Mr. MacGuigan.
Mr. Epp replaced Mr. Nielsen.
Mr. Masniuk replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*).
Mr. Schellenberger replaced Mr. Clark (*Rocky Mountain*).
Mr. Oberle replaced Mr. Darling.
Mr. Stewart (*Marquette*) replaced Mr. Frank.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 25 avril 1974:

M. Lajoie remplace M. MacGuigan.
M. Epp remplace M. Nielsen.
M. Masniuk remplace Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*).
M. Schellenberger remplace M. Clark (*Rocky Mountain*).
M. Oberle remplace M. Darling.
M. Stewart (*Marquette*) remplace M. Frank.

CORRIGENDUM

Issue No. 5

In line 30 of the Evidence of April 2, 1974, right-hand column, page 5:20 the word "*volent*" should read "*versent*".

Issue No. 7

Line 17 of the Evidence of April 5, 1974, page 7:12 should read "*Mr. D. A. Davidson, Director, Territorial and Social Development Branch*".

CORRIGENDUM

Fascicule n° 5

A la ligne 30 des témoignages du 2 avril 1974, colonne de droite, page 5:20, le mot «*volent*» devrait se lire «*versent*».

Fascicule n° 7

La ligne 17 des témoignages du 5 avril 1974, page 7:12 devrait se lire «*M. D. A. Davidson, directeur, Direction des affaires territoriales et du développement social*».

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 25, 1974
(10)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:15 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Cyr, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Buchanan, Côté, Cyr, Demers, Dinsdale, Epp, Horner (*Battleford-Kindersley*), Lajoie, L'Heureux, Masniuk, Neil (*Moose Jaw*), Oberle, Schellenberger and Stewart (*Marquette*).

Other Members present: Messrs. Frank and McKinley.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. B. Lesaux, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs); Mr. E. T. Parker, Financial and Management Advisory Services; Mr. G. K. Gooderham, Director, Education Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 1, 1974, relating to the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated March 26, 1974.*)

The Vice-Chairman called attention to an error in line 17 of page 7:12 of Issue No. 7 of the Committee's Evidence of Friday, April 5, 1974, which should read Mr. D. A. Davidson, Director, Territorial and Social Development Branch.

Agreed,—That the necessary correction be printed.

The Vice-Chairman called attention to an error in the ninth full paragraph on page 5:20 of Issue No. 5 of the Committee's Evidence of Tuesday, April 2, 1974, where in the right-hand column in the second full sentence, the word *volent* should read *versent*.

Agreed,—That the necessary correction be printed.

Agreed,—That as requested by Mr. George Manuel, President of the National Indian Brotherhood, the Committee meet to hear a presentation on housing on Thursday, May 23, 1974, from that Association.

Agreed,—That the requests of the Association of Iroquois and Allied Indians and of the James Bay Defence Committee to appear before the Committee be referred to the Subcommittee on Agenda and Procedure for study and report.

The Committee resumed consideration of Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program—Operating expenditures.

The witnesses answered questions.

Agreed,—That the letter of Mr. P. B. Lesaux, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs), to the Clerk of the Committee dated April 10, 1974, and attachments, on Indians of Quebec Association, James Bay Task Force, Financial Summary of Revenue and Expenditures, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "G"*)

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 AVRIL 1974
(10)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11 h 15 sous la présidence de M. Cyr. (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Buchanan, Côté, Cyr, Demers, Dinsdale, Epp, Horner (*Battleford-Kindersley*), Lajoie, L'Heureux, Masniuk, Neil (*Moose Jaw*), Oberle, Schellenberger et Stewart (*Marquette*).

Autres députés présents: MM. Frank et McKinley.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. P. B. Lesaux, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes); M. E. T. Parker, Services financiers et programme d'administration; M. G. K. Gooderham, directeur, Direction de l'enseignement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 1er mars 1974, portant sur le Budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal et témoignages du 26 mars 1974*).

Le vice-président signale une erreur, à la ligne 17 de la page 7:12 du fascicule nº 7 des témoignages du Comité du vendredi 5 avril 1974, qui devrait se lire: M. D. A. Davidson, directeur, Direction des affaires territoriales et du développement social.

Il est convenu,—Que la correction nécessaire soit imprimée.

Le vice-président signale une erreur dans le neuvième paragraphe entier, à la page 5:20 du fascicule nº 5 des témoignages du Comité du mardi 2 avril 1974, dans la colonne de droite, à la deuxième phrase complète, le mot «*volent*» devrait se lire «*versent*».

Il est convenu,—Que la correction nécessaire soit imprimée.

Il est convenu,—Que, tel que demandé par M. George Manuel, président de la Fraternité nationale des Indiens du Canada, le Comité se réunisse pour entendre une présentation de cette association, portant sur le logement, le jeudi 23 mai 1974.

Il est convenu,—Que les demandes de l'Association des Iroquois et des Indiens alliés et du Comité de défense de la Baie James de comparaître devant le Comité, soient déférées au sous-comité du programme et de la procédure aux fins d'étude et de rapport.

Le Comité reprend l'étude du crédit 5—Programme des Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement.

Des témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que la lettre de M. P. B. Lesaux, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes), au greffier du Comité, en date du 10 avril 1974 ainsi que les pièces jointes à celle-ci, portant sur l'Association des Indiens du Québec, le Groupe d'étude (baie James), le résumé des recettes et des dépenses, soient imprimées à l'appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «G»*)

Agreed,—That the financial statements of the Rivers Training School operated by the OO-ZA-WE-KWUN Centre Incorporated be circulated to Members of the Committee.

Agreed,—That Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program—Operating expenditures, be allowed to stand.

Agreed,—That on Tuesday, April 30, 1974, the Committee proceed to consider Vote 80—Parks Canada Program—Operating expenditures of the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975.

At 12:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est convenu,—Que les états financiers de l'école de formation de Rivers exploitée par le OO-ZA-WE-KWUN Centre Incorporated soient distribués aux membres du Comité.

Il est convenu,—Que le crédit 5—Programme des Affaires indiennes et esquimaudes—dépenses de fonctionnement, soit réservé.

Il est convenu,—Que le mardi 30 avril 1974, le Comité entreprenne l'étude du crédit 80—Programme parcs Canada—dépenses de fonctionnement—du Budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

A 12 h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'à la nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, April 25, 1974

• 1117

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Order, please. Je vois que nous avons quorum. Monsieur le président doit rentrer dans quelques minutes. Nous allons commencer cette séance.

First, our Order of Reference: we are resuming consideration of our Order of Reference, dated March 1, 1974, relating to the estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975.

Now I would lime to bring a correction to the evidence. In Issue 7 at page 12 in line 17, Mr. Davidson is listed as Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Conservation, Department of Indian Affairs and Northern Development. This is an error; it should be Mr. D. A. Davidson, Director, Territorial and Social Development Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development.

Do we agree to this correction?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: In Issue 5 on page 20, there is a more serious error. In the ninth full paragraph on page 5:20 in the right-hand column, in the second full sentence, the word *volent* should be replaced by the word *versent*.

Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: There is a request to appear before the Committee from the National Indian Brotherhood re Housing. We have here a letter addressed to Mr. Michael Kirby dated April 22, 1974, from Mr. George Manuel, President. He would like to appear here on May 23, 1974.

Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: We have also a letter from Mr. Hopkins, President of the Association of Iroquois and Allied Indians, addressed to Mr. Buchanan. I will ask the Clerk to read the letter and then, Mr. Chairman, you will take over?

The Clerk of the Committee:

Mr. Judd Buchanan, M.P., Chairman, Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

Dear Mr. Buchanan:

The Board of Directors of this Association, twenty elected representatives of 20,000 registered Indians in Ontario, have asked for a meeting with your Committee, in order that we might give our explicit views as elected representatives to those in charge of enacting Legislation, in the fields of:

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 25 avril 1974

[*Interprétation*]

Le vice-président: A l'ordre, je vous prie. I can see a quorum. The Chairman is due to arrive in a few minutes. We will begin the meeting.

Premièrement, notre mandat: nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi, en date du premier mars 1974, relatif au budget du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

J'aimerais maintenant apporter une rectification aux comptes rendus. A la page 12, ligne 17 du fascicule 7, M. Davidson est indiqué comme étant M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, conservation, Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien. C'est une erreur, on devrait lire M. D. A. Davidson, directeur, Direction des affaires territoriales et du développement social, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Êtes-vous d'accord pour qu'on apporte cette rectification?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: A la page 20 du fascicule 5, il y a une erreur encore plus grave. Au neuvième paragraphe de la page 5 : 20, dans la colonne de droite, dans la deuxième phrase, le mot «voelnt» devrait être remplacé par le mot «versent».

D'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: La fraternité nationale des Indiens nous a fait part de son désir de comparaître devant le Comité au sujet du logement. Nous avons ici une lettre adressée à M. Michael Kirby, lettre du 22 avril 1974, émanant de M. George Manuel, président. Il aimerait comparaître le 23 mai 1974.

D'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Nous avons également une lettre de M. Hopkins, président de l'Association des Iroquois et des Indiens alliés, adressée à M. Buchanan. Je vais demander au greffier de vous lire cette lettre et ensuite, monsieur le président, voudriez-vous reprendre votre place?

Le greffier du comité:

M. Judd Buchanan, député, Président, Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Cher monsieur Buchanan:

Le Conseil exécutif de l'Association, vingt représentants élus, représentant 20,000 Indiens inscrits de l'Ontario, ont demandé à rencontrer votre Comité, afin que nous puissions exprimer nos points de vue en tant que représentants élus auprès de ceux qui sont chargés de promulguer les lois, dans les domaines de:

[*Text*]

1. Immigration

2. Taxation

3. Indian Affairs (Treaty Research); (Housing); (Administration of Justice); (Indian Act Revision).

The earliest possible date for a meeting in Ottawa would indeed be appreciated. One day or portion thereof will be sufficient.

Yours truly,

L. R. Hopkins, President, Association of Iroquois and Allied Indians.

• 1120

The Chairman: What is your pleasure, gentlemen? If you do not want to reach a decision today, is this something you would like to have referred to the subcommittee?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It will be dealt with by your subcommittee. Thank you.

In addition there is a telegram from the Committee for the Defence of James Bay. I am not quite sure what they are up to here. Is it agreed that we can leave this item for consideration by the subcommittee as well? Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, I think as you are aware, today we are resuming consideration of Vote 5, the Indian and Eskimo Affairs Program, Operating Expenditures.

A—Department—Indian and Eskimo Affairs Program

Budgetary

Vote 5—Indian and Eskimo Affairs—Operating expenditures, including expenditures on works, buildings and equipment—$273,173,000

Back with us are P. B. Lesaux, the Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs; E. T. Parker, Financial and Management Advisory Services; and G. K. Gooderham, Director, Education Branch. I do not think you had any comments to make at this point, Mr. Lesaux, did you? We can launch directly into the questioning, gentlemen, so we are in your hands and I think the opening questioner is Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: Thank you, Mr. Chairman. I would like to get some further information on the development program of the Department of Indian Affairs about which we were asking preliminary questions the last time we were together. I am particularly interested in the proposals that the Manitoba Indian Brotherhood is making in this area. I believe the current agreements on community development programs expire next year, so the whole program will be up for reassessment and renegotiation. I understand the Manitoba Indian Brotherhood has made specific proposals to the Minister and the department and I wonder what the reaction of the department is to these proposals.

[*Interpretation*]

1. L'Immigration

2. L'imposition

3. Les affaires indiennes. (Recherche sur les traités); (Le logement); (L'administration de la justice); (La révision de la Loi sur les Indiens)

Nous aimerions énormément que cette réunion à Ottawa ait lieu le plus tôt possible. Une journée ou une partie de la journée serait suffisante.

Sincèrement vôtre,

L. R. Hopkins, Président, Association des Iroquois et des Indiens alliés.

Le président: Quel est votre souhait messieurs? Si vous ne voulez pas prendre de décision aujourd'hui, voudriez-vous qu'on en discute en comité directeur?

Des voix: D'accord.

Le président: Le comité directeur s'en chargera. Merci.

En plus, nous avons reçu un télégramme du comité pour la Défense de la Baie James. Je ne sais pas exactement ce qu'ils veulent. Êtes-vous d'accord pour que nous confions également ceci à la décision du comité directeur? D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, vous devez savoir qu'aujourd'hui nous reprenons l'étude du crédit 5, le Programme des Affaires indiennes et esquimaudes, dépenses de fonctionnement.

A—Ministère—Programme des Affaires indiennes et esquimaudes.

Budgétaire

Crédit 5—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement, y compris celles qui concernent les ouvrages, des bâtiments et des installations—$273,174,000

Sont de nouveau parmi nous aujourd'hui, M. P. B. Lesaux, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes; M. E. T. Parker, direction de la finance et de la gestion; et M. G. K. Gooderham, directeur, direction des services d'éducation. Je ne pense pas que vous ayez de remarques à faire pour le moment, monsieur Lesaux, n'est-ce pas? Nous pouvons passer directement aux questions. Messieurs, vous avez donc la parole et je crois que le premier est M. Dinsdale.

M.Dinsdale: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais avoir des renseignements supplémentaires sur le programme de développement du ministère des Affaires indiennes, programme au sujet duquel nous avons posé des questions préliminaires lors de notre dernière réunion. Les propositions de la Fraternité des Indiens du Manitoba dans ce domaine m'intéressent tout particulièrement. Sauf erreur, les accords actuels de programme d'aménagement communautaire sont à l'échéance l'année prochaine, et par conséquent tout ce programme devrait être réévalué et renégocié. Je crois comprendre que la Fraternité des Indiens du Manitoba a fait des propositions précises au ministre et au ministère et j'aimerais savoir quelle est la réaction du ministère à ces propositions.

[*Texte*]

Mr. P. B. Lesaux (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs): Yes, Mr. Dinsdale, the Indian development agreement which was initiated in different regions of the country is up for renewal. Each of the presidents or chairmen of the various associations has been advised by letter that during the course of the next 12 months the associations, in consort with the department, would like to examine and evaluate what has transpired in the agreements during these past few years with a view towards possible reorientation of the funding and the emphasis of the programming into, perhaps, other areas. The Manitoba Indian Brotherhood has made certain preliminary proposals. These have been submitted in various forms. The review will necessitate a total comprehensive evaluation of what is best in the eyes of the Brotherhood and the department, in terms of investment in the future. Such reviews have not as yet commenced, but I would hope that in the relatively near future that this can be undertaken.

• 1125

Mr. Dinsdale: The emphasis in the proposal, as I look at it, is on more direct control by the Indian bands themselves to get away from the paternalism that has been the curse of Indian Affairs' programs for far too long and I am wondering if the concept that has been presented by the Manitoba brotherhood of human and resource development as opposed to the present concept that community development has been examined by the department, and if so, have any conclusions been reached?

Mr. Lesaux: I think I can say, in principle, the concept is an excellent one. The review that has been undertaken is of a preliminary nature. There have been no conclusions reached as yet.

Mr. Dinsdale: What sort of consultation will take place in developing this program? It seems to be an excellent concept and I understand it is being raised because again the same mistakes are being made under the current community development programs, control is in the hands of the officials rather than at the operational level. What sort of consultation will take place or is taking place?

Mr. Lesaux: I visualize the consultation to take place with the Brotherhood initially and I would expect the Brotherhood as representative of the various bands in the province, in concert with the departmental officials to advance certain more definitive proposals in regard to the investment of this funding and this human resource with priorities as to what areas of the province merit the higher priority. There are limited resources and I think it will be incumbent on both the department and the Brotherhood to try to direct those limited resources to areas of priority.

The preliminary assessment is in the resource development area at the band level and this coincides with what has commenced and what, I believe, certainly is the Minister's desire to pursue at the local level with the emphasis being on local resource funding and development.

Mr. Dinsdale: I take it that the Manitoba initiative is unique or are their other similar propositions?

[*Interprétation*]

M. P. B. Lesaux (sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes): Oui, monsieur Dinsdale, les accords de progrès économique des Indiens qui ont été conclus dans différentes régions du pays doivent être renouvelés. Chacun des présidents des associations a été avisé par lettre qu'au cours des 12 prochains mois, ces associations, de concert avec le ministère, sont invitées à étudier et à évaluer les résultats de ces accords au cours des dernières années dans le but de donner une nouvelle orientation au financement et au programme dans peut-être d'autres domaines. La Fraternité des Indiens du Manitoba a fait un certain nombre de propositions préliminaires. Elles ont été soumises sous différentes formes. Cette révision nécessitera une évaluation totale et exhaustive de ce qui aux yeux de la Fraternité et du ministère constitue les meilleurs investissements à faire à l'avenir. Ces révisions n'ont pas encore commencé, mais j'ose espérer qu'elles le seront dans un avenir relativement proche.

M. Dinsdale: Dans cette proposition, comme je la comprends, les bandes indiennes elles-mêmes réclament un contrôle plus direct pour mettre fin à ce paternalisme qui a trop longtemps régné sur ces programmes des affaires indiennes et je me demande si ce concept de mise en valeur des ressources humaines par opposition au concept actuel, celui de l'aménagement communautaire, présenté par la Fraternité du Manitoba a été étudié par le ministère, et si dans ce cas, on en a tiré certaines conclusions.

M. Lesaux: Je crois pouvoir dire qu'en principe ce concept est excellent. L'étude qui a été faite n'est pour le moment que préliminaire. Les conclusions n'ont pas encore été tirées.

M. Dinsdale: Quel genre de consultations auront lieu pour mettre au point ce programme? Cela semble être un excellent concept et je pense qu'il est invoqué car une fois de plus les mêmes erreurs sont faites dans le cadre de ces programmes actuels d'aménagement communautaire, le contrôle est exercé par les fonctionnaires et non pas au niveau local. Quel genre de consultations auront lieu ou ont lieu?

M. Lesaux: J'envisage que la consultation aura lieu avec la Fraternité en premier lieu et je m'attends à ce que la Fraternité en tant que représentant des différentes bandes de la province, de concert avec les fonctionnaires du ministère fera certaines propositions plus définitives concernant les investissements de ce financement et de ces ressources humaines en établissant des priorités quant aux régions de la province qui méritent le plus. Les ressources limitées et, à mon avis, il reviendra au ministère et à la Fraternité d'essayer de consacrer ces ressources limitées aux régions prioritaires.

L'estimation préliminaire se fait dans le domaine de la mise en valeur des ressources au niveau des bandes et ceci coincide avec ce qui a déjà été commencé et ce qui, à mon avis, reflète assurément le souhait du ministre de mettre l'accent au niveau local et sur le financement et la mise en valeur locale des ressources.

M. Dinsdale: Si je ne m'abuse, l'initiative du Manitoba est unique, ou y a-t-il d'autres propositions analogues?

[*Text*]

Mr. Lesaux: In some respects it is unique. It certainly has a uniqueness of accentuation or of promotion. The neighbouring province of Saskatchewan has a similar community development agreement which also will expire and for which there may very well be a different orientation of future years' funding. That is similarly open for discussion with the Federation of Saskatchewan Indians whose President, Mr. Ahenakew, has been advised and who has indicated a preliminary interest in commencing these discussions at an early date.

Mr. Dinsdale: The representatives of the Manitoba Brotherhood just happen to be in the city. Will they be meeting with the Minister on this?

Mr. Lesaux: I am sorry, I do not know what arrangements Mr. Spence or others may have made with the Minister at this time. I am not aware of his schedule.

Mr. Dinsdale: In view of the importance of their proposal and the fact that the negotiations are current and fluid and the agreements expire at the end of next year, I think it would be possible to arrange a meeting with the Minister.

Mr. Lesaux: I would not want to be so presumptious as to commit the Minister, but I think he has made a practice of trying to accommodate people who have been in the city at any given time and whose matters were of such importance and urgency that discussions have ensued. I think he has tried to accommodate most people, particularly the president of associations and brotherhoods who have come to Ottawa from time to time to discuss important matters. However, at this time, I am not aware of what appointments have been made through the Minister's office with any individual or group.

Mr. Dinsdale: There has been no contact with the Manitoba Brotherhood at all . . .

• 1130

Mr. Lesaux: I have not had an opportunity to discuss it.

Mr. Dinsdale: . . . about this point with respect to their visit to Ottawa.

Mr. Lesaux: No.

Mr. Dinsdale: Not from the regional office? I understand there has been a telex communication . . .

Mr. Lesaux: To the Minister's office?

The Chairman: To Mr. Lesaux or to the Minister?

Mr. Dinsdale: . . . requesting such a meeting.

Mr. Lesaux: I am unaware of it, Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: I would presume, Mr. Chairman, that in view of the importance of the issue . . . and there is a copy of the telex here, which says:

> I have spoken to the Minister re your request for a meeting to discuss community development.

It is addressed to Dr. Spence, the President of the Manitoba Indian Brotherhood.

> A letter explaining what was meant by the sentence you mentioned, will be forthcoming. I addition, Mr. Connolly and a representative from Mr. Lesaux's office will be available to discuss the matter with you at a mutually convevient date.

[*Interpretation*]

M. Lesaux: A certains égards elle est unique. Elle est certainement unique dans son caractère de promotion. La province voisine de la Saskatchewan a un accord similaire d'aménagement communautaire qui viendra également à expiration et pour lequel il se peut très bien que le caractère des financements pour les années prochaines soit différent. La Fédération des Indiens de la Saskatchewan sont également invités à en discuter et son président, M. Ahenakew en a été informé et nous a indiqué son souhait d'entamer les discussions le plus tôt possible.

M. Dinsdale: Les représentants de la Fraternité du Manitoba se trouvent justement en ville. Rencontreront-ils le ministre à ce sujet?

M. Lesaux: Je m'excuse, je ne sais pas quels arrangements M. Spence ou d'autres personnes ont pris avec le ministre pour le moment. Je ne suis pas au courant.

M. Dinsdale: Étant donné l'importance de leur proposition et le fait que les négociations sont en cours et que les accords viennent à expiration à la fin de l'année prochaine, je pense qu'il serait possible d'arranger une rencontre avec le ministre.

M. Lesaux: Je ne voudrais pas m'engager pour le ministre, mais je pense qu'il s'est toujours efforcé de rencontrer les personnes en visite à Ottawa à n'importe quel moment et dont les problèmes étaient d'une telle importance et d'une telle urgence que des discussions ont toujours eu lieu. Je pense qu'il s'est efforcé de rencontrer la plupart des personnes, en particulier les présidents des associations et des fraternités, en visite à Ottawa pour discuter de questions importantes. Néanmoins, pour le moment, je n'ai pas connaissance de rendez-vous qui ont pu être pris par l'intermédiaire du bureau du ministre avec ces personnes ou ce groupe.

M. Dinsdale: Il n'y a eu aucun contact avec la Fraternité au Manitoba , . .

M. Lesaux: Je n'ai pas eu l'occasion d'en discuter.

M. Dinsdale: . . . pour ce qui est de cette visite à Ottawa.

M. Lesaux: Non.

M. Dinsdale: Et le bureau régional? Apparemment, on a envoyé un télex . . .

M. Lesaux: Au bureau du ministre?

Le président: A M. Lesaux ou au ministre?

M. Dinsdale: . . . demandant une telle rencontre.

M. Lesaux: Je n'en suis pas au courant, monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: J'imagine, monsieur le président, vu l'importance du problème . . . Et voici un double du télex où il est dit:

> J'ai parlé au ministre au sujet de votre demande d'une rencontre pour discuter du développement communal.

Il est adressé au président de la Fraternité indienne du Manitoba, M. Spence.

> Vous allez recevoir une lettre expliquant le sens de la phrase que vous avez mentionnée. En outre, un représentant du bureau de M. Lesaux, M. Connolly, sera à votre disposition pour en discuter avec vous à une date qui conviendrait aux deux.

[*Texte*]

It is signed by Irvine Goodleaf, Special Assistant to the Minister. So, there has been a request and there has been a reply, and I would anticipate in view of the emphasis that is being placed on consultation with the Brotherhood in the city that such consultation will take place.

The Chairman: Could we have a copy of that? Is there a copy of that we could have a look at, please? You do not want to give us all that is attached to it?

Mr. Oberle: No, it is highly confidential. It is classified; we cannot table it.

The Chairman: At this point Mr. Dinsdale, I am not clear. Is it your thought that we could contact Irvine Goodleaf to see exactly what the arrangements anticipated were?

Mr. Dinsdale: The reason I am raising this issue this morning, Mr. Chairman, is because the timing is of the utmost importance. There have been requests for meetings from the Manitoba Brotherhood. These requests have not been as the reply indicates, they have been circumvented; as it were, and I would think the same sort of process that went on with education, for example, where consultations with this Committee and the officials of the Indian Affairs Department responsible for education resulted in the enunciation of a program tha was announced with some considerable fanfare last year in this Committee, that represented a major breakthrough in local Indian control of the educational program. I think the same emphasis is being made by the Brotherhood on this occasion with respect to the community development program. They feel they have not yet broken through and there is not the necessary local control and local input. Loans are being made and at the local management level there is no close consultation. I think now would be the time to come to grips with this basic issue in the area of economic and community development on the same basis as education.

The Chairman: All right. There are a couple of points. First of all, I gather that subsequent to this telegram, there was no further communication and the group that you are referring to arrived without any subsequent arrangements after hearing from Mr. Goodleaf, which I think makes it a little difficult. On the other hand, I gather at this time that you would like to have some representations made to the Minister to see whether or not some arrangements could be made.

Mr. Dinsdale: I would think it would be important for the officials.

The Chairman: Unfortunately, Mr. Marchand is not with us today. I would ask him to undertake that missionary role, but I am not certain whether the Minister is back from a meeting with the Union of B.C. Indians Chiefs or not. I know he was out in British Columbia.

Mr. Dinsdale: I was talking to Mr. Chrétien yesterday.

• 1135

The Chairman: Here or there?

Mr. Dinsdale: In Ottawa. We were discussing post office matters and I asked him: "Jean, how is it in the Indian Affairs Department?" He replied: It is very quiet". So obviously he is looking for activity.

[*Interprétation*]

Le télex est signé Irvine Goodleaf, assistant particulier du ministre. Il y a donc eu un échange et j'imagine que l'on va donc consulter la Fraternité, vu l'importance qu'y attache le bureau régional.

Le président: Pouvons-nous en avoir un double, s'il vous-plaît. Voulez-vous également nous donner les notes qui sont attachées?

M. Oberle: Non, ces notes sont tout à fait confidentielles, nous ne pouvons pas vous les donner.

Le président: Je ne comprends pas tout à fait, monsieur Dinsdale. Voulez-vous que nous contactions M. Irvine Goodleaf pour voir quels étaient les arrangements?

M. Dinsdale: Si j'en parle ce matin, monsieur le président, c'est que la question de l'horaire est d'une importance extrême. La Fraternité du Manitoba a envoyé plusieurs demandes de rencontre. Elles n'ont pas eu lieu comme la lettre nous le fait comprendre; on les a évitées. C'est comme ce qui s'est passé avec l'éducation, par exemple. Les discussions du comité des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes responsable de l'éducation ont résultées dans la création d'un programme qui a été annoncé l'année dernière avec beaucoup de pompe dans ce Comité. Ce programme représentait un progrès important dans le sens d'une plus grande influence locale de la part des Indiens sur la création des programmes d'éducation. Je pense que la Fraternité veut aller dans le même sens maintenant pour ce qui est du programme de développement communal. Elle pense qu'elle n'y a pas encore réussi et qu'il n'y a pas suffisamment d'influence locale. On octroie des prêts, mais il n'y a aucune véritable consultation au niveau local. Il est temps de résoudre ce problème fondamental dans le domaine du développement économique et communautaire sur la même base que celui de l'éducation.

Le président: Très bien. Il y a plusieurs choses. Tout d'abord, j'ai l'impression qu'il n'y a plus eu d'échange après ce télégramme et que le groupe dont vous venez de parler est arrivé sans avoir recontacté M. Goodleaf, ce qui complique les choses. J'imagine que vous voulez, néanmoins, que l'on approche le ministre pour lui demander s'il n'est pas possible d'arranger une rencontre.

M. Dinsdale: Je pense que ce sera important pour les fonctionnaires.

Le président: Malheureusement, M. Marchand n'est pas ici aujourd'hui. Je ne sais pas s'il est revenu de la Colombie-Britannique où il a eu une rencontre avec l'Union des chefs Indiens de la Colombie-Britannique, autrement, je lui demande de nous aider.

M. Dinsdale: Je parlais à M. Chrétien hier.

Le président: Ici ou là?

M. Dinsdale: A Ottawa. Nous discutions de la situation postale et je lui ai demandé comment cela marchait au ministère des Affaires indiennes. Il m'a répondu que tout était très tranquille. Alors, il cherche évidemment de quoi l'occuper.

[*Text*]

Mr. Lesaux: Excuse me, Mr. Dinsdale you ere speaking with him yesterday?

Mr. Dinsdale: Or maybe it was Tuesday.

The Chairman: You say Tuesday. He went out Tuesday night. That is what I was more concerned about.

Mr. Lesaux: I do not know whether he is back from Williams Lake. That is why I hesitate on this request that . . .

Mr. Dinsdale: But if he is here there will be no problem of arranging a meeting.

The Chairman: Could I ask you Mr. Lesaux if you could contact the Minister on this?

Mr. Lesaux: Sure.

The Chairman: And we will see what we can arrange to get this together since Mr. Marchand is not here—if that is agreeable with the members of the Committee.

Mr. Dinsdale: Yes. I have the full proposal before me and I would think rather than discussing the proposal in a vacuum in this Committee, it would be much more useful if the Brotherhood could discuss it with the Minister and out of the dialogue will come some useful conclusions I am sure.

The Chairman: Okay. We will give you the undertaking to arrange such a meeting.

Mr. Dinsdale: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Dinsdale. Mr. Cyr.

M. Cyr: Merci. Monsieur le président, je désire remercier M. Lesaux de nous avoir fait parvenir le résumé des états de recettes et dépenses de l'Association des Indiens du Québec sur le groupe d'étude de la Baie James. Maintenant, serait-il possible qu'on présente une motion afin que ces états financiers qui nous ont été présentés soient annexés au compte rendu du jour?

The Chairman: Is that agreeable? The request of Mr. Cyr is that the report we had and in addition, the covering letter addressed to our Clerk be appended to our Minutes of Proceedings and Evidence of today?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, je n'ai pas eu le temps d'examiner ce rapport parce que je suis arrivé hier soir; j'ai été absent pendant deux semaines à l'occasion d'un beau voyage en Corée du Sud et à Tokyo. Formidable.

Le président: Félicitations.

M. Cyr: Je voudrais souligner, ici, au Comité, que le rapport est très bien présenté et je crois que tous les renseignements qui ont été demandés nous ont été fournis dans ce rapport. Je constate à la page 5 de ce rapport que les experts-conseils engagés en février 1974 l'ont été sur une base de $300 par jour plus les frais. Je voudrais demander à M. Lesaux par votre entremise, monsieur le président, si les études entreprises par l'Association des Indiens du Québec sur la Baie James semblent être terminées ou si ont retient encore les services des experts-conseils parce que, je remarque qu'il ne reste plus beaucoup de fonds disponibles. Sans doute, s'ils continuent à engager des experts-conseils il va falloir que le ministère leur fournisse un peu plus de fonds. Est-ce qu'il a été porté à votre attention, monsieur Lesaux, que les études sont à la veille de se terminer ou qu'elles sont terminées?

[*Interpretation*]

M. Lesaux: Excusez-moi, monsieur Dinsdale, vous lui parliez hier?

M. Dinsdale: C'était peut-être mardi.

Le président: Je comprends si c'était mardi, parce qu'il est parti mardi soir.

M. Lesaux: Je ne sais pas s'il est de retour de Williams Lake, c'est pour cette raison que j'ai hésité à répondre à votre demande.

M. Dinsdale: Mais si le Ministère est à Ottawa, je présume qu'une rencontre peut s'arranger facilement.

Le président: Permettez-moi de demander à M. Lesaux s'il pourrait parler au Ministre à ce sujet.

M. Lesaux: Certainement.

Le président: Et nous ferons de notre mieux pour arranger cette réunion puisque Marchand n'est pas présent aujourd'hui. Est-ce que les autres membres du Comité sont d'accord?

M. Dinsdale: Oui, j'ai le texte intégral de la proposition et plutôt que d'en parler théoriquement dans ce Comité, ce serait sans doute plus utile si la Fraternité s'en entretenait avec le Ministre: je suis sûr que des conclusions valables seront le résultat de ce dialogue.

Le président: D'accord. Nous nous engageons à arranger cette rencontre.

M. Dinsdale: Merci.

Le président: Merci, monsieur Dinsdale. Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Thank you. Mr. Chairman, I should like to thank Mr. Lesaux for sending us this summary of income and expenditure relating to the James Bay Study Group of the Quebec Association of Indians. Would it be possible to move that these financial statements be appended to the proceedings of today's meeting?

Le président: Êtes-vous d'accord? M. Cyr demande que le rapport que nous avons reçu et la lettre y attachée soient annexés au procès-verbal des témoignages.

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I have not been able to examine this report because I arrived yesterday evening after a two weeks' absence occasioned by a wonderful trip to South Korea and Tokyo.

The Chairman: Congratulations.

Mr. Cyr: I would like to express my pleasure at the excellent presentation of the report and I think that all the information we requested is provided in it. I notice on page 5 that the consultants hired in February 1974 were paid $300 a day in addition to expenses. I would like to ask Mr. Lesaux, through you, Mr. Chairman, if the studies undertaken by the Quebec Association of Indians on James Bay have been finished or whether the services of these consultants are still being retained because I see that there are no longer any funds available. Should it be necessary to continue the retention of these services, the department will have to provide the association with more money. Have you been informed on the stage which the studies have reached, Mr. Lesaux, whether they are finished or on the point of being finished?

[*Texte*]

M. Lesaux: Alors, monsieur Cyr, apparamment les études continuent. Nous avons reçu, depuis que ce rapport a été soumis à M. Kirby, une autre demande concernant d'autres frais d'étude, des frais de consultation, des frais juridiques. Nous avons présentement devant nous un budget pour les trois ou quatre mois à venir, pour les mois d'avril, mai et juin, je pense, et si ces études continuent comme l'Association le veut, il va falloir que le Ministre examine et puis détermine si d'autres fonds peuvent être disponibles pour la continuation de ces études-là.

M. Cyr: Serait-il trop indiscret de vous demander de nous dévoiler le budget que l'Association des Indiens a soumis au Ministère pour les mois d'avril, mai et juin 1974?

• 1140

M. Lesaux: Eh bien, le Conseil du Trésor a autorisé en principe, un prêt d'environ $400,000. Le budget qui a été soumis dernièrement représente environ ce montant-là, mais . . .

Le président: Pour combien de temps?

M. Lesaux: Pour les trois mois à venir.

Le président: Bon, merci.

M. Lesaux: Mais cela ne veut pas dire que le budget qui a été soumis va être approuvé dans tous ses détails non plus que le montant qui a été soumis.

M. Cyr: Est-ce qu'il a aussi été porté à votre attention que les services de consultants, c'est-à-dire d'avocats, sont retenus présentement sur une base de $15,000 par mois?

M. Lesaux: Je crois que les frais juridiques ne sont pas les mêmes tous les mois, mais que depuis l'été dernier alors que les procès ont commencé, les frais juridiques représentent une moyenne de $12,000 à $15,000 par mois pour les avocats qui font des analyses et qui représentent les Indiens dans les cours provinciales et fédérales.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, est-ce que nous allons revenir au crédit actuellement à l'étude?

Le président: Si vous voulez . . . Quand?

M. Cyr: Est-ce que nous allons y revenir lors d'une autre séance?

Le président: Sur les prévisions?

M. Cyr: Oui, sur les prévisions relatives au «Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien—Programme des affaires indiennes et esquimaudes.

Le président: Oui.

We will only be standing it today; we will not be voting upon it so it can still be an open item before the Committee. We are going to be coming back, certainly on May 23 anyway, to housing and so it will be stood. At the wish of the Committee, we could come back and have representatives from the Indian and Eskimo Affairs Branch here anytime prior to the end of May.

M. Cyr: Merci, monsieur le président. C'est que ce rapport-là est assez volumineux et, comme je vous l'ai dit au début, je suis arrivé hier soir . . .

[*Interprétation*]

Mr. Lesaux: It seems that the studies are still in progress. Since the submission of this report to Mr. Kirby, we received another request relating to legal and consultation costs. At the present time we have a budget for the next three or four months, that is for April, May and June, and I think that if these studies continue as the Association desires, it will be necessary for the department to examine the matter and determine if funds will be available for this purpose.

Mr. Cyr: Would it be indiscrete to ask you to provide us with details on the budget which the Indian Association presented to the department for the months of April, May and June 1974?

Mr. Lesaux: In general terms, the Treasury board has authorized a loan of approximately $400,000. The budget which was submitted recently is for approximately this amount but . . .

The Chairman: For how long?

Mr. Lesaux: For the next three months.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lesaux: But this does not mean that the budget will be approved in all its details nor that the precise amount mentioned will be accepted.

Mr. Cyr: Was it also made clear to you that the legal consulting services presently retained are costing $15,000 a month?

Mr. Lesaux: I do not think that the legal expenses are the same every month but since last summer when the matter was brought before the courts, legal expenses averaged between $12,000 and $15,000 a month, that is the fees paid to counsels representing Indians in provincial and federal courts.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, will we be returning to the vote now under study?

The Chairman: I do not quite understand.

Mr. Cyr: Will we be coming back to this matter at another meeting?

The Chairman: The estimates?

Mr. Cyr: Yes, the estimates relating to the "Department of Indian Affairs and Northern Development—Indian and Eskimo Affairs Program."

The Chairman: Yes.

Ce crédit sera réservé aujourd'hui; il n'y aura pas de vote de sorte que les discussions ne seront pas terminées. Le 23 mai, nous reparlerons de la question de logement et ce crédit sera réservé. Si le Comité le désire, nous pourrions faire venir des représentants de la Direction des Affaires indiennes et esquimaudes avant la fin de mai.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. It is because this report is somewhat lengthy and, as I said at the beginning, I have just come back from a trip.

[*Text*]

Le président: Oui, je comprends.

M. Cyr: . . . et je n'ai pas eu la chance de prendre connaissance de tous les documents qui sont à mon bureau et des derniers développements dans l'affaire de la Baie James. Donc je ne voudrais pas poursuivre le débat sur ce sujet plus longtemps.

Le président: C'est bon, merci.

Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I would like to ask one or two questions related to the education program, with particular reference to some of the implications of the change of direction which was mentioned in an earlier discussion.

I can recall at that meeting where the Minister and Mr. Manuel more or less jointly announced this program. Usually we think we will settle one set of problems in human affairs before we begin to create a new set, more or less arising out of it. I think it might be useful if members of the Committee could have some understanding of where matters stand in the transition period, so to speak.

• 1145

To briefly give the background of this as I recall it, when the Indian Affairs Branch initially became involved in participating financially with local school boards in regard to capital and operating costs for places for Indian students, those negotiations and arrangements were made between the branch and the local school board. Some time later this aspect of the program developed or came into existence, and for want of a better term, there was what I will call sort of a master agreement between the federal authority and the provincial departments of education, and matters were channelled, at the request of the provinces, through the provincial departments. I would like to know, as far as the branch is concerned, the status of various projects that may have been initiated and were ongoing at the time a new policy direction was announced, in which various school boards, through negotiations with their provincial departments of education, had become involved, in some cases by way of having gone to a referendum of the local ratepayers on certain construction projects, and so on. Have there been discussions with provincial departments of education about this aspect of the matter and, if so, what conclusions have been arrived at in respect to projects under way, where in some cases there may have been a decision made by the Indian people to move in another direction and there may even be some possibility of, shall I asy, a temporary over-capitalization of education facilities in a given area. I think it might be useful if we could have some clarification on where this matter stands as between the branch and the provincial departments of education.

Mr. Lesaux: I wonder, Mr. Chairman, with Mr. Barnett's permission, if I could ask Mr. Gooderham to comment on your questions.

The Chairman: Mr. Gooderham.

Mr.Gooderham: Mr. Barnett, I would like to talk about British Columbia as an example.

Mr. Barnett: That is the one I am most likely to understand.

Mr. Gooderham: In the past we have not had agreements with all provinces. In some places the agreements have all been local, but in the Province of British Columbia we did in fact have the master type of agreement that you are talking about. Under this agreement various schools were constructed in various communities through joint

[*Interpretation*]

The Chairman: Yes, I see.

Mr. Cyr: And I have not been able to study the documents in my office and follow the latest developments in the James Bay affair. I do not want to take up any more time on this.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, j'aimerais poser une ou deux questions concernant le programme d'instruction, plus précisément sur les conséquences du changement d'orientation auquel nous avons fait allusion tout à l'heure.

Je me souviens de la réunion où le ministre et M. Manuel ont annoncé l'avènement de ce programme. Assez souvent, quand nous pensons avoir trouvé la solution à certains problèmes, nous nous apercevons qu'il y a tout un ensemble de nouveaux problèmes à régler. Il serait peut-être bon que les membres du comité comprennent où nous en sommes dans cette période de transition.

Pouve-vous rapidement nous en donner une vue d'ensemble? Lorsque la Direction des Affaires indiennes a commencé à participer financièrement aux frais des commissions scolaires locales pour obtenir des places pour les étudiants indiens, les négociations et accords se faisaient entre la direction et les commissions scolaires locales. Plus tard, cet aspect du programme a connu une certaine expansion et une sorte d'accord général a été signé entre les autorités fédérales et les ministères provinciaux de l'éducation; en effet, à la demande des provinces, ces questions passent par les ministères provinciaux. Je voudrais savoir où en sont les différents projets qui étaient lancés et en voie de réalisation lorsqu'une nouvelle directive de politique a été annoncée, aux termes de laquelle différentes commissions scolaires, grâce à des négociations avec leur ministère provincial de l'Éducation, ont commencé à intervenir, dans certains cas par des référendums s'adressant aux contribuables locaux et portant sur certains projets de construction, etc. A-t-on discuté de la question avec les ministères provinciaux de l'Éducation, et si oui, à quelles conclusions est-on parvenu à propos des projets en voie de réalisation; dans certains cas, les Indiens ont peut-être décidé eux-mêmes de la possibilité d'une surcapitalisation des installations scolaires d'une région donnée? Peut-être serait-il bon d'établir clairement où en sont les choses à ce sujet entre la Direction et les ministères provinciaux de l'Éducation.

M. Lesaux: Monsieur le président, avec la permission de M. Barnett, je vais demander à M. Gooderham de vous répondre.

Le président: Monsieur Gooderham.

M. Gooderham: Monsieur Barnett, je veux prendre la Colombie-Britannique pour exemple.

M. Barnett: C'est celui que je suis le plus susceptible de comprendre.

M. Gooderham: Dans le passé, nous n'avons pas eu d'accord avec toutes les provinces. Dans certains cas, tous les accords étaient locaux, mais dans la province de la Colombie-Britannique, en fait, cet accord général que vous avez mentionné existait. En vertu de cet accord, plusieurs écoles ont été construites dans différentes communautés et

[*Texte*]

funding, and the Indian children and the non-Indian children have in fact been going to school together. The present position is that they will continue to carry on in exactly that way. If the people wish to change, the department cannot build schools if the school is already built for the children. If 100 children are going to school in a particular community and for whom accommodation has been purchased in a "provincial school", then the accommodation has in fact been provided and no new accommodation will be provided unless there is some agreement with the board and the province to negotiate out of that particular agreement. Does that answer your question?

Mr. Barnett: Who had to take the initiative to negotiate out of the agreement?

• 1150

Mr. Gooderham: Presumably the band would approach us first . . .

Mr. Barnett: Yes.

Mr. Gooderham: . . . and say. "We do not like what is going on", and we would then sit down with them, perhaps with the province, but certainly with the board and say: "Can we work this out in the system as it is now and if not what other alternatives are there that we can all agree on?" But mutual agreement is essential.

Mr. Barnett: This may be a situation peculiar to British Columbia on the matter of agreement. What I want to get clarified if I can is a sort of chain of command or chain of negotiation. If I understood you correctly, you said that you had then approached the school district, at least that is what I gathered to this point. There is some question as to whether under the agreement with the province . . .

Mr. Gooderham: In British Columbia we would certainly have to approach the Department of Education as well.

Mr. Barnett: Have you had any recent discussions with the British Columbia government about this whole area?

Mr. Gooderham: Yes, we have had discussions with them about the whole implications of the new policy but we have not had any discussions with them about any specific school except for the Nishga people in the North who wanted to establish a new school district. We had extensive conversations with the province, with the district, the Terrace district, with the Nishga people over quite a long period of time. The resolution of that particular problem is that the province is in the process of establishing a new provincial school district for those particular people. It is their plan to build a school at Aiyansh which will be a provincial school, but which will have federal funding as well as provincial.

Mr. Barnett: Was the agreement with British Columbia for any fixed terms of years or is . . .

Mr. Gooderham: It is renewable.

Mr. Barnett: It is renewable.

Mr. Gooderham: Right, yes.

[*Interprétation*]

financées conjointement; d'ailleurs, les enfants indiens et non-indiens allaient en classe ensemble. A l'heure actuelle, on a l'intention de continuer de la même façon. Si la population désire des changements, le ministère ne peut pas construire d'école si une école existe déjà pour les enfants. Si cent enfants vont dans une école d'une communauté pour lesquels on a acheté des locaux dans une «école provinciale», ces locaux existent donc et il n'y en aura pas d'autres de prévus à moins que la Commission et la province ne se mettent d'accord pour se libérer de l'accord. Est-ce bien là ce que vous voulez savoir?

M. Barnett: Qui prend l'initiative de se libérer de l'accord?

M. Gooderham: La bande commencerait probablement par entrer en contact avec nous . . .

M. Barnett: Oui.

M. Gooderham: . . . et nous dirait: «Nous ne sommes pas satisfaits de ce qui se passe», nous en discuterions ensuite avec eux, peut-être avec la province et, répondrions: «Nous pouvons essayer de résoudre la question à l'intérieur du système actuel et, sinon, quelles sont les autres possibilités d'accord entre nous?» Mais un accord mutuel est indispensable.

M. Barnett: Cette question d'accord est peut-être particulière à la Colombie-Britannique. Je voudrais bien comprendre l'enchaînement des démarches ou des négociations. Si je vous ai bien compris, vous avez dit que vous étiez ensuite entré en contact avec le district scolaire, c'est du moins ce que j'ai compris. On peut se demander si en vertu de l'accord avec la province . . .

M. Gooderham: En Colombie-Britannique, nous serions forcés de prendre contact avec le ministère de l'Education également.

M. Barnett: Avez-vous discuté récemment de la question avec le gouvernement de la Colombie-Britannique à ce sujet?

M. Gooderham: Oui, nous nous sommes entretenus avec eux de toutes les implications de cette nouvelle politique, mais nous n'avons pas beaucoup parlé d'écoles en particulier, à l'exception de celle de Nishga dans le Nord, qui désirait créer un nouveau district scolaire. Nous avons longuement parlé avec la province, avec le district, avec le district Terrace et avec les Nishga. La solution consistera pour la province à créer un nouveau district scolaire provincial pour cette population. Elle a l'intention de construire une école à Aiyansh, il s'agira d'une école provinciale mais qui sera financée à la fois par le fédéral et par le provincial.

M. Barnett: S'agissait-il d'un accord à terme avec la Colombie-Britannique, ou bien . . .

M. Gooderham: C'est un accord renouvelable.

M. Barnett: Renouvelable.

M. Gooderham: Oui, exactement.

[*Text*]

Mr. Barnett: What I am getting at . . .

Mr. Gooderham: It did not have a fix term, no.

Mr. Barnett: It I understand you correctly, any proposals or any requests for federal financial participation had to come from Victoria to Ottawa or to the region.

Mr. Gooderham: Yes, that is right.

Mr. Barnett: And a pattern had developed where on certification from school boards there were so many places required, presumably with some input from the local education . . .

Mr. Gooderham: Right.

Mr. Barnett: . . . administrators of Indian Affairs. It was fairly automatic . . .

Mr. Gooderham: It was.

Mr. Barnett: . . . that is not too strong a word that there would be certain federal financial participation. Is there anything which would involve a new form of assessment or review before the Indian Affairs Branch would be considering an input of new funds into any new building project that is different from what it was a couple of years ago?

Mr. Gooderham: I do not think there is anything that is new or different from two years ago. We would now—and I believe we would have two years ago—make sure that the Indian people are totally in agreement with the proposal.

Mr. Barnett: This is my final question, Mr. Chairman. It really comes back to my first one which I do not think has been fully clarified yet and I will put it on the table. What I am concerned about is that any school district in British Columbia, which may have in good faith under the understanding under the old terms have entered into a construction program, is not left holding the bag . . .

Mr. Gooderham: Precisely.

Mr. Barnett: —either by Ottawa or by Victoria on expenditures incurred on behalf of places for Indian children.

Mr. Gooderham: The Minister has been very, very clear on the point that nobody will be left holding the bag.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. I have just a few questions to try and clear up the situation in Alberta regarding the export tax on oil which came into effect in October and was relinquished, so to speak, on April 1. Can the witnesses tell me where the money that was collected is now? Is it in the Department of Indian Affairs, or in the Department of Energy, Mines and Resources?

• 1155

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: I believe it is the Department of Finance who collects, Mr. Schellenberger. That money is held in trust until there has been a complete resolve of the question of the 50 per cent rebate to the producing bands. I believe that is the current situation.

[*Interpretation*]

M. Barnett: Je voudrais bien . . .

M. Gooderham: Sans date limite fixée.

M. Barnett: Si je vous ai bien compris, toute proposition ou requête de participation financière fédérale doit venir de Victoria et s'adresser à Ottawa ou à la région.

M. Gooderham: Oui, c'est exact.

M. Barnett: Et on a mis au point un système aux termes duquel au moment de l'accréditation accordée par les commissions scolaires, tant de places étaient nécessaires, avec une participation probable des . . .

M. Gooderham: Exactement.

M. Barnett: . . . des administrateurs d'éducation pour les affaires indiennes. C'était un processus automatique . . .

M. Gooderham: Oui.

M. Barnett: . . . et, sans exagérer, on peut parler d'une certaine participation financière fédérale. Est-ce qu'une certaine évaluation ou révision est prévue avant que le ministère des Affaires indiennes n'envisage l'investissement de nouveaux fonds pour la construction d'un édifice nouveau, un mécanisme qui n'existait pas il y a deux ans?

M. Gooderham: Je crois que rien n'a changé depuis 2 ans. Aujourd'hui, comme nous l'aurions fait il y a deux ans, nous nous assurons que les Indiens sont entièrement d'accord avec le projet.

M. Barnett: Ma dernière question, monsieur le président. Et je reviens à ce dont je parlais au début et que je n'ai pas encore bien compris. Je voudrais m'assurer qu'aucun district scolaire de Colombie-Britannique qui s'est lancé dans un programme de construction de bonne foi en vertu de l'ancien régime, ne se verra pas dans obliger . . .

M. Gooderham: Précisément.

M. Barnett: . . . soit par Ottawa, soit pas Victoria, de payer la facture des frais de création de place pour les enfants indiens.

M. Gooderham: Le ministre a expliqué extrêmement clairement que certaines se retrouveraient avec la facture.

Le président: Merci, monsieur Barnett. Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. Je n'ai que quelques questions à propos de l'Alberta et plus particulièrement de la taxe à l'exportation du pétrole qui est entrée en vigueur en octobre et a été abandonnée, si l'on peut dire, le 1er avril. Peut-on me dire où se trouve maintenant l'argent qui a été perçu? Est-il au ministère des Affaires indiennes ou au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources?

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: Je crois que c'est le ministère des Finances qui perçoit, monsieur Schellenberger. Cet argent est conservé en trust jusqu'à ce que soit réglée définitivement la question de l'escompte de 50 p. 100 consenti aux bandes qui produisent du pétrole. Je crois que telle est la situation à l'heure actuelle.

[*Texte*]

Mr. Schellenberger: You mentioned 50 per cent rebate; is this the decision of the Department of Indian Affairs?

Mr. Lesaux: Well, that would be certainly the minimum, and conceivably there could be a greater amount. I would much prefer to speak to that which is concrete or definite. There have been representations made on behalf of the producing bands for a greater amount, but at this point that question has not been resolved.

Mr. Schellenberger: My concern is that a lot of time is passing while this decision, whatever it happens to be, is coming forward. Many of the construction projects or agricultural projects that the Indian people are waiting patiently to start with this expected money, may start late in the season and not be completed. I hope that a decision could be made as quickly as possible and that the Indian reserves concerned in Alberta could be kept up to date. They have had a letter, late in February, and then nothing, and they are getting a little concerned. Could that undertaking be made?

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: Yes, I recognize and appreciate the impatience. I do not wish to absolve ourselves of any delay, but I should say that we are first, in the total way involved in a much broader policy vis-à-vis Canada and the provinces, particularly Alberta an Saskatchewan; and, second, as Indian Affairs program, we are very much dependent upon the broader question and the broader issue, and dependent upon the Departments of Finance, and Energy, Mines and Resources. I hope that we can resolve it promptly.

Mr. Schellenberger: That seems to be satisfactory.

Regarding the royalty changes, I am on the understanding that the royalty changes have been in effect. Have you had indications from the bands who are producing oil as to their recommendations on royalty changes, or are these changes being brought down by the department to update the royalties?

Mr. Lesaux: No, we have had extensive discussions with their legal adviser in the matter, and the decisions on the royalty change and levels are ones which are mutually agreed upon.

Mr. Schellenberger: Thank you, very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger.

Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a number of questions of Mr. Lesaux, specifically on some of the proposals that have been made to the department by the Manitoba Indian Brotherhood.

Before I get into that Mr. Chairman, I would like to re-emphasize what was mentioned by my colleague from Brandon-Souris respecting the meeting with the Minister and the Manitoba Indian Brotherhood representatives. I think it is imperative that this be done. One of the problems we are facing is simply a time lag between where submissions are made, and after, shall we say, a diplomatic period of study when we get back to how far those submissions have taken place, if any answer is forthcoming it is almost as vague as a nonanswer. That is one of the concerns we have.

[*Interprétation*]

M. Schellenberger: Vous avez parlé d'un escompte de 50 p. 100; s'agit-il d'une décision du ministère des Affaires indiennes?

M. Lesaux: Il s'agit d'un minimum, et cette somme pourrait même être augmentée. Je préférerais de beaucoup parler de ce qui est acquis ou définitif. Les bandes ont demandé un escompte plus important, mais pour le moment la question n'est pas réglée.

M. Schellenberger: Je trouve que le temps passe en attendant que cette décision, quelle qu'elle soit, soit prise. Il y a beaucoup de projets de construction ou de projets dans le secteur agricole des Indiens qui dépendent de cette rentrée d'argent, et qui, s'ils commencent trop tard dans la saison, ne seront peut-être pas terminés. J'espère qu'une décision pourra être prise le plus rapidement possible et que les réserves indiennes de l'Alberta qui sont en cause seront tenues au courant. Elles ont reçu une lettre à la fin de février, et depuis plus rien; elles commencent à s'inquiéter. Pouvez-vous prendre cet engagement?

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: Oui, je sais que cette impatience existe et je reconnais son bien fondé. Je ne veux pas nous décharger de toute responsabilité à l'égard de ce retard, mais reconnaissons que nous avons d'autres responsabilités beaucoup plus vastes envers le Canada et les provinces, en particulier l'Alberta et la Saskatchewan; en second lieu, en tant que programme des Affaires indiennes, nous dépendons beaucoup de questions d'ordre plus général et, nous dépendons en particulier, du ministère des Finances et du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. J'espère que nous pourrons trouver une solution très rapidement.

M. Schellenberger: Cela semble assez satisfaisant.

A propos des changements de redevances, je crois que ces changements sont déjà en vigueur. Est-ce que les bandes qui produisent du pétrole vous ont fait ces recommandations à propos de ces changements ou bien, le ministère impose-t-il les changements pour mettre à jour les redevances?

M. Lesaux: Non, nous avons longuement consulté leur conseiller juridique et les décisions sur les tarifs de redevances sont prises d'un commun accord.

M. Schellenberger: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Schellenberger.

Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. J'ai plusieurs questions à poser à M. Lesaux, en particulier à propos des propositions déposées auprès du ministère par la Fraternité des Indiens du Manitoba.

Avant d'aborder cette question, monsieur le président, je voudrais répéter encore ce que mon collègue de Brandon-Souris a dit de la réunion entre le Ministre et les représentants de la Fraternité des Indiens du Manitoba. Cette réunion est absolument indispensable. L'un des problèmes auquel nous devons faire face réside dans un simple délai entre le moment où les propositions sont déposées et le moment où l'on commence à les étudier; entre-temps, il y a une période d'étude «diplomatique» et lorsqu'une réponse est donnée, elle est tellement vague qu'elle devient presque inutile. C'est là l'une de nos préoccupations.

[*Text*]

I would like very much to impress upon you and your departmental officials that while meetings with departmental officials are fine at this stage, there are a number of topics that should be discussed by the Minister directly with the Manitoba Indian Brotherhood.

Mr. Lesaux, respecting the band core funding program, has that study been completed?

Mr. Lesaux: Yes, that study has been completed.

• 1200

Mr. Epp: Has it been brought down to the bands already?

Mr. Lesaux: No, it has not been brought down to the bands, on two accounts. I place these, not necessarily in order of priority, but in terms of the two pressing issues on core funding.

Number one, at a very late date the executive council of the National Indian Brotherhood, having studied the matter in some depth, determined that the proposal that was intended was not adequate.

Mr. Epp: That is the proposal from the department?

Mr. Lesaux: That is correct. This is the proposal tha was developed by the department with bands or associations, but it was totally adequate in terms of what the executive council of the brotherhood felt to be desirable at this point in time. The National Indian Brotherhood, on behalf of its members, advised the Minister that before proceeding further it would want to submit alternative proposals and arrange for discussions that in its view were more appropriate to the present-day circumstances. The Minister received this notice and has advised Mr. Manuel, the President of the National Indian Brotherhood, that he would wish these discussions to be initiated immediately. I am certainly hopeful that any day we will have an opportunity to sit down, the National Indian Brotherhood representatives and departmental officials, to resolve this, as I say, pressing issue.

The second question is a question of funding. The proposal as submitted is estimated to cost $9 million, and the Minister is desirous of this money being supplementary to his normal program—that is, moneys in addition to those we are looking at here in these main outlines—and that approval, as of yesterday, ahs nto been totally accepted.

Mr. Epp: Is there any time line as to when we might expect a decision on that question?

Mr. Lesaux: I would hope that it would be today, Mr. Epp; I know that there is a Treasury Board meeting today. But there is this other, I emphasize, important question of the nature of core funding. That is perhaps just as important, if not more important, than the money, inasmuch as there is a basic philosophy in principle in regard to core funding that is going to have to be jointly understood and accepted by the department and the brotherhood before any proposal is launched unilaterally.

Mr. Epp: I would imagine that proposal would not be launched unilaterally.

[*Interpretation*]

Je voudrais bien vous faire comprendre à vous et à vos collègues du ministère, qu'en dépit de l'utilité des réunions avec les représentants du ministère, il y a des sujets qui devraient faire l'objet de discussions directes entre le Ministre et la Fraternité des Indiens du Manitoba.

Monsieur. Lesaux, est-ce que l'étude entreprise à propos du Programme de financement de la bande a été mené à bien?

M. Lesaux: Oui, cette étude est terminée.

M. Epp: A-t-on communiqué ce rapport aux bandes.

M. Lesaux: Non, cela n'a pas été fait encore, et pour deux raisons. Je vous les donne, non pas en ordre de priorité, mais en tenant compte des deux facteurs les plus importants dans le domaine du financement de base.

Tout d'abord, la Fraternité nationale des Indiens ayant étudié la question en détail a décidé que la proposition qui a été avancée n'était pas acceptable.

M. Epp: Là vous faites allusion à la proposition avancée par le Ministère.

M. Lesaux: C'est exact. Il s'agit de la proposition qui a été mise au point par le Ministère avec les bandes ou avec les associations indiennes, mais elle ne répondait pas aux exigences de la situation, selon l'exécutif de la Fraternité. La Fraternité, de la part de ses membres, a fait savoir au Ministre qu'elle aimerait présenter d'autres propositions, lesquelles seraient plus appropriées à la situation actuelle, et qu'elle aimerait organiser des discussions avant d'aller plus loin. Le Ministre a accusé réception de cet avis, et il a communiqué à M. Manuel, le président de la Fraternité nationale des Indiens, son désir de voir ces discussions commencer aussitôt. J'ai l'espoir que les représentants de la Fraternité et du Ministère vont pouvoir se réunir sous peu afin de trouver une solution à ce problème.

La deuxième question concerne le financement comme tel. La proposition, dans sa forme actuelle, va entraîner des dépenses de 9 millions de dollars. Le ministre aimerait que ces fonds supplémentent le programme normal, c'est-à-dire, que cet argent s'ajoute aux fonds que nous étudions dans le contexte du programme général, mais l'entière approbation ne nous a pas encore été communiquée.

M. Epp: Savez-vous quand on va prendre une décision à cet égard?

M. Lesaux: Il y a une réunion du Conseil du Trésor aujourd'hui, et j'ai l'espoir qu'on arrive à une décision aujourd'hui même. Cependant, il reste la question importante de la nature du financement de base. Ce problème est aussi important, sinon plus important, que les fonds comme tels, dans ce sens qu'il y a une philosophie fondamentale concernant le financement de base que le Ministère et la Fraternité vont être obligés de mettre au point et d'accepter conjointement avant qu'une proposition quelconque ne soit avancée de façon unilatérale.

M. Epp: Je suppose qu'une proposition ne sera pas avancée de façon unilatérale.

[*Texte*]

Mr. Lesaux: I certainly would not recommend that it be.

Mr. Epp: No, I was just wondering if that was what you meant.

Still with respect to the proposals that have been submitted to the department, I understand your department is in receipt of a proposal by the Dakota-Ojibway Tribal Council made sometime at the beginning of March. To date no concrete answer has been received respecting that submission and we are under the understanding that the Regional Director, specifically in Manitoba, has the authority to give the go ahead on the basic proposals in that submission. Could we have an indication of whether that is true or what the set up is on that?

Mr. Lesaux: May I ask Mr. Parker to respond to you, Mr. Epp.

Mr. E. T. Parker (Financial and Management Advisory Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, Mr. Epp, we had the proposal. It is being studied by each of the individual branches. As you can appreciate, when we are looking at one of these proposals, it affects quite a few areas of the program. In fact, I have just placed my comments with regard to the financial operation yesterday and sent them forward to the Director of Community Affairs, who is responsible for co-ordinating the proposal.

Mr. Epp: Does the Regional Director have authority to go ahead on it, or not?

Mr. Parker: No, not in the proposal that has been presented. It is a departure from our normal concept of operations.

• 1205

Mr. Epp: There seems to be a conflict someplace with our information then as to who has authority to move on it and who does not. The information that is coming to the Manitoba Indian Brotherhood is that the regional director could move ahead. So, possibly there is an area there that should be cleared up also with the Minister and I would appreciate it if we could do that.

Mr. Lesaux, one question that has been bothering me for some time, and, possibly it is basis to our understanding of the future of native people for self-development. It is the whole question of deficit positions of Indian bands at the present time. As you might be aware, I have been in contact with the department, shall we say on a fairly regular basis, saying that there are Indian bands in Manitoba that are in a deficit position. I know internal audits have taken place. I am very concerned the position these Indian bands find themselves in regardless of causation—I do not want to get into that right at this moment—is that if community development and self-development is to take place, there is an undesirable friction developing between the Indian or the native peoples and the surrounding community.

I wonder what the department has in mind so that we can get these bands out of a deficit position and also meet the financial obligations that, in my opinion quite frankly, must be met. I think it is almost central to what is going to happen with future development of our native peoples, as far as self-development goes. I see a conflict between self-development and paternalism, they do not fit hand-in-glove. I wonder what you, as a responsible official in that department, see in the immediate short term on that question. I know it is a broad question but I think it is

[*Interprétation*]

M. Lesaux: Je ne le recommanderai certainement pas.

M. Epp: Je me demandais tout simplement si c'était bien cela que vous vouliez dire.

Toujours au sujet des propositions qui ont été soumises au Ministère, j'ai cru comprendre que vous aviez reçu une proposition faite par le Conseil tribal Dakota-Ojibway au début du mois de mars. Jusqu'ici, aucune réponse définitive n'a été reçue concernant cette soumission. Nous avions cru comprendre que le Directeur régional dans la province du Manitoba a l'autorisation d'agir à la suite des recommendations fondamentales qui figurent dans cette soumission. Pourriez-vous nous dire si c'est exact?

M. Lesaux: Me permettriez-vous de demander à M. Parker de répondre à votre question?

M. E. T. Parker (Service consultatif en administration financière, ministère des Affaires Indiennes et du Nord canadien): Oui, nous avons bien reçu cette proposition et chacune des divisions l'étudie. Vous savez lorsque nous étudions une telle proposition, il faut tenir compte des répercussions dans les différents secteurs de programmes. De fait, j'ai fini hier seulement de mettre au point mes remarques concernant le côté financier de cette proposition, et je les ai fait tenir au directeur des affaires communautaires qui est responsable pour la coordination de la mise en œuvre de cette proposition.

M. Epp: Le directeur régional a-t-il l'autorisation d'agir en conséquence?

M. Parker: Non, pas dans le cas de la proposition qui a été avancée. Ce serait un écart dans notre façon normale de procéder.

M. Epp: Il semble avoir un conflit dans le renseignement quant à qui a l'autorité de prendre des décisions et qui ne l'a pas. D'après les renseignements dont dispose la Fraternité des Indiens du Manitoba, le directeur régional pourrait prendre une décision. Ainsi il y a peut-être un domaine qu'on devrait préciser aussi avec le ministre et je serais reconnaissant si on pouvait le faire.

Monsieur Lesaux, une question qui m'inquiète depuis quelque temps, et peut-être qu'il s'agit d'une question fondamentale pour l'avenir de nos autochtones en ce qui concerne leur évolution. Il s'agit de toute la question des positions déficitaires des bandes d'Indiens à l'heure actuelle. Comme vous le savez peut-être, j'ai communiqué avec le ministère, disons, de façon assez régulière, pour signaler qu'il y a des bandes d'Indiens au Manitoba qui ont connu des déficits. Je sais qu'il y a eu des vérifications internes. Je me préoccupe de la situation de ces bandes d'Indiens à l'heure actuelle—et je ne veux pas parler des motifs et des causes en ce moment—parce que si on veut le progrès de l'esprit communautaire chez les Indiens, il y a néanmoins des malentendus non souhaitables qui se produisent entre les autochtones et la collectivité voisinante.

Je me demande ce que le Ministère envisage afin de combler le déficit et de répondre aux exigences financières qui à mon avis devraient être satisfaites. Cela est essentiel à ce qu'il adviendra du développement futur de nos autochtones en ce qui concerne leur propre évolution. A mon avis, il y a un conflit entre leur propre évolution et le paternalisme; les deux ne vont pas très bien ensemble. Je me demande ce que vous, en tant que responsable de ce Ministère, songez à faire à ce sujet dans les plus brefs délais. Je sais que c'est une question très générale, mais je crois que

[*Text*]

fundamental really. I do not think the programs can work if we do not address ourselves to that very practical consideration.

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: I would certainly agree with virtually everything you have said, Mr. Epp. And there is a very fundamental question to be answered.

As bands or groups of bands express the desire to the Department of Indian Affairs and Northern Development, to assume onto themselves responsibility for self-development or local development, and as that desire is in turn expressed in a decentralization or a delegation of authority and responsibility, implicit in that delegation is a measure of accountability. The instances to which you allude, though relatively few at the present moment, unless corrected in a spirit of understanding by both parties, will only create other similar and a greater quantum of similar types of experiences in the future.

About the authority and the responsibility extended in the situations at hand, I think they are both recognized by the two parties concerned—the band and the department. But there is, perhaps, a reluctance to work toward a mutually understood and accepted solution. In the process, certain persons who have had no part to play in that delegation of responsibility and authority, and accountability, are being hurt. I think if I may suggest, the primary responsibility lays on the shoulders of the responsible chief and council working hopefully with the positive help of the department.

• 1210

I suggest that the department cannot on the one hand authorize a sum of money to a band for the conduct of its programming in various fields of housing and sewer and water and education, etc., with a pre-established sum within which to work and find out 12 months later that that sum has been surpassed or exceeded by a considerable margin and go on repeating that exercise the following year or a subsequent third year. I appreciate the problem that lies at the community level where you have sometimes a change of chief and council during the course of that experience, but again the budgetary system is not sufficiently flexible or cannot accommodate a deficit created by a particular chief and council as a kind of excuse for a supplementary funding in a second or third subsequent year, and that is the nature of the problem.

I would hope, I would trust that an incoming chief and council recognizing its responsibility could help in overcoming the deficit situation of the previous chief and council.

The Chairman: Mr. Epp, this will be your last question.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. In response to your answer, Mr. Lesaux, to an extent I accept your arguements. My problem with your answer is that my experience respecting this question is that on one hand the department washes its hands to an extent by saying we are moving towards self-devleopment; that is our concept. All right, I accept that. I endorse that. On the other hand, though, there is departmental control, for example, let us say in the auditing of books.

[*Interpretation*]

c'est une question fondamentale. Je ne pense pas que le programme pourrait connaître des réussites si nous ne nous arrêtions pas à cette considération très pratique.

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: Je serais certainement d'accord avec presque tout ce que vous avez dit, monsieur Epp. Il y a une question fondamentale à laquelle il faut répondre.

Lorsque les bandes, ou les groupes de bandes, expriment leur désir au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien de se charger eux-mêmes de leur propre évolution ou de l'évolution locale, et si ce désir s'exprime par la suite dans une décentralisation ou une délégation d'autorité et de responsabilité, il y a une part de comptabilité qui est implicite. Si l'on ne corrige pas dans un esprit de compréhension, de part et d'autre, les situations auxquelles vous avez fait allusion, quoiqu'elles soient relativement peu nombreuses à l'heure actuelle, ceci va tout simplement créer d'autres situations semblables à l'avenir.

En ce qui concerne l'autorité et la responsabilité dans les situations existantes, je crois qu'elles ont la reconnaissance des deux parties intéressées, la bande et le Ministère. Néanmoins, il y a peut-être une certaine hésitation à travailler vers une solution mutuellement comprise et accueillie. Dans ce processus, certaines personnes qui n'ont pas eu de rôle à jouer dans cette délégation de responsabilité et d'autorité, et même de comptabilité, subissent certain préjudice. Si j'ose le suggérer, je crois que la responsabilité principale incombe au chef responsable et au conseil travaillant, je l'espère du moins, avec l'aide positive du Ministère.

Il est inadmissible que le ministère se rende compte au bout de douze mois que le crédit octroyé à une bande pour la réalisation de ses projets d'éducation, de logement, de construction d'égouts, etc., a été largement dépassé continue à fiare la même pendant deux ou trois années de suite. Je comprends qu'il y ait un problème au niveau local du fait que le chef ou le conseil change parfois au cours du projet. Le problème réel provient néanmoins d'un manque de souplesse du système budgétaire qui ne permet pas de couvrir un déficit causé par tel ou tel chef ou conseil pour pouvoir obtenir des fonds supplémentaires pour la deuxième ou troisième année.

J'espère que les nouveaux chefs ou conseils sont conscients de leurs responsabilités et réussissent à combler le déficit causé par leur prédécesseur.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. Dans une certaine mesure, j'accepte vos arguments, monsieur Lesaux. Si votre réponse ne me satisfait pas entièrement, c'est que j'ai fait l'expérience pour ce qui est de cette question que le ministère se débarrasse en quelque sorte de sa responsabilité sous prétexte de promouvoir une plus grande autonomie. C'est un bon concept. Je suis d'accord avec cela. N'empêche que, de l'autre côté, il exerce son contrôle en vérifant les livres comptables, par exemple.

[*Texte*]

Where, from the point of view of the community outside the reservation then, is this trust built? I do not believe in my own mind that the native peoples can develop economically in isolation, nor vice versa is it healthy for the white community to develop in isolation, let us say where there is a substantial native population. I just see a very difficult period if the department is not going, in liaison with the chiefs, to work out a very clear priority system which is agreed to by both and follow it. Also the white community is very familiar with what those steps are. Otherwise we will break down trust and I think we are taking two steps backward for any step we might be taking forward.

Mr. Lesaux: I am in total agreement with you. It is the transposition of that philosophy into the practical.

Mr. Epp: That is right.

Mr. Lesaux: I emphasize, Mr. Epp, that the primary trust in the incurring of liability where authority has been delegated lies at the band level. The supplier of goods and services is no longer supplying those goods and services to the Department of Indian Affairs but is supplying those goods and services to the chief and council at the local level.

Mr. Epp: But the resources have to be there for the band . . .

Mr. Lesaux: That is correct.

Mr. Epp: . . . to be able to accept those goods and services. It is great theory but where do you . . .

Mr. Lesaux: That is correct, but at the outset of each fiscal year, the budget, the total budget and a breakdown of that budget by components in terms of housing, in terms of education, in terms of administration, etc., is transposed from the department to the band, and at April 1 there is a joint understanding of what the objectives are, how many dollars there are to achieve those objectives, and if in the course of the subsequent months those dollars are overexpended, there is, as you say, a very difficult problem, and that is the practical problem that prevails on certain reserves today.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. L'Heureux.

M. L'Heureux: Monsieur le président, dans les prévisions budgétaires 1974-1975, au sujet des dépenses prévues pour les lieux historiques, je ne vois aucun budget.

• 1215

Le président: Monsieur L'Heureux, la conservation n'est pas du domaine de notre témoin.

M. L'Heureux: Non?

Le président: Non, cela relève d'une autre section du Ministère.

M. L'Heureux: Je voulais parler du Fort de Chambly.

Le président: J'espère que nous y verrons, que nous y serons, pardon, mardi prochain.

[*Interprétation*]

D'où voulez-vous alors que vienne la confiance? Je parle des gens qui vivent en dehors des réserves. Il n'est pas possible que les indigènes connaissent un essor économique dans l'isolation du reste, tout comme il n'est pas sain pour une communauté blanche de le faire lorsqu'il y a un élément très fort d'indigènes. Le ministère aura beaucoup de mal à moins de se mettre d'accord avec les chefs pour clairement définir les priorités en les respectant ensuite. Les Blancs savent d'ailleurs très bien de quoi il s'agit. Autrement il n'y aura plus de confiance et nous allons faire deux pas en arrière pour chaque pas en avant.

M. Lesaux: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Le problème est de traduire ces idées dans les faits.

M. Epp: C'est juste.

M. Lesaux: Lorsqu'il y a eu délégation d'autorité budgétaire, c'est au niveau de la bande que la confiance doit se créer, monsieur Epp. Les biens et services ne sont plus vendus au ministère des Affaires indiennes, mais directement au chef et au conseil au niveau local.

M. Epp: Encore faut-il que la bande et ait ressources nécessaires . . .

M. Lesaux: C'est juste.

M. Epp: . . . pour pouvoir acheter ces biens et services. C'est très beau de . . .

M. Lesaux: Vous avez raison, mais le ministère transmet au début de chaque exercice l'ensemble du budget ainsi que les différents postes concernant le logement, l'éducation, l'administration, etc., à la bande et au 1er avril on s'endend sur les objectifs, sur l'argent disponible pour les atteindre. Des problèmes se posent lorsque le crédit est dépassé dans les mois qui suivent, et c'est ce qui se passe dans certaines réserves.

Le président: Merci, monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur L'Heureux.

Mr. L'Heureux: Mr. Chairman, in the Estimates for 1974-75, under expenditures for historical monuments I do not see any budget.

The Chairman: Mr. L'Heureux, our witness is not concerned with conservation.

Mr. L'Heureux: No?

The Chairman: No, that is the responsibility of another branch of the department.

Mr. L'Heureux: I wanted to speak about Fort Chambly.

The Chairman: That is what we are hoping to do next Tuesday.

[*Text*]

M. L'Heureux: Ah, bon, merci.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lesaux, could you give us a report on your officials who are involved in efforts to see that the effects of the flooding in Western Canada are minimized.

Mr. Lesaux: Yes, Mr. Cyr. The two provinces that have the most serious damage and hazard are Manitoba and Saskatchewan and, coincident with these acts of god, within past few weeks steps have been taken by our regional and district offices to alleviate or minimize the damage and concern caused to bands in those provinces. In most cases there has been a joint working relationship with the provinces concerned, who have of course borne the principal responsibility for the action that has had to be taken in the form of airlifting, diking etc.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Au sujet de ces fonds de désastre fournis aux provinces, lorsqu'il s'agit d'aide fédérale qui doit être versée pour une réserve indienne ou à des Indiens, est-ce que le gouvernement provincial contribue à ce même fonds?

M. Lesaux: Oui, les provinces vont contribuer mais nous avons des programmes supplémentaires pour des événements qui arrivent comme l'automne dernier en Colombie-Britannique, où ils ont eu des problèmes parce que durant l'été, il y avait eu trop d'eau et que les gens ont perdu beaucoup de leurs terrains. Nous avons assisté directement dans ces cas-là. Dans d'autres cas, c'est une question de partage à 50 p. 100 du fédéral, 50 p. 100 du provincial. Dans la plupart des cas, il y a entente entre les deux ou trois niveaux du gouvernement, provincial, fédéral et, dans des cas particuliers, le gouvernement local.

M. Cyr: Lorsque les fonds sont versés de ce fonds de désastre, je sais que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien y voit lorsqu'il s'agit de désastres dans les réserves indiennes ou dans des territoires qui appartiennent à des Indiens, est-ce que l'argent est donné à la réserve ou aux Indiens individuellement?

M. Lesaux: Dans le cas dont j'ai parlé, en Colombie-Britannique, c'était surtout des fermiers, des gens qui s'occupaient d'agriculture sur leur réserve, et dans ce cas-là, ils ont formé un comité à qui les fonds ont été distribués et qui travaillait avec notre bureau du district pour aider les individus qui ont perdu leur terrain.

M. Cyr: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Lesaux. Mr. Stewart is next.

Mr. Stewart (Marquette): Thank you, Mr. Chairman. I have a few questions along the line of Mr. Epp when we deal with self-development of our native people, and really to pertain to the Indian training school that was opened at the former Rivers air base in Manitoba.

• 1220

When this was developed approximately three years ago, the concept of the school had the backing of everybody involved and everybody concerned. However, some questions are being raised about the training school at Rivers. I was wondering if one of the witnesses from the Department could tell us how the training school at Rivers is funded, and what is the participation of the Department. As an example, what was their total allocation of funds to this operation last year?

[*Interpretation*]

Mr. L'Heureux: Oh, thank you, sir.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Pouvez-vous nous faire rapport sur ce que font vos fonctionnaires pour maintenir à un minimum les dégâts causés par les inondations dans l'Ouest, monsieur Lesaux.

M. Lesaux: Oui, monsieur Cyr. Les deux provinces les plus menacées et qui ont subi le plus de dégâts sont le Manitoba et la Saskatchewan. Nos bureaux régionaux et locaux sont intervenus dans les dernières semaines dans le but de protéger les bandes qui vivent dans ces provinces. La plupart de ces mesures ont été prises de concert avec les provinces intéressées qui se sont occupées surtout des ponts aériens et de la construction de digues, etc.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Concerning the disaster fund provided by the provinces, when federal aid is to be given to an Indian Reservation or an Indian population, does the provincial government also contribute?

Mr. Lesaux: Yes, the provinces do contribute but we have additional programs for emergency situations such as the one that took place last autumn in British Columbia when there was flooding and lots of land was being lost. We provided direct assistance in that case. In other cases, the federal and provincial governments make equal contributions. Most of the time, there is agreement between the two or three different levels of government, that is federal, provincial and occasionally municipal.

Mr. Cyr: When the Department of Indian Affairs makes the disaster fund available to Indian reservations, when Indian lands are involved, is the money given to the reservation or to the individual Indians?

Mr. Lesaux: In the British Columbian case I referred to, those affected were principally engaged in agriculture and a committee was formed which looked after the distribution of money and, in conjunction with our district office, saw to it that the victims were helped.

Mr. Cyr: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Lesaux. Monsieur Stewart.

M. Stewart (Marquette): Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions dans la même veine que M. Epp au sujet de l'épanouissement des indigènes et notamment de l'école de formation indienne qui a été ouverte à l'ancienne base aérienne Rivers au Manitoba.

Lorsque cela s'est fait il y a environ 3 ans, le principe général à la base de cette école avait reçu le soutien de tous les intéressés. Cependant, aujourd'hui on commence à se poser des questions au sujet de cette école. Je me demande si l'un des témoins du ministère pourrait nous dire comment cette école de formation de Rivers est financée et quelle est la participation du ministère. Par exemple, quelle somme a-t-il contribuée au financement de cette opération l'année dernière?

[*Texte*]

Mr. Lesaux: Mr. Stewart if I may, I will ask Mr. Parker, who perhaps has some of the figures at hand, to try to answer your question.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: In 1973-74 which we have just completed, the Department advanced approximately $1.5 million to the former Rivers base. For the coming year their budget will increase slightly to approximately $1.650 million. The bulk of the funding comes from the federal Treasury. Other revenue is derived from the rental of homes to the individuals. And if they run any training classes for outside agencies, for instance, for the Department in a given area, they would charge us a fee—as is normal with any type of school. But basically the total amount of dollars comes from the federal Treasury.

Mr. Stewart (Marquette): Could you tell me then, where a member can obtain a financial statement on the operations of this school? I am quite surprised that there is over $1 million.

Mr. Parker: We receive them quarterly from the corporation.

Mr. Stewart (Marquette): Are they tabled with any committee of Parliament?

Mr. Parker: Not that I am aware of.

Mr. Stewart (Marquette): Could a member obtain a copy of these from your Department?

Mr. Parker: Yes, definitely.

Mr. Stewart (Marquette): That is very good.

Something else: because public funds are involved, and I understand it is run by a corporation . . .

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman on a supplementary.

The Chairman: I am sure Mr. Stewart will agree.

Mr. Stewart (Marquette): Yes, certainly.

Mr. Dinsdale: Could they be tabled to this Committee? I had a preliminary report which I thought might have contained some of this information, but it was just a general statement. I would be grateful if some of these figures . . .

The Chairman: Is it agreeable that it be sent to the Clerk and that he circulate it to all members of the Committee?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: All right.

Mr. Stewart (Marquette): Put in, "since the start of operations."

Mr. Dinsdale: That is understood, I think; the financial statement to date.

Mr. Lesaux: To provide the Committee with what it seeks, I would like to have a little further clarification. Is it the quarterly audit or the annual audit that you wish, Mr. Stewart?

[*Interprétation*]

M. Lesaux: Monsieur Stewart, si vous permettez je vais demander à M. Parker de répondre à votre question car il connaît peut-être par cœur certains chiffres.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Au cours de l'année écoulée, le ministère a avancé environ $1.5 million à l'ancienne base Rivers. Pour l'année à venir, ce budget sera légèrement accru pour atteindre $1,650,000. La majorité des crédits viennent du Trésor fédéral. Le restant provient de la location des maisons et dans le cas des classes destinées à des organismes extérieurs, par exemple pour un ministère donné, l'école nous facture un droit d'inscription comme le font généralement toutes les écoles. Cependant, l'école est principalement financée par le Trésor fédéral.

M. Stewart (Marquette): Où pourrais-je obtenir un bilan financier de cette école? Je suis surpris de voir que son budget dépasse $1 million.

M. Parker: Nous recevons des bilans semestriels.

M. Stewart (Marquette): Ces bilans sont-ils déposés auprès d'un comité du Parlement?

M. Parker: Pas que je sache.

M. Stewart (Marquette): Votre ministère pourrait-il m'en envoyer une copie?

M. Parker: Oui. Certainement.

M. Stewart (Marquette): Très bien.

Passons à autre chose: Étant donné qu'il s'agit de crédits fédéraux et que cette école est administrée par une société . . .

M. Dinsdale: Monsieur le président, j'ai une question supplémentaire.

Le président: Je suis sûr que M. Stewart vous la laissera poser.

M. Stewart (Marquette): Oui, certainement.

M. Dinsdale: Ce bilan pourrait-il être déposé auprès de ce Comité? J'ai reçu un rapport préliminaire dont j'espérais qu'il contienne certains renseignements mais c'était uniquement un rapport général. Je serais très heureux si certains de ces chiffres . . .

Le président: Nous pourrions convenir qu'il soit envoyé au greffier qui le distribuera à tous les membres du Comité.

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien.

M. Stewart (Marquette): A rajouter «depuis l'ouverture de l'école».

M. Dinsdale: Cela va de soi, je pense. Le bilan financier jusqu'à ce jour.

M. Lesaux: J'aurais besoin de quelques précisions. Est-ce bilan trimestriel ou annuel que vous souhaitez, monsieur Stewart?

[*Text*]

Mr. Stewart (Marquette): I would like to see all expenditures since the school went into operation.

Mr. Lesaux: Income and expenditure?

Mr. Stewart (Marquette): Yes.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Stewart (Marquette): As public money is being spent at this school, is it run by a corporation? And do the bylaws of this corporation state anywhere, for instance what its criteria are for purchases? As it is public money, I am quite sure that tenders have to be issued.

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: The corporation acts within the bylaws set down for it in very much the same way as any other corporation. It has a board of directors, and it is expected to follow the accepted procedures of tendering, contracting, payment, auditing disbursements and income, in very much the same way as you would expect of any other corporation, Mr. Stewart.

Mr. Stewart (Marquette): Could anybody here tell me the name of the corporation that operates the training school?

• 1225

The Chairman: Are you looking for enlightenment over here?

An hon. Member: Development centre.

Mr. Stewart (Marquette): That is the name of the corporation; all right. Now, could you tell me how many native students have graduated to date from this training school?

Mr. Lesaux: I could not tell you off-hand, Mr. Stewart, but I could get that information for the Committee or for yourself, whatever is your wish.

The Chairman: Possibly that could be supplied with the other information we have already requested.

Mr. Stewart (Marquette): I would appreciate if any of the questions I have could be supplied to the whole Committee.

The Chairman: Okay.

Mr. Stewart (Marquette): Another question I have pertaining to the training school is, how are appointments made to the board of directors that operates this school?

Mr. Lesaux: Again, within the bylaws and the charter of the Corporation, there is a section pertaining to the appointment to the board of directors under which the Minister of Indian Affairs and the Manitoba Indian Brotherhood have a sharing of responsibility in respect to the appointments as to how many members are appointed unilaterally by the Minister or by the Manitoba Indian Brotherhood and how many are jointly agreed upon appointments.

Mr. Stewart (Marquette): On any appointments to the board, then, there is consultation with the Minister and there is consultation with the Manitoba Indian Brotherhood. At the present time, as we know, there are more than 400 permanent married quarters on this base; how many of these homes are actually occupied by Indian families?

[*Interpretation*]

M. Stewart (Marquette): J'aimerais connaître toutes les dépenses depuis l'ouverture de l'école.

M. Lesaux: Les revenus et les dépenses?

M. Stewart (Marquette): Oui.

Le président: Est-ce convenu?

Des voix: D'accord.

M. Stewart (Marquette): L'école est-elle administrée par une société, malgré qu'elle soit financée par des fonds publics? Et est-ce que le règlement de cette société définit, quelque part, des critères en matière d'acquisition? Étant donné qu'il s'agit de fonds publics, je pense que des appels d'offre doivent être faits.

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: La société agit dans le cadre du règlement fixé pour elle comme toute autre société. Elle possède un conseil d'administration qui est tenu de suivre la procédure des appels d'offre, de la signature de contrats, de comptabilité des recettes et des dépenses de la même façon que d'autres sociétés.

M. Stewart (Marquette): Quelqu'un connaît-il le nom de la société qui gère cette école de formation?

Le président: Est-ce de ce côté-ci que vous cherchez des éclaircissements?

Une voix: Development centre.

M. Stewart (Marquette): C'est cela le nom de la société; très bien. Pouvez-vous me dire maintenant combien d'étudiants indigènes ont terminé les cours de cette école depuis le début?

M. Lesaux: Je ne connais pas le chiffre monsieur Stewart, mais je pourrais le rechercher si vous le souhaitez.

Le président: Peut-être pourriez-vous joindre ce renseignement aux autres que nous vous avons déjà demandés.

M. Stewart (Marquette): J'aimerais que les réponses à toutes les questions que je pose soient communiquées au Comité tout entier.

Le président: Très bien.

M. Stewart (Marquette): Une autre question au sujet de cette école de formation est de savoir comment sont nommés les membres du conseil d'administration qui gèrent l'école.

M. Lesaux: Encore une fois, un article de la charte de la société a trait à la nomination des membres du conseil d'administration, le ministère des Affaires indiennes et la Fraternité des Indiens du Manitoba disposant du droit de nommer unilatéralement un certain nombre de membres et certains étant nommés conjointement.

M. Stewart (Marquette): Pour toute nomination, il doit y avoir consultation avec le ministre et la Fraternité des Indiens du Manitoba. A l'heure actuelle, vous le savez, il y a plus de 400 logements permanents pour familles sur cette base; combien de ces logements sont-ils occupés par des familles indiennes?

[*Texte*]

Mr. Lesaux: I could not tell you off-hand, Mr. Stewart. Would you like . . .

Mr. Stewart (Marquette): If you could get . . .

Mr. Lesaux: Today's date or some date?

Mr. Stewart (Marquette): As of today's date. One final question. I believe about a year ago now, perhaps longer, the Manitoba Indian Broterhood was appearing before the Committee and I questioned at that time what their thoughts were on the operation of the school, how successful it had been. If I remember, the witnesses replied at that point that they thought it had been a disaster. Has the Department at this time had any indications from the Manitoba Indian Brotherhood, whether they feel the operation of the school has been successful? Or could the money be better spent elswhere?

The Chairman: Possibly, I could just interrupt there, Mr. Lesaux. The Clerk has received, I guess late yesterday or today, in response to a request from Mr. Dinsdale from Mr. Battle at the standing committee meeting on March 28, 1974, Mr. Dinsdale requested that a progress report on the Rivers project be distributed to members of the Committee. I am pleased to forward 20 copies of the required material in French and English. Now, I can circulate it so it will be going to all members.

Mr. Stewart (Marquette): Mr. Chairman, yes I have the report and I have read the report and this is no help at all for the information that we are trying to obtain here this morning.

The Chairman: That does not contain any fiscal information, it is more general on the operation and so on.

Mr. Stewart (Marquette): It just deals with generalities which it seems have been all we have been able to get for the last 3½ years.

The Chairman: Carry on, Mr. Stewart.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, the report . . .

The Chairman: Obviously I should not have interrupted.

Mr. Stewart (Marquette): Mr. Chairman, may I just get an answer to the question I have on the Manitoba Indian Broterhood and the communications you have had with them and the operation of this school and if they feel that the funds being allocated here could perhaps be spent in a better way for their self-development?

Mr. Lesaux: That is a very subjective question, Mr. Stewart. Depending upon whom you speak with, there appears to be a difference in the level of success or the level of failure. I might suggest that if you want a much more definitive reply to that question, I think it would be best for the Minister or myself or someone to ask the question formally of the brotherhood, and I suppose the corporation. I am sure each will have a different evaluation or appreciation of the success, and depending upon who you want to believe, there is your answer.

The reports received from the corporation indicate that there is general acceptance and enthusiams, etc. On the other hand, I have heard other reports that lead me to have some doubts as to whether the total federal investment on a cost-benefit scale is justifiable.

[*Interprétation*]

M. Lesaux: Je ne sais pas, monsieur Stewart. Voulez-vous . . .

M. Stewart (Marquette): Si vous pouviez . . .

M. Lesaux: A la date d'aujourd'hui ou à une autre date?

M. Stewart (Marquette): A la date d'aujourd'hui. Une dernière question. Je crois qu'il y a à peu près un an, ou peut-être plus, la Fraternité des Indiens du Manitoba a comparu devant le Comité et je lui ai demandé ce qu'elle pensait du fonctionnement de l'école, des succès enregistrés. Si je me souviens bien, le témoin a répondu que, à leur avis, c'était un désastre. La Fraternité des Indiens du Manitoba a-t-elle fait savoir au ministère si elle pense que l'école a enregistré de bons résultats? Ou bien ne pourrait-on pas mieux dépenser cet argent ailleurs?

Le président: Excusez-moi de vous interrompre monsieur Lesaux. Le greffier a reçu hier soir ou ce matin la réponse de M. Battle à une requête de M. Dinsdale faite à la séance du 28 mars 1974. M. Dinsdale avait demandé qu'un rapport sur l'avancement du projet Rivers soit distribué aux membres du Comité. Je suis heureux de pouvoir distribuer à tous les membres du Comité 20 copies de ce rapport en français et en anglais.

M. Stewart (Marquette): Monsieur le président, j'ai ce rapport et je l'ai lu et il ne contient nullement les renseignements que nous cherchons à obtenir ce matin.

Le président: Non, il n'y a pas de données financières, ce sont surtout des renseignements généraux sur le fonctionnement etc.

M. Stewart (Marquette): Il ne contient que des généralités et depuis trois ans et demi nous n'arrivons à obtenir rien d'autre.

Le président: Poursuivez, monsieur Stewart.

M. Dinsdale: Monsieur le président, le rapport . . .

Le président: Je n'aurais pas dû interrompre.

M. Stewart (Marquette): Monsieur le président, j'aimerais une réponse à ma question sur la Fraternité des Indiens du Manitoba et le fonctionnement de l'école et si la Fraternité considère que les sommes allouées à cette école pourraient être dépensées plus efficacement ailleurs?

M. Lesaux: C'est une question très subjective, monsieur Stewart. Les avis quant au succès et à l'échec de l'école semblent différer selon la personne à qui l'on parle. Je pourrais vous dire que si vous désirez faire une réponse plus complète à cette question, je pense qu'il serait préférable, monsieur le ministre, ou moi-même, ou quelqu'un d'autre repose cette question de façon officielle à la Fraternité, et je pense à la société. Je suis sûr que chacun des adjoints appréciera ce succès de façon différente et votre réponse dépend de la personne que vous voulez croire.

Les rapports envoyés par la société indiquent l'acceptation et l'enthousiasme sont généraux. D'un autre côté, j'ai vu d'autres rapports qui amènent à me demander si l'investissement fédéral global sur une échelle de coût-bénéfice est justifiable.

[*Text*]

Mr. Stewart (Marquette): In other words, you are saying to me that the people on the payroll say it is working, and the ones who are donating time . . .

The Chairman: You think that is a pretty good principle, do you?

Mr. Lesaux: I am sorry if you have understood my response in that way.

• 1230

Mr. Stewart (Marquette): That is the way I took it.

Mr. Lesaux: I think, with all due respect, Mr. Stewart, there are people who have contributed and who are contributing time and effort without remuneration who have indicated that it is a successful venture. There are others who have spent time and effort without remuneration who indicate that it is marginal at best. So I do not want to play God. I simply say to you that depending upon whom you wish to seek your evaluation from, you have varied degrees of response.

Mr. Stewart (Marquette): Thank you. We will look forward to the information you are going to obtain for us.

Mr. Dinsdale: My question is a supplementary again. You made reference to the statement that was handed down as a result of my request. There was only one copy available and that is the copy that is in the hands of . . .

The Chairman: They just arrived this morning.

Mr. Dinsdale: Oh, I see. Fine.

The Chairman: They will go around. Each member of the Committee will receive a copy of the document.

Mr. Dinsdale: Yes. I looked at it briefly when it was handed to me today. It is one of these onward and upward reports, and I think what . . .

The Chairman: Well, the witness suggests we will have to go and get another type somewhere else.

Mr. Dinsdale: I think Mr. Stewart wants some specifics so that he, as the representative from the area, can answer some of these questions that arise. From my discussions with the brotherhood, their concern is that again they are not being involved. This old principle of involvement of the native people in projects established on their behalf crops up regularly, and their influence on the board is negligible. Perhaps these are the specifics that can be answered.

Mr. Lesaux: Perhaps, gentlemen, you would want some kind of independent evaluation. I say independent in the sense of genuine independency, because I assure you that depending upon who is canvassed, without prejudging you will have two separate and differing opinions. At that point you can either make up your own mind, or alternatively if you would like some independent review made, I am sure that between the brotherhood and ourselves some individual or group of individuals could be identified who could express some measure of independence in their evaluation.

The Chairman: We have two of you who are indicating supplementaries. Mr. Oberle is still to go. We should wind this down pretty quickly.

[*Interpretation*]

M. Stewart (Marquette): En d'autres termes, vous me dites que les personnes qui figurent sur la liste des traitements prétendent que cela fonctionne et que celles qui consacrent du temps . . .

Le président: Vous pensez qu'il s'agit d'un excellent principe, n'est-ce pas?

M. Lesaux: Je regrette que vous ayiez pris ma réponse de cette façon.

M. Stewart (Marquette): C'est la façon dont je l'ai comprise.

M. Lesaux: Je pense, sauf votre respect, monsieur Stewart, qu'il y a des personnes qui ont consacré, et consacrent, du temps et des efforts sans être payées et qui ont prétendu qu'il s'agissait là d'une entreprise fructueuse. Il y en a d'autres qui ont consacré du temps et des efforts sans être payées et qui indiquent que tout au plus cette entreprise est marginale. Alors, je ne voudrais pas jouer l'avocat du diable. Je veux simplement vous dire que selon la personne qui fait l'évaluation, la réponse varie.

M. Stewart (Marquette): Je vous remercie. Nous allons attendre les renseignements que vous pourrez nous obtenir.

M. Dinsdale: J'ai encore une question supplémentaire. Vous avez parlé des documents qui ont été remis à la suite de ma requête. Il n'y avait qu'un seul exemplaire disponible et cet exemplaire se trouve entre les mains de . . .

Le président: Ils nous sont parvenus ce matin.

M. Dinsdale: Oh! Je vois.

Le président: Ils seront distribués. Chaque membre du Comité en recevra un exemplaire.

M. Dinsdale: Je l'ai examiné brièvement lorsqu'il m'a été remis aujourd'hui. C'est l'un de ces rapports progressifs, et je pense que . . .

Le président: Eh bien, le témoin nous dit que nous devrons en trouver un autre ailleurs.

M. Dinsdale: Je pense que M. Stewart désire certains détails afin qu'il puisse, en tant que représentant de cette région, répondre aux questions posées. A la suite des discussions que j'ai eues avec la Fraternité, je crois pouvoir dire qu'elle s'inquiète qu'on ait pas fait appel à elle. Ce vieux principe de l'implication des indigènes dans les projets instaurés en leur nom se représente régulièrement, et l'influence qu'ils ont sur la Commission est négligeable. Peut-être pourrait-on répondre à ces points précis.

M. Lesaux: Peut-être, messieurs, aimeriez-vous une estimation quelque peu indépendante. Je dis indépendante au sens propre du mot, car je vous assure que selon la personne qui est concernée, et sans préjugé, vous obtiendrez des opinions différentes. A l'heure actuelle, vous pouvez soit prendre une décision, soit demander qu'un examen indépendant soit fait, et je suis sûr qu'entre la Fraternité et nous-mêmes on pourrait trouver soit un individu soit un groupe d'individus qui pourrait faire une évaluation indépendante.

Le président: Deux d'entre vous avez indiqué avoir des questions supplémentaires. M. Oberle doit encore parler. Nous devrions aller très rapidement.

[*Texte*]

Mr. Stewart (Marquette): Are you finished, Walter?

Mr. Dinsdale: Yes. Mine was supplementary, Mr. Chairman.

Mr. Stewart (Marquette): This might be a good idea. The only fear I would have on that is that the department has a tendency, when they have an independent investigation, to hire a consulting firm. I think this has been part of the problem at Rivers as it is. I think you can depend it, that we will most likely have the consulting firm make a report to you and we would be no further ahead. If you are prepared to have an independent inquiry, I think it would be an excellent idea.

The Chairman: Thank you.

• 1235

Mr. Epp.

Mr. Epp: Could this not be developed with the 55 chiefs of Manitoba along with the department that there be mutual agreement as to how and who would conduct that inquiry?

The Chairman: I am not too clear. Is your thought that this should be an inquiry to be conducted at the request of the Committee? I do not think the Committee has . . .

Mr. Epp: No, no. I am directing the request to Mr. Lesaux. Within the department and the 55 chiefs of Manitoba, surely you can come up with a common front of how that inquiry should be conducted and who should . . .

Mr. Lesaux: Perhaps inquiry is a . . .

Mr. Epp: Review, if you prefer that.

Mr. Lesaux: An evaluation or a review.

Mr. Epp: I will accept that, too.

Mr. Lesaux: It is just that it may be misinterpreted. I would certainly search for some kind of a formula in concert with the Brotherhood that would enable, as I say, this kind of independency of review to proceed.

The Chairman: All right. Thank you, gentlemen.

Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Thank you, Mr. Chairman. I know the time is creeping on. I will be very brief. I will touch on three major areas and it will only take an hour.

The Chairman: It will take you an hour and a half to go through those 20 pages of notes.

Mr. Oberle: Yes, I have to speak in the House. Remember, I did not get finished last night.

The Chairman: Yes, I recall you would not let us finish.

Mr. Oberle: All my questions, the three of them, are supplementary and they will not need lengthy answers.

I would like to go back to the first comments that Mr. Dinsdale made when he was trying to establish a meeting with the Minister for these people who are here from Manitoba. If the Minister is out of town and these people have to go back, I would like to see a date established. The problem we are having is that we have a telegram which suggests that there is an opening for a meeting with some of the senior officials. You know, in talking to these people as we talk to all the native groups that come to Ottawa, they are suffering from the chronic disease that is apparent throughout Canada, and that is frustration in talking to senior civil servants and their saying that they do not

[*Interprétation*]

M. Stewart (Marquette): Avez-vous terminé Walter?

M. Dinsdale: Oui. C'est une question supplémentaire, monsieur le président.

M. Stewart (Marquette): Peut-être serait-ce une bonne idée. La seule crainte que j'ai à ce sujet est que le Ministère a tendance, lorsqu'il y a une enquête indépendante, à se servir d'agents-conseils. Je pense que cela est parti du problème à Rivers. Je pense que vous pouvez être sûrs que ces agents-conseils vont faire un rapport et que nous ne serons pas plus avancés. Si vous êtes prêts à faire une enquête indépendante, je pense qu'il s'agirait d'une bonne idée.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Epp.

M. Epp: Ne serait-il pas possible que les 55 chefs du Manitoba et le Ministère s'entendent sur l'identité de la personne qui mènerait l'enquête et la façon dont elle le ferait?

Le président: Je n'ai pas très bien saisi. Est-ce que vous voulez qu'une enquête soit faite à la demande du comité? Je ne pense pas que le comité et . . .

M. Epp: Non, je faisais cette demande à M. Lesaux. Assurément le Ministère et les 55 chefs du Manitoba peuvent trouver un terrain d'entente sur la façon dont cette enquête serait menée et l'identité de la personne qui la mènerait . . .

M. Lesaux: Peut-être qu'une enquête est . . .

M. Epp: Une analyse, si vous préférez.

M. Lesaux: Une analyse ou une évaluation.

M. Epp: J'accepte cela également.

M. Lesaux: Peut-être qu'il y aurait mauvaise interprétation. Je serais prêt en collaboration avec la fraternité à trouver une formule pour permettre qu'une enquête indépendante ait lieu.

Le président: Très bien. Messieurs je vous remercie.

Monsieur Oberle.

M. Oberle: Je vous remercie, monsieur le président. Je sais que le temps qui nous est réparti diminue et je serai bref. Je voudrais aborder trois sujets importants et cela ne prendra qu'une heure.

Le président: Il vous faudra une heure et demie pour lire ces 20 pages de notes.

M. Oberle: Oui, je dois faire une allocution à la Chambre. Souvenez-vous qu'hier soir je n'ai pas terminé.

Le président: Oui, je me souviens que vous ne vouliez pas que nous terminions.

M. Oberle: Toutes mes trois questions sont des questions supplémentaires qui ne nécessitent pas de longues réponses.

J'aimerais revenir aux premiers commentaires faits par M. Dinsdale lorsqu'il a cherché à provoquer une réunion avec le Ministre pour ces personnes qui se trouvent au Manitoba. Si le Ministre ne se trouve pas en ville et que ces gens doivent revenir, j'aimerais que l'on fixe une date. Le problème que nous connaissons est que nous possédons un télégramme suggérant l'ouverture d'une rencontre avec certains des hauts fonctionnaires. Vous savez, lorsque l'on s'adresse à ces personnes comme nous le faisons avec les groupes d'indigènes qui se rendent à Ottawa, ces personnes souffrent d'une maladie chronique répandue apparemment au Canada, c'est-à-dire la frustration que l'on a lorsque l'on

[*Text*]

know how their Minister would react to this or that. Really, they do not want a meeting with any senior official, they want a meeting with the Minister. They are all chiefs and they want to talk to the chief, they do not want to talk to any more Indians. So maybe we could ask someone here today to line up a meeting with the Minister. If it is not possible before Sunday, they will come back next week to talk to the chief.

The Chairman: The Minister so indicated earlier, in the absence of Mr. Marchand, that . . .

Mr. Oberle: Do you know to whom and where you should communicate the information? I do not know where they are staying. They are likely staying at the Chateau.

Mr. Barnett: Or the Bytown Hotel.

Mr. Oberle: If you could do that so we could have the assurance that these people will meet with the Minister at some early date because they have a lot of problems, they will have all the solutions to the rivers thing, too. They will tell you who should make the inquiry. They will tell you to just kick everybody off the Board, they will run the thing and there will be no more problems. I am sure the Minister would like to know these things.

The Chairman: Are there any other problems you are going to solve for us too, Mr. Oberle?

Mr. Oberle: Mr. Barnett talked about Indian education, particularly as it relates to British Columbia. I would like to touch on that for a moment. There are two specific questions I have. I know we have made arrangements with the various school boards and the Department of Education in British Columbia. We have arrived at a figure that is roughly in the neighbourhood of $850 per child to be paid to the school boards in lieu of taxes. I noted we have not attached any strings to that figure, it is in lieu of taxes and you educate our children. We have not really said that some of the programs we would like to see for native children have to be channeled in this direction. We have not done that, but what about the schools that are on reserves now? I realize that there are only very few bands that have their own schools. I visited two in particular in the last little while, the one in Fort Ware—these are two isolated communities that are 300 miles from nowhere—and Ingenika. We have two professional teachers in Fort Ware, for instance, but in the Community of Injenika, there is a missionary from the United States, a lady, a very, very dedicated person who has a one-room school into which all the kids crowd. The physical plan in Fort Virr is brand new. It is a nice facility and we have a proper facility for the teachers there too. But in Ingenika, for one thing people there are not living on a reserve. They do not have a reserve 'eft because waters from the Peace River Dam crowded them out and they are squatting there now. So they have built themselves a long school, just a building with a pot-bellied stove that looks as if it were going to explode. I stayed close to the door just in case to be one of the first out if it happened while I was there. But what worried me more than that was the fact that neither of the schools has any curriculum to follow. They do not necessarily follow the provincial curriculum. They have no directions from the Department of Indian Affairs, the education department. There is no community involvement either. For instance, there is no home-school co-ordination. There is not one of the seniors going to school in an

[*Interpretation*]

parle aux hauts fonctionnaires et que ceux-ci répondent qu'ils ne savent pas quelle sera la réaction de leur Ministre. A proprement parler, ils ne désirent pas rencontrer de hauts fonctionnaires, ils veulent rencontrer le Ministre. Ce sont tous des chefs qui désirent rencontrer le chef, ils ne veulent pas parler davantage aux Indiens. Ainsi, peut-être pourrions-nous demander à quelqu'un ici de prévoir une réunion avec le Ministre. Si cela n'est pas possible avant dimanche, ils reviendront la semaine prochaine parler au chef.

Le président: Le Ministre a indiqué auparavant, qu'en l'absence de M. Marchand, . . .

M. Oberle: Savez-vous à qui et où vous devriez transmettre ce renseignement? Je ne sais pas où il se trouve. Il réside certainement au Château.

M. Barnett: Ou à l'hôtel Bytown.

M. Oberle: Si vous pouviez faire en sorte que nous ayons l'assurance que ces personnes rencontreront le Ministre dans un bref délai, car elles ont beaucoup de problèmes, elles auront également toutes les solutions concernant les rivières. Elles vous diront qui devrait faire l'enquête. Elles vous diront de retirer simplement tous les gens de la Commission, et vouloir diriger cette affaire eux-mêmes prétendant qu'il n'y aurait plus de problème. Je suis certain que le Ministre aimerait connaître ces choses.

Le président: Y a-t-il d'autres problèmes que vous allez régler pour nous également, monsieur Oberle?

M. Oberle: M. Barnett a invoqué l'enseignement des Indiens, particulièrement dans le cas de la Colombie-Britannique. J'aimerais évoquer le sujet également. J'ai deux questions spécifiques à poser: je sais que vous avez pris des dispositions avec les différents conseils scolaires et le Ministre de l'Éducation de Colombie-Britannique. Nous avons défini les taxes à payer aux conseils scolaires au chiffre d'environ $850 par enfant. J'ai remarqué que vous n'aviez pas mis de contrainte à ce chiffre, cela remplace les impôts et vous éduquez nos enfants. Nous n'avons pas dit en fait que certains des programmes que nous aimerions voir pour les enfants indigènes doivent être aiguillés dans cette direction. Nous n'avons pas fait cela, mais qu'en est-il des écoles qui se trouvent maintenant sur les réserves. Je sais qu'il y a très peu de bandes qui possèdent leurs propres écoles. J'en ai visité deux en particulier récemment, l'un au fort Ware—il s'agit de deux communautés isolées qui se trouvent à 300 milles d'ici—et à Ingenika. A Fort Ware se trouvent deux professeurs en titre, par exemple, mais dans la communauté d'Ingenika, il y a un missionnaire américain, il s'agit d'une dame très dévouée qui accueille tous les enfants dans la seule salle de l'école. Les installations de Fort Virr sont flambant neuves. Il s'agit d'une belle installation et il y a un bâtiment particulier pour les professeurs. Mais à Ingenika, pour une part les gens n'habitent pas dans une réserve, il ne reste plus de réserves car les eaux du barrage de Peace River les ont chassés et maintenant ils sont regroupés là. Ils ont eux-mêmes construit une école en madriers, il s'agit d'un bâtiment pourvu d'un fourneau qui donne l'impression de vouloir exploser. Je suis resté sur le pas de la porte pour être l'un des premiers à sortir au cas où cela se serait produit. Mais ce qui m'a le plus préoccupé est qu'aucune des écoles n'a de programme. Elles ne suivent pas nécessairement le programme provincial. Elles ne reçoivent aucune directive du ministère des Affaires indiennes et du ministère de l'Enseignement. Il n'y a pas de concertation avec la communauté non plus. Par exemple, il n'y a aucune coordi-

[*Texte*]

attempt to teach the children a little of their native language. What is the policy in areas such as I have described? What kind of curriculum do they . . .

The Chairman: Mr. Gooderham.

• 1240

Mr. Gooderham: Basically, they should be following the provincial curriculum. Moneys have been set aside for the development of supplementary curricula in all communities and should be available to those people on request to their district. Professional assistance from the region and the district should also be available. I will get in touch with the region to look into this.

Mr. Oberle: Incidentally, I would like to meet you sometime—I know we cannot do it here—to discuss . . .

Mr. Gooderham: In more detail.

Mr. Oberle: Yes. I have asked the Minister for a meeting and particularly I would like to meet with you to discuss some ideas I have. So sometime when you can do that you can communicate with me and I will match your time.

Mr. Gooderham: All right.

The Chairman: You are going to solve all the problems.

Mr. Oberle: You are saying that the individual bands are using the provincial curricula.

Mr. Gooderham: Right.

Mr. Oberle: All right. Quite frankly, those two up there have a hell of a time getting material and getting textbooks; they are not getting them. And they are also not makinguse—that might not be anyone's fault but their own because nobody goes in and offers them anything unless they come up with the idea themselves. Unless they make the request, the director is not required to go in and offer his services, so to speak. They are not making use of any additional help that we provide them with through the department. I suppose it is probably my job to go in and say, ask Mr. Gooderham to come in and show you what he has to offer.

Mr. Gooderham: I would suggest that it is also my job to get in touch with them and say, this problem has been brought to my attention . . .

Mr. Oberle: The situation is serious there. I can tell you that.

Mr. Gooderham: Right, I certainly intend to do that.

Mr. Oberle: I know we all want to go but there is just one more point. You will recall at the last meeting I brought up the question of whether it is possible to tap into the $100 million housing fund for Indian Affairs. You will also recall that I followed up with questions in the House to the Minister of State for Urban Affairs and the Minister of Indian Affairs and Northern Development. Both say yes, there have been discussions, there are certain criteria that wel have to follow. I am excited about housing for native people and I have been in touch with the Brotherhood in British Columbia and the bands in my constituency and I asked them to prepare to tap into this thing. There will be quite a competition. Municipalities and nonstatus groups are, of course, competing.

[*Interprétation*]

nation entre l'école et la maison. Aucun des adultes ne seront à l'école pour chercher à enseigner un peu de la langue indigène aux enfants. Quelle est la politique dans les régions que je viens de décrire? Quels sont les programmes . . .

Le président: Monsieur Gooderham.

M. Gooderham: Fondamentalement, ces écoles devraient suivre le programme provincial. Des fonds ont été réservés à la mise en place d'un programme supplémentaire dans toutes les communautés et devraient être distribués aux personnes qui en font la demande à leur district. On devrait également prévoir une aide professionnelle de la région et du district. Je me mettrai en contact avec la région pour examiner cette question.

M. Oberle: Incidemment, j'aimerais vous rencontrer—je sais que cela n'est pas possible ici—pour discuter ... .

M. Gooderham: De façon plus détaillée.

M. Oberle: Oui. J'ai demandé une entrevue au ministre et j'aimerais en particulier vous rencontrer pour discuter de certaines idées. Ainsi, lorsque vous le pourrez, mettez-moi au courant et je prendrai mes dispositions en conséquence.

M. Gooderham: Très bien.

Le président: Vous allez régler tous les problèmes.

M. Oberle: Vous dites que les bandes individuelles utilisent les programmes provinciaux.

M. Gooderham: Très bien.

M. Oberle: Très bien. A franchement parler, ces deux communautés ont toutes les difficultés à obtenir du matériel et des ouvrages scolaires, elles ne parviennent pas à en trouver et elles ne se servent pas—peut-être n'est-ce pas la faute de qui que ce soit sinon la leur car personne ne vient leur offrir quoi que ce soit à moins qu'elles en fassent elles-mêmes la demande. A moins qu'elles en fassent la demande, le directeur ne propose pas ses services, pour ainsi dire. Elles ne se servent d'aucun matériel supplémentaire que nous pourrions leur donner par l'intermédiaire du Ministère. Je suppose que j'ai la responsabilité d'aller leur dire de demander à M. Gooderham de venir leur montrer ce qu'il peut leur offrir.

M. Gooderham: Je pense que je devrais également me mettre en contact avc elles et leur dire que tel et tel problème a été porté à mon attention . . .

M. Oberle: En fait la situation y est fort sérieuse. Je peux vous le dire.

M. Gooderham: Très bien. Je vais sans aucun doute faire cela.

M. Oberle: Je sais que nous voulons tous y aller mais il y a un autre argument. Vous vous souviendrez qu'au cours de la dernière réunion j'ai parlé de la question de savoir s'il est possible de se servir du fonds de logement de 100 millions de dollars des Affaires indiennes. Vous vous souviendrez également que j'ai reposé ces questions à la Chambre au ministre d'État des Affaires urbaines et au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Les deux m'ont dit que oui, il y avait eu des discussions, il y a certains critères qu'il nous faut suivre. La question du logement des indigènes m'intéresse beaucoup et je me suis mis en contact avec la Fraternité de Colombie-Britannique et les bandes de ma circonscription et je leur ai demandé de se préparer à puiser dans ce fonds. Je dois dire que la concurrence est très forte. Les municipalités et les groupes d'Indiens sans statut sont, bien sûr, en concurrence.

[*Text*]

Would it be possible that your department could prepare a sort of information kit that we could send out to all the bands and say—this is what is available, here is how you go about getting it, you incorporate under the societies act or you form a co-operativegroups—an information kit that these people could follow? We are talking about economic affairs. We are lending them enough money to get into trouble. We are following the same principle we are following with small business people, but not enough. Housing is the same thing. We are giving them $10,000 a house, but how can you build a house for $10,000 today? You can build a shack or something.

here is an area where we have other departments interested in helping us. If we could get an information kit together that we could send out to the individual bands and communities, I think we could tap into this fund, if we pursued it vigorously. Can we do that? Can the members of the Committee receive a kit so that we can pass the information on, too?

• 1245

Mr. Lesaux: Surely.

Mr. Oberle: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Oberle. Mr. Neil.

Mr. Neil (Moose Jaw): I was just wondering whether or not Mr. Spence at this time could make a few comments on the proceedings this morning?

The Chairman: I think, Mr. Neil, this is really outside our . . .

Mr. Oberle: Cannot we call it business, Mr. Chairman?

The Chairman: Not really, we are . . .

Mr. Oberle: I am sure our colleagues will concur.

The Chairman: Mr. Demers.

Mr. Demers: At Miscellaneous Estimates this morning there were no members from your party at 9:15 a.m.

An hon. Member: Where?

Mr. Demers: Room 308.

Mr. Dinsdale: What about at 9.20 a.m.?

Mr. Demers: So the meeting should be finished in 15 minutes.

The Chairman: I think really that would be outside our established procedure Mr. Neil and I prefer that we not change that procedure.

Mr. Neil (Moose Jaw): All right.

The Chairman: Just before we move along, though, we have to date had two meetings with the Minister and three with Mr. Lesaux. The bulk of the meetings with the Minister dealt with Indian Affairs and the three with Mr. Lesaux have been totally on that area. We have, this morning, committed ourselves to another one on the Indian and Eskimo Affairs Branch on May 23, 1974. Would you agree that at the next meeting we should move along—we still have the Conservation Branch and the northern development aspect to deal with—to conservation? Does that seem reasonable to you? I discussed that area with Mr.

[*Interpretation*]

Serait-il possible que votre Ministère prépare une brochure de renseignements que nous pourrions adresser à toutes les bandes leur indiquant ce qui est disponible, l'endroit où cela se trouve, la façon de se grouper en société dans le cadre des lois sur les sociétés ou de former des groupes coopératifs, c'est-à-dire une brochure d'informations qui pourraient être lues par ces personnes? Nous parlons des questions économiques. Vous leur prêtez suffisamment d'argent pour connaître des difficultés. Vous suivez le même principe que celui que nous suivons avec les petits commerçants, mais ce n'est pas suffisant. Il en est de même du logement. Nous leur donnons $10,000 par maison, mais comment peut-on construire une maison avec $10,000 aujourd'hui? On peut à peine construire une cabane.

C'est là un domaine pour lequel nous avons réussi à obtenir l'aide d'autres ministères. Si nous pouvions obtenir une brochure de renseignements que nous adresserions à ces bandes individuelles et aux communautés, je pense que nous pourrions puiser dans ce fonds, si nous la respections de façon vigoureuse. Cela est-il possible? Est-ce que les membres du Comité pourront recevoir une telle brochure afin que nous puissions transmettre les renseignements?

M. Lesaux: Assurément.

M. Oberle: J'en ai terminé, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Oberle. Monsieur Neil.

M. Neil (Moose Jaw): Je voudrais simplement savoir si M. Spence pourrait nous parler brièvement ce matin de la procédure?

Le président: Il me semble, monsieur Neil, que ceci est tout à fait en dehors de notre . . .

M. Oberle: Ne pourrions-nous parler d'affaires monsieur le président?

Le président: Pas vraiment, nous sommes . . .

M. Oberle: Je suis sûr que nos collègues seraient d'accord.

Le président: Monsieur Demers.

M. Demers: A la réunion du Comité des prévisions budgéraires en général il n'y avait pas de représentant de votre parti à 9 h 15.

Une voix: Dans quelle salle?

M. Demers: Salle 308.

M. Dinsdale: Que s'est-il passé à 9 h 20?

M. Demers: La réunion n'a pas duré plus de 15 minutes.

Le président: Je pense que cela ne fait pas vraiment partie de notre mandat, monsieur Neil et je préférerais que nous ne changions pas cette procédure.

M. Neil (Moose Jaw): Très bien.

Le président: Avant de poursuivre, nous devons décider des deux réunions que nous aurons avec le ministre et des trois avec M. Lesaux. L'ensemble de nos réunions avec le Ministre concerne les affaires indiennes et les trois réunions avec M. Lesaux ont été entièrement consacrées à ce sujet. Ce matin, nous avons pris l'engagement de provoquer une réunion consacrée à la Division des affaires indiennes et esquimaudes pour le 23 mai 1974. Êtes-vous d'accord pour que la prochaine réunion nous progressions, il nous reste encore la Division de la conservation et toutes les questions relatives au Nord canadien, en matière de

[*Texte*]

Clark. He will not be here Tuesday, but he would be back in time to be here on Thursday because he wants, of course, to participate in that. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Neil (Moose Jaw): Would that involve parks?

The Chairman: Yes, parks and historic sites. Mr. L'Heureux can ask his question concerning the Chamby Canal.

Shall Vote 5 stand?

Vote 5 stood.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

conservation? Est-ce que cela vous semble raisonnable? J'ai discuté de ce sujet avec M. Clark, il ne sera pas présent mardi, mais sera là jeudi car bien sûr il veut participer à la discussion. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Neil (Moose Jaw): Est-ce que l'on parlerait également des parcs?

Le président: Oui, les parcs et les sites historiques. M. L'Heureux pourra poser sa question à propos du Canal Chamby.

Le crédit 5 est-il réservé?

Le crédit 5 est réservé.

Le président: La réunion est ajournée à l'appel de la présidence.

APPENDIX "G"

Ottawa, Ontario
K1A 0H4
April 18, 1974

INDIANS OF QUEBEC ASSOCIATION

JAMES BAY TASK FORCE

FINANCIAL SUMMARY OF REVENUE AND EXPENDITURES

At your meeting of March 28, 1974, the Committee requested a summary of income and expenditures incurred on behalf of the James Bay proceedings by the Indians of Quebec Association.

Appended is a Financial Summary which I trust coincides with the Committee's request. It should be emphasized that the date herein has been gleaned from the Association's records and audited financial statements prepared by the Association's Auditor, Mr. Alain Rioux, C.A., for the financial years ending March 31, 1972, and March 31, 1973. Financial data for the 11 months ending February 28, 1974, were derived from the Association's financial statements April 1, 1973 to February 28, 1974 (unaudited). Mr. Rioux will commence his 1974 audit on or about April 15, 1974.

The statements appended reflect income and expenditure data as serived from the above-referred documents of the Association.

Association officers extended their full co-operation to Departmental officials in the compilation of the data requested by the Committee.

Yours sincerely,

P. B. Lesaux,
Assistant Deputy Minister
(Indian and Eskimo Affairs).

APPENDICE «G»

Ottawa (Ontario)
K1A 0H4
Le 18 avril 1974

ASSOCIATION DES INDIENS DU QUÉBEC

GROUPE D'ÉTUDE (Baie James)

RÉSUMÉ DES RECETTES ET DES DÉPENSES

Lors de la réunion du 28 mars 1974, votre Comité a demandé un résumé des recettes et des dépenses engagées par l'Association des Indiens du Québec concernant les travaux de la baie James.

Vous trouverez ci-joint un état financier qui, j'ose espérer, saura satisfaire les membres du Comité. Il convient de signaler que les données fournies ont été recueillies dans les registres de l'Association et dans les états financiers vérifiés et rédigés par le vérificateur de l'Association, M. Alain Rioux, c.a. pour les années financières terminées le 31 mars 1972 et le 31 mars 1973. Les données relatives à la période de 11 mois terminée le 28 février 1974 ont été tirées des états financiers (non vérifiés) de l'Association pour la période du 1er avril 1973 au 28 février 1974. M. Rioux entreprendra la vérification des états financiers de l'année 1974 vers le 15 avril 1974.

Les états financiers ci-joints représentent les données relatives aux recettes et aux dépenses telles qu'elles figurent dans les documents susmentionnés de l'Association.

Les employés de l'Association ont accordé leur entière collaboration aux fonctionnaires du ministère lors de la compilation des données demandées par le Comité.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le sous-ministre adjoint
(Affaires indiennes et esquimaudes)
P. B. Lesaux.

James Bay Task Force

Indians of Quebec Association

Administration Expenses

(As summarized from the Association Auditor's Report of March 31, 1973 and the Association's Financial Statements for the 11 months period to February 28, 1974)

Total Expended to February 28, 1974	$ 142,970

Major Breakdown

1.	Salaries	$ 59,000
2.	Books and Documents	1,700
3.	Office Equipment - Purchased	13,400
4.	Office Expenses (Telephones, Maintenance, Stationery, etc.)	22,100
5.	Chiefs' Conference (Montreal)	13,900
6.	Rent - Office and Equipment	5,500
7.	Printing, Photocopies,, etc.	12,500
8.	Audit Fee	4,500
9.	Meeting Expenses	11,200

Notes of Explanation

1. Administrative salary expenses incurred in the operation of the Montreal office.

3. Office furniture and equipment related to the operation of the Montreal office.

5. In October 1972 Chiefs of the Northern Quebec Region were in Montreal to discuss the strategy of the impending James Bay court proceedings.

8. Expenses incurred to the firm of Alain Rioux, C.A., in completing the 1972-73 audit.

9. Travel, lodging etc. incurred in a variety of meetings at various points throughout the Province.

James Bay Task Force

Indians of Quebec Association

Travel and Transportation Expenses

(as extracted from the Association's Records and Books of Account)

Total Expended to February 28, 1974	$ 135,039

Major Recipients

1.	Court Witnesses Living and Travel Expenses	$ 60,000
2.	Major Air Carriers	40,938
3.	Living and Travel Expenses of Association officers, employees, etc.	30,000

Notes of Explanation

1 and 3. Sums disbursed in cash by representatives of the Indians of Quebec Association to principally native peoples in attendance as witnesses at court sessions.

2. Principal Air Carriers

- Roberval Airways	$ 10,890
- Great Lakes Helicopters	9,400
- Nordair	6,114
- Facteau Aerien	3,761

James Bay Task Force

Indians of Quebec Association

Communications and Public Relations

(as extracted from the Association's Records and Books of Account)

Total Expended to February 28, 1974	$ 32,626

Major Recipients

Boyce Richardson - Film	$ 8,000
Gloria Menard - Publicity	3,385
Field Worker's Salaries and Expenses (principally Messrs. Philip Awashis, Billy Diamond and Peter Gull)	21,000

James Bay Task Force

Indians of Quebec Association

Legal Expenses and Court Fees

(as extracted from the Assocation's Records and Books of Account)

Total Expended to February 28, 1974	$ 346,911

Major Recipients

O'Reilly, Allain, Hudon	$ 210,748
Chait, Salomon, Gelber, Reis, Bronstein & Litvack	77,090
Beaudoin, Pouliot & Labbé	38,561
Montreal Court Fees	7,752

James Bay Task Force

Indians of Quebec Association,

Consultants and Research

Fees and Expenses

(as extracted from the Association's Records and Books of Accounts)

Total Expended to February 28, 1974	$ 159,685

Major Recipients

Dr. John Spence	$ 43,909
Terminus Consultants (E. Skinnerland)	29,585
Arctic Company (Environmental Research)	11,424
H. Feit and Carleton University	10,445
Field Workers - Paid by J. Spence	16,475
Various (20) Researchers and Consultants - Paid through J. O'Reilly and Dr. Spence	30,000

Current Consultants (as at February 1974)

E. Skinnerland -	$300.00/day plus expenses
Dr. J. Spence -	$250.00/day plus expenses
Harvey Feit -	$175.00/day plus expenses

All current agreements are on a month to month basis

James Bay Task Force

Indians of Quebec Association

Summary of Revenue and Expenditures

From Inception (1972) to February 28, 1974

(As summarized from the Association Auditor's Report of March 31, 1973 and Association's Financial Statement for 11 Months ended February 28, 1974)

Revenue			
Contributions by Department of Indian Affairs		$ 681,000	
Special Loan by Department of Indian Affairs (to date) (Authorized $710,000)		250,000	
			$ 931,000*
Expenditures			
Two Liaison officers - Salaries and Expenses		28,146	
Consultants and Research - Fees and Expenses	(1)	161,008	
Lawyers Fees and Expenses	(2)	346,911	
Communications - Public Relations	(3)	32,626	
Travel and Transportation - Court Attentance, Travel and Living Expenses	(4)	135,039	
Administration	(5)	142,970	
			846,700
Excess of Revenue over Expenses as at February 28, 1974			84,300

Revenue and Expense Allocation

by Fiscal Year

April 1/72 to March 31/73		April 1/73 to February 28/74	
Funds Provided by D.I.A.N.D.	Expenses of Association	Funds (Incl. loans provided by DIAND)	Expenses of Association
$306,000	$440,893	$625,000	$405,807

A further $50,000 has been provided to the Northern Quebec Inuit Association

Groupe d'étude (baie James)

Association des Indiens du Québec

Frais d'administration

(Résumé tiré du rapport de l'expert-comptable de l'Association, en date du 31 mars 1973, et des relevés financiers de l'Association relatifs à la période terminée le 28 février 1974)

Dépenses totales au 28 février 1974	$142,970

Ventilation principale

1.	Salaires	$ 59,000
2.	Livres et documents	1,700
3.	Achat de matériel de bureau	13,400
4.	Frais de bureau (téléphones, entretien, articles de papeterie, etc.).	22,100
5.	Conférence des chefs (Montréal)	13,900
6.	Location de bureau et de matériel	5,500
7.	Impression, photocopies, etc.	12,500
8.	Honoraires d'expert-comptable	4,500
9.	Frais des réunions	11,200

Notes d'explication

1. Salaires d'administration imputables au fonctionnement du bureau de Montréal.

3. Fournitures et matériel de bureau liés au fonctionnement du bureau de Montréal.

5. En octobre 1972, les chefs de la région du Nord du Québec se sont rendus à Montréal en vue de discuter de la tactique judiciaire à utiliser au sujet de la baie James.

8. Frais payés à la société Alain Rioux, C.A., qui a réalisé l'expertise de 1972-1973.

9. Frais de voyage, d'hébergement, etc., requis pour les réunions tenues en divers points de la province.

Groupe d'étude (baie James)

Association des Indiens du Québec

Frais de voyage et de transport
(D'après les archives et les livres de comptabilité de l'Association)

Dépenses totales au 28 février 1974	$135,039

Principaux bénéficiaires

1.	Frais d'entretien et de voyage des témoins	$ 60,000
2.	Principales compagnies aériennes	40,938
3.	Frais d'entretien et de voyage des agents et employés de l'Association, etc.	30,000

Notes d'explication

1 et 3. Sommes payées au comptant par les représentants de l'Association des Indiens du Québec, principalement aux autochtones comparaissant en justice comme témoins.

2. Principales compagnies aériennes

- Roberval Airways	$ 10,899
- Great Lakes Helicopters	9,400
- Nordair	6,114
- Facteau Aérien	3,761

Groupe d'étude (baie James)

Association des Indiens du Québec

Communications et relations publiques
(D'après les archives et les livres de comptabilité de l'Association)

Dépenses totales au 28 février 1974	$ 32,626

Principaux bénéficiaires

Boyce Richardson: film	$ 8,000
Gloria Ménard: publicité	3,385
Salaires et frais des ouvriers de chantier (principalement MM. Philip Awashish, Billy Diamond et Peter Gull)	21,000

Groupe d'étude (baie James)

Association des Indiens du Québec

Frais judiciaires et honoraires d'avocats
(d'après les archives et les livres
de comptabilité de l'Association)

Dépenses totales au 28 février 1974	$ 346,911

Principaux bénéficiaires

O'Reilly, Allain, Hudon	$ 210,748
Chait, Salomon, Gelber, Reis, Bronstein & Litvack	77,090
Beaudoin, Pouliot & Labbé	38,561
Honoraires des avocats de Montréal	7,752

Groupe d'étude (baie James)

Association des Indiens du Québec

Honoraires et frais

des experts-conseils et chercheurs
(D'après les archives et les livres de comptabilité de l'Association)

Dépenses totales au 28 février 1974	$ 159,685

Principaux bénéficiaires

M. John Spence	$ 43,909
Terminus Consultants (E. Skinnerland)	29,585
Arctic Company (Recherches sur l'environnement)	11,424
H. Feit et l'Université Carleton	10,445
Ouvriers de chantier: payés par J. Spence	16,475
Divers (20) chercheurs et experts-conseils: payés par l'intermédiaire de J. O'Reilly et par M. Spence	30,000

Experts-conseils actuellement engagés (en février 1974)

E. Skinnerland	$300/jour plus frais
M. J. Spence	$250/jour plus frais
Harvey Feit	$175/jour plus frais

Tous les accords actuels se renouvellent d'un mois à l'autre.

Groupe d'étude (baie James)

Association des Indiens du Québec

Résumé des revenus et des dépenses

De la fondation (1972) jusqu'au 28 février 1974

(Résumé tiré du rapport de l'expert-comptable de l'Association, en date du 31 mars 1973, et des relevés financiers de l'Association relatifs à la période terminée le 28 février 1974)

Revenus

Apport du ministère des Affaires indiennes		$ 681,000
Prêt spécial accordé par le ministère des Affaires indiennes (jusqu'à date)		250,000
(Prêt autorisé: $710,000)		$ 931,000 ✱

Dépenses

Deux agents de liaison: salaires et frais		28,146
Experts-conseils et chercheurs: honoraires et frais	(1)	161,008
Honoraires et frais des avocats	(2)	346,911
Communications: relations publiques	(3)	22,626
Voyages et transport: Frais de comparution, de voyage et d'entretien	(4)	135,039
Administration	(5)	142,970
		846,700
Excédent des revenus par rapport aux dépenses au 28 février 1974		84,300

Revenus et affectation des dépenses

par exercice budgétaire

du 1er avril 1972 au 31 mars 1974		du 1er avril 1973 au 28 février 1974	
Fonds accordés par le ministère A.I.N.C.	Dépenses de l'Association	Fonds (y compris les prêts accordés par le ministère A.I.N.C.)	Dépenses de l'Association
$306,000	$440,893	$625,000	$405,807

✱ Une autre somme de $50,000 a été accordée à l'Association des Inuit du Nord du Québec.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, April 30, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mardi 30 avril 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development—
Vote 60—Parks Canada Program—
Operating expenditures

ALLANT DEVANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien—
Crédit 60—Programme Parcs Canada—
Dépenses de fonctionnement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, April 30, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mardi 30 avril 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development—
Vote 80—Parks Canada Program—
Operating expenditures

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien—
Crédit 80—Programme Parcs Canada—
Dépenses de fonctionnement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27356—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: J. Judd Buchanan

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

Messrs.

Barnett
Côté
Demers
Dinsdale
Epp
Firth
Godin
Horner (*Battleford-Kindersley*)
Lajoie
L'Heureux
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Masniuk
Neil (*Moose Jaw*)
Schellenberger
Stewart (*Marquette*)
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On April 30, 1974

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Oberle.

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: J. Judd Buchanan

Vice-président: Alexandre Cyr

Messieurs

MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Masniuk
Neil (*Moose Jaw*)
Schellenberger
Stewart (*Marquette*)
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Conformément à l'article 65(4) b) du Règlement

Le 30 avril 1974

Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Oberle.

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 30, 1974

(11)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9.46 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Buchanan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Buchanan, Côté, Dinsdale, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Neil (*Moose Jaw*), and Watson.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister (Conservation); Mr. G. Lavigne, Acting Director, Policy, Planning and Research (Parks Canada); Mr. S. F. Kun, Director, National Parks (Parks Canada); Mr. P. H. Bennett, Director, National Parks and Sites (Parks Canada).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 1, 1974, relating to the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated March 26, 1974.*)

The Chairman called Vote 80—Parks Canada Program—Operating expenditures.

The witnesses answered questions.

At 11.00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 AVRIL 1974

(11)

[*Traduction*]

Le comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9 h 46 sous la présidence de M. Buchanan.

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Buchanan, Côté, Dinsdale, Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Marchand (*Kamloops-Caribou*), Neil (*Moose Jaw*) et Watson.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord: M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint (Conservation); M. G. Lavigne, directeur intérimaire, politiques, planification et recherche (Parcs Canada); M. S. F. Kun, directeur, Parcs nationaux (Parcs Canada); M. P. H. Bennett, directeur, lieux et parcs historiques nationaux (Parcs Canada).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 1er mars 1974 portant sur le budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal et témoignages du 26 mars 1974*).

Le président met en délibération le crédit 80—Programme Parcs Canada—Dépenses de fonctionnement.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 30, 1974.

• 0947

[*Text*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I think we can now get under way.

We will resume consideration of our order of reference dated March 1, 1974, relating to the estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975.

I will now call Vote 80:

Indian Affairs and Northern Development
A—Department—Parks Canada Program
Budgetary
Vote 80—Parks Canada—Operating expenditures including the grants listed—$46,859,200.

As you know, our witnesses today will be Mr. A. T. Davidson, the Assistant Deputy Minister of Conservation; Mr. S. F. Kun, the Director of National Parks, Parks Canada, and Mr. P. H. Bennett, Director of National Parks and Sites, Parks Canada.

I do not know whether you wish to commence by making some opening remarks.

Mr. A. T. Davidson (Assistant Deputy Minister of Conservation, Department of Indian Affairs and Northern Development): No, Mr. Chairman. At the original meeting the Minister made a few comments on parks. I have no additional comments to make.

The Chairman: Fine. Then we will start directly with questioning by the members. I am not sure, Miss MacDonald, whether you wish to launch the questioning, or Mr. Neil.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): All right, I will begin, Mr. Chairman. I stand to be corrected, but I believe this is Mr. Davidson's first appearance before us since his appointment as Assistant Deputy Minister, and I would like to welcome him and congratulate him on taking over such an appointment.

The Chairman: I thought you were going to sympathize!

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That may be more to the point.

Mr. Davidson: Thank you very much.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It is nice to have you with us.

I would first like to ask some questions about the program Byways and Special Places, which was announced with...

The Chairman: Appropriate facts.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I was going to say with such a roll of fanfare a couple of years ago. In looking over the estimates for this year and last year I notice that the total expenditures under Byways and Special Places for 1972-73 was approximately $10

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 30 avril 1974

[*Interpretation*]

Le président: Mesdames et messieurs, je pense que nous pouvons commencer.

Nous allons reprendre l'étude qui nous a été soumise le 1er mars 1974 au sujet du budget du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière prenant fin le 31 mars 1975.

Nous passons maintenant à l'étude du crédit 80:

Affaires indiennes et du Nord canadien
A—ministère—Programme Parcs Canada
Budgétaire
Crédit 80—Parcs Canada—Dépenses de fonctionnement, y compris les subvention inscrites au Budget. $46,859,200

Comme vous le savez, nous recevons aujourd'hui M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint du Programme de conservation; M. S. F. Kun, directeur des Parcs nationaux, Parcs Canada, et M. P. H. Bennett, directeur des Lieux et Parcs historiques nationaux, Parcs Canada.

Avez-vous quelque chose à nous dire pour commencer?

M. A. T. Davidson (sous-ministre adjoint à la conservation, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Non, monsieur le président. Lors de votre première séance, le Ministre vous a fait part de ses observations à propos des parcs. Je n'ai rien à ajouter.

Le président: Très bien. Nous allons donc passer immédiatement aux questions. Mademoiselle MacDonald, voulez-vous commencer, ou bien M. Neil?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Très bien, monsieur le président, je vais commencer. Si je ne me trompe, c'est la première fois que nous recevons M. Davidson depuis sa nomination au poste de sous-ministre adjoint, et j'en profite pour lui souhaiter la bienvenue et le féliciter de sa nomination à ce poste.

Le président: Je croyais que vous alliez présenter vos condoléances!

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Cela serait peut-être plus de circonstance.

M. Davidson: Je vous remercie beaucoup.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je suis heureuse de vous avoir parmi nous.

Je voudrais tout d'abord vous poser des questions à propos du Programme de lieux et parcours privilégiés qui a été annoncé...

Le président: Ainsi que les faits.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'allais dire: un si grand bruit il a deux ans. Si l'on compare le budget de cette année à celui de l'année dernière, on constate que les dépenses totales pour le titre Lieux et Parcours privilégiés pour 1972-1973 étaient d'environ 10 millions

[*Texte*]

million. For 1973-74 it was $14 million and this year it is projected at approximately $17 million.

I would like to get a rundown of this program, if you would be so good as to supply some details along these lines. I would like to know when the program first began, where has that $41 million been spent, how much of that has been committed, and to whom and in what way have the contracts been let out. In particular, has it subsumed the historic canals' operation and, if so, is that the only thing it is doing? Has it gone beyond that? Where is the great parks recreation program that we heard so much about?

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. Davidson: Miss MacDonald, you are correct that the main part of those expenditures has been on historic canals.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That is of interest to me, the Rideau River and Trent Canal system.

• 0950

Mr. Davidson: There has been some expenditure on planning for the Byways and Special Places program, most of it in Ottawa, although some of it in the regions. Planning has gone on over the past year to draw a number of ideas for so-called byways and special places, mostly for proposed national historic water routes and national historic land routes. These are options which could be placed before the provinces as ideas, not necessarily as federal proposals, because it is the kind of program that the provinces must take a major part in. We cannot impose on them one route as against another. That planning has not been very expensive. Most of the expenditure is not in the planning, it is in the canals—that is the actual physical expenditures. Because canals...

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Would these $41 million over the three-year period be the upkeep, or has there been new...

Mr. Davidson: There has been quite a bit of maintenance and new construction on the canals in that period. Restoration, I suppose, is the right word; it is not new canal construction in the sense of new canals, but restoration of existing canals.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): When you say that this is being worked out with the provinces—I realize that part of the formula in its initial stage was that it would be a dominion-provincial program—could you say something about the CORTS study that was undertaken? It is the Canadian-Ontario Rideau Trent Severn study. How far has that advanced in taking this section in central eastern Ontario and setting it aside for a special park area? What are the discussions? Can you comment on discussions with the provincial government?

[*Interprétation*]

de dollars. Pour 1973-1974, il s'agissait de 14 millions de dollars et cette année on prévoit une somme de 17 millions de dollars approximativement.

Je voudrais que vous m'expliquiez ce programme; que vous ayez l'obligeance de nous donner quelques détails. Je voudrais savoir comment le programme a commencé, à qui ont servi ces 41 millions de dollars, quelle proportion de cette somme est déjà engagée, à qui a-t-on accordé les contrats, et dans quels termes. En particulier, cela a-t-il trait à l'administration des canaux historiques et, dans ce cas, est-ce le seul secteur en cause? Est-ce que cela va plus loin? Où en est ce magnifique programme d'activités récréatives dans les parcs dont nous avons tellement entendu parler?

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Mademoiselle MacDonald, vous avez raison, pour la majeure partie, ces dépenses portent sur les canaux historiques.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Cela m'intéresse tout particulièrement, ce système qui comprend le canal Rideau et le canal Trent.

M. Davidson: On a dépensé certaines sommes dans le cadre de la planification des lieux et parcours privilégiés, la plupart du temps à Ottawa, mais également, dans une certaine mesure, dans les régions. La planification s'est poursuivie tout au cours de l'année dernière; on a essayé d'attirer des idées pour ce programme des lieux et parcours privilégiés qui est constitué, dans sa majeure partie, d'itinéraires des lieux historiques et de routes historiques nationales. On pourrait soumettre ces idées aux provinces, pas forcément sous forme de proposition fédérale, car c'est le genre de programme auquel il est indispensable que les provinces participent activement. Nous ne pouvons leur imposer un itinéraire au détriment d'un autre. Ces travaux de planification n'ont pas coûté très cher. La plupart de ces dépenses ne s'appliquent pas à la planification mais aux canaux, il s'agit surtout de travaux matériels. Par les canaux...

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ces 41 millions de dollars répartis sur 3 ans serviraient à l'entretien; ou bien...

M. Davidson: Au cours de cette période, nous avons mené à bien des travaux d'entretien et de construction importants. Pour être exact, il s'agit plutôt de restauration; il ne s'agit pas de la construction de nouveaux canaux, mais de la restauration de ces canaux existant déjà.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Lorsque vous dites que la planification s'élabore avec les provinces, je suupose que la formule en est encore au tout premier stade et qu'il s'agirait d'un programme fédéral-provincial; pouvez-vous nous parler de l'étude CORTS qui a été entreprise? De l'étude sur le système canado-ontarien Rideau-Trent-Severn? Dans quelle mesure cela a-t-il servi l'idée de réserver cette région centrale de l'est de l'Ontario pour en faire un parc spécial? Où en sont les discussions? Pouvez-vous nous parler des contacts avec le gouvernement provincial?

[*Text*]

Mr. Davidson: I have not taken part in any of them, but I can comment on them to a degree.

The so-called CORTS study, as I understand it, is finished. It was made up of a number of segments, as I understand it—and someone else here can check me if I am wrong. What the study recommended was some kind of joint administrative umbrella, including a number of provincial agencies and some federal agencies led by Parks Canada on the federal side, to assure that the programs of various departments in both governments were developed and carried out to meet the objectives of the CORTS study. I think it is safe to say that the objectives of the CORTS study were accepted in principle by both governments.

The idea was some kind of joint board supported by advisory committees, somewhat on the pattern of the joint boards developed in water basins, like the Prairie Provinces Water Board and the Saskatchewan Nelson Basin Board. The governments do not give up any particular sovereignty to the board, but they agree on a common plan and common objectives, then agree that they will provide an umbrella to assure that a number of agencies of their governments act in a way to carry out the plan. That has been agreed in principle. Officials have been meeting, and have drawn up a draft agreement which would set up this administrative structure.

The draft agreement is with Ontario now. I understand it is being discussed in Ontario rather widely; the government is leading discussions with municipal governments and it is particularly of concern to regional governments. I have been told that they are concerned that they do not set up a structure in which the powers of the regional and municipal governments are unclear, that is that the structure somehow might confuse or impose on those powers. I have been told there is no problem in principle at all, it is a matter of making sure that the mechanics are right before it is set up.

• 0955

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Then looking at this program—thinking of the CORTS study, thinking of similar projects in the province of Quebec related to the historic waterways there—that the Byways and Special Places program to date would pretty well center on Ontario and Quebec in those specific areas you mentioned? Or what is the broader...

Mr. Davidson: That is generally true. What has happened more broadly is that over the past year and a half or so the planning people in Ottawa, that is in Parks Canada, have been trying to draw up concepts and ideas proposals as to how the Byways and Special Places program might work.

To repeat what I said a few minutes ago, most of them have been proposals for national historic water routes or national historic land routes. The idea of the route is this: a person would enter on a route which would have along it national parks, provincial parks, national historic sites, provincial historic sites, picnic sites and so on. When you entered on the route you would go through a series of interesting recreational or educational experiences. That is the concept. Mr. Nicol and I have been going around to the provinces one after the

[*Interpretation*]

M. Davidson: Je n'ai participé à aucune de ces discussions, mais je peux vous en dire ce que je sais.

L'étude qui porte sur CORTS est terminée, je pense. Elle est composée de plusieurs parties, que l'on me reprenne si je me trompe. Cette étude recommandait une sorte de système administratif commun comprenant plusieurs organismes provinciaux et certains organismes fédéraux, sous l'égide de Parcs Canada du côté fédéral, qui seraient chargés de s'assurer que les programmes des différents ministères des deux gouvernements sont élaborés et appliqués conformément aux objectifs de l'étude CORTS. On peut dire, je pense, que les objectifs énoncés dans l'étude CORTS ont été acceptés en principe par les deux gouvernements.

L'idée était de créer une commission commune soutenue par des comité consultatifs, semblable aux commissions mixtes qui s'occupent des bassins fluviaux, comme le Water Board des provinces des Prairies, et le Nelson Basin Board de Saskatchewan. Les gouvernements n'abandonnent aucun pouvoir précis à la Commission mais conviennent d'un plan commun et d'objectifs communs, puis acceptent de servir de lien pour s'assurer que tous les organismes de leur gouvernement agissent conformément au plan.

Cela est convenu, en principe. Les fonctionnaires se sont rencontrés et ont rédigé un projet d'accord qui mettrait sur pied cette structure administrative. Ce projet d'accord a été soumis à l'Ontario. Je crois qu'il fait, dans cette province, l'objet de longues discussions; le gouvernement discute avec les gouvernements municipaux et les gouvernement régionaux que cela intéresse tout particulièrement. On m'a dit qu'ils veulent éviter de créer une structure aux termes de laquelle les pouvoirs des gouvernements régionaux et municipaux seraient mal délimités. Ce qui pourrait susciter une certaine confusion. On m'a dit qu'en principe il n'y avait aucun problème, il s'agit simplement de s'assurer du bon fonctionnement des rouages avant de les mettre en marche.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Alors, si l'on considère ce programme, tenant compte de l'étude CORTS, tenant compte de projets semblables dans la province de Québec portant sur les cours d'eau historiques, jusqu'à présent, le programme des lieux et parcours privilégiés porte surtout sur l'Ontario et le Québec et ces régions spéciales dont vous avez parlé? Ou bien...

M. Davidson: En règle générale, c'est exact. En fait, depuis 1 an et demi environ, les responsables de la planification à Ottawa, le personnel de Parcs Canada, a essayé de mettre au point des concepts et des idées de travail pour le porgramme des lieux et parcours privilégiés.

Pour répéter ce que j'ai dit il y a un instant, il s'est agi dans la plupart des cas de propositions portant sur les itinéraires suivant des cours d'eau ou les routes nationales historiques. L'idée de parcours est la suivante: une personne pourrait s'engager sur un parcours bordé de parcs nationaux, de parcs provinciaux, de sites historiques nationaux, de sites historiques provinciaux, de terrains de pique-nique, etc. En suivant cet itinéraire, elle traverserait toute une série de lieux intéressants du point de vue récréatif ou éducatif. Voilà l'idée. M. Nicol

[*Texte*]

other having discussions at a senior-official level on these —I do not want to call them proposals—suggestions that we sent out. We sent to each province a book of suggestions.

For example, in Saskatchewan—which I know well because I worked there for a while—we talked with provincial officials about a proposed Churchill River national historic water route. The proposals are that there would be a new national park on the upper Churchill, and one or two provincial parks, about three major historic sites reconstructed or restored along that route, and that the access routes to the Churchill River system to Île-à-la-Crosse north of La Ronge and at the Manitoba border would be improved. And we have been holding rather wide-ranging discussions with DREE, frankly to see whether they will pay a good part of the cost of the access routes. We had day-long discussions with three departments in Saskatchewan, and there was a lot of interest at the official level on that. This summer we are setting up joint teams, which will go on the ground in the Churchill River system and do some location work on the specific sites. I think something will come of that within a year or so.

Another possibility we discussed in the West is the Red River national historic land route, which would go from the U.S. boundary north past Winnipeg to Lake Winnipeg. It would be a new parkway, if that is the right word for it, along the Red River. In that case it would not connect national parks but a couple of provincial parks and a good number of historic sites. It is an interesting historic route.

There are at least two or three for each province, maybe 30 in total.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I think it is a great concept. By the time you get this all worked out you can include the Fraser, the Columbia, the Yukon and the Mackenzie and...

Mr. Davidson: Admittedly, it has been slow because it is a new idea. It is not a national or a provincial park nor is it an historic site. It is an idea to do something that I think has not been done very widely. The canal system fits ideally into this in the long run, in that they are to be more than canals; they are to be recreational and historic areas as well.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I shall finish by saying—and I go back to earlier statements that I have made—that since the study in Ontario is fairly well advanced and since Ontario is the one province where we should have more of this, given the size of its population and the lack of national parks at the moment, I think that is the one you should pursue with the greatest diligence.

[*Interprétation*]

et moi-même avons pris contact avec toutes les provinces les unes après les autres, et plus particulièrement avec les hauts fonctionnaires de ces provinces pour discuter de ces propositions, plutôt de ces suggestions que nous leur avions soumises. À chaque province, nous avons envoyé une liste de suggestions.

Je peux vous donner l'exemple de la Saskatchewan, que je connais mieux pour y avoir travaillé, nous avons discuté de la possibilité de créer un itinéraire fluvial historique le long de la rivière Churchill. La proposition contenait la création de nouveaux parcs nationaux en amont de la rivière Churchill, ainsi que la création d'un ou deux parcs provinciaux et la reconstruction ou restauration de trois sites historiques importants le long de cet itinéraire; étaient prévues des améliorations ou routes d'accès au système de la rivière Churchill, aux Îles à la Crosse, au Nord de La Ronge, et à la frontière du Manitoba. Nous en avons longuement discuté avec le MEER; il s'agissait franchement de savoir si ce ministère était disposé à payer une bonne partie des coûts des travaux sur ces routes d'accès. Nous nous sommes entretenus pendant une journée entière avec trois ministères du gouvernement de la Saskatchewan et nos propositions ont suscité beaucoup d'intérêt. Cet été, nous mettons sur pied des groupes mixtes qui se rendront sur place le long de la rivière Churchill pour choisir des sites précis. Je pense que d'ici un an environ, cela devrait prendre forme.

Nous avons également discuté des possibilités offertes par la route de terre de la région historique nationale de Red River, dans l'Ouest, qui irait de la frontière américaine au Lac Winnipeg dans le Nord, en passant par Winnipeg. Il s'agirait d'une nouvelle promenade d'automobile, si on peut l'appeler ainsi, le long de la rivière Rouge. Cette route ne relierait pas les parcs nationaux mais deux parcs provinciaux ainsi qu'un certain nombre de sites historiques. C'est un parcours historique intéressant.

Deux ou trois routes sont prévues dans chaque province, il y en a peut-être 30 en tout.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je crois que c'est une idée magnifique. Et d'ici à ce que vous régliez tous ces problèmes, vous pourrez également penser à la Fraser, à la Columbia, au Yukon et au Mackenzie, au...

M. Davidson: Je reconnais que cela ne va pas vite parce qu'il s'agit d'une idée nouvelle. Elle ne peut être classée ni dans les parcs nationaux et provinciaux, ni dans les sites historiques. Il s'agit d'une chose qui n'a jamais été faite sur une grande échelle. Le système des canaux est tout désigné pour être inclu dans ce programme, à long terme; en plus des canaux, cela comprendra également des sites récréatifs et historiques.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): En guise de conclusion, je reviens à ce que j'ai dit tout à l'heure: puisque les études faites en Ontario en sont à un stade avancé et puisque l'Ontario est la province toute désignée pour ce genre de projet, par la taille de sa population et par la pénurie actuelle de parcs nationaux, je pense que c'est à l'Ontario que vous devriez consacrer tous vos efforts immédiats.

[*Text*]

Mr. Davidson: We are keen about the CORTS idea, and I do not think it is being held up by anything substantive. It is a matter that the province is anxious to make sure that it does not impose some system which will not work well with the regional and municipal governments. That is all.

The Chairman: Thank you, Mr. Davidson, Miss MacDonald.

Mr. Barnett.

• 1000

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I was following the discussion that Miss MacDonald raised with great interest. As a matter of fact, I read that study rather carefully when it came out and I think it is a very imaginative one. Because of the fact that the canals are in being, it seems to me that it has the potential for setting the pace for the kind of developments in other provinces that Mr. Davidson has been talking about. I think that area has been fairly well covered for the time being.

I presume, Mr. Chairman, that we can skip from Vote 80 to the capital projects vote in our discussion this morning, can we?

Mr. Davidson: You have a very flexible Chairman, gentlemen.

Mr. Barnett: I can understand Miss MacDonald's special interest in the canal system in view of the strategic place at Kingston and perhaps I could shift the focus of attention to something that is a little closer to home with me and raise a few questions arising from the developing situation of our Pacific Rim Park which is in my own constituency.

I would like to know at what point now the negotiations are with the province in regard to determining the final boundaries of Pacific Rim, with particular reference to the ones that have been under discussion, namely the Phase III, the old Westabout Trail, which really in many ways would be a byway or a special place; it follows this trail concept. Where do we stand now with the provinces finalizing the boundaries of Pacific Rim?

Mr. Davidson: Mr. Kun and I can share this. He knows more about it; I think he should start.

Mr. Kun (Director, National Parks (Parks Canada)): Mr. Barnett, as you well know, Pacific Rim Park is in three parts, Phases I, II and III. Phase I plans have largely been assembled now and the boundaries have pretty well been designated. There is an area of negotiation which is going on now with some of the Indian people who happen to have some land in the area that we are interested in having in the park. These have not been concluded at this time.

Mr. Barnett: Yes, I am well aware of that.

Mr. Kun: In Phase II the progress has been good and we think there should be no problem in wrapping that one up to conclusion fairly easily.

Mr. Barnett: These are the islands?

[*Interpretation*]

M. Davidson: Nous voyons d'un bon œil les idées défendues par le rapport CORTS, et je ne vois aucun obstacle majeur à son application. La province désire simplement s'assurer que ce système n'entrera pas en conflit avec les gouvernements régionaux et municipaux. C'est tout.

Le président: Merci, monsieur Davidson, mademoiselle MacDonald.

Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, j'ai suivi la discussion soulevée par Mlle MacDonald avec le plus grand intérêt. J'ai d'ailleurs lu très attentivement cette étude lorsqu'elle a été publiée, et je lui ai trouvé beaucoup d'originalité. Puisque ces canaux existent, il est tout à fait possible de les prendre comme points de départ, dans les autres provinces, de ces travaux de mise en valeur dont M. Davidson a parlé. Pour l'instant, je pense que le sujet a été traité suffisamment à fond.

Je suppose, monsieur le président, que nous pourrons sauter le Crédit 80 et passer, ce matin, à l'étude des travaux d'équipement, n'est-ce pas?

M. Davidson: Vous avez, messieurs, un président très souple.

M. Barnett: Étant donné la situation stratégique occupée par Kingston, je comprends parfaitement l'intérêt que porte Mlle MacDonald au système des canaux, mais peut-être pourrais-je passer à un système qui m'intéresse de plus près et poser quelques questions au sujet de la situation actuelle du Parc de Pacific Rim qui se trouve dans ma propre circonscription.

Je voudrais savoir où en sont les négociations avec la province quant aux limites définitives du Parc de Pacific Rim, et en particulier à propos de la Phase III, la vieille piste de Westabout qui, à de nombreux égards, pourrait être placée dans les lieux et parcours privilégiés. Elle est conforme à cette idée. Où en sont aujourd'hui les discussions avec la province à propos des limites définitives du Parc Pacific Rim?

M. Davidson: M. Kun et moi-même pouvons nous partager la réponse. Il connaît mieux la question, il ferait mieux de commencer.

M. Kun (Directeur des Parcs nationaux, Parcs Canada): Monsieur Barnett, comme vous le savez, le Parc Pacific Rim doit être créé en trois temps, les Phases I, II et III. Les plans de la Phase I sont maintenant pratiquement terminés et les limites presque arrêtées. Ces négociations sont en cours actuellement avec des Indiens qui sont propriétaires de terres dans la région où nous désirons installer le parc. Elles n'ont pas encore abouti.

M. Barnett: Oui, je sais cela.

M. Kun: Pour la Phase II, nous avons progressé de façon satisfaisante et nous pensons qu'il devrait être assez facile de parvenir à une conclusion.

M. Barnett: Il s'agit des îles.

[*Texte*]

Mr. Kun: These are the islands.

Mr. Davidson: At Barkley Sound.

Mr. Kun: These are the islands at Barkley Sound, right. As far as Phase III is concerned there will be perhaps a delay into 1975 in tying down the acquisition of those lands. That is the Lifesaving Trail area.

The Chairman: May I step in here? Do you find your negotiations are moving along more quickly with the new government than with its predecessor?

Mr. Kun: I do not think I am able to make that judgment at this time.

The Chairman: No distinction. Thank you.

Mr. Barnett: I was not attempting to make any judgment on that myself, Mr. Chairman. There is an area though that does involve a negotiation with the provincial government and the federal government. I think it is generally agreed that the visitor interest in Pacific Rim Park, particularly in Phase I, has escalated much more rapidly that I think Parks Canada people initially expected. Since the paved highway went through—it was more or less completed a year or so ago—visitor pressures by all indications given have been increasing by leaps and bounds. In my correspondence I have raised the questions that involved the periphery of the park and I understand some discussions have been going on. I do not know to what extent Parks Canada is directly involved in this but obviously, in my view at least, it has an interest.

Could you tell me, Mr. Davidson, whether under the new general agreement that has recently been signed, according to releases, between DREE and the provincial government which, as I understand it, allows for special area arrangements, whether there is any prospect there of having a special arrangement apply in the area surrounding phase 1 of the Pacific Rim, and if not, at what point? I think there has been some discussion going on with the minister of tourism or tourist industry in British Columbia. What is the situation there?

• 1005

I hope I am not going beyond your area of responsibility, but I think it should be obvious to everybody that what happens on the outside of that park is going to have a very big impact on that part of the park itself.

Mr. Davidson: Mr. Barnett, I cannot answer directly because we have not discussed with DREE the issue of a special area outside Pacific Rim, but we have had a number of discussions with DREE about byways and special places with regard to areas outside some other national parks in other provinces. I think it is right to say, although it is not my area, that the general agreements are very general and they provide for the designation of different kinds of areas, depending upon whether the province agrees that that is the area in which they wish to have the program apply and wish to spend some of their money. The answer we have generally got from DREE is if the province will agree then they will certainly seriously consider special area desig-

[*Interprétation*]

M. Kun: Il s'agit des îles.

M. Davidson: A Barkley Sound.

M. Kun: Exactement, il s'agit des îles de Barkley Sound. Pour ce qui est de la Phase III, il faudra peut-être attendre 1975 pour conclure l'acquisition de ces terres. Il s'agit de la région de la piste de Lifesaving.

Le président: Vous permettez? Pensez-vous que vos négociations progressent plus rapidement avec le nouveau gouvernement qu'avec son prédécesseur?

M. Kun: Je ne crois pas pouvoir exprimer une opinion pour le moment.

Le président: Vous ne faites pas de distinctions. Merci.

M. Barnett: Je n'essayais pas de me faire une opinion moi-même, monsieur le président. Il y a pourtant une question qui fait l'objet de négociations entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. On convient généralement que les visiteurs, particulièrement au cours de la Phase I, se sont intéressés beaucoup plus rapidement au Parc Pacific Rim que Parcs Canada ne s'y attendait au début. Depuis que la route goudronnée traverse le parc, je pense qu'elle a été terminée il y a un an environ, l'afflux des visiteurs n'a cessé de croître. J'ai posé, par lettre, des questions à propos de la périphérie du parc, et je pense que ce problème a fait l'objet de certaines discussions. Je ne sais pas dans quelle mesure cela relève directement de Parcs Canada, mais c'est une question qui devrait, à mon sens du moins, intéresser ce département. Monsieur Davidson, pouvez-vous nous dire si un arrangement spécial est prévu dans le cadre du nouvel accord général qui vient d'être signé, semble-t-il, par le MEER et le gouvernement provincial portant sur la Phase I du projet de la côte pacifique? Apparemment, il y a eu des discussions avec le ministre ou l'industrie du tourisme en Colombie-Britannique. Où en est-on?

J'espère que je ne sors pas de votre cadre des responsabilités, mais il doit être évident pour tout le monde que la situation du parc sera fortement influencée par ce qui va se passer à côté.

M. Davidson: Je ne peux pas vous donner de réponse directe, car nous n'en avons pas discuté avec le ministère de l'Expansion économique régionale. Nous avons néanmoins eu plusieurs discussions au sujet des lieux et parcours privilégiés qui se trouvent près de quelques autres parcs nationaux. Même si cela ne relève pas vraiment de ma responsabilité, je crois pouvoir dire que ces genres d'accord ont un caractère très général et qu'ils prévoient la désignation de toutes sortes de régions, en fonction du désir des provinces d'adhérer au programme et d'y investir de l'argent. Le MEER nous dit qu'il étudie sérieusement la question de la désignation des régions et de la réalisation de leurs programmes spéciaux lorsque la province intéressée est d'accord.

[*Text*]

nation and the application of the special programs they have.

The issue has not yet arisen in British Columbia, either with the provincial people or with DREE in any discussions we have had, so I cannot answer it directly.

Mr. Barnett: I raise the matter here because I believe it is rapidly reaching crisis proportions. I have had representations, as I am sure the minister or the officials of the department have had, suggesting that Parks Canada should participate in some joint arrangements in regard to utility services, to cover matters such as water and sewage and so on. I notice there is an item in the estimates for general utilities in Pacific Rim.

One of the reasons that I raise it here is that I am wondering if you are involved in any discussions about a joint program that might involve DREE, Parks Canada and the appropriate provincial authorities in regard to a joint effort to ensure, among other things, that the area surrounding the park does not become polluted, with a natural impact on the park itself. Perhaps I should mention for the benefit of Committee members who have not seen it that it is a relatively small area, not the size of Banff or Jasper, that we are talking about.

The Chairman: I think maybe Mr. Kun had some comment to make.

Mr. Kun: Mr. Barnett, you are obviously very familiar with the configuration of the park; it is a long narrow strip of land that makes up phase 1. Without question, the best way to accommodate the anticipated visitations to the area is to have development outside the park to complement that which may be placed within the park, so that we can get the maximum benefit from the natural beauties of the park area and have the necessary support services for people available outside as well as inside the park and so that we do not have to use up too many of the natural features for development purposes.

Discussions have been taking place between interested parties, other federal government departments as well as our own and the provincial government, and with people of the local area, to try to work out a plan or a scheme that would provide for this complementary development. We all agree that the concept must be pursued; it is now a matter of getting the right components together and working out a mechanism to make it fit.

• 1015

Mr. Barnett: From the outset of the concept of this as a park, it seemed to be agreed to by everyone that the visitors' service facilities should be outside the park boundaries of phase I. I emphasize the extreme urgency of some action being taken or the local parks administration is going to be faced with impossible pressures for people to camp and stay overnight in the park. I am really concerned that much of the potential of the park is going to be destroyed if we cannot get something moving on this.

I would urge that under this new agreement Parks Canada take every initiative it can to get DREE, or any other federal agencies that are involved, really moving on this. There were indications of this last summer.

[*Interpretation*]

Je ne peux pas vous fournir de réponse précise parce que ce problème ne s'est pas encore posé avec la Colombie-Britannique et que nous n'en avons discuté ni avec les représentants du MEER, ni avec ceux de la province.

M. Barnett: Si je soulève ce problème, c'est que j'ai l'impression qu'il atteint des proportions de plus en plus alarmantes. Il m'a été suggéré, et je suis sûr que le ministre ou les responsables du ministère ont entendu la même chose, que Parcs Canada devrait participer à un système de gestion conjointe pour ce qui est des services publics tels que l'eau, les égouts etc. Je vois que les prévisions budgétaires contiennent un crédit pour ce genre de service sur le Pacifique.

Une des raisons pour lesquelles j'en parle est que je me demande si vous avez entamé des discussions sur un programme conjoint réunissant le MEER, Parcs Canada et les autorités des provinces pour veiller, entre autres choses, à ce que les alentours du parc en question restent libres de pollution. Je devrais peut-être expliquer aux membres du Comité qui n'ont pas vu ce parc dont nous sommes en train de parler, qu'il s'agit d'une région relativement petite, n'ayant pas les dimensions de Banff ou de Jasper.

Le président: Monsieur Kun voudrait peut-être intervenir.

M. Kun: Monsieur Barnett, vous êtes visiblement au courant des dimensions du parc. Il s'agit d'une longue et étroite bande de terrain, représentant la Phase I du projet. La meilleure manière d'accueillir les touristes serait de construire à l'extérieur du parc des facilités qui compléteraient celles qui pourraient se trouver à l'intérieur afin de respecter au maximum la beauté naturelle de l'endroit.

Il y a eu des discussions entre les différents groupes intéressés, c'est-à-dire les différents ministères fédéraux et provinciaux, ainsi que les gens sur place, dans le but de trouver un plan pour ce genre de projet complémentaire. Nous sommes d'accord pour poursuivre dans ce sens, mais encore faut-il trouver le mécanisme approprié.

M. Barnett: Apparemment, dès le départ, tout le monde était d'accord pour placer les services d'accueil pour les touristes à l'extérieur des limites de la phase 1. Il est absolument nécessaire que l'on prenne des mesures pour éviter à l'administration locale d'être harcelée par des gens qui veulent camper dans le parc ou y rester pendant la nuit. Je crains fort que dans l'absence de telles mesures le parc ne perde une grande partie de son potentiel.

Je voudrais que la Direction des parcs fasse son possible pour que le ministère de l'Expansion économique régionale et les autres agences fédérales responsables prennent les mesures pertinentes. On en a déjà parlé l'été dernier.

[*Texte*]

Mr. Davidson: We will follow up on that, Mr. Barnett, to see if we can push it.

The Chairman: Could I interject with a question here? On the question of visitors' services and so on, what is the current status of the Wickaninnish Inn in your Phase I?

Mr. Kun: The Wickaninnish Inn at present is under a five-year management lease. One year has expired and there are four more years to run. Beyond that we have not projected what might happen regarding the inn. I would expect, the way development has been generated outside the park at present, that we may be looking at a continuation.

The Chairman: Thank you very much.

Monsieur Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Ma première question a trait au crédit 80—Programme Parcs nationaux —Dépenses de fonctionnement. J'ai remarqué, il y a quelques années, en 1964 et en 1965, et j'ai revécu l'expérience l'an dernier dans le Parc des Laurentides, a peu près aux trois quarts du parc, il y a un endroit touristique et le public peut aller à la pêche. Des chalets sont loués à bail pour une période de dix ou quinze ans, à des Américains et des compagnies américaines, qui viennent de Chicago, New York et du Kentucky. On m'a dit que les compagnies qui ont des chalets dans ce parc-là, ont des baux de dix à quinze ans depuis 1964. L'an dernier, j'ai eu l'occasion de me renseigner sur place et j'ai entendu plusieurs critiques au sujet de la trop longue durée de ces baux. Que va-t-il se passer? Est-ce qu'on va mettre fin à une telle situation?

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Monsieur Côté, si vous permettez, je vais répondre en anglais.

I do not know very much about Parc des Laurentides. It is a provincial park, as I understand it, and we do not have any jurisdiction there.

M. Côté: National.

Mr. Davidson: It is true that it is called—you are quite right—Parc national des Laurentides, but it is not part of the national parks system.

M. Côté: D'accord. Non, vous avez raison, c'est un parc provincial.

M. Davidson: Oui, c'est cela.

M. Côté: C'est un parc provincial, oui, je me le rappelle les droits de pêcher sont donnés à l'entrée.

Alors, je passe au crédit 90; je remarque qu'en ce qui concerne les champs de bataille nationaux du Québec, il y a une augmentation des crédits. Est-ce qu'il y a un champ de bataille particulier qui doit être rénové? Cela justifierait cette augmentation de crédits.

The Chairman: Mr. Bennett, would you like to reply to that?

[*Interprétation*]

M. Davidson: Nous allons voir ce que nous pourrons faire pour accélérer les choses, monsieur Barnett.

Le président: Permettez-moi de poser une question. Parlant des services d'accueil, j'aimerais savoir ce qu'il en est du Wickaninnish Inn dans cette première phase.

M. Kun: Le Wickaninnish Inn a été loué pour une période de 5 ans l'année dernière. Nous ignorons ce qui va se passer après les 4 années restantes du bail. Vu l'évolution des choses à l'extérieur du parc, nous pensons que le bail sera peut-être renouvelé.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. My first question deals with Vote 80, Parks Canada Program, Operating Expenditures. In 1964 and 1965 and this year again, I noticed that there is a tourist centre in the middle of the Laurentian Park where the public is allowed to go fishing. The cabins with a lease of 10 or 15 years are rented to Americans or American companies from Chicago, New York or Kentucky. I am told that there are companies which have a lease of 10 or 15 years starting in 1964. Last year I had the opportunity to talk directly to people there and they criticized the fact that these leases would go for such a long period. What are you going to do about this? Are you going to put a stop to this practice?

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. Davidson: Mr. Côté, may I answer in English?

Je ne connais pas très bien le parc des Laurentides. Apparemment, c'est un parc provincial où nous n'avons aucune responsabilité.

Mr. Côté: It is a national park.

M. Davidson: On l'appelle le Parc national des Laurentides, mais il ne fait pas partie du réseau des parcs nationaux.

Mr. Côté: I agree. You are right, it is a provincial park.

Mr. Davidson: That is correct.

Mr. Côté: You are right, it is a provincial park, I just remember that you have to pay at the entrance if you want to fish.

I would like to pass on to Vote 90 and I see that there is an increase for the national battlefields in Quebec. Is there a particular battlefield going to be renovated? Is that the reason for the increase?

Le président: Voulez-vous répondre, monsieur Bennett.

[*Text*]

Mr. P. H. Bennett (Director, National Parks and Sites (Parks Canada) Department of Indian Affairs and Northern Development): There is no specific area, Mr. Côté, of the National Battlefield in Quebec that is singled out in this increase. It is just greater maintenance costs and some additional lighting; it is better upkeep than there has been i nthe last year or two.

• 1020

M. Côté: Sur ces champs de bataille, je remarque qu'il y a un très, très bon aménagement touristique. Là où il existe des champs de bataille historiques, est-ce que les provinces contribuent à l'aspect touristique ou est-ce seulement le gouvernement fédéral?

Mr. Bennett: So far as the upkeep of the National Battlefield, the Plains of Abraham, is concerned the National Battlefield Commission spends the money and keeps that property as it is.

M. Côté: Y a-t-il ici, ce matin un représentant du service des champs de bataille nationaux?

M. G. Lavigne (Directeur intérimaire, politiques, planification et recherche, Parcs Canada): Pour répondre à la question que vous venez de poser concernant l'aspect touristique des Plaines d'Abraham, les champs de bataille sont sous la direction de la Commission des champs de bataille du Québec, qui est une commission indépendante de Parcs Canada, mais qui fonctionne à l'intérieur du programme de Parcs Canada. Les questions de tourisme ou d'utilisation des terrains sont permises par Parcs Canada pour l'avantage du public qui vient, mais l'aspect touristique, et la propagande qui peut être faite, relève soit de la Commission des champs de bataille elle-même soit de la ville de Québec, ou tout autre organisation touristique.

Le président: Un instant.

That was Mr. Gilles Lavigne, the Acting Director of Policy Planning and Research, Parks Canada, just for our records.

Monsieur Côté.

M. Côté: J'aurais une autre question. Est-ce que mon temps est expiré, monsieur le président?

Le président: Non, pas de problème.

M. Côté: Alors, au sujet de Fort Lennox, sur la rivière Chambly; c'est un champ de bataille qui est réellement historique. J'ai remarqué, l'an dernier, des constructions qui sont en très piètre état et lorsque j'y suis passé, il devait y avoir quelques milliers de personnes et c'est en partie des Américains qui viennent par le lac Champlain. Alors, serait-il possible que ce soit un peu plus propre?

C'est à l'intérieur du Canada, mais dans une province francophone. Il n'y avait qu'un jeune étudiant l'an dernier qui pouvait donner des explications en français à une foule de visiteurs qui ont dû attendre assez longtemps. On ne prenait que des groupes de quinze ou vingt, mais comme c'était trop long, plusieurs personnes ont quitté la place. Par contre, il y avait treize préposés de langue anglaise. Est-ce que cela relève d'Ottawa ou du Québec?

[*Interpretation*]

M. P. H. Bennett (directeur, lieux historiques et parcs nationaux, (Parcs Canada) ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Non, monsieur Côté, l'augmentation n'a pas été demandée en vue d'un champs de bataille particulier. Cela n'est dû qu'à des coûts d'entretien plus élevés, et à un éclairage supplémentaire; l'entrentien sera meilleur qu'au cours des deux dernières années.

Mr. Côté: I have noticed that there are extremely good tourist arrangements on the battlefields. Do the provinces contribute to the tourist side of things, for historic battlefields, or is it just the federal government?

M. Bennett: Pour ce qui est de l'entretien du champ de bataille national des Plaines d'Abraham, la Commission des champs de bataille nationaux dépense l'argent nécessaire pour entretenir cette propriété.

Mr. Côté: Is there a representative of the National Battlefields Branch here this morning?

Mr. M. G. Lavigne (Acting Director, Policies, Planning and Research, Parks Canada): In answer to your question about the tourist aspect of the Plains of Abraham, the battlefields are under the direction of the Quebec Battlefields Commission, which is independent from Parks Canada, but works within the Parks Canada program. Use of the land for tourism is allowed by Parks Canada in the interests of visitors, but tourism and any publicity that might be made comes under either the Battlefields Commission itself, or the City of Quebec, or some other tourist organization.

The Chairman: One moment, please.

Aux fins du procès-verbal, c'était M. Gilles Lavigne, directeur intérimaire, politiques, planification et recherche, Parcs Canada.

Mr. Côté.

Mr. Côté: I have another question to ask. Has all my time been used up, Mr. Chairman?

The Chairman: No, no problem there.

Mr. Côté: It is about Fort Lennox on the Chambly River. This is a truly historic battle site. I noticed last year that the buildings are in a lamentable state, and when I was there there were several thousands of visitors, some of them Americans who come by Lake Champlain. Would it be possible to have it cleaned up a bit?

This site is within Canada and in a French-speaking province. Last year there was only one young student who could give a commentary in French for a whole crowd of visitors who had to wait quite a long time. They were taking only groups of 15 or 20, but it was taking too long, and many people were leaving. On the other hand, there were 13 English-speaking employees. Is this Ottawa's fault, or Quebec City's?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Bennett.

Mr. Bennett: We are responsible for the student guides who are on at Fort Lennox in our national historic park. We are particularly careful always to make sure that in all our major parks there is a more than adequate capacity for telling the story in both languages—in English and in French. I do not have the exact figures in front of me of the number of Francophone guides at Fort Lennox last year. I can only say that this is a very unusual situation and I am glad you have drawn it to my attention. I shall try to give you the exact figures for Francophone guides at Fort Lennox last year. We are most careful always in all our regions, however distant the park may be, to ensure that there is adequate capacity in both languages to tell the story to the public.

M. Côté: Très bien. Ce n'était peut-être pas une bonne journée.

Mais en ce qui concerne l'aménagement, la rénovation de Fort Lennox, j'ai été frappé par la qualité, la beauté de ce site-là. Est-ce le gouvernement fédéral qui s'occupe de l'aménagement ou du maintien de la propreté?

M. Davidson: Oui, c'est cela.

M. Côté: N'y a-t-il rien de prévu à court terme? Parce qu'il y a une bâtisse dont on avait commencé la construction trois ans avant, selon ce qu'on m'a dit, et le chantier semblait inactif. Cette bâtisse-là est un peu dangereuse parce que les escaliers et tout étaient en très mauvais état. Je ne sais pas s'il y a eu un problème avec l'entrepreneur qui devait parachever la grande bâtisse qui était le fort même où étaient cantonnés les guerriers à ce moment-là.

The Chairman: Mr. Bennett.

Mr. Bennett: Are you referring, Mr. Côté—if you will permit me to reply in English—to the big building on the left as you come in across the drawbridge?

M. Côté: Oui, la grande bâtisse où ils sont en train de refaire une toiture en «K».

Mr. Bennett: That building was giving us a great deal of trouble last year; some fairly major stabilization was required. I had not heard that there was any serious delay on the part of the contractor, but I will certainly find out what particular problems there may have been.

M. Côté: D'accord. Merci.

Le président: Merci, monsieur Côté. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I have one or two questions. I am interested in the grassland park in the southern part of the Province of Saskatchewan. I was talking to Mr. Kun about two weeks ago. When I was in Saskatchewan, I heard a news report on the radio that the park was being proceeded with. I did not realize until I had spoken with Mr. Kun that there were two plans; one a provincial plan and the other a federal one.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Bennett.

M. Bennett: Nous sommes responsables des étudiants guides qui travaillent à Fort Lennox, dans notre parc national historique. Nous faisons toujours très attention à ce que, dans tous nos parcs importants, il y ait un personnel plus que suffisant pour qu'on puisse donner les explications et en anglais et en français. Je n'ai pas en main le chiffre exact du nombre de guides francophones qu'il y avait l'année dernière à Fort Lennox. Je ne puis que vous assurer qu'une telle situation est très inhabituelle et je suis content que vous ayez attiré mon attention là-dessus. Je vais essayer de vous fournir le chiffre exact des guides francophones qu'il y avait l'année dernière à Fort Lennox. Nous faisons toujours attention, si éloigné que soit le parc en question, à assurer un personnel suffisant en toutes nos régions pour fournir les explications au public dans les deux langues.

Mr. Côté: All right. Perhaps it was a bad day.

But with respect to the renovation of Fort Lennox, I was struck by the beauty of the site. Is it the federal government that is doing the renovation and upkeep of the property?

Mr. Davidson: Yes, that is right.

Mr. Côté: Is nothing planned in the short term? Because there is one building that was started three years earlier, I am told, and there seemed to be no work going on. That building is rather dangerous, because the stairways and so on were in very poor condition. I do not know if there has been some difficulty with the contractor who was to have finished the large building that used to be at the Fort itself that housed the soldiers in those days.

Le président: M. Bennett a la parole.

M. Bennett: Est-ce que vous parlez,—monsieur Côté—si vous me permettez de répondre en anglais—de la grande bâtisse à gauche lorsqu'on entre par le pont-lévis?

Mr. Côté: Yes, the large building on which they are renovating a "K" roof.

M. Bennett: Nous avons eu pas mal d'ennuis l'année dernière avec ce bâtiment; il fallait faire des travaux de fondation assez importants. Je ne suis pas au courant du retards dus à l'entrepreneur, mais je vais certainement me renseigner pour savoir quelles sont les difficultés particulières qui se sont présentées.

Mr. Côté: Right. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Monsieur Neil a la parole.

M. Neil: Merci, monsieur le président. J'ai une ou deux questions à poser. Je m'intéresse au nouveau parc dans les prairies du sud de la Saskatchewan. J'en parlais il y a environ deux semaines à M. Kun. Lorsque je me trouvais en Saskatchewan, j'ai entendu dire à la radio qu'on allait continuer les travaux d'aménagement du parc. Avant de parler avec M. Kun, je ne m'étais pas rendu compte qu'il existait deux projets; un projet

[*Text*]

What is the position of your department in negotiating with the provincial government?

Mr. Davidson: Mr. Neil, I have forgotten the date now but it would be a month and a half ago or more, some of us went to Regina and placed before officials there a somewhat modified proposal for the grasslands national park. We placed before them various proposals: how we would approach the issue of grazing; the issue of mineral rights; the issue of starting with core areas and then eventually developing the full park. It was a plan of development.

That was well received by the officials. They said that they were drawing a proposal to establish a provincial park there, and that they would place before the Saskatchewan cabinet, for decision, the two proposals: first, their own, and second, ours.

Since then, we have sent them some additional information; they asked for further details about our proposals. I have been told by senior officials in Saskatchewan that the issue will go before the Saskatchewan cabinet very soon, within the next couple of weeks. We have no official decision for them as yet.

Mr. Neil: I had heard this report on the radio. Unfortunately, I was not able to find anything in the newspapers. From the report I heard it seemed to be a fait accompli that the provincial government had decided to proceed. As I said, they did not say it was a provincial plan; they said the park will be proceeded with.

There is a lot of interest in Saskatchewan in this particular park. I am receiving more and more letters from people in the province pressing for the development of it. It is an ideal location and unique in itself. I do hope that the park can go ahead.

Mr. Davidson: We are keen about it, Mr. Neil. The whole of the shortgrass prairie has not been represented in the national parks system and there are no large national parks throughout North America in the shortgrass prairie. It happens to be one of the areas which, perhaps by luck throughout history, has not been disturbed very much. We think it is a unique possibility.

The news report that you heard could have been correct. We have been told by Saskatchewan officials that they intend to have a park, whether it is a provincial park or a substantial park. That is the issue that is before the cabinet.

• 1025

Mr. Neil: Now, this might not have anything to do with the Parks Branch, but I received an interesting letter yesterday from the Society for the Study of the Heritage of Canada, which indicated that the Stoney Band in Alberta were developing a program whereby young people could live on the reserve for a period of one

[*Interpretation*]

provincial et un projet fédéral. Quelle est la position de votre ministère dans ces négociations avec le gouvernement provincial?

M. Davidson: J'ai oublié la date maintenant, monsieur Neil, mais il y a environ un mois et demi, certains d'entre nous nous sommes rendus à Regina pour présenter aux fonctionnaires de là-bas un projet quelque peu modifié pour l'aménagement du parc national des prairies. Nous leur avons soumis deux différentes propositions: notre manière d'aborder la question des pâturages; la question des droits d'extraction; l'idée de commencer par certaines régions noyaux avant d'aménager l'ensemble du parc. C'était un plan de développement.

Ce projet a été bien reçu par les fonctionnaires. Ils ont dit qu'ils étaient en train de rédiger un projet de parc provincial au même endroit et qu'ils soumettraient les deux projets au conseil des ministres de la Saskatchewan pour qu'ils fassent le choix: leur projet d'abord, et ensuite, le nôtre.

Nous leur avons envoyé depuis lors des renseignements supplémentaires; ils avaient demandé certaines précisions au sujet de notre projet. Certains hauts fonctionnaires de la Saskatchewan m'ont informé que la question doit être soumise très bientôt au conseil des ministres de la Saskatchewan, d'ici deux semaines. Nous n'avons pas encore reçu de décision officielle de leur part.

M. Neil: J'avais entendu ce rapport à la radio. Malheureusement, je n'ai pas pu trouver d'article de journal à ce sujet. D'après le rapport que j'ai entendu, il semblait être un fait accompli que le gouvernement provincial allait entreprendre les travaux d'aménagement. Comme je l'ai dit, on n'a pas précisé s'il s'agissait du projet provincial; on disait qu'on allait entreprendre les travaux.

Ce parc a soulevé beaucoup d'intérêt en Saskatchewan. Je reçois de plus en plus de lettres des habitants de la province qui demandent que l'on aménage ce parc. La situation en est idéale, voire unique. J'espère bien qu'on pourra passer aux actes.

M. Davidson: Nous sommes très enthousiastes pour cette idée, monsieur Neil. Jusqu'ici, il n'y a pas eu de parc national dans les prairies, et les régions en question n'ont pas été représentées dans le réseau des parcs nationaux. Il se trouve que c'est une des régions qui, par hasard ou pour des raisons historiques, n'ont pas été trop gâchées par les hommes. C'est à notre avis une occasion unique.

Il se peut que le rapport que vous avez entendu à la radio soit exact. Les fonctionnaires de la Saskatchewan nous ont affirmé qu'ils ont l'intention d'aménager un parc, qu'il soit provincial ou national. C'est ce dernier choix qui est actuellement devant le conseil des ministres.

M. Neil: Cela ne concerne peut-être pas directement la Direction des parcs; j'ai néanmoins reçu hier une lettre intéressante de la *Society for the Study of the Heritage of Canada* qui m'a appris que la bande Stoney de l'Alberta était en train de lancer un projet permettant aux jeunes de vivre pour une semaine sur une

[*Texte*]

week and get involved with the Indians so far as wildlife and their culture were concerned. The letter said that the Department of Indian Affairs and Northern Development was involved with them in this program. Is this part of the Parks Program or is it under the Indian Affairs Branch itself?

Mr. Davidson: I do not know of it, Mr. Neil. I think it would be the Indian Affairs program.

Mr. Neil: I see. In the statement of the Minister, on page 18 he says:

> One other interesting aspect is the suggestion made by the Band Councils to take advantage of commercial activities in connection with visitors services such as hotel trade, handicrafts and restaurants.

Has there been any consultation or have there been any bands or individual Indian groups that are becoming involved in this aspect of commercial development?

Mr. Davidson: I will just say something in general and then perhaps ask Mr. Kun to go into it in more detail. We have had discussions with the Indian bands at Pacific Rim and at Pukaskwa. Those are the two in my mind at the moment. Perhaps Mr. Kun would like to fill out a bit.

Mr. Kun: Mr. Neil, as you have indicated, the Minister has announced that economic opportunities for Indian people in relation to national parks and services provided to people who visit them is part of his policy. I think, perhaps the place where we are anticipating the greatest strides is in the establishment of Pukaskwa Park on the East shore of Lake Superior where the planning for the development of that park, from the inception of the park, has involved and will continue to involve the native people, and hopefully the Indian people of that area can right from the beginning be very much involved in the provision of service to the visitors. Now this, of course, is purely in the planning stage and the Indian people have been involved in the planning process to this point and they are going to be much more involved as will others of that region in the formulation of the plan for this park as we move into the future.

I think we also have some interest—I know I have received some people of Indian origin who have indicated interest in coming into the established national parks with endeavours and I think this is a good move. They seem to be capable of running a very good business venture in those areas where they have started now outside of the parks and we would welcome them into the established national parks with that kind of enterprise. It is a case, of course, of their finding an appropriate site or location or an on-going business which they can take over. However, we hope that there will be some activity there.

Now, I think the biggest frontier for involvement of the native people in the operation of national parks is really in the North. As, I think, has been told to you in the past, in the operation of Baffin Island National Park we only have at the present time one person from Southern Canada. The balance of our staff is made of the Inuit people of the area. Now, there have been similar interests

[*Interprétation*]

réserve et ainsi de se familiariser avec la vie et la civilisation indiennes. Il était également mentionné dans la lettre que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien participe à ce programme. Est-ce que c'est la Direction des parcs ou celle des Affaires indiennes qui s'en occupe?

M. Davidson: Je l'ignore, monsieur Neil, mais j'imagine que c'est la Direction des affaires indiennes.

M. Neil: Très bien. A la page 18 de la déclaration du ministre, il est dit:

> un autre aspect intéressant est la suggestion faite par les conseils de bandes de tirer avantage des activités commerciales liées aux services d'accueil pour les touristes, tels que les hôtels, les magasins, l'artisanat et les restaurants.

Est-ce qu'il y a eu des discussions ou bien y a-t-il des bandes ou des groupes d'Indiens qui vont participer à ce genre de projets de développement commercial?

M. Davidson: Je vais juste vous donner quelques généralités et M. Kun vous donnera les détails. Nous avons eu des discussions avec les bandes indiennes à Pacific Rim et à Pukaskwa. Ce sont les deux dont je me souviens actuellement. M. Kun voudra peut-être ajouter quelque chose?

M. Kun: Comme vous dites, monsieur Neil, le ministre a annoncé qu'il est prévu dans sa politique que des Indiens participent à l'essor économique résultant du tourisme dans les parcs nationaux. Le projet le plus important à cet égard sera probablement la création du parc Pukaskwa, sur la rive est du lac Supérieur, à laquelle les indigènes ont participé dès le départ. Nous espérons que les Indiens de cette région pourront dès le départ participer activement au service d'accueil pour les visiteurs. On n'en est, évidemment, qu'au stade des travaux préparatoires auxquels les Indiens ont participé et ce sera de plus en plus le cas au fur et à mesure que le projet se réalisera.

Par ailleurs, j'ai discuté personnellement avec les Indiens et je sais qu'ils désirent participer au développement dans les autres parcs nationaux et je pense que c'est une bonne chose. Dans les régions en dehors des parcs où ils ont établi des commerces, ils semblent avoir beaucoup de succès et nous les encourageons tout à fait à venir dans les parcs nationaux. Il faut, évidemment, qu'ils trouvent des endroits appropriés ou bien qu'ils puissent prendre en charge un établissement qui existe déjà. Nous escomptons, néanmoins, un certain succès de ce côté-là.

C'est, cependant, dans le Nord que les indigènes ont le plus de chance de participer à l'administration des parcs nationaux. Je crois que l'on vous a déjà dit qu'à l'heure actuelle, il n'y a qu'une seule personne du sud du Canada qui travaille dans le parc national de l'Île de Baffin. Les autres membres du personnel sont des Inuits de la région. Nous espérons pouvoir faire la même chose dans le parc de Kluane et dans le parc national de Nahanni. Nous voulons que ce soit surtout les gens de Nahanni et Bute qui exploitent ce parc et nous espé-

[*Text*]

shown with regard to Kluane Park and we fully expect the same kind of interest and the same kind of opportunity for the people of Nahanni Butte with regard to the Nahanni National Park. I can say there again that we look upon the people of Nahanni Butte as providing, and we have employed them in the past to provide, the main stay of the operation force for that park and we hope that as the park becomes properly planned and developed they will have an opportunity to be leaders in the provision of services to the public, whether it be guide service, professional service, or the provision of facilities.

Mr. Neil: I think this is an excellent concept because it will tend to maintain the culture of these people and bring it to the attention of the public generally.

• 1030

I have one more question, Mr. Chairman.

Mr. Barnett: May I ask a supplementary question on that point?

Mr. Neil: Yes.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: How are you coming along with Point Pelee and the Caldwell band?

The Chairman: You usurped my question, Mr. Barnett.

Mr. Kun: As for the interest and involvement of the Caldwell band with Point Pelee National Park, this has reached the stage at the present time where they have indicated to us what they believe are their rights or interests with regard to the park. There has not been any substantial amount of research carried out to determine exactly what those rights and interests legally might be.

The Indian people have not been using that area for many years, and I think it is a case of determining just what is reasonable and what is right and proper in that area, in the light of any history that may have in association with that area.

The Chairman: It is my understanding that they have some doubt as to whether the original transaction in passing that land over was in fact a valid transaction. Part of the extinguishment they are talking about is that they would in fact become the major group of employees in Point Pelee National Park. However, as was indicated, it is still in the negotiation and research stage. So it is a long way from being straightened away.

Mr. Kun: I can mention that as far as a formal approach to Parks Canada is concerned, it is as fresh as yesterday afternoon.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: My final question has to do with the Minister's announcement on page 14 of his statement, to the effect that there is a $1 million project for the Prince Albert National Park to improve visitors' services. I am wondering if he can give a general outline of what the intention is for Prince Albert National Park and the $1 million.

[*Interpretation*]

rons que ce seront eux qui fourniront les différents services aux visiteurs une fois que ce parc sera terminé.

M. Neil: A mon avis, c'est une idée excellente, car elle permet à ces gens de protéger leur culture tout en la faisant connaître au public.

J'ai encore une question, monsieur le président.

M. Barnett: Puis-je intervenir pour poser une question supplémentaire?

M. Neil: Oui.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Où en êtes-vous avec le parc de Pointe Pelée et la bande Caldwell?

Le président: Vous m'avez enlevé ma question, monsieur Barnett.

M. Kun: La bande Caldwell vient de nous indiquer ce qu'elle considère être ses droits ou ses intérêts pour ce qui est du parc national de Pointe Pelée. Nous n'avons pas encore vraiment étudié ces droits et intérêts du point de vue juridique.

Les Indiens n'ont pas utilisé cette région depuis longtemps et je pense qu'il s'agira surtout d'arriver à une évaluation raisonnable de leurs droits à la lumière de l'histoire de cette région.

Le président: Apparemment, la bande en question met en doute la valeur du contrat de transfert de cette région. Ces Indiens disent qu'ils deviendront, à l'extinction, le plus important groupe d'employés du parc national de Pointe Pelée. Toutefois, on en est seulement au stade de la recherche et de la négociation. Il se passera encore beaucoup de temps avant qu'une décision ne soit prise.

M. Kun: Je peux vous dire que nous avons été contactés seulement hier après-midi.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Ma dernière question concerne la page 14 de la déclaration du ministre où il annonce un projet de 1 million de dollars pour l'amélioration des services d'accueil du parc national de Prince Albert. De quoi s'agit-il exactement?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Kun.

Mr. Kun: I should answer the question in two parts, First, I will try to give a rough outline of what that money is intended to do, and then perhaps I should say what it lays the base for.

Primarily, Prince Albert Park is in need of renewed services, the services underground, such as water and sewer, which are required so that you can have a reasonable type of service provided to the visitors for an extended period. Many of the services there now are purely for the summer. Someone wanting to start up a business early in the spring and continue into the autumn finds it very difficult to operate without these appropriate services. Therefore the bulk of the funds at this time will be going into the provision of services.

Once that takes place, this will provide the opportunity for the operators in the area to prepare themselves earlier in the season—it is largely a seasonal park yet—for their summer operation and continue further into the fall.

In addition to this, the visitors' centre at Prince Albert Park, the townsite of Waskesiu, is rather limiting from the standpoint of some of the things we would like to entertain for that park, such as the extension of low-cost cabin-type developments to provide a greater opportunity for the visitors to that area to be able to use accommodation that is on the site.

We know that Prince Albert Park is largely a destination park. It is not a place where people simply touch base and move on. Many people go to that park and stay for a longer period rather than the average one or two days we find in some of what we call the transient parks.

Therefore this service will lay the base for the expansion of this kind of facility. A further aspect that comes into play in this is that if the transportation problems that surfaced last winter continue into the future, there may be a trend away from the pulling of your vacation accommodation with you on the highways. We are anticipating that more and more people will be looking at destination accommodation; in other words, they just travel there in their vehicle and use what is available at the site.

• 1035

Mr. Neil: Thanks very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Watson.

Mr. Watson: I have a question regarding the Chateauguay battle site. It was my understanding, and certainly from last year's estimates there was an indication, that we would be spending an amount, it seems to me, of between $300,000 and $400,000 this year. They established a provision in the estimates for an amount in that range. I notice in this year's estimates that there is only a very small amount, in the $15,000 or $20,000 range, provided for that site this year.

I understand that a new plan has been worked out for the site, and I have seen the plans and am favourably impressed with them, I must say. But I am disturbed that the budgetary provisions have been reduced to the point

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Kun.

M. Kun: Je vais vous répondre en deux parties. Premièrement, je vais essayer de vous expliquer l'objet de ces dépenses et ensuite, les perspectives dont elles sont la base.

Tout d'abord, il est nécessaire de moderniser le système de canalisation dans le parc Prince Albert pour pouvoir offrir aux visiteurs des services d'une qualité raisonnable sur une période plus longue. A l'heure actuelle, certains services ne sont offerts que pendant l'été. Les commerçants qui veulent ouvrir au début du printemps et jusqu'à l'automne peuvent difficilement se passer de ces genres de services. Le plus gros de l'argent va donc être dépensé pour cela.

Pour le moment, les visiteurs viennent surtout en été, mais une fois qu'il y aura tous ces services, la saison pourra être prolongée jusqu'en automne.

Le centre touristique dans le parc Prince Albert, c'est-à-dire la ville de Waskesiu, limite, en outre, le potentiel économique que nous voyons dans ce parc, c'est-à-dire des projets de construction de petits chalets pour pouvoir loger davantage de visiteurs sur place.

Nous savons que les touristes qui viennent visiter ce parc y restent normalement pendant un certain temps, par opposition aux parcs où les gens viennent simplement pour une ou deux journées.

Ce genre de services est donc la condition de base de ce développement. Par ailleurs, nous pensons que si les problèmes de transport restent les mêmes que ceux que nous avons connus l'hiver dernier, les touristes vont peut-être s'abstenir de traîner leurs propres chambres d'hôtel accrochées à leurs voitures. Nous prévoyons que les gens vont envisager de plus en plus de trouver des logements sur place; en d'autres termes, ils s'y rendront en voiture, en comptant sur des installations sur place.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Neil. M. Watson a la parole.

M. Watson: J'aimerais poser une question au sujet du champs de bataille de Châteauguay. J'avais cru comprendre, d'après le budget de l'année dernière, que nous devions dépenser une somme, je crois, de $300,000 à $400,000 cette année. Le budget y consacrait un montant d'environ cette importance-là. Je note que le budget de cette année ne prévoit n'y affecter qu'un très petit montant de quelque $15,000 ou $20,000.

Je crois savoir qu'on a élaboré un nouveau projet pour l'endroit, et je dois dire que je suis assez favorablement impressionné par les documents que j'ai vus, mais cela m'inquiète qu'on ait réduit les crédits budgétaires au point de rendre, apparemment, toute action impossible

[*Text*]

where it would seem that nothing at all can be done before next year. Can I have any assurance from you people that there is going to be a provision for at least next year's estimates and that we can get under way next year, finally?

Mr. Davidson: Mr. Bennett.

Mr. Bennett: There is very definite substantial provision to start the building of the interpretation centre next year, and complete it and complete the installation of the exhibits the following year.

Mr. Watson: The department at the moment is decided on that?

Mr. Bennett: Yes.

Mr. Davidson: Mr. Watson, at the moment we have before the Treasury Board a five-year program forecast in which we have set down the proposals for a five-year plan for development of parks and sites, and hopefully we may get that approved. If we do, we can say with more certainty that certain things will happen in certain years, as it would improve our planning position a lot. At the moment, without such an approved plan we can only say that it is our intention and it is our hope to do this or that. It is still subject, of course, to vote of funds by Parliament, but with Treasury Board approval in principle we can be much more confident about some of these longer-term plans. I am hopeful that will happen soon.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: A second item. On the Banff townsite, have there been any significant developments since our report recommended that we attempt to create a model town there?

The Chairman: Mr. Kun.

Mr. Kun: Mr. Watson, there are two parts to the Banff exercise. One is the study that is going on that we hope will bring forward its results in the middle of May, with regard to greater involvement of park residents in local government. This we hope will place the administration of the townsite in a better perspective for those people who are required to live in the park by reason of their employment.

The other aspect, which I know is of personal interest to you, is the accommodations factor and the actual architectural theme of the community. It is probably best explained in two parts.

First, we do have a study being carried out at the present time by Central Mortgage and Housing Corporation, in conjunction with our own people, to establish just what amount of housing is required to adequately meet the demand that exists and is anticipated for Banff, in line with other studies that are being carried out with regard to the provision of visitor services. That study, hopefully, will be concluded by early summer and we can have the benefit of the results.

[*Interpretation*]

avant l'année prochaine. Pouvez-vous m'assurer que les prévisions budgétaires de l'année prochaine, du moins, contiendront une disposition permettant d'entreprendre enfin les travaux l'année prochaine?

M. Davidson: M. Bennett a la parole.

M. Bennett: Il y a très certainement une disposition importante permettant d'entreprendre la construction du centre d'interprétation l'année prochaine, et de le terminer et d'y installer l'exposition au cours de l'année suivante.

M. Watson: Cette décision a été faite par le ministère?

M. Bennett: Oui.

M. Davidson: Monsieur Watson, nous venons de soumettre au Conseil du Trésor une prévision des programmes des cinq ans à venir, comportant un projet de programmes d'aménagement des parcs et des lieux historiques s'étendant sur cinq ans, que nous espérons faire approuver. S'il est approuvé, nous pourrons affirmer avec plus de certitude que telle ou telle chose sera réalisée en telle ou telle année, car cela faciliterait beaucoup nos travaux de planification. En ce moment, et en l'absence d'un tel projet approuvé, nous ne pouvons rendre compte que de nos intentions et de nos espoirs. Cela serait encore sujet, bien entendu, à l'octroi de crédits par le Parlement, mais en principe, l'approbation du Conseil du Trésor nous permettra d'entretenir beaucoup plus d'espoir en ce qui concerne certains de ces projets à plus long terme. J'espère que ce projet sera bientôt approuvé.

Le président: M. Watson a la parole.

M. Watson: Une deuxième question. Y a-t-il eu des nouvelles importantes au sujet de la ville de Banff, depuis que nous avons recommandé dans notre rapport qu'on essaie d'y créer une ville modèle?

Le président: M. Kun a la parole.

M. Kun: Monsieur Watson, le projet de Banff comporte deux parties. Il y a d'abord l'étude en cours, dont nous espérons avoir les résultats au milieu du mois de mai, au sujet d'une plus grande participation au gouvernement local des habitants du parc. Nous espérons que cela permettra à ceux qui, en raison de leur emploi, sont obligés de vivre dans le parc, de mieux comprendre l'administration de la ville.

L'autre aspect, que je sais vous intéresser personnellement, concerne le logement, et le motif architectural de la collectivité. Il vaut probablement mieux l'expliquer sous deux angles différents.

D'abord, nous faisons faire une étude en ce moment par la Société centrale d'hypothèques et de logement, en collaboration avec nos fonctionnaires, en vue de déterminer combien de logements il faudra pour satisfaire la demande présente et future à Banff, en même temps que d'autres études sur l'aménagement des services aux visiteurs. Nous espérons que cette étude sera terminée au début de l'été, pour que nous puissions profiter de ces conclusions.

[*Texte*]

• 1040

The second part is that we have been working on the development of an architectural motif, an architectural theme for national parks. The first part of this is now completed and is in the hands of the people who are administering the parks. It requires some refinement now and I do expect that within the year we will be able to quite clearly provide guidelines to potential developers in the parks with regard to the kinds of buildings, the appearance of the buildings and structures that they will be putting into the parks.

Mr. Watson: Is this architectural theme being developed strictly within the Department or are you having it looked at as well by some people from the outside? Is there any sort of architectural advisory board made up of architects or town planners from across the country that would be looking at this at all?

Mr. Kun: This, I know, has been suggested on a previous recent occasion, however, we do not have any such structure at the present time to draw upon. It has been prepared in-house.

Mr. Barnett: May I have a supplementary on this? When you mention an architectural theme or architectural motif, are you talking about one that is tailor made to each park or are you talking about an architectural theme for all national parks across Canada?

Mr. Kun: Again I am answering all the questions in two parts...

Mr. Barnett: What might be suitable in Banff might not be suitable in Pacific Rim? This is the point I am raising.

Mr. Kun: I am answering all questions in two parts it seems, Mr. Barnett. In the first part, we have identified that there should be some "commonality", if that is the word, some theme for all the national parks. In addition but more importantly, we think the theme or the motif of the park structures should be tailored to the local character of the land. That is what we are endeavouring to do so each park will have its individuality.

Mr. Barnett: You are not going to be like the Post Office or Public Works were about federal buildings, whether it was built in 1910 or 1925, whether it was in Nova Scotia or B.C.?

Mr. Kun: Hopefully not.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: You said a moment ago that it was strictly an in-house operation. Is there any possibility before the final decision of submitting it for some outside opinions? It seems to me on a thing like this you can always benefit from some outside opinion.

The Chairman: Mr. Davidson.

[*Interprétation*]

En deuxième lieu, nous travaillons à l'élaboration d'un thème architectural pour les parcs nationaux. La première étape de ce travail est déjà terminée, et le projet est entre les mains des responsables de l'administration des parcs. Certaines précisions restent à faire, mais je crois bien qu'avant la fin de l'année, nous serons en mesure de fournir des principes directeurs assez précis aux entrepreneurs susceptibles de s'intéresser aux parcs, pour ce qui est du genre d'édifices et de l'aspect des bâtiments qu'ils pourraient construire à l'intérieur des parcs.

M. Watson: Est-ce que l'élaboration de ce motif architectural s'opère uniquement à l'intérieur du ministère, ou bien consultez-vous également des gens de l'extérieur? Y a-t-il un genre de commission consultative d'architecture comportant des architectes ou des urbanistes de toutes les régions du pays, qui surveille le travail en question?

M. Kun: Je sais qu'on a déjà proposé cela récemment; cependant, nous ne disposons pas actuellement d'un tel organisme. Le travail s'est fait chez nous.

M. Barnett: Puis-je poser une question supplémentaire à ce sujet? Lorsque vous parlez de motif architectural, s'agit-il d'un motif précis adapté à chaque parc ou bien d'un motif architectural qui vaudrait pour tous les parcs nationaux du Canada?

M. Kun: Je vais de nouveau diviser ma réponse en deux...

M. Barnett: Car ce qui serait approprié pour Banff pourrait bien ne pas l'être pour le parc de Pacific Rim. Voilà où je voulais en venir.

M. Kun: Il semble que je divise toutes mes réponses en deux, monsieur Barnett. D'une part, nous avons décidé qu'il faut un certain «élément commun», si on peut dire, un certain thème commun pour tous les parcs nationaux. D'autre part, ce qui est plus important, nous estimons que le motif des édifices à l'intérieur du parc doit être adapté aux caractéristiques du terrain particulier. Nous tâchons de faire en sorte que chaque parc reflète sa propre individualité.

M. Barnett: Vous n'allez pas faire comme les Postes, ou comme le ministère des Travaux publics, en ce qui concerne les édifices fédéraux, qui devaient se ressembler à tout prix, que leur construction soit de 1910 ou 1925, en Nouvelle-Écosse comme en Colombie-Britannique?

M. Kun: J'espère bien que non.

Le président: M. Watson a la parole.

M. Watson: Vous avez dit il y a quelques instants que le travail s'effectuait strictement chez vous. Avant que l'on prenne la décision finale, y a-t-il la possibilté de le faire soumettre à des conseillers extérieurs? Je suis d'avis que dans de pareils cas, on peut toujours profiter d'une opinion venant de l'extérieur.

Le président: M. Davidson a la parole.

[*Text*]

Mr. Davidson: My view is that there should be an architectural advisory committee, or whatever we are going to call it, for the major townsites, certainly Banff and Jasper. I am going to try to push for that, but there is not one at the moment.

Mr. Watson: I would like to draw your attention to the fact that in the wording that we used in our report, which was "a model town", I think implies that we want something that the rest of Canada can be proud of when they pass through Banff and that means a drastic improvement over what we have there now.

Mr. Davidson: Quite true.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, I would like to pursue some questions in relation to the national parks policy, which was the latest statement, to see what progress is being made in the direction of the broader policy as outlined in this statement. I am pleased to see Mr. Davidson on the job.

Mr. Davidson: Thank you.

Mr. Dinsdale: His experience with ARDA will bring to bear important experience in this renewable resource area. The policy statement tentatively outlines various categories of parks. This is in the introductory statement—national parks, shorelines, recreation areas and so forth—but it goes on to say that these are tentative proposals and they will have to be implemented as policy unfolds. Has there been any progress in establishing a broader concept of park categories, any specifics in this regard?

• 1045

Mr. Davidson: Mr. Dinsdale, it is hard to answer directly or simply, at least from my knowledge. There are the National Parks. Second, there is the Byways and Special Places program, on which some progress is being made. There have been discussions now with most of the provinces, and there will be joint federal-provincial field parties in the field this summer in, I think, five provinces.

The idea there—I will not repeat what I said before—is to establish national historic land routes and national historic water routes. So progress is going on in that. I am not sure it is in conformity with the words there. But it is an expansion of the idea of federal presence in conservation and recreation across the country, that is, the Byways and Special Places program.

There have been quite a lot of meetings and plans on marine parks, which would be something different. They would not fall under the National Parks policy as of the old parks. They would have some different aspects. There are no marine parks yet. There is still promise of marine parks in the Strait of Georgia, and there is some promise of marine parks off the East Coast.

I am not sure what holds them up. It may be tied up to a degree with the question of ownership of the seabed.

[*Interpretation*]

M. Davidson: A mon avis, il faudrait établir un comité consultatif de l'architecture, ou quelque chose de ce genre, dans le cas des grandes villes, et en tout cas de Banff et de Jasper. Je vais m'appliquer à prôner cette idée, car cela n'existe pas pour le moment.

M. Watson: J'aimerais attirer votre attention sur l'expression dont nous nous sommes servi dans notre rapport, à savoir «une ville modèle», ce qui veut dire, je crois, que nous voulons créer quelque chose à Banff dont tous les visiteurs canadiens pourront être fiers, et pour cela, il va falloir améliorer radicalement le niveau actuel des installations.

M. Davidson: C'est vrai.

Le président: Merci, monsieur Watson. M. Dinsdale a la parole.

M. Dinsdale: Monsieur le président, j'aimerais poser des questions au sujet de la politique des parcs nationaux, qui a fait l'objet de la dernière déclaration, en vue de savoir quels sont les progrès que l'on fait pour élargir la portée de la politique définie dans cette déclaration. Je suis content de voir que M. Davidson y travaille.

M. Davidson: Merci.

M. Dinsdale: Son expérience avec la Loi sur l'aménagement régional et le développement agricole du Canada sera une contribution importante lorsqu'on abordera ces questions de ressources renouvelables. La déclaration de politique établit provisoirement plusieurs catégories de parcs. Je parle de la déclaration préliminaire—les Parcs nationaux, les régions côtières, les lieux de récréation, et ainsi de suite—qui explique plus loin qu'il s'agit de propositions provisoires dont l'application dépendra de l'évolution de la politique générale. A-t-on fait des pas précis vers la définition d'une conception plus large des catégories de parcs?

M. Davidson: Monsieur Dinsdale, il me serait difficile de vous répondre directement ou simplement. D'une part, il y a les parcs nationaux. D'autre part, il y a le programme des lieux et parcours privilégiés en voie de réalisation. Nous avons maintenant parlé de ces projets avec les plupart des provinces et des groupes mixtes de fonctionnaires fédéraux et provinciaux qui se rendent sur place cet été, dans cinq provinces, je pense.

L'idée ici, et je ne répéterai pas ce que j'ai dit tout à l'heure, est de créer des itinéraires historiques nationaux sur terre et d'autres itinéraires historiques nationaux suivant les cours d'eau. Ces projets avancent. Je ne suis pas certain que cela soit conforme aux mots utilisés ici, mais c'est un élargissement de l'idée de présence fédérale dans les secteurs de la conservation et de la création dans tout le pays, il s'agit du programme des lieux et parcours privilégiés.

On a beaucoup discuté de la création de parcs marins; ce serait très différent. Cela ne pourrait pas relever de la politique des parcs nationaux comme les anciens parcs. Les caractéristiques seraient différentes. Il n'existe pas encore de parc marin. On pense encore au projet de

[*Texte*]

In concept the idea is great and the provinces agree, and we have done a lot of thinking. There is a good possibility there. One might hope that within a year or two there might be some marine parks.

We are thinking of some so-called national land marks. This follows an American practice. For example, we have in mind now that probably the first one would be a pingo national landmark, and I am hopeful that the first one can be set up late this fall. There are a number of ideas kicking around about other national landmarks. Again, they will be somewhat different from national parks.

Mr. Dinsdale: In the brief outline, obviously the problem in establishing broader categories is the problem in all the renewable-resource areas, and that is co-ordination and co-operation. I wonder what the relationship is between the National Parks service and the resource ministers' council, in the first instance. Is the Federal-Provincial Parks Conference still operating? How frequently has it met in order to achieve this co-ordination?

Mr. Davidson: There is a body—I have not yet attended a meeting of it, but I will this fall—the Federal-Provincial Parks Conference. That is fairly active and I think shows promise that it will become even more active in two areas in which the provinces are interested and we are interested. One area is the question of what some people call regional planning, that is, planning the areas around the parks so that the park fits into the local planning.

More and more of that is going on. For example there is Elk Island. We are taking an active part in the regional planning commission work there. More of it is going on outside Banff and Jasper, and in some of the eastern parks. Both the provinces and the federal government see that there is a relationship between regional planning and the parks, when the parks are situated in a regional planning area.

Mr. Dinsdale: The Federal-Provincial Parks Conference is still not functioning.

Mr. Kun: Oh, yes.

Mr. Davidson: Yes, it is.

Mr. Dinsdale: How many times has it met in the past year?

Mr. Kun: The Federal-Provincial Parks Conference meets annually at different centres throughout Canada. The forthcoming conference will be held at Quebec City. An interesting expansion from the Federal-Provincial Parks Conference now has been regional committees,—regional groupings, subgroupings of the Conference, which can and have in some cases already met this year. This was just created last year. They are intended to meet on

[*Interprétation*]

création de parcs marins dans le détroit de Georgie et également au large de la côte est.

Je ne sais pas très bien ce qui cause les délais. Cela a peut-être trait à l'établissement des titres de propriété sur le fond marin. Le principe, l'idée, est magnifique et les provinces sont d'accord; nous avons beaucoup réfléchi à la question. Cela offre une très bonne possibilité. On peut espérer que d'ici un an ou deux certains parcs marins existeront.

Nous pensons à marquer certains lieux d'intérêt national. Les Américains le font déjà. Par exemple, nous songeons, pour commencer, à un pingo comme point d'intérêt national, et nous espérons pouvoir organiser le premier à la fin de l'automne prochain. Plusieurs idées circulent à propos d'autres points d'intérêt nationaux. Je le répète, cela sera quelque peu différent des parcs nationaux.

M. Dinsdale: Comme pour tous les secteurs relevant de ressources renouvelables, le problème posé par la création de catégories élargies est un problème de coordination et de coopération. En premier lieu, je me demande quelles sont les relations qui existent entre les services des Parcs nationaux et le conseil des ministres des Ressources. Est-ce que la conférence fédérale-provinciale des parcs existe toujours? Combien de fois s'est-elle réunie pour permettre cette coordination?

M. Davidson: Il y a un organisme—je n'ai pas encore assisté à ses délibérations mais je le ferai à l'automne,—la conférence fédérale-provinciale des parcs. C'est un organisme très actif et qui, je pense, promet de l'être encore plus dans deux secteurs qui intéressent à la fois les provinces et nos services. Il s'agit d'une part de la planification régionale, c'est-à-dire de l'aménagement des régions qui entourent les parcs, il s'agit de faire en sorte que les parcs soient conformes à l'aménagement local.

Cela se fait de plus en plus. Il y a l'exemple d'Elk Island. Nous participons activement aux travaux de la commission de planification régionale de ce secteur. Les alentours de Banff et de Jasper et de certains parcs de l'est sont l'objet d'une participation encore plus active. Les provinces et le gouvernement fédéral s'assurent qu'il existe une relation entre la planification régionale et les parcs lorsque ces parcs se trouvent dans un secteur de planification régionale.

M. Dinsdale: La conférence fédérale-provinciale des parcs ne siège toujours pas.

M. Kun: Oh, oui.

M. Davidson: Oui, elle siège.

M. Dinsdale: Combien de fois s'est-elle réunie au cours de l'année dernière?

M. Kun: La conférence fédérale-provinciale des parcs se réunit une fois par année dans différents centres du Canada. La prochaine conférence aura lieu dans la ville de Québec. Il est intéressant de noter que la conférence fédérale-provinciale des parcs a maintenant nommé des comités régionaux, des groupes, sous-groupes régionaux de la conférence qui peuvent se réunir, et dans certains cas ils l'ont déjà fait cette année. Cela date de l'année

[*Text*]

more than one occasion during the year to discuss regional park co-ordination, the exchange of information on a regional basis.

Of course, this is much more easily pulled together because of the proximity of the various participants rather than trying to put together a national conference. For this coming year, there is a suggestion that the Federal-Provincial Parks Conference include the highest level, the most senior officers from the province and from the federal government who are involved in the parks so that they can discuss some of the more senior aspects of policy in addition to the on-going considerations with...

• 1050

Mr. Dinsdale: It is slowly getting under way.

Mr. Kun: It has been quite active. It has been doing very well in the past four or five years. There was a doldrums period in there.

Mr. Dinsdale: Yes. What is the contact with the Resource Ministers Council?

Mr. Kun: The main thing is that it is a creation of or it is an outflow from the CCREM and at the present time...

Mr. Dinsdale: The Resource Ministers Council?

Mr. Kun: Yes.

Mr. Dinsdale: An outflow from Resources for Tomorrow Conference.

Mr. Kun: The CCREM does, does it not?

Mr. Dinsdale: No, no, the...

Mr. Kun: Federal-Provincial Parks?

Mr. Dinsdale: The Resources Council came out of the Resources for Tomorrow Conference.

Mr. Kun: Right and I say that the Federal-Provincial Parks Conference...

Mr. Dinsdale: Yes, both of them; yes.

Mr. Kun: ...is a sort of an outgrowth from that as well.

Mr. Dinsdale: Right.

Mr. Kun: So, the association at the present time between the Federal-Provincial Parks Conference, which is one of senior civil servants meeting to exchange information on parks and recreation, is different from that of the Resources Ministers' meeting which is the meeting of the ministers responsible from the various provinces and who look at the policy from their standpoint. But there is not the mix at the present time between the Minister and his civil servants in this particular process.

Mr. Dinsdale: In other words, there is not much liaison between this permanent Secretariat in Montreal and Parks Canada?

[*Interpretation*]

dernière. Ces groupes doivent se réunir à plusieurs reprises au cours de l'année pour discuter de coordination régionale des parcs, et échanger, au niveau régional, des informations. Évidemment, ces réunions sont beaucoup plus faciles à organiser car les participants ne viennent pas de très loin; c'est plus facile qu'une conférence nationale. On a proposé de convoquer à la Conférence provinciale-fédérale des parcs de l'année prochaine, le niveau le plus élevé, les plus hauts fonctionnaires des provinces et du gouvernement fédéral qui s'occupent des parcs pour qu'ils puissent discuter ensemble des problèmes de politiques les plus complexes en plus des questions courantes...

M. Dinsdale: Cela prend forme peu à peu.

M. Kun: La conférence a été très active; elle a très bien fonctionné depuis 4 ou 5 ans après une certaine période de marasme.

M. Dinsdale: Oui. Quels sont les contacts entretenus avec le Conseil des ministres des ressources?

M. Kun: En premier lieu, il s'agit d'une création, ou bien d'une conséquence du CCMRE et à l'heure actuelle...

M. Dinsdale: Le Conseil des ministres des ressources?

M. Kun: Oui.

M. Dinsdale: Un produit de la Conférence des ressources pour l'avenir.

M. Kun: Le CCMRE, n'est-ce pas?

M. Dinsdale: Non, non, le...

M. Kun: La Conférence fédérale-provinciale des parcs?

M. Dinsdale: Le Conseil des ressources est né de la conférence des ressources pour l'avenir.

M. Kun: Exactement, et je dis que la conférence fédérale-provinciale des parcs...

M. Dinsdale: Oui, toutes les deux.

M. Kun: ...est en quelque sorte née de cette conférence également.

M. Dinsdale: Exactement.

M. Kun: Donc, à l'heure actuelle, les liens qui existent entre la conférence fédérale-provinciale des parcs, qui est une conférence de hauts fonctionnaires se réunissant pour échanger des informations à propos des parcs et des services récréatifs, et les séances des ministres des ressources auxquelles participent les ministres responsables dans les différentes provinces, ministres qui étudient la politique de leurs propres points de vue, ces liens sont différents. Mais il n'y a pas interaction à l'heure actuelle entre le ministre et ses hauts fonctionnaires dans ce processus.

M. Dinsdale: Autrement dit, la liaison n'est pas très bonne entre le secrétariat permanent situé à Montréal et Parcs Canada?

[*Texte*]

Mr. Kun: And Parks Canada?

Mr. Dinsdale: Yes.

Mr Kun: Or at the Federal-Provincial Parks Conference?

Mr. Dinsdale: No, the Resource Ministers' Council and Secretariat.

Mr. Kun: There is communication but it is not a daily thing.

Mr. Dinsdale: We will have to pursue that in another form. We used to get bulletins from Resource Ministers' Council and we do not any more. The idea was to present the forum where the co-ordination in the renewable resource area could take place not only at the provincial and federal levels, but also with volunteer groups in the area. This is the point I wanted to bring up. The third point of co-ordination is interdepartmental. DREE dabbles in this area and Health and Welfare dabbles in this area. How does Parks Canada attempt to co-ordinate or bring together the various programs in park recreational development?

Mr. Davidson: Federal programs, sir?

Mr. Dinsdale: Yes. DREE, Health and Welfare.

Mr. Davidson: To my knowledge, there is no formal mechanism. There are many contacts but they are all official-to-official.

Mr. Dinsdale: I would think to implement this paper would require co-ordination and I am sure you are familiar with the problems in this respect, Mr. Davidson; for example, if youth hostels came along and suggested that it would be a wonderful idea to have hostels established in national parks to provide some sort of control for our transient youth. I think transiency amongst young people in their desire to see the country is a continuing phenomenon and will continue to be a phenomenon and other than the ad hoc youth hostels of the summer, there is no permanency in this regard. How would that problem be tackled? Would it be a positive response or would it be a negative response? It falls partially in the area of ad hoc financing under OFY and so forth, Health and Welfare. How would you deal with that?

Mr. Davidson: How would Parks Canada deal with it?

Mr. Dinsdale: Yes, you would have to make the decision whether this is a suitable activity.

Mr. Kun: Mr. Dinsdale, Parks Canada has as its mandate the operation of the national parks as well as the historic parks and now the program Byways and Special Places. We do not have a mandate to extend ourselves beyond those aspects at the present time.

[*Interprétation*]

M. Kun: Et Parcs Canada?

M. Dinsdale: Oui.

M. Kun: Ou bien à la conférence fédérale-provinciale des parcs?

M. Dinsdale: Non, entre le Conseil des ministres des ressources et le secrétariat.

M. Kun: Des communications se font mais pas de façon quotidienne.

M. Dinsdale: Je vais reprendre la question autrement. Le Conseil des ministres des ressources nous envoyait autrefois des bulletins que nous ne recevons plus. Il s'agissait d'un forum pour susciter la coordination dans le secteur des ressources renouvelables, non seulement au niveau provincial et fédéral, mais également avec les groupes bénévoles dans ce secteur. Voilà ce dont je voulais parler. En dernière instance, la coordination doit être interministérielle. Le MEER touche à ces questions de même que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Comment Parcs Canada fait-il pour coordonner, ou comparer les différents programmes d'aménagement récréatif des parcs?

M. Davidson: Les programmes fédéraux?

M. Dinsdale: Oui, ceux du MEER et ceux de la Santé et du Bien-être.

M. Davidson: Que je sache, il n'existe pas de mécanisme officiel. Les contacts sont nombreux, mais se font de fonctionnaire en fonctionnaire.

M. Dinsdale: Je suppose que pour appliquer les principes contenus dans ce document, une certaine coordination est indispensable et, monsieur Davidson, je suis certain que vous connaissez les problèmes qui peuvent se poser; un exemple, les responsables d'auberge-jeunesse décident que ce serait une excellente idée que de construire des auberges dans les parcs nationaux pour contrôler en un sens, les déplacements des jeunes. Les jeunes, dans leur désir de voir le pays se déplacent beaucoup, c'est un phénomène permanent qui va continuer et, mis à part les auberges de jeunesse, rien de permanent n'est prévu à cet effet. Comment aborderiez-vous le problème? Accepteriez-vous ou refuseriez-vous? C'est la politique de perspective-jeunesse pour l'aspect financement, cela relève de la Santé et du Bien-être, etc. Que feriez-vous?

M. Davidson: Vous voulez savoir comment Parcs Canada aborderaient la question?

M. Dinsdale: Oui, il vous faudrait décider si oui ou non, vous estimez cela souhaitable.

M. Kun: Monsieur Dinsdale, l'administration de Parcs Canada a pour mandat de gérer les parcs nationaux et les parcs hostoriques ainsi que maintenant, les programmes lieux et parcour privilégiés. A l'heure actuelle, notre mandat ne nous permet pas de nous occuper d'autres problèmes.

[*Text*]

• 1055

The Department of the Secretary of State has been involved in the provision of hostels at certain centres across the country involved in working with community associations, community groups, municipal groups and provinces to endeavour to fill in the blanks, as one might say, between what you find in provincial and national parks across the country.

In those areas where Parks Canada has a responsibility, we have been looking very favourably upon the idea of hostels. We think they are a very useful way of introducing young people particularly, at low cost, to the country. So far as co-ordination of a total hostel program is concerned, in view of the many agencies and many lines that must be drawn together, a program of this kind does not at this time sit in the mandate of Parks Canada but perhaps it can receive a pretty good boost, a support and we are giving support to such organizations as The Canadian Youth Hostels Association which is very much involved in trying to develop networks of hostels across the country.

Mr. Dinsdale: So that means you are in dialogue with them?

Mr. Kun: Oh, yes.

Mr. Dinsdale: Has there been a positive response to the suggestion that something better than the casual hostels that emerge every summer be established, perhaps a permanent system?

Mr. Kun: Yes, the idea of better hostels, more permanency is very much our position so long as any association that will provide these within national parks, and I speak of the national parks in context now, will have them on an equal access basis to all comers rather than a selective basis through memberships.

Mr. Dinsdale: So we should have a policy announcement on that soon?

Mr. Kun: It is fact now; this has been our position for the past four or five years.

Mr. Dinsdale: So the Youth Hostels Association will be setting up and supervising permanent facilities which will meet the international standards?

Mr. Kun: What they are planning specifically at various locations outside of the parks I cannot say, but within the parks context we are prepared to work with the Youth Hostels Association in the establishment and the expansion of properly located youth hostel facilities. They at the present time are operating hostel facilities in many of our national parks using those structures which have been provided by Parks Canada.

Mr. Dinsdale: How many?

Mr. Barnett: The facilities are provided by Parks Canada?

Mr. Kun: Yes.

Mr. Dinsdale: How many parks have youth hostels?

[*Interpretation*]

Le Secrétariat d'État a participé à la construction d'auberges dans plusieurs centres à travers le pays en collaboration avec des associations locales ou municipales ou avec les provinces afin d'équilibrer la situation dans les parcs provinciaux et nationaux.

Dans les régions pour lesquelles nous portons la responsabilité, nous regardons cette idée des auberges de la jeunesse d'un œil tout à fait favorable. Nous pensons que c'est une excellente chose et cela permet aux jeunes de connaître leur pays pour peu d'argent. A l'heure actuelle, nous n'avons pas encore un programme pour coordonner toutes ces activités, car cela concerne beaucoup d'instance différente. Nous aidons néanmoins des organisations telles que l'Association canadiennes des auberges de la jeunesse qui essaie activement de créer un réseau d'auberges à travers le pays.

M. Dinsdale: Vous êtes donc en contact avec cette association.

M. Kun: Oui.

M. Dinsdale: A-t-on repris l'idée d'avoir un service d'accueil un peu plus permanent que les auberges qui s'ouvrent chaque été un peu partout?

M. Kun: Oui, nous sommes tout à fait pour la construction de meilleures auberges et qui seraient ouvertes en permanence dans les parcs nationaux tant que les associations responsables ne restreignent pas l'accès aux membres seulement, mais les ouvrent au public en général, mais cela ne vaut, évidemment, que dans le contexte des parcs nationaux.

M. Dinsdale: J'imagine que la politique sera donc annoncée sous peu.

M. Kun: C'est déjà fait à l'heure actuelle, c'est notre position depuis quatre ou cinq années déjà.

M. Dinsdale: L'Association des auberges de la jeunesse va donc créer et surveiller des installations permanentes qui seront à la hauteur des normes internationales.

M. Kun: Je ne peux pas vous parler des projets à l'extérieur des parcs, mais nous sommes prêts à prévoir avec l'Association la construction et l'expansion d'auberges de la jeunesse dans les parcs. A l'heure actuelle, on utilise souvent dans nos parcs nationaux les constructions réalisées par Parcs Canada comme auberges.

M. Dinsdale: Combien y en a-t-il?

M. Barnett: C'est la direction des parcs qui fournit ces installations?

M. Kun: Oui.

M. Dinsdale: Dans combien de parcs y a-t-il des auberges de la jeunesse?

[*Texte*]

Mr. Kun: They are in the mountain parks. Banff, Jasper and Yoho, Elk Island has had youth hostels. I think the main thrust of the youth hostels program came with the construction of the Ice Fields Parkway formerly called the Banff-Jasper Highway, where the cycling activity took place through the Rocky Mountains. It was in response to this that the hostel units were put up.

I am working from faint memory on the total but I would say there are in the range of eight to ten hostels at the present time.

Mr. Dinsdale: I was going to get into the area of tourism. There is going to be a tourist explosion this summer . . .

The Chairman: Maybe we could . . .

Mr. Dinsdale: . . . of disillusioned Americans coming across the border and what preparation is Canada making to meet the demands?

The Chairman: Can you answer briefly? Perhaps we could go into that in a little more detail, whichever you prefer. We will be going back, I should indicate, to conservation, the day after tomorrow, on Thursday, May 2, 1974.

Mr. Dinsdale: This is the end for this morning.

The Chairman: For this morning.

Mr. Davidson: We have had a good number of discussions, Mr. Dinsdale, with the tourism office.

Mr. Dinsdale: We will pursue this again then.

The Chairman: Miss MacDonald just has something to say.

• 1100

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I would just mention that on Thursday we would like to come back to the whole question of the Seventh Report of this Committee, which was adopted unanimously and presented to Parliament in December. I would like to mention specifically the question of the deadline dates which were set by the Committee, not just for the report as to how the study of local government is proceeding. You mentioned May 15 as the possible publication date for that report. I wonder if you could check out with Mr. Stevens as to whether he really expects to make May 15? From recent discussions I have had, that would seem to be overly optimistic. There is also the whole question as to public hearings that were recommended after that, how these will be built into the system; and the same information with regard to the study that is being undertaken at the moment in Jasper on the relocation of the division point—when it is expected to be completed and what system of public hearings will be set up on that report.

The Chairman: On Thursday we will be having our meeting at 3.30. A couple of our members, Mr. Clark and Mr. L'Heureux, want to continue questioning in this area as well.

Ladies and gentlemen, Thursday at 3.30. We are now adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. Kun: Elles se trouvent surtout dans les parcs montagneux. Il y a eu des auberges de la jeunesse dans les parcs de Banff, Jasper, Yoho et Elk Island. Je crois qu'elles ont surtout été construites à l'époque de la construction de l'autoroute Banff-Jasper qui s'appelle maintenant le *Ice Fields Parkway* pour accueillir les cyclistes qui voulaient traverser les Rocheuses.

Je ne me souviens que très vaguement du nombre des auberges, mais je crois qu'il y en a à l'heure actuelle huit ou dix.

M. Dinsdale: J'allais justement passer au tourisme. Cet été, il y aura une véritable explosion touristique . . .

Le président: Nous pourrions peut-être . . .

M. Dinsdale: . . . provoquée par des Américains désillusionnés qui vont venir chez nous. Que fait-on pour les accueillir?

Le président: Pouvez-nous être bref, à moins que vous ne vouliez davantage de détails. Je devrais vous dire que nous allons reparler de cette question après-demain, jeudi, le 2 mai 1974.

M. Dinsdale: C'est la fin pour ce matin.

Le président: Pour ce matin.

M. Davidson: Nous avons eu beaucoup de discussions avec le Bureau de tourisme, monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Nous allons y revenir alors.

Le président: Mlle MacDonald voulait dire quelque chose.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je voulais simplement vous dire que nous avons l'intention de revenir jeudi prochain à toute cette question au sujet du septième rapport du Comité qui a été adopté à l'unanimité et présenté au mois de décembre à la Chambre des communes. J'aimerais plus particulièrement parler de la question des délais qui avaient fixés par le Comité non seulement pour le rapport, mais également sur l'avancement de l'étude au sujet du gouvernement local. On avait parlé du 15 mai pour la publication de ce rapport. Pouvez-vous vérifier avec M. Stevens si ce rapport sera vraiment publié au 15 mai? A juger des discussions que j'ai eues récemment, ce serait faire preuve de trop d'optimisme. Par ailleurs, il y a la question de l'organisation des audiences publiques qui avait été recommandées et de leur intégration dans la procédure. Il y a également l'étude au sujet du déménagement de la gare de chemin de fer à Jasper. Il faudra voir quand elle pourra être terminée et comment on pourra faire pour organiser les audiences publiques.

Le président: Nous allons nous revoir jeudi à 15 h. 30. Vous n'êtes pas la seule à vouloir revenir à cette question, il y a également M. Clark, M. l'Heureux et d'autres.

Mesdames et messieurs, à jeudi, 15 h. 30. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, May 2, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le jeudi 2 mai 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development
—Vote 80—Parks Canada Program
—Operating expenditures

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
—Crédit 80—Programme Parcs Canada
—Dépenses de fonctionnement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session
de la vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, May 2, 1974

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le jeudi 2 mai 1974

Président: M. J. Judd Buchanan

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Indian Affairs and Northern Development
—Vote 80—Parks Canada Program
—Operating expenditures

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
—Crédit 80—Programme Parcs Canada
—Dépenses de fonctionnement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27357—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. J. Judd Buchanan

Vice-Chairman: Mr. Alexandre Cyr

Messrs.

Barnett
Clark (*Rocky Mountain*)
Côté
Demers
Dinsdale
Firth
Godin
Horner (*Battleford-Kindersley*)
Lajoie

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Judd Buchanan

Vice-président: M. Alexandre Cyr

Messieurs

L'Heureux
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Marshall
Neil (*Moose Jaw*)
Stewart (*Marquette*)
Watson
Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On May 2, 1974:

Messrs. Clark (*Rocky Mountain*), Marshall and Yewchuk replaced Messrs. Epp, Masniuk and Schellenberger.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 2 mai 1974:

MM. Clark (*Rocky Mountain*), Marshall et Yewchuk remplacent MM. Epp, Masniuk et Schellenberger.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 2, 1974
(12)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Buchanan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Demers, Dinsdale, Lajoie, L'Heureux, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Marshall, Neil (*Moose Jaw*), Stewart (*Marquette*) and Yewchuk.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister (Conservation); Mr. J. I. Nicol, Director General (Parks Canada); Mr. G. Lavigne, Acting Director, Policy, Planning and Research (Parks Canada); Mr. S. F. Kun, Director, National Parks (Parks Canada); Mr. P. H. Bennett, Director, National Historic Parks and Sites (Parks Canada).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 1, 1974, relating to the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings dated March 26, 1974*).

The Committee resumed consideration of Vote 80—Parks Canada Program—Operating expenditures.

The witnesses answered questions.

Agreed,—That Vote 80—Parks Canada Program—Operating expenditures, be allowed to stand.

Agreed,—That on Tuesday, May 7, 1974, the Committee proceed to consider Vote 30—Northern Development Program—Operating expenditures—of the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 MAI 1974
(12)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Buchanan.

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Buchanan, Clark (*Rocky Mountain*), Côté, Demers, Dinsdale, Lajoie, L'Heureux, Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Marshall, Neil (*Moose Jaw*), Stewart (*Marquette*) et Yewchuk.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Monsieur A. T. Davidson, Sous-ministre adjoint (Programme de la conservation); M. J. I. Nicol, Directeur général (Parcs Canada); M. G. Lavigne, Directeur intérimaire, politiques, planification et recherche (Parcs Canada); M. S. F. Kun, Directeur, parcs nationaux (Parcs Canada); M. P. H. Bennett; Directeur, lieux et parcs historiques nationaux (Parcs Canada).

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi du 1er mars 1974 portant sur le budget des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du 26 mars 1974*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 80—Parcs Canada—Dépenses de fonctionnement.

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le crédit 80—Parcs Canada—Dépenses de fonctionnement , soit réservé.

Il est convenu,—Que le mardi 7 mai 1974, le Comité entreprenne l'étude du crédit 30—Affaires du Nord—Dépenses de fonctionnement—du budget du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, May 2, 1974

• 1546

[*Text*]

The Chairman: We are resuming consideration of our order of reference dated March 1, 1974 relating to the estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1975. In particular we are resuming consideration of Vote 80, Parks Canada program, operating expenditures.

We have present Mr. A. T. Davidson, the Assistant Deputy Minister, Conservation; Mr. J. I. Nicol, the Director General of Parks Canada; Mr. S. F. Kun, the Director of National Parks of Parks Canada; and Mr. P. H. Bennett, Director of National Historic Parks and Sites of Parks Canada.

I believe our first interrogator of the day is Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to begin with a couple of questions about—I apologize for being parochial but I think you can understand that—the housing situation in Banff in particular.

There was an undertaking by the Minister to have 90 units for housing there. I wonder if one of the witnesses can tell us whether the 90 units remains the target figure, and what the state of progress now is towards that goal?

Mr. A. T. Davidson (Assistant Deputy Minister, Conservation): I might ask Mr. Kun to comment on that.

Mr. S. F. Kun (Director of National Parks): Mr. Chairman, as I recall, the commitment made by the Minister was for 60 units of accommodation, he was going to make land available sufficient for 60 units of accommodation, and subsequently the Banff Advisory Council, representing the people of Banff, in consultation with the park administration, worked out a number of alternative plans that could be used on the land that had been identified which did have a capacity of up to 60, depending on how it was used, and they opted for a less dense arrangement of housing, as a result of which they ended up within the vicinity of 40 potential housing units.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I do not want the record to indicate a quarrel about the figures; the figure of 60 is in my recollection, too, although I used the other figure. Is there an anticipation presently that there will be more space made available for housing?

Mr. Kun: Yes, there is an anticipation that there would be more space made available. It is contingent upon a survey and plan now being worked on in conjunction with Central Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Clark (Rocky Mountain): What is your timetable on that?

Mr. Kun: The timetable is flexible to the point they are running into new forms of information each time they look at a particular aspect. However, we are looking for something in July.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 2 mai 1974

[*Interpretation*]

Le président: Nous continuons, selon notre mandat du 1er mars 1974, à étudier les prévisions budgétaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 et tout particulièrement le crédit 80 du Programme Parcs Canada—dépenses de fonctionnement.

Nous avons ici avec nous le sous-ministre adjoint, Conservation, M. A. T. Davidson; le directeur général de Parcs Canada, M. J. I. Nicol; le directeur des parcs nationaux de Parcs Canada, M. S. F. Kun et le directeur des lieux et des parcs historiques de Parcs Canada, M. P. H. Bennett.

Je crois que la première personne pour poser des questions aujourd'hui sera M. Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais commencer en posant un certain nombre de questions, je m'excuse mais vous comprendrez que j'ai l'esprit de clocher, sur la situation du logement en particulier à Banff.

Le ministre s'était engagé à construire 90 unités de logement à cet endroit et je me demande si les témoins pourraient nous dire si c'est là toujours l'objectif fixé et où en sommes-nous?

M. A. T. Davidson (sous-ministre adjoint, Conservation): Je demanderais à M. Kun de bien vouloir parler de cette question.

M. S. F. Kun (directeur des Parcs nationaux): Monsieur le président, si je me souviens bien, le ministre s'était engagé à construire 60 unités de logement et à fournir le terrain en conséquence et, par la suite, le Conseil consultatif de Banff qui représente les habitants de cette municipalité, ayant consulté l'administration du parc a proposé un certain nombre de plans parmi lesquels on pouvait choisir, pouvant utiliser ces terrains pour 60 unités de logement et le Conseil a choisi d'espacer plus ces logements et par conséquent on en est arrivés à quelque chose comme 40 logements à construire éventuellement.

M. Clark (Rocky Mountain): Je ne voudrais pas qu'on consigne au procès-verbal des discussions au sujet des chiffres; je me souviens du chiffre 60 bien que j'ai utilisé l'autre chiffre. Est-ce qu'on s'attend pour l'instant à obtenir plus d'espace pour ces logements?

M. Kun: Oui, on prévoit plus d'espace disponible; et ceci dépendra d'un relevé et d'un plan qu'on est en train d'établir conjointement avec la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Clark (Rocky Mountain): Quel est votre calendrier à ce sujet?

M. Kun: Notre calendrier n'est pas rigide et ne dépend pas de nouveaux renseignements pour chaque aspect de la question. Toutefois, nous nous attendons à ce que des mesures soient prises en juillet.

[*Texte*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): That is an initial report in July.

Mr. Kun: Right.

Mr. Clark (Rocky Mountain): There are two reports in relation to Banff now, and that is one. The second concerns the status of local government, flowing in part out of local inspiration and part out of the inspiration or recommendations of this Committee.

I am given to understand that the report on the question of local government is in a next to final form for presentation to the Minister. I am not sure what happens next and I wonder if I could have an indication, a commitment if you can give it, that that report will be made available publicly in its entirety as soon as possible.

• 1550

Mr. Davidson: Mr. Clark, we have not agreed with the Banff Advisory Council on exactly how that report is to be handled when it is handed in, but it is our intention to make it public. I do not know whether I can say that it will be made public in its entirety. Yes, the answer is that it will be made public in its entirety. However, there may be a problem, if the report is very large, in making enough copies for distribution to everyone, but we would certainly make all of the main parts of the report available, and make the main report available at some places, anyway, for people to come and see it. It is our intent to make it public all right.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Will that be done quickly after receipt?

Mr. Davidson: Our thought is that the Banff Advisory Council will be asked—and again I must say that this has not been agreed with the Council yet—to hold some kind of public hearings or public meetings in Banff as quickly as they can after the report is in.

Mr. Clark (Rocky Mountain): On the basis of the report, and after there has been an opportunity for public consideration of the report.

Mr. Davidson: What I was going to say is that if they are to do that effectively the report would have to be made available so that the public meetings would be useful and that people would have that information.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Right. Assuming that that report were in the hands of Ottawa by mid-May, or maybe the end of this month, would it be reasonable to expect that it would be available in the summer?

Mr. Davidson: I will ask Mr. Kun to comment on that. He is the chairman of the steering committee and he has a little better feel of the timing than I have.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Fine.

The Chairman: Mr. Kun.

Mr. Kun: Mr. Chairman, I have a few notes prepared on this in anticipation of the questions, because Miss MacDonald raised this as being a potential question at the last meeting. Perhaps I could go through the schedule as we see it at the present time.

A seminar is scheduled for May 12 to May 13, at which the study co-ordinator and his team will present their findings to the Banff Townsite Administration Study Steering Committee and observers from the Jasper Townsite Committee will be in attendance. At this seminar the steering committee is expected to determine its recommendations and to agree on the format of the report. The study

[*Interprétation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Il s'agit d'un rapport de début en juillet.

M. Kun: Oui.

M. Clark (Rocky Mountain): Dans le cas de Banff, nous prévoyons pour l'instant deux rapports et celui dont nous venons de parler est l'un de ces deux rapports; le second a trait à la situation du gouvernement local c'est-à-dire qu'il découlera de ce qui se passe sur place et des recommandations du présent Comité.

J'ai cru comprendre que le rapport concernant le gouvernement local est presque rédigé sous sa forme définitive afin d'être présenté au ministre. Je ne sais pas quelle est la prochaine étape et je me demande si vous pourriez vous engager à nous dire si ce rapport sera publié dans son intégralité dès que possible.

M. Davidson: Monsieur Clark, nous n'avons pas établi avec le Conseil consultatif de Banff comment nous procéderons quand ce raport sera présenté mais nous avons l'intention de le rendre public. Je ne sais pas si je puis dire qu'il sera publié dans son intégralité mais il doit l'être toutefois, si le rapport est très important il y aura un problème pour faire suffisamment d'exemplaires pour en donner à tous. De toute façon, nous rendrons public les parties principales du rapport qui seront mises à la disposition des gens en certains endroits où on pourra les consulter. Nous avons l'intention très certainement de le rendre public.

M. Clark (Rocky Mountain): Est-ce que ceci sera fait rapidement après la réception?

M. Davidson: On demandera au Conseil consultatif de Banff, et à nouveau je dois dire que ceci n'a pas été fait encore, de tenir quelque genre d'audiences publiques ou de séances publiques à Banff dès que possible après la réception du rapport.

M. Clark (Rocky Mountain): Est-ce que ces séances auront pour base le rapport et auront-elles lieu après que le public aura pu consulter ce rapport?

M. Davidson: Je dirais que si l'on veut que ces mesures soient efficaces, il faut que le public puisse consulter le rapport avant les séances publiques.

M. Clark (Rocky Mountain): Oui. Supposons que le rapport soit à Ottawa vers la mi-mai, ou peut-être vers la fin de ce mois, est-ce qu'on pourrait raisonnablement s'attendre à ce qu'il soit disponible cet été?

M. Davidson: Je vais demander à M. Kun d'apporter ses remarques. M. Kun est président du comité de direction et il connaît un peu mieux le calendrier que moi.

M. Clark (Rocky Mountain): D'accord.

Le président: Monsieur Kun.

M. Kun: Monsieur le président, j'ai préparé quelques notes car je m'attendais à ces questions et puisque Mlle MacDonald avait soulevé cette question éventuelle lors de la dernière séance. Peut-être que je puis revoir avec vous le calendrier tel que nous le prévoyons en ce moment.

Nous avons prévu pour les douze ou treize mai un séminaire au cours duquel le coordinateur des études et son équipe présenteront leur conclusion au comité de direction d'étude sur l'administration de l'agglomération urbaine de Banff et il y aura là des observateurs du comité d'agglomération urbaine de Jasper. Lors de ce séminaire, le comité de direction est censé établir ses recommandations ainsi que

[*Text*]

co-ordinator will then compile the recommendations and prepare the draft report by May 31.

In the meantime, the council and the school board representatives on the steering committee can meet with the other members of the council and the board independently or jointly to discuss the range of alternatives and proposed recommendations in order to obtain the council's and the board's views and final direction.

The draft report can be considered in the light of the views of the council and the board, and completed by the steering committee during the week commencing June 10. The report and the recommendations can then be referred to the Minister for his consideration.

At this point I should interject that this is partly speculative. It has been discussed with members of the steering committee. However, depending on the findings of the study, there may be certain measures that need to be taken to take into account peculiar circumstances which may arise. However, it now appears to us that upon receipt of the recommendations the Minister will make copies of the report publicly available and will consult with the appropriate minister of the Province of Alberta to obtain his views on the recommendations and, at the same time, will receive briefs on the recommendations from interested individuals and organizations. If sufficient interest is expressed on the national scale, arrangements will be made for personal presentations to be made to the department in Ottawa at an appropriate time.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Excuse me. The presentations will be made to the department in Ottawa. I have two questions. First, would that be a public or a private procedure? Second, does it necessarily need to be in Ottawa and would it be here exclusively?

Mr. Kun: As I prefaced this portion of the statement, it would depend to a certain extent on the findings. At the present time it is our observation that as far as a hearing on a national scale is concerned, that information would come to the department at the national centre. The reason for this is that the local people in the region will have an opportunity, through the public meetings which will be held there and conducted by the elected representatives, to make their views abundantly known to those people who then make the joint views and their recommendations known to the Minister.

• 1555

Mr. Clark (Rocky Mountain): Fine. I think it would be worth considering the establishment of a procedure that would allow the possiblity of a second public hearing in the townsite after one national one. I agree completely that hearings should be held on this matter both near and far from the site, because there are different perspectives. But I think the people who have to live with the problem would appreciate the opportunity to take issue, if that were the case, with representations that might be majority representations at a hearing held at a distant place. And I think the department would probably agree that it is not reasonable to expect these people to make a $250-return trip to come to Ottawa to take part in those hearings. I make that as a suggestion now. I would welcome a response but do not require one.

[*Interpretation*]

la forme sous laquelle se présentera le rapport. Le coordonnateur de l'étude réunira lors des recommandations et préparera pour le 31 mai un projet de rapport.

Entre-temps, le conseil et le représentant de la Commission scolaire auprès du comité de direction pourront rencontrer les autres membres du conseil et de la commission soit indépendamment les uns des autres ou conjointement pour étudier toutes les possibilités et les recommandations proposées afin d'obtenir l'avis du conseil et de la commission et les dernières instructions.

Le projet de rapport pourra alors être étudié à la lumière des avis du conseil et de la commission et complété par le comité de direction au cours de la semaine commençant le 10 juin; puis le rapport et les recommandations pourront être alors présentés au ministre afin que ce dernier les étudie.

A ce stade, nous en arrivons partiellement à des hypothèses; on en a discuté avec les membres du comité de direction mais toutefois, selon les conclusions de l'étude, certaines mesures seraient peut-être prises pour tenir compte des circonstances particulières pouvant se produire. Toutefois, il me semble maintenant qu'une fois qu'il aura reçu ces recommandations, le ministre fera faire des copies du rapport qui sera disponible au public et qu'il consultera le ministre concerné de la province d'Alberta afin de savoir ce que ce dernier pense au sujet de ces recommandations et, à ce stade-ci, le ministre recevra les mémoires et les recommandations des particuliers, des organisations intéressées. Si l'on s'intéresse évidemment à la question dans le pays, on pourra prendre les mesures pour que les exposés soient présentés en temps et lieux au ministère à Ottawa.

M. Clark (Rocky Mountain): Excusez-moi, les exposés seront présentés au ministère à Ottawa. J'ai deux questions à poser: tout d'abord, s'agit-il là d'une procédure publique ou privée? En deuxième lieu, est-ce que ces audiences doivent se passer à Ottawa, exclusivement ici?

M. Kun: Je dirais que jusqu'à un certain point, cela dépendra des conclusions trouvées. Pour l'instant, nous avons constaté que dans le cas d'une audience sur une échelle nationale, les renseignements parviendraient au ministère au Centre national. La raison, c'est que les gens sur place dans la région auront la possibilité, par des séances publiques tenues là par les représentants élus, de faire amplement connaître leur opinion aux personnes qui leur transmettront les avis conjoints et la recommandation au ministre.

M. Clark (Rocky Mountain): D'accord. Je crois qu'on devrait songer à établir une procédure qui permettrait de donner, après l'audience nationale, des audiences publiques dans l'agglomération en question. Certainement, ces audiences doivent avoir lieu tout près de l'endroit en question et loin de l'endroit car ce sont là deux perspectives bien différentes mais je pense que les gens qui subissent ce problème seraient heureux de pouvoir discuter et de donner leur avis sur des exposés, des requêtes faites par représentation majoritaire à des audiences tenues au loin. Et je crois que le ministère serait probablement d'accord qu'on ne peut pas raisonnablement s'attendre à ce que des gens dépensent $250 pour un aller-retour pour venir à Ottawa participer à ces audiences. C'est là une proposition et j'accueillerais volontiers une réponse mais je n'en exige aucune.

[*Texte*]

Mr. Kun: The suggestion is noted. As I have mentioned, there would be the opportunity on the local scale to make presentations to the advisory council, and on the national scale to the department. At the same time, we must remember that for those people who want to make their views known I have said that there would be briefs received by the Minister, because in the final analysis it is important that we have time to consider the contemplated word of the person who is interested. However, I have taken note of what you have said, Mr. Clark.

The Chairman: Mr. Nicol.

Mr. J. I. Nicol (Director General (Parks Canada), Department of Indian Affairs and Northern Development): I think, Mr. Clark, one point here—everything you have said is fine—is that we have to take into consideration the logistics. Let us say we held several public meetings away from the park. To give the people in the park the necessry information inevitably means duplicating what has been said, and there is a time lag between. So that we have to find some way of getting the information on what was said at one place to the people at the other place.

Mr. Davidson: Mr. Clark, may I make one further comment? My only concern about the timetable Mr. Kun outlined and it is what we have agreed to try to do, is that I wonder, when the study group makes the recommendations, which will have options, whether in fact the steering group, including the advisory council, will be able to come to firm recommendations as quickly as you say. You are optimitic about it, but it goes not give much time between when the study group reports and when they are supposed to come to their firm recommendations.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I respect that caveat and I think the people in the parks would. What I was particularly interested in was having the undertaking, which I believe I have, that the report will become public as soon as is reasonably possible and that there will be an opportunity for public discussion subsequent to that point.

Mr. Davidson: Yes, that is our intention.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Good.

Mr. Kun: Before I proceed with the final portion of the response to Miss MacDonald's question, subsequently stated by Mr. Clark, I should perhaps say that we are striving to meet the time mandate as closely as possible, as set by this Committee. That is why we are setting such tight time frames in the progress.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I presume, without wanting to presume on the Chair or the Committee, that if there were some dissatisfaction with the process of public participation developed by the department, this Committee, which has already taken such an interest in the question, could itself hold hearings that might allow that kind of input if it were felt to be inadequate otherwise. That remark is really made in passing.

I have a number of questions, and I am mindful of my time. I can come back if . . .

Mr. Kun: Mr. Chairman, would you like me to finish the response?

[*Interprétation*]

M. Kun: Nous notons votre proposition; comme je l'ai indiqué, au niveau local il y aura moyen de présenté des exposés au conseil consultatif et de même au niveau national, au ministère. En même temps, nous ne devons pas oublier que ces personnes qui veulent faire connaître leur avis peuvent envoyer des mémoires au ministre car, en définitif, il importe que nous ayons le temps d'examiner ce que voudraient écrire les personnes intéressées. Toutefois, j'ai pris note de ce que vous avez dit, monsieur Clark.

Le président: Monsieur Nicol.

M. J. I. Nicol, (directeur général, (Parcs Canada) ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je crois, monsieur Clark, que tout ce que vous avez dit est bien mais que nous devons tenir compte de la logique des événements: supposons que nous tenions plusieurs séances publiques en dehors du parc, alors nous devons fournir aux résidents du parc les renseignements nécessaires ce qui inévitablement créera un double emploi et des délais. Il nous faut trouver un moyen de faire parvenir les renseignements fournis d'un côté à l'autre endroit.

M. Davidson: Monsieur Clark, me permettez-vous d'ajouter une remarque? Ce qui m'inquiète dans le calendrier présenté par M. Kun, au sujet duquel nous sommes d'accord, c'est que je me demande si lorsque le groupe d'étude aura fait ses recommandations, où il y a des choix, le groupe de direction, y compris le conseil consultatif, seront en fait à même d'en arriver à des recommandations ferme dans le délai que vous indiquez. Vous êtes optimiste, mais il n'y a pas beaucoup de délai entre les rapports du groupe d'étude et les recommandations établies d'une façon définitive.

M. Clark (Rocky Mountain): Je respecte cette notification de position mais je pense qu'il en va de même pour les gens dans les parcs. Ce qui m'intéressait particulièrement c'est d'obtenir l'engagement, et je crois que je l'ai obtenu, que le rapport soit publié dès que possible et que le public puisse avoir la possibilité par la suite d'en discuter.

M. Davidson: Oui, c'est là notre intention.

M. Clark (Rocky Mountain): Bon.

M. Kun: Avant de continuer avec la dernière partie de ma réponse à la question posée par Mlle MacDonald, qui par la suite a été énoncée par M. Clark, je devrais peut-être dire que nous essayons de respecter le calendrier de notre mandat établi par le Comité le mieux possible. C'est pourquoi nous avons établi un déroulement dans le temps aussi rigide pour les étapes.

M. Clark (Rocky Mountain): Sans soupçonner le président ou le Comité, je suppose que si nous n'étions pas contents des progrès de la participation du côté du public, tel qu'établi par le ministère, que nous sommes déjà intéressés à cette question, pourrions tenir des séances qui permettraient que l'on nous apporte l'information nécessaire. Je dis ceci en passant.

J'ai un certain nombre de questions à poser et je songe au temps qui reste. Je puis revenir si . . .

M. Kun: Monsieur le président, permettez-vous que je finisse ma réponse?

[*Text*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Oh! Fine.

The Chairman: All right.

Mr. Kun: Concurrently, local public meetings will likely be held at the discretion of the council and board to present and discuss the recommendations.

The Jasper study will be tied in with the total process on a consecutive basis, using the study co-ordinator and the resource people from the Banff study. A separate study is needed for Jasper because it is somewhat different in character from Banff. For example, it does not have the benefit of the proximity of another community such as the Banff-Canmore relationship.

Now that Jasper has elected representatives to work with and on the study team, the process there should be under way very shortly.

Hopefully, the Jasper study team will be able to conclude its study by the end of August. Again, as for the Banff study, consultations with the province will take place, local meetings held, briefs received from interested persons, and the national reception will be a prospect again. All views should be consolidated by the end of September. The Minister will place before the people of the two communities, by way of plebiscite, a course of action or possibly a selection of courses of action for each. This should take place in October or November, based upon consultation with the elected community representatives. This coincides generally with the final target date recommended by this Committee.

Would you like to hear something about the divisional point?

Mr. Clark (Rocky Mountain): I would, and I am prepared to come back in another round if the Chairman so rules.

The Chairman: You have three or four minutes left.

Mr. Clark (Rocky Mountain): There is one question I would like to ask before we get into the divisional point matter. Relative to the timing of the consultations in Jasper, just to state the obvious fact, from about mid-June on, till about mid-September, it is virtually impossible to get residents at Jasper concerned about even so August an occasion as a visit by their member of Parliament. They are not likely to take part in public discussions.

I think this is an important point because all of us who have been following this question of local government in the two townsites know that the feeling has been somewhat more intense in the direction of a greater degree of local powers in Jasper than it has been in Banff. I think that no one on this Committee would want the timetable we established to be construed as being so limiting a factor as to lead the parks department into holding hearings at a time when, because of natural preoccupations, there would not be adequate participation by the townsite residents.

I do not know if you can respond to that. I would have a very great concern about meeting some of the deadlines you are talking about and having an adequate canvass of all relevant opinion in Jasper, given their busy tourist season.

[*Interpretation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Oui, très bien.

Le président: D'accord.

M. Kun: Il y aura aussi en même temps des réunions publiques qui seront tenus à la discrétion du conseil et de la commission afin de présenter les recommandations et d'en discuter.

L'étude faite sur Jasper sera liée à tout ce processus d'une façon consécutive en faisant appel aux coordinateurs et aux personnes—ressources ayant fait l'étude pour Banff. Une étude distincte est nécessaire dans le cas de Jasper car il s'agit d'un cas différent. Par exemple, cette municipalité ne profite pas de la proximité d'une autre collectivité comme dans le cas de Banff-Canmord.

Puisque Jasper a maintenant élu des représentants qui pourront travailler en collaboration avec l'équipe d'étude ou auprès de celle-ci, le processus devrait fonctionner très prochainement.

Nous espérons que l'équipe d'étude pour Jasper pourra terminer son étude à la fin d'août. Dans le cas de l'étude sur Banff, il y aura des consultations qui auront lieu avec la province, les réunions seront tenues sur le plan local, des mémoires seront reçus par les personnes intéressées et peut-être qu'au niveau national on recevra aussi des mémoires. Tout ceci devrait être terminé à la fin de septembre; le ministre présentera aux deux communautés, par voie de plébiscite, des mesures ou peut-être un choix de mesures à prendre. Ceci devrait avoir lieu en octobre et novembre après consultation des représentants élus. On devrait avoir atteint alors la date-objectif recommandée par le Comité.

Voulez-vous que nous parlions de ces points de démarcation?

M. Clark (Rocky Mountain): Oui je suis prêt à poser des questions dans une autre série de questions si le président l'accepte.

Le président: Il vous reste trois ou quatre minutes.

M. Clark (Rocky Mountain): J'aimerais poser une question avant que nous nous lancions dans cette question des points de démarcation. Pour le calendrier des consultations à Jasper, il est évident que de la mi-juin à la mi-septembre il est pratiquement impossible d'intéresser les résidents de Jasper à un événement même aussi éminent qu'une visite de leurs députés du Parlement; il y a peu de chance qu'ils viennent participer à des discussions publiques à cette époque.

Je crois que ceci est important car nous qui suivons cette question du gouvernement local dans les deux agglomérations urbaines nous savons qu'à Jasper on insiste plus sur les pouvoirs locaux qu'à Banff. Je ne crois pas que quelqu'un ici au Comité aimerait que le calendrier que nous avons établi soit un facteur qui oblige le service des parcs à tenir des séances publiques à un moment où pour des raisons de préoccupation bien naturelles, la participation des résidents de l'agglomération ne pourrait être suffisante.

Je ne sais pas si vous avez quelque chose à dire à ce sujet mais il me semble qu'il serait difficile de respecter les dates limites dont vous parlez et d'obtenir en même temps les avis nécessaires à Jasper vu cette saison touristique si importante.

[*Texte*]

Mr. Kun: Speaking as the chairman of the steering committee, I do believe that the committee would find it more comfortable, both the one to be formed in Jasper and the one that exists for Banff, to have a little more scope as far as time is concerned to do a better job, to do a more thorough job, taking into account the factors you have mentioned. I think I will recommend to the other members of the committee that we take this into account in setting our final target dates.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I do not want to speak for other members of the Committee, or to impose views on them, but it is certainly my view, as one who was active in trying to establish the original timetable, that our purpose in doing that was to ensure that the process get under way with all possible speed, and I am satisfied that it's now under way. However, I would not want our deadlines which were inspired with that goal in mind in effect to have a result opposite to that which we intended, which is the widest possible consultation.

If you would put me down on the list, Mr. Chairman, I will come back again at the end, unless Mr. Kun would like to proceed with the divisional point. Or we can do it on my time later.

The Chairman: Maybe we should do that, Mr. Clark.

Mr. L'Heureux is our next questioner. I think he has a canal on his mind.

Mr. L'Heureux: No, it is not the canal. It is *le fort de Chambly*.

The Chairman: Oh, all right.

M. L'Heureux: Monsieur le président, dans les prévisions pour 1974-1975, je ne vois aucun crédit pour la restauration du fort de Chambly. Depuis plusieurs années on a fait des demandes, soit les autorités municipales, la population et M. Bissonnette qui était en charge du fort de Chambly. Ce fort se désagrège et je crois qu'il y aurait lieu de prendre ces demandes en considération.

• 1605

J'avais eu une rencontre il y a à peu près un an et demi avec les autorités qui me disaient qu'ils étaient à court d'archéologues et d'architectes pour la restauration. Mais comment voulez-vous que, si un jour on les trouve, on puisse commencer les travaux, s'il n'y a pas de prévisions budgétaires? Alors je fais une demande auprès des responsables pour qu'ils prennent en considération le fait que ce fort a été négligé depuis des années et qu'on devrait porter une attention toute spéciale à cette demande de restauration du fort de Chambly qui est un attrait touristique important dans la région.

Pour changer de sujet, j'ai rencontré aujourd'hui les autorités de la ville de Saint-Luc qui sont venues faire des représentations au sujet du chemin le long du canal. C'est un danger public. Ils ont aussi besoin d'un pont parce qu'il y a, je crois, environ 350 à 400 familles sur cette île. Pour vous donner un exemple—en hiver, les médecins ne veulent pas se hasarder à traverser le pont qui est inadéquat et à longer le canal sur cette route qui est dangereuse.

Alors, je ne vois aucune prévision pour ces travaux et je me demande pourquoi. D'année en année on fait des représentations et personne ne porte attention à ces demandes qui sont très importantes à tous les points de vue.

[*Interprétation*]

M. Kun: A titre de président du comité de direction, je crois qu'il vaudrait mieux dans le cas du comité de direction à créer à Jasper et de celui qui existe à Banff que nous ayons un peu plus de latitude pour tenir compte des facteurs que vous avez mentionnés et faire du meilleur travail. Je crois que je vais recommander aux autres membres du comité de tenir compte de cette situation lors de l'établissement de nos dates définitives du calendrier.

M. Clark (Rocky Mountain): Je ne veux pas me faire le porte-parole des autres membres du Comité ou imposer mon avis, mais je suis convaincu, ayant travaillé à établir le calendrier d'origine, que notre objectif était de nous assurer du lancement le plus rapide possible des opérations et je suis heureux que tel est le cas. Toutefois, je ne voudrais pas que ces dates limites aient pour résultat quelque chose d'opposé à nos intentions, c'est-à-dire que nous ne puissions pas obtenir la plus vaste consultation possible.

Si vous voulez bien m'inscrire sur la liste, monsieur le président, j'aimerais poser des questions à la fin à moins que M. Kun veuille parler du point de démarcation. Ou nous pouvons parler de cette question plus tard.

Le président: Oui, peut-être, monsieur Clark.

M. L'Heureux est le prochain sur ma liste. Je pense qu'il songe à nous parler du canal.

M. L'Heureux: Non, il ne s'agit pas du canal. Il s'agit du fort de Chambly.

Le président: Ah, très bien.

Mr. L'Heureux: Mr. Chairman, in the 1974-75 estimates I do not see any vote for the restoration of Fort de Chambly. Since many years already we have made requests, municipal authorities, people, and Mr. Bissonnette, who is in charge of Fort de Chambly, have made requests to get funds. This fort is turning into ruins and I think we should consider this request.

About a year and a half a go I had a meeting with the authorities who informed me that there was a shortage of archeologists and architects capable of carrying out the restoration work. But how do you expect to be able to find them if no funds are allocated for this purpose? I urge those responsible to give consideration to the fact that this fort has been neglected over the years and for this reason I hope that the request for restoration will be accorded particular attention since Fort Chambly constitutes an important tourist attraction in this area.

To introduce a new subject, today I met representatives from the Town of Saint-Luc who came to point out that the road along the canal is a public danger. They are also in need of a bridge because there are approximately 350 to 400 families living on this Island. To give you an example of the present situation, doctors refuse to cross the bridge in winter and to drive on the road along the canal because of the great danger.

I would like to know why there are no estimates relating to these two items. Every year representations are made, but no attention is paid to these requests which are very important from all points of view.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. Davidson: I will ask Mr. Bennett if he would reply to the part of the question on . . .

Mr. L'Heureux: There are two questions.

Mr. Davidson: Yes, Fort Chambly, and the other part of the question I am not able to answer. Perhaps Mr. Nicol can answer it.

The Chairman: Fine. Mr. Bennett, please.

Mr. S. H. Bennett (Director, National Historic Parks and Sites (Parks Canada)): If you will permit me to reply in English, I would like to say this. Not very much is planned for this year. There are a considerable number of works planned but they are under $250,000, which is why you do not see them in the Bleue Book. Our really major construction and work is planned to start in the five years after that. Over the next five years we plan to spend some $1.3 million, and this of course, is assuming that our estimates are passed by Parliament each year.

Mr. L'Heureux: Is that for the fort?

Mr. Bennett: For the fort, yes.

Mr. Barnett: If Treasury Board lets us have a look at them.

The Chairman: I gather the amount under the $250,000 can be spent in this year.

Mr. Bennett: Yes, we are spending money at the fort this year, but the major program starts next year, and over the next five years we plan to spend $1.3 million on the restoration of the fort.

Mr. L'Heureux: This year, if I understand correctly, $250,000 will be spent?

Mr. Bennett: No, less than $250,000 will be spent.

Mr. l'Heureux: Less.

Mr. Bennett: Less than $250,000.

Mr. L'Heureux: It can be $10 or $200,000?

The Chairman: Somewhere between.

Mr. Bennett: Between.

Mr. Davidson: There is a figure, though.

Mr. Bennett: There is a figure and I apologize for the fact that I do not have it, and I will give it to you.

Mr. L'Heureux: Do not apologize; get the work done!

The Chairman: Maybe we could pass that along later to Mr. L'Heureux.

Mr. Bennett: Yes.

Mr. L'Heureux: That is for the fort. What about Île Sainte Thérèse?

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Je demanderais à M. Bennett de répondre à une partie de la question.

M. L'Heureux: Il y a deux questions.

M. Davidson: Oui, celle qui concerne le port de Chambly et l'autre à laquelle je ne suis pas en mesure de répondre. Peut-être M. Nicol pourrait-il y donner une réponse.

Le président: Monsieur Bennett, s'il vous plaît.

M. S. H. Bennett (directeur, lieux et parcs historiques nationaux, Parcs Canada): Si vous permettez, je vous répondrai en anglais. Nos prévisions pour cette année sont assez limitées, plusieurs travaux seront entrepris mais leur valeur est inférieure à $250,000 et c'est pour cette raison qu'ils ne figurent pas dans le budget des dépenses. La majeure partie de notre travail de construction et restauration doit s'effectuer pendant une période de cinq ans, et nous prévoyons des dépenses d'environ $1.3 millions, à condition que nos prévisions soient approuvées par le Parlement chaque année.

M. L'Heureux: Vous parlez des dépenses consacrées au fort?

M. Bennett: Oui.

M. Barnett: Si le Conseil du trésor nous permet d'examiner ces dépenses.

Le président: Des montants inférieurs à $250,000 peuvent être dépensés cette année, n'est-ce pas?

M. Bennett: Oui, des dépenses seront consacrées au fort cette année mais les travaux les plus importants doivent commencer l'année prochaine, et pendant les prochaines cinq années nous prévoyons $1.3 millions pour la restauration du fort.

M. L'Heureux: Si je comprends bien, $250,000 seront dépensés cette année?

M. Bennett: Non, un montant inférieur à $250,000 sera dépensé.

M. L'Heureux: Inférieur?

M. Bennett: Inférieur à $250,000.

M. L'Heureux: Ce montant peut se situer entre $10 et $200,000?

Le président: Quelque part entre les deux chiffres.

M. Bennett: C'est cela.

M. Davidson: Il existe un chiffre précis, je crois.

M. Bennett: C'est exact, je m'excuse de ne pas pouvoir vous le fournir tout de suite, je vous le donnerai bientôt.

M. L'Heureux: Il n'est pas besoin de vous excuser, faites plutôt faire ce travail.

Le président: Ce montant pourrait être transmis à M. L'Heureux plus tard.

M. Bennett: Oui.

M. L'Heureux: Voilà ce qui est pour le fort, qu'en est-il de l'île Sainte-Thérèse?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Nicol, I think you were going to reply to that portion.

Mr. Nicol: This is repairs to bridges over that portion of the canal between St. Jean and Lock 8 at the south side of Chambly.

Mr. L'Heureux: Near Fryer?

Mr. Nicol: I beg your pardon?

Mr. L'Heureux: Near Fryer's Island?

Mr. Nicol: Fryer's Island. This has been held in abeyance until a decision was made as to how we were going to treat that portion of the canal. It has now been decided, and the Minister has approved, that a new lock in place of Lock 9 at the City of St. Jean will take the boat traffic out into the river and bring it back into the canal at Friar's Island.

This will mean that those bridges at the south end of Île St. Thérèse can be replaced either with a causeway or a low level bridge. In replacing public bridges there is a formula whereby the canal division participates to the extent of the cost were we to put another swing bridge in. If we go to low level bridges then probably we can replace the whole bridge but the delay in decisions on the bridges to this island were contingent upon the decision of the actual canal route. This has been made. There is not one bridge; I think there are four actually that we are going to have to consider.

Mr. L'Heureux: They are falling down.

• 1610

Mr. Nicol: They do not take a very heavy load.

Mr. L'Heureux: No. They are very dangerous.

Mr. Nicol: They are dangerous to the extent that there are right-angle curves at each abutment.

As far as the road is concerned, which is the old tow path on the island itself, we have had a regular program of maintenance on the two path and we will be again working on it this year. We do not plan immediately to upgrade or replace the current road but we will repair it and put it back as we have on several occasions, into an operating condition.

Mr. L'Heureux: I do not see why you do not plan because it is very, very dangerous . . . et je pense que si je faisais partie des autorités municipales ou si j'étais à la place de la population, je mettrais le Ministère en demeure de prendre ses responsabilités car s'il y avait des accidents graves, ce serait déplorable. Je pense que c'est urgent. Ne faites-vous pas des prévisions en cas d'urgence dans votre budget? Il s'agit de la route; quant au pont, je comprends que vous ayez attendu de savoir si vous reveniez sur la rivière. Je tiens à féliciter le Ministère d'avoir pris cette décision car elle répond à la demande des plaisanciers et aussi de la population qui se servent de ce canal, autrefois cela prenait environ trois heures et demie à quatre heures pour se rendre de Chambly à St-Jean. Je vous félicite donc pour la décision que vous avez prise, car cela aidera beaucoup les plaisanciers qui en fin de semaine veulent aller, par exemple, au lac Champlain; autrefois, il fallait environ quatre heures à quatre heures et demie pour aller, et le même temps pour revenir, les gens hésitaient donc à partir pour aller au lac St-Jean, par exemple, que ce soit les Canadiens ou les Américains qui venaient sur la rivière Richelieu. Vous avez donc posé un geste dont je vous félicite.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Nicol, je crois que vous aviez l'intention de répondre à cette question.

M. Nicol: Il s'agit de réparations faites à la partie du canal entre St-Jean et l'écluse 8 du côté sud de Chambly.

M. L'Heureux: Près de Fryer?

M. Nicol: Pardon?

M. L'Heureux: Près de l'île Fryer?

M. Nicol: Ce projet a été remis jusqu'à la prise d'une décision sur les travaux dans cette partie du canal. Il a été décidé avec l'approbation du Ministre qu'une nouvelle écluse sera construite pour remplacer l'écluse 9 à la ville de St-Jean permettant ainsi la navigation de se faire dans cette partie de la rivière pour revenir ensuite au canal à l'île Fryer.

De cette façon, les ponts qui se trouvent au bout sud de l'île Ste-Thérèse pourront être remplacés par une chaussée ou un pont à bas niveau. Pour le remplacement de ponts publics les contributions du ministère sont déterminées par le coût de construction d'un nouveau pont tournant. S'il s'agit d'un pont bas, ils nous seraient probablement possible de remplacer tout le pont, mais la prise d'une décision concernant les ponts d'accès difficile, dépendait d'une décision sur la route du canal. Cette décision a été prise. Il n'est pas question seulement d'un pont mais de quatre.

M. L'Heureux: Ces ponts sont en train de tomber.

M. Nicol: Ils ne supportent pas un poids très lourd.

M. L'Heureux: Ils sont très dangereux.

M. Nicol: Dans la mesure où il y a des tournants à angle droit à chaque bout du pont.

En ce qui concerne le chemin de l'île qui est l'ancienne banquette de halage, nous avons un programme régulier d'entretien qui sera poursuivi cette année. Nous ne prévoyons ni d'amélioration, ni de remplacement pour l'immédiat mais des réparations seront faites pour qu'ils puissent toujours servir.

M. L'Heureux: Je ne comprends pas pourquoi vous ne faites pas de prévisions parce que cette route est très très dangereuse . . . I think that if I were a member of the town council for the island population, I would see to it that the department was formally summoned to take over its responsibilities because there could be very serious accidents take place here and this would be most regrettable. The matter is urgent. Does your budget not contain any emergency funds? I am talking about the road; as for the bridge, I can understand that your decision depended on knowing whether you were going to use the river. I should like to congratulate the department for taking such a decision since it takes into account the needs of pleasure boaters and the population which makes use of the canal. It used to take between 3½ or 4 hours to get from Chambly to St. Jean. I commend you for your decision since this will be of enormous help to pleasure boaters who want to travel to Lake Champlain over the weekend. You used to have to wait about four hours to get there and also to come back. People were reluctant to set out for Lake St. Jean by the Richelieu. I congratulate you once again on this measure.

[*Text*]

Je pense que cette route n'occasionnerait pas de dépenses excessives, elle est très étroite et très dangereuse, je vous demande donc messieurs, d'envisager la possibilité de faire cela dans les plus brefs délais.

Je vous remercie de votre collaboration et j'espère que vous allez prendre sérieusement cette demande en considération.

The Chairman: Mr. Nicol, do you wish to comment on that?

Mr. Nicol: I think the answer, Mr. Chairman, is that we have not had reports from the administration of the Chambly canal that there is a dangerous situation. We know that the road is old and that it could certainly stand upgrading but the advice I have had from the canal administration there is that, with some significant repairs to the surface, it will carry us for a few more years.

Mr. L'Heureux: I think it was last year that we had a meeting in St.Luc with Mr. Farmer and some officials of the department. It was said that it was very dangerous and they could not live with that. I do not know what kind of a report you had but I went through myself just to check it and it is very, very dangerous.

Mr. Davisdon: We will look at it again, Mr. L'Heureux.

• 1615

Mr. L'Heureux: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Bennett, it might just be as well to print those figures for Mr. L'Heureux on the record, since the question was posed.

M. Bennett: Monsieur l'Heureux, nous dépenserons $78,000 pour Chambly cette année.

M. L'Heureux: Pour Chambly?

M. Bennett: Oui, $78,000.

M. L'Heureux: Est-ce un montant additionnel à l'entretien ordinaire?

Mr. Bennett: I do not have the figures for the past year, I am sorry. I cannot tell you whether it is an increase or not.

Mr. Davidson: No, but is it over and above the ordinary expenditure?

Mr. Bennett: No but it is a capital expenditure.

Mr. Davidson: So, that is additional.

Mr. L'Heureux: That is addtional. Well, that is something; it is not very much but that is something.

The Chairman: O.K. Mr. L'Heureux?

Mr. L'Heureux: Yes, thank you.

The Chairman: Mr. Marshall, you are going to have some words on Newfoundland, I can tell.

[*Interpretation*]

I do not think that it would be necessary to invest a great amount of money in improving this road. At the present time it is very narrow and dangerous. I urge you, gentlemen, to consider the possibility of carrying out repairs as soon as possible.

I think you for your co-operation and hope that you will give serious consideration to my request.

Le président: Monsieur Nicol, est-ce que vous avez d'autres observations à faire là-dessus?

M. Nicol: Monsieur le président, nous n'avons pas reçu de rapport de l'administration du canal Chambly sur l'existence d'une situation dangereuse. Nous savons que la route en question est vieille et qu'il serait certainement possible d'y apporter des améliorations, mais d'après l'administration du canal il suffirait de faire quelques réparations à surface, pour que la route puisse servir pendant quelques années encore.

M. L'Heureux: Je crois que c'était l'année dernière que nous avons eu une rencontre avec M. Farmer et quelques fonctionnaires du ministère. A l'époque il a été signalé que la route était très dangereuse et que la collectivité ne pouvait pas tolérer cette situation. Je ne sais pas quel genre de rapport vous avez reçu, mais je suis allé dans l'île moi-même et j'ai constaté que ce chemin était très dangereux.

M. Davidson: Nous réexaminerons cette situation, monsieur L'Heureux.

M. L'Heureux: Merci.

Le président: Monsieur Bennett, il serait peut-être utile de citer les chiffres qu'a demandés M. L'Heureux pour qu'ils figurent dans le procès-verbal.

Mr. Bennett: We will be spending $78,000 for Chambly this year.

Mr. L'Heureux: You are talking about Chambly?

Mr. Bennett: Yes, $78,000.

Mr. L'Heureux: Is this sum in addition to ordinary maintenance?

M. Bennett: Je regrette que je n'aie pas les chiffres pour l'année dernière. Je ne saurais vous dire s'il s'agit d'une augmentation.

M. Davidson: Non, est-ce que ce montant est supplémentaire aux dépenses régulières d'entretien?

M. Bennett: Non mais il s'agit d'une dépense en capital.

M. Davidson: De sorte que le montant est supplémentaire.

M. L'Heureux: Bon, si c'est le cas, nous faisons des progrès même s'ils sont très minimes.

Le président: Êtes-vous satisfait, monsieur L'Heureux?

M. L'Heureux: Oui, merci.

Le président: Monsieur Marshall, je sais que vous allez nous raconter quelque chose sur Terre-Neuve.

[*Texte*]

Mr. Marshall: No, I am not going to apologize for being parochial.

The Chairman: Not like your predecessor.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I have just returned from the Gros Morne Park area in Western Newfoundland, where they had a seminar, and I find that there is still very much confusion with regards to the co-ordination of the various levels of government and all the advisory committees that were appointed. Still, in spite of the input from everybody that was invited, the citizen that is affected still does not know what is going on. He does not know what is going on; he is completely refused to what was told him three or four years ago on the continuation of the fisheries within the boundaries of the Park, the question about land permits and where they can build within the Park and outside the Park.

I was surprised, that Ottawa was not represented at the seminar even though I must say that your Superintendent, Mr. Vollmerhausen, was a very dedicated and expert individual. I am happy to say also as a note that Mr. Learmonth, the previous Superintendent, has decided to live in the Park area and he is now sitting on the community council. However, all I could hear down there were the efforts that were being directed by way of money to build motels, to provide service industries, but everybody seemed to forget in the two days I was there why the Park is being put there, for the benefit of protecting the beauty of Canada for Canadians. For example, as a member of Parliament, ever since the agreement was signed between the two levels of government, I do not know what the hell is going on.

Where does the M.P. fit in with regards to information that is going down? Where is the conceptual plan? Do you get reports or do you lookinto the fact that people who are being affected are still confused with regards to benefits they are suposed to derive from the Park? Can someone answer that for me?

Mr. Davidson: Mr. Chairman, Mr. Nicol, has been there fairly recently and met with the authority and so on. Mr. Marshall, if you agree, I will ask him to reply to that.

Mr. Marshall: Yes.

Mr. Nicol: You asked quite a number of questions, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I only have 10 minutes, though.

Mr. Nicol: In setting up the consultative arrangement, the province first created the Gros Morne Park Authority, and it now has its principal officers living in Rocky Harbour. At the same time, they set up in each community a community group to consult with. They also set up an area group with representatives from the various communities in the total area, including places like Trout River, St. Pauls, Cow Head, Rocky Harbour, et cetera. The whole thought of these groups was to bring the hang-ups of the people there or the thoughts, the recommendations, the questions, forward to the Authority so that he could deal with these. The Superintendent works very closely with Mr. Peckam, who heads up the authority in the area, and I met with Mr. Peckam a couple of weeks ago. I was under the impression from what he told me that this process was working well. There is no question of the continuation of the fisheries. As a matter of fact the fishermen, to my understanding, have been consulted and are continuing to be consulted on how this actually should be handled.

[*Interprétation*]

M. Marshall: Et je ne vais pas m'excuser de mon esprit de clocher.

Le président: Pas comme votre prédécesseur.

M. Marshall: Monsieur le président, je viens de revenir de la région du parc Gros Morne en Terre-Neuve de l'ouest où un groupe d'étude s'est réuni et j'ai découvert qu'il existe beaucoup de confusion concernant la coordination des différents niveaux de gouvernement et tous les comités consultatifs qui ont été créés. Malgré tous les renseignements fournis par les participants, le citoyen en cause reste ignorant de ce qui se passe. Il n'est pas au courant des développements et il apprend que tout a changé par rapport à ce qui avait été dit il y a trois ou quatre ans sur la continuation du droit de pêche à l'intérieur du parc et la question de permis de construction dans ce parc.

J'ai été étonné de constater qu'il n'y avait pas de représentants d'Ottawa à ce groupe d'étude bien que je dois dire que le surintendant, M. Vollmerhausen, est très compétent et dévoué. Je suis content de vous dire que l'ancien surintendant, M. Learmonth, a décidé de vivre dans la région et est maintenant membre du conseil municipal. Cependant, pendant mon séjour je n'entendais parler que des efforts consacrés à la construction d'hôtels et l'établissement d'industries de service et tout le monde semblait oublier l'objectif de la création de ce parc, c'est-à-dire afin de protéger la beauté naturelle du Canada pour nos concitoyens. Par exemple, en tant que député, depuis la signature de l'accord entre les deux niveaux de gouvernement, je ne suis nullement tenu au courant des développements.

Quel est le rôle du député dans votre schéma? Est-ce que nous avons accès au plan d'ensemble? Est-ce que vous recevez des rapports et savez-vous que les gens les plus directement affectés par l'établissement de ce parc sont toujours confus concernant les avantages dont ils sont censés profiter? Est-ce que vous pourriez me répondre?

M. Davidson: Monsieur le président, M. Nicol a visité cette région récemment et s'est entretenu avec les autorités. Si vous êtes d'accord, monsieur Marshall, je lui demanderai de répondre.

M. Marshall: Oui.

M. Nicol: Vous avez posé beaucoup de questions, monsieur Marshall.

M. Marshall: Je ne dispose que de 10 minutes.

M. Nicol: En créant un mécanisme de consultation, la province a d'abord établi l'administration du parc Gros Morne dont les membres principaux habitent à Rocky Harbour. En même temps, un groupe consultatif local a été constitué dans chaque collectivité. Un groupe local a également été créé avec représentants des différentes collectivités de la région y compris Trout River, St. Paul, Cow Head, Rocky Harbour, et cetera. L'objectif de tout cela était de faciliter la communication des recommandations, questions et difficultés des populations locales à l'administration pour qu'elles s'en occupent. Le surintendant travaille en étroite collaboration avec M. Peckam qui représente l'administration dans la région et je me suis entretenu avec M. Peckam il y a quelques semaines. J'avais l'impression, d'après ses remarques, que ce processus fonctionnait bien. Il n'est pas question de supprimer les droits de pêche. Au fait, à ma connaissance les pêcheurs ont été consultés et continus de l'être sur la façon de régler cette question. En outre, je crois que la province de Terre-Neuve

[*Text*]

Again, I understand the Province of Newfoundland are examining the role of the casual fishermen who used to automatically get a permit to go fishing in relation to the role of the commercial fishermen and that something is being done to strengthen the position of the commercial fishermen.

• 1620

Again, in the matter of the land permits inside and outside the park, let us take the ones in the enclaves to begin with, these people apply to the authority office and they are given the information. I understand the matter is discussed quite thoroughly with them and then they make their decision. They are then consulted as to the location they would prefer. And as much as possible this is being done.

Again, by co-operation under an ARDA agreement the Department of Regional Economic Expansion are in the process of finishing the plans in order to put water and sewer services throughout those enclave areas.

The conceptual plan of the park has not changed that drastically. It sits on the door of the park office for anybody to consult. I understand copies are again available to the community groups. The superintendent has spent a great deal of time going up and down talking to the people in the park and getting organized on the development program. For instance, by this fall approximately 35 miles of the road between Deer Lake and the park will be completed, which will bring them within a couple of miles of Rocky Harbour.

Mr. Marshall: I do not want to disturb Mr. Nicol. What he is telling me, I know. But when the people affected come to me and say this is not happening, this is what I want to know. I know everybody is trying to do their job. The advisory groups do not know what is going on and they are coming to me looking for help. I realize the channel of communication and what is supposed to happen.

Mr. Nicol: Yes.

Mr. Marshall: But to finalize this, I would ask you to look a little further into that.

Mr. Nicol: We can do this, Mr. Chairman. I left St. John's yesterday afternoon, where I did have talks with the provincial government officials, and they painted quite a different picture than what you are giving now in that they seem rather pleased with the way progress was going there.

Mr. Davidson: I think it is true, Mr. Marshall, that in many places these kind of arrangements are set up and it seems clear to everybody who is involved, but often local people, for reasons that seem hard to understand, do not know that the process exists.

Mr. Marshall: They all are doing a good job, but when I get 25 people come looking for me to haul me out of a seminar because they want to find out the questions that I am asking you . . .

Mr. Davidson: That is what I say; that is what seems to happen in spite of the best efforts. There the system, as Mr. Nicol has pointed out, seems to be all in place, with an authority and local committees and so on, and yet, as you say . . .

[*Interpretation*]

examine la situation du pêcheur à temps partiel, qui recevait automatiquement un permis, par rapport à la situation des pêcheurs commerciaux avec une intention de consolider le statut des derniers.

J'aborde maintenant la question de permis d'habitation à l'intérieur et à l'extérieur du parc. Parlons d'abord de ceux qui habitent dans le parc. Les gens en question doivent faire demande au bureau de l'administration et ils reçoivent les renseignements pertinents. L'affaire est discutée à fonds avec eux et ils prennent leur décision. On les consulte sur l'emplacement qu'il préféreraient et leurs désirs sont respectés dans la mesure du possible.

Conformément à un accord aux termes de la Loi sur la remise en valeur et l'aménagement des terres agricoles, le ministère de l'Expansion économique régionale est sur le point d'appliquer des mesures permettant l'installation d'égouts et d'eau courante dans ces enclaves habitées.

Il n'y a pas eu de changement important au plan d'ensemble. Il est affiché à la porte du bureau du parc pour la consultation de tout le monde. Je comprends que des exemplaires sont disponibles pour des groupes communautaires. Le surintendant a consacré beaucoup de temps à informer la population du parc et à faire organiser le programme de développement. Par exemple, d'ici l'automne, environ 35 milles de la route entre Deer Lake et le parc seront terminés. Il ne restera quelques milles à compléter pour rejoindre Rocky Harbour.

M. Marshall: Je ne veux pas déranger M. Nicol. Je suis déjà au courant de ce qu'il me dit. Mais quand les gens affectés viennent me dire que la réalité ne correspond pas à ces descriptions, je m'inquiète. Je sais que tout le monde essaie de faire son travail. Les groupes consultatifs ne sont pas tenus au courant et veulent qu'on les aide. Je sais que vous avez prévu des moyens d'information.

M. Nicol: Oui.

M. Marshall: Mais j'aimerais que vous étudiez davantage la situation.

M. Nicol: Certainement, monsieur le président. Je suis parti de St-Jean hier après-midi. J'ai conversé avec des fonctionnaires du gouvernement provincial qui m'ont décrit une situation très différente de celle que vous peignez et ils semblaient être assez contents des progrès qui se faisaient.

M. Davidson: Il arrive assez souvent dans ces cas que les arrangements semblent être compris par tous les impliqués mais la population locale, pour des raisons mystérieuses, se trouve parfois dans l'ignorance sur les procédés existants.

M. Marshall: Tout le monde fait un bon travail, mais je m'inquiète quand 25 individus viennent me poser des questions sur les modalités de votre programme.

M. Davidson: Malgré tous nos efforts, c'est un phénomène qui se produit assez souvent. Comme l'a signalé M. Nicol, tout est mis en application, il y a des comités locaux et une administration et, cependant, comme vous le dites . . .,

[*Texte*]

Mr. Marshall: That is what happens.

Mr. Davidson: . . . there are people who do not know about it.

Mr. Marshall: In the time allotted I wonder if I could move to the community of Sally's Cove particularly. As you know, at the signing of the agreement there was quite an upsurge of people contesting the fact that Sally's Cove was going to be included in the Park and there would be reconsideration given. This is almost a year now. Has any reconsideration been given? Has a decision been made?

Mr. Nicol: I think the Minister has been following the situation in Sally's Cove. You are probably aware that seven or eight have already opted to move, some of them as far away as Deer Lake, and there are, as I understand it, an equal group that are considering the same thing. I think the Minister's thought here is that we will just see how this thing sits at the moment and we will make special provisions when something comes up.

In one case a family decided to move out but the son, who is running a sawmill, decided to stay. We made special provision for him.

I think the ministerial decision could be stated as keeping a very close eye on the situation and if, as a result of the experience of a year or two, a change in policy should be decided upon, that he would consider it then.

Mr. Marshall: I would just like to make the comment that if you wait that long, the postmistress is deciding to move out and the businessman is deciding to move out because he does not know what is going to happen. By that time they will all be in a state where there is no point in staying there in any case.

Mr. Nicol: I think you have to judge these things on a question of motive. You state that the businessman decides to move out because he does not know what is going to happen. The people in the Gros Morne authority tell me that the businessman has been thinking of moving out because he has found that his family are not interested in carrying on the business. You get one story one way, Mr. Marshall, and another another.

Mr. Marshall: Okay.

Mr. Nicol: I think you made a good point there on the seminar. It was organized purposely with the people, IDB, the federal and provincial departments of tourism—the representatives that are going to deal with these problems. It was put together at that level so that the people who were going to talk to the residents and those interested in development, were going to be the people to deal with those people when the applications started to come in. It is not a matter of downgrading the situation at all but more of people getting to know the persons they are going to deal with.

Mr. Marshall: Yes. Regarding the building of new homes for the people that move in, I find there is a great need for upgrading the existing substandard homes, of which there are very many.

Mr. Nicol: That would be in the enclave areas.

Mr. Marshall: Yes, those within the boundaries and without; right in Rocky Harbour, for example. Has the RAT program been brought to your attention? It would be ideally suited for that rural community. I think this would be a terrific idea to pursue to see if we cannot get a special program for that particular area and the area surrounding. There are many homes which are pitiful to look at and it would enhance the property when the visitors come.

[*Interprétation*]

M. Marshall: Cela se produit.

M. Davidson: . . . il y a des gens qui ne sont pas du tout au courant.

M. Marshall: J'aimerais maintenant parler de la collectivité de Sally's Cove. Comme vous le savez, lors de la signature de l'accord, il y avait beaucoup de protestations contre le fait que Sally's Cove ne serait pas inclus dans le parc et vous avez promis de reconsidérer cette question. Cela fait presqu'un an. Est-ce que vous avez pris des décisions?

M. Nicol: Je crois que le ministre suit cette affaire. Vous savez sans doute que 7 ou 8 familles de ce village ont décidé de s'installer ailleurs, certaines d'entre elles dans une région aussi éloignée que Deer Lake, et d'après ce qu'on m'a dit, un groupe aussi important considère cette possibilité. Je crois que le ministre veut suivre les développements et prendra des mesures si la nécessité se fait sentir.

Dans un cas, une famille a décidé de s'établir ailleurs mais le fils, qui est propriétaire d'une scierie, voulait rester. Nous avons tenu compte de son désir.

Le Ministère suit de très près le développement et si, à la lumière de notre expérience durant la prochaine année, un changement de politique s'avérait utile, il considérerait cette possibilité.

M. Marshall: Si vous attendez aussi longtemps, la receveuse des postes sera partie aussi bien que l'épicier parce qu'ils ne savent pas ce qu'il va se produire. Cette incertitude aura déjà eu des effets.

M. Nicol: Je crois qu'il faut considérer les motifs. Vous dites que l'épicier décidera de partir parce qu'il ne sait pas ce qui va se produire. Par contre, l'administration du parc Gros Morne m'informe qu'il pense le faire parce qu'il a trouvé que sa famille ne veut plus continuer son commerce. Il existe deux versions.

M. Marshall: D'accord.

M. Nicol: Je crois que votre remarque sur le groupe d'étude est justifiée. Le colloque a été organisé pour permettre aux représentants des différents organismes d'informer la population et d'expliquer comment on considérerait les demandes. Nous ne voulons pas faire croire que les autres aspects seront négligés mais il s'agissait de présenter à la population les personnes à qui elle aurait affaires.

M. Marshall: Oui. Pour ce qui est de la construction de nouvelles maisons pour les nouveaux habitants du parc, il existe déjà un grand besoin d'améliorer les maisons existantes dont beaucoup sont en très mauvais état.

M. Nicol: Vous parlez des enclaves.

M. Marshall: Oui, ceux qui se trouvent à l'intérieur des limites du parc et à l'extérieur, c'est-à-dire à Rocky Harbour, par exemple. Est-ce que vous avez pensé à la possibilité de profiter de l'un des programmes du gouvernement? Il serait possible d'établir un programme spécial pour la région. Beaucoup de maisons sont dans un état lamentable et tout le parc bénéficierait si elles étaient améliorées.

[*Text*]

Mr. Nicol: Yes.

Mr. Marshall: Have I any time left, Mr. Chairman?

The Chairman: Another minute or two, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Regarding the isolation of Newfoundland and the difficulty that tourists exeprience in crossing between North Sydney and Port aux Basques, has any consideration been given to having direct ferry service from either Port aux Basques or North Sydney direct to the Bonne Bay area? There is certainly going to be a congestion and it will discourage the people. What the hell is the good of trying to go down to see the Gros Morne Park; they are going to turn around and go back.

Mr. Nicol: Mr. Chairman, the matter was raised during the discussions with the province. In the view of our department it was more a transportation problem than a Parks Canada problem and it was drawn to the attention of the Ministry of Transport.

However, in the meeting with Mr. Tom Doyle yesterday morning, the possibility of the road coming across Quebec-Labrador with a short ferry service across the straits bringing a number of people that way plus the upgraded ferry service which is now in place or being planned from the Nova Scotia side, seems to deal with that problem.

Mr. Marshall: Just to finish up, I hope I did not paint the picture that things are not improving but I would like to point out that the people there are such nice people that if somebody tells them that this what is going to happen, they will not argue back with him. They wait for me to come down or they write me a letter. So I want to point it out that they have a stand to make, too, and it should be given that consideration.

Mr. Nicol: Yes.

• 1630

The Chairman: Thank you, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I will try again after.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, Mr. Marshall made a most surprising remark. On Vancouver Island, we say it is the mainland that is isolated, not the Island. I would like to ask one or two of what I might describe exploratory questions in view of the development of a more active operating role for the Historic Parks Division. Most of the questions I heard asked about the activities under that section of the Parks Service derived from the remnants of occupation by Europeans, although I am aware of the fact that in some places in what people like Mr. Dinsdale call the West, there have been . . .

Mr. Dinsdale: The heart of the nation.

Mr. Barnett: . . . some projects that recognize the prior settlement by other people. On the British Columbia coast that occupation is still relatively recent and I want to be a little careful in the way I ask my questions. Perhaps I should point out that Captain Cook arrived at Friendly Cove in 1778 and he named it that way because the natives were friendly. More recently when it was suggested that the Indian people of the Yuquot Band put on a celebration for the two hundredth anniversary of Captain Cook's arrival, they were not completely enthusiastic about the idea. The suggestion was that perhaps they should put the Indian flag at half-mast. Nevertheless, there is a growing interest in the history of earlier days in that area.

[*Interpretation*]

M. Nicol: Oui.

M. Marshall: Est-ce qu'il me reste du temps, monsieur le président?

Le président: Encore une minute ou deux, monsieur Marshall.

M. Marshall: Vu l'isolement de Terre-Neuve et la difficulté des touristes à faire la traversée entre North Sydney et Port-aux-banques, avez-vous envisagé l'établissement d'un service direct entre Port-aux-Basques ou North Sydney et la région de Bonne Bay? Il se produira certainement des embouteillages, ce qui ne servira qu'à décourager les touristes. Au lieu d'essayer de voir le parc Gros Morne, ils perdront espoir et abandonneront.

M. Nicol: Monsieur le président, cette question a été soulevée pendant nos entretiens avec la province. A l'avis de notre Ministère, cela relevait plutôt du ministère des Transports.

Cependant, à la rencontre avec M. Tom Doyle hier matin, j'ai parlé de la possibilité d'un service de traversier à partir de la route éventuelle Québec-Labrador et aussi de l'amélioration du service traversier actuel à partir de la Nouvelle-Écosse pour éviter des problèmes de transport.

M. Marshall: En conclusion, je ne voulais pas laisser l'impression qu'il n'y a pas de progrès mais les habitants de cette région sont tellement gentils, ils acceptent tout ce que leur disent les représentants d'Ottawa. Ils attendent mon arrivée ou bien ils m'écrivent des lettres. Je veux simplement vous faire comprendre qu'ils ont une position bien nette et que vous devriez la considérer.

M. Nicol: Oui.

Le président: Merci, monsieur Marshall.

M. Marshall: Je vais poser des questions plus tard.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, M. Marshall a fait une remarque très surprenante. Nous les habitants de l'île de Vancouver croyons plutôt que c'est la terre ferme qui est isolée. Je voudrais parler de la possibilité d'accorder un rôle plus actif à la section de parcs et lieux historiques. La plupart des questions que j'ai entendues sur l'activité de cette section concernaient des traces quelconques de l'occupation des Européens. Bien que, dans des régions de certaines personnes comme M. Dinsdale, considère comme l'Ouest, qu'il y a eu . . .

M. Dinsdale: Le cœur de la nation.

M. Barnett: . . . des projets qui reconnaissent l'existence de sociétés antérieures à la nôtre sur la cÔte de la Colombie-Britannique ces projets ne sont peut-être pas très nombreux. Il faut que je me montre prudent en posant cette question. Peut-être serait-il bon de signaler que le capitaine Cook est arrivé à Friendly Cove en 1778 et il l'a nommé ainsi parce que les indigènes se montraient très amicaux. Dans un passé plus récent, quand il a été proposé que les membres de la bande Yuquot commémorent par une fête le bicentenaire de l'arrivée du capitaine Cook, il n'était pas tout à fait sensé de voir cette fête arriver. Ils ont pensé plutôt à mettre le pavillon indien en berne. Quoiqu'il en soit, il y a de plus en plus d'intérêt manifesté à l'égard de l'histoire de cette région.

[*Texte*]

I would like to ask whether there is any kind of interdepartmental committee or consultation between the Historic Parks Service, the National Museum's corporation and the Cultural Affairs Branch of the Department of Indian Affairs and Northern Development, and if so, what that is?

Mr. Davidson: Mr. Barnett, are you asking that with a view as to what might be done to commemorate the native peoples?

Mr. Barnett: Perhaps again I could illustrate what so far the interest in what some people call prehistory has been largely in the hands of archeologists associated either with the National Museum or with the provincial museum. There is an increasing interest about this sort of thing among the local Indian people. Perhaps one of the most interesting examples is the project of the Hesquiaht Band near Estevan Point, where they entered into an arrangement with the provincial museum to do a certain amount of archeological research on that site under an agreement whereby anything that was found would remain on that site, with the idea that they were going to have their own museum there. If anybody wanted to see it, they could come and see it there, coupled with the idea of a cultural education centre where people would go into what the white man calls a retreat and speak nothing but the Hesquiaht language for part of a year.

If I have it rightly in my mind, some of that work produced evidence through carbon dating that some of the things that were on that site dated back 7,000 years. I am not suggesting at this point that the Historic Parks become involved in this, but I think it is of, really to me at least, a matter of major national historic interest. There might come a time when there could be some input from the operating level of this. I am wondering what attention if any is being given by the Historic Branch to this evolution of interest, to make this a more living thing rather than something locked up in a museum in Victoria or Ottawa.

• 1635

Mr. Davidson: If you will agree, Mr. Barnett, I will ask Mr. Bennett to comment on this. But in general as I remember it, and Peter can correct me on this, the Historic Sites and Monuments Board has looked at the question of commemoration of native peoples, I believe in the last year or two. They have made a number of recommendations to the Minister for commemoration of native peoples across the West.

We are now considering what to do about that, drawing plans for it, and we will shortly be holding some meetings with the senior people who have to do with national museums to see what role they should play in this and what role we should play. It gets into the question of prehistory, which we generally have not done very much about. But we do have the recommendations of the Board; these are before us, accepted by the Minister. Now we have the question of how to implement them, and my own view is that we will not do all this work alone. We are going to have to involve the other people you are talking about to bring off this commemoration.

Perhaps Peter would like to expand on this.

[*Interprétation*]

J'aimerais savoir s'il existe un comité interministériel ou une consultation entre votre service de parcs et lieux historiques et les musées nationaux. Aussi bien que votre direction pour les affaires culturelles, si cela est le cas, j'aimerais avoir plus de détails.

M. Davidson: Est-ce que vous posez cette question en pensant de façon à commémorer l'indigène?

M. Barnett: Jusqu'ici c'était surtout des archéologues employés par les musées nationaux ou des musées provinciaux qui se sont penchés sur cet aspect de notre histoire. La population indienne manifeste un intérêt toujours grandissant. Je pourrais vous citer à titre d'exemple, le projet de la bande Hesquiaht près de Estevan Point; il a été convenu avec le musée provincial que la bande entreprenne des fouilles archéologiques et que toutes les découvertes resteraient sur place, dans un musée éventuellement construit par la bande. L'immeuble pourrait servir également pour le centre culturel où il serait possible de passer un séjour en parlant seulement la langue hesquiaht.

Si ma mémoire est bonne, il y a eu des découvertes qui remontent à 7,000 ans. Je ne propose pas que le service des parcs et lieux historiques s'intéresse à cette question à l'heure actuelle. Elle représente néanmoins un grand intérêt historique pour notre pays. Peut-être serait-il possible d'y contribuer à l'avenir. Je me demande jusqu'à quel point la direction des lieux historiques s'est occupée de cette évolution de l'intérêt témoigné afin de rendre ceci plus vivant, plus intéressant que ce qu'on met dans une musée à Victoria ou à Ottawa.

M. Davidson: Si vous êtes d'accord, monsieur Barnett, j'ai demandé à M. Bennett d'apporter ses remarques. Mais, en général, d'après ce que je me souviens, M. Peter peut corriger ce que je dis, la Commission des lieux et des monuments historiques du Canada a examiné cette question, des faits commémoratifs des peuples autochtones au cours de la dernière année ou des deux dernières années, elle a présenté un certain nombre de recommandations au ministre pour ce genre de faits dans l'Ouest.

Nous examinons maintenant ce que nous allons faire, quels plans nous allons établir, et, bientôt, nous tiendrons des réunions avec les fonctionnaires supérieurs qui s'occupent des musées nationaux pour voir quel est le rôle qu'il leur faudra jouer et quel sera notre rôle. On entre ici dans la question de la pré-histoire, dont nous ne nous sommes pas beaucoup occupés; mais nous avons reçu les recommandations de la Commission, elles ont été acceptées par le ministre et il s'agit de savoir maintenant comment les mettre en application et à mon avis, nous ne ferons pas ce travail tout seuls. Nous allons demander à ces autres personnes dont vous par, de faire aboutir à un succès ces commémorations.

Peut-être que M. Peter voudrait nous donner ses remarques à ce stade.

[*Text*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Perhaps before doing that I could smuggle in a supplementary and ask, hypothetically, if I proved that one of the victims of Frank Slide was a native person would you then be prepared to consider designating that very significant action?

The Chairman: Mr. Bennett.

Mr. Bennett: If I may, Mr. Chairman, I will deal with Mr. Barnett's question first before I move on to the other question.

The Historic Sites and Monuments Board of Canada is very, very well aware of the importance of effectively commemorating Indian and Eskimo history and culture. The problem has been in the past that the Board has not had before it what it regarded as sufficiently detailed and valid research to ensure that any recommendations it made to our Minister were well founded on proper evidence and proper interpretation of that evidence. They realized that the only way they could get such reports was working through the National Museum of Man because it has the greatest expertise in this country on prehistoric archeology and prehistoric Indian cultures.

The National Museum of Man under Dr. George MacDonald, the Director of the Archeological Survey of Canada, has agreed to produce a series of reports on different aspects of Indian culture across Canada. So far we have received reports on Pacific northwest coast Indians and on prairie Indians. There are a number of other reports still to come, particularly in regard to B.C. We hope that there will be another report before the Board at its fall meeting.

I cannot give you an absolute deadline as to when we shall have completed this consideration of all Indian sites across Canada. I can only say that the Board does attach great importance to it, that this whole series of reports on the different major cultural groupings across Canada are in the course of preparation by the National Museum of Man expert staff, and we do work closely with them at all times in this particular field.

Mr. Barnett: Thank you, Mr. Chairman. I said I was going to ask a couple of exploratory questions; they have been answered, and I am quite willing to give other members a chance.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett.

We have another half a dozen people who have indicated that they would wish to question. I think what we will do is plan on moving on beyond the 5 o'clock time, to see if we can finish off the Conservation Branch estimates today.

Mr. Clark (Rocky Mountain): That is very unfortunate phrasing.

The Chairman: I think that was a Freudian slip.

With that in mind, we are now in the second, third and so on round, and the objective is to try to keep it to five minutes. Could we try to do that? We start off with Mr. Stewart.

[*Interpretation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Peut-être devrais-je glisser ici une question supplémentaire et demander si d'une façon hypothétique, au cas où une des victimes des diapositives de Frank était une personne indigène, vous seriez alors prêt à prendre cette mesure très importante.

Le président: Monsieur Bennett.

M. Bennett: Permettez, monsieur le président, que je traite d'abord de la question de M. Barnett, avant de passer à une autre.

La Commission des lieux et des monuments historiques du Canada connaît fort bien l'importance de célébrer effectivement ces faits commémoratifs d'histoire de la culture indienne et eskimaude. Dans le passé, la Commission n'avait pas reçu de résultats suffisamment détaillés et valables des recherches entreprises pour pouvoir présenter des recommandations bien fondées sur des faits au ministre. Pour obtenir ce rapport, la Commission s'est rendue compte qu'il lui fallait passer par l'intermédiaire du Musée national de l'homme, puisque celui-ci possédait une meilleure compétence du pays en ce qui a trait à l'archéologie pré-historique et à la pré-histoire des cultures indiennes.

Le Musée national de l'homme que dirige M. George MacDonald, directeur des relevés archéologiques du Canada, a décidé de produire une série de rapports en ce qui a trait aux divers aspects de la culture indienne au Canada. Jusqu'ici, nous avons reçu des rapports sur les Indiens de la côte ouest du Canada, et sur les Indiens des Prairies. Nouus devons recevoir un certain nombre d'autres rapports, particulièrement sur la Colombie-Britannique, et nous espérons qu'il y aura un autre rapport qui sera présenté lors de la séance d'automne de la Commission.

Je ne puis vous donner une date limite absolue quant à la fin de nos études sur tous les lieux où il y a des Indiens au Canada. Tout ce que je puis dire c'est que la Commission attache beaucoup d'importance à cette étude et que le personnel compétent du Musée national de l'homme est en train de préparer cette série de rapports sur les différents groupes culturels importants du Canada et que nous travaillions continuellement en étroite collaboration avec le Musée dans ce domaine particulier.

M. Barnett: Merci, monsieur le président. Vous avez indiqué que je poserais quelques questions pour explorer le terrain, mais elles ont reçu une réponse et je suis prêt à passer.

Le président: Merci, monsieur Barnett.

Nous avons une demi-douzaine d'autres personnes qui ont indiqué qu'elles voulaient poser des questions et je crois que nous allons reporter notre heure de fin de séance après 5 heures, pour voir si nous pouvons terminer avec le budget de la direction de la conservation aujourd'hui.

M. Clark (Rocky Mountain): C'est là une façon de s'exprimer qui n'est pas très heureuse.

Le président: Je crois à la peus-linguae Freudien.

Ceci dit, nous en sommes à la deuxième, à la troisième etc., série de questions, et nous voulons nous restreindre à cinq minutes. Pouvons-nous y arriver? Commençons pas M. Stewart.

[*Texte*]

• 1640

Mr. Stewart (Marquette): Thank you, Mr. Chairman. We have just had questions about the west coast of Canada and the east coast of Canada, and I would like to go now to the heartland, to Manitoba. I am going to ask my perennial question and I hope some of our witnesses today can give me an answer. Could you tell me what the present position is of the master plan for Riding Mountain National Park?

The Chairman: Mr. Davidson or Mr. Kun.

M. Kun: At the present time, the master plan for Riding Mountain National Park is just coming to conclusion as far as the department's preliminary proposals are concerned. A process will be put into effect, if it has not already been put into effect, by the regional office in Winnipeg to take those preliminary views and start a consultation process with the people who are resident within the park or in the vicinity of the park to obtain their views about those preliminary proposals. Following that, there shall be a further process of public hearings, hopefully held before the year 1974 concludes, and then a firming up of the Riding Mountain so-called master plan for presentation to the Minister and his approval.

Mr. Stewart (Marquette): When you say that there will be public hearings held, I take it for granted that public hearings will be held in Manitoba and particularly in western Manitoba, as the park is located there and most people affected by it are there. Do you plan holding public hearings in western Manitoba?

Mr. Kun: The pattern for the holding of the public hearings will be at the discretion of the director of our western regional office who will endeavour to get a cross-section of opinion from those people who are in the immediate vicinity of the park or within the park, as well as those who are users or potential users of the park.

Mr. Stewart (Marquette): I take it from that reply that that assures us there are going to be meetings held in western Manitoba.

Mr. Kun: Yes.

Mr. Stewart (Marquette): Another question I have is this. In some of the surrounding communities of Riding Mountain National Park there has been a fear of a certain situation arising. As Wasagaming on Clear Lake is the main town site in this park, the population in the townsite on a summer weekend goes up to 40,000 or 50,000.

At the present time, the only emergency ambulance service in the area is one of the warden's station wagons which is converted to an ambulance but is not that efficient. It does put a strain on some of the surrounding hospitals and I have been contacted by some municipalities. In particular, the town of Erickson, has to sort of supply facilities because of the influx of people into the area.

Has the department any policy whereby it will participate in an ambulance program for communities immediately adjacent to the park? It is not a case like Banff, where there is a hospital in the park: Riding Mountain has no hospital inside the park and they have to use facilities outside the park.

[*Interprétation*]

M. Stewart (Marquette): Merci, monsieur le président. Nous avons eu des questions au sujet des côtes ouest et est du Canada et je voudrais aller au cœur du pays, c'est-à-dire au Manitoba. Je vais poser mon éternelle question et j'espère que nos témoins pourront me donner une réponse aujourd'hui. Pourriez-vous m'indiquer où nous en sommes en ce qui concerne le plan principal de Riding Mountain?

Le président: Monsieur Davidson ou Kun.

M. Kun: Pour l'instant, le plan principal va être terminé dans l'optique des propositions préliminaires du ministère. On établira un rouage s'il n'a pas encore été établi, permettant au bureau régional de Winnipeg de tenir compte de ces avis préliminaires et de se lancer dans un projet de processus de consultation. Les révisions du parc ou des environs du parc afin de savoir ce qu'ils pensent de ces propositions préliminaires. Puis, il y aura des audiences publiques, nous espérons que ceci se tiendra avant la fin de l'année 1974 et puis on établira un plan principal définitif pour Riding Mountain puis on le présentera au ministre pour approbation.

M. Stewart (Marquette): Lorsque vous parlez d'audiences publiques, je suppose que ceci sera tenu au Manitoba et particulièrement dans l'Ouest du Manitoba car le parc s'y trouve et la plupart des personnes concernées se trouvent là. Avez-vous l'intention de tenir des audiences publiques dans l'Ouest du Manitoba?

M. Kun: Ceci dépendra du directeur de notre bureau régional de l'Ouest qui essaiera d'obtenir une gamme d'opinions de ces gens qui se trouvent immédiatement dans les environs du parc ou dans le parc lui-même et des utilisateurs, ou des utilisateurs éventuels du parc.

M. Stewart (Marquette): D'après cette réponse j'en déduis qu'on tiendra des réunions dans l'Ouest du Manitoba.

M. Kun: Oui.

M. Stewart (Marquette): Voici une autre question: dans certains agglomérations dans les alentours, du parc national de Riding Mountain, on craint qu'une certaine situation se produise, car Wasagaming sur Clear Lake constitue une agglomération municipale principale du parc et la population en fin de semaine a été dénombrée à 40 ou 50,000 personnes.

Or, à l'heure actuelle les seules services d'ambulance d'urgence de la région sont ceux fournis par des stations-wagons qui sont convertis en ambulance et le service n'est pas tellement efficace. Ceci apporte une pression sur les hôpitaux des environs et certaines municipalités particulièrement la municipalité de Erickson, doit en quelque sorte fournir les moyens nécessaires vu la quantité de gens qui viennent dans cette région.

Est-ce que votre ministère a établi quelques politiques qui lui permettraient de participer à l'élaboration d'un programme d'ambulance pour ces communautés qui sont tout près du parc? La situation n'est pas la même qu'à Banff où nous avons un hôpital dans le parc. Riding Mountain n'a pas d'hôpital dans le parc et il lui faut utiliser les installations en dehors du parc.

[*Text*]

Mr. Kun: Mr. Chairman, the circumstances in relation to the national parks across this country vary so much that we have not been able to establish what we could call an over-all policy. We have however worked out different arrangements at different locations in conjunction with the provincial governments. Generally speaking, the provision of an ambulance service, unless it is within the national park as a total entity of area, is normally a provincial responsibility. This is the way we have seen it.

Mr. Stewart (Marquette): In a case where the ambulance would be located in the park during the summer season to transport to the hospitals outside the park, would your department be prepared then to look at participation in a service of this type?

Mr. Kun: Only to the extent that we have been providing the kind of service that we have. If the hospital is not located within the park we have not as a practice seen that it is the responsibility of the people within the park to provide an ambulance service because normally your ambulance service emanates from the general vicinity in which the victim, you might say, finally finds himself.

• 1645

Mr. Clark (Rocky Mountain): Just on that, though, because it is a problem we share, those victims would not be there but for the designation of the area as a national park. So I do not think it is quite that easy to evade responsibility for the service Mr. Stewart was talking about of an ambulance or for the hospital situations that you are acquainted with in Waterton.

Mr. Kun: This point, Mr. Chairman, is well taken, that the national park certainly does generate a certain type of activity, and we endeavour within reasonable limits to try to have the involvement to the degree that we feel is a reasonable one. It is a case of working out an appropriate formula with the adjacent communities and the province to have the type of service or the level of service that is considered adequate.

The circumstances, however, are so different from one location to the other that a blanket arrangement is not possible.

Mr. Stewart (Marquette): That is why I have always maintained there should be a flexible policy for you people. The situations of different regions of Canada are so completely different in all our national parks. But this does put a strain on local communities when you have an influx of 50,000 people and there are no facilities inside that park. In times of emergency how are you going to get them to the surrounding hospitals? I think that the department is going to have to look into this and is going to have to face up to the problem. We have been very fortunate so far that in the case of Riding Mountain there have been no serious accidents but I think we have to take steps to correct this situation. In the case of Riding Mountain, Erickson is a community of 500 people and they certainly should not be asked to supply this service for the national park that has this influx of 50,000 people.

Mr. Kun: I am sorry, Mr. Chairman, if I misled Mr. Stewart by suggesting that the community of Erickson should assume this kind of responsibility. If I have implied that, I meant to imply that it is a provincial type arrangement that I believe is necessary.

[*Interpretation*]

M. Kun: En ce qui a trait aux parcs, la situation varie beaucoup dans notre pays et nous n'avons pas pu créer une politique d'ensemble si vous voulez; nous avons toutefois établi différents arrangements en différents lieux en collaboration avec les gouvernements provinciaux. D'une façon générale, la fourniture d'un service d'ambulance relève, sauf au sein d'un parc national, normalement de la compétence provinciale.

M. Stewart (Marquette): Si l'ambulance se trouvait dans le parc au cours de la saison d'été pour transporter les personnes vers les hôpitaux en dehors du parc, est-ce qu'alors votre ministère serait prêt à participer à ce genre de service?

M. Kun: Uniquement de la façon dont nous avons fourni nos services jusqu'ici. Si l'hôpital ne se trouve pas dans le parc, d'habitude les responsables du parc ne fournissent pas les services d'ambulance car le service vient ordinairement dans environs de l'endroit où se trouve la victime en définitive.

M. Clark (Rocky Mountain): Pourtant le problème est que ces victimes ne seraient pas là si cette région ne s'appelait pas parc national. Je ne crois donc pas que l'on puisse éviter cette responsabilité pour le service d'ambulance dont M. Stewart parle, ou pour ces cas d'hôpital que vous connaissez à Waterton.

M. Kun: Voilà qui est très pertinent monsieur le président, le parc national crée certaines activités et nous essayons dans des mesures raisonnables d'être impliqués de façon raisonnable. Il s'agit ici d'établir une formule convenable pour les communautés adjacentes et pour la province afin de fournir ce genre de service.

Dans les circonstances, toutefois, il y a variation dans un endroit à l'autre et un arrangement de caractère général n'est pas possible.

M. Stewart (Marquette): C'est pourquoi j'ai toujours dit qu'il fallait que nous ayons une politique souple. Les cas des différentes régions du Canada sont si différents des uns des autres, dans nos parcs nationaux mais d'un autre côté, ceci crée bien du travail pour les collectivités locales avec par exemple 50,000 visiteurs qui arrivent lorsqu'il n'y a pas d'installation au sein du parc. En cas d'urgence, comment allez-vous les amener aux hôpitaux des environs? Je crois que le ministère va devoir examiner cette situation et faire quelque chose. Jusqu'ici nous avons eu de la chance de ne pas avoir eu d'accidents sérieux dans Riding Mountain, mais je crois qu'il faut prendre des mesures pour remédier à cette situation. Dans le cas de Riding Mountain, Erickson comprend 500 personnes et on ne peut leur demander de fournir un service pour 50,000 personnes et qui vont dans les parcs nationaux.

M. Kun: Je m'excuse, monsieur le président, si j'ai lancé M. Stewart sur une fausse voie en lui disant que la communauté d'Erickson devrait prendre ce genre de responsabilité, ce que je voulais dire, c'est qu'il s'agit là d'un arrangement de compétence provinciale qui est nécessaire.

[*Texte*]

Mr. Stewart (Marquette): Is the department prepared to participate with the provincial government in a program of this type?

Mr. Kun: I think that we are flexible enough to open the subject up with the provincial government to determine if there is a better way of doing business jointly.

Mr. Stewart (Marquette): That is a step in the right direction.

Mr. Barnett: If I might interject there, this is not confined to Riding Mountain. I have correspondence related to Pacific Rim Park on exactly the same problem.

The Chairman: And Waterton, I gather.

Mr. Clark (Rocky Mountain): The fatality last year in Waterton is alleged to be due to the absence of adequate medical facilities there.

The Chairman: Just one more brief one.

Mr. Stewart (Marquette): This is my first round, Mr. Chairman. I have just started. I thought we had 10 minutes.

The Chairman: Carry on. Mr. Yewchuk very kindly departed, so we will make you the legatee of his time.

Mr. Stewart (Marquette): He went to get more questions, I think.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, I will designate Mr. Stewart as my spokesman.

The Chairman: Your time to Mr. Stewart as the Manitoba representative.

Mr. Dinsdale: Yes, the Manitoba respresentative today.

The Chairman: Thank you. Carry on.

Mr. Stewart (Marquette): What is the intention of the department with the location of Number 10 highway, which goes across Riding Mountain National Park? We know it is going to be rebuilt at the north entrance to the park, but there is quite a bit of confusion at this point as to what is going to happen by the townsite of Clear Lake and at the south entrance to the park. Does the department plan to relocate this highway, or is this in the works right now?

Mr. Kun: Mr. Chairman, Highway 10 is either under construction or under study for reconstruction and relocation if it is required throughout its entire length through the park at the present time. In some areas the studies have not been concluded to determine just what the exact line would be, but we are looking forward to an improved standard of park roads.

Mr. Stewart (Marquette): Would this come out at the time of the hearings on the master plan?

Mr. Kun: Most certainly, sir.

• 1650

Mr. Stewart (Marquette): All right. Very good.

[*Interprétation*]

M. Stewart (Marquette): Est-ce que le ministère est prêt à aider le gouvernement provincial dans l'établissement d'un programme de ce genre?

M. Kun: Je crois que nous faisons preuve de suffisamment de souplesse pour discuter avec le gouvernement provincial la question de savoir s'il y a une meilleure façon de travailler conjointement en ce sens.

M. Stewart (Marquette): Voilà un premier pas fait dans la bonne direction.

M. Barnett: Permettez-moi d'intervenir ici, car ceci ne s'applique pas seulement à Riding Mountain; j'ai une correspondance qui se rapporte au Pacific Rim Park et qui a trait aux mêmes problèmes.

Le président: Et en ce qui a trait à Waterton, je suppose.

M. Clark (Rocky Mountain): La perte de vie qui s'est produit à Waterton l'an passé, a été attribuée à l'absence d'installation médicale convenable dans cet endroit.

Le président: Je voudrais poser une dernière question brève.

M. Stewart (Marquette): C'est ma première série de questions, monsieur le président. Je viens de commencer. Je croyais avoir 10 minutes à ma disposition.

Le président: Allez-y. M. Yewchuk vient de quitter par conséquent, je vous fais don de son temps.

M. Stewart (Marquette): Et il est parti pour préparer d'autres questions, je pense.

M. Dinsdale: Monsieur le président, je désigne M. Stewart pour être mon porte-parole.

Le président: Vous cédez votre temps à M. Stewart, pour représenter le Manitoba.

M. Dinsdale: Oui, pour représenter le Manitoba aujourd'hui.

Le président: Merci, allez-y.

M. Stewart (Marquette): J'aimerais savoir ce que le ministère a l'intention de faire pour cette question de la route numéro 10 qui traverse le parc national de Ridding Mountain? Nous savons qu'on veut la reconstruire à l'entrée nord du parc, mais on ne sait pas exactement ce qui va se passer pour l'agglomération urbaine de Clear Lake ainsi qu'à l'entrée sud du parc. Est-ce que le ministère a l'intention de mettre cette route ailleurs ou est-ce qu'on procède ainsi déjà?

M. Kun: Monsieur le président, on est en train de construire la route 10 ou bien des études sont faites pour la reconstruire et la relocaliser de celle-ci si cela est nécessaire, sur toute sa longueur à travers le parc. Les études ne sont pas terminées pour certaines zones et on n'a pas déterminé exactement quel sera le chemin suivi mais nous pensons bien que nous allons améliorer l'état des routes dans les parcs.

M. Stewart (Marquette): Est-ce que l'on va discuter de ceci lors des audiences pour le plan principal?

M. Kun: Très certainement.

M. Stewart (Marquette): Très bien.

[*Text*]

Another situation, and this can apply to other parks, not only Riding Mountain National Park. I agree with the basic policy that we have to limit roads going across the national parks. However, there is the case of Riding Mountain National Park, which is located in an area of Manitoba that is not heavily populated. At the west end of the park at the present time, anybody that wants to go around to the north side of the park has to come back to the townsite by way of number 10 highway or go around the west end of the park. It has created hardships on numerous communities on the south side of the park and there has been correspondence with the department on this.

As an example, years ago before the park was established there was a market road, not a paved road, from Rossburn to Grandview which is a distance of 10 miles, across the park. This road has been closed and it has brought quite a lot of hardship to the people of this area because to go from Rossburn to Grandview, a distance of 10 miles, it means a trip of approximately 75 miles around the west end of the park. At the present time, Rossburn has a cheese plant located there which they rely on the dairy farmers of the area to supply. Owing to the fact that the people to the north who are only 15 miles away or 25 miles away, they have to make a trip of 75 miles around the west end of the park to pick up the dairy products.

I think in a case such as this, the policy does bring hardship to these people and I would like to know what your policy is as far as the department is concerned. Are you prepared to be flexible enough to open a road of this type to re-establish communication between two communities?

The Chairman: Mr. Kun.

Mr. Kun: Mr. Chairman, this subject is one that has been debated for some years, with regard to Riding Mountain Park. For the record, it was my understanding that the distance between the communities by the route mentioned was something like 45, rather than 75 miles. However, my information perhaps may be incorrect.

The reason for establishing a national park, of course, is one that is based on a conservation mandate. The reason an area is selected is because it is either unique or highly representative of a pretty special piece of the Canadian landscape. To keep it special or unique requires us, of course, to be very cautious about the kinds of developments, the array of developments and their location, that is, if we are going to keep a special character to these areas.

It so happens that we have identified the area through which the proposed road you speak of would be constructed. It is a pretty special representation of that kind of landscape and we would be most reluctant, without being absolutely certain that there was no other way of overcoming the problem, to accede to the idea of a road going through that section of the park. What really happens with a through road not serving park purposes is that it effectively divides the park. We have this experience with highways running through the park which do not serve the park themselves and it creates substantial problems in trying to preserve and manage the park in the way national parks are intended to be managed.

[*Interpretation*]

Il s'est produit une autre situation et ceci pas seulement dans le Parc national de Riding Mountain. Je suis d'accord pour cette politique fondamentale de limiter les routes qui traversent les parcs nationaux. Toutefois, dans le cas du Parc national de Riding Mountain, ce dernier se trouve dans une région du Manitoba qui est peu peuplée. A l'extrémité ouest du parc, à l'heure actuelle, si l'on veut se rendre du côté nord du parc, il faut revenir à l'agglomération urbaine par la route 10 ou contourner l'extrémité ouest du parc. Ceci a nui à de nombreuses communautés qui se trouvent du côté sud du parc et il y a correspondance à ce sujet avec le ministère.

Par exemple, il y a un certain nombre d'années avant que le parc ne soit établi, nous avions une route qui n'était pas asphaltée allant de Rossburn à Grandview à travers le parc, soit sur une distance de 10 milles. Cette route a été fermée mais aussi a été fort dure pour les gens de l'endroit car pour aller de Rossburn à Grandview, soit 10 milles, il faut maintenant faire environ 75 milles en contournant l'extrémité ouest du parc. En ce moment, Rossburn dispose d'une installation de fabrication de fromage qui dépend de ces fournisseurs qui élèvent des vaches dans la région. Puisque ces personnes au nord ne sont qu'à 15 ou 25 milles de distance, il n'est pas normal de faire un voyage de 75 milles autour de l'extrémité ouest du parc pour ramasser les produits laitiers.

Je crois que dans ce cas, ces gens souffrent de cette politique et je me demandais ce que votre ministère a fait. Êtes-vous prêts à vous montrer suffisamment souples pour ouvrir une route de ce genre afin de rétablir les communications entre les deux communautés?

Le président: Monsieur Kun.

M. Kun: Monsieur le président, ce sujet a fait l'objet de débats depuis quelques années dans le cas de *Riding Mountain Park*. Aux fins du procès-verbal, je crois comprendre que la distance entre les collectivités lorsqu'on emprunte la route mentionnée est de 45 milles plutôt que 75 milles. Peut-être que je me trompe cependant.

C'est pour des fins de conservation qu'on a établi là un parc national naturellement car on établit un parc pour des raisons qui sont dans des situations uniques ou qu'ils représentent hautement telle partie tout à fait pittoresque du paysage canadien. Pour conserver ce caractère unique naturellement, il nous faut être très prudents en ce qui concerne les projets d'expansion, les réseaux établis dans ces endroits.

Or, dans cet endroit où il faudrait construire cette route proposée dont vous parlez, il y a là un paysage tout à fait unique et nous hésiterions énormément, sans savoir s'il est possible de résoudre ce problème d'une autre façon, à faire passer une route dans cette section du parc. Une route qui n'est pas établie aux fins du parc a pour résultat de diviser en fait le parc. Nous avons fait cette expérience dans le cas des routes qui traversent le parc et qui ne desservent pas les parcs mêmes et nous avons vu que nous rencontrions des problèmes importants de préservation et de gestion du parc conformément à la raison d'être des parcs.

[*Texte*]

• 1655

Therefore, until there is a very substantial justification in terms of potential traffic and all alternatives had been considered and rejected we would be most reluctant to accede to the idea of this roadway.

However, I come back to the first question you asked today, Mr. Stewart, about the plan for Riding Mountain National Park. I expect that the issue you are raising now will receive very complete public exposure in the process of the consultations which will take place for that plan.

Mr. Stewart (Marquette): On that particular road there is only one thing . . .

The Chairman: You are close to having consumed Mr. Yewchuk's, Mr. Dinsdale's and your own time.

Mr. Stewart (Marquette): There is a road there, it is just closed. They are not asking for a new road to be constructed. It is just that if that road were opened it would be used by local traffic. It would not create problems with great amounts of traffic. It is the only access into that area, the western end of the park which people cannot get in to see now.

Mr. Kun: Mr. Chairman, again simply for the record, I understood it was a trail. It was the last time I was on it. It is not very much of a surface to travel at the present time.

Mr. Stewart (Marquette): Well a lot of the roads in Manitoba are just trails.

One final question, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, one final one, Mr. Stewart.

Mr. Stewart (Marquette): You are very co-operative.

The Chairman: Yes. All right.

Mr. Stewart (Marquette): I am just curious. Is it the intention of the department to establish a green zone or a buffer zone around Riding Mountain National Park? I know some property has been purchased and I just wonder what the intentions are on this?

Mr. Kun: Mr. Chairman, the intentions in the acquisition of these properties, I believe Mr. Stewart is referring to those in the southeast corner of the park particularly, are intended to give us a complet shoreline around the water bodies which exist in the park at the present time. These are arranged through federal-provincial agreement or federal-provincial consultation in the boundary adjustments. There is no intention to create a buffer zone, a physical buffer zone as one might say, around the park through acquired lands which do not have national park status. Instead what has occurred is the endeavour to pick up the shorelines of those water bodies that are largley in the park but which have in the past extended out into provincial lands.

Mr. Stewart (Marquette): Thank you. I appreciate the extra time, Mr. Chairman.

[*Interprétation*]

Donc, à moins que cela ne soit justifié par la circulation éventuelle et jusqu'à ce que l'on ait envisagé toutes les solutions de rechange, nous hésiterions à approuver les plans de construction de cette route.

J'en viens maintenant à la première question que vous avez posée, notamment au sujet des plans pour le parc national de Riding Mountain. Cette question devrait être débattue à fonds lors des audiences publiques qui ont été prévues.

M. Stewart (Marquette): Au sujet de cette route, il y a une chose . . .

Le président: Vous avez déjà pratiquement utilisé le temps de parole de M. Yewchuk, de M. Dinsdale ainsi que le vôtre.

M. Stewart (Marquette): La route existe mais elle est fermée à la circulation. Il ne s'agit donc pas de la construction d'une nouvelle route mais simplement de la réouverture à la dicculation locale de la route qui existe déjà. La circulation d'ailleurs ne serait pas très intense. C'est la seule voie d'accès à la partie ouest du parc.

M. Kun: Monsieur le président, la dernière fois que je m'y suis rendu, il s'agissait d'une simple piste et encore actuellement la route est loin d'être bonne.

M. Stewart (Marquette): De nombreuses routes du Manitoba ne sont que des pistes.

Dernière question, monsieur le président.

Le président: Allez-y monsieur Stewart.

M. Stewart (Marquette): Vous êtes très généreux.

Le président: Merci. Allez-y.

M. Stewart (Marquette): J'aimerais savoir si le ministère compte créer une zone verte ou une zone tampon autour du parc national Riding Mountain car je sais que des propriétés ont été acquises et je me demande dans quelle intention.

M. Kun: Ces propriétés qui sont situées dans le sud-ouest du parc ont été acquises afin que nous détenions toutes les terres en bordure des lacs situés à l'intérieur du parc. Ceci a fait l'objet d'accords et de consultations fédérales-provinciales lors des discussions sur le rajustement des frontières. Nous n'avons nullement l'intention de créer une zone tampon autour du parc par l'acquisition de terres qui ne font pas parties du parc national. Nous avons simplement cherché à nous assurer la possession de la totalité des terres bordant les lacs qui sont situés essentiellement à l'intérieur du parc mais qui par le passé en certains endroits s'étendaient jusqu'aux terres provinciales.

M. Stewart (Marquette): Je vous remercie. Et je remercie monsieur le président du temps supplémentaire que vous m'avez accordé.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Stewart.

Mr. L'Heureux.

M. L'Heureux: J'aimerais avoir des renseignements au sujet du Fort Chambly. Je lis dans le Budget des dépenses 1974-1975 qu'on envisage de consacrer $79,000, comme vous l'avez dit, à l'acquisition de terrains. Ce qui signifie qu'aucune somme ne sera consacrée au fort qui se désagrège et qui suscite des demandes répétés depuis des années, afin qu'il soit réparé et remis en état. Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est un attrait touristique extraordinaire. Je me demande quel critère prévaut, on dirait qu'il y a un entêtement au ministère qui se refuse à consacrer une somme raisonnable à la réparation de ce fort et à sa remise en état. Je pense que votre ministère en a la responsabilité. Si vous laissez aller les biens de la Couronne, je ne pourrai le tolérer en tant que député et je demande à M. Davidson qui vient d'arriver au ministère, d'étudier cette question très sérieusement et de corriger cette anomalie qui dure depuis des années. Vous allez acheter des terrains mais vous ne dépenserez pas un sou pour le fort. C'est dit en toutes lettres et selon les prévisions, les travaux de construction du Fort ne devraient pas commencer avant 1978-1979. C'est en défit du bon sens que l'on ne consacre aucune somme à ce fort. Le budget est assez important pour qu'on mettre quelques $100,000 à la disposition du Fort Chambly qui, je le répète encore une fois, depuis des années, fait l'objet de demandes de la municipalité, des citoyens, du responsable qui était M. Bissonnette à l'époque on a fait des requètes au ministre mais que faut-il faire pour qu'il y ait une justice? Est-ce parce que c'est au Québec? Cela n'a pas de sens! Je n'ose pas croire cela, c'est irresponsable. Je ne peux pas accepter cela!

• 1700

Alors, j'espère que vous songez sérieusement à réviser les prévisions budgétaires en 1974-1975, afin qu'à tous les ans, on ait un budget raisonnable pour remettre ce fort en état. S'il n'y a pas de travaux de faits avant 1978-1979, eh bien, comment pouvons-nous répondre devant la population à une suggestion semblable? C'est impossible.

Mr. Davidson: I can understand what you are saying, Mr. L'Heureux. We will review again this fall, and we will be reviewing each fall, the priorities for expenditures on historic sites in a five year plan. We will do that with regard to Chambly. I cannot make any promises because the problem is there are many, many sites across the country and we have a backlog of work on them. And when we get around the table, decisions have to be made as to which ones start one year and which ones start the next.

Mr. L'Heureux: Can I be there around the table?

The Chairman: Do you know which way you are going to cast your vote?

Mr. Davidson: But we will look at it. We will look at it again.

M. L'Heureux: Depuis des années que cela a été demandé, cela n'a pas de bon sens!

Mr. Davidson: All I am really trying to point out is that I am afraid it is true of quite a number of sites, not only Chambly.

[*Interpretation*]

Le président: Je vous remercie, monsieur Stewart.

Monsieur L'Heureux.

Mr. L'Heureux: I would like to have some information concerning Fort Chambly. I see in the 1974-1975 estimates that $79,000 are going to be spent for the acquisition of land which means that nothing will be spent for the repair of this fort which is falling in ruins and for those repairs we have been asking for funds for years now. As I said earlier, it is an extraordinary tourist attraction. I do not know what your criteria are, but it would seem that the department is being headstrong in refusing to devote a reasonable amount of money to the repair of this fort. I feel that this is the responsibility of your department. As a member of Parliament I cannot tolerate that you let Crown properties fall into ruin. I would therefore ask Mr. Davidson who has been recently appointed to the department to examine this matter very seriously and to take remedial action. You plan to buy land, but you will not spend $1 for the repair of the fort. It is here black on white in the estimates that construction work on the fort will not start before 1978-1979. It is a scandal that no moneys should be earmarked for this fort. I feel that the budget is substantial enough to enable you to earmark $100,000 for the repair of Fort Chambly which for years now has been the subject by municipalities, simple citizens and the person in charge who was Mr. Bissonnette and who wrote about this matter to the minister. What should we do to get things moving? Is it because this request comes from Quebec? I cannot believe that you assume that is a responsible attitude!

Therefore, I hope that you will give it serious consideration to a review of your estimates for 1974-75 so that a reasonable sum of money will be devoted every year to the restauration of the fort. If no work is carried out before 1978-79, then what attitude are we to assume when giving explanations to the population? It is impossible for us.

M. Davidson: Je comprends votre position, monsieur L'Heureux. Nous ferons une révision cet automne et tous les automnes des priorités de dépenses aux sites historiques dans le contexte de notre plan quinquennal. Nous nous pencherons sur le cas de Chambly. Je ne peux rien vous promettre parce qu'il existe tellement de sites historiques à travers le Canada que nous avons beaucoup de rattrapage à faire. Nous sommes dans l'obligation d'établir une priorité pour tous les projets chaque année quand nous nous réunissons.

M. L'Heureux: Est-ce que je peux participer à ces réunions?

Le président: Savez-vous déjà quel est le projet pour lequel vous voterez?

M. Davidson: Nous allons réexaminer la question.

Mr. L'Heureux: We have been asking for years and years; I cannot understand your delay.

M. Davidson: Malheureusement il en est de même pour plusieurs autres lieux historiques, pas seulement Chambly.

[*Texte*]

M. L'Heureux: Pour ma part, je n'accepte pas cela et puis je vais revenir à la charge. Je ne sais pas ce qu'il faut faire pour faire comprendre au ministère que c'est un lieu historique important et que nous avons des droits. Je vais aller jusqu'à vous dire que les taxes que je paie au gouvernement fédéral sont plus élevées que ce montant de $79,000.

Prenez au moins l'argent que le député du comté paie et appliquez-le sur le fort de Chambly . . .

Mr. Davidson: We need you speaking for us. We will do our best.

The Chairman: Miss MacDonald, please.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to direct a couple of questions to Mr. Davidson on behalf of the member for St. John's East, Mr. McGrath, who has to be in the House today in connection with the current legislation before the House. These questions have to do with the Signal Hill National Historic Park.

Last October the Minister wrote to the Hon. Thomas Doyle, the Minister of Tourism in Newfoundland, in connection with the Signal Hill National Historic Park and the proposal by the Newfoundland Broadcasting Company to build a television-radio office building in the immediate vicinity of the park and the fact that this had generated a considerable amount of criticism from individuals and organizations in St. John's and elsewhere in Newfoundland, particularly with regard to environmental protection of lands immediately adjacent to Signal Hill and the possible deleterious effect it could have on the special historic nature of the park. I am wondering if you could tell us what has happened as a result of the Minister's letter to Mr. Doyle, in which he, the Minister, had indicated his willingness to co-operate with the province in any way possible to preserve the historic integrity of the park?

Mr. Davidson: Miss MacDonald, if you agree, I will ask Mr. Nicol to comment on it. He is just back from St. John's and he probably has the latest information.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I would be delighted to hear from Mr. Nicol.

Mr. Nicol: This matter came up for discussion, Mr. Chairman, when I met with the Minister, Mr. Doyle. From the National Historic Park point of view the land in question which is around Deadman's Pond has no visual effect upon the present lands of the National Historic Park because Gallow's Hill is in between the two. There is a problem of identifying land ownership of that parcel as it exists at the moment and the provinces have this under review. Mr. Doyle did comment on the fact that he may wish to avail himself of our Minister's offer to include that land inside the National Historic Park, but at this point the first problem which they want to solve is the actual ownership of the land. This is not a new problem in Newfoundland because the land records which exist in the province are a little complicated in certain areas and many people die without wills and you have, you know, 20 people claiming the same parcel of land. However, the province still has this under very active review; the only delay has been in determining who owns the land.

[*Interprétation*]

Mr. L'Heureux: I cannot go along with that position and I will return to the attack. I do not know what we have to do to make the department realize that this is a very important historical site and that we should be given proper consideration. I can tell you that the taxes that I pay to the federal government are higher than this sum of $79,000.

All you have to do is take the money which I pay to the government and use it for Chambly.

M. Davidson: Nous ferons de notre mieux.

Le président: Mademoiselle MacDonald, s'il vous plaît.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser quelques questions à M. Davidson au nom du député de Saint-Jean Est, M. McGrath, qui a dû rester aux communes cet après-midi. Ces questions concernent le *Signal Hill National Historic Park.*

En octobre dernier le ministre a écrit à l'honorable Thomas Doyle, ministre du Tourisme à Terre-Neuve, concernant l'immeuble que projetait de construire la *Newfoundland Broadcasting Company* dans les environs du parc. Ce projet a suscité beaucoup de protestation de la part d'individus et organismes à Saint-Jean et ailleurs à Terre-Neuve, notamment en ce qui concerne la protection du terrain qui se trouve tout près de *Signal Hill* et les effets nuisibles qui pourraient résulter de cette proximité. Pourriez-vous me dire quelle a été la réaction à la lettre du ministre adressée à M. Doyle dans laquelle le ministre se disait disposé à collaborer avec la province de toute façon possible afin de préserver l'intégrité historique de ce parc?

M. Davidson: Mademoiselle MacDonald, si vous êtes d'accord, je demanderais à M. Nicol de répondre à votre question. Il est de retour de Saint-Jean et il a probablement les informations les plus récentes.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je serais ravie d'entendre la réponse de M. Nicol.

M. Nicol: Cette question a été soulevée durant mon entretien avec le ministre, M. Doyle. Du point de vue de la direction des parcs historiques, les terres qui entourent Dead Man's Pond, ne changent en rien l'aspect du parc historique national Gallow's Hill se trouvant entre les deux. La détermination de l'appartenance de cette parcelle ne pose aucun problème et cette question est actuellement examinée par la province. M. Doyle a déjà dit qu'il acceptera peut-être l'offre du ministre d'inclure ces terres dans le parc national, mais il faut, pour commencer, déterminer à qui ces terres appartiennent. Le cas n'est pas nouveau pour Terre-Neuve où la tenue du registre des terres est plutôt complexe dans certaines régions et où il arrive souvent que les personnes étant décédées, une vingtaine de personnes revendiquent une même parcelle de terre. La province étudie donc ce cas, le retard étant dû uniquement à la difficulté de déterminer à qui appartient effectivement les terres.

[*Text*]

• 1705

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): And that is now, because as I understand it they are provincial Crown lands under lease to the city.

Mr. Nicol: Well, that is what they thought, but they are not too sure now.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I see. Well, who is now carrying out the examination as to land ownership?

Mr. Nicol: The provincial government.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Has the Minister undertaken to be in touch with the federal government upon the determination of this land holding?

Mr. Nicol: Once, let us say, the province determines it is provincial Crown land, they have several options. One community group would like to have the land; of course the broadcasting proposal is pretty much in abeyance at the moment, and there is the option to transfer it to the National Historic Park as an addition to the park. Mr. Doyle has said that until they decide they actually own the land the province will not be making a decision, but he is quite aware of our Minister's offer.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you very much.

The Chairman: Have you completed your questioning, Miss MacDonald?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, thank you. I always like to be brief.

The Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I will come back, if I might, to the CN thing in a minute, but I wanted to ask some more questions about the Banff housing situation, if I could. A study is now going forward in conjunction with CMHC. Does that study include consideration of the staff housing situation and will a decision on the possibility of establishing some kind of staff housing unit await the completion and consideration of that report?

Mr. Davidson: Perhaps Mr. Kun could reply.

Mr. Kun: Mr. Chairman, I expect that Mr. Clark is speaking about single staff housing.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Yes, that is right.

Mr. Kun: A proposal for staff housing has been on the books for some time. If certain technical problems surrounding that could be cleared up quickly, or as soon as they can be cleared up, that particular project could proceed.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Excuse me. Do those technical problems relate to an existing commitment or relate to CMHC regulations or to something else?

Mr. Kun: They relate to an existing commitment, or supposed commitment.

[*Interpretation*]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): A ma connaissance, il y a des terres provinciales de la Couronne qui ont été louées à bail à la ville.

M. Nicol: C'est ce qu'on pensait mais à présent on est plus aussi sûrs.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Qui est-ce qui est chargé de déterminer à qui appartiennent ces terres?

M. Nicol: Le gouvernement provincial.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Le ministre s'est-il engagé à contacter le gouvernement fédéral lorsque la question aura été réglée?

M. Nicol: Si la province décide qu'il s'agit des terres de la Couronne appartenant à la province il y a plusieurs solutions. Il y a un groupe qui voudrait avoir ces terres; pour le moment, on nous donne aucune suite à la proposition de la société de radiodiffusion, et on pourrait également transférer ces terres au parc historique national. M. Doyle a dit que rien ne sera fait jusqu'à ce qu'on aura déterminé à qui appartiennent ces terres. Et par ailleurs, il est parfaitement au courant de l'offre du ministre.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je vous remercie.

Le président: Vous avez terminé, mademoiselle MacDonald?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, je vous remercie.

Le président: Monsieur Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Je veux poser quelques questions au sujet du logement à Banff. Une étude a été entreprise conjointement avec la Société centrale d'hypothèques et de logement. Est-ce que cette étude examinera également la question du personnel ou sera-t-elle remise jusqu'à ce que le rapport ait été rédigé et examiné?

M. Davidson: Je demanderais à M. Kun de répondre.

M. Kun: M. Clark fait sans doute allusion au logement pour les membres du personnel célibataires.

M. Clark (Rocky Mountain): C'est exact.

M. Kun: Une proposition que le logement du personnel figure sur les livres depuis quelque temps déjà. Dès que les difficultés techniques auront été surmontées on pourra le mettre en œuvre.

M. Clark (Rocky Mountain): Est-ce que ces difficultés techniques découlent d'engagements existants, ou bien du règlement de la Société centrale d'hypothèques et de logement?

M. Kun: D'un engagement existant.

[*Texte*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Fine, I appreciate that.

Mr. Kun: I believe they have been cleared now, but I do not have the document before me which says that is so. However, it is very current and there could be progress in that field. In addition, we expect any further staff housing proposals to flow from the CMHC study.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Fine. I do not want to dwell on the question of problems arising from that supposed commitment, but I would appreciate receiving an indication, perhaps privately, of the nature of problems that persist from that supposed commitment and particularly the degree to which they are getting in the way of any other development of housing for single staff in Banff. But that could be done by correspondence as a private matter.

Is the housing study considering the possible expropriation of accommodation owned by non-residents?

• 1710

Mr. Kun: That aspect is not, to my knowledge, in any of the terms of reference of the study.

Mr. Davidson: It is really a demand study.

Mr. Kun: It is a demand study. I am sorry.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Which would include, I presume, a study of available units.

Mr. Kun: If I might elaborate, Mr. Chairman, I would expect that depending upon the type of recommendation or the character of the recommendation from the study which would indicate the amount of housing required and the type of housing required, it would be up to the Department to determine the strategy that would be used to free up the lands or to make the lands available to achieve the numbers and types of accommodations that are indicated.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Have you a time frame here?

Mr. Kun: It would flow again from the conclusion of the study, which we anticipate in July.

Mr. Clark (Rocky Mountain): What would flow? How quickly would it flow?

Mr. Kun: It would again depend upon the findings of the study. Speaking from a personal opinion as an administrator, I would look forward to some substantial action in 1975.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is there anyone in the Department now who is giving consideration in a formal way to possible limits on the size of the townsites?

Mr. Davidson: Yes, Mr. Clark. We have a study under way to look at criteria that might be put on the table to discuss whether they are sensible criteria as a basis of limitation of the townsite—limitation of population size.

Mr. Clark (Rocky Mountain): When might those be on the table and what table?

Mr. Davidson: I asked for them the other day to be available when the report comes from the steering group in order that they can be put on the table at the same time. I continue to believe personally that it is an issue that should be looked at in the future government of Banff.

[*Interprétation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Je comprends.

M. Kun: Je crois que la question maintenant est réglée, mais je n'en suis pas sûr. Je pense toutefois que des progrès ont déjà été réalisés. Par ailleurs, l'étude de la Société centrale d'hypothèques et de logement devrait elle aussi contenir des suggestions quant au logement du personnel.

M. Clark (Rocky Mountain): Très bien. Je ne tiens pas à m'attarder sur des questions découlant de cet engagement, mais j'aimerais néanmoins que l'on me communique, en privé si nécessaire, en quoi consiste au juste cet engagement et dans quelle mesure il empêche la construction de logement pour le personnel célibataire travaillant à Banff. Mais on pourrait régler la question par correspondance.

Est-ce qu'on a envisagé dans cette étude la possibilité d'exproprier des immeubles appartenant à des non-résidents?

M. Kun: Je ne crois pas que cela fasse partie du mandat de cette enquête.

M. Davidson: L'étude porte uniquement sur la demande.

M. Kun: C'est exact.

M. Clark (Rocky Mountain): Ce qui comporte je suppose une étude des unités existantes.

M. Kun: Monsieur le président, je présume que selon que le rapport recommandera tel ou tel type de logement, il sera ensuite au Ministère de fixer la politique permettant à obtenir les terrains nécessaires à la construction de ces logements.

M. Clark (Rocky Mountain): Et quels sont les délais?

M. Kun: Ils seront fixés en juillet lorsqu'on aura les conclusions du rapport.

M. Clark (Rocky Mountain): Mais est-ce que vous avez un calendrier?

M. Kun: Tout dépend des conclusions du rapport. Je pense néanmoins que les choses commenceront à bouger en 1975.

M. Clark (Rocky Mountain): Y a-t-il quelqu'un au Ministère qui envisage la possibilité d'imposer des limites à l'importance des villes?

M. Davidson: Oui, monsieur Clark. Une étude est actuellement en cours en vue de déterminer s'il existe des critères valables fixant les limites maximales d'une ville et de sa population.

M. Clark (Rocky Mountain): Comment serez-vous fixés à ce sujet?

M. Davidson: J'ai demandé que ces critères soient fixés lorsque le groupe de direction aura publié son rapport afin que nous puissions les examiner ensemble. Pour ma part, je suis d'avis que cette question devrait être examinée par le futur gouvernement de la région de Banff.

[*Text*]

Also, the question of Kenmore, I think has to be looked at in relation to the housing demand. I am sure that the obligation will be on us to make housing possibilities available in line with the results of that CMHC study. Whether they should all be in Banff or whether some should be in Kenmore I think is a question that is open.

Mr. Clark (Rocky Mountain): On this question of limits, is there any active consideration being given of an official kind to means by which the foreign ownership or acquisition of commercial holdings in the national parks can be controlled or prohibited?

Mr. Davidson: I think the answer must be no, although we are thinking about it. We have some people looking at it now as to what attitudes we might take about it, but as far as I know there has never been a policy in the past nor have we taken an attitude about it. We are looking at it now.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Has the Department received any indications of potential purchases of existing commercial enterprises by nationals of Japan or other countries?

Mr. Kun: I do not know the answer to that.

Mr. Nicol: None evident to us at the moment.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Can we have a commitment that there will be an investigation into the likelihood of some such acquisitions and a report back to the Committee of any steps, even if those are only study steps, that are taken by the Department?

Mr. Davidson: Yes. I suppose the only time we would know if there are such is when the applications are actually made, and at the moment there are none, I guess.

Mr. Kun: None evident.

Mr. Davidson: We are now thinking about the question—I personally have not thought about it very much—of how we would address foreign ownership if it arises.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It is a very crucial one.

Mr. Davidson: It could be complicated, though.

The Chairman: It may involve a policy decision as far as the Minister is concerned.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I appreciate that. I personally would have some concerns if there were to be an attempt to meet this problem by means of something such as the CDC because I do not think there is very much distinction in terms of the effect on the community of the CDC and Imperial Oil. I think perhaps what might be considered, and I would hope that this and other possibilities would be looked into, would be the possibility of declaring businesses of a certain size operating within the national parks to be among that category of business, such as banks and broadcasting which require a certain high proportion of Canadian ownership. I think the problem is one that while not upon us now, might be imminent and it is something that should be very seriously considered. I also would hope that we in this Committee would be advised of the consideration that does ensue, and naturally the people in the townsites and the business people concerned.

[*Interpretation*]

En outre, la question de Kenmore devrait, à mon avis, être étudié conjointement avec le problème du logement. Je suis en effet convaincu que le résultat de l'enquête de la Société centrale d'hypothèques et de logement nous obligera à assurer un certain nombre de logements. Il reste encore à déterminer si ces logements doivent être tous à Banff ou bien en partie à Kenmore.

M. Clark (Rocky Mountain): Avez-vous envisagé la possibilité de contrôler ou d'interdire l'acquisition de terrains commerciaux dans l'enceinte du parc national par des étrangers?

M. Davidson: Non, bien que nous y ayons réfléchi. On est en train d'examiner cette question mais jusqu'à présent aucune politique n'a été fixée.

M. Clark (Rocky Mountain): Le Ministre est-il au courant d'achats éventuels d'entreprises commerciales existantes par des ressortissants japonais ou autres.

M. Kun: Je ne sais pas.

M. Nicol: Pas à notre connaissance.

M. Clark (Rocky Mountain): Pouvons-nous être sûr qu'une enquête sera instituée quant à l'éventualité de pareilles acquisitions et un rapport pourrait-il être soumis au Comité sur les mesures que le Ministère compte prendre à ce sujet?

M. Davidson: Certainement. Mais pour savoir quelque chose, il faut attendre qu'une demande ait été introduite. Or jusqu'à présent il n'y en a pas eue.

M. Kun: Pas à notre connaissance.

M. Davidson: Pour ma part, je n'ai pas beaucoup réfléchi à cette question de propriétés étrangères.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est pourtant un problème de la plus haute importance.

M. Davidson: Mais il risque d'être compliqué.

Le président: Cela exigera vraisemblablement une décision de politique de la part du Ministre.

M. Clark (Rocky Mountain): Sans doute. Je serais personnellement assez inquiet si l'on devait essayer de faire face à ce problème grâce à un moyen tel que le CDC car je ne crois pas qu'il y ait une grosse distinction en ce qui touche CDC et *Imperial Oil*. Je crois qu'on pourrait étudier la possibilité, et j'espère qu'on le fera, de déclarer que les affaires d'une certaine taille opérant dans les parcs nationaux entrent dans cette catégorie, comme les banques et la radiodiffusion qui demandent une proportion assez forte de propriétés canadiennes. Je pense que le problème qui ne nous touche pas directement peut être imminent et devrait être sérieusement étudié. J'espère aussi qu'à notre Comité on nous avise de ce qui suivra, de même que les habitants de ces villes et les hommes d'affaires concernés.

[*Texte*]

• 1715

I am not sure whether the Chairman is going to stop me, but on the question of limits, I think one of the matters that concerns a lot of us who deal with the parks policy generally is that there does seem to be an undue amount of delay and an excessive amount of cross-purpose between the activities of your department on the one hand and various other departments whose activities impinge upon the national parks. I have just gone through an experience which I consider to be incredible regarding the possible extension of postal facilities in Lake Louise where the elemental problem was one of the absence of washroom facilities which is a problem the Postmaster considered elemental in one sense only. That has been bouncing back and forth between departments at an incredible rate and we now have a decision, but it is a temporary decision and the Committee will understand the apprehension when I say that a temporary decision is a relief.

An hon. Member: From bad to worse.

Mr. Clark (Rocky Mountain): There are certain other areas that I would just like to draw very quickly to your attention. A very unusual problem has arisen with regard to unemployment insurance in Waterton Lakes where the Unemployment Insurance Commission, partly as a result of its present crakdown, has disqualified from receipt of benefits certain people who are in the Waterton Lakes area because they must be there in the summer to serve the tourist trade drawn by national parks advertising and the existence of the parks, but because they cannot travel the 70 miles to the nearest community where they might find winter work, they are disqualified from receiving benefits. Consequently their location disqualifies their receiving benefits. Their location, however, does not disqualify their contributing. They consider this to be unfair and I am not getting very far with the colleague of your Minister on this question, but I think it is a matter that might be looked at. I am sure it arises in other instances of isolated . . .

The Chairman: Do you mean full-time residents in the park?

Mr. Clark (Rocky Mountain): Yes. There is other matter. I would like to know whether these people in your department who are considering limits to development, who are considering criteria for limiting developments in the national parks ever talk with the people in the Canadian Government Travel Bureau who are encouraging people to come to the parks?

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. Davidson: I am sure the answer is they talk a great deal because I see the travel bureau people and our people going back and forth. I do not know whether they talk on this issue or not.

Mr. Clark (Rocky Mountain): There is an apparent inconsistency, an obvious inconsistency. If, on the one hand, we are encouraging foreign visitors to come to Canada to see the national parks and, on the other hand, we are talking about limits which by their very nature are going to limit the access which Canadians have to Canada's national parks . . .

[*Interprétation*]

Peut-être que le président va m'arrêter ici, mais à propos des limites, c'est une question qui concerne beaucoup de ceux qui se penchent sur la politique des parcs en général et qu'il semble y avoir un retard injustifié et trop de contradiction entre les activités de votre ministère d'un côté et celles des divers autres ministères qui veulent mettre leur nez dans les parcs nationaux. Je viens de vivre une expérience que j'estime incroyable quant à l'élargissement éventuel des services postaux à Lake Louise où le problème était qu'il n'y avait pas de toilette et que de l'avis du directeur des postes cela n'était un problème élémentaire que dans un sens. Les ministères se sont renvoyés la balle à un rythme incroyable et nous sommes enfin arrivés à une décision, mais celle-ci n'est que temporaire et le Comité comprendra que j'hésite quelque peu à dire qu'une décision temporaire est un soulagement.

Une voix: C'est passé du mal au pire.

M. Clark (Rocky Mountain): Il y a certains autres domaines sur lesquels j'aimerais simplement attirer très rapidement votre attention. Un problème très étrange frappe l'assurance-chômage à Waterton Lakes où la commission, en partie du fait de sa désintégration actuelle a refusé des primes à certaines personnes de la région de Waterton Lakes parce qu'ils doivent être là l'été pour l'industrie touristique qu'a fait naître la publicité des parcs nationaux et le fait qu'il existe des parcs, mais comme ils ne peuvent pas aller à 70 milles dans le village le plus proche pour trouver du travail l'hiver, ils n'ont pas droit aux primes. Ainsi c'est une question géographique qui les en empêche. Par contre, ils contribuent à l'assurance-chômage. Ils estiment que cela est injuste et je ne vais pas poursuivre la question très loin mais je crois qu'il faudrait l'étudier. Je suis sûr que cela se produit dans d'autres cas . . .

Le président: Voulez-vous dire des résidents permanents du parc?

M. Clark (Rocky Mountain): Oui. Il y a une autre question. J'aimerais savoir si ce gens de votre ministère qui étudient la limite au développement, les critères de limitation dans les parcs nationaux parlent jamais aux responsables de l'Office du tourisme du gouvernement canadien qui encourage les gens à venir visiter les parcs?

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Je suis certain qu'il y a en effet énormément de pourparlers car je m'aperçois que les gens de l'Office du tourisme et nos fonctionnaires se rencontrent très souvent. Je ne sais pas bien sûr si c'est de cela qu'ils parlent.

M. Clark (Rocky Mountain): L'incohérence qui règne là-dedans est très visible. Si d'un côté on encourage les touristes étrangers à venir voir nos parcs nationaux et que d'un autre côté on parle de limiter l'accès des Canadiens aux parcs nationaux . . .

[*Text*]

Mr. Davidson: No, Mr. Clark, we are not looking at criteria to limit visitation to the parks It is true that visitation and the size of the townsite may be related, but on the other hand it may be possible to provide services. In the particular case Kenmore is a possibility outside the park which in no way would limit visitiation to the park but by which we might be able to limit the size of Banff.

• 1720

Mr. Clark (Rocky Mountain): Let me be clear then. At the present time there is no consideration of recommendations to the Canadian Government Travel Bureau that attractive features of the country other than the national parks might be used in advertising Canada abroad.

Mr. Davidson: No. There has certainly been philosophical talk about the need, perhaps in the long term, to limit visitation to parks or to limit visitation to some areas of parks. Our attitude at present, I think, is to develop the services of parks in such a way and to develop the areas of parks so that we will not have to face that for a while. I think it would be unfortunate, personally, to have to face the issue of limiting visitors. I think we should explore every other avenue first.

Mr. Clark (Rocky Mountain): In the discussion of criteria which is now under way is one of the factors being considered a factor of giving precedence or priority to Canadian visitors? Or, is the question of visitor limit not at all being considered?

Mr. Davidson: No. It is not a question of visitor limit. It is simply a question of by what criteria we would approach the issue of limitation of the size of townsites like Banff. They may be pretty esoteric criterion. They may turn out to be of not much value to us. I thought it was worthwhile to have a go at it anyway, to see wat it would produce.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Let me come back to a couple of things that were raised earlier. I think the question Mr. Stewart raised about health care is a very serious one and one that will probably grow more acute. The case of Waterton is probably known. The community of Waterton is perhaps unusual although the situation there is going to get more difficult. There is no doctor and there is not even a qualified registered nurse; or there has not been in that community, which in the summertime has a nightly population of 4,000 to 5,000 people. That involves a lot of people from places like downtown London, Ontario who are not accustomed to the wilds of western Alberta and who might get cut or bruised in some other way, and might be in need of . . .

The Chairman: It also includes the brother-in-law of the member from London, a happy physician from Lethbridge who I am sure would be happy to look after the . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): We will take him up on that. Temporary arrangement was met for the crisis period of the Labour Day weekend last year. I appreciate the co-operation that was shown by your officials in Alberta and the Alberta government, but temporary solutions are not going to meet the problem. I am sure that they exist in Waskesiu as well as Riding Mountain where Mr. Stewart has attested they exist and in Waterton where they are known to exist.

[*Interpretation*]

M. Davidson: Non, monsieur Clark, on ne se penche pas actuellement sur des critères qui viseraient à limiter l'arrivée de touristes dans les parcs. Il est vrai que la densité et la taille d'une ville peuvent être liées, mais d'un autre côté, il est peut-être possible de fournir des services. Dans ce cas particulier, Kenmore représente une possibilité à l'extérieur du parc qui en aucune façon ne limiterait le nombre de visiteurs, mais qui pourrait limiter la taille de Banff.

M. Clark (Rocky Mountain): Permettez-moi alors de préciser quelque chose. A l'heure actuelle on ne songe pas aux recommandations canadien pour que dans la publicité destinée à l'étranger en fasse ressortir d'autres caractéristiques de notre pays que les parcs nationaux.

M. Davidson: Non, il est certain que l'on a parlé en théorie de la nécessité éventuelle de limiter à long terme le nombre des touristes dans les parcs ou dans certaines parties de ces parcs. Je pense que pour le moment l'idée est de développer les services des parcs de façon que nous ne retrouvions pas devant ce genre de problème de sitôt. Je pense qu'il serait dommage d'être obligé d'en arriver à limiter le nombre de visiteurs. Je crois donc qu'il nous faudrait étudier d'autres solutions.

M. Clark (Rocky Mountain): Est-ce que dans la discussion sur les critères, un des facteurs étudiés serait de donner priorité aux visiteurs canadiens? Ou est-ce que l'on n'étudie absolument pas la question de limiter le nombre de visiteurs?

M. Davidson: Non. Il ne s'agit pas d'une question de limite. Mais simplement de trouver quel critère adopté pour limiter la taille-ville comme Banff. Ce sont peut-être des critères assez ésortériques. Peut-être ne nous serviront-ils pas à grand-chose. J'ai pensé qu'il serait, de toute façon, bon d'essayer pour voir ce qui ressortirait.

M. Clark (Rocky Mountain): Laissez-moi revenir à certaines choses qui ont déjà été soulevées. Je pense que la question de M. Stewart quant au service hygiénique est très sérieuse et ne peut aller qu'en s'accentuant. Le cas de Waterton est probablement bien connu. Il s'agit peut-être de quelque chose d'étrange mais la situation risque de s'aggraver. Il n'y a pas de docteur, il n'y a même pas d'infirmière diplômée qualifiée; alors que pendant l'été la population monte jusqu'à 4,000 ou 5,000 personnes. Il y a là-dedans beaucoup de gens venus de London (Ontario) qui ne sont pas habitués aux régions sauvages de l'Ouest de l'Alberta et qui pourraient se couper ou se blesser autrement et avoir besoin de . . .

Le président: Cela comprend également le beau-frère du député de London, heureux médecin de Lethbridge qui serait certainement heureux de s'occuper . . .

M. Clark (Rocky Mountain): On lui en parlera. On était arrivé à des dispositions temporaires pendant la période difficile de la fin de semaine de la Fête du travail l'année dernière. J'ai pu apprécier la collaboration dont ont fait preuve vos fonctionnaire en Alberta ainsi que le gouvernement de l'Alberta mais les problèmes ne seront pas résolus par des solutions temporaires. Je suis certain que ces problèmes se retrouvent à Waskesiu comme à Riding Mountain comme l'a dit M. Stewart et à Waterton où on sait qu'ils existent.

[*Texte*]

Mr. Barnett: And in Pacific Rim.

Mr. Clark (Rocky Mountain): And in Pacific Rim.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, Mr. Nicol has some views on this.

The Chairman: Mr. Nicol.

Mr. Nicol: I think if we go back to what Mr. Kun said earlier, basically the provision of medical services in a province are the responsibility of the province. However, in certain of the locations mentioned during the discussion today, we have provided the necessary space facilities for the treatment of casualties in a number of, three I can think of, parks but there has been an unwillingness by the doctors or the province to take advantage of these facilities such as offices, treatment rooms and this sort of thing. We are very conscious of the fact because the people are there and they require attention. We have in all national parks provided first aid personnel and facilities, whether they are to the quality of a municipal ambulance or not, to move casualties from the park to the nearest treatment centre. There is accontinuing dialogue between ourselves and three of the provinces on how this can be achieved. We are of the opinion that the hiring of a doctor and placing him in a location is more properly the provinces' responsibility than ours.

• 1725

Mr. Clark (Rocky Mountain): What concerns me about this situation is that a companion committee to ours which is sitting in the provincial legislatures of the provinces would probably receive from the responsible Minister the same kind of response that they think, because it is a national park and because the people are drawn there because of the status of a national park, it is more properly a federal matter. So, we have a situation here where in at least three parks, and maybe more than that, there is imminent danger of injury, disease or death because of a jurisdictional dispute over who provides a doctor. I for one do not think that is an adequate situation. The Parks Department provides out of its budget, because of the special nature of the parks, all manner of money to provide, for example, for naturalists to be available so that the people who come there can take a look at natural nonhuman life. I would think there is at least an equal obligation to show some concern for the hiring of people qualified to ensure that we do not fall below the standards of human life that is going to be attracted to the park. I for one, to be brief, will not accept as satisfactory the suggestion that this is a matter of negotiation and disagreement between jurisdictions. I think the Government of Canada, because it operates national parks and because, through the Travel Bureau, it invites Canadians to come to them, has an obligation to ensure that people who are probably more open to danger—even if it is only severe sunburn—than the average Canadian in the average community, that those people have to be cared for, and at this stage they are not being cared for.

Mr. Nicol: I think I just have one comment, without appearing to debate the questioning with Mr. Clark, Mr. Chairman. The provinces in some areas, and in the Province of Alberta, are taking on, in the larger centres, the responsibility for providing medical services. They collect taxes for this purpose. We are assisting in certain locations by subsidizing the ambulance service that is a subsidiary to that. In other locations we simply have not been able to convince them either that the problem is serious enough or

[*Interprétation*]

M. Barnett: Et à Pacific Rim.

M. Clark (Rocky Mountain): Et à Pacific Rim.

M. Davidson: Monsieur le président, M. Nicol voudrait dire quelque chose là-dessus.

Le président: Monsieur Nicol.

M. Nicol: Je pense que si on revient sur ce qu'a dit M. Kun tout à l'heure, les services médicaux relèvent essentiellement de la responsabilité de la province. Toutefois, dans certains des lieux dont on a parlé aujourd'hui, nous avons fourni les locaux nécessaires au traitement des malades dans un certain nombre de parcs, trois, je crois, mais les docteurs et la province ont montré peu d'empressement à se servir de ces locaux, bureaux, salles de traitement et ce genre de chose. Nous sommes très conscients du fait que puisqu'il y a des gens là-bas, il faut s'en occuper. Dans tous les parcs nationaux, nous avons fourni du personnel et des locaux pour les premiers soins, mais cela ne veut pas dire qu'ils atteignent toujours la qualité d'une ambulance municipale lorsqu'il s'agit de transporter des blessés du parc au centre de traitement le plus proche. Nous entretenons un dialogue continue avec 3 des provinces pour voir comment on pourrait y arriver. A notre avis, il appartient plus à la province qu'à nous d'engager un médecin et de lui assigner un poste.

M. Clark (Rocky Mountain): Ce qui me préoccupe c'est que le Comité provincial obtiendra vraisemblablement les mêmes réponses du ministre, notamment cette question relève de la compétence du gouvernement fédéral. Donc, dans trois de ces parcs si pas davantage la santé des touristes est en danger et même peut-être en danger de mort la responsabilité d'assurer un service médical n'étant pas clairement déterminée. C'est là à mon avis une situation intolérable. La direction des parcs fournit des fonds à toutes sortes de programmes, entre autres pour permettre aux naturalistes d'admirer la faune. A mon avis, les autorités fédérales ont une responsabilité non moins grande pour assurer le bien-être et la santé des touristes qui se rendent dans les parcs. Pour ma part, je n'accepte pas qu'on me dise que ceci est dû à un désaccord entre juridictions. J'estime que le gouvernement fédéral qui est chargé de la gestion des parcs nationaux et qui par le canal du bureau de tourisme invite les Canadiens à s'y rendre, est automatiquement tenu d'assurer la protection de la santé de ces touristes qui dans les parcs sont plus en danger ne serait-ce que d'attraper un grave coup de soleil que la plupart de nos concitoyens vivant dans les villes.

M. Nicol: Dans certaines régions et notamment dans l'Alberta les provinces assument déjà la responsabilité en ce qui concerne les services médicaux. Les provinces prélèvent déjà des impôts à cet effet. Dans certains endroits nous subventionnons des services d'ambulances. Mais ailleurs il nous a été impossible de convaincre les autorités provinciales de fournir des services médicaux analogues à ceux qui existent dans d'autres endroits.

[*Text*]

that they should use the same guidelines which led them to provide these services in some locations to other locations.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Why does the Department of the Secretary of State or the Government of Canada provide hospital facilities for travelling young people and ensure that there are adequate medical staff there, including Banff, to look after drug problems or related problems of that group of people who are drawn to that part of that province by federal policy, and not do the same sort of thing with respect to tourists who are drawn to Riding Mountain, Waskesiu or Waterton Park by the same kinds of activities of the Government of Canada? My understanding is that the interns, or whatever they were, the medical students who were hired in Banff to handle the travelling young people—and I applaud the move—they were hired by the Government of Canada perhaps with some provincial financial assistance, but as I understand it the arrangements were made through your department or through delegates of your department. Why, if you are doing that for itinerant youth, are you not doing it for itinerant everybody?

M. Davidson: I do not think, Mr. Clark, that we are probably really capable of debating it with you here. I think what we should do is look at it. It is possible to take the view that it is a provincial responsibility, but if the province does not undertake it, I am not sure what leverage there is to make them undertake it. I suppose what we are really doing is defending the dollar we have to spend. We do not like to spend it on things we do not need to spend it on if we can get somebody else to do it.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Without ever wanting to be argumentative, I simply point out that the Parks Department has assumed several other provincial responsibilities within the national parks.

The Chairman: Mr. Barnett on a supplementary.

• 1730

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think the last dialogue leads up to the question I would like to ask. At this moment, I have, sitting somwhere up in my office, a file of correspondence which I have not had a chance to study yet and which relates to this very question in Pacific Rim park. I cannot comment on it because I have not read it.

Mr. Davidson: The ambulance service?

Mr. Barnett: Yes, and first-aid stations and various other alternatives that are being discussed. I appreciate the concern of the National Parks Service for protecting their dollars as far as they can, for specific parks' purposes.

Has the federal Department of National Health and Welfare been involved in any of these discussions that have been going on between the federal and provincial authorities because that department has responsibilities in such things as hospital service and the national health insurance service?

Mr. Davidson: I am told the answer to that is: yes, they have been involved.

Mr. Barnett: That department is the department of the federal government that is primarily concerned with health and hospital care. What has been the nature of their involvement? Are the areas that Mr. Clark and myself have touched on being considered as a possible area of responsiblity of the federal government through that department which has a primary responsibility in this area?

[*Interpretation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Pourquoi le ministère du Secrétariat d'État et le gouvernement fédéral assurent-ils les soins hospitaliers pour les jeunes touristes et veillent à ce qu'il y ait un personnel médical suffisant dans les parcs y compris à Banff pour soigner les personnes qui se rendent dans les parcs provinciaux en application d'une politique fédérale alors que des services de ce genre n'existent pas pour les touristes qui se rendent dans les parcs de Riding Mountain, de Waskesiu ou de Waterton? Les internes et les étudiants en médecine qui ont été engagés pour s'occuper des jeunes touristes de Banff l'ont été par le gouvernement fédéral avec l'aide financière du gouvernement provincial et ce par l'enrremise de votre ministère. Si vous le faites pour les jeunes pourquoi pas pour tous les touristes?

M. Davidson: Il m'est impossible de discuter de cette question mais il faudrait l'examiner. Les soins médicaux devraient être assurés par les autorités provinciales mais si celles-ci refusent je ne vois pas très bien ce que nous pouvons faire. Nous ne tenons nullement à dépenser de l'argent lorsque quelqu'un d'autre peut le faire à notre place.

M. Clark (Rocky Mountain): Je tenais simplement à vous faire remarquer que la direction des parcs a déjà assumé certaines responsabilités provinciales dans les parcs nationaux.

Le président: M. Barnett, une question supplémentaire.

M. Barnett: Monsieur le président, j'en arrive maintenant à la question que je voulais poser. J'ai dans mon bureau tout un dossier de correspondance que je n'ai pas encore eu le temps d'examiner et qui se rapporte justement au parc de Pacifique Rim.

M. Davidson: Vous voulez dire le service d'ambulance.

M. Barnett: Oui ainsi que les postes de secours et les autres solutions qui ont été avancés. Je comprends que la direction des parcs nationaux tienne à ce que ces fonds aillent dans toute la mesure du possible à des objectifs prévus dans le cadre des parcs nationaux.

Le ministère fédéral de la Santé et du Bien-être a-t-il participé aux discussions qui se sont déroulées entre les autorités fédérales et provinciales, vu que c'est ce ministère qui est chargé d'assurer les services hospitaliers et les services de santé.

M. Davidson: Oui le ministère y a participé.

M. Barnett: C'est le ministère de la Santé qui est essentiellement chargé d'assurer les soins hospitaliers et de santé. Est-ce que les questions qui ont été invoquées par M. Carter et moi-même sont considérées comme relevant essentiellement de la compétence du gouvernement fédéral par l'entremise du ministère de la Santé?

[*Texte*]

Mr. Davidson: I suppose it is true, Mr. Barnett, that their position, in dealing with a province on an issue like this, is stronger than ours, in that they deal with them on many health matters and questions of money and who pays for what, etc.

Mr. Barnett: I agree with Mr. Clark. I have a feeling, perhaps as people in the parks service have, that it is most unfortunate if this is going to be left in a state of uncertainty and health lies endangered because of a failure to work out some kind of rational policy division for physical and financial responsibility between the two levels of government. I support him on that; it is a matter that certainly should be pressed.

Some of us are concerned about what might happen in the event of a disaster. It may only involve a very small percentage of the people visiting the parks but it is the kind of thing that might create national headlines very easily.

The Chairman: Do you wish to comment?

Mr. Davidson: No, I think not.

The Chairman: Well, the point has been made by both . . .

Mr. Davidson: I understand the problem. We will look at it and try to see if we can do something a little better on it.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett.

Mr. Dinsdale

Mr. Dinsdale: Just briefly. I think I can be helpful on this current topic. Riding Mountain National Park does have a resident physician in the building for treating emergency cases, and it is a precedent that could well be applied to other parks. The doctor is there during the two busy months of July and August. The problem with Riding Mountain National Park is ambulance service, which must be provided by a neighbouring municipality and which likely receives a little financial assistance for providing this service. I do not want to get involved in this discussion but that precedence is there, and it shoud, I think, serve the Waterton Lakes problem quite nicely.

Mr. Barnett: Is this a seasonal arrangement?

Mr. Dinsdale: Yes, it is July and August.

Mr. Chairman: Who pays for it?

Mr. Dinsdale: I would think it is supplied by the National Parks people.

Mr. Nicol: No.

Mr. Dinsdale: Well, the building is.

Mr. Nicol: The building and the facilities have been provided by us as they have been provided in Waskesiu and, I think, Waterton Lakes, but the doctor in Riding Mountain National Park is not paid by us.

Mr. Dinsdale: Who pays him?

Mr. Nicol: I cannot tell you offhand, Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: Maybe his service is free!

I suppose he just is in residence and he works for fees.

[*Interprétation*]

M. Davidson: Le ministère de la Santé est dans une situation pour traiter de ce problème avec les autorités provinciales que nous-mêmes étant donné qu'il a déjà discuté avec la province d'autres problèmes relevant de la santé.

M. Barnett: C'est vraiment malheureux que cette question n'ait pas été réglée et que la santé des touristes soit ainsi en danger du seul fait qu'on n'ait pas bien établi les responsabilités entre les deux niveaux de gouvernement. Je suis donc tout à fait d'accord avec M. Clark, sur ce point. Cette question devrait être réglée au plus tôt.

On se demande ce qui arriverait s'il y avait une catastrophe quelconque. Celà toucherait peut-être un pourcentage infime des touristes visitant le parc mais néanmoins cela ferait certainement la une des journaux.

Le président: Vous voulez répondre.

M. Davidson: Non, merci.

Le président: Vous avez dit tous les deux . . .

M. Davidson: Nous avons examiné la situation pour prévoir comment il y aurait moyen de l'améliorer.

Le président: Je vous remercie, monsieur Barnett.

Monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Dans le parc national de *Riding Mountain il y a un interne qui traite les cas d'urgence et c'est ce que l'on pourrait faire à mon avis dans les autres parcs nationaux. Le médecin est à son poste au cours des deux mois de juillet et d'août. C'est le service d'ambulance du Parc national de Riding Mountain* qui pose des problèmes, ce service étant assuré par une municipalité voisine qui est rémunérée pour ce service. Sans vouloir entrer dans une discussion à son sujet, je pense que cette pratique pourrait être étendue au parc de Waterton.

M. Barnett: Est-ce que c'est un arrangement saisonnier?

M. Dinsdale: Oui pour les mois de juillet et d'août.

Le président: Et qui le finance?

M. Dinsdale: La direction des parcs, je pense.

M. Nicol: Non ce n'est pas exact.

M. Dinsdale: Du moins l'immeuble.

M. Nicol: L'immeuble et les installations ont été effectivement fournis par nous de même à Waskesiu et au Lac Waterton et ce n'est pas nous qui payons les honoraires du médecin travaillant au parc national de Riding Mountain.

M. Dinsdale: Qui le paie alors?

M. Nicol: Je ne m'en souviens pas.

M. Dinsdale: Il travaille peut-être gratuitement.

Il s'agit d'un interne qui est certainement payé pour le travail qu'il fournit.

[*Text*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Well, relative to Waterton Lakes, I know that facilities have been made available. I understood that they were basement facilities and not particularly attractive until a private hotel made another arrangement available. Is there a residence available?

Mr. Nicol: I do not think so.

• 1735

Mr. Dinsdale: In Riding Mountain, yes.

Mr. Clark (Rocky Mountain): That is a fairly important distinction. The other matter that has come up is that it is very difficult to get people to spend their vacations there because we have tried it. They find it is not much of a vacation when they are as busy there getting telephone calls at four in the morning as they were wherever they came from, and it is particularly unusual for urban doctors who are not accustomed to that kind of inconvenience.

The Chairman: Mr. Dinsdale, do you wish to ask some questions?

Mr. Dinsdale: Yes, just one more final positive thing regarding our discussion about youth hostels the other day. I have received more information and am pleased to see that there is an arrangement between the National Parks Service and the Canadian Youth Hostels Association which gets around this membership thing. You do allow members to make use of facilities where they exist, youth hostel facilities, and to use those facilities at a lower rate. I think that is flexibility that is usefur and helpful and I would hope that now the beginning has been made, there will be capital assistance for youth hostels. The Canadian Youth Hostels Association does an excellent job of supervising and providing a low-cost holiday for the young people of Canada, and young people visiting Canada as well.

I have just one specific question. It would seem to me that the group camp that has been established at Riding Mountain would make a wonderful youth hostel facility. It is not used to any great extent now, it is beautifully appointed, strategically located and far from the maddening crowd. I wonder whether there has been any approach from the Youth Hostel Association with this idea in mind.

The Chairman: Mr. Kun.

Mr. Kun: Mr. Chairman, would this be the cadet camp you are speaking of?

Mr. Dinsdale: The old cadet camp.

Mr. Kun: I do not have the most recent details on any applications with regard to the cadet camp, but perhaps we can evade a direct response in the light of the absence of current information on it by saying that if it is a viable alternative, we are looking at it. Furthermore, I cannot speak too highly of the planning process which is now being implemented for Riding Mountain with very thorough consultation with the locals and hopefully the values of what you say will be brought into the open and this kind of thinking can be accommodated. If that is the way to go and all the opinions and planning directions go that way, I would hope that we can make a real fine job of it.

Mr. Dinsdale: Would it be a reasonable conclusion to say that the Park Service is now agreed that the services and the expertise of the Canadian Youth Hostel Association can be used by the parks in meeting the growing need for low-cost holidays for young people in preference to the ad hoc hippie sort of thing that springs up every summer in national parks?

[*Interpretation*]

M. Clarke (Rocky Mountain): Pour ce qui est du Lac Waterton je sais qu'il y a maintenant des installations. Il s'agissait au début d'un sous-sol peu attrayant mais maintenant un bureau a été ouvert dans un hôtel privé. Est-ce qu'on pourrait avoir un médecin interne?

M. Nicol: Je ne pense pas.

M. Dinsdale: Mais il y en a à Riding Mountain.

M. Clark (Rocky Mountain): Cela fait justement une différence. On a également parlé de la difficulté d'obtenir que des médecins viennent y passer leurs vacances. En effet, on ne peut guère parler de vacances lorsqu'on vous réveille à quatre heures du matin, sur quoi les médecins des centres urbains ne sont plus guère habitués.

Le président: Vous aurez des questions à poser, monsieur Dinsdale?

M. Dinsdale: Oui, j'ai encore quelques mots à dire au sujet de notre discussion de l'autre jour concernant les auberges de jeunesse. Je suis heureux de constater qu'un accord a été conclu entre le Service des parcs nationaux et l'Association des auberges de jeunesse du Canada en vue de surmonter la difficulté relative à l'inscription. Ainsi, les membres sont autorisés à utiliser les installations des auberges de jeunesse à un tarif inférieur. Voilà une mesure fort utile et j'espère qu'après les débuts aussi propices, une aide financière sera accordée aux auberges de jeunesse. En effet l'Association des auberges de jeunesse canadienne doit être félicitée d'avoir permis à de nombreux jeunes tant Canadiens qu'étrangers, de passer des vacances à bon marché.

A mon avis le camp de Riding Mountain pourrait fort bien servir de camp pour une auberge de jeunesse. Il n'est pas fort utilisé, l'installation est excellente, et le camp est très bien situé loin des foules. J'aimerais savoir si l'Association des auberges de jeunesse vous a contactés à ce propos.

Le président: Monsieur Kun.

M. Kun: Vous parlez de camp de cadets?

M. Dinsdale: L'ancien camp des cadets.

M. Kun: Je n'ai pas les détails les plus récents au sujet des demandes qui nous ont été soumises consernant ce camp, mais c'est effectivement une solution que nous envisageons. Par ailleurs, je ne saurais dire trop de bien du processus de planification actuellement mis em oeuvre pour le parc de Riding Mountain. Ainsi que des consultations au niveau local, et j'espère qu'un site favorable sera donné à vos suggestions. Si les choses continuent à aller aussi bien, les résultats devraient être excellents.

M. Dinsdale: Est-ce que la direction des parcs admet qu'on pourrait utiliser les services et l'expérience de l'Association canadienne des auberges de jeunesse pour assurer dans les parcs nationaux des vacances à bon marché pour nos jeunes en remplacement des installations provisoires qui apparaissent chaque été dans le parc?

[*Texte*]

Mr. Kun: The answer to that, Mr. Chairman, is a conditional yes and conditional in the sense that there are other organizations who are equally capable and are, indeed, operating facilities in our national parks.

Mr. Dinsdale: The church facilities at Riding Mountain are excellent, but you know they have been under the gun.

Mr. Kun: I also speak of the hostel which is operated in Jasper National Park by the YMCA for Parks Canada.

The Chairman: And the one in Georgian Bay.

Mr. Kun: However, Mr. Chairman, I wish to support very clearly what Mr. Dinsdale has said that the Canadian Youth Hostels Association is very capable of operating and we have recognized this, but while we acknowledge the Canadian Youth Hostels Association, we do not want to overlook other organizations who appear to be equally competent in the field.

Mr. Dinsdale: I am glad to see you are accepting the proposition that other groups should have camping privileges in the parks, because this has been a rather controversial issue.

The Chairman: Thank you, Mr. Dinsdale. Mr. Clark.

• 1740

Mr. Clark (Rocky Mountain): I want to restart by making a general point that again grew out of an answer from Mr. Nicol, I believe, to Mr. Marshall, relative to the difficulty of ascertaining the motive of a storekeeper for moving in Gros Morne. I admit that that question of motive is always difficult, but I would like again to impress upon your officials the reality that particularly in new or smaller park communities, the uncertainty about parks policy has a very serious effect upon people who are trying to make their living. I am reasonably satisfied now by a response that came over the signature of your Minister relative to the longer plans for Waterton, and I think that there are some guarantees that have ended uncertainty there, but there is no question at all that there were people who were very much worried by what they perceived to be a threat to the future of that community, and that could quite easily lead the sons of fathers to decide to go into something else. I just want to impress that delays and uncertainty about this sort of thing, which I recognize as being inevitable to some degree, cause very serious difficulties for those people who do after all make a very real contribution by operating services within what you choose to call service centres and I choose to call towns in the national parks.

If this question is in the area of policy and cannot be answered, fine. Can you advise whether there is any current study now, any current consideration within the department, of new forms of national parks, new in the way that, for example—I believe it was the Forillon Park—involved a departure from practice in the establishment of a 99-year lease rather than outright ownership forever by the federal Crown? Are any other variations, apart from the byways and special places programs, being considered that might make it more possible to establish more national parks in provinces like Ontario and Quebec, which the Minister has advised this Committee have been reluctant heretofore to establish parks on the old ground rules?

[*Interprétation*]

M. Kun: Oui, mais n'oubliez pas qu'il y a d'autres organisations qui pourraient, elles aussi, offrir de spossibilités de vancances aux jeunes dans nos parcs nationaux.

M. Dinsdale: Des installations offertes par l'Église à Riding Mountain sont excellentes. Mais vous savez sans doute qu'elles ont été critiquées.

M. Kun: Je pensais à l'auberge de jeunesse du parc national de Jasper gérée par le YMCA.

Le président: Également celle de la Baie de Georgie.

M. Kun: Toutefois, je suis entièrement d'accord avec M. Dinsdale en ce qui concerne le mérite de l'Association canadienne des auberges de jeunesse sans pour autant négliger d'autres organismes tout aussi compétents dans ce domaine.

M. Dinsdale: Je suis heureux de constater que vous admettiez que d'autres groupes devraient pouvoir camper dans les parcs, car cette question a été fort controversée.

Le président: Je vous remercie, monsieur Dinsdale. Mosieur Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Je voudrais revenir sur la difficulté qu'il y a à déterminer pourquoi un boutiquier décide de s'installer à Gros Morne. Il est toujours difficile d'établir les motifs pour lesquels les gens agissent mais je tiens à souligner que dans les petits parcs ou ceux qui ont été nouvellement créés, l'incertitude quant à la politique suivie a des répercussions préjudiciables pour ceux qui cherchent à y trouver leur gagne-pain. Je suis satisfait des plans à long terme pour Waterton tels qu'ils ont été exposés dans la réponse fournie par le Ministre, ces garanties mettant fin dans une certaine mesure à l'incertitude qui régnait jusqu'à présent; ce qui est certain, c'est que ces personnes étaient très inquiètes de ce qui, à leur avis, était une menace pour l'avenir de leur collectivité, ainsi que dans certains cas les jeunes allaient s'installer ailleurs. Je tiens à souligner que les retards et l'incertitude qui sont inévitables jusqu'à un certain point, posent de graves difficultés pour ces personnes qui après tout ont une contribution très valable à apporter en assurant les services dans les parcs nationaux.

Ma question suivante se rapporte peut-être à la politique, auquel cas il vous sera impossible d'y répondre. Pouvez-vous me dire si vous avez envisagé la possibilité de créer un nouveau type de parc national qui comme celui de Forillon par exemple, comporte un bail de 99 ans plutôt que d'en faire des terres de la Couronne à perpétuité? Y a-t-il d'autres variantes que vous avez envisagées qui permettraient de créer de nouveaux parcs nationaux dans les provinces de l'Ontario et du Québec, lesquelles selon les dires du Ministre répugnent à créer de nouveaux parcs selon leurs règles actuellement en vigueur.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. Davidson: I think there are not, Mr. Clark, except that the ground rules have changed somewhat in that the federal government is now sharing with the provinces the cost of buying freehold lands and other rights associated with them. We are sharing fifty-fifty on that. That is a fairly new policy, within the last couple of years—longer than that. Other than that I know of nothing new. Other than the byways program, which is rather flexible and open-ended, we might have different arrangements under that.

The Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I raised the question facetiously before. Do you have anything encouraging to tell me about that, or is the response the same?

The Chairman: Mr. Bennett.

Mr. Bennett: I think the response, Mr. Chairman, is still the same.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I will check and see if there are any native antecedents. I would like to have the report that I gather Mr. Kun prepared in answer to questions Miss MacDonald left concerning the CN situation at Jasper, which of course concerns neighbouring towns.

Mr. Kun: Mr. Chairman, the study team looking into the prospects of relocating the CNR division point from Jasper is expected to have its preliminary findings available by the end of August. Depending on the course of action indicated by these results, further steps in the process will be identified as may be required. To suggest any concrete course of subsequent action at this time would be largely speculative.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Available to whom?

Mr. Kun: It will be available to the steering committee.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Available to the steering committee of the investigating committee?

Mr. Kun: There is a steering committee established to direct the study of the possible relocation of the CNR divisional point from Jasper.

• 1745

Mr. Clark (Rocky Mountain): Your very careful language made reference to some report being available to somebody at the end of August. What report? And to whom?

Mr. Kun: It will be the reporting of the study team, of its findings and its consultant's findings.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Can you tell us who is on the study team?

Mr. Kun: The study team at the present time has as its co-ordinator Mr. Jim Hartley, who is a planner working with Parks Canada.

Mr. Clark (Rocky Mountain): How many are on the team?

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Je ne pense pas, monsieur Clark, mais les règles fondamentales ont été légèrement modifiées en ce sens que le gouvernement fédéral partage maintenant avec les provinces les frais d'acquisition des terres. Ces frais sont partagés moitié-moitié entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Il s'agit là d'une politique assez récente, adoptée tout au plus il y a deux ans. Mais il se pourrait toutefois qu'on élabore de nouvelles dispositions en application du programme sur les chemins de traverse.

Le président: Monsieur Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Avez-vous quelque chose d'encourageant à me dire et la situation en est-elle toujours au même point?

Le président: Monsieur Bennett.

M. Bennett: La situation est toujours la même, monsieur le président.

M. Clark (Rocky Mountain): J'ai vérifié pour voir s'il y a des antécédents. Pourrait-on connaître le rapport rédigé par M. Kun en réponse aux questions posées par Mlle MacDonald concernant la situation du Canadien National à Jasper, situation qui bien entendu intéresse les villes voisines.

M. Kun: Monsieur le président, le groupe d'étude qui examine la possiblité de déplacer la station de Jasper du Canadien National devrait avoir terminé la rédaction de son rapport provisoire avant la fin du mois d'août. Selon le résultat de ce rapport, d'autres mesures seront arrêtées au fur et à mesure des besoins. Il est donc prématuré de parler dès maintenant de ce qui se fera éventuellement.

M. Clark (Rocky Mountain): A qui est-ce que ce rapport sera distribué?

M. Kun: Aux membres du Comité de direction.

M. Clark (Rocky Mountain): Au Comité de direction du Comité d'enquête?

M. Kun: Un Comité de direction a été créé pour diriger l'étude sur la possibilité de déplacer la station de Jasper du Canadien National.

M. Clark (Rocky Mountain): Vous disiez qu'un rapport serait distribué à certaines personnes avant la fin du mois d'août. De quel rapport s'agit-il au juste et à qui sera-t-il distribué?

M. Kun: Le rapport contiendra les conclusions du groupe d'étude ainsi que des experts auxquels le groupe a fait appel.

M. Clark (Rocky Mountain): Qui fait partie de ce groupe d'étude?

M. Kun: Le coordonnateur du groupe et M. Jim Hartley qui est un urbaniste travaillant dans la Direction des parcs canadiens.

M. Clark (Rocky Mountain): Combien de membres y a-t-il dans cette équipe?

[*Texte*]

Mr. Kun: He has working with him representatives from the Ministry of Transport, from the Jasper CNR employees committee, from Parks Canada headquarters, and from the CNR. There are representatives serving and working with them as well from time to time from the Province of Alberta, at this time.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is that the team or the steering committee?

Mr. Kun: That is the team.

Mr. Clark (Rocky Mountain): And the steering committee is . . .

Mr. Kun: The steering committee is made up of representation from Parks Canada and the CNR.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is there someone from . . .

Mr. Kun: And I should say that the railway employees, though not voting members of the steering committee, have two members present at all steering committee meetings.

Mr. Clark (Rocky Mountain): The CNR has designated one individual who is spending a considerable portion of his or her time as a member of the study team.

Mr. Kun: Yes.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I see. All right. So the report will be made available near the end of August to the steering committee, and you are worried that any projection would be speculative. When will some recommendations enter into the public domain so that people who live in Jasper and are concerned that they might be transferred out, and communities that are adjacent to Jasper and have before them the prospect that they might suddenly become a division point, and that naturally affects their planning—when will these individuals and communities be likely to have something placed before them that will let them know something about their future?

Mr. Kun: To be fair to the subject, Mr. Chairman, I had best answer it by saying that at the present time, the employees representatives are reporting progress as it takes place to the community.

The Chairman: Because these two individuals sit in on the steering committee.

Mr. Kun: That is right, yes.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kun: After the results are in from the study—I just wanted to make the point that the progress as it takes place is reported periodically to the community by the employee representatives.

Mr. Clark (Rocky Mountain): But it should be added, unless I am receiving only partial reports, which is always possible, that those progress reports are in the form of saying a meeting was held and the spirit is good and we are going to meet again. They are only that precise.

Mr. Kun: I would not want to try to repeat the terminology that is used, but they indicate the subject matter that was discussed and what kinds of action were proposed.

[*Interprétation*]

M. Kun: L'équipe est constituée de représentants du ministère des Transports, du Comité des employés de Jasper du Canadien National, du bureau central de la Direction des parcs canadiens et du Canadien National. En outre, les représentants de la province de l'Alberta participent également aux travaux de temps à autre.

M. Clark (Rocky Mountain): S'agit-il de l'équipe du comité de direction?

M. Kun: De l'équipe.

M. Clark (Rocky Mountain): Et quelle est la constitution du comité de direction?

M. Kun: Le comité de direction est constitué de représentants de la Direction des parcs canadiens et du Canadien National.

M. Clark (Rocky Mountain): Y a-t-il quelqu'un de . . .

M. Kun: Et j'ajouterais que les employés du chemin de fer, bien qu'ils n'aient pas droit de vote au comité de direction, sont toujours représentés par deux de leurs membres lors des réunions de ce comité de direction.

M. Clark (Rocky Mountain): Une personne nommée par le Canadien National fait partie de ce groupe d'étude et y consacre beaucoup de temps.

M. Kun: C'est vrai.

M. Clark (Rocky Mountain): D'accord. Donc le rapport sera soumis au comité de direction vers la fin du mois d'août et à votre avis il est inutile de faire des prévisions à l'heure actuelle. J'aimerais savoir cependant à quel moment les recommandations seront rendues publiques de façon à ce que les habitants de Jasper qui pourraient faire l'objet d'un transfert ou les villes voisines de Jasper qui seraient affectées par cette décision puissent être fixées quant à leur avenir.

M. Kun: Tout ce que je peux vous dire pour le moment, monsieur le président, c'est que les représentants des employés tiennent les collectivités au courant de l'évolution des travaux.

Le président: Car ils participent aux réunions du comité de direction.

M. Kun: C'est exact.

M. Clark (Rocky Mountain): Je vous remercie, monsieur le président.

M. Kun: Je tenais donc à souligner que les représentants des employés tiennent les collectivités au courant de l'avancement des travaux du comité.

M. Clark (Rocky Mountain): Mais d'après mes renseignements, ces rapports d'activités consistent essentiellement à dire que des réunions ont eu lieu, que l'atmosphère était bonne et qu'il y aura une nouvelle réunion.

M. Kun: Ces rapports d'activités mentionnent l'objet des discussions ainsi que les mesures qui ont été proposées.

[*Text*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): All right.

Mr. Kun: When the results are in from the resource people or the study team to the steering committee, it will be up to the steering committee to take the advice of the resource people and amongst them determine what the options are likely to be, or what the viable options appear to be. If there are no viable options, that would have to be a recommendation. If there are viable options, we would have to indicate which ones appear to be the most practical and the most reasonable, taking into account the various types of studies which are being conducted. They involve sociological studies as well as the very technical studies of the railway.

Mr. Clark (Rocky Mountain): So that I can be clear on this, is there a resident of the townsite of Jasper who has voting membership on the steering committee?

Mr. Kun: No.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is it intended to broaden the steering committee now that there is a council elected in Jasper to include that kind of representation? Or is it intended to so empower the representatives of CN employees who are currently part of that discussion?

Mr. Kun: No. This process would then take place at the time the study is concluded. At that point the steering committee would recommend by what mechanism the decisions or the recommendations should be put before whomever they should be put before. There would have to be a reconstitution of the steering committee which has conducted the study.

• 1750

Mr. Clark (Rocky Mountain): But that recommendation if it becomes at all contentious is made by a group which lacks any voting representation, any authoritative representation, of the individuals who live in Jasper. I understand there are two railway representatives there, but their status is as nonvoting observers.

Mr. Kun: That is the way it is at the moment right.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Right.

Mr. Kun: Mr. Chairman, here again we are being quite speculative because we have only had one steering committee meeting and it so happens the next steering committee meeting takes places on May 14, but when the report is prepared, or let me put it this way, when some recommendations have been formulated by the study team for the steering committee there will have to be a process established, not unlike I am sure that which exists for the Banff study to consider all of the merits of the recommendations. Further once the input from this group, I expect, has been taken into account including consultations with the community which the Minister has announced will very clearly take place, there will have to be a mechanism set up for this. However, the existing steering committee has not within its terms of reference this particular responsibility.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Am I misinterpreting the Minister or could his commitment be interpreted to be that there would be discussion of the report if there is a report and if there is not a report, in other words if conclusions are reached and it is decided not to make a report by this Committee which exists without representation of the citizens concerned, private decisions could be taken? Here I must confess that however deep my suspicions might have been of Parks Canada, my suspicions of CNR run deeper,

[*Interpretation*]

M. Clark (Rocky Mountain): D'accord.

M. Kun: Lorsque le groupe d'étude soumet les résultats obtenus au comité de direction, ce sera à celui-ci d'opérer un choix parmi les différentes possibilités. Si aucune solution acceptable n'est dégagée, il faudra en faire état dans la recommandation. Si par contre des solutions pratiques sont dégagées, on indiquera lesquelles sont les plus partiques, les plus raisonnables, compte tenu des différentes études effectuées, notamment les études sociologiques ainsi que les études techniques entreprises par les sociétés de chemin de fer.

M. Clark (Rocky Mountain): J'aimerais savoir s'il y a un habitant de Jasper qui siège aux réunions du comité de direction avec droit de vote.

M. Kun: Non.

M. Clark (Rocky Mountain): Le comité de direction sera-t-il élargi de façon à comporter un représentant de la ville de Jasper? Ou a-t-on l'intention de donner ce droit de vote aux employés du Canadien National qui participent actuellement à la discussion?

M. Kun: Non. On y arrivera au moment où l'étude sera terminée. Le comité directeur recommanderait alors le mécanisme à adopter pour présenter les décisions ou recommendations à qui de droit. Il faudrait reconstituer le comité directeur qui a mené l'étude.

M. Clark (Rocky Mountain): Mais cette recommendation est faite par un groupe qui n'a pas de représentation pour les électeurs de Jasper. Je crois que nous avons ici deux représentants des chemins de fer, mais ce sont des obsrvateurs qui n'ont pas le droit de voter.

M. Kun: C'est vrai, c'est comme cela pour le moment.

M. Clark (Rocky Mountain): En effet.

M. Kun: Monsieur le président, là encore il ne s'agit que de pure spéculation car nous n'avons aucune réunion du comité directeur et il se trouve que la prochaine aura lieu le 14 mai. Lorsque le groupe d'étude aura formulé certaines recommendations à l'intention du comité directeur, faudra fixer un procédé, assez sembable, je suis convaincu à celui qui existe pour l'étude sur Banff, pour étudier tous les mérites des recommendations. Je crois qu'une fois que l'on aura étudié le travail de ce groupe notamment les consultations avec la population annoncées par le ministre, il faudra instituer un mécanisme pour cela. Toutefois, le comité directeur existant n'a pas cette responsibilité particulière aux termes de son mandat actuel.

M. Clark (Rocky Mountain): Est-ce que je me trompe ou est-ce qu'on pourrait faire répéter ce que vient de dire le ministre, en ce sens que le rapport serait discuté, au cas où il y en ait un, autrement dit, si on arrive à des conclusions, le comité ne ferait pas de rapport puisqu'il ne représente pas les citoyens privées? Ici je dois avouer que toutes profondes qu'aient été mes doutes sur Parc Canada, ce que j'ai à l'égard du CN, sont encore plus profondes. On en arriverait à ce que le CN puisse, à partir de ces résultats

[*Texte*]

that would be, as we say, the effluxion of time, and CNR could on the basis of these unpublished, undiscussed results take actions which would mean that the division point would be removed.

Mr. Davidson: I suppose we are making an assumption here that we have not explored fully, but I would have thought any recommendations that flow from this study, if in fact there can be firm recommendations—I rather doubt that there will be, but if there are—is a major development in a national park. It is a "development", perhaps an "undevelopment", I do not know what it is, but I think it is in the same category as a major development and the Minister, as I understood him to say, has committed himself to holding public consultations in review of such proposals for developments. We just assume that will follow if in fact there are these recommendations.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Could you convey this to the Minister, a request that he consider presenting to the Committee an assurance that no decision of attrition will be taken unannounced?

Mr. Davidson: I would be happy to convey that to him.

Mr. Kun: If I might, Mr. Chairman, the Minister has already in April, 1973 given his undertaking to this Committee that he would have discussed any recommendations or any proposed decisions with the community itself.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Okay, my concern is, of course, that the committee, the study group might, after its study, end without any recommendations; consequently the Minister is under no obligation to have the content of the study discussed. I do not want to argue whether he should be, I am just saying that by the terms of his commitment, as you recall it, he is not. The CNR has been known before to abandon facilities over time and without notice and I think no one would want that to happen.

• 1755

The other very serious factor that I simply draw to your attention for transmission to the Minister and to the members of the steering committee, is that a great deal of development is occurring in communities adjacent to Jasper now, particularly in the community of Hinton, but also in Edson. Those communities are now making plans to accommodate substantial, in their terms, growth in the next five or ten years. It is naturally going to be a matter of some very real significance to them to know whether there is a prospect of a division point being located in or near their boundaries. That is simply a request for both speed and frankness in the conduct of this inquiry, whose complexity I understand. I am sorry to take so much time but I have to worry about parks almost as much as some of you do.

The Chairman: All right. That completes your questioning, Mr. Clark?

Mr. Clark (Rocky Mountain): It does, thank you.

The Chairman: Thank you.

Gentlemen, on your behalf I would like to thank Mr. Davidson and all his colleagues for being with us. Discussion was held with the representatives of the steering committee earlier, and there was general agreement that we would now stand Vote 80, if that is agreed.

[*Interprétation*]

non publiés et non discutés, prendre des mesures qui signifieraient la suppression du point de division.

M. Davidson: Je suppose que nous supposons là quelque chose qui n'a pas encore été entièrement étudié, mais je pensais que toute recommendation venant de cette édute si l'on peut en fait en tirer quelques recommandations fermes—j'en doute un peu, mais s'il y en a—signifierait quelque chose d'important dans un parc national. Il s'agirait peut-être d'un «sous-développement», mais je crois que cela entrerait dans la même catégorie qu'un développement important et le ministre s'est, je crois, engagé, à tenir des consultations publiques pour étudier le tas de propositions de développement. On ne fait que supposer ce qui suivra, si, il y a en fait de telles recommendations.

M. Clark (Rocky Mountain): Pourriez-vous en parler au ministre, lui demander d'envisager, d'assurer le comité qu'aucune décision relative à une diminution ne sera prise sans être avancée?

M. Davidson: Je serais heureux de lui communiquer cela.

M. Kun: S'il vous plaît, monsieur le président, le ministre a déjà remis en avril 1973, à ce comité, qu'il discuterait de toute recommandation ou décision proposée avec la population elle-même.

M. Clark (Rocky Mountain): D'accord, ce qui m'inquiète bien sûr, c'est que le Comité, le groupe d'étude, pourrait après avoir terminé ses travaux, faire certaines recommandations; et qu'ainsi le ministre n'est pas obligé de mettre le contenu de cette étude en discussion. Le CN a, comme on le sait, abandonné des bâtiments qui sont donnés à vie, et je pense que personne ne voudrait que cela se reproduise.

L'autre facteur très sérieux que je voudrais simplement porter à votre attention pour que vous en parliez au ministre et aux membres du comité directeur est qu'un développement très important touche les localités adjacentes à Jasper, particulièrement à Hinton, mais également à Edson. Ces localités sont en train de projeter une expansion très importante pour les 5 à 10 prochaines années. Il va naturallement être très important pour eux de savoir s'il y aura éventuellement un point de division à proximité de leurs limites. Je demande seulement ici que cette enquête soit menée rapidement et avec franchise car je sais qu'elle est très complexe. Je suis désolé d'avoir pris tant de temps mais le problème des parcs m'inquiète presque autant que certains d'entre vous.

Le président: Très bien. C'est tout, monsieur Clark?

M. Clark (Rocky Mountain): Oui, merci.

Le président: Merci.

Messieurs, en votre nom j'aimerais remercier M. Davidson et ses collègues d'être venus ici cet après-midi. Les représentants du comité directeur ont convenu que nous réservions pour le moment le crédit 80 si vous êtes d'accord.

[*Text*]

Some hon. Members: Agreed.

Vote 80 allowed to stand.

The Chairman: Also, that next Tuesday evening at 8.00 we will move along to consideration of Vote 30—Northern Affairs Program—Operating expenditures. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Just another item that again was discussed with representatives of the steering committee. The Clerk has received communications from the Association of Iroquois and Allied Indians in southwestern Ontario indicating that they would like to appear before this Committee. There seemed to be general agreement that we have them come, possibly on May 21, which is the Tuesday, preceding the day when we will have the representative of the National Indian Brotherhood. In addition, there was some correspondence for the James Bay Defence Committee, and there again seemed to be consensus that that was a rather sensitive issue with it before the courts at this time and we indicated that we did not believe it was suitable to have them appear before the Committee.

Those decisions were taken and this meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

Des voix: D'accord.

Crédit 80 réservé.

Le président: Et que mardi soir À 20 heures nous passions à l'étude crédit 30—programme des affaires du Nord—dépenses d'exploitation. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: On a encore discuté d'un point avec les représentants du comité directeur. Le greffier a reçu certaines communications de l'Association des Iroquois et des Indiens alliés du sud-ouest de l'Ontario indiquant qu'ils aimeraient comparaître devant ce Comité. Il me semble que l'on ait convenu que l'on allait faire venir ici le 21 mai, c'est-à-dire le mardi avant le jour où nous recevrons le représentant du National Indian Brotherhood. Nous avons également reçu du courrier pour le Comité de la défense de la baie James et on a jugé que la question devant le tribunal était assez grave et nous avons déclaré que nous ne croyions pas qu'il serait souhaitable de les faire comparaître devant le Comité.

Ce sont les décisions qui ont été prises et nous ajournons maintenant jusqu'à l'appel de la présidence.

HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

Index

Issues Nos.

1 to 10

Organization meeting:

Thursday, March 7, 1974

Last meeting:

Thursday, May 2, 1974

Fascicules nos

1 à 10

Séance d'organisation:

Le jeudi 7 mars 1974

Dernière réunion:

Le jeudi 2 mai 1974

27498—1

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development

2nd Session, 29th Parliament, 1974

INDEX

Alaska, U.S.A.
Becoming state, social, cultural, economic impact 6:36

Alberta
Oil, export tax, 50% rebate, producing Indian bands 8:14-5

Arctic
Panarctic Oil Limited, native employees 3:26
Railway
Feasibility, Ministry of Transport, responsibility 3:23, 25
Haul-back capacity, employment possibilities, report 3:22

Arts and Crafts Central Marketing Services
Accessibility, admissibility in trade markets 3:34
Garden Hill Reserve, carving, funding, problems 4:19-20
Government loans, guarantees 4:6, 19, 21
Promotion programs, prospects 4:20-1
Revolving fund, success 3:33

Association of Quebec Indians
James Bay
Auditing, lawyers' fees, implications, funding completion 3:35-6; 4:12-7; 5:9-10; 8:10-1
Native land claims, number working, profits, considerations 3:19, 37, 39
See also
James Bay Hydro-Electric Project, Quebec

Banff
Policy making
Housing needs 3:14
Townsite administration 3:14
See also
National Parks

Barnett, Thomas, M.P. (Comox-Alberni)
Bill C-9 2:4-5, 7, 10-1, 13; 7:9-10, 12
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 3:7, 25, 27-8, 37-8
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:13, 15, 18, 31, 32; 5:20-2; 8:12-4
Vote 80—Parks Canada Program 9:8-10, 16, 19, 24; 10:10, 16-8, 31-3

Battle, R. F., Assistant Deputy Minister, Finance and Administration, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Northwest Territories, funds, location 4:18

Bennett, P. H., Director, National Parks and Sites, Parks Canada, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Fort Lennox, student guides 9:13
National Battle Fields, increase maintenance cost 9:12
National Historic Parks and Sites, estimates 10:10

27498—1½

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien

2e session, 29e législature, 1974

INDEX

Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien, Comité permanent
Corrigendum 8:3
Délibérations, distribution exemplaires reliés, coût prohibitif 1:4, 6
Lettre de L. R. Hopkins, président association des Iroquois et Indiens alliés 8:5-6
Motion, révocation article 24 de Loi sur Yukon. Irrecevable 6:3-5, 44-5
Procédure 3:4
Réunion prévue avec Fraternité nationale des Indiens du Canada 8:3
Sous-comité Programme et procédure
Rapports
Premier 1:4, 6-8
Deuxième 1:4-5, 8-11
Télégramme, Comité défense Baie James 8:3, 6
Visites dans Nord 1:6-8; 3:5

Affaires indiennes et du Nord canadien, Ministère
Administration, transfert aux bandes, effet sur personnel ministère 3:37-8
Aide apportée autochtones pour découvrir et définir griefs 3:18-20
Budget dépenses 1974-75
Bureaux exécutifs et personnel du ministre, augmentation 3:30-1
Crédit 1—Administration—Dépenses du programme 3:6-46; 4:5
Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses fonctionnement 4:3, 4-33; 5:3, 4-25; 8:3, 6-29
Crédit 80—Programme Parcs Canada 9:3, 4-25; 10:3, 4-40
Crédit 90—Champs de bataille nationaux 9:10-1
Exposé, hon. Jean Chrétien 3:8-20
Lettre par J. A. MacDonald, sous-ministre au Commissaire Smith (Yukon) re vente alcool 6:9, 15
Prestations sociales, non Indiens 4:27-8; 5:11-2

Affaires indiennes et esquimaudes, Programme
Administration locale, transfert aux bandes indiennes 3:16
Autochtones, participation 3:16
Fonds du progrès économique
Accords, évaluation, renouvellement 8:6-7, 8
Fraternité Indiens du Manitoba, propositions 8:7
Saskatchewan 8:8
Prêts, montant, répartition, remboursement 3:16-7, 34-5; 4:4, 5-6, 7-8
Utilisation 4:6, 8
Services communautaires, budget 3:18; 5:12

Alaska
Accession statut état américain, conséquences 6:36

Bill C-9—An Act to amend the Yukon Act, the Northwest Territories Act and the Canada Elections Act
Amendments proposed
Department officials 2:4; 3:28-9; 6:19
Preparation, circulation 1:11-2; 2:4, 8
Committee postponed further consideration until Councils Yukon, Northwest Territories present views 2:3, 7, 9, 11, 14; 3:6-7, 23-4
Councils, Yukon, Northwest Territories consideration, appearance 2:6-14; 3:23-4
Reported to House, without amendment 7:3, 13
Section 24, deletion from Yukon Act 6:13, 19-21, 44-6
Senate bill, comparison 2:8
Urgency 2:9
See also
Northwest Territorial Council
Yukon Territorial Council

Brandon University
"Impact Program", inequity, problems, manpower cooperation 3:44-5

Buchanan, J. Judd, M.P. (London West), Committee Chairman
Bill C-9 2:4-14; 6:6, 12, 18-9, 22-6, 28, 30-9, 43-6; 7:6-7, 9-13
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 1:6-12; 3:6-8, 20, 27-8, 45-6
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:4, 6, 10, 17, 32-3; 5:4, 13, 18-9, 21, 24; 8:6, 9-11, 19, 21-5, 29
Vote 80—Parks Canada Program 9:4, 9, 11; 10:4, 12, 28-9, 40

Butters, Councillor Thomas H., Northwest Territorial Council
Bill C-9
Discussion 6:28, 33, 35-42, 44
Statement 6:28

Byways and Special Places
DREE, new agreements 9:9-10
Expenditures
1972-73 9:4-5
1973-74 9:5
Historic land, water routes, plans, Red River, Churchill River 9:5-7

Canada Youth Hostels Association
See
National Parks, Youth hostels

Canadian Arctic Producers Ltd.
Eskimo art
Sales, ownership 3:10
Shares, profits 3:34

Canadian Labour Congress
Native employment, discrimination element 3:27

Canals Branch
Canadian—Ontario Rideau Trent Severn Study, discussion 9:5
Chambly
Pleasure boats, usage 10:11
Public bridge, replacement 10:11
Restoration, funding 4:23-4; 10:9-12

Arctique
Autochtones, emplois 3:26
Chemin de fer
Construction, possibilité 3:23, 25
Étude, rapport préliminaire 3:22-3

Art esquimau
Voir
Canadian Arctic Producers Ltd.

Association des Indiens de l'Alberta
Loi sur Indiens, révision, négociations 3:29-30, 31; 4:21; 5:4-6

Association des Indiens du Québec
Crédits, utilisation, vérification 3:36; 5:9
Groupe d'étude, Baie James, recettes et dépenses 3:35-6; 4:11-7; 5:9-10; 8:10-1, 30, 37-42

Association des Iroquois et des Indiens alliés
Lettre de L. R. Hopkins, président 8:5-6

Autochtones
Conditions de travail 3:43-4
Emploi
Construction route du Mackenzie 3:9, 43
Industrie pétrolière 3:9
Griefs, aide pour découvrir et définir 3:18-20
Identité culturelle 3:10
Voir aussi
Affaires indiennes et esquimaudes, programme

Baie James
Indiens
Aide, gouvernement fédéral 3:39-40, 41
Nombre 4:31-2

Baie James, Projet
Indiens
Enrôlement dans syndicats 3:44
Participation aux travaux 3:37
Situation sociale et économique 4:10-1
Somme versée aux Indiens par province Québec, administration 4:32
Voir aussi
Association des Indiens du Québec

Banff, Alta, parc national
Administration, résidents, rôle 3:14
Logement, rapport 9:18-9, 20; 10:4, 26-8
Rapport, situation; gouvernement local, étude 9:18; 10:5-8
Terrains commerciaux, vente, propriété étrangère 10:29

Barnett, Thomas, député (Comox-Alberni)
Bill C-9 2:4-5, 7, 10-1, 13; 7:9-10, 12
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et du Nord canadien, Min. 3:7, 25, 27-8, 37-8
Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:13, 15, 18, 32; 5:20-2; 8:12-4
Crédit 80—Programme Parcs Canada 9:8-10, 16, 19, 24; 10:10, 16-8, 31-3

Battle, M. R. F., Sous-ministre adjoint (Finances et administration), min. Affaires indiennes et Nord canadien
Programme du Nord 4:18

Road along canal, public danger 10:9, 11-2
Restoration, expenditures 3:5; 9:5

Chrétien, Hon. Jean, Minister of Indian Affairs and Northern Development
Bill C-9 2:6-13; 7:6-13
Estimates 1974-75 3:21-46
Statement 3:8-20

Clark, Charles, M.P. (Rocky Mountain)
Bill C-9 2:5; 7:8, 10
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 3:7-8, 23, 25, 28-32, 40-2, 46
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:5-7, 12-3, 16; 5:4-9
Vote 80—Parks Canada Program 10:4-9, 18, 20-1, 26-32, 34-9

Connelly, R. M., Director, Community Affairs Branch, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Indians
Adopted children, rights 5:10-1
Off-reserve housing, funding 5:12
Social development, programs 4:9-10, 28
Non-Indians on reserves, social assistance 5:11-2

Conservation Program
See
Parks Canada Program

Côté, Florian, M.P. (Richelieu)
Bill C-9 2:12
Estimates—Indian Affairs and Northern Development Dept. 1:8, 11; 3:32-3, 41
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:27-8
Vote 80—Parks Canada Program 9:11-3

Council of the Northwest Territories
See
Northwest Territorial Council

Council of the Yukon Territory
See
Yukon Territorial Council

Cyr, Alexandre, M.P. (Gaspé), Committee Vice-Chairman
Bill C-9 2:4, 7-8, 11; 6:31, 34-7; 7:11
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 1:6-8, 11-2; 3:35-7
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:10-4, 17; 5:9-10; 8:5, 10-2, 20

Dakota-Ojibway Tribal Council
Proposal, action 8:17

Darling, Stan, M.P. (Parry Sound-Muskoka)
Bill C-9 6:31-3

Davidson, A. T., Assistant Deputy Minister, Conservation, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Parks Canada Program, 1974-75 9:5-25; 10:4-39

Davidson, D. A., Director, Territorial and Social Development Branch, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Office consolidations, Yukon Act, Northwest Territories Act 2:5

Beaufort, Mer de
Pétrole et gaz, réserves 3:12

Bennett, M. P. H., Directeur, Lieux et parcs historiques nationaux (Parcs Canada), min. Affaires indiennes et Nord canadien
Budget dépenses 1974-75 9:12-3, 18; 10:10-2, 18, 36

Bill C-9—Loi modifiant Loi sur Yukon, Loi sur Territoires du Nord-Ouest et Loi électorale du Canada
Amendements, projets 1:11-2
Chrétien, hon. Jean, remarques préliminaires 7:6
Discussions
Art. 1—Conseil 2:3, 5, 6; 7:4, 6, 9, 10-1, 12
Art. 2—L'effectif du Conseil peut être modifié 7:6-9, 10, 11, 12-3
Art. 4—7:11-2
Art. 5, 6—Adoption 7:12
Art. 7—Pouvoir détenir terrains 7:4, 12
Art. 8-11—Adoption 7:4, 12
Art. 12—Président du Conseil 6:26; 7:4, 12
Art. 13-17—Adoption 7:4, 12
Art. 18—Modification limites circonscriptions électorales 7:4, 12
Art. 19—Adoption 7:4, 12
Rapport à Chambre sans modification 7:3, 13
Report étude en attendant opinions ou remarques par conseils Territoires Nord-Ouest et Yukon 2:3, 6-13
Témoins convoqués 2:6, 12-3; 3:6-7
Urgence 2:6, 7, 9-10; 6:29-31
Voir aussi
Conseil des Territoires du Nord-Ouest
Conseil territorial du Yukon

Buchanan, J. Judd, député (London-Ouest), Président du Comité
Bill C-9 2:4-14; 6:6, 12, 18-9, 22-6, 28, 30-9, 43-6; 7:6-7, 9-13
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et du Nord canadien, Min. 1:6-12; 3:6-8, 20, 27-8, 45-6
Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:4, 6, 10, 17, 32-3; 5:4, 13, 18-9, 21, 24; 8:6, 9-11, 19, 21-5, 29
Crédit 80—Programme Parcs Canada 9:4, 9, 11; 10:4, 12, 28-9, 40

Butters, M. Tom H., Conseiller, Conseil des Territoires du Nord-Ouest
Bill C-9
Discussion 6:28, 35-44
Exposé 6:33

CORTS
Voir
Canada-Ontario Rideau-Trent-Severn Study Committee

Canada-Ontario Rideau-Trent-Severn Study Committee (Rapport, 1971)
Recommandations 9:6, 8

Canadian Arctic Producers Ltd.
Opérations 3:34
Ventes en 1973, montant 3:10

Demers, Yves, M.P. (Duvernay)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 1:9, 11; 3:42-4
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:16, 31-2

Dinsdale, Hon. Walter, M.P. (Brandon-Souris)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 3:44-5
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:8-10, 15, 32-3; 8:6-10, 21, 24-5
Vote 80—Parks Canada Program 9:20-5; 10:21, 33-5

Employment
Highway construction 3:9-10
Native people
Flexibility element 3:43-4
Increase in oil industry 3:9
Number 4:18
Permanent job opportunities 3:26
Opportunities, training, entrepreneurial 3:9-10

Epp, Jake, M.P. (Provencher)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 8:15-9, 25

Evans, J. W., Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Indian-Eskimo loan fund, success rate, native involvement 4:5-7

Expanded Guidelines for Northern Pipelines
Pipelines, requirements for construction 3:11

Firth, Wally, M.P. (Northwest Territories)
Bill C-9 2:7, 11, 13; 6:19, 31, 33-4, 42-4
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 1:6; 3:25-7

Gooderham, G. K., Director, Education Branch, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Schools
British Columbia, curriculum 8:27
Off-reserve, federal-provincial cooperation 5:12; 8:12-4

Historic Parks and Sites
See
National Historic Parks and Sites

Horner, Norval, M.P. (Battleford-Kindersley)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:15, 24-7

Hunt, A. D., Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Bill C-9 2:4-5; 7:12

Indian Act
Funds, diversion 5:6-7
Indian community, review, recommendations, policy 3:16
Redraft
Preliminary work 3:37; 5:8

Carrothers, Commission
Voir
Commission consultative sur l'évolution du gouvernement dans Territoires du Nord-Ouest

Centres d'éducation culturelle indienne
Objectif 3:18

Chambly (Qué.)
Canal, rénovation 4:24
Fort, rénovation 4:24

Chrétien, hon. Jean, Ministre, Affaires indiennes et du Nord
Bill C-6, priorité accordée 3:28-9
Bill C-9 2:6-13; 7:6-13
Budget dépenses 1974-75
Discussion 3:8, 20-46
Exposé 3:8-20

Clark, Charles Joseph, député (Rocky Mountain)
Bill C-9 2:5; 7:8, 10
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min. 3:7-8, 23, 25, 28-32, 40-2, 46
Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:5-7, 12-3, 16; 5:4-9
Crédit 80—Programme Parcs Canada 10:4-9, 18, 20-1, 26-32, 34-9

Commission consultative sur évolution gouvernement dans Territoires du Nord-Ouest
Recommandation re Conseil 6:43; 7:10

Connelly, M. R. M., Directeur, Direction affaires communautaires, min. Affaires indiennes et Nord canadien
Budget dépenses 1974-75 4:9-10, 28; 5:10-2

Conseil des Territoires du Nord-Ouest
Bill C-9
Étude 2:6, 7, 9
Position 6:26-7
Rapport du président Comité plénier présenté au Conseil 6:82-4
Bill C-11, accord 6:25, 34
Comité des responsabilités de type provincial 6:43
Comité exécutif
Membres, nombre 3:24; 6:26, 33, 38-9
Utilité 6:39
Commissaire adjoint 6:26
Conseillers, nombre 6:26
Élimination membres nommés, réaction 3:23-4; 6:42
Nom, changement proposé 6:26
Pouvoirs fiscaux 6:33
Président, choix 6:26, 37-8, 44
Voir aussi
Commission consultative sur l'évolution du gouvernement dans territoires du Nord-Ouest

Conseil territorial du Yukon
Administration prisons et prisonniers 7:11
Bill C-9
Étude 2:6, 9
Extrait débats 6:47-81
Position 6:11-2, 17
Commissaire, instructions envoyées par ministre 6:9, 15, 20, 23-4

Progress made 3:32
Review, budget, negotiations unaccepted 3:39-42; 5:4-9
Theme, purpose 5:9

Indian Affairs and Northern Development Dept.
Annual Report 1972-73, adoption, Indian children, rights 5:10-1
Departmental divisions 3:31
Estimates 1974-75
Vote 1—Administration—Program expenditures 3:6-46; 4:4
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program—Operating expenditures 4:4-33; 5:4-25; 8:5-29
Vote 10—Indian and Eskimo Affairs—Capital expenditures 5:13
Vote 80—Parks Canada—Operating expenditures 9:4-25; 10:4-40
Vote 90—National Battlefield Commission, payments 9:11-2
Executive offices, financial increase, considerations 3:30-1
Financial support, Yukon, N.W.T. 3:9
Mackenzie Corridor, application for pipeline right-of-way, considerations 3:10-1
Natural resources, management, protection 3:9
1974-75 project, funding emphasis 3:9, 30-1
Policy, objectives, progress 3:8; 4:25
Procedure 3:20-1, 23, 25, 33, 40; 5:22; 6:18-25, 28-32; 8:5-6
Responsibility, Territorial Governments, relations 3:9-10
White paper, funding for consultation 3:32
See also
Individual Branches

Indian Affairs and Northern Development Standing Committee
Bill C-9, visit Yukon, Northwest Territories 2:7, 12
Committee meetings, time limit 1:4, 6-8
Committee proceedings, bound copies cost prohibitive 1:4, 6-7
Committee role, disagreement 3:20-2, 28-9
Motion, ... Section 24, Yukon Act, repeal ... out of order 6:3-5, 44-6
Subcommittee on Agenda and Procedure
Reports
First 1:4, 6-8
Second 1:4-5, 8-11
Visits to North 1:4, 6-8
Witnesses
Chief Electoral Officer called 2:4
Representatives Councils, Yukon, Northwest Territories 2:6-11

Indian Affairs Branch
Bureaucratic considerations 3:37
Social, economic improvement, direct participation 3:16

Indian and Inuit Associations
Government support 3:10

Indian Arts and Crafts
See
Arts and Crafts Central Marketing Services

Décision, droit de veto du Ministre 7:7
Membres, nombre 6:11, 13, 14, 18, 23; 7:6, 7-9
Objectif 6:11
Résolution nº 40 6:11, 12, 20, 21

Côté, Florian, député (Richelieu)
Bill C-9 2:12
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min. 1:8, 11; 3:32-3, 41
Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:27-8
Crédit 80—Programme Parcs Canada 9:11-3

Cyr, Alexandre, député (Gaspé), Vice-président du Comité
Bill C-9 2:4, 7-8, 11; 6:31, 34-7; 7:11
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min. 1:6-8, 11-2; 3:35-7
Crédit 5—Programme affaires indiennes et esquimaudes 4:10-4, 17; 5:9-10; 8:5, 10-2, 20

Darling, Stan, député (Parry Sound-Muskoka)
Bill C-9 6:31-3

Davidson, M. A. T., Sous-ministre adjoint (Conservation), min. Affaires indiennes et Nord canadien
Budget dépenses 1974-75 9:4-25; 10:4-17, 24-39

Davidson, M. D. A., Directeur, Affaires territoriales et développement social, min. Affaires indiennes et du Nord canadien
Bill C-9 2:5; 7:12

Demers, Yves, député (Duvernay)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min. 1:9, 11; 3:42-4
Crédit 5—Programme affaires indiennes et esquimaudes 4:16, 31-2

Dene Mat Co-operative, Fort Simpson
Fondation et contrat réalisé 3:10

Dinsdale, hon. Walter, député (Brandon-Souris)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min. 3:44-5
Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:8-10, 15, 32-3; 8:6-10, 21, 24-5
Crédit 80—Programme Parcs Canada 9:20-5; 10:21, 33-5

Enquête relative au pipe-line de la vallée du Mackenzie
Commissaire 3:11
Mandat 3:11, 22
Pouvoirs 3:11
Rapport, étude par Comité 3:21-2

Epp, Jake, député (Provencher)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 8:15-9, 25

Esquimaux
Commission langues Inuit, rôle 3:10
Étude sur utilisation terres 4:22-3
Subventions pour écrire livres, composer musique 3:10
Voir aussi
Inuit Tapirisat du Canada

Indian Association of Alberta
Indian Act, review, budget allocation, discussion 3:29-31; 5:4-6
Treaty rights, research funding 4:21-2

Indian Brotherhood of the Northwest Territories
Funding, availability, land claims 3:10; 4:22-3

Indian-Eskimo Economic Development Branch
Alberta situation, loan arrears 4:7-8
Arts and Crafts 4:6
Band committees, formation, provincial breakdown industries involved, loss ratio 3:34-5
Committees, number 3:17
Community development 8:8-9
Distribution 4:4-5
Fund borrowing companies, cooperatives, list 3:34
Increase, new industries 3:16-7
Initiative, sources 4:8
Manitoba Indian Brotherhood, proposals 8:6-7
Non-Indian activities, promotion 4:25-6
Operations, management native involvement 4:6-7; 8:7-8
Reassessment, renegotiation 8:6-7
Sioux Valley store establishment, counter-proposal 4:8-9
Success rate, average loan period 4:5-6

Indians
Arts and Crafts, sales increase, significance 3:17-8, 34
Authority, responsibility, recognition 8:18-9
Band management, control, estimates 3:16; 4:6-7; 8:7-8
Bennett Dam reservation, flood damage, funding 5:18-9
Community services, capital estimates, increase 3:18
Curriculum committees, establishment 3:16
Education
British Columbia, funds, curriculum 8:26-7
Control, new schools 3:16; 4:25-6; 8:13
Cultural colleges, budget, application quantum, number students 5:14-6, 24
Expenditures, increases, staff salaries 3:18; 5:13-4, 19, 21
Federal-provincial cooperation, new policy direction 8:12-3
Fish Lake Cultural Educational Centre, budget, problems 4:28-9
Kinistino-John Smith Reserve, new school 4:24-5
Staff, number, 1974-75, natives, ratio 5:14, 16, 19
Students, drop-out rate 5:24-5
Training school, Rivers, Manitoba, funding allocation, expenditures, appointments, progress report 8:20-5
Yukon Territory, funding 5:21
Employment number, James Bay project 3:37
Federal-provincial governments, co-operation 3:39-43; 8:25-6
Flood damages, Western provinces, interprovincial relations, funding 8:20
Funding, late delivery 8:15
Housing
Budget, supplements, considerations 5:17, 19
CMHC loans 5:20-1, 23
Efficiency 5:16-7
Home ownership, 75-25 program, number units 5:17-20
Housing authority, formation, consideration 5:17
"Information Kit", distribution 8:28

Evans, M. J. W., Directeur, Direction progrès économique Indiens et Esquimaux, min. Affaires indiennes et Nord canadien
Fonds développement économique Indiens 4:6-8

Firth, Wally, député (Territoires du Nord-Ouest)
Bill C-9 2:7, 11, 13; 6:19, 31, 33-4, 42-4
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min. 1:6; 3:25-7

Fraternité des Indiens des Territoires du Nord-Ouest
Étude sur utilisation terres 4:23
Subvention pour documenter revendications foncières 3:10

Fraternité des Indiens du Manitoba
Propositions préliminaires, accords de progrès économiques 8:7, 8, 15, 16-7
Rencontre avec Ministre Affaires indiennes, demande 8:8-10, 15, 25-6

Gaz
Mackenzie, delta 3:12

Gooderham, M. G. K., Directeur, direction services éducation, min. Affaires indiennes et Nord canadien
Éducation des Indiens 4:26-7; 5:12, 21-4; 8:12-4, 27

Horner, Norval, député (Battleford-Kindersley)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:15, 24-7

Hunt, M. A. D., Sous-ministre adjoint (Affaires du Nord), min. Affaires indiennes et Nord canadien
Bill C-9 2:4-5; 7:12

Impact Program (Université Brandon)
Subventions versées aux Métis et aux Indiens, différence 3:44-5

Indiens
Activités économiques, diversification 3:17
Alberta
Bande Stoney, projet pour familiariser jeunes avec vie indienne 9:14-5
Territoires contenant sables bitumineux, Traité nº 8 3:40
Art et artisanat, ventes, montant 3:17-8
Bandes
Déficits budgétaires 8:17-9
Financement, étude 8:16
Biens, administration par ministre
Affaires indiennes 3:42-3; 4:32
Centre commercial, bande des Indiens Pas 4:29-31
Centre d'enseignement culturel, Fish Lake, fonds de fonctionnement 4:28-9
Colombie-Britannique
Barrage Bennett, inondation lac Williston, indemnisations Indiens ayant dû déménager 5:18-9
Discussions sur revendications 3:19
Logement 5:16-8
Pêcheurs indiens, aide 3:17
Conseil tribal Dakota-Ojibway, propositions 8:17
Conseils de bandes, autonomie 3:16
Développement économique
Comités de bande
Financement 3:35
Nombre et répartition 3:17, 35

Mortgage concept vs. Welfare 5:23-4
National Indian Brotherhood, recommendations 5:20
Natives conceptions, critical factors 5:23
Liquor ordinance, new draft 6:9
Loans, agricultural, land use, problems 4:27
Non-Indian, joint ventures 3:17
The Pas Band, potential for development, financial assistance 4:29-31
Provincial education, attendance 3:38
Quebec residents, number to be affected by floods, profits 4:31-3
Regional sectorial development programs, B.C. Indian Fisheries 3:17
Research, treaties and rights funds, allocation 4:21
Responsibility increase, direct administration programs 3:37-8
Rights, claims, policy statement, August 8, 1973, government co-operation 3:28
Rivers project, industries, development 4:9
Sioux Valley Reserve, store, shopping centre establishment, funding, counter-proposal 3:45; 4:8-9
Social benefits, Whites on reserves 4:27-8
Social development counselling programs, progress 4:9-10
Treaty misapplications, alienation of lands, problems 3:17-20
See also
Association of Quebec Indians
Indian Act
Indian-Eskimo Economic Development Branch
James Bay Hydro-Electric Project, Quebec
Native People

Indians of Quebec Association
See
Association of Quebec Indians

Inuit
James Bay, native claims, representatives, negotiations 3:19
See also
Native People

Inuit Land Use Study of the Northwest Territories
Funding, land claims, time limit 3:10; 4:22-3

Inuit Language Commission
Funds, standard orthographic writing, achievement 3:10

Inuit Tapirisat of Canada
Film, production with National Board, funding 3:10

James Bay Hydro-Electric Project, Quebec
Indians
Horn, F. T., opinion 4:11
Native land claims, negotiations 3:19
Staff, number 3:37
Union, affiliations 3:44
Non-Indian interest 4:10-1
See also
Association of Quebec Indians

Jasper
CNR division point, relocation, study, steering committee, developments 10:36-9
Housing situation, CNR factors, studies 3:14

Consultations locales 8:9
Programmes de développement sectoriel 3:17
Progrès réalisés 3:16-7
Droits et traités
Énoncé de politiques du gouvernement, 8 août 1973 3:18, 19, 28
Fonds de recherche
Attribution, répartition, tableau 4:21; 5:26-7
Vérification livres 4:22
Éducation
Accords, renégociation, Colombie-Britannique 8:12-4
Collèges culturels 5:14-6
Dépenses totales 5:13
Écoles, construction sur réserves et en dehors 4:24-7; 5:12; 8:12-4
Enseignants, nombre 5:14
Enseignants et personnel parapédagogiques, programme formation 3:18
Étudiants, nombre 5:16, 19, 24-5, 36-7
Frais, augmentation 3:18
Graphiques, inscriptions école maternelle, université, école secondaire 5:31, 33, 35
Personnel, salaires 5:14
Politique nouvelle 3:16; 4:25; 8:12
Programmes d'enseignement 8:26-7
Enfants, adoption 5:10-1
Entreprises industrielles
Aide gouvernementale 4:6
Gestionnaires 4:6-7
Fonds de désastre 8:20
Garden Hills, réserve (Man.), sculptures, commercialisation 4:19-21
Gouvernement fédéral, aide apportée 3:39, 40
Logement 5:23-4
Colombie-Britannique 5:16-7; 8:27-8
Programme accès à propriété 5:17-8, 23-4
SCHL, prêts 5:20-1, 23
Sommes dépensées dans réserves 5:20
Non inscrits, logement 5:19-20
Objets d'art et d'artisanat, vente 3:33
Prêts agricoles, faillite, raison 4:27
Québec, aide reçue du gouvernement fédéral re revendications Baie James 3:19, 35-6
Revendications 3:18
Foncières 3:19
Nombre 4:22
Statut 5:29
Rivers (Man.)
Centre formation professionnelle 8:20-5, 26
Projet 4:9
Aspects sociaux 4:9-10
Rapport 8:23
Sioux Valley, magasin, état du projet 3:45; 4:8-9
Terres, utilisation, étude 4:23
Yukon, négociations 3:19
Voir aussi
Affaires indiennes et esquimaudes, Programme
Association des Indiens de l'Alberta
Association des Indiens du Québec
Baie James
Centres d'éducation culturelle indienne
Fraternité des Indiens des Territoires du Nord-Ouest
Fraternité des Indiens du Manitoba

Indiens, Loi
Association des Indiens de l'Alberta, négociations avec ministre 3:29-30, 31; 4:22

Kun, S. F., Director, National Parks, Parks Canada, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Parks, national, considerations 9:8-11, 15-6, 18-25; 10:4-9, 19-23, 26-8, 34-9

Lajoie, Claude G., M.P. (Metropolitan Trois-Rivières)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:16

Lavigne, M. G., Acting Director, Policies, Planning and Research, Parks Canada, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Plains of Abraham, tourist aspect 9:12

Lesaux, P. B., Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Estimates 1974-75 3:35, 45; 4:4-13, 19-32; 5:4-24; 8:7-25

L'Heureux, Yvon, M.P. (Chambly)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:23-4; 8:19-20
Vote 80—Parks Canada Program 10:9-12, 24-5

MacDonald, Miss Flora, M.P. (Kingston and the Islands)
Bill C-9 2:6-9, 11; 6:12-5, 25-6, 37-41, 43-6; 7:12-3
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 3:6-7, 20-3, 25, 28, 38-42
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:16, 23; 5:11, 13-6, 18, 22, 24-5
Vote 80—Parks Canada Program 9:4-7, 25; 10:25-6, 28

MacGuigan, Mark, M.P. (Windsor-Walkerville)
Bill C-9 6:15-8, 21

Mackenzie Corridor
See
Mackenzie Valley

Mackenzie River Delta
Oil and gas reserves, discovery, Beaufort Sea 3:12, 24

Mackenzie Valley
Highway
Construction, social, environmental objectives 3:9
Indians employed, road excavation, completion date, significance 3:43
See also
Mackenzie River Delta
"Mackenzie Valley Pipeline Inquiry"

"Mackenzie Valley Pipeline Inquiry"
Assessment Group, review application right-of-way, tasks, considerations 3:10-2; 5:11
Commissioner appointment, duties 3:11-2

McKinnon, Councillor K., Yukon Territorial Council
Statement 6:6-10
Yukon Territorial Council, view, Yukon Act, amendment 6:6-10, 13-7, 23-4, 47-52, 68

Manitoba Indian Brotherhood
Economic Development program, proposals, requests meetings 8:6-10, 15-7
Training school, Rivers, Manitoba, consultation 8:22-5

Révision
(par) Collectivités indiennes 3:16; 5:9
Fonds attribués 3:29-30, 31-2; 4:21; 5:4-8
Impasse, règlement 5:8-9
Travail préliminaire par ministère 5:8

Inuit Tapirisat du Canada
Long métrage, production 3:10
Revendication re droits fonciers et droits de chasse 3:19

Inuits
Voir
Esquimaux

Jasper, Alta, parc national
Étude, situation gouvernement local 10:8-9
Habitation, situation 3:14
Station du CN, déplacement étude 10:37-9

Kun, M. S. F., Directeur, Parcs nationaux (Parcs Canada), min. Affaires indiennes et Nord canadien
Budget dépenses 1974-75 9:8-11, 15-25; 10:4-9, 19-28, 34-9

Lajoie, Claude G., député (Trois-Rivières Métropolitain)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:16

Lavigne, M. G., Directeur intérimaire, Politiques, planification et recherche (Parcs Canada), min. Affaires indiennes et Nord canadien
Champs de bataille, administration 9:12

Lesaux, M. P. B., Sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes), min. Affaires indiennes et Nord canadien
Budget dépenses 1974-75 3:35, 45; 4:4-9, 12-3, 19-32; 5:4-24; 8:7-28

L'Heureux, Yvon, député (Chambly)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.
Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:23-4; 8:19-20
Crédit 80—Programme Parcs Canada 10:9-12, 24-5

MacDonald, Mlle Flora, député (Kingston et les Îles)
Bill C-9 2:6-9, 11; 6:12-5, 25-6, 37-41, 43-6; 7:12-3
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min. 3:6-7, 20-3, 25, 28, 38-42
Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:16, 23; 5:11, 13-6, 18, 22, 24-5
Crédit 80—Programme Parcs Canada 9:4-7, 25; 10:25-6, 28

MacGuigan, Mark R., député (Windsor-Walkerville)
Bill C-9 6:15-8, 21

Mackenzie, Delta
Pétrole et gaz, réserves 3:12

Mackenzie, Pipeline
Demandes, droit de passage 3:10
Groupe d'évaluation 3:11; 5:11
Effets sociaux, économiques et écologiques
Audiences publiques 3:11; 5:11

Marchand, Leonard Stephen, M.P. (Kamloops-Cariboo)
Bill C-9 2:11-2; 6:22, 24, 29-30, 35
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:16, 18; 5:23-5

Marshall, Jack, M.P. (Humber-St. George's-St. Barbe)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 80—Parks Canada Program 10:13-6

National Historic Parks and Sites
Battlefields
Chateauguay, estimates 9:17-8
Maintenance, cost increase 9:11-2
Plains of Abraham, tourists 9:12
Fort Chambly, restoration, funding, review, expenditures 10:9-10, 24-5
Fort Lennox
Renovations 4:24; 9:13
Student guides, French 9:12-3
Increase activity, commemoration native peoples, National Museum meetings 10:16-8
Public awareness, increase 3:12-3
Signal Hill, proposal build television-radio office, land ownership, examination 10:25-6

National Indian Brotherhood
Band core funding program, completion, problems 8:16-7
Indian Act, review
Alberta Indian Association, responsibility 5:5
Budget negotiations, unaccepted 3:29-31; 5:4-9
Role, recommendations 5:5

National Museum of Man
Reports, aspects Indian culture 10:18

National Parks
Banff
Staff housing, implications 10:26-8
Townsite study, steering committee, local involvement, housing, recommendations, time limit 9:18-9; 10:4-9, 26-7
Commercial holdings, foreign ownership, cross-purpose, indepartmental policy decisions 10:28-9
Federal-provincial governments, cooperation 3:39-42
Grasslands park, Saskatchewan, proposals 9:13-4
Gros Morne Park, Newfoundland
Fishermen, casual, commercial permits 10:14
Governmental cooperation, consultative arrangement 10:13
Land permits, development programs 10:14
North Sydney-Port aux Basque, ferry service, new route 10:16
Sally's Cove, inclusion residents, uncertainty, parks policy 10:15, 35
Jasper, study, provincial, local consultations 10:8
Medical services, provincial responsibility, federal involvement, funding 10:31-4
Native involvement, Pukaskwa, Baffin Island, Nahanni, Point Pelee, parks 9:15-6
Pacific Rim
Hospital service, problems 10:21
Phase I, visitors increase, facilities 9:9-10
Phase III, delays 9:8-9
Wickaninnish Inn, lease 9:11
Études, coût 3:12
Voir aussi
Enquête relative au pipeline de la vallée du Mackenzie

Mackenzie, Route
Budget en 1974 3:9
Utilisation 3:9
Construction, marche des travaux 3:43
Hire North Project, autochtones, emplois offerts 3:9, 43
Possibilités commerciales pour autochtones 3:10

McKinnon, M. Ken, Conseiller, Conseil territorial du Yukon
Bill C-9
Discussion 6:12-7, 23-4
Exposé 6:6-10

Marchand, Leonard, député (Kamloops-Cariboo)
Bill C-9 2:11-2; 6:22, 24, 29-30, 35
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:16, 18; 5:23-5

Marshall, Jack, député (Humber-St. George's-St. Barbe)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Parcs Canada 10:13-6

Neil, Douglas Charles, député (Moose Jaw)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min. 1:12; 3:33-5
Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:5, 7, 21-3; 5:10-3; 8:28-9
Crédit 80—Programme Parcs Canada 9:13-6

Nicol, M. J. L., Directeur général (Parcs Canada), min. Affaires indiennes et Nord canadien
Budget dépenses 1974-75 10:7, 11-6, 25-34

Nielsen, Erik, député (Yukon)
Bill C-9 2:4, 6, 8-14; 6:12, 15, 19-25, 28-35, 39-41; 7:6-13
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min. 1:6-7, 10-2

Nord canadien
Autochtones, emploi 3:9, 26-7, 43
Conseils territoriaux, autonomie 3:9, 20-1
Étude sur utilisation terres Inuit, crédits prévus 3:10
Mines, développement 3:24-5
Perspectives économiques 3:24-5
Ressources naturelles, administration, protection 3:9
Terres, utilisation, occupation 3:10

Oberle, Frank, député (Prince George-Peace River)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 5:16-20; 8:9, 25-8

Olaussen, Harry, député (Coast Chilcotin)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:15, 28-9

Orlikow, David, député (Winnipeg-Nord)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:14, 17, 18-21

Policy, progress 9:20-1
Prince Albert, visitors services, improvements, funding 9:16-7
Public awareness 8:12-3
Quebec, Forillon, la Mauricie, development possibilities 3:37
Riding Mountain
Master plan, proposals, public hearings 10:19
No. 10 Highway relocation, reconstruction studies 10:21-2
Rossburn-Grandview, communication, difficulties 10:22-3
Shoreline property, federal-provincial agreement 10:23
Wasagaming, Erickson, hospital strain, ambulance service 10:19-20
Youth hostel establishment, cadet camp 10:34
Themes, individuality 9:19
Travel Bureau, departmental consultation, visit limitations, criteria 10:29-31
Waterton Lakes
Medical services, difficulties 10:30
Unemployment insurance, benefits, disqualification 10:29
Youth hostels, establishment, implications, flexibility 9:23-5; 10:34-5

Native People
Cultural identity, protection, importance 3:10, 25
Economic development programs, benefits 3:10
Employment, number 4:18
Grievances, settlement, rights, treaties 3:18-9
Interests, northern development, significance 3:10
Pipeline, social, economic effects 3:12, 25
Self-development, future prospects 8:17-9
See also
Indians
Inuit

Neil, Douglas Charles, M.P. (Moose Jaw)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 1:12; 3:33-5
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:5, 7, 21-3; 5:10-3; 8:28-9
Vote 80—Parks Canada Program 9:13-6

Nicol, J. L., Director General, Parks Canada, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Parks Canada, considerations 10:7, 11-2, 16, 25-6, 31-4

Nielsen, Erik, M.P. (Yukon)
Bill C-9 2:4, 6, 8-14; 6:12, 15, 19-25, 28-35, 39-41; 7:6-13
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 1:6-7, 10-2

North
Economic growth, prospects 3:24-5; 4:18-9
Indian employment programs, flexibility 3:43-4; 4:18
Mining development, increased activity 3:24
Pipeline projects, public awareness 3:25
See also
Northwest Territories
Yukon Territories

Northwest Territorial Council
Bill C-9, discussion 3:24; 6:25-46
Bill C-11, Act to amend British North America Act, endorsement 6:25-6, 34

Parcs Canada, Programme
Administration, décentralisation 3:14
Budget dépenses 1974-75
Fonctionnement et entretien 3:13-4
Immobilisation 3:13
Canaux historiques
Canada-Ontario Rideau-Trent-Severn Study Committee (Rapport 1971) 9:5-6, 8
Conservation 3:15
Champs de bataille, aménagement, entretien 9:11-2
Châteauguay (Qué.) 9:17-8
Fort Chambly (Qué.) 10:9, 10, 12, 24-5
Fort Lennox (Qué.) 9:12-3
Plaines d'Abraham 9:12
Culture indienne, projets relatifs à 10:16-8
Île Ste-Thérèse (Qué.), ponts, chemin de halage 10:9, 10-2
Lieux et parcours privilégiés 3:15; 9:6-8
Budget 9:4-5
Manitoba (prov.) 9:7
Ontario (prov.) 9:6
Pourparlers avec provinces 3:15
Saskatchewan (prov.) 9:7
Nouveaux parcs, création 3:13
Pacific Rim (C.-B.), parc, aménagement, limites 9:8-11
Parc rappelant Ruée vers or au Klondike, coopération intergouvernementale 3:15
Populations autochtones, consultation 3:15
Public, participation 3:12-3, 14
Rôle et objectifs 3:12
Services offerts, efforts amélioration 3:13-4
Voir aussi
Parcs nationaux

Parcs nationaux
Administration, Indiens, participation 9:15-6
Auberges de la jeunesse, construction 9:23-5; 10:34-5
Catégories, définition 9:20-1
Conférence fédérale-provinciale des parcs 9:21-2
Relations avec Conseil des ministres des ressources 9:21, 22
Constructions, thème architectural 9:19-20
Création 3:13
Variantes dans règles fondamentales 10:35-6
Développement, limite, critères 10:29-30
Gros Morne (T.-N.), administration, droits de pêche, habitation 10:13-6
Marins 9:20-1
Ontario (prov.), désintéressement 3:41, 42
Pacific Rim, services médicaux 10:32-3
Point Pelée, discussions avec Indiens 9:16
Prince Albert (Sask.), amélioration services 9:16-7
Pukaskwa (Ont.), Indiens, participation 9:15
Québec (prov.), négociations 3:37
Riding Mountain (Man.) 10:19, 34-5
Limite sud-ouest 10:23
Routes à l'intérieur 10:21-3
Services médicaux 10:19-21, 33
Saskatchewan (prov.) 9:13-4
Services médicaux 10:30-4
Ship Harbour (N.-É.), abandon projet 3:41-2
Signal Hill National Historic Park (T.-N.) 10:25-6
Waterton Lakes, employés, assurance-chômage 10:29
Voir aussi
Banff, Alta, parc national

Carrothers Commission, recommendations 6:43; 7:11
Executive committee, increase 6:33
Fiscal matters, unconditional grant, suggestion 6:26, 32, 40-1
Meeting, proposed changes, increase members 3:23-4; 6:37-9, 41
N.W.T., one federal constituency, support 6:26
Policy questions, basic change 6:27, 35
Provincial status, special status, considerations, options 6:35-7, 42
"Provincial-Type Responsibilities Committee", research 6:43
Yukon Council
Meeting, loss of motion 6:39
Recommendation, disagreement 6:35
See also
Yukon Territorial Council

Northwest Territories
Bill C-9, Council consideration, appearance before Committee 2:6-14
Budget, travel expenses, aircraft 4:17-8
Economic activities, increase 3:9
Financial support 3:9
Pointed Mountain pipeline limited operation, no native employees 3:26
Population growth, increase 3:9
See also
Northwest Territories Act
Territorial Governments

Northwest Territories Act
Council automatically dissolved every four years, expiry September 1974, 2:10
Office consolidation 2:4-5

Oberle, Frank, M.P., (Prince George-Peace River)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 5:16-20; 8:9, 25-8

Olaussen, Harry, M.P. (Coast Chilcotin)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:15, 28-9

Orlikow, David, M.P. (Winnipeg North)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:14, 17, 18-21

Parker, E. T., Financial Management Advisory Services, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Proposals, core funding 8:17
Rivers Training Centre, budget 8:21

Parks Canada Program
Administration, decentralization, improvement, objectives 3:12-4
Budget, operating expenditures 3:13-4
Cooperation, government levels 3:15
Federal-Provincial Parks Conference
Coordination, regional planning, expansion 9:21-3
Resource Ministers' Council, association, coordination 9:22-3
Laurentian Provincial Park, American leasing 9:11
Local, public participation 3:15
Jasper, Alta, parc national
Parcs Canada, programme

Parcs nationaux, Loi modifiant la loi
Voir
Bill C-6

Parker, M. Earl T., Services consultatifs (finances et administration), min. Affaires indiennes et Nord canadien
Budget dépenses 1974-75 5:14-5; 8:17, 21

Pelletier, Irénée, député (Sherbrooke)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min. 3:23-5

Pétrole
Bandes indiennes productrices, escompte 8:14-5
Mackenzie, delta 3:12
Réserves, mer de Beaufort 3:12

Pipelines
Construction, autochtones, emploi 3:26-7
«Principes directeurs élargis concernant les pipelines des régions septentrionales» 3:11

Pointed Mountain, Pipeline
Emplois fournis aux autochtones 3:26

Principes directeurs élargis concernant les pipelines des régions septentrionales
Document, contenu 3:11

Rapport à la Chambre
Premier 7:3

Ritchie, Dr Gordon, député (Dauphin)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:29-30

Saskatchewan, Province
Parc national, provincial, création 9:13-4

Schellenberger, Stan, député (Wetaskiwin)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 8:14-5

Searle, M. D. H., c.r., Conseiller, Conseil des Territoires du Nord-Ouest
Bill C-9
Discussion 6:32-44
Exposé 6:25-7

Service central de commercialisation des objets d'art et d'artisanat indiens
Situation financière 3:33

Stevens, M. A. W., Service central commercialisation, min. Affaires indiennes et Nord canadien
Commercialisation sculptures indiennes, Garden Hill 4:19-21, 30

Stevens, Sinclair, député (York-Simcoe)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 4:30

Parks, national, historic, new developments 3:13
Socio-economic situation, influences 3:14-5
See also
Byways and Special Places
Canals Branch
National Historic Parks and Sites
National Parks

Pelletier, Irenee, M.P., (Sherbrooke)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept. 3:23-5

Report to House
First 7:3

Ritchie, Dr. Gordon, M.P. (Dauphin)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:29-30

Schellenberger, Stan, M.P., (Wetaskiwin)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 8:14-5

Searle, Councillor David H., Q.C., Northwest Territorial Council
Bill C-9
Discussion 6:25-7, 32, 34-40, 42-4
Statement 6:25-7

Six Nations Confederation
James Bay, question, F. T. Horn, opinion 4:11

Stevens, A. W., Manager, Arts and Crafts Central Marketing Services, Indian Affairs and Northern Development Dept.
Carving, Garden Hill Reserve, promotion programs 4:19-21

Stevens, Sinclair, M.P. (York-Simcoe)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 4:30

Stewart, Donald C., M.P. (Marquette)
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.
Vote 5—Indian and Eskimo Affairs Program 8:20-5
Vote 80—Parks Canada Program 10:19-23

Taylor, Councillor D., Yukon Territorial Council
Statement 6:10-2
Yukon Territorial Council, view, Yukon Act, amendment 6:10-2, 14, 17-8

Territorial Governments
Programs, financial requirements, responsibilities 3:9-10

Tourism
Economic repercussions 3:14

Watson, Ian, M.P. (Laprairie)
Bill C-9 2:7-14; 6:22-5, 34, 42-4
Estimates 1974-75—Indian Affairs and Northern Development Dept.—Vote 80—Parks Canada Program 9:17-20

Stewart, Donald C., député (Marquette)
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.
Crédit 5—Programme Affaires indiennes et esquimaudes 8:20-5
Crédit 80—Programme Parcs Canada 10:19-23

Taylor, M. Don, Conseiller, Conseil territorial du Yukon
Bill C-9
Discussion 6:14-8
Exposé 6:10-2

Territoires du Nord-Ouest
Administration financière, subventions inconditionnelles, demande 6:26, 32, 40-1
Autochtones travaillant pour ministère et pour gouvernement territorial 4:18
Commissaire du gouvernement, fonctions 4:17-8
Gouvernement
Évolution vers statut provincial 6:33, 35, 36-7, 42-3
Gouvernement fédéral, politique 6:27, 34-5
Représentation au Parlement du Canada 6:26, 33
Subventions et prêts, montants 3:9
Voir aussi
Conseil des Territoires du Nord-Ouest

Watson, Ian, député (Laprairie)
Bill C-9 2:7-14; 6:22-5, 34, 42-4
Budget dépenses 1974-75—Affaires indiennes et Nord canadien, Min.—Crédit 80—Programme Parcs Canada 9:17-20

Yukon, Loi modifiant Loi sur, Loi sur Territoire du Nord-Ouest et Loi électorale du Canada
Voir
Bill C-9

Yukon, Loi sur
Art. 24, discussion sur abrogation 6:13, 19, 24, 44-5

Yukon, Territoire
Alcool, distribution 6:9
Autorité législative 6:7
Diagramme schématique re processus adoption lois, document 6:8
Indiens, éducation 5:21, 22
Réforme gouvernementale 6:7, 11, 15-8, 20-2; 7:9-10
Recommandation du Comité le 12 déc. 1973 6:12-3
Subventions et prêts, montants 3:9
Terres, enregistrement 7:12
Voir aussi
Conseil territorial du Yukon

Appendices
A—Aide financière, gouvernement fédéral aux associations et bandes d'Indiens aux fins recherches et négociations 5:26-7
B—Statut des traités et revendications, mars 1974 5:29
C—Graphiques sur inscriptions école maternelle, université et école secondaire . . . 5:31, 33, 35
D—Programme prévu en 1975-76 (Instruction), chiffres absolus 5:36-7
E—Extrait débats, Conseil territorial du Yukon, 26 mars 1974 6:47-81
F—Rapport président Comité Conseil plénier présenté au président Conseil des Territoires du Nord-Ouest, 28 mars 1974 6:82-4

White Paper
See
Indian Affairs and Northern Development Dept.

Yukon Act
Council automatically dissolved every four years, expiry September 1974 2:10
Office consolidation 2:4-5
Section 24, need revision 6:13, 19-21

Yukon Legislative Council
See
Yukon Territorial Council

Yukon Territorial Council
Bill C-9, Clause 2, Legislative Council, member increase, opposal discussion, local control 6:11, 14-7, 23, 47-81; 7:6-11
Colonial stigma, desire removal, constitutional reform, status question 6:10-6
Education, French teaching, Grade 1 6:23
Low-cost housing, funding 6:23-4
Northern territories, parallel regulations, rejection 6:12
Request government reform, December 12, 1973, deletion Yukon Act, Section 24 6:13, 19-21
Responsible government, views, democracy, existence 6:6-7, 11, 14, 16-7, 20-1
See also
Northwest Territorial Council

Yukon Territory
Bill C-9, Council consideration, appearance before Committee 2:6-14, 3:6
Education, funding 5:21
Financial support 3:9
Legislative control, local, private affairs 6:7-8
Liquor Ordinance, new draft 6:9, 15
See also
Territorial Councils

Appendices
A—Government financial assistance Indian associations and bands for research, negotiation 5:26-7
B—Treaties and Claims Status—March 29, 1974 5:28
C—Estimates Review 1974-75, Graphs on Enrolment, Kindergarten, University, Grade 12, 13 5:30-5
D—1975-76 Program Forecast (Education) 5:36-7
E—Debates Yukon Territorial Council, March 26, 1974, extract 6:47-81
F—Council of Northwest Territories, Report of Chairman of Committee of Whole to Council, March 28, 1974 6:82-4
G—Indians of Quebec Association, James Bay Task Force, Financial summary 8:30-6

Documents
—Current policy books of Government of Yukon 6:8
—Financial statements of Rivers Training School 8:4
—Materials from representatives of Yukon Territorial Council and Northwest Territorial Council 5:22
—Progress Report on Rivers (Man.) project 8:23

Witnesses
—Battle, R. F., Assistant Deputy Minister, Finance and Administration, Indian Affairs and Northern Development Dept.

G—Association Indiens du Québec, Groupe d'étude (Baie James), Résumé recettes et dépenses 8:30, 37-42

Documents
—Diagramme schématique re processus adoption lois au Yukon 6:8
—Envoyés par représentants du Conseil territorial du Yukon et du Conseil des Territoires du Nord-Ouest 5:22
—États financiers, école de formation de Rivers 8:4
—Rapport sur avancement projet Rivers (Man.) 8:23

Témoins
—Battle, M. R. F., Sous-ministre adjoint (Finances et administration), min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Bennett, M. P. H., Directeur, Lieux et parcs historiques nationaux (Parcs Canada), min. Affaires indiennes et Nord Canadien
—Butters, M. Tom H., Conseiller, Conseil des Territoires du Nord-Ouest
—Chrétien, hon. Jean, Ministre, Affaires indiennes et Nord canadien
—Connelly, M. R. M., Directeur, Direction affaires communautaires, min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Davidson, M. A. T., Sous-ministre adjoint (Conservation), min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Davidson, M. D. A., Directeur, Affaires territoriales et développement social, min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Evans, M. J. W., Directeur, Direction progrès économique Indiens et Esquimaux, min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Gooderham, M. G. K., Directeur, direction services éducation, min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Hunt, M. A. D., Sous-ministre adjoint (affaires du Nord), min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Kun, M. S. F., Directeur, Parcs nationaux (Parcs Canada), min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Lavigne, M. G., Directeur intérimaire, Politiques, planification et recherche (Parcs Canada), min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Lesaux, M. P. B., Sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes), min. Affaires indiennes et Nord canadien
—McKinnon, M. Ken, Conseiller, Conseil territorial du Yukon
—Nicol, M. J. I., Directeur général (Parcs Canada), min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Parker, M. Earl T., Services consultatifs (finances et administration), min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Searle, M. D. H., c.r., Conseiller, Conseil des Territoires du Nord-Ouest
—Stevens, M. A. W., Service central de commercialisation, min. Affaires indiennes et Nord canadien
—Taylor, M. D., Conseiller, Conseil territorial du Yukon

Pour pagination *voir* Index par ordre alphabétique

—Bennett, P. H., Director, National Parks and Sites, Parks Canada, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Butters, Councillor Thomas H., Northwest Territorial Council

—Chrétien, Hon. Jean, Minister of Indian Affairs and Northern Development

—Connelly, R. M., Director, Community Affairs Branch, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Davidson, A. T., Assistant Deputy Minister of Conservation, Indian Affairs, Northern Development Dept.

—Davidson, D. A., Director, Territorial and Social Development Branch, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Evans, J. W., Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Gooderham, G. K., Director, Education Branch, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Hunt, A. D., Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Kun, S. F., Director, National Parks, Parks Canada, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Lavigne, M. G., Acting Director, Policies, Planning and Research, Parks Canada, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Lesaux, P. B., Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—McKinnon, Councillor K., Yukon Territorial Council

—Nicol, J. I., Director General, Parks Canada, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Parker, E. T., Financial and Management Advisory Services, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Searle, Councillor David H., Northwest Territorial Council

—Stevens, A. W., Manager, Arts and Crafts Central Marketing Services, Indian Affairs and Northern Development Dept.

—Taylor, Councillor D., Yukon Territorial Council

For pagination *see* Index in alphabetical order